Canada Supreme Court Reports

Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada

Part 4, 2016 Vol. 1

4e cahier, 2016 Vol. 1

Cited as [2016] 1 S.C.R. { i-lxxvi, 851-1125

Renvoi [2016] 1 R.C.S. { i-lxxvi, 851-1125

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

ROGER BILODEAU, Q.C. / c.r.
The Registrar, Supreme Court of Canada / Registraire de la Cour suprême du Canada

Deputy Registrar / Registraire adjoint
J. DAVID POWER

General Counsel / Avocate générale
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêtiste en chef
CHANTAL DEMERS

Senior Counsel / Avocate-conseil
JULIE TERRIEN

Legal Counsel / Conseillers juridiques

CLAIRE ZOË BIDER-HALL	ANDRÉ GOLDENBERG	JACQUELINE STENCEL
JANICE CHENEY	LEE ANN GORMAN	LESLI TAKAHASHI
HARLEY D'AOÛT	KAREN LEVASSEUR	CAMERON TAYLOR
VALERIE DESJARLAIS	STÉPHANIE MORIN	RENÉE THÉRIAULT
ANNE DES ORMEAUX	JOANNE NORMAN	RENÉE MARIA TREMBLAY
GENEVIÈVE DOMEY	IDA SMITH	ANNA TURINOV

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

Jurilinguists / Jurilinguistes

DAVID AUBRY	JULIE BOULANGER	MARIE RODRIGUE
STEPHEN BALOGH		CLAIRE VALLÉE

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition
PETER O'DOHERTY

Technical Revisors / Réviseurs techniques

SUZANNE AUDET	CHLOE MAGEE	NANCY MCCAUGHAN
MONIQUE DELORME		LÉANDRE PELLETIER-PÉPIN

Manager, Operational Support Services / Gestionnaire, Services d'appui aux opérations
SUZANNE GIGUÈRE

Administrative Assistants / Adjoints administratifs
SÉBASTIEN GAGNÉ MANON PLOUFFE

Changes of address for subscriptions to the Supreme Court Reports should be referred to Library, Supreme Court of Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0J1 together with the old address.

Les abonnés du Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada doivent signaler tout changement d'adresse à Bibliothèque, Cour suprême du Canada, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0J1, en indiquant l'ancienne adresse.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, 2016.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2016.

CONTENTS

Title Page i

List of Judges ii

Errata iv

Motions v

Table of Judgments xxi

Table of Cases Cited xxv

Statutes and Regulations Cited lix

Authors Cited lxiii

Index 1113

Lapointe Rosenstein Marchand Melançon LLP *v.* Cassels Brock & Blackwell LLP 851

Private international law — Choice of forum — Court having jurisdiction — Forum non conveniens — Whether Ontario courts should assume jurisdiction over third party claim brought by Ontario law firm against several law firms located in Quebec in the context of national class action certified in Ontario — If so, whether Ontario courts ought to decline to exercise jurisdiction on ground that court of another jurisdiction is clearly a more appropriate forum for disposing of litigation.

R. *v.* K.R.J. 906

Constitutional law — Charter of Rights — Benefit of lesser punishment — Sentencing — Accused pleaded guilty to incest and making child pornography — Retrospective application of amendments to Criminal Code expanding scope of community supervision measures sentencing judge can impose on sexual offenders — Offences committed prior to amendments but accused sentenced after — Whether new prohibition measures contained in Criminal Code constitute punishment such that their retrospective operation limits right protected by s. 11(i) of Charter — If so, whether limit is justified — Reformulation of s. 11(i) test for punishment — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 11(i) — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 161(1)(c), (d).

R. *v.* Cawthorne 983

Constitutional law — Charter of Rights — Fundamental justice — Armed forces — Prosecutorial independence

Continued on next page

SOMMAIRE

Page titre i

Liste des juges iii

Errata iv

Requêtes v

Table des jugements xxiii

Table de la jurisprudence xli

Lois et règlements cités lxi

Doctrine et autres documents cités lxiii

Index 1119

Lapointe Rosenstein Marchand Melançon S.E.N.C.R.L. *c.* Cassels Brock & Blackwell LLP 851

Droit international privé — Choix du tribunal — Juridiction compétente — Forum non conveniens — Les tribunaux ontariens devraient-ils se déclarer compétents à l'égard d'une demande de mise en cause qu'un cabinet d'avocats de l'Ontario présente contre plusieurs cabinets d'avocats du Québec dans le cadre d'un recours collectif national certifié en Ontario? — Dans l'affirmative, les tribunaux ontariens devraient-ils refuser d'exercer leur compétence au motif que le tribunal d'un autre ressort est nettement plus approprié pour trancher le litige?

R. *c.* K.R.J. 906

Droit constitutionnel — Charte des droits — Droit de bénéficier de la peine la moins sévère — Détermination de la peine — Plaidoyer de culpabilité inscrit par l'inculpé à l'égard d'accusations d'inceste et de production de pornographie juvénile — Application rétrospective de modifications du Code criminel ayant pour effet d'accroître la portée des mesures de surveillance dans la collectivité auxquelles le juge qui détermine la peine peut soumettre un délinquant sexuel — Modifications apportées après la perpétration des infractions, mais avant la détermination de la peine — Les nouvelles interdictions prévues par le Code criminel infligent-elles une peine, de sorte que leur application rétrospective restreigne le droit garanti par l'art. 11i) de la Charte? — Dans l'affirmative, cette restriction est-elle justifiée? — Reformulation du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'art. 11i) — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 11i) — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 161(1)c), d).

R. *c.* Cawthorne 983

Droit constitutionnel — Charte des droits — Justice fondamentale — Forces armées — Indépendance de la

Suite à la page suivante

— Right to trial by independent tribunal — Members of Canadian Forces charged with criminal offences — Sections 230.1 and 245(2) of National Defence Act, R.S.C. 1985, c. N-5, giving Minister of National Defence authority to appeal from decisions of court martial or Court Martial Appeal Court — Whether these provisions violate ss. 7 and 11(d) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Criminal law — Trial — Evidence — Mistrial — Accused bringing motion for mistrial on basis of prejudice arising from inadmissible re-examination evidence — Whether military judge erred in declining to grant mistrial.

R. *v.* Villaroman 1000

Criminal law — Evidence — Circumstantial evidence — Inferences — Reasonable verdict — Accused found guilty on charge of possession of child pornography — Whether trial judge erred in his analysis of circumstantial evidence by requiring that inference supporting conclusion other than guilt be based on evidence rather than upon lack of evidence — Whether guilty verdict was unreasonable.

Ferme Vi-Ber inc. *v.* Financière agricole du Québec 1032

Agriculture — Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec to take federal government grants to farmers into account — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether La Financière, in determining compensation payable to participants under program, acted in conformity with its rights and obligations by linking amounts at issue collectively — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, s. 88(3).

Lafortune *v.* Financière agricole du Québec 1091

Agriculture — Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec on basis

Continued on next page

poursuite — Droit d'être jugé par un tribunal indépendant — Militaires canadiens accusés d'infractions criminelles — Articles 230.1 et 245(2) de la Loi sur la défense nationale, L.R.C. 1985, c. N-5, qui confèrent au ministre de la Défense nationale le pouvoir d'interjeter appel des décisions d'une cour martiale ou de la Cour d'appel de la cour martiale — Ces dispositions violent-elles les art. 7 et 11d) de la Charte canadienne des droits et libertés?

Droit criminel — Procès — Preuve — Annulation du procès — Requête en annulation du procès présentée par l'accusé en raison du préjudice causé par un témoignage inadmissible donné en réinterrogatoire — Le juge militaire a-t-il commis une erreur en refusant d'annuler le procès?

R. *c.* Villaroman 1000

Droit criminel — Preuve — Preuve circonstancielle — Inférences — Verdict raisonnable — Accusé déclaré coupable d'une accusation de possession de pornographie juvénile — Le juge du procès a-t-il commis une erreur dans son analyse de la preuve circonstancielle en exigeant qu'une inférence ou une hypothèse appuyant une conclusion autre que la culpabilité soit basée sur la preuve plutôt que sur l'absence de preuve? — Le verdict de culpabilité était-il déraisonnable?

Ferme Vi-Ber inc. *c.* Financière agricole du Québec 1032

Agriculture — Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui tient compte de l'octroi de subventions fédérales aux agriculteurs — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — La Financière a-t-elle agi conformément à ses droits et obligations en fixant selon un mode d'arrimage collectif les compensations payables aux adhérents en vertu du programme? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, art. 88(3).

Lafortune *c.* Financière agricole du Québec 1091

Agriculture — Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui

Suite à la page suivante

CONTENTS (Concluded)

of economic and statistical study — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether trial judge erred in refusing to award damages to program's participants for alleged injury related to compensation that was paid — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, ss. 86, 87.

SOMMAIRE (Fin)

s'appuie sur une étude économique et statistique — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — Le juge de première instance a-t-il fait erreur en refusant d'octroyer des dommages-intérêts aux adhérents au programme pour le préjudice allégué quant aux compensations versées? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, art. 86, 87.

2016 Volume 1

Canada Supreme Court Reports
Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

ROGER BILODEAU, Q.C. / c.r.
The Registrar, Supreme Court of Canada / Registraire de la Cour suprême du Canada

Deputy Registrar / Registraire adjoint
J. DAVID POWER

General Counsel / Avocate générale
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêtiste en chef
CHANTAL DEMERS

Senior Counsel / Avocate-conseil
JULIE TERRIEN

Legal Counsel / Conseillers juridiques

CLAIRE ZOË BIDER-HALL	ANDRÉ GOLDENBERG	JACQUELINE STENCEL
JANICE CHENEY	LEE ANN GORMAN	LESLI TAKAHASHI
HARLEY D'AOÛT	KAREN LEVASSEUR	CAMERON TAYLOR
VALERIE DESJARLAIS	STÉPHANIE MORIN	RENÉE THÉRIAULT
ANNE DES ORMEAUX	JOANNE NORMAN	RENÉE MARIA TREMBLAY
GENEVIÈVE DOMEY	IDA SMITH	ANNA TURINOV

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

Jurilinguists / Jurilinguistes

DAVID AUBRY	JULIE BOULANGER	MARIE RODRIGUE
STEPHEN BALOGH		CLAIRE VALLÉE

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition
PETER O'DOHERTY

Technical Revisors / Réviseurs techniques

SUZANNE AUDET	CHLOE MAGEE	NANCY MCCAUGHAN
MONIQUE DELORME		LÉANDRE PELLETIER-PÉPIN

Manager, Operational Support Services / Gestionnaire, Services d'appui aux opérations
SUZANNE GIGUÈRE

Administrative Assistants / Adjoints administratifs
SÉBASTIEN GAGNÉ MANON PLOUFFE

© HER MAJESTY THE QUEEN IN RIGHT OF CANADA, OTTAWA, 2016 / © SA MAJESTÉ LA REINE DU CHEF DU CANADA, OTTAWA, 2016
ISSN 0045-4230

JUDGES

OF THE

SUPREME COURT OF CANADA

The Right Honourable Beverley McLachlin, P.C., *Chief Justice of Canada*

The Honourable Rosalie Silberman Abella

The Honourable Thomas Albert Cromwell

The Honourable Michael J. Moldaver

The Honourable Andromache Karakatsanis

The Honourable Richard Wagner

The Honourable Clément Gascon

The Honourable Suzanne Côté

The Honourable Russell Brown

JUGES

DE LA

COUR SUPRÊME DU CANADA

La très honorable Beverley McLachlin, C.P., *Juge en chef du Canada*

L'honorable Rosalie Silberman Abella

L'honorable Thomas Albert Cromwell

L'honorable Michael J. Moldaver

L'honorable Andromache Karakatsanis

L'honorable Richard Wagner

L'honorable Clément Gascon

L'honorable Suzanne Côté

L'honorable Russell Brown

ERRATA

[1990] 2 S.C.R., p. 1041, line *e*-5 of the French version. Read “et non à les limiter” instead of “et non de les limiter”.

[1995] 4 S.C.R., p. 249, para. 46, line 5 of the English version. Read “given free rein” instead of “given free reign”.

[1995] 4 S.C.R., p. 455, para. 59, line 27 of the English version. Read “oppressive or vexatious proceedings” instead of “oppressive and vexatious proceedings”.

[2002] 2 S.C.R., p. 171, para. 53, line 5 of the English version. Read “purpose clauses, and extrinsic evidence” instead of “purpose clauses, or extrinsic evidence”.

[2009] 1 S.C.R., p. 423, neutral citation. Read “2009 SCC 13” instead of “2008 SCC 13”.

[2009] 1 S.C.R., p. 423, caption, line 1 of the French version. Read “Droit criminel — Procès — Exposé au jury” instead of “Droit criminel — Exposé au jury”.

[2011] 3 S.C.R., p. 682, para. 47, line 7 of the French version. Read “pour arrêter le degré d’intensité” instead of “pour arrêter de degré d’intensité”.

[2013] 3 S.C.R., p. 855, para. 31, lines 1 and 2 of the French version. Read “l’existence d’un contrat et son émergence à la vie juridique présupposent” instead of “l’existence d’un contrat et son émergence à la vie juridique présuppose”.

[2014] 2 S.C.R., p. 635, lines 24 to 26 of the French version. Read “rares seront les cas où il sera possible de dégager une question de droit de l’exercice d’interprétation” instead of “rares seront les circonstances dans lesquelles il sera possible d’isoler une question de droit au cours de l’exercice d’interprétation”.

[2014] 2 S.C.R., p. 661, para. 55, lines 5 to 7 of the French version. Read “rares seront les cas où il sera possible de dégager une question de droit de l’exercice d’interprétation” instead of “rares seront les circonstances dans lesquelles il sera possible d’isoler une question de droit au cours de l’exercice d’interprétation”.

[2015] 1 S.C.R., p. 390, para. 126, line 3 of the French version. Read “s’ils choisissent de le faire” instead of “si elles choisissent de le faire”.

[1990] 2 R.C.S., p. 1041, ligne *e*-5 de la version française. Lire « et non à les limiter » au lieu de « et non de les limiter ».

[1995] 4 R.C.S., p. 249, par. 46, ligne 5 de la version anglaise. Lire « given free rein » au lieu de « given free reign ».

[1995] 4 R.C.S., p. 455, par. 59, ligne 27 de la version anglaise. Lire « oppressive or vexatious proceedings » au lieu de « oppressive and vexatious proceedings ».

[2002] 2 R.C.S., p. 171, par. 53, ligne 5 de la version anglaise. Lire « purpose clauses, and extrinsic evidence » au lieu de « purpose clauses, or extrinsic evidence ».

[2009] 1 R.C.S., p. 423, référence neutre. Lire « 2009 CSC 13 » au lieu de « 2008 CSC 13 ».

[2009] 1 R.C.S., p. 423, abstrat, ligne 1 de la version française. Lire « Droit criminel — Procès — Exposé au jury » au lieu de « Droit criminel — Exposé au jury ».

[2011] 3 R.C.S., p. 682, par. 47, ligne 7 de la version française. Lire « pour arrêter le degré d’intensité » au lieu de « pour arrêter de degré d’intensité ».

[2013] 3 R.C.S., p. 855, par. 31, lignes 1 et 2 de la version française. Lire « l’existence d’un contrat et son émergence à la vie juridique présupposent » au lieu de « l’existence d’un contrat et son émergence à la vie juridique présuppose ».

[2014] 2 R.C.S., p. 635, lignes 24 à 26 de la version française. Lire « rares seront les cas où il sera possible de dégager une question de droit de l’exercice d’interprétation » au lieu de « rares seront les circonstances dans lesquelles il sera possible d’isoler une question de droit au cours de l’exercice d’interprétation ».

[2014] 2 R.C.S., p. 661, para. 55, lignes 5 à 7 de la version française. Lire « rares seront les cas où il sera possible de dégager une question de droit de l’exercice d’interprétation » au lieu de « rares seront les circonstances dans lesquelles il sera possible d’isoler une question de droit au cours de l’exercice d’interprétation ».

[2015] 1 R.C.S., p. 390, par. 126, ligne 3 de la version française. Lire « s’ils choisissent de le faire » au lieu de « si elles choisissent de le faire ».

MOTIONS — REQUÊTES

(January 1 to August 31, 2016 — 1er janvier au 31 août 2016)

1284897 Alberta Ltd. v. Zero Spill Systems (Int'l) Inc., (F.C.), 36542, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

6517633 Canada Ltd. v. Knudsen and Sons Muddy View Ranch Ltd., (Sask.), 36695, leave to appeal refused with costs, 28.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

9187-0725 Québec inc. c. Matériaux Kott s.e.n.c., (Qc), 36790, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

9221-2133 Québec inc. c. Intact Compagnie d'assurance, (Qc), 36569, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

A.G. c. Curateur public du Québec, (Qc), 36659, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

A.N. c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36667, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Abouabdallah v. Professional Conduct Committee of the College of Dental Surgeons of Saskatchewan, (Sask.), 36833, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ad Hoc Group of Bondholders v. Ernst & Young Inc., (Ont.), 36778, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Adamson v. Air Canada, (F.C.), 36630, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Agence du revenu du Québec c. Société Uber Canada, (Qc), 36882, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Agnaou c. Procureur général du Canada, (C.F.), 36730, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Air Canada c. Procureure générale du Québec, (Qc), 36791, notice of discontinuance filed, 28.6.16, avis de désistement produit.

Aitkens v. Alberta Securities Commission, (Alta.), 36866, leave to appeal granted with costs in the cause, 26.5.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Alcantara v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36732, leave to appeal refused, 18.2.16, autorisation d'appel refusée.

Aletkina v. Hospital for Sick Children, (Ont.), 36871, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Alex v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36771, leave to appeal granted, 17.3.16, autorisation d'appel accordée.

Alexander v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36818, leave to appeal refused, 28.4.16, autorisation d'appel refusée.

Allen v. The Queen in Right of Alberta, (Alta.), 36715, leave to appeal refused, 18.2.16, autorisation d'appel refusée.

Allgood v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36672, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Allstate Insurance Co. of Canada v. Klimitz, (Ont.), 36760, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Altalink Management Ltd. v. Alberta Utilities Commission, (Alta.), 36728, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Amar v. Société des loteries du Québec, (Que.), 36556, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

American Home Assurance Co. v. Onex Corp., (Ont.), 36679, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ansari v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36740, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Antrobus v. Antrobus, (B.C.), 36632, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Apotex Inc. v. Eli Lilly and Co., (Ont.), 36538, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Apotex Inc. v. Merck & Co. Inc., (F.C.), 36655, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Aravena v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36747, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Ardabili v. Ortega Figueroa, (Que.), 36705, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Arnaout v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36854, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Ashley v. Welsh, (Ont.), 36580, leave to appeal refused with costs, 21.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Association des réalisateurs c. Procureur général du Canada, (Qc), 36914, leave to appeal refused with costs, 25.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

AstraZeneca Canada Inc. v. Apotex Inc., (F.C.), 36654, leave to appeal granted with costs in the cause, 10.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Attorney General of Canada v. Frost, (Ont.) (Crim.), 36571, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Attorney General of Canada v. Lapple, (Ont.) (Crim.), 36574, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Attorney General of Canada v. Lewis, (Ont.) (Crim.), 36564, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Attorney General of Canada v. Oberlander, (F.C.), 36949, leave to appeal refused with costs, 7.7.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Attorney General of Canada v. R.S., (Ont.) (Crim.), 36499, notice of discontinuance filed, 19.4.16, avis de désistement produit.

Attorney General of Canada on behalf of the Republic of India v. Badesha, (B.C.) (Crim.), 36981, leave to appeal granted, 11.8.16, autorisation d'appel accordée.

B.B. c. A.D.S., (Qc), 36707, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Bailey v. Estate of Gerald Harry Barbour, (Ont.), 36926, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bains v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36698, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Baker v. Bell Media Inc., (Ont.), 36828, leave to appeal refused with costs, 12.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Barkley c. Head, (Qc), 36516, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Barkley c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36625, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Bassett v. Magee, (B.C.), 36884, leave to appeal refused with costs on a solicitor-client basis, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens entre avocat et client.

Beaudette v. Alberta Securities Commission, (Alta.), 36894, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Beaulieu v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36971, leave to appeal refused with costs, 25.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Beaver Express Container Line Ltd. v. Royal Bank of Canada, (Que.), 36541, leave to appeal refused with costs, 11.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Béïque c. Béïque, (Qc), 36594, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Bellehumeur v. Windsor Factory Supply Ltd., (Ont.), 36617, leave to appeal refused with costs, 25.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bergeron v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36701, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bernard v. Canada Revenue Agency, (F.C.), 36834, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bingley v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36610, leave to appeal granted, 28.1.16, autorisation d'appel accordée.

Bird v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36942, leave to appeal refused, 16.6.16, autorisation d'appel refusée.

Bish v. Elk Valley Coal Corp., (Alta.), 36636, leave to appeal granted with costs in the cause, 17.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Bodnarchuk v. Professional Conduct Committee of the Saskatchewan College of Paramedics, (Sask.), 36657, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bonitto v. Halifax Regional School Board, (N.S.), 36644, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Brad Gould Trucking & Excavating Ltd. v. The Queen in Right of the Province of New Brunswick, (N.B.), 36656, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Branco v. Zurich Life Insurance Co., (Sask.), 36696, leave to appeal refused and leave to cross-appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée et autorisation d'appel incident refusée.

Brine v. Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc., (N.S.), 36809, leave to appeal refused with costs, 12.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

British Columbia Teachers' Federation v. The Queen in Right of the Province of British Columbia, (B.C.), 36500, leave to appeal granted with costs in the cause, 14.1.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Brown v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36780, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Budlakoti v. Minister of Citizenship and Immigration, (F.C.), 36591, leave to appeal refused with costs, 28.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Burrows v. The Queen, (F.C.), 36929, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Bustamante v. Guarantee Co. of North America, (Ont.), 36652, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

C.S. v. TD Home and Auto Insurance Co., (Ont.), 36598, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Callow v. Board of School Trustees (S.D. #45 West Vancouver, B.C.), (Que.), 36883, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Camarin Ltd. v. Swiss Reinsurance Co., (B.C.), 36967, leave to appeal refused with costs and leave to cross-appeal refused, 28.7.16, autorisation d'appel refusée avec dépens et autorisation d'appel incident refusée.

Campeau v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36822, leave to appeal refused, 12.5.16, autorisation d'appel refusée.

Canadian Arab Federation v. Minister of Citizenship and Immigration, (F.C.), 36678, leave to appeal refused with costs, 31.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Canadian Association for Free Expression v. Streed, (N.B.), 36658, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Candido v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36751, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Caputo v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36985, leave to appeal refused, 14.7.16, autorisation d'appel refusée.

Carey v. Hurst, (N.L.), 36955, leave to appeal refused, 30.6.16, autorisation d'appel refusée.

Cartier c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36725, leave to appeal refused, 25.2.16, autorisation d'appel refusée.

Castro v. The Queen, (F.C.), 36781, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Changoor v. International Brotherhood of Electrical Workers, Local 353, (Ont.), 36745, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Chao c. Lin, (Qc), 36837, leave to appeal refused, 28.7.16, autorisation d'appel refusée.

Chartrand v. The Queen, (F.C.), 36941, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Chélin c. Gill, (Qc), 36673, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Cheung v. Canadian Transportation Agency, (F.C.), 36868, leave to appeal refused, 18.8.16, autorisation d'appel refusée.

Chief Melvin Goodswimmer v. The Queen in Right of Alberta, (Alta.), 36638, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Chippewas of the Thames First Nation v. Enbridge Pipelines Inc., (F.C.), 36776, leave to appeal granted with costs in the cause, 10.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

City of Saint John v. Canadian Union of Public Employees, Local 18, (N.B.), 36611, leave to appeal refused with costs, 25.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Clark v. Superintendent of Motor Vehicles, (B.C.), 36805, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Clark v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36813, leave to appeal granted, 14.4.16, autorisation d'appel accordée.

Comité paritaire de l'industrie des services automobiles de la région de Montréal c. Société d'assurance générale Northbridge, (Qc), 36838, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail c. Caron, (Qc), 36605, leave to appeal granted, 17.3.16, autorisation d'appel accordée.

Constantine v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36570, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Cordeau c. Porte et Châssis Eddy Boulet inc., (Qc), 36514, leave to appeal refused, 28.1.16, autorisation d'appel refusée.

Corporation of the City of Nelson v. Mowatt, (B.C.), 36999, leave to appeal granted, 14.7.16, autorisation d'appel accordée.

CPNI Inc. v. Gill, (Ont.), 36874, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

D.D. v. Children's Aid Society of Toronto, (Ont.), 36850, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

D.E. v. Unifund Assurance Co., (Ont.), 36603, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Davy v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36359, notice of discontinuance filed, 7.4.16, avis de désistement produit.

Deloitte & Touche v. Livent Inc., (Ont.), 36875, leave to appeal granted with costs in the cause, 9.6.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

DeMaria v. Law Society of Saskatchewan, (Sask.), 36759, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Demos c. Demers Beaulne inc., (Qc), 36618, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

Des Roches v. Wasauksing First Nation, (F.C.), 36769, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Deschênes c. La Reine, (C.F.), 36614, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Desjardins Sécurité Financière, compagnie d'assurance-vie c. Émond, (Qc), 36919, leave to appeal granted with costs in the cause, 30.6.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Diamond v. The Queen in Right of Newfoundland and Labrador, (N.L.) (Crim.), 36816, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Directeur des poursuites criminelles et pénales c. Jodoin, (Qc) (Crim.), 36539, leave to appeal granted, 17.3.16, autorisation d'appel accordée.

Dom v. Kloos, (Ont.), 36968, leave to appeal refused with costs, 11.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Douez v. Facebook, Inc., (B.C.), 36616, leave to appeal granted with costs, 10.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens.

Dunkin' Brands Canada Ltd. v. Bertico Inc., (Que.), 36475, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Dyke v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36890, leave to appeal refused, 16.6.16, autorisation d'appel refusée.

E.U. v. Children's Aid Society of Toronto, (Ont.), 36976, leave to appeal refused, 14.7.16, autorisation d'appel refusée.

Eadie v. MTS Inc., (F.C.), 36641, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Endoceutics inc. c. Université Laval, (Qc), 36684, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Endorecherche inc. c. Centre hospitalier universitaire de Québec, (Qc), 36685, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

ENMAX Energy Corp. v. TransAlta Generation Partnership, (Alta.), 36846, leave to appeal refused with costs, 12.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Entreprise Marissa inc. c. Procureur général du Canada, (Qc), 36702, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Erdmann v. Complaints Inquiry Committee of the Institute of Chartered Accountants of Alberta, (Alta.), 36557, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ernst & Young Inc. v. Guarantee Co. of North America, (Alta.), 36649, leave to appeal and cross-appeal refused with costs, 14.4.16, autorisations d'appel et d'appel incident refusées avec dépens.

Éthier c. Compagnie de chemins de fer nationaux du Canada, (Qc), 36831, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Everett v. McCaskill, (Man.), 36847, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

ExxonMobil Canada Ltd. v. Calder, (Alta.), 36810, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

F. Berardini Inc. c. Natrel Inc., (Qc), 36863, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Fedan v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36970, leave to appeal refused, 14.7.16, autorisation d'appel refusée.

Federation of Ontario Traditional Chinese Medicine Association v. College of Traditional Chinese Medicine Practitioners and Acupuncturists of Ontario, (Ont.), 36832, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ferron v. Peel Regional Police Services, (Ont.), 36881, leave to appeal refused, 28.7.16, autorisation d'appel refusée.

First Nation of Nacho Nyak Dun v. Government of Yukon, (Y.T.), 36779, leave to appeal granted with costs in the cause, 9.6.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Flatt v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36800, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Forsythe v. The Queen, (F.C.), 36806, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Forsythe v. Westfall, (Ont.), 36716, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Fortier c. Procureure générale du Québec, (Qc), 36729, notice of discontinuance filed, 8.1.16, avis de désistement produit.

Frank v. Attorney General of Canada, (Ont.), 36645, leave to appeal granted with costs in the cause, 14.4.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Fuerst v. Law Society of Upper Canada, (Ont.), 36764, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Furfaro c. Cannavino, (Qc), 36622, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Galambos v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36906, leave to appeal refused, 2.6.16, autorisation d'appel refusée.

Galati v. Harper, (F.C.), 36933, leave to appeal refused with costs, 28.7.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Gardiner v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36758, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Gear v. The Queen, (F.C.), 36940, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

George Brown College of Applied Arts and Technology v. Ramdath, (Ont.), 36864, notice of discontinuance filed, 20.4.16, avis de désistement produit.

Gilbert c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36708, leave to appeal refused, 18.2.16, autorisation d'appel refusée.

Gill v. Attorney General of Canada in Right of Minister of Transport, (B.C.), 36650, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Giugovaz c. Directeur des poursuites criminelles et pénales, (Qc) (Crim.), 36916, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Glasford v. Canadian Imperial Bank of Commerce, (Ont.), 36670, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Goldman c. Houle, (Qc), 36714, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Google Inc. v. Equustek Solutions Inc., (B.C.), 36602, leave to appeal granted with costs in the cause, 18.2.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Graham v. Chrysler Canada Inc., (Ont.), 36870, leave to appeal refused, 16.6.16, autorisation d'appel refusée.

Green v. Klassen, (Man.), 36963, leave to appeal refused with costs, 11.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Green v. University of Winnipeg, (Man.), 36819, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Greenpeace Canada v. Ontario Power Generation Inc., (F.C.), 36711, leave to appeal refused, 28.4.16, autorisation d'appel refusée.

Grenier c. Procureur général du Canada, (C.F.), 36876, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Grenon v. The Queen, (F.C.), 36891, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Grosse v. Grosse, (Sask.), 36607, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Groupe Hexagone, S.E.C. c. Procureure générale du Québec, (Qc), 36748, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Guignard c. Ville de Saint-Hyacinthe, (Qc), 36808, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Gulkison v. Vancouver Police Board, (B.C.), 36681, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Halifax Regional Municipality v. Northern Construction Enterprises Inc., (N.S.), 36504, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hamlet of Clyde River v. Petroleum Geo-Services Inc., (F.C.), 36692, leave to appeal granted, 10.3.16, autorisation d'appel accordée.

Hammami c. Krey, (Qc), 36857, leave to appeal refused, 28.4.16, autorisation d'appel refusée.

Hawkeye Power Corp. v. Sigma Engineering Ltd., (B.C.), 36797, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hawkins v. The Queen, (F.C.), 36930, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hebron v. Grahn, (Sask.), 36697, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hedges v. The Queen, (F.C.), 36925, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Hole v. Hole, (Alta.), 36920, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Humane Society of Canada for the Protection of Animals and the Environment v. Minister of National Revenue, (F.C.), 36688, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ileman v. Rogers Communications Inc., (B.C.), 36600, leave to appeal refused with costs, 11.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Insurance Corp. of British Columbia v. Felix, (B.C.), 36723, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

International Association of Machinists and Aerospace Workers, Local 2323 v. Trépanier-Bouchard, (Que.), 36620, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Isenor v. Halifax Regional Municipality, (N.S.), 36549, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

J.C. v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36572, leave to appeal refused, 11.2.16, autorisation d'appel refusée.

Jaamiah Al Uloom Al Islamiyyah Ontario v. Minister of National Revenue, (F.C.), 36946, leave to appeal refused, 28.7.16, autorisation d'appel refusée.

Jackes v. The Queen, (F.C.), 36939, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Jackson v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36829, leave to appeal refused, 30.6.16, autorisation d'appel refusée.

James v. York University, (Ont.), 36795, leave to appeal refused, 12.5.16, autorisation d'appel refusée.

Jean-Pierre c. Conseil d'arbitrage des comptes d'honoraires des avocats du Barreau du Québec, (Qc), 36814, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

Jensen v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36631, leave to appeal refused, 18.2.16, autorisation d'appel refusée.

Joad c. Les Portes et Châssis Eddy Boulet inc., (Qc), 36513, leave to appeal refused, 28.1.16, autorisation d'appel refusée.

JTI-MacDonald Corp. v. Attorney General of Quebec, (Que.), 36741, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Kakoutis v. Bank of Nova Scotia, (Ont.), 36878, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Khan v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36623, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Knapczyk v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36733, leave to appeal refused, 18.2.16, autorisation d'appel refusée.

Knife v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36642, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Ktunaxa Nation Council v. Minister of Forests, Lands and Natural Resource Operations, (B.C.), 36664, leave to appeal granted with costs in the cause, 17.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Kucera v. Qulliq Energy Corp., (Nvt), 36666, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Laforest c. Agence du revenu du Québec, (Qc), 36785, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

Lajoie c. Agence du Revenu du Québec, (Qc), 36717, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Laliberté c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36712, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Lamouche v. Calaheson, (Alta.), 37111, notice of discontinuance filed, 2.8.16, avis de désistement produit.

Landry c. Guimont, (Qc), 36842, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lands v. Salomon, (Que.), 36903, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lavigne v. Canadian Human Rights Commission, (F.C.), 36811, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lavigne v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36852, leave to appeal refused, 26.5.16, autorisation d'appel refusée.

Lawrence v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36756, leave to appeal refused, 14.4.16, autorisation d'appel refusée.

LeCaine v. Registrar of Indian and Northern Affairs, (Sask.), 36503, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

LeCaine v. Registrar of Indian and Northern Affairs Canada, (Sask.), 36502, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Leclerc v. Weber, (B.C.), 36812, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lemire c. Brosseau, (Qc), 36909, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Lenoski v. Hernandez Solis, (B.C.), 36815, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Li v. MacNutt & Dumont, (N.S.), 36826, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Li v. Novopharm Ltd., (Ont.), 36762, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lin v. Griether, (Ont.), 36743, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Logan v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (N.B.) (Crim.), 36661, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Lombard General Insurance Co. of Canada v. Intact Insurance Co. of Canada, (Ont.), 36804, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Low v. Pfizer Canada Inc., (B.C.), 36848, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lu v. Chinese Kuomingtang of Canada (Montreal Branch) Inc., (Que.), 36901, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lu v. Eco-Tec Inc., (Ont.), 36825, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Lubecki v. Lubecki, (Que.), 36721, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Luu v. Wong, (B.C.), 36482, leave to appeal refused with costs, 28.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

M.A. v. T.A., (Que.), 36738, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

M.K. v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36724, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

M.M. v. H.E., (Ont.), 36839, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mailloux c. Deschênes, (Qc), 36953, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mailloux c. Fortin, (Qc), 36951, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Marcotte c. Société TVA inc., (Qc), 36637, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Marshall v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36587, leave to appeal refused, 28.1.16, autorisation d'appel refusée.

Marshall v. United Furniture Warehouse (2004) Corp., (B.C.), 36584, leave to appeal refused with costs, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Martin c. La Reine, (C.F.), 36817, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Mason v. The Queen, (F.C.), 36922, leave to appeal refused with costs, 30.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Massey v. Fleming, (Ont.), 36905, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mather v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36768, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Maxam Opportunities Fund Limited Partnership v. 729171 Alberta Inc., (B.C.), 36912, notice of discontinuance filed, 26.7.16, avis de désistement produit.

Mazda Canada Inc. c. Fortin, (Qc), 36898, leave to appeal refused with costs, 11.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

McCann v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36609, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Meeking v. Cash Store Inc., (Man.), 35608, notice of discontinuance filed, 22.2.16, avis de désistement produit.

Mehta v. Indian Spice & Curry Ltd., (Ont.), 36686, leave to appeal refused, 14.4.16, autorisation d'appel refusée.

Mehta v. Sidhu, (Ont.), 36880, leave to appeal refused, 26.5.16, autorisation d'appel refusée.

Merck Frosst Canada Ltd. v. Miller, (B.C.), 36668, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Michaud v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36706, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

Michele Santarsieri Inc. v. Deputy Minister of Finance (Manitoba), (Man.), 36634, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mikhail v. Howie, (Ont.), 36873, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mikhail v. Oxford Dodge Chrysler Jeep (1992) Ltd., (Ont.), 36835, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Millard v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36766, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Milliken v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36845, leave to appeal refused, 19.5.16, autorisation d'appel refusée.

Misener v. The Queen, (F.C.), 36991, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mitchinson v. Baker, (Ont.), 36823, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Mittal v. Minister of Health, (F.C.), 36965, leave to appeal refused with costs, 25.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Moffit v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36720, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Mohammed v. Corporation of the United Townships of Dysart, Dudley, Harcourt, Guilford, Harburn, Bruton, Havelock, Eyre and Clyde, (Ont.), 36911, leave to appeal refused, 30.6.16, autorisation d'appel refusée.

Mujagic v. Kamps, (Ont.), 36578, leave to appeal refused with costs, 25.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Must v. Shkuryna, (Ont.), 36734, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Musyoki v. Geertsema, (Ont.), 36727, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Nammo v. The Queen in Right of Canada, (Alta.), 36849, leave to appeal refused, 12.5.16, autorisation d'appel refusée.

Natewayes v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36793, notice of discontinuance filed, 23.6.16, avis de désistement produit.

NAV Canada v. Assessor of Area #01 — Capital, (B.C.), 36962, leave to appeal refused with costs, 11.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Nero v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36984, leave to appeal refused, 14.7.16, autorisation d'appel refusée.

Nguyen v. Lee, (Ont.), 36528, leave to appeal refused, 21.1.16, autorisation d'appel refusée.

Nguyen v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36596, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Nur v. The Queen in Right of Canada, (Ont.) (Crim.), 36843, leave to appeal refused, 23.6.16, autorisation d'appel refusée.

Nutriview Systems Inc. v. Ma, (B.C.), 36885, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

O'Chiese First Nation v. Alberta Energy Regulator, (Alta.), 36801, leave to appeal refused with costs, 2.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ocsko v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36888, leave to appeal refused, 19.5.16, autorisation d'appel refusée.

Oland v. The Queen, (N.B.) (Crim.), 36986, leave to appeal granted, 30.6.16, autorisation d'appel accordée.

Oliver v. Blais, (Man.), 36765, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Olumide v. Conservative Party of Canada, (F.C.), 36861, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Olumide v. The Queen in Right of Canada, (F.C.), 36859, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Olumide v. The Queen in Right of Canada, (F.C.), 36860, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Olumide v. The Queen in Right of the Province of Ontario, (Ont.), 36879, leave to appeal refused, 19.5.16, autorisation d'appel refusée.

Ostiguy c. Allie, (Qc), 36694, leave to appeal granted with costs in the cause, 17.3.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Owens v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36735, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Panagopoulou v. Attorney General of Canada, (Que.), 36840, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Pannu v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36687, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Paradis c. Procureur général du Canada, (C.F.), 36789, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Parker v. The Queen, (F.C.), 36938, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Paro Enterprises Ltd. v. Murphy, (N.L.), 36646, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Patanguli c. Deputy Head (Department of Citizenship and Immigration), (C.F.), 36856, leave to appeal refused with costs, 16.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Paterson v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36472, leave to appeal granted, 28.1.16, autorisation d'appel accordée.

Paul v. The Queen in Right of Canada, (F.C.), 36770, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Peavine Metis Settlement v. Isbister, (Alta.), 36565, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Peers v. Alberta Securities Commission, (Alta.), 36865, leave to appeal granted with costs in the cause, 26.5.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Pellerin Savitz s.e.n.c.r.l. c. Guindon, (Qc), 36915, leave to appeal granted with costs in the cause, 9.6.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Pfizer Canada Inc. v. Teva Canada Ltd., (F.C.), 36772, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Pilgrim v. Pattison Sign Group, (Que.), 36763, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Podolski v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36895, leave to appeal refused, 2.6.16, autorisation d'appel refusée.

Pompage de Béton TPG Ltée c. Hydro-Québec, (Qc), 36755, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Poplawski v. McGill University, (Que.), 36749, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Poulin de Courval c. Ministre de la sécurité publique et de la protection civile, (C.F.), 36934, leave to appeal refused, 25.8.16, autorisation d'appel refusée.

Powell River Energy Inc. v. The Queen in Right of the Province of British Columbia, (B.C.), 36693, leave to appeal refused with costs, 14.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Power v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36994, leave to appeal refused, 18.8.16, autorisation d'appel refusée.

Precision Plating Ltd. v. Axa Pacific Insurance Co., (B.C.), 36579, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Premier Tech ltée c. Dollo, (Qc), 36643, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Procureur général du Canada c. Way, (Qc), 36746, leave to appeal granted with costs in the cause, 21.4.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Procureure générale du Québec c. Guérin, (Qc), 36775, leave to appeal granted with costs in the cause, 5.5.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Public Service Alliance of Canada v. Nishnawbe-Aski Police Services Board, (F.C.), 36742, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Pyke v. The Queen, (N.S.) (Crim.), 36675, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

R. c. Adjudant J.G.A. Gagnon, (C.F.) (Crim.), 36844, leave to appeal granted, 22.3.16, autorisation d'appel accordée.

R. v. Andrade, (Ont.) (Crim.), 36597, leave to appeal refused, 14.4.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Antic, (Ont.) (Crim.), 36783, leave to appeal granted, 14.4.16, autorisation d'appel accordée.

R. v. Boutilier, (B.C.) (Crim.), 36582, notice of discontinuance filed, 1.4.16, avis de désistement produit.

R. v. Bradshaw, (B.C.) (Crim.), 36537, leave to appeal granted, 14.1.16, autorisation d'appel accordée.

R. c. Carrier, (Qc) (Crim.), 36651, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Hall, (Ont.) (Crim.), 36886, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

R. c. Laflamme, (Qc) (Crim.), 36731, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Liard, (Ont.) (Crim.), 36590, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Muise, (N.S.) (Crim.), 37003, notice of discontinuance filed, 11.5.16, avis de désistement produit.

R. c. Patry, (Qc) (Crim.), 36530, leave to appeal refused, 11.2.16, autorisation d'appel refusée.

R. c. Perreault, (Qc) (Crim.), 36496, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Tingley, (N.B.) (Crim.), 36671, leave to appeal refused, 11.2.16, autorisation d'appel refusée.

R. v. Vandermeulen, (Man.) (Crim.), 36726, leave to appeal refused, 18.8.16, autorisation d'appel refusée.

R.D.A. v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36872, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Rail c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36682, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Rakuten Kobo Inc. v. Commissioner of Competition, (F.C.), 36554, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Rancourt v. St. Lewis, (Ont.), 36653, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Randle v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36979, leave to appeal refused, 25.8.16, autorisation d'appel refusée.

Ravelo v. CIBC Mortgages Inc., (B.C.), 36663, leave to appeal refused with costs, 28.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Rogers v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36700, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Rogers Communications Canada Inc. v. Society of Composers, Authors, and Music Publishers of Canada, (F.C.), 36907, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Rouleau c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36853, leave to appeal refused, 2.6.16, autorisation d'appel refusée.

Roy v. The Queen, (F.C.), 36928, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ryan v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36841, leave to appeal refused, 26.5.16, autorisation d'appel refusée.

S.P.M. c. Procureure générale du Québec, (Qc), 36794, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Saadati v. Moorhead, (B.C.), 36703, leave to appeal granted with costs in the cause, 5.5.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Sanghera v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36627, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Sanofi Pasteur Ltd. v. UPS SCS, Inc., (Ont.), 36386, leave to appeal refused with costs, 21.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Sapra v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36599, leave to appeal refused, 21.4.16, autorisation d'appel refusée.

Scaduto v. Law Society of Upper Canada, (Ont.), 36753, leave to appeal refused with costs, 21.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

SG Air Leasing Ltd. v. Inchatsavane Company (Proprietary) Ltd., (Ont.), 36615, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Shah v. Bank of Montreal, (Ont.), 36902, leave to appeal refused with costs, 16.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Sheck v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36736, leave to appeal refused, 12.5.16, autorisation d'appel refusée.

Sin v. The Queen, (F.C.), 36900, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Sistem Mühendislik Insaat Sanayi Ve Ticaret Anonim Sirketi v. Kyrgyz Republic, (Ont.), 36601, leave to appeal refused with costs, 11.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Site Touristique Chute à L'ours de Normandin Inc. c. Nguyen, (Qc), 36566, leave to appeal refused with costs and leave to cross-appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens et autorisation d'appel incident refusée.

Smith v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36640, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Sobeys West Inc. v. College of Pharmacists of British Columbia, (B.C.), 36917, leave to appeal refused with costs, 7.7.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Société d'assurance générale Northbridge c. Technologies CII inc., (Qc), 36897, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Society of Notaries Public of British Columbia v. Jer, (B.C.), 36592, leave to appeal refused with costs, 21.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Song v. B.C. Human Rights Tribunal, (B.C.), 37006, leave to appeal refused, 18.8.16, autorisation d'appel refusée.

Speciale Law Professional Corp. v. Shrader Canada Ltd., (Ont.), 36851, leave to appeal refused with costs, 12.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Spence v. BMO Trust Co., (Ont.), 36904, leave to appeal refused, 9.6.16, autorisation d'appel refusée.

Staff Sergeant Walter Boogaard v. Attorney General of Canada, (F.C.), 36621, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Suhaag Jewellers Ltd. v. Alarm Factory Inc., (Ont.), 36887, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Swales v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36862, leave to appeal refused, 19.5.16, autorisation d'appel refusée.

Syndicat des employées et employés professionnels-les et de bureau, section locale 574 c. Groupe Pages Jaunes Cie, (Qc), 36562, leave to appeal refused with costs, 18.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Syndicat des travailleurs(euses) en télécommunications, section locale 1944 c. Telus Communications Inc., (Qc), 36787, leave to appeal refused with costs, 28.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Syndicat national des travailleurs et travailleuses des pâtes et papiers d'Alma inc. c. PF Résolu Canada inc., (Qc), 36608, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Système intérieur GPBR inc. c. Agence du revenu du Québec, (Qc), 36710, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Takri c. La Reine, (Qc) (Crim.), 36992, leave to appeal refused, 25.8.16, autorisation d'appel refusée.

Tang v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36754, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Taseko Mines Ltd. v. Minister of the Environment, (F.C.), 36807, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Taylor-Baptiste v. Ontario Public Service Employees Union, (Ont.), 36647, leave to appeal refused with costs, 9.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Teva Canada Ltd. v. TD Canada Trust, (Ont.), 36918, leave to appeal granted with costs in the cause, 18.8.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Thordarson v. Midwest Properties Ltd., (Ont.), 36820, leave to appeal refused with costs, 26.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Timm c. Procureur général du Canada, (C.F.) (Crim.), 36722, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Todd Brothers Contracting Ltd. v. Corporation of the Township of Algonquin Highlands, (Ont.), 36788, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Toews v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36757, leave to appeal refused, 17.3.16, autorisation d'appel refusée.

Torre c. Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, (C.F.), 36936, leave to appeal refused with costs, 25.8.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Toutsaint v. The Queen, (Sask.) (Crim.), 36943, leave to appeal refused, 28.7.16, autorisation d'appel refusée.

Tran v. Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, (F.C.), 36784, leave to appeal granted, 14.4.16, autorisation d'appel accordée.

Trellis v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36827, leave to appeal refused, 26.5.16, autorisation d'appel refusée.

Tremblay v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36932, leave to appeal refused, 30.6.16, autorisation d'appel refusée.

Trotter v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (B.C.) (Crim.), 36665, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Tuck v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36799, leave to appeal refused, 26.5.16, autorisation d'appel refusée.

Tupper v. Attorney General of Nova Scotia, (N.S.), 36761, leave to appeal refused with costs, 10.3.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Turcotte c. Dufour, (Qc), 36802, leave to appeal refused with costs, 19.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Turmel v. The Queen, (F.C.), 36927, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Turmel v. The Queen, (F.C.), 36937, leave to appeal refused with costs, 23.6.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc., (Qc), 36718, leave to appeal granted with costs in the cause, 5.5.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

United Parcel Service Canada Ltd. v. Wright, (Ont.), 36719, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Urban Communications Inc. v. BCNET Networking Society, (B.C.), 36639, leave to appeal granted with costs in the cause, 18.2.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Vetrici v. Vetrici, (B.C.), 36713, leave to appeal refused, 14.1.16, autorisation d'appel refusée.

Ville de Montréal c. Dorval, (Qc), 36752, leave to appeal granted with costs in the cause, 9.6.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Ville de Montréal-Est c. Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal, section locale 301, (Qc), 36821, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ville de Québec c. Équipements É.M.U. ltée, (Qc), 36691, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Ville de Thetford Mines c. Association des policiers de Thetford Mines, (Qc), 36547, leave to appeal refused with costs, 14.1.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Visic v. University of Windsor., (Ont.), 36767, leave to appeal refused, 7.4.16, autorisation d'appel refusée.

Viszlai v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36824, leave to appeal refused, 2.6.16, autorisation d'appel refusée.

W.E.M. v. The Queen, (Alta.) (Crim.), 36680, leave to appeal refused, 10.3.16, autorisation d'appel refusée.

Whirlpool Canada LP v. Alliance Laundry Systems LLC, (F.C.), 36782, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Whyte v. Attorney General of Canada on behalf of the United States of America, (Ont.), 37036, notice of discontinuance filed, 25.8.16, avis de désistement produit.

Wiens v. The Queen, (B.C.) (Crim.), 36960, leave to appeal refused, 4.8.16, autorisation d'appel refusée.

Wilson v. Alharayeri, (Que.), 36689, leave to appeal granted with costs in the cause, 7.4.16, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

Winnipeg Airports Authority Inc. v. Public Service Alliance of Canada, (Man.), 36750, leave to appeal refused with costs, 7.4.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Wright Medical Technology Canada Ltd. v. Taylor, (N.S.), 36629, leave to appeal refused with costs, 11.2.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

Wu v. The Queen, (Ont.) (Crim.), 36744, leave to appeal refused, 21.3.16, autorisation d'appel refusée.

X.M.V. c. F.V., (Qc), 36709, leave to appeal refused, 25.2.16, autorisation d'appel refusée.

XY v. Minister of Justice of Canada, (Ont.) (Crim.), 36737, leave to appeal refused, 14.4.16, autorisation d'appel refusée.

Zenner v. Zenner, (N.S.), 36796, leave to appeal refused, 5.5.16, autorisation d'appel refusée.

Zurich Insurance Co. v. TD General Insurance Co., (Ont.), 36803, leave to appeal refused with costs, 5.5.16, autorisation d'appel refusée avec dépens.

TABLE OF JUDGMENTS

The styles of cause in the present table are the standardized styles of cause (as expressed under the "Indexed as" entry in each case).

PAGE

A

Atomic Energy of Canada Ltd., Wilson v. 770

B

Borowiec, R. v. 80
Brine v. Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc. 72
British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal) v. Fraser Health Authority 587

C

Canada (Attorney General) v. Chambre des notaires du Québec 336
Canada (Attorney General), Canadian Pacific Railway Co. v. 6
Canada (Attorney General), Carter v. 13
Canada (Indian Affairs and Northern Development), Daniels v. 99
Canada (National Revenue) v. Thompson 381
Canadian Pacific Railway Co. v. Canada (Attorney General) 6
Carter v. Canada (Attorney General) 13
Cassels Brock & Blackwell LLP, Lapointe Rosenstein Marchand Melançon LLP v. 851
Cawthorne, R. v. 983
Chambre des notaires du Québec, Canada (Attorney General) v. 336
Châteauguay (City), Rogers Communications Inc. v. 467
Commission scolaire de Laval v. Syndicat de l'enseignement de la région de Laval 29

D

D.L.W., R. v. 402
Daniels v. Canada (Indian Affairs and Northern Development) 99

PAGE

E

Equitable Trust Co., Heritage Capital Corp. v. 306
Equitable Trust Co., Krayzel Corp. v. 273

F

Ferme Vi Ber inc. v. Financière agricole du Québec 1032
Financière agricole du Québec, Ferme Vi Ber inc. v. 1032
Financière agricole du Québec, Lafortune v. 1091
Fraser Health Authority, British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal) v. 587

G

Gagnon, R. v. 25

H

Heritage Capital Corp. v. Equitable Trust Co. 306

I

Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc., Brine v. 72

J

Jordan, R. v. 631

K

K.R.J., R. v. 906
Knapczyk, R. v. 78
Krayzel Corp. v. Equitable Trust Co. 273

PAGE

L

Lafortune v. Financière agricole du Québec 1091
Laliberté, R. v. 270
Lapointe Rosenstein Marchand Melançon LLP v. Cassels Brock & Blackwell LLP 851
Lloyd, R. v. 130

M

Meer, R. v. 21

N

Newman, R. v. 27

Q

Quebec (Emploi et Solidarité sociale), S.H. v. 3

R

R. v. Borowiec 80
R. v. Cawthorne 983
R. v. D.L.W. 402
R. v. Gagnon 25
R. v. Jordan 631
R. v. K.R.J. 906
R. v. Knapczyk 78
R. v. Laliberté 270
R. v. Lloyd 130
R. v. Meer 21
R. v. Newman 27
R. v. Saeed 518
R. v. Safarzadeh-Markhali 180
R. v. Seruhungo 9
R. v. Shaoulle 268
R. v. Spicer 11
R. v. Vassell 625
R. v. Villaroman 1000
R. v. Williamson 741
Rogers Communications Inc. v. Châteauguay (City) 467

PAGE

S

S.H. v. Quebec (Emploi et Solidarité sociale) 3
Saeed, R. v. 518
Safarzadeh-Markhali, R. v. 180
Seruhungo, R. v. 9
Shaoulle, R. v. 268
Spicer, R. v. 11
Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, Commission scolaire de Laval v. 29

T

Thompson, Canada (National Revenue) v. 381

V

Vassell, R. v. 625
Villaroman, R. v. 1000

W

Wallace, World Bank Group v. 207
Williamson, R. v. 741
Wilson v. Atomic Energy of Canada Ltd. 770
World Bank Group v. Wallace 207

TABLE DES JUGEMENTS

Les intitulés utilisés dans cette table sont les intitulés normalisés de la rubrique « Répertorié » dans chaque arrêt.

PAGE

B

Borowiec, R. c. 80
Brine c. Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc. 72

C

Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien), Daniels c. 99
Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec 336
Canada (Procureur général), Carter c. 13
Canada (Procureur général), Compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique c. 6
Canada (Revenu national) c. Thompson 381
Carter c. Canada (Procureur général) 13
Cassels Brock & Blackwell LLP, Lapointe Rosenstein Marchand Melançon S.E.N.C.R.L. c. 851
Cawthorne, R. c. 983
Chambre des notaires du Québec, Canada (Procureur général) c. 336
Châteauguay (Ville), Rogers Communications Inc. c. 467
Colombie-Britannique (Workers' Compensation Appeal Tribunal) c. Fraser Health Authority ... 587
Commission scolaire de Laval c. Syndicat de l'enseignement de la région de Laval 29
Compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique c. Canada (Procureur général) 6

D

D.L.W., R. c. 402
Daniels c. Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien) 99

PAGE

E

Énergie Atomique du Canada Ltée, Wilson c. 770
Équitable, Cie de fiducie, Heritage Capital Corp. c. 306
Équitable, Cie de fiducie, Krayzel Corp. c. 273

F

Ferme Vi Ber inc. c. Financière agricole du Québec 1032
Financière agricole du Québec, Ferme Vi Ber inc. c. 1032
Financière agricole du Québec, Lafortune c. 1091
Fraser Health Authority, Colombie-Britannique (Workers' Compensation Appeal Tribunal) c. ... 587

G

Gagnon, R. c. 25
Groupe de la Banque mondiale c. Wallace 207

H

Heritage Capital Corp. c. Équitable, Cie de fiducie 306

I

Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc., Brine c. 72

J

Jordan, R. c. 631

K

K.R.J., R. c. 906
Knapczyk, R. c. 78
Krayzel Corp. c. Équitable, Cie de fiducie 273

PAGE

L

Lafortune c. Financière agricole du Québec 1091
Laliberté, R. c. 270
Lapointe Rosenstein Marchand Melançon S.E.N.C.R.L. c. Cassels Brock & Blackwell LLP 851
Lloyd, R. c. 130

M

Meer, R. c. 23

N

Newman, R. c. 27

Q

Québec (Emploi et Solidarité sociale), S.H. c. 3

R

R. c. Borowiec 80
R. c. Cawthorne 983
R. c. D.L.W. 402
R. c. Gagnon 25
R. c. Jordan 631
R. c. K.R.J. 906
R. c. Knapczyk 78
R. c. Laliberté 270
R. c. Lloyd 130
R. c. Meer 23
R. c. Newman 27
R. c. Saeed 518
R. c. Safarzadeh-Markhali 180
R. c. Seruhungo 9
R. c. Shaoulle 268
R. c. Spicer 11
R. c. Vassell 625
R. c. Villaroman 1000
R. c. Williamson 741
Rogers Communications Inc. c. Châteauguay (Ville) 467

PAGE

S

S.H. c. Québec (Emploi et Solidarité sociale) 3
Saeed, R. c. 518
Safarzadeh-Markhali, R. c. 180
Seruhungo, R. c. 9
Shaoulle, R. c. 268
Spicer, R. c. 11
Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, Commission scolaire de Laval c. 29

T

Thompson, Canada (Revenu national) c. 381

V

Vassell, R. c. 625
Villaroman, R. c. 1000

W

Wallace, Groupe de la Banque mondiale c. 207
Williamson, R. c. 741
Wilson c. Énergie Atomique du Canada Ltée 770

TABLE OF CASES CITED

Name of Case	Where Reported	Page
114957 Canada Ltée (Spraytech, Société d'arrosage) v. Hudson (Town)	2001 SCC 40, [2001] 2 S.C.R. 241	483, 501

A

A. (L.L.) v. B. (A.)	[1995] 4 S.C.R. 536	226, 373
A.Y.S.A. Amateur Youth Soccer Association v. Canada (Revenue Agency)	2007 SCC 42, [2007] 3 S.C.R. 217	420
Abdoulrab v. Ontario Labour Relations Board	2009 ONCA 491, 95 O.R. (3d) 641	813
Aecon Buildings v. Stephenson Engineering Ltd.	2011 SCC 33, [2011] 2 S.C.R. 560	75
Affiliated FM Insurance Co. v. Hafner Inc.	2006 QCCA 465	1066, 1106
Agraira v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness)	2013 SCC 36, [2013] 2 S.C.R. 559	796
Air Canada v. British Columbia	[1989] 1 S.C.R. 1161	301
Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony	2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567	201, 942, 970
Alberta (Aboriginal Affairs and Northern Development) v. Cunningham	2011 SCC 37, [2011] 2 S.C.R. 670	122
Alberta (Education) v. Canadian Copyright Licensing Agency (Access Copyright)	2012 SCC 37, [2012] 2 S.C.R. 345	793
Alberta Government Telephones v. Canada (Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)	[1989] 2 S.C.R. 225	487
Alberta (Information and Privacy Commissioner) v. Alberta Teachers' Association	2011 SCC 61, [2011] 3 S.C.R. 654	47
Alberta Union of Provincial Employees v. Lethbridge Community College	2004 SCC 28, [2004] 1 S.C.R. 727	63
Altus Group Ltd. v. Calgary (City)	2015 ABCA 86, 599 A.R. 223	813
Amaratunga v. Northwest Atlantic Fisheries Organization	2013 SCC 66, [2013] 3 S.C.R. 866	218
Amberwood Investments Ltd. v. Durham Condominium Corp. No. 123	(2002), 58 O.R. (3d) 481	321
Apotex Inc. v. Merck & Co. Inc.	2009 FCA 187, [2010] 2 F.C.R. 389	301
Armsworthy v. L.H. & Co.	[2005] C.L.A.D. No. 161 (QL)	817
Association des enseignants de Le Royer v. Commission scolaire régionale Le Royer	(1975), S.A. 513, 6 R.S.E. 43	56
Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)	2015 SCC 21, [2015] 2 S.C.R. 139	878
Attorney General of Canada v. Canard	[1976] 1 S.C.R. 170	121
Attorney General of Quebec v. Carrières Ste-Thérèse Ltée	[1985] 1 S.C.R. 831	327, 397, 462
Austerberry v. Corporation of Oldham	(1885), 29 Ch. D. 750	320

Name of Case	Where Reported	Page
B		
Ballard Estate v. Ballard Estate	S.C.C., No. 22499, July 2, 1991 (reproduced in Bulletin of Proceedings of the Supreme Court of Canada, 1991, p. 1998)	76
Bank of Montreal v. Marcotte	2014 SCC 55, [2014] 2 S.C.R. 725	515
Beatty v. Best Theratronics Ltd.	2014 ONSC 3376, 18 C.C.E.L. (4th) 64	826
Beauchamp v. Timberland Investments Ltd.	(1983), 44 O.R. (2d) 512	290
Beavers v. Haubert	198 U.S. 77 (1905)	724
Beckman v. Little Salmon/Carmacks First Nation	2010 SCC 53, [2010] 3 S.C.R. 103	119
Bell ExpressVu Limited Partnership v. Rex	2002 SCC 42, [2002] 2 S.C.R. 559	321, 828
Berardinelli v. Ontario Housing Corp.	[1979] 1 S.C.R. 275	825
BG Checo International Ltd. v. British Columbia Hydro and Power Authority	[1993] 1 S.C.R. 12	888
Black-Clawson International Ltd. v. Papierwerke Waldhof Aschaffenburg A.G.	[1975] A.C. 591	823, 925
Blass v. University of Regina Faculty Assn.	2007 SKQB 470, 76 Admin. L.R. (4th) 262	66
Borowski v. Canada (Attorney General)	[1989] 1 S.C.R. 342	110
Boucher v. The Queen	[1955] S.C.R. 16	1016
Breeden v. Black	2012 SCC 19, [2012] 1 S.C.R. 666	866, 894
Brinkibon Ltd. v. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.	[1983] 2 A.C. 34	884
Brissette v. Financière agricole	2006 QCCS 1620	1057
Brissette Estate v. Westbury Life Insurance Co.	[1992] 3 S.C.R. 87	1066, 1106
Bristol-Myers Squibb Co. v. Canada (Attorney General)	2005 SCC 26, [2005] 1 S.C.R. 533	301
British Columbia (Attorney General) v. Christie	2007 SCC 21, [2007] 1 S.C.R. 873	814
British Columbia Telephone Co. v. Shaw Cable Systems (B.C.) Ltd.	[1995] 2 S.C.R. 739	815
British Columbia (Workers' Compensation Board) v. Figliola	2011 SCC 52, [2011] 3 S.C.R. 422	793
C		
Canada (Attorney General) v. Bedford	2013 SCC 72, [2013] 3 S.C.R. 1101	191
Canada (Attorney General) v. Chambre des notaires du Québec	2016 SCC 20, [2016] 1 S.C.R. 336	386
Canada (Attorney General) v. Federation of Law Societies of Canada	2015 SCC 7, [2015] 1 S.C.R. 401	350, 391, 681
Canada (Attorney General) v. Hislop	2007 SCC 10, [2007] 1 S.C.R. 429	672
Canada (Attorney General) v. Mavi	2011 SCC 30, [2011] 2 S.C.R. 504	1057
Canada (Attorney General) v. PHS Community Services Society	2011 SCC 44, [2011] 3 S.C.R. 134	485
Canada (Attorney General) v. Whaling	2014 SCC 20, [2014] 1 S.C.R. 392	931, 962
Canada (Canadian Human Rights Commission) v. Canada (Attorney General)	2011 SCC 53, [2011] 3 S.C.R. 471	49, 793
Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa	2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339	791, 810, 815
Canada (Director of Investigation and Research) v. Southam Inc.	[1997] 1 S.C.R. 748	611
Canada (National Revenue) v. Thompson	2016 SCC 21, [2016] 1 S.C.R. 381	368
Canada (Prime Minister) v. Khadr	2010 SCC 3, [2010] 1 S.C.R. 44	109
Canada (Privacy Commissioner) v. Blood Tribe Department of Health	2008 SCC 44, [2008] 2 S.C.R. 574	352, 393
Canadian Broadcasting Corp. v. SODRAC 2003 Inc.	2015 SCC 57, [2015] 3 S.C.R. 615	293
Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)	2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76	994

Name of Case	Where Reported	Page
Canadian National Railway Co. v. Benson	2004 MBQB 210, 188 Man. R. (2d) 218	829
Canadian National Railway Co. v. Canada (Attorney General)	2014 SCC 40, [2014] 2 S.C.R. 135	320
Canadian Nuclear Laboratories v. Int'l Union of Operating Engineers, Local 772	2015 ONSC 3436	66
Canadian Union of Public Employees, Local 963 v. New Brunswick Liquor Corp.	[1979] 2 S.C.R. 227	624
Canadian Western Bank v. Alberta	2007 SCC 22, [2007] 2 S.C.R. 3	126, 482, 502
CanadianOxy Chemicals Ltd. v. Canada (Attorney General)	[1999] 1 S.C.R. 743	823
Capital Cities Communications Inc. v. Canadian Radio-Television Commission	[1978] 2 S.C.R. 141	483, 515
Carter v. Canada (Attorney General)	2015 SCC 5, [2015] 1 S.C.R. 331	201, 375, 938
Caswell v. Powell Duffryn Associated Collieries, Ltd.	[1940] A.C. 152	623
Catalyst Paper Corp. v. North Cowichan (District)	2012 SCC 2, [2012] 1 S.C.R. 5	791, 810
Celgene Corp. v. Canada (Attorney General)	2011 SCC 1, [2011] 1 S.C.R. 3	813
Chadee v. Norway House First Nation	(1996), 113 Man. R. (2d) 110	826
Chalifoux v. Driftpile First Nation	[2000] C.L.A.D. No. 368 (QL)	817
Champagne v. Atomic Energy of Canada Ltd.	2012 CanLII 97650	815
Chandler v. Alberta Association of Architects	[1989] 2 S.C.R. 848	604
Chandran v. National Bank of Canada	2011 ONSC 777, 89 C.C.E.L. (3d) 256	825
Cherubini Metal Works Ltd. v. Nova Scotia (Attorney General)	2007 NSCA 37, 253 N.S.R. (2d) 134	60
Chevron Corp. v. Yaiguaje	2015 SCC 42, [2015] 3 S.C.R. 69	894
Christmas v. Fort McKay First Nation	2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21	884
Cie minière Québec Cartier v. Quebec (Grievances arbitrator)	[1995] 2 S.C.R. 1095	62
Clements v. Clements	2012 SCC 32, [2012] 2 S.C.R. 181	607
Cloutier v. Langlois	[1990] 1 S.C.R. 158	558
Club Resorts Ltd. v. Van Breda	2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572	861, 879
Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. v. Windsor (City)	(1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258	1060
Collège d'enseignement général et professionnel de Valleyfield v. Gauthier Cashman	[1984] R.D.J. 385	66
Comité de révision de l'aide juridique v. Denis	2007 QCCA 126	59
Commission scolaire des Grandes-Seigneuries et Association des professeurs de Lignery (Vishwanee Joyejob)	2015 QCTA 663, [2015] AZ-51203453	64
Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, Local 30 v. Irving Pulp & Paper, Ltd.	2013 SCC 34, [2013] 2 S.C.R. 458	48, 789, 810
Communities Economic Development Fund v. Canadian Pickles Corp.	[1991] 3 S.C.R. 388	300
Confédération des syndicats nationaux v. Canada (Attorney General)	2008 SCC 68, [2008] 3 S.C.R. 511	1054
Consolidated Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.	[1980] 1 S.C.R. 888	1073
Consortium Developments (Clearwater) Ltd. v. Sarnia (City)	[1998] 3 S.C.R. 3	43, 67
Cooper v. Exalta Transport Services Ltd.	[2002] C.L.A.D. No. 612 (QL)	817
Cornelson v. Alliance Pipeline Ltd.	2014 ABQB 436	825
Cuddy Chicks Ltd. v. Ontario (Labour Relations Board)	[1991] 2 S.C.R. 5	146
Cunningham v. Canada	[1993] 2 S.C.R. 143	932
Currie v. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.	(2005), 74 O.R. (3d) 321	877

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
D		
D. McCool Transport Ltd. and Bosma	[1998] C.L.A.D. No. 315 (QL)	817
Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp.	[1994] 3 S.C.R. 835	226, 945
Daniels v. Whitecap Dakota First Nation	[2008] C.L.A.D. No. 135 (QL)	817
Delgamuukw v. British Columbia	[1997] 3 S.C.R. 1010	126
Descôteaux v. Mierzwinski	[1982] 1 S.C.R. 860	352, 391
Dillingham Construction Ltd. v. Patrician Land Corp.	(1985), 37 Alta. L.R. (2d) 193	285
Dominic v. Tl'azt'en Nation	2011 CarswellNat 3085 (WL Can.)	817
Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College	[1990] 3 S.C.R. 570	146
Duke of Buccleuch v. Metropolitan Board of Works	(1872), L.R. 5 H.L. 418	57
Dunsmuir v. New Brunswick	2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190	44, 67, 602, 613, 788, 810, 813
E		
Earl v. Wilhelm	2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45	889
Eastern Power Ltd. v. Azienda Comunale Energia & Ambiente	(1999), 178 D.L.R. (4th) 409	884
Eco-Tec Inc. v. Lu	2015 ONCA 818, 343 O.A.C. 140	870
Ediger v. Johnston	2013 SCC 18, [2013] 2 S.C.R. 98	605
Éditions Écosociété Inc. v. Banro Corp.	2012 SCC 18, [2012] 1 S.C.R. 636	876, 904
Excellence (L'), compagnie d'assurance vie v. Desjardins	2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085	1066, 1106
F		
F.H. v. McDougall	2008 SCC 53, [2008] 3 S.C.R. 41	606
Fairchild v. Glenhaven Funeral Services Ltd.	[2002] UKHL 22, [2003] 1 A.C. 32	623
Febles v. Canada (Citizenship and Immigration)	2014 SCC 68, [2014] 3 S.C.R. 431	231
Ferme Vi Ber inc. v. Financière agricole du Québec	2016 SCC 34, [2016] 1 S.C.R. 1032	1098
Financière agricole du Québec v. Coddington	2013 QCCQ 6238	1064
Financière agricole du Québec v. Forand	2009 QCCQ 10263	1059
Foster Wheeler Power Co. v. Société intermunicipale de gestion et d'élimination des déchets (SIGED) inc.	2004 SCC 18, [2004] 1 S.C.R. 456	353, 391
Fraser v. The King	[1936] S.C.R. 1	1018
Frey v. Fedoruk	[1950] S.C.R. 517	432
G		
G & R Contracting Ltd. and Sandhu, Re	2015 CarswellNat 7465 (WL Can.)	805, 816
Galambos v. Perez	2009 SCC 48, [2009] 3 S.C.R. 247	888
Gendron v. Supply and Services Union of the Public Service Alliance of Canada, Local 50057	[1990] 1 S.C.R. 1298	825
General Motors of Canada Ltd. v. Brunet	[1977] 2 S.C.R. 537	47
General Motors of Canada Ltd. v. City National Leasing	[1989] 1 S.C.R. 641	486, 502
George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. v. Continental Insurance Co.	(1984), 46 O.R. (2d) 423	1057
Global Securities Corp. v. British Columbia (Securities Commission)	2000 SCC 21, [2000] 1 S.C.R. 494	503
Glykis v. Hydro Québec	2004 SCC 60, [2004] 3 S.C.R. 285	1059
Goodis v. Ontario (Ministry of Correctional Services)	2006 SCC 31, [2006] 2 S.C.R. 32	352, 392
Goodwin v. British Columbia (Superintendent of Motor Vehicles)	2015 SCC 46, [2015] 3 S.C.R. 250	484

Name of Case	Where Reported	Page
Goodyear Tire & Rubber Co. of Canada v. T. Eaton Co.	[1956] S.C.R. 610	287, 834
Gouchey v. Sturgeon Lake Cree Nation	2011 CarswellNat 3430 (WL Can.)	817
Gralewicz v. The Queen	[1980] 2 S.C.R. 493	435
GreCon Dimter inc. v. J.R. Normand inc.	2005 SCC 46, [2005] 2 S.C.R. 401	896
H		
Haida Nation v. British Columbia (Minister of Forests)	2004 SCC 73, [2004] 3 S.C.R. 511	127
Halifax (Regional Municipality) v. Canada (Public Works and Government Services)	2012 SCC 29, [2012] 2 S.C.R. 108	793
Halkowich and Fairford First Nation	[1998] C.L.A.D. No. 486 (QL)	817
Harper v. Canada (Attorney General)	2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827	973
Henry v. Henry	[1953] O.J. No. 347 (QL)	429, 459
Hodge v. The Queen	(1883), 9 App. Cas. 117	490, 514
Hodge's Case	(1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136	1009
Housen v. Nikolaisen	2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235	1109
Hryniak v. Mauldin	2014 SCC 7, [2014] 1 S.C.R. 87	878
Hunt v. T&N plc	[1993] 4 S.C.R. 289	868
Hunter v. Southam Inc.	[1984] 2 S.C.R. 145	355, 568
Husky Oil Operations Ltd. v. Minister of National Revenue	[1995] 3 S.C.R. 453	502
I		
Immeubles Fournier Inc. v. Construction St-Hilaire Ltée	[1975] 2 S.C.R. 2	289
In re Income Tax Act	[1963] C.T.C. 1	396
In re Regulation and Control of Radio Communication in Canada	[1932] A.C. 304	483, 515
Indian Resource Council of Canada and Whitecap (Re)	2003 CarswellNat 7342 (WL Can.)	817
Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie v. Bolduc	[1979] 1 S.C.R. 481	1073
Inland Revenue Commissioners v. Hinchy	[1960] A.C. 748	300
Inukshuk Wireless Partnership v. 4253311 Canada Inc.	2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206	884
Iraq v. Vinci Constructions	(2002), 127 I.L.R. 101	245
J		
Jackson v. Gitxsan Treaty Society	2005 BCSC 1112, 43 C.C.E.L. (3d) 179	826
Jacobs v. Agricultural Stabilization Board	[1982] 1 S.C.R. 125	1056
Jalbert and Westcan Bulk Transport Ltd.	[1996] C.L.A.D. No. 631 (QL)	817
Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. v. Jacyk	2007 SCC 55, [2007] 3 S.C.R. 679	872
Jesuit Fathers of Upper Canada v. Guardian Insurance Co. of Canada	2006 SCC 21, [2006] 1 S.C.R. 744	1066
John v. The Queen	[1971] S.C.R. 781	1015
John Doe v. Ontario (Finance)	2014 SCC 36, [2014] 2 S.C.R. 3	322
Jory v. Cox	(1701), Prec. Ch. 160, 24 E.R. 77	304
K		
Kanthasamy v. Canada (Citizenship and Immigration)	2015 SCC 61, [2015] 3 S.C.R. 909	797
Kelso v. The Queen	[1981] 1 S.C.R. 199	841
King v. Operating Engineers Training Institute of Manitoba Inc.	2011 MBCA 80, 270 Man. R. (2d) 63	320
Kirzner v. The Queen	[1978] 2 S.C.R. 487	436
Kitkatla Band v. British Columbia (Minister of Small Business, Tourism and Culture)	2002 SCC 31, [2002] 2 S.C.R. 146	485, 503

Name of Case	Where Reported	Page
Klein v. Royal Canadian Mint	2013 CLLC ¶210-013	816
Knopp v. Westcan Bulk Transport Ltd.	[1994] C.L.A.D. No. 172 (QL)	805, 817
Kovach, Re	(1998), 52 B.C.L.R. (3d) 98	606
Kozak v. Funk	(1997), 158 Sask. R. 283	623
Krayzel Corp. v. Equitable Trust Co.	2016 SCC 18, [2016] 1 S.C.R. 273	335
Krieger v. Law Society of Alberta	2002 SCC 65, [2002] 3 S.C.R. 372	992
Kuchma v. Rural Municipality of Tache	[1945] S.C.R. 234	501

L

Lafortune v. Financière agricole du Québec	2016 SCC 35, [2016] 1 S.C.R. 1091	1065
Langley Lo-Cost Builders Ltd. v. 474835 B.C. Ltd.	2000 BCCA 365, 140 B.C.A.C. 182	293, 302
Lavallee, Rackel & Heintz v. Canada (Attorney General)	2002 SCC 61, [2002] 3 S.C.R. 209	343, 391, 681
Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)	[1999] 1 S.C.R. 497	1053
Law Society of British Columbia v. Mangat	2001 SCC 67, [2001] 3 S.C.R. 113	485, 502
Law Society of British Columbia v. Mangat	S.C.C., No. 27108, August 31, 2000 (Bulletin of Proceedings, September 29, 2000, p. 1542)	229
Lax Kw'alaams Indian Band v. Canada (Attorney General)	2011 SCC 56, [2011] 3 S.C.R. 535	120
Lazarus v. Information Communication Services (ICS) Inc.	[2015] O.J. No. 5304 (QL)	826
Lemieux Bélanger v. Commissaires d'Écoles pour la Municipalité de St-Gervais	[1970] S.C.R. 948	841
Lester (W.W.) (1978) Ltd. v. United Association of Journeymen and Apprentices of the Plumbing and Pipefitting Industry, Local 740	[1990] 3 S.C.R. 644	613
Lethbridge Regional Police Service v. Lethbridge Police Association	2013 ABCA 47, 542 A.R. 252	66
Liang v. Canada (Attorney General)	2014 BCCA 190, 311 C.C.C. (3d) 159	963
Lizotte v. The King	[1951] S.C.R. 115	1018
Logan v. Progressive Air Service Ltd.	[1997] B.C.J. No. 129 (QL)	826
Lovelace v. Ontario	2000 SCC 37, [2000] 1 S.C.R. 950	111
Lum v. Shaw Communications Inc.	2004 NBCA 35, 270 N.B.R. (2d) 141	825

M

M. v. H.	[1999] 2 S.C.R. 3	972
M.M. v. United States of America	2015 SCC 62, [2015] 3 S.C.R. 973	797
Machtinger v. HOJ Industries Ltd.	[1992] 1 S.C.R. 986	808, 834
MacKeigan v. Hickman	[1989] 2 S.C.R. 796	58
Madill v. Spruce Hollow Heavy Haul Ltd.	[2015] C.L.A.D. No. 114 (QL)	805, 816
Manitoba Metis Federation Inc. v. Canada (Attorney General)	2013 SCC 14, [2013] 1 S.C.R. 623	119
Maranda v. Richer	2003 SCC 67, [2003] 3 S.C.R. 193	349, 391
Marcotte v. Deputy Attorney General for Canada	[1976] 1 S.C.R. 108	432, 459
Marine Services International Ltd. v. Ryan Estate	2013 SCC 44, [2013] 3 S.C.R. 53	484, 502
Martel Building Ltd. v. Canada	2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860	1060, 1105
Martin v. Osborne	(1936), 55 C.L.R. 367	1020
Martin Service Station Ltd. v. Minister of National Revenue	[1977] 2 S.C.R. 996	1054
McCloud v. Samson Cree Nation	[2011] C.L.A.D. No. 119 (QL)	817
McDiarmid Lumber Ltd. v. God's Lake First Nation	2006 SCC 58, [2006] 2 S.C.R. 846	301
McKinney v. University of Guelph	[1990] 3 S.C.R. 229	950
McLean v. British Columbia (Securities Commission)	2013 SCC 67, [2013] 3 S.C.R. 895	49

Name of Case	Where Reported	Page
McLean v. The King	[1933] S.C.R. 688	1011
Medwid v. Ontario	(1988), 63 O.R. (2d) 578	606
Meringolo v. Oshawa General Hospital	(1991), 46 O.A.C. 260	623
Mezzo v. The Queen	[1986] 1 S.C.R. 802	1015
Miazga v. Kvello Estate	2009 SCC 51, [2009] 3 S.C.R. 339	992
Mikisew Cree First Nation v. Canada (Minister of Canadian Heritage)	2005 SCC 69, [2005] 3 S.C.R. 388	120
Miller v. The Queen	[1977] 2 S.C.R. 680	149, 170
Mills v. The Queen	[1986] 1 S.C.R. 863	675, 689
Minister of National Revenue v. Coopers and Lybrand	[1979] 1 S.C.R. 495	60
Monsanto Canada Inc. v. Ontario (Superintendent of Financial Services)	2004 SCC 54, [2004] 3 S.C.R. 152	812
Montréal (City) v. 2952-1366 Québec Inc.	2005 SCC 62, [2005] 3 S.C.R. 141	301
Montréal (City) v. Quebec (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse)	2008 SCC 48, [2008] 2 S.C.R. 698	39
Montréal (City of) v. Arcade Amusements Inc.	[1985] 1 S.C.R. 368	501
Moore v. Castlegar & District Hospital	(1998), 49 B.C.L.R. (3d) 100	601
Morguard Investments Ltd. v. De Savoye	[1990] 3 S.C.R. 1077	868
Morrisseau v. Tootinaowaziibeeng First Nation	(2004), 39 C.C.E.L. (3d) 134	842
Mounted Police Association of Ontario v. Canada (Attorney General)	2015 SCC 1, [2015] 1 S.C.R. 3	972
Multiple Access Ltd. v. McCutcheon	[1982] 2 S.C.R. 161	490, 502
Muscutt v. Courcelles	(2002), 60 O.R. (3d) 20	897
Mustapha v. Culligan of Canada Ltd.	2008 SCC 27, [2008] 2 S.C.R. 114	593

N

Nadeau v. Gareau	[1967] S.C.R. 209	421
Nardocchio v. Canadian Imperial Bank of Commerce	(1979), 41 N.S.R. (2d) 26	825
National Bank of Greece (Canada) v. Katsikonouris	[1990] 2 S.C.R. 1029	1066
Nelson v. Champion Feed Services Inc.	2010 ABQB 409, 30 Alta. L.R. (5th) 162	825
Neophytou v. Fraser	2015 ONCA 45, 63 C.P.C. (7th) 13	870
New Jersey v. T.L.O.	469 U.S. 325 (1985)	980
Newfoundland and Labrador Nurses' Union v. Newfoundland and Labrador (Treasury Board)	2011 SCC 62, [2011] 3 S.C.R. 708	48
Newman v. Northern Thunderbird Air Inc.	[2014] C.L.A.D. No. 248 (QL)	806, 816
Ng v. Bank of Montreal	2010 ONSC 5692, 87 C.C.E.L. (3d) 86	829
NIL/TU,O Child and Family Services Society v. B.C. Government and Service Employees' Union	2010 SCC 45, [2010] 2 S.C.R. 696	126
Noble China Inc. v. Lei	(1998), 42 O.R. (3d) 69	59
Nor-Man Regional Health Authority Inc. v. Manitoba Association of Health Care Professionals	2011 SCC 59, [2011] 3 S.C.R. 616	48, 70, 788
North Island Laurentian Teachers' Union P.A.P.T. v. Commission scolaire Laurenval	(1985), S.A.E. 3964, 33 R.S.E. 1262	64
North West Life Assur. Co. of Can. v. Kings Mount Hldg. Ltd.	(1987), 15 B.C.L.R. (2d) 376	295, 302
Nova Scotia Board of Censors v. McNeil	[1978] 2 S.C.R. 662	500

O

O'Brien v. Mushuau Innu First Nation	2015 CanLII 20942	806, 816
O'Rourke v. Commissioner for Railways	(1890), 15 App. Cas. 371	57
Ontario (Attorney General) v. Fraser	2011 SCC 20, [2011] 2 S.C.R. 3	657

Name of Case	Where Reported	Page
Ontario (Energy Board) v. Ontario Power Generation Inc.	2015 SCC 44, [2015] 3 S.C.R. 147	797
Oppenheim forfait GMBH v. Lexus maritime inc.	1998 CanLII 13001	902
OPSEU v. Ontario (Attorney General)	[1987] 2 S.C.R. 2	502
Organic Research Inc. v. Minister of National Revenue	(1990), 111 A.R. 336	370
Owens, Re Application for Judicial Review	[2015] NIQB 29	245
P		
P.A.R.C.E.L. Inc. v. Acquaviva	2015 ONCA 331, 126 O.R. (3d) 108	288, 302
Page v. British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal)	2009 BCSC 493	615
Palmer v. Dempsey Laird Trucking Ltd.	2012 CarswellNat 1620 (WL Can.)	817
Paquette v. TeraGo Networks Inc.	2015 ONSC 4189, 2015 CLLC ¶210-056	825
Paquette v. The Queen	[1977] 2 S.C.R. 189	436
Pare v. Corus Entertainment Inc.	[2015] C.L.A.D. No. 103 (QL)	805, 816
Parrish & Heinbecker, Ltd. and Knight, Re	2006 CarswellNat 6950 (WL Can.)	842
Parry Sound (District) Social Services Administration Board v. O.P. S.E.U., Local 324	2003 SCC 42, [2003] 2 S.C.R. 157	63, 286, 322, 834
Pasiechnyk v. Saskatchewan (Workers' Compensation Board)	[1997] 2 S.C.R. 890	606
Paul v. National Centre for First Nations Governance	2012 CanLII 85154	816
Payne and Bank of Montreal, Re	(2014), 16 C.C.E.L. (4th) 114	806, 816
Pereira v. Bank of Nova Scotia	(2007), 60 C.C.E.L. (3d) 267	828
Perka v. The Queen	[1984] 2 S.C.R. 232	434
Perley v. Maliseet First Nation at Tobique	2010 CarswellNat 4618 (WL Can.)	817
Peters v. Canada (Attorney General)	2009 FC 400	1054
Pierre v. Roseau River Tribal Council	[1993] 3 F.C. 756	814
Pixiu Solutions Inc. v. Canadian General-Tower Ltd.	2016 ONSC 906	873
Poulter v. Gull Bay First Nation	2011 CarswellNat 3466 (WL Can.)	842
Pritchard v. Ontario (Human Rights Commission)	2004 SCC 31, [2004] 1 S.C.R. 809	371, 394
Promutuel Dorchester, société mutuelle d'assurance générale v. Ferland	[2001] R.J.Q. 2882	61
Prosper v. PPADC Management Co.	[2010] C.L.A.D. No. 430 (QL)	817
Public School Boards' Assn. of Alberta v. Alberta (Attorney General)	2000 SCC 2, [2000] 1 S.C.R. 44	971
Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	[1998] 1 S.C.R. 982	150, 168, 231
Q		
Quebec (Attorney General) v. Canada (Attorney General)	2015 SCC 14, [2015] 1 S.C.R. 693	485
Quebec (Attorney General) v. Canadian Owners and Pilots Association	2010 SCC 39, [2010] 2 S.C.R. 536	484, 515
Quebec (Attorney General) v. Lacombe	2010 SCC 38, [2010] 2 S.C.R. 453	485, 508
R		
R. v. A. (R.K.)	2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74	934
R. v. A.D.H.	2013 SCC 28, [2013] 2 S.C.R. 269	419
R. v. Abbey	[1982] 2 S.C.R. 24	614
R. v. Abbey	2009 ONCA 624, 97 O.R. (3d) 330	614
R. v. Ahmed	2012 ONSC 4893, [2012] O.J. No. 6643 (QL)	257

Name of Case	Where Reported	Page
R. v. Ali	2013 ONSC 2629	260
R. v. Alizadeh	2013 ONSC 5417	260
R. v. Anderson	2014 SCC 41, [2014] 2 S.C.R. 167	204
R. v. Araujo	2000 SCC 65, [2000] 2 S.C.R. 992	256
R. v. Askov	[1990] 2 S.C.R. 1199	650, 689
R. v. Auclair	2014 SCC 6, [2014] 1 S.C.R. 83	628, 667
R. v. Backhouse	(2005), 194 C.C.C. (3d) 1	549
R. v. Bagshaw	[1972] S.C.R. 2	1020
R. v. Baigent	2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11	1020
R. v. Beason	(1983), 36 C.R. (3d) 73	694
R. v. Bernath	2015 BCSC 632	260
R. v. Big M Drug Mart Ltd.	[1985] 1 S.C.R. 295	145, 931
R. v. Biniaris	2000 SCC 15, [2000] 1 S.C.R. 381	1024
R. v. Black	2007 SKPC 46, 296 Sask. R. 289	465
R. v. Blais	2003 SCC 44, [2003] 2 S.C.R. 236	123
R. v. Bourne	(1952), 36 Cr. App. R. 125	426
R. v. Brassard	[1993] 4 S.C.R. 287	705
R. v. Brown	2002 SCC 32, [2002] 2 S.C.R. 185	352
R. v. Bryan	2007 SCC 12, [2007] 1 S.C.R. 527	973
R. v. Bryan	2010 NWTSC 41	166
R. v. Brydges	[1990] 1 S.C.R. 190	672
R. v. Budreo	(2000), 46 O.R. (3d) 481	941
R. v. Buhay	2003 SCC 30, [2003] 1 S.C.R. 631	574
R. v. Bui	2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149	1019
R. v. Butler	[1992] 1 S.C.R. 452	973
R. v. C.L.Y.	2008 SCC 2, [2008] 1 S.C.R. 5	1010
R. v. Cardinal	(1990), 106 A.R. 91	1024
R. v. Caslake	[1998] 1 S.C.R. 51	538, 558
R. v. Chaplin	[1995] 1 S.C.R. 727	260
R. v. Chartrand	[1994] 2 S.C.R. 864	460
R. v. Chuhaniuk	2010 BCCA 403, 292 B.C.A.C. 89	574
R. v. Cole	2012 SCC 53, [2012] 3 S.C.R. 34	570
R. v. Comba	[1938] O.R. 200	1020
R. v. Conway	[1989] 1 S.C.R. 1659	662, 689
R. v. Coombs	2003 ABQB 818, 343 A.R. 212	85
R. v. Cooper	[1978] 1 S.C.R. 860	1011
R. v. Côté	2011 SCC 46, [2011] 3 S.C.R. 215	570, 580
R. v. Cozins	(1834), 6 Car. & P. 351, 172 E.R. 1272	425
R. v. Croft	2013 ABQB 705, 576 A.R. 333	259
R. v. Cross	2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163	930
R. v. Cuerrier	[1998] 2 S.C.R. 371	434
R. v. Cunningham	2010 SCC 10, [2010] 1 S.C.R. 331	357
R. v. D. (R.)	2008 BCCA 339, 235 C.C.C. (3d) 28	755
R. v. Daniels	2004 NLCA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290	1008
R. v. Defaveri	2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301	1019
R. v. Delorme	2010 NWTSC 42	166
R. v. Desmond	2010 BCPC 127	166
R. v. Dhillon	2012 BCCA 254, 93 C.R. (6th) 260	574

Name of Case	Where Reported	Page
R. v. Dineley	2012 SCC 58, [2012] 3 S.C.R. 272	924
R. v. Dipnarine	2014 ABCA 328, 584 A.R. 138	1021
R. v. Draskoczi	2008 NWTTC 12	166
R. v. Duarte	[1990] 1 S.C.R. 30	255
R. v. Dunbar	(1982), 68 C.C.C. (2d) 13	373
R. v. Dyment	[1988] 2 S.C.R. 417	541, 561
R. v. E. (A.W.)	[1993] 3 S.C.R. 155	448
R. v. Ebanks	2009 ONCA 851, 97 O.R. (3d) 721	257
R. v. Edwards	[1996] 1 S.C.R. 128	351
R. v. Edwardsen	2015 BCSC 705, 338 C.R.R. (2d) 191	260
R. v. Elliott	(2003), 114 C.R.R. (2d) 1	663
R. v. Fearon	2014 SCC 77, [2014] 3 S.C.R. 621	538, 681
R. v. Feeney	[1997] 2 S.C.R. 117	672
R. v. Ferguson	2008 SCC 6, [2008] 1 S.C.R. 96	149, 163
R. v. Fleet	(1997), 120 C.C.C. (3d) 457	1012
R. v. G. (B.)	[1999] 2 S.C.R. 475	825
R. v. G.D.B.	2000 SCC 22, [2000] 1 S.C.R. 520	24
R. v. Gardiner	(1987), 35 C.C.C. (3d) 461	171
R. v. Garofoli	[1990] 2 S.C.R. 1421	219
R. v. Ghavami	2010 BCCA 126, 253 C.C.C. (3d) 74	686, 711
R. v. Godin	2009 SCC 26, [2009] 2 S.C.R. 3	627, 654, 689, 755
R. v. Golden	2001 SCC 83, [2001] 3 S.C.R. 679	536, 558, 575
R. v. Goltz	[1991] 3 S.C.R. 485	148, 160
R. v. Grant	[1993] 3 S.C.R. 223	256
R. v. Grant	2009 SCC 32, [2009] 2 S.C.R. 353	537, 570, 573
R. v. Greyeyes	[1997] 2 S.C.R. 825	149
R. v. Griffin	2009 SCC 28, [2009] 2 S.C.R. 42	1011
R. v. Gruenke	[1991] 3 S.C.R. 263	392
R. v. Guiller	(1985), 48 C.R. (3d) 226	156, 160
R. v. Guimont	(1999), 141 C.C.C. (3d) 314	87
R. v. H. (T.G.)	2014 ONCA 460, 120 O.R. (3d) 581	550
R. v. H.-G.	2005 QCCA 1160	550
R. v. Harrison	2009 SCC 34, [2009] 2 S.C.R. 494	578, 755
R. v. Henry	2005 SCC 76, [2005] 3 S.C.R. 609	657
R. v. Heywood	(1992), 20 B.C.A.C. 166	933
R. v. Heywood	[1994] 3 S.C.R. 761	934
R. v. Hibbert	[1995] 2 S.C.R. 973	436
R. v. Hibbert	2002 SCC 39, [2002] 2 S.C.R. 445	271
R. v. Hooyer	2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81	929
R. v. Ipeelee	2012 SCC 13, [2012] 1 S.C.R. 433	155, 176, 204, 928
R. v. J.J.B.B.	2007 BCPC 426	465
R. v. Jacobs	(1817), Russ. & Ry. 331, 168 E.R. 830	443
R. v. Jaw	2009 SCC 42, [2009] 3 S.C.R. 26	460
R. v. Jewitt	[1985] 2 S.C.R. 128	993

Name of Case	Where Reported	Page
R. v. Jobidon	[1991] 2 S.C.R. 714	418
R. v. Johnson	2011 ONCJ 77, 227 C.R.R. (2d) 41	166
R. v. Jordan	2016 SCC 27, [2016] 1 S.C.R. 631	745, 756, 757
R. v. K.D.H.	2012 ABQB 471, 546 A.R. 248	465
R. v. Kaysaywaysemat	(1992), 97 Sask. R. 66	1024
R. v. Keegstra	[1990] 3 S.C.R. 697	967
R. v. Kelly	[1992] 2 S.C.R. 170	462, 926
R. v. Khan	2001 SCC 86, [2001] 3 S.C.R. 823	997
R. v. Khela	2009 SCC 4, [2009] 1 S.C.R. 104	1019
R. v. Kitaitchik	(2002), 166 C.C.C. (3d) 14	573
R. v. Kokesch	[1990] 3 S.C.R. 3	575
R. v. Kotsabasakis	2008 NBQB 266, 334 N.B.R. (2d) 396	166
R. v. L.B.	(2008), 237 C.C.C. (3d) 215	92
R. v. L.B.	2011 ONCA 153, 274 O.A.C. 365	86, 445
R. v. La	[1997] 2 S.C.R. 680	265
R. v. Laboucan	2010 SCC 12, [2010] 1 S.C.R. 397	1010
R. v. Lacasse	2015 SCC 64, [2015] 3 S.C.R. 1089	158, 159, 928
R. v. Laporte	2012 MBQB 227, 283 Man. R. (2d) 9	560
R. v. Laporte	2016 MBCA 36, [2016] M.J. No. 104 (QL)	545
R. v. Latimer	2001 SCC 1, [2001] 1 S.C.R. 3	162, 436
R. v. Legere	(1988), 89 N.B.R. (2d) 361	542
R. v. Leipert	[1997] 1 S.C.R. 281	259
R. v. Lemke	2015 ABQB 444	260
R. v. Leung	2014 BCSC 558	92
R. v. Levin	2015 ONCJ 290	934
R. v. Lifchus	[1997] 3 S.C.R. 320	1008
R. v. Liu	(1989), 95 A.R. 201	1024
R. v. Luxton	[1990] 2 S.C.R. 711	161
R. v. Lyons	[1987] 2 S.C.R. 309	148, 170, 929
R. v. M. (C.A.)	[1996] 1 S.C.R. 500	159
R. v. M.G.	2002 CanLII 45200	416
R. v. Mabior	2012 SCC 47, [2012] 2 S.C.R. 584	433
R. v. MacDougall	[1998] 3 S.C.R. 45	658
R. v. MacMunn	2008 ONCA 520, 173 C.R.R. (2d) 242	755
R. v. MacPherson	2015 ABCA 139, 323 C.C.C. (3d) 428	755
R. v. Malmo-Levine	2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571	155, 205, 994
R. v. Mars	(2006), 205 C.C.C. (3d) 376	1024
R. v. Mayuran	2012 SCC 31, [2012] 2 S.C.R. 162	1012
R. v. McClure	2001 SCC 14, [2001] 1 S.C.R. 445	352
R. v. McDonnell	[1997] 1 S.C.R. 948	434
R. v. McIntosh	[1995] 1 S.C.R. 686	433, 975
R. v. McIver	[1965] 2 O.R. 475	1019
R. v. McKinlay Transport Ltd.	[1990] 1 S.C.R. 627	351, 397
R. v. McKinnon	2013 BCSC 2212	257
R. v. McLaughlin	[1980] 2 S.C.R. 331	433

Name of Case	Where Reported	Page
R. v. McNeil	2009 SCC 3, [2009] 1 S.C.R. 66	254
R. v. Meunier	2011 QCCQ 1588	166
R. v. Mitchell	[1964] S.C.R. 471	1011
R. v. Mitchell	[2008] QCA 394	1020
R. v. Monney	[1999] 1 S.C.R. 652	541
R. v. Morelli	2010 SCC 8, [2010] 1 S.C.R. 253	257, 574, 1025
R. v. Morgentaler	[1993] 3 S.C.R. 463	486, 503
R. v. Moriarity	2015 SCC 55, [2015] 3 S.C.R. 485	192, 940
R. v. Morin	(1990), 55 C.C.C. (3d) 209	732
R. v. Morin	[1992] 1 S.C.R. 771	627, 647, 689, 750, 756, 760
R. v. Morrisey	2000 SCC 39, [2000] 2 S.C.R. 90	148, 162
R. v. Morrissey	(1995), 22 O.R. (3d) 514	1010
R. v. Murrins	2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288	927
R. v. Nasogaluak	2010 SCC 6, [2010] 1 S.C.R. 206	160
R. v. National Post	2010 SCC 16, [2010] 1 S.C.R. 477	352
R. v. Nuosci	[1993] 4 S.C.R. 283	705
R. v. Nur	2015 SCC 15, [2015] 1 S.C.R. 773	140, 160
R. v. O'Connor	1975 CarswellBC 842 (WL Can.)	172
R. v. O'Connor	[1995] 4 S.C.R. 411	219, 993
R. v. O'Connor	(2002), 62 O.R. (3d) 263	271
R. v. Oakes	[1986] 1 S.C.R. 103	157, 201, 938, 966
R. v. Omar	2007 ONCA 117, 84 O.R. (3d) 493	681
R. v. Orbanski	2005 SCC 37, [2005] 2 S.C.R. 3	977
R. v. Otchere-Badu	2010 ONSC 5271	166
R. v. Parchment	2015 BCCA 417, 378 B.C.A.C. 146	546
R. v. Paré	[1987] 2 S.C.R. 618	459
R. v. Parks	[1992] 2 S.C.R. 871	89
R. v. Paul	[1977] 1 S.C.R. 181	1023
R. v. Perron	2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369	934
R. v. Pidskalny	2013 SKCA 74, 299 C.C.C. (3d) 396	653
R. v. Pires	2005 SCC 66, [2005] 3 S.C.R. 343	227
R. v. Pohoretsky	[1987] 1 S.C.R. 945	561
R. v. Poirier	C.Q. Chicoutimi, Nos. 150-01-001993-923 and 150-01-002026-921, February 2, 1993	456
R. v. Power	[1994] 1 S.C.R. 601	993
R. v. Powley	2003 SCC 43, [2003] 2 S.C.R. 207	109
R. v. Proulx	2000 SCC 5, [2000] 1 S.C.R. 61	327, 462, 936
R. v. R.E.M.	2008 SCC 51, [2008] 3 S.C.R. 3	1010
R. v. R.R.B.	2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106	934
R. v. Rahey	[1987] 1 S.C.R. 588	689
R. v. Rainville	2010 ABCA 288, 490 A.R. 150	166
R. v. Ralph	2014 ONCA 3, 299 C.R.R. (2d) 1	762
R. v. Regan	2002 SCC 12, [2002] 1 S.C.R. 297	992
R. v. Rodgers	2006 SCC 15, [2006] 1 S.C.R. 554	922
R. v. Rodgerson	2015 SCC 38, [2015] 2 S.C.R. 760	667
R. v. Ruvinsky	[1998] O.J. No. 3621 (QL)	456

Name of Case	Where Reported	Page
R. v. Ruzic	2001 SCC 24, [2001] 1 S.C.R. 687	436
R. v. S.L.R.	2003 ABCA 148	1024
R. v. Scheer	(1932), 26 Alta. L.R. 489	166
R. v. Schertzer	2009 ONCA 742, 248 C.C.C. (3d) 270	628
R. v. Schledermann	2014 ONSC 674	934
R. v. Scott	2015 SKCA 144, 333 C.C.C. (3d) 310	755
R. v. Seaboyer	[1991] 2 S.C.R. 577	373
R. v. Sharma	[1992] 1 S.C.R. 814	702
R. v. Sharpe	2001 SCC 2, [2001] 1 S.C.R. 45	939, 973
R. v. Sipes	2009 BCSC 612	257
R. v. Smith	[1987] 1 S.C.R. 1045	148, 160
R. v. Smith	[1989] 2 S.C.R. 1120	689
R. v. Smyth	[2006] O.J. No. 5527 (QL)	549
R. v. Sparrow	[1990] 1 S.C.R. 1075	119
R. v. Spencer	2014 SCC 43, [2014] 2 S.C.R. 212	573
R. v. St-Onge Lamoureux	2012 SCC 57, [2012] 3 S.C.R. 187	977
R. v. Steele	2012 ONCA 383, 288 C.C.C. (3d) 255	762
R. v. Stillman	[1997] 1 S.C.R. 607	537, 558, 572
R. v. Stinchcombe	[1991] 3 S.C.R. 326	254
R. v. Summers	2014 SCC 26, [2014] 1 S.C.R. 575	184, 420, 458
R. v. T. (V.)	[1992] 1 S.C.R. 749	421
R. v. Tabujara	2010 BCSC 1568	166
R. v. Taylor	2014 SCC 50, [2014] 2 S.C.R. 495	573
R. v. Tessier	(1997), 113 C.C.C. (3d) 538	272
R. v. Tessling	2004 SCC 67, [2004] 3 S.C.R. 432	561
R. v. Tombran	(2000), 142 C.C.C. (3d) 380	1013
R. v. Tracey	2008 CanLII 68168	166
R. v. Tremblay	[1987] 2 S.C.R. 435	670
R. v. Trochym	2007 SCC 6, [2007] 1 S.C.R. 239	272
R. v. Vassell	2016 SCC 26, [2016] 1 S.C.R. 625	666
R. v. Voong	2013 BCCA 527, 347 B.C.A.C. 278	574
R. v. Vu	2013 SCC 60, [2013] 3 S.C.R. 657	570
R. v. Washington	2007 BCCA 540, 248 B.C.A.C. 65	574
R. v. Way	2014 NSSC 180, 345 N.S.R. (2d) 258	260
R. v. Weiler	(1975), 23 C.C.C. (2d) 556	171
R. v. White	2011 SCC 13, [2011] 1 S.C.R. 433	460
R. v. Wigglesworth	[1987] 2 S.C.R. 541	924
R. v. Williamson	2016 SCC 28, [2016] 1 S.C.R. 741	657
R. v. Wishart	(1954), 110 C.C.C. 129	429, 459
R. v. Yebes	[1987] 2 S.C.R. 168	1024
R. v. Yonis	2011 ABPC 20	166
R. v. Young	2010 NWTSC 18	166
R. (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs (No. 3)	[2014] EWCA Civ 708, [2014] 1 W.L.R. 2921	245
Re B.C. Motor Vehicle Act	[1985] 2 S.C.R. 486	159
Re Knight Lumber Co.	(1959), 22 D.L.R. (2d) 92	57

Name of Case	Where Reported	Page
Re Shewchuk and Ricard	(1986), 28 D.L.R. (4th) 429	146
Re Weirdale Investments Ltd. and Canadian Imperial Bank of Commerce	(1981), 32 O.R. (2d) 183	284
Redeemer Foundation v. Canada (National Revenue)	2008 SCC 46, [2008] 2 S.C.R. 643	397
Redlon Agencies Ltd. v. Norgren	2005 FC 804	788
Reece v. Edmonton (City)	2011 ABCA 238, 513 A.R. 199	461
Reference as to whether "Indians" in s. 91(24) of the B.N.A. Act includes Eskimo inhabitants of the Province of Quebec	[1939] S.C.R. 104	120
Reference re Assisted Human Reproduction Act	2010 SCC 61, [2010] 3 S.C.R. 457	490
Reference re Employment Insurance Act (Can.), ss. 22 and 23	2005 SCC 56, [2005] 2 S.C.R. 669	502
Reference re Firearms Act (Can.)	2000 SCC 31, [2000] 1 S.C.R. 783	503
Reference re Manitoba Language Rights	[1985] 1 S.C.R. 721	814
Reference re Same-Sex Marriage	2004 SCC 79, [2004] 3 S.C.R. 698	123
Reference re Secession of Quebec	[1998] 2 S.C.R. 217	814
Reference re Securities Act	2011 SCC 66, [2011] 3 S.C.R. 837	485
Reid Crowther & Partners Ltd. v. Simcoe & Erie General Insurance Co.	[1993] 1 S.C.R. 252	1066, 1106
Reliant Capital Ltd. v. Silverdale Development Corp.	2006 BCCA 226, 270 D.L.R. (4th) 717	287, 301
Rhone v. Stephens	[1994] 2 A.C. 310	321
Ridley v. Gitxaala Nation	[2009] C.L.A.D. No. 267 (QL)	841
Rio Hotel Ltd. v. New Brunswick (Liquor Licensing Board)	[1987] 2 S.C.R. 59	490
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)	[1998] 1 S.C.R. 27	231, 286, 464, 808, 823
RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)	[1995] 3 S.C.R. 199	192, 941, 967
Roberts v. Bank of Nova Scotia	(1979), 1 L.A.C. (3d) 259	803
Rodgers v. Sun Radio Ltd.	(1991), 109 N.S.R. (2d) 415	826
Rollo Bay Holdings Ltd. v. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.	(1993), 110 D.L.R. (4th) 132	1062
Ryder v. Carry The Kettle First Nation	2002 SKQB 32, 215 Sask. R. 239	825

S

Sable Offshore Energy Inc. v. Ameron International Corp.	2013 SCC 37, [2013] 2 S.C.R. 623	878
Sam v. Wilson	2007 BCCA 622, 78 B.C.L.R. (4th) 199	601
Saskatchewan (Attorney General) v. Lemare Lake Logging Ltd.	2015 SCC 53, [2015] 3 S.C.R. 419	486
Sattva Capital Corp. v. Creston Moly Corp.	2014 SCC 53, [2014] 2 S.C.R. 633	319
Schimanski v. B & D Walter Trucking Ltd.	2014 ABPC 288	826
Schuldt v. The Queen	[1985] 2 S.C.R. 592	1016
Scimet v. African Development Bank	(1997), 128 I.L.R. 582	237
Serra v. Serra	2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161	881
Sharma v. Maple Star Transport Ltd.	2015 CanLII 43356	805, 816
Sharma and Beacon Transit Lines Inc., Re	2013 CarswellNat 4148 (WL Can.)	806, 816
Shearson Lehman Bros. Inc. v. Maclaine Watson & Co. (No. 2)	[1988] 1 All E.R. 116	242
Siemens v. Manitoba (Attorney General)	2003 SCC 3, [2003] 1 S.C.R. 6	490
Slaight Communications Inc. v. Davidson	[1989] 1 S.C.R. 1038	834
Smith v. Alliance Pipeline Ltd.	2011 SCC 7, [2011] 1 S.C.R. 160	47, 789
Smith v. Jones	[1999] 1 S.C.R. 455	352
Snell v. Farrell	[1990] 2 S.C.R. 311	599, 615

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Canadian Assn. of Internet Providers	2004 SCC 45, [2004] 2 S.C.R. 427	868
Solosky v. The Queen	[1980] 1 S.C.R. 821	110, 352, 391
Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.	2012 QCCA 1376	1066, 1106
Sparling v. Quebec (Caisse de dépôt et placement du Québec)	[1988] 2 S.C.R. 1015	225
Speckling v. Workers' Compensation Board (B.C.)	2005 BCCA 80, 209 B.C.A.C. 86	605
Spilberg v. Total Transportation Solutions Inc.	[2014] O.J. No. 2903 (QL)	826
Stark v. Tl'azt'en Nation	2011 CarswellNat 3074 (WL Can.)	817
Steele v. Mountain Institution	[1990] 2 S.C.R. 1385	160
Strode v. Parker	(1694), 2 Vern. 316, 23 E.R. 804	304
Stubart Investments Ltd. v. The Queen	[1984] 1 S.C.R. 536	397
Sûreté du Québec v. Lussier	[1994] R.D.J. 470	66
Swanson and Qualicum First Nation, Re	(2015), 26 C.C.E.L. (4th) 139	805, 816
Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage v. Morency	2000 SCC 62, [2000] 2 S.C.R. 913	48
Syndicat de la fonction publique du Québec v. Quebec (Attorney General)	2010 SCC 28, [2010] 2 S.C.R. 61	808
Syndicat des enseignantes et enseignants de Le Royer v. Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île	(2000), S.A.E. 7006, 47 R.S.E. 1049	56
Syndicat des professionnelles et professionnels de l'éducation du Bas-St-Laurent v. Commission scolaire des Monts-et-Marées	(2006), S.A.E. 7953, 54 R.S.E. 481	56
Syndicat des salariés de Béton St-Hubert — CSN v. Béton St-Hubert inc.	2010 QCCA 2270	66
Syndicat des travailleuses et travailleurs de l'enseignement de Portneuf C.E.Q. v. Commission scolaire de Portneuf	(1988), S.A.E. 4674, 35 R.S.E. 1722	56

T

Taiwan v. United States District Court for the Northern District of California	128 F.3d 712 (1997)	245
Taub v. Investment Dealers Assn. of Canada	2009 ONCA 628, 98 O.R. (3d) 169	813
Taypotat v. Muscowpetung First Nation	[2014] C.L.A.D. No. 53 (QL)	806, 816
Taypotat v. Taypotat	S.C.C., No. 35518, August 7, 2014 (Bulletin of Proceedings, August 29, 2014, p. 1292)	229
TD Trust Co. v. Guinness	(1995), 12 B.C.L.R. (3d) 102	293
Teck Cominco Metals Ltd. v. Lloyd's Underwriters	2009 SCC 11, [2009] 1 S.C.R. 321	894
Téléphone Guèvremont Inc. v. Quebec (Régie des télécommunications)	[1994] 1 S.C.R. 878	487
Telus Communications Co. v. Toronto (City)	(2007), 84 O.R. (3d) 656	496
Tervita Corp. v. Canada (Commissioner of Competition)	2015 SCC 3, [2015] 1 S.C.R. 161	47, 797
Thibodeau v. Air Canada	2014 SCC 67, [2014] 3 S.C.R. 340	231
Thompson v. Hudson	(1869), L.R. 4 H.L. 1	287
Thomson v. Thomson	[1994] 3 S.C.R. 551	231
Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General)	[1998] 1 S.C.R. 877	945, 973
Thomson Newspapers Ltd. v. Canada (Director of Investigation and Research, Restrictive Trade Practices Commission)	[1990] 1 S.C.R. 425	353
Thorne's Hardware Ltd. v. The Queen	[1983] 1 S.C.R. 106	53
Tolofson v. Jensen	[1994] 3 S.C.R. 1022	868, 899
Tomell Investments Ltd. v. East Marstock Lands Ltd.	[1978] 1 S.C.R. 974	289
Toronto (City) v. C.U.P.E., Local 79	2003 SCC 63, [2003] 3 S.C.R. 77	67, 789

Name of Case	Where Reported	Page
Toronto (City) Board of Education v. O.S.S.T.F., District 15	[1997] 1 S.C.R. 487	63, 601, 613
Toronto Corporation v. Bell Telephone Co. of Canada	[1905] A.C. 52	483, 516
Toronto Star Newspapers Ltd. v. Canada	2010 SCC 21, [2010] 1 S.C.R. 721	939
Townsend v. Kroppmanns	2004 SCC 10, [2004] 1 S.C.R. 315	420
Tremblay v. Quebec (Commission des affaires sociales)	[1992] 1 S.C.R. 952	43, 67
Trépanier v. Financière agricole du Québec	2011 QCCS 1802	1056
Trillium Motor World Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.	2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1	903
Tsilhqot'in Nation v. British Columbia	2014 SCC 44, [2014] 2 S.C.R. 257	127
U		
United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, Local 579 v. Bradco Construction Ltd.	[1993] 2 S.C.R. 316	62
United Food and Commercial Workers, Local 503 v. Wal-Mart Canada Corp.	2014 SCC 45, [2014] 2 S.C.R. 323	48
United Nurses of Alberta v. Alberta (Attorney General)	[1992] 1 S.C.R. 901	418
Université du Québec à Trois-Rivières v. Larocque	[1993] 1 S.C.R. 471	47
V		
Vancouver (City) v. Ward	2010 SCC 27, [2010] 2 S.C.R. 28	578
Vist v. Best Theratronics Ltd.	2014 ONSC 2867, 2014 CLLC ¶210-038	825
Vorvis v. Insurance Corporation of British Columbia	[1989] 1 S.C.R. 1085	834
W		
Walker v. The King	[1939] S.C.R. 214	421
Wallace v. Toronto-Dominion Bank	(1983), 41 O.R. (2d) 161	825
Wallace v. United Grain Growers Ltd.	[1997] 3 S.C.R. 701	842
Wallingford v. Mutual Society	(1880), 5 App. Cas. 685	287
Ward v. Canada (Attorney General)	2002 SCC 17, [2002] 1 S.C.R. 569	510
Ward v. Shell-Mex	[1952] 1 K.B. 280	57
Weber v. Ontario Hydro	[1995] 2 S.C.R. 929	47
Wells v. Newfoundland	[1999] 3 S.C.R. 199	44
Westbank Holdings Ltd. v. Westgate Shopping Centre Ltd.	2001 BCCA 268, 155 B.C.A.C. 1	321
White v. Jones	[1995] 2 A.C. 207	889
Whiten v. Pilot Insurance Co.	2002 SCC 18, [2002] 1 S.C.R. 595	74
Whittingham v. Crease & Co.	(1978), 88 D.L.R. (3d) 353	889
Will-Kare Paving & Contracting Ltd. v. Canada	2000 SCC 36, [2000] 1 S.C.R. 915	420
Wilson v. Sliammon First Nation	2002 BCSC 190	825
Wolf Lake First Nation v. Young	(1997), 130 F.T.R. 115	800
Wyllie v. Larche Communications Inc.	2015 ONSC 4747	828
Y		
York Ventures Ltd. v. 0775740 B.C. Ltd.	2015 BCSC 1105	302
Yue v. Bank of Montreal	2016 FCA 107, 483 N.R. 375	788

TABLE DE LA JURISPRUDENCE

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
114957 Canada Ltée (Spraytech, Société d'arrosage) c. Hudson (Ville)	2001 CSC 40, [2001] 2 R.C.S. 241	483, 501

A

A. (L.L.) c. B. (A.)	[1995] 4 R.C.S. 536	226, 373
A.Y.S.A. Amateur Youth Soccer Association c. Canada (Agence du revenu)	2007 CSC 42, [2007] 3 R.C.S. 217	420
Abdoulrab c. Ontario Labour Relations Board	2009 ONCA 491, 95 O.R. (3d) 641	813
Aecon Buildings c. Stephenson Engineering Ltd.	2011 CSC 33, [2011] 2 R.C.S. 560	75
Affiliated FM Insurance Company c. Hafner Inc.	2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268	1066, 1106
Agraira c. Canada (Sécurité publique et Protection civile)	2013 CSC 36, [2013] 2 R.C.S. 559	796
Air Canada c. Colombie-Britannique	[1989] 1 R.C.S. 1161	301
Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony	2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567	201, 942, 970
Alberta (Affaires autochtones et Développement du Nord) c. Cunningham	2011 CSC 37, [2011] 2 R.C.S. 670	122
Alberta (Éducation) c. Canadian Copyright Licensing Agency (Access Copyright)	2012 CSC 37, [2012] 2 R.C.S. 345	793
Alberta Government Telephones c. Canada (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)	[1989] 2 R.C.S. 225	487
Alberta (Information and Privacy Commissioner) c. Alberta Teachers' Association	2011 CSC 61, [2011] 3 R.C.S. 654	47
Alberta Union of Provincial Employees c. Lethbridge Community College	2004 CSC 28, [2004] 1 R.C.S. 727	63
Altus Group Ltd. c. Calgary (City)	2015 ABCA 86, 599 A.R. 223	813
Amaratunga c. Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest	2013 CSC 66, [2013] 3 R.C.S. 866	218
Amberwood Investments Ltd. c. Durham Condominium Corp. No. 123	(2002), 58 O.R. (3d) 481	321
Apotex Inc. c. Merck & Co. Inc.	2009 CAF 187, [2010] 2 R.C.F. 389	301
Armsworthy c. L.H. & Co.	[2005] C.L.A.D. No. 161 (QL)	817
Association de la police montée de l'Ontario c. Canada (Procureur général)	2015 CSC 1, [2015] 1 R.C.S. 3	972
Association des enseignants de Le Royer c. Commission scolaire régionale Le Royer	(1975), S.A. 513, 6 R.S.E. 43	56
Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation)	2015 CSC 21, [2015] 2 R.C.S. 139	878
Austerberry c. Corporation of Oldham	(1885), 29 Ch. D. 750	320

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
B		
Ballard Estate c. Ballard Estate	C.S.C., nº 22499, 2 juillet 1991 (reproduit dans Bulletin des procédures de la Cour suprême du Canada, 1991, p. 1998)	76
Bande indienne des Lax Kw'alaams c. Canada (Procureur general)	2011 CSC 56, [2011] 3 R.C.S. 535	120
Bande Kitkatla c. Colombie-Britannique (Ministre des Petites et moyennes entreprises, du Tourisme et de la Culture)	2002 CSC 31, [2002] 2 R.C.S. 146	485, 503
Banque canadienne de l'Ouest c. Alberta	2007 CSC 22, [2007] 2 R.C.S. 3	126, 483, 502
Banque de Montréal c. Marcotte	2014 CSC 55, [2014] 2 R.C.S. 725	515
Banque nationale de Grèce (Canada) c. Katsikonouris	[1990] 2 R.C.S. 1029	1066
Beatty c. Best Theratronics Ltd.	2014 ONSC 3376, 18 C.C.E.L. (4th) 64	826
Beauchamp c. Timberland Investments Ltd.	(1983), 44 O.R. (2d) 512	290
Beavers c. Haubert	198 U.S. 77 (1905)	724
Beckman c. Première nation de Little Salmon/Carmacks	2010 CSC 53, [2010] 3 R.C.S. 103	119
Bell ExpressVu Limited Partnership c. Rex	2002 CSC 42, [2002] 2 R.C.S. 559	322, 828
Berardinelli c. Ontario Housing Corp.	[1979] 1 R.C.S. 275	825
BG Checo International Ltd. c. British Columbia Hydro and Power Authority	[1993] 1 R.C.S. 12	888
Black-Clawson International Ltd. c. Papierwerke Waldhof-Aschaffenburg A.G.	[1975] A.C. 591	823, 925
Blass c. University of Regina Faculty Assn.	2007 SKQB 470, 76 Admin. L.R. (4th) 262	66
Borowski c. Canada (Procureur général)	[1989] 1 R.C.S. 342	110
Boucher c. The Queen	[1955] R.C.S. 16	1016
Breeden c. Black	2012 CSC 19, [2012] 1 R.C.S. 666	866, 894
Brinkibon Ltd. c. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.	[1983] 2 A.C. 34	884
Brissette c. Financière agricole	2006 QCCS 1620	1057
Brissette, succession c. Westbury Life Insurance Co.	[1992] 3 R.C.S. 87	1066, 1106
Bristol-Myers Squibb Co. c. Canada (Procureur général)	2005 CSC 26, [2005] 1 R.C.S. 533	301
British Columbia Telephone Co. c. Shaw Cable Systems (B.C.) Ltd.	[1995] 2 R.C.S. 739	815
C		
Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa	2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339	791, 810, 815
Canada (Commissaire à la protection de la vie privée) c. Blood Tribe Department of Health	2008 CSC 44, [2008] 2 R.C.S. 574	352, 393
Canada (Commission canadienne des droits de la personne) c. Canada (Procureur général)	2011 CSC 53, [2011] 3 R.C.S. 471	49, 793
Canada (Directeur des enquêtes et recherches) c. Southam Inc.	[1997] 1 R.C.S. 748	611
Canada (Premier ministre) c. Khadr	2010 CSC 3, [2010] 1 R.C.S. 44	109
Canada (Procureur général) c. Bedford	2013 CSC 72, [2013] 3 R.C.S. 1101	191
Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec	2016 CSC 20, [2016] 1 R.C.S. 336	386
Canada (Procureur général) c. Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada	2015 CSC 7, [2015] 1 R.C.S. 401	351, 391, 681
Canada (Procureur général) c. Hislop	2007 CSC 10, [2007] 1 R.C.S. 429	672

Intitulé de la cause	Renvoi	Page
Canada (Procureur général) c. Mavi	2011 CSC 30, [2011] 2 R.C.S. 504	1057
Canada (Procureur général) c. PHS Community Services Society	2011 CSC 44, [2011] 3 R.C.S. 134	485
Canada (Procureur général) c. Whaling	2014 CSC 20, [2014] 1 R.C.S. 392	931, 962
Canada (Revenu national) c. Thompson	2016 CSC 21, [2016] 1 R.C.S. 381	368
Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)	2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76	994
Canadian National Railway Co. c. Benson	2004 MBQB 210, 188 Man. R. (2d) 218	829
Canadian Nuclear Laboratories c. Int'l Union of Operating Engineers, Local 772	2015 ONSC 3436	66
CanadianOxy Chemicals Ltd. c. Canada (Procureur général)	[1999] 1 R.C.S. 743	823
Capital Cities Communications Inc. c. Conseil de la Radio-Télévision canadienne	[1978] 2 R.C.S. 141	483, 515
Carter c. Canada (Procureur général)	2015 CSC 5, [2015] 1 R.C.S. 331	201, 375, 938
Caswell c. Powell Duffryn Associated Collieries, Ltd.	[1940] A.C. 152	623
Catalyst Paper Corp. c. North Cowichan (District)	2012 CSC 2, [2012] 1 R.C.S. 5	791, 810
Celgene Corp. c. Canada (Procureur général)	2011 CSC 1, [2011] 1 R.C.S. 3	813
Chadee c. Norway House First Nation	(1996), 113 Man. R. (2d) 110	826
Chalifoux c. Driftpile First Nation	[2000] C.L.A.D. No. 368 (QL)	817
Champagne c. Atomic Energy of Canada Ltd.	2012 CanLII 97650	815
Chandler c. Alberta Association of Architects	[1989] 2 R.C.S. 848	604
Chandran c. National Bank of Canada	2011 ONSC 777, 89 C.C.E.L. (3d) 256	825
Cherubini Metal Works Ltd. c. Nova Scotia (Attorney General)	2007 NSCA 37, 253 N.S.R. (2d) 134	59
Chevron Corp. c. Yaiguaje	2015 CSC 42, [2015] 3 R.C.S. 69	894
Christmas c. Fort McKay First Nation	2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21	884
Cie minière Québec Cartier c. Québec (arbitre des griefs)	[1995] 2 R.C.S. 1095	62
Clements c. Clements	2012 CSC 32, [2012] 2 R.C.S. 181	607
Cloutier c. Langlois	[1990] 1 R.C.S. 158	558
Club Resorts Ltd. c. Van Breda	2012 CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572	861, 879
Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. c. Windsor (City)	(1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258	1060
Collège d'enseignement général et professionnel de Valleyfield c. Gauthier Cashman	[1984] R.D.J. 385	66
Colombie-Britannique (Procureur général) c. Christie	2007 CSC 21, [2007] 1 R.C.S. 873	814
Colombie-Britannique (Workers' Compensation Board) c. Figliola	2011 CSC 52, [2011] 3 R.C.S. 422	793
Comité de révision de l'aide juridique c. Denis	2007 QCCA 126	59
Commission scolaire des Grandes-Seigneuries et Association des professeurs de Lignery (Vishwanee Joyejob)	2015 QCTA 663, [2015] AZ-51203453	64
Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada c. Canada (Procureur général)	2014 CSC 40, [2014] 2 R.C.S. 135	320
Confédération des syndicats nationaux c. Canada (Procureur général)	2008 CSC 68, [2008] 3 R.C.S. 511	1054
Conseil de l'éducation de Toronto (Cité) c. F.E.E.E.S.O., district 15	[1997] 1 R.C.S. 487	63, 601, 613
Consortium Developments (Clearwater) Ltd. c. Sarnia (Ville)	[1998] 3 R.C.S. 3	43, 67
Cooper c. Exalta Transport Services Ltd.	[2002] C.L.A.D. No. 612 (QL)	817
Cornelson c. Alliance Pipeline Ltd.	2014 ABQB 436	825
Cuddy Chicks Ltd. c. Ontario (Commission des relations de travail)	[1991] 2 R.C.S. 5	146
Cunningham c. Canada	[1993] 2 R.C.S. 143	932
Currie c. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.	(2005), 74 O.R. (3d) 321	877

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
D		
D. McCool Transport Ltd. and Bosma	[1998] C.L.A.D. No. 315 (QL)	817
Dagenais c. Société Radio Canada	[1994] 3 R.C.S. 835	226, 945
Daniels c. Whitecap Dakota First Nation	[2008] C.L.A.D. No. 135 (QL)	817
Delgamuukw c. Colombie-Britannique	[1997] 3 R.C.S. 1010	126
Descôteaux c. Mierzwinski	[1982] 1 R.C.S. 860	352, 391
Dillingham Construction Ltd. c. Patrician Land Corp.	(1985), 37 Alta. L.R. (2d) 193	285
Dominic c. Tl'azt'en Nation	2011 CarswellNat 3085 (WL Can.)	817
Douglas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College	[1990] 3 R.C.S. 570	146
Duke of Buccleuch c. Metropolitan Board of Works	(1872), L.R. 5 H.L. 418	57
Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick	2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190	44, 67, 602, 613, 788, 810, 813
E		
Earl c. Wilhelm	2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45	889
Eastern Power Ltd. c. Azienda Comunale Energia & Ambiente	(1999), 178 D.L.R. (4th) 409	884
Eco-Tec Inc. c. Lu	2015 ONCA 818, 343 O.A.C. 140	870
Ediger c. Johnston	2013 CSC 18, [2013] 2 R.C.S. 98	605
Éditions Écosociété Inc. c. Banro Corp.	2012 CSC 18, [2012] 1 R.C.S. 636	876, 904
Excellence (L'), compagnie d'assurance vie c. Desjardins	2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085	1066, 1106
Exportations Consolidated Bathurst Ltée c. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.	[1980] 1 R.C.S. 888	1073
F		
F.H. c. McDougall	2008 CSC 53, [2008] 3 R.C.S. 41	606
Fairchild c. Glenhaven Funeral Services Ltd.	[2002] UKHL 22, [2003] 1 A.C. 32	623
Febles c. Canada (Citoyenneté et Immigration)	2014 CSC 68, [2014] 3 R.C.S. 431	231
Ferme Vi Ber inc. c. Financière agricole du Québec	2016 CSC 34, [2016] 1 R.C.S. 1032	1098
Financière agricole du Québec c. Coddington	2013 QCCQ 6238	1064
Financière agricole du Québec c. Forand	2009 QCCQ 10263	1059
Fonds de développement économique local c. Canadian Pickles Corp.	[1991] 3 R.C.S. 388	300
Fraser c. The King	[1936] R.C.S. 1	1018
Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, section locale 579 c. Bradco Construction Ltd.	[1993] 2 R.C.S. 316	62
Frey c. Fedoruk	[1950] R.C.S. 517	432
G		
G & R Contracting Ltd. and Sandhu, Re	2015 CarswellNat 7465 (WL Can.)	805, 816
Galambos c. Perez	2009 CSC 48, [2009] 3 R.C.S. 247	888
Gendron c. Syndicat des approvisionnements et services de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, section locale 50057	[1990] 1 R.C.S. 1298	825
General Motors of Canada Ltd. c. Brunet	[1977] 2 R.C.S. 537	47
General Motors of Canada Ltd. c. City National Leasing	[1989] 1 R.C.S. 641	486, 502
George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. c. Continental Insurance Co.	(1984), 46 O.R. (2d) 423	1057

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
Global Securities Corp. c. Colombie-Britannique (Securities Commission)	2000 CSC 21, [2000] 1 R.C.S. 494	503
Glykis c. Hydro Québec	2004 CSC 60, [2004] 3 R.C.S. 285	1059
Goodis c. Ontario (Ministère des Services correctionnels)	2006 CSC 31, [2006] 2 R.C.S. 32	352, 392
Goodwin c. Colombie-Britannique (Superintendent of Motor Vehicles)	2015 CSC 46, [2015] 3 R.C.S. 250	484
Goodyear Tire & Rubber Co. of Canada c. T. Eaton Co.	[1956] R.C.S. 610	287, 834
Gouchey c. Sturgeon Lake Cree Nation	2011 CarswellNat 3430 (WL Can.)	817
Gralewicz c. La Reine	[1980] 2 R.C.S. 493	435
GreCon Dimter inc. c. J.R. Normand inc.	2005 CSC 46, [2005] 2 R.C.S. 401	896

H

Halifax (Regional Municipality) c. Canada (Travaux publics et Services gouvernementaux)	2012 CSC 29, [2012] 2 R.C.S. 108	793
Halkowich and Fairford First Nation	[1998] C.L.A.D. No. 486 (QL)	817
Harper c. Canada (Procureur général)	2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827	973
Henry c. Henry	[1953] O.J. No. 347 (QL)	429, 459
Hodge c. The Queen	(1883), 9 App. Cas. 117	490, 514
Hodge's Case	(1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136	1009
Housen c. Nikolaisen	2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235	1109
Hryniak c. Mauldin	2014 CSC 7, [2014] 1 R.C.S. 87	878
Hunt c. T&N plc	[1993] 4 R.C.S. 289	868
Hunter c. Southam Inc.	[1984] 2 R.C.S. 145	355, 568
Husky Oil Operations Ltd. c. Ministre du Revenu national	[1995] 3 R.C.S. 453	502

I

Immeubles Fournier Inc. c. Construction St-Hilaire Ltée	[1975] 2 R.C.S. 2	289
In re Income Tax Act	[1963] C.T.C. 1	396
In re Regulation and Control of Radio Communication in Canada	[1932] A.C. 304	483, 515
Indian Resource Council of Canada and Whitecap (Re)	2003 CarswellNat 7342 (WL Can.)	817
Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie c. Bolduc	[1979] 1 R.C.S. 481	1073
Inland Revenue Commissioners c. Hinchy	[1960] A.C. 748	300
Inukshuk Wireless Partnership c. 4253311 Canada Inc.	2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206	884
Iraq c. Vinci Constructions	(2002), 127 I.L.R. 101	245

J

Jackson c. Gitxsan Treaty Society	2005 BCSC 1112, 43 C.C.E.L. (3d) 179	826
Jacobs c. Office de stabilisation des prix agricoles	[1982] 1 R.C.S. 125	1056
Jalbert and Westcan Bulk Transport Ltd.	[1996] C.L.A.D. No. 631 (QL)	817
Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. c. Jacyk	2007 CSC 55, [2007] 3 R.C.S. 679	872
Jesuit Fathers of Upper Canada c. Cie d'assurance Guardian du Canada	2006 CSC 21, [2006] 1 R.C.S. 744	1066
John c. La Reine	[1971] R.C.S. 781	1015
Jory c. Cox	(1701), Prec. Ch. 160, 24 E.R. 77	304

Intitulé de la cause	Renvoi	Page

K

Kanthasamy c. Canada (Citoyenneté et Immigration)	2015 CSC 61, [2015] 3 R.C.S. 909	797
Kelso c. La Reine	[1981] 1 R.C.S. 199	841
King c. Operating Engineers Training Institute of Manitoba Inc.	2011 MBCA 80, 270 Man. R. (2d) 63	320
Kirzner c. La Reine	[1978] 2 R.C.S. 487	436
Klein c. Royal Canadian Mint	2013 CLLC ¶210-013	816
Knopp c. Westcan Bulk Transport Ltd.	[1994] C.L.A.D. No. 172 (QL)	805, 817
Kovach, Re	(1998), 52 B.C.L.R. (3d) 98	606
Kozak c. Funk	(1997), 158 Sask. R. 283	623
Krayzel Corp. c. Équitable, Cie de fiducie	2016 CSC 18, [2016] 1 R.C.S. 273	335
Krieger c. Law Society of Alberta	2002 CSC 65, [2002] 3 R.C.S. 372	992
Kuchma c. Rural Municipality of Tache	[1945] R.C.S. 234	501

L

Lafortune c. Financière agricole du Québec	2016 CSC 35, [2016] 1 R.C.S. 1091	1065
Langley Lo-Cost Builders Ltd. c. 474835 B.C. Ltd.	2000 BCCA 365, 140 B.C.A.C. 182	293, 302
Lavallee, Rackel & Heintz c. Canada (Procureur général)	2002 CSC 61, [2002] 3 R.C.S. 209	343, 391, 681
Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)	[1999] 1 R.C.S. 497	1053
Law Society of British Columbia c. Mangat	2001 CSC 67, [2001] 3 R.C.S. 113	485, 502
Law Society of British Columbia c. Mangat	C.S.C., nº 27108, 31 août 2000 (Bulletin des procédures, 29 septembre 2000, p. 1542)	229
Lazarus c. Information Communication Services (ICS) Inc.	[2015] O.J. No. 5304 (QL)	826
Lemieux Bélanger c. Commissaires d'Écoles pour la Municipalité de St-Gervais	[1970] R.C.S. 948	841
Lester (W.W.) (1978) Ltd. c. Association unie des compagnons et apprentis de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie, section locale 740	[1990] 3 R.C.S. 644	613
Lethbridge Regional Police Service c. Lethbridge Police Association	2013 ABCA 47, 542 A.R. 252	66
Liang c. Canada (Attorney General)	2014 BCCA 190, 311 C.C.C. (3d) 159	963
Lizotte c. The King	[1951] R.C.S. 115	1018
Logan c. Progressive Air Service Ltd.	[1997] B.C.J. No. 129 (QL)	826
Lovelace c. Ontario	2000 CSC 37, [2000] 1 R.C.S. 950	111
Lum c. Shaw Communications Inc.	2004 NBCA 35, 270 R.N.-B. (2e) 141	825

M

M. v. H.	[1999] 2 R.C.S. 3	972
M.M. c. États-Unis d'Amérique	2015 CSC 62, [2015] 3 R.C.S. 973	797
Machtinger c. HOJ Industries Ltd.	[1992] 1 R.C.S. 986	808, 834
MacKeigan c. Hickman	[1989] 2 R.C.S. 796	58
Madill c. Spruce Hollow Heavy Haul Ltd.	[2015] C.L.A.D. No. 114 (QL)	805, 816
Manitoba Metis Federation Inc. c. Canada (Procureur général)	2013 CSC 14, [2013] 1 R.C.S. 623	119
Maranda c. Richer	2003 CSC 67, [2003] 3 R.C.S. 193	349, 391
Marcotte c. Sous-procureur général du Canada	[1976] 1 R.C.S. 108	432, 459
Marine Services International Ltd. c. Ryan (Succession)	2013 CSC 44, [2013] 3 R.C.S. 53	484, 502
Martel Building Ltd. c. Canada	2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860	1060, 1105

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
Martin c. Osborne	(1936), 55 C.L.R. 367	1020
Martin Service Station Ltd. c. Ministre du Revenu national	[1977] 2 R.C.S. 996	1054
McCloud c. Samson Cree Nation	[2011] C.L.A.D. No. 119 (QL)	817
McDiarmid Lumber Ltd. c. Première Nation de God's Lake	2006 CSC 58, [2006] 2 R.C.S. 846	301
McKinney c. Université de Guelph	[1990] 3 R.C.S. 229	950
McLean c. Colombie-Britannique (Securities Commission)	2013 CSC 67, [2013] 3 R.C.S. 895	49
McLean c. The King	[1933] R.C.S. 688	1011
Medwid c. Ontario	(1988), 63 O.R. (2d) 578	606
Meringolo c. Oshawa General Hospital	(1991), 46 O.A.C. 260	623
Mezzo c. La Reine	[1986] 1 R.C.S. 802	1015
Miazga c. Kvello (Succession)	2009 CSC 51, [2009] 3 R.C.S. 339	992
Miller c. La Reine	[1977] 2 R.C.S. 680	149, 170
Mills c. La Reine	[1986] 1 R.C.S. 863	675, 689
Ministre du Revenu national c. Coopers and Lybrand	[1979] 1 R.C.S. 495	60
Monsanto Canada Inc. c. Ontario (Surintendant des services financiers)	2004 CSC 54, [2004] 3 R.C.S. 152	812
Montréal (Ville) c. 2952-1366 Québec Inc.	2005 CSC 62, [2005] 3 R.C.S. 141	301
Montréal (Ville) c. Québec (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse)	2008 CSC 48, [2008] 2 R.C.S. 698	39
Montréal (Ville de) c. Arcade Amusements Inc.	[1985] 1 R.C.S. 368	501
Moore c. Castlegar & District Hospital	(1998), 49 B.C.L.R. (3d) 100	601
Morguard Investments Ltd. c. De Savoye	[1990] 3 R.C.S. 1077	868
Morrisseau c. Tootinaowaziibeeng First Nation	(2004), 39 C.C.E.L. (3d) 134	842
Multiple Access Ltd. c. McCutcheon	[1982] 2 R.C.S. 161	490, 502
Muscutt c. Courcelles	(2002), 60 O.R. (3d) 20	897
Mustapha c. Culligan du Canada Ltée	2008 CSC 27, [2008] 2 R.C.S. 114	593

N

Nadeau c. Gareau	[1967] R.C.S. 209	421
Nardocchio c. Canadian Imperial Bank of Commerce	(1979), 41 N.S.R. (2d) 26	825
Nation haïda c. Colombie-Britannique (Ministre des Forêts)	2004 CSC 73, [2004] 3 R.C.S. 511	127
Nation Tsilhqot'in c. Colombie-Britannique	2014 CSC 44, [2014] 2 R.C.S. 257	127
Nelson c. Champion Feed Services Inc.	2010 ABQB 409, 30 Alta. L.R. (5th) 162	825
Neophytou c. Fraser	2015 ONCA 45, 63 C.P.C. (7th) 13	870
New Jersey c. T.L.O.	469 U.S. 325 (1985)	980
Newfoundland and Labrador Nurses' Union c. Terre-Neuve-et-Labrador (Conseil du Trésor)	2011 CSC 62, [2011] 3 R.C.S. 708	48
Newman c. Northern Thunderbird Air Inc.	[2014] C.L.A.D. No. 248 (QL)	806, 816
Ng c. Bank of Montreal	2010 ONSC 5692, 87 C.C.E.L. (3d) 86	829
NIL/TU,O Child and Family Services Society c. B.C. Government and Service Employees' Union	2010 CSC 45, [2010] 2 R.C.S. 696	126
Noble China Inc. c. Lei	(1998), 42 O.R. (3d) 69	59
Nor-Man Regional Health Authority Inc. c. Manitoba Association of Health Care Professionals	2011 CSC 59, [2011] 3 R.C.S. 616	48, 70, 788
North Island Laurentian Teachers' Union P.A.P.T. c. Commission scolaire Laurenval	(1985), S.A.E. 3964, 33 R.S.E. 1262	64
North West Life Assur. Co. of Can. c. Kings Mount Hldg. Ltd.	(1987), 15 B.C.L.R. (2d) 376	295, 302
Nova Scotia Board of Censors c. McNeil	[1978] 2 R.C.S. 662	500

Intitulé de la cause	Renvoi	Page

O

O'Brien c. Mushuau Innu First Nation	2015 CanLII 20942	806, 816
O'Rourke c. Commissioner for Railways	(1890), 15 App. Cas. 371	57
Ontario (Commission de l'énergie) c. Ontario Power Generation Inc.	2015 CSC 44, [2015] 3 R.C.S. 147	797
Ontario (Procureur général) c. Fraser	2011 CSC 20, [2011] 2 R.C.S. 3	657
Oppenheim forfait GMBH c. Lexus maritime inc.	1998 CanLII 13001	902
Organic Research Inc. c. Minister of National Revenue	(1990), 111 A.R. 336	370
Owens, Re Application for Judicial Review	[2015] NIQB 29	245

P

P.A.R.C.E.L. Inc. c. Acquaviva	2015 ONCA 331, 126 O.R. (3d) 108	288, 302
Page c. British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal)	2009 BCSC 493	615
Palmer c. Dempsey Laird Trucking Ltd.	2012 CarswellNat 1620 (WL Can.)	817
Paquette c. La Reine	[1977] 2 R.C.S. 189	436
Paquette c. TeraGo Networks Inc.	2015 ONSC 4189, 2015 CLLC ¶210-056	825
Pare c. Corus Entertainment Inc.	[2015] C.L.A.D. No. 103 (QL)	805, 816
Parrish & Heinbecker, Ltd. and Knight, Re	2006 CarswellNat 6950 (WL Can.)	842
Parry Sound (district), Conseil d'administration des services sociaux c. S.E.E.F.P.O., section locale 324	2003 CSC 42, [2003] 2 R.C.S. 157	63, 286, 322, 834
Pasiechnyk c. Saskatchewan (Workers' Compensation Board)	[1997] 2 R.C.S. 890	606
Paul c. National Centre for First Nations Governance	2012 CanLII 85154	816
Payne and Bank of Montreal, Re	(2014), 16 C.C.E.L. (4th) 114	806, 816
Pereira c. Bank of Nova Scotia	(2007), 60 C.C.E.L. (3d) 267	828
Perka c. La Reine	[1984] 2 R.C.S. 232	434
Perley c. Maliseet First Nation at Tobique	2010 CarswellNat 4618 (WL Can.)	817
Peters c. Canada (Procureur général)	2009 CF 400	1054
Pierre c. Conseil tribal de Roseau River	[1993] 3 C.F. 756	814
Pixiu Solutions Inc. v. Canadian General-Tower Ltd.	2016 ONSC 906	873
Poulter c. Gull Bay First Nation	2011 CarswellNat 3466 (WL Can.)	842
Première nation crie Mikisew c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien)	2005 CSC 69, [2005] 3 R.C.S. 388	120
Pritchard c. Ontario (Commission des droits de la personne)	2004 CSC 31, [2004] 1 R.C.S. 809	371, 394
Procureur général du Canada c. Canard	[1976] 1 R.C.S. 170	121
Procureur général du Québec c. Carrières Ste-Thérèse Ltée	[1985] 1 R.C.S. 831	327, 397, 462
Promutuel Dorchester, société mutuelle d'assurance générale c. Ferland	[2001] R.J.Q. 2882	61
Prosper c. PPADC Management Co.	[2010] C.L.A.D. No. 430 (QL)	817
Public School Boards' Assn. of Alberta c. Alberta (Procureur général)	2000 CSC 2, [2000] 1 R.C.S. 44	971
Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	[1998] 1 R.C.S. 982	150, 168, 231

Q

Québec (Procureur général) c. Canada (Procureur général)	2015 CSC 14, [2015] 1 R.C.S. 693	485
Québec (Procureur général) c. Canadian Owners and Pilots Association	2010 CSC 39, [2010] 2 R.C.S. 536	484, 515
Québec (Procureur général) c. Lacombe	2010 CSC 38, [2010] 2 R.C.S. 453	485, 508

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE

R

R. c. A. (R.K.)	2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74	934
R. c. A.D.H.	2013 CSC 28, [2013] 2 R.C.S. 269	419
R. c. Abbey	[1982] 2 R.C.S. 24	614
R. c. Abbey	2009 ONCA 624, 97 O.R. (3d) 330	614
R. c. Ahmed	2012 ONSC 4893, [2012] O.J. No. 6643 (QL)	257
R. c. Ali	2013 ONSC 2629	260
R. c. Alizadeh	2013 ONSC 5417	260
R. c. Anderson	2014 CSC 41, [2014] 2 R.C.S. 167	204
R. c. Araujo	2000 CSC 65, [2000] 2 R.C.S. 992	256
R. c. Askov	[1990] 2 R.C.S. 1199	650, 689
R. c. Auclair	2014 CSC 6, [2014] 1 R.C.S. 83	628, 667
R. c. Backhouse	(2005), 194 C.C.C. (3d) 1	549
R. c. Bagshaw	[1972] R.C.S. 2	1020
R. c. Baigent	2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11	1020
R. c. Beason	(1983), 36 C.R. (3d) 73	694
R. c. Bernath	2015 BCSC 632	260
R. c. Big M Drug Mart Ltd.	[1985] 1 R.C.S. 295	145, 931
R. c. Biniaris	2000 CSC 15, [2000] 1 R.C.S. 381	1024
R. c. Black	2007 SKPC 46, 296 Sask. R. 289	465
R. c. Blais	2003 CSC 44, [2003] 2 R.C.S. 236	123
R. c. Bourne	(1952), 36 Cr. App. R. 125	426
R. c. Brassard	[1993] 4 R.C.S. 287	705
R. c. Brown	2002 CSC 32, [2002] 2 R.C.S. 185	352
R. c. Bryan	2007 CSC 12, [2007] 1 R.C.S. 527	973
R. c. Bryan	2010 NWTSC 41	166
R. c. Brydges	[1990] 1 R.C.S. 190	672
R. c. Budreo	(2000), 46 O.R. (3d) 481	941
R. c. Buhay	2003 CSC 30, [2003] 1 R.C.S. 631	574
R. c. Bui	2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149	1019
R. c. Butler	[1992] 1 R.C.S. 452	973
R. c. C.L.Y.	2008 CSC 2, [2008] 1 R.C.S. 5	1010
R. c. Cardinal	(1990), 106 A.R. 91	1024
R. c. Caslake	[1998] 1 R.C.S. 51	538, 558
R. c. Chaplin	[1995] 1 R.C.S. 727	260
R. c. Chartrand	[1994] 2 R.C.S. 864	460
R. c. Chuhaniuk	2010 BCCA 403, 292 B.C.A.C. 89	574
R. c. Cole	2012 CSC 53, [2012] 3 R.C.S. 34	570
R. c. Comba	[1938] O.R. 200	1020
R. c. Conway	[1989] 1 R.C.S. 1659	662, 689
R. c. Coombs	2003 ABQB 818, 343 A.R. 212	85
R. c. Cooper	[1978] 1 R.C.S. 860	1011
R. c. Côté	2011 CSC 46, [2011] 3 R.C.S. 215	570, 580
R. c. Cozins	(1834), 6 Car. & P. 351, 172 E.R. 1272	425
R. c. Croft	2013 ABQB 705, 576 A.R. 333	259
R. c. Cross	2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163	930
R. c. Cuerrier	[1998] 2 R.C.S. 371	434

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
R. c. Cunningham	2010 CSC 10, [2010] 1 R.C.S. 331	357
R. c. D. (R.)	2008 BCCA 339, 235 C.C.C. (3d) 28	755
R. c. Daniels	2004 NLCA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290	1008
R. c. Defaveri	2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301	1019
R. c. Delorme	2010 NWTSC 42	166
R. c. Desmond	2010 BCPC 127	166
R. c. Dhillon	2012 BCCA 254, 93 C.R. (6th) 260	574
R. c. Dineley	2012 CSC 58, [2012] 3 R.C.S. 272	924
R. c. Dipnarine	2014 ABCA 328, 584 A.R. 138	1021
R. c. Draskoczi	2008 NWTTC 12	166
R. c. Duarte	[1990] 1 R.C.S. 30	255
R. c. Dunbar	(1982), 68 C.C.C. (2d) 13	373
R. c. Dyment	[1988] 2 R.C.S. 417	541, 561
R. c. E. (A.W.)	[1993] 3 R.C.S. 155	448
R. c. Ebanks	2009 ONCA 851, 97 O.R. (3d) 721	257
R. c. Edwards	[1996] 1 R.C.S. 128	351
R. c. Edwardsen	2015 BCSC 705, 338 C.R.R. (2d) 191	260
R. c. Elliott	(2003), 114 C.R.R. (2d) 1	663
R. c. Fearon	2014 CSC 77, [2014] 3 R.C.S. 621	538, 681
R. c. Feeney	[1997] 2 R.C.S. 117	672
R. c. Ferguson	2008 CSC 6, [2008] 1 R.C.S. 96	149, 163
R. c. Fleet	(1997), 120 C.C.C. (3d) 457	1012
R. c. G. (B.)	[1999] 2 R.C.S. 475	825
R. c. G.D.B.	2000 CSC 22, [2000] 1 R.C.S. 520	24
R. c. Gardiner	(1987), 35 C.C.C. (3d) 461	171
R. c. Garofoli	[1990] 2 R.C.S. 1421	219
R. c. Ghavami	2010 BCCA 126, 253 C.C.C. (3d) 74	686, 711
R. c. Godin	2009 CSC 26, [2009] 2 R.C.S. 3	627, 654, 689, 755
R. c. Golden	2001 CSC 83, [2001] 3 R.C.S. 679	536, 558, 575
R. c. Goltz	[1991] 3 R.C.S. 485	148, 160
R. c. Grant	[1993] 3 R.C.S. 223	256
R. c. Grant	2009 CSC 32, [2009] 2 R.C.S. 353	537, 570, 573
R. c. Greyeyes	[1997] 2 R.C.S. 825	150
R. c. Griffin	2009 CSC 28, [2009] 2 R.C.S. 42	1011
R. c. Gruenke	[1991] 3 R.C.S. 263	392
R. c. Guiller	(1985), 48 C.R. (3d) 226	156, 160
R. c. Guimont	(1999), 33 C.R. (5th) 160	87
R. c. H. (T.G.)	2014 ONCA 460, 120 O.R. (3d) 581	550
R. c. H.-G.	2005 QCCA 1160	550
R. c. Harrison	2009 CSC 34, [2009] 2 R.C.S. 494	578, 755
R. c. Henry	2005 CSC 76, [2005] 3 R.C.S. 609	657
R. c. Heywood	(1992), 20 B.C.A.C. 166	933
R. c. Heywood	[1994] 3 R.C.S. 761	934
R. c. Hibbert	[1995] 2 R.C.S. 973	436
R. c. Hibbert	2002 CSC 39, [2002] 2 R.C.S. 445	272

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
R. c. Hooyer	2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81	929
R. c. Ipeelee	2012 CSC 13, [2012] 1 R.C.S. 433	155, 176, 204, 928
R. c. J.J.B.B.	2007 BCPC 426	465
R. c. Jacobs	(1817), Russ. & Ry. 331, 168 E.R. 830	443
R. c. Jaw	2009 CSC 42, [2009] 3 R.C.S. 26	460
R. c. Jewitt	[1985] 2 R.C.S. 128	993
R. c. Jobidon	[1991] 2 R.C.S. 714	418
R. c. Johnson	2011 ONCJ 77, 227 C.R.R. (2d) 41	166
R. c. Jordan	2016 CSC 27, [2016] 1 R.C.S. 631	745, 756, 757
R. c. K.D.H.	2012 ABQB 471, 546 A.R. 248	465
R. c. Kaysaywaysemat	(1992), 97 Sask. R. 66	1024
R. c. Keegstra	[1990] 3 R.C.S. 697	967
R. c. Kelly	[1992] 2 R.C.S. 170	462, 926
R. c. Khan	2001 CSC 86, [2001] 3 R.C.S. 823	997
R. c. Khela	2009 CSC 4, [2009] 1 R.C.S. 104	1019
R. c. Kitaitchik	(2002), 166 C.C.C. (3d) 14	573
R. c. Kokesch	[1990] 3 R.C.S. 3	575
R. c. Kotsabasakis	2008 NBBR 266, 334 R.N.-B. (2e) 396	166
R. c. L.B.	(2008), 237 C.C.C. (3d) 215	92
R. c. L.B.	2011 ONCA 153, 274 O.A.C. 365	86, 445
R. c. La	[1997] 2 R.C.S. 680	265
R. c. Laboucan	2010 CSC 12, [2010] 1 R.C.S. 397	1010
R. c. Lacasse	2015 CSC 64, [2015] 3 R.C.S. 1089	158, 159, 928
R. c. Laporte	2012 MBQB 227, 283 Man. R. (2d) 9	560
R. c. Laporte	2016 MBCA 36, [2016] M.J. No. 104 (QL)	546
R. c. Latimer	2001 CSC 1, [2001] 1 R.C.S. 3	162, 436
R. c. Legere	(1988), 89 R.N.-B. (2e) 361	542
R. c. Leipert	[1997] 1 R.C.S. 281	259
R. c. Lemke	2015 ABQB 444	260
R. c. Leung	2014 BCSC 558	92
R. c. Levin	2015 ONCJ 290	934
R. c. Lifchus	[1997] 3 R.C.S. 320	1008
R. c. Liu	(1989), 95 A.R. 201	1024
R. c. Luxton	[1990] 2 R.C.S. 711	161
R. c. Lyons	[1987] 2 R.C.S. 309	148, 170, 929
R. c. M. (C.A.)	[1996] 1 R.C.S. 500	159
R. c. M.G.	2002 CanLII 45200	416
R. c. Mabior	2012 CSC 47, [2012] 2 R.C.S. 584	433
R. c. MacDougall	[1998] 3 R.C.S. 45	658
R. c. MacMunn	2008 ONCA 520, 173 C.R.R. (2d) 242	755
R. c. MacPherson	2015 ABCA 139, 323 C.C.C. (3d) 428	755
R. c. Malmo-Levine	2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571	155, 205, 994
R. c. Mars	(2006), 205 C.C.C. (3d) 376	1024
R. c. Mayuran	2012 CSC 31, [2012] 2 R.C.S. 162	1012

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
R. c. McClure	2001 CSC 14, [2001] 1 R.C.S. 445	352
R. c. McDonnell	[1997] 1 R.C.S. 948	434
R. c. McIntosh	[1995] 1 R.C.S. 686	433, 975
R. c. McIver	[1965] 2 O.R. 475	1019
R. c. McKinlay Transport Ltd.	[1990] 1 R.C.S. 627	351, 397
R. c. McKinnon	2013 BCSC 2212	257
R. c. McLaughlin	[1980] 2 R.C.S. 331	433
R. c. McNeil	2009 CSC 3, [2009] 1 R.C.S. 66	254
R. c. Meunier	2011 QCCQ 1588	166
R. c. Mitchell	[1964] R.C.S. 471	1011
R. c. Mitchell	[2008] QCA 394	1020
R. c. Monney	[1999] 1 R.C.S. 652	541
R. c. Morelli	2010 CSC 8, [2010] 1 R.C.S. 253	257, 574, 1025
R. c. Morgentaler	[1993] 3 R.C.S. 463	486, 503
R. c. Moriarity	2015 CSC 55, [2015] 3 R.C.S. 485	192, 940
R. c. Morin	(1990), 55 C.C.C. (3d) 209	732
R. c. Morin	[1992] 1 R.C.S. 771	627, 647, 689, 750, 756, 761
R. c. Morrisey	2000 CSC 39, [2000] 2 R.C.S. 90	148, 162
R. c. Morrissey	(1995), 22 O.R. (3d) 514	1010
R. c. Murrins	2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288	927
R. c. Nasogaluak	2010 CSC 6, [2010] 1 R.C.S. 206	160
R. c. National Post	2010 CSC 16, [2010] 1 R.C.S. 477	352
R. c. Nuosci	[1993] 4 R.C.S. 283	705
R. c. Nur	2015 CSC 15, [2015] 1 R.C.S. 773	140, 160
R. c. O'Connor	1975 CarswellBC 842 (WL Can.)	172
R. c. O'Connor	[1995] 4 R.C.S. 411	219, 993
R. c. O'Connor	(2002), 62 O.R. (3d) 263	271
R. c. Oakes	[1986] 1 R.C.S. 103	157, 201, 938, 967
R. c. Omar	2007 ONCA 117, 84 O.R. (3d) 493	681
R. c. Orbanski	2005 CSC 37, [2005] 2 R.C.S. 3	977
R. c. Otchere-Badu	2010 ONSC 5271	166
R. c. Parchment	2015 BCCA 417, 378 B.C.A.C. 146	546
R. c. Paré	[1987] 2 R.C.S. 618	459
R. c. Parks	[1992] 2 R.C.S. 871	89
R. c. Paul	[1977] 1 R.C.S. 181	1023
R. c. Perron	2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369	934
R. c. Pidskalny	2013 SKCA 74, 299 C.C.C. (3d) 396	653
R. c. Pires	2005 CSC 66, [2005] 3 R.C.S. 343	227
R. c. Pohoretsky	[1987] 1 R.C.S. 945	561
R. c. Poirier	C.Q. Chicoutimi, nos 150-01-001993-923 et 150-01-002026-921, 2 février 1993	456
R. c. Power	[1994] 1 R.C.S. 601	993
R. c. Powley	2003 CSC 43, [2003] 2 R.C.S. 207	109
R. c. Proulx	2000 CSC 5, [2000] 1 R.C.S. 61	327, 462, 936
R. c. R.E.M.	2008 CSC 51, [2008] 3 R.C.S. 3	1010
R. c. R.R.B.	2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106	934

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
R. c. Rahey	[1987] 1 R.C.S. 588	689
R. c. Rainville	2010 ABCA 288, 490 A.R. 150	166
R. c. Ralph	2014 ONCA 3, 299 C.R.R. (2d) 1	762
R. c. Regan	2002 CSC 12, [2002] 1 R.C.S. 297	992
R. c. Rodgers	2006 CSC 15, [2006] 1 R.C.S. 554	922
R. c. Rodgerson	2015 CSC 38, [2015] 2 R.C.S. 760	667
R. c. Ruvinsky	[1998] O.J. No. 3621 (QL)	456
R. c. Ruzic	2001 CSC 24, [2001] 1 R.C.S. 687	436
R. c. S.L.R.	2003 ABCA 148	1024
R. c. Scheer	(1932), 26 Alta. L.R. 489	166
R. c. Schertzer	2009 ONCA 742, 248 C.C.C. (3d) 270	628
R. c. Schledermann	2014 ONSC 674	934
R. c. Scott	2015 SKCA 144, 333 C.C.C. (3d) 310	755
R. c. Seaboyer	[1991] 2 R.C.S. 577	373
R. c. Sharma	[1992] 1 R.C.S. 814	702
R. c. Sharpe	2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45	939, 973
R. c. Sipes	2009 BCSC 612	257
R. c. Smith	[1987] 1 R.C.S. 1045	148, 160
R. c. Smith	[1989] 2 R.C.S. 1120	689
R. c. Smyth	[2006] O.J. No. 5527 (QL)	549
R. c. Sparrow	[1990] 1 R.C.S. 1075	119
R. c. Spencer	2014 CSC 43, [2014] 2 R.C.S. 212	573
R. c. St-Onge Lamoureux	2012 CSC 57, [2012] 3 R.C.S. 187	977
R. c. Steele	2012 ONCA 383, 288 C.C.C. (3d) 255	762
R. c. Stillman	[1997] 1 R.C.S. 607	537, 558, 572
R. c. Stinchcombe	[1991] 3 R.C.S. 326	254
R. c. Summers	2014 CSC 26, [2014] 1 R.C.S. 575	185, 420, 458
R. c. T. (V.)	[1992] 1 R.C.S. 749	421
R. c. Tabujara	2010 BCSC 1568	166
R. c. Taylor	2014 CSC 50, [2014] 2 R.C.S. 495	573
R. c. Tessier	(1997), 113 C.C.C. (3d) 538	272
R. c. Tessling	2004 CSC 67, [2004] 3 R.C.S. 432	561
R. c. Tombran	(2000), 142 C.C.C. (3d) 380	1013
R. c. Tracey	2008 CanLII 68168	166
R. c. Tremblay	[1987] 2 R.C.S. 435	670
R. c. Trochym	2007 CSC 6, [2007] 1 R.C.S. 239	272
R. c. Vassell	2016 CSC 26, [2016] 1 R.C.S. 625	666
R. c. Voong	2013 BCCA 527, 347 B.C.A.C. 278	574
R. c. Vu	2013 CSC 60, [2013] 3 R.C.S. 657	570
R. c. Washington	2007 BCCA 540, 248 B.C.A.C. 65	574
R. c. Way	2014 NSSC 180, 345 N.S.R. (2d) 258	260
R. c. Weiler	(1975), 23 C.C.C. (2d) 556	171
R. c. White	2011 CSC 13, [2011] 1 R.C.S. 433	460
R. c. Wigglesworth	[1987] 2 R.C.S. 541	924
R. c. Williamson	2016 CSC 28, [2016] 1 R.C.S. 741	657
R. c. Wishart	(1954), 110 C.C.C. 129	429, 459
R. c. Yebes	[1987] 2 R.C.S. 168	1024

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
R. c. Yonis	2011 ABPC 20	166
R. c. Young	2010 NWTSC 18	166
R. (Bancoult) c. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs (No. 3)	[2014] EWCA Civ 708, [2014] 1 W.L.R. 2921	245
Re Knight Lumber Co.	(1959), 22 D.L.R. (2d) 92	57
Re Shewchuk and Ricard	(1986), 28 D.L.R. (4th) 429	146
Re Weirdale Investments Ltd. and Canadian Imperial Bank of Commerce	(1981), 32 O.R. (2d) 183	284
Redeemer Foundation c. Canada (Revenu national)	2008 CSC 46, [2008] 2 R.C.S. 643	397
Redlon Agencies Ltd. c. Norgren	2005 CF 804	788
Reece c. Edmonton (City)	2011 ABCA 238, 513 A.R. 199	461
Reference as to whether « Indians » in s. 91(24) of the B.N.A. Act includes Eskimo inhabitants of the Province of Quebec	[1939] R.C.S. 104	120
Reid Crowther & Partners Ltd. c. Simcoe & Erie General Insurance Co.	[1993] 1 R.C.S. 252	1066, 1106
Reliant Capital Ltd. c. Silverdale Development Corp.	2006 BCCA 226, 270 D.L.R. (4th) 717	287, 301
Renvoi relatif à la Loi sur l'assurance-emploi (Can.), art. 22 et 23	2005 CSC 56, [2005] 2 R.C.S. 669	502
Renvoi relatif à la Loi sur la procréation assistée	2010 CSC 61, [2010] 3 R.C.S. 457	490
Renvoi relatif à la Loi sur les armes à feu (Can.)	2000 CSC 31, [2000] 1 R.C.S. 783	503
Renvoi relatif à la Loi sur les valeurs mobilières	2011 CSC 66, [2011] 3 R.C.S. 837	485
Renvoi relatif à la sécession du Québec	[1998] 2 R.C.S. 217	814
Renvoi relatif au mariage entre personnes du même sexe	2004 CSC 79, [2004] 3 R.C.S. 698	123
Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba	[1985] 1 R.C.S. 721	814
Renvoi sur la Motor Vehicle Act (C.-B.)	[1985] 2 R.C.S. 486	159
Rhone c. Stephens	[1994] 2 A.C. 310	321
Ridley c. Gitxaala Nation	[2009] C.L.A.D. No. 267 (QL)	841
Rio Hotel Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Commission des licences et permis d'alcool)	[1987] 2 R.C.S. 59	490
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)	[1998] 1 R.C.S. 27	231, 286, 464, 808, 823
RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)	[1995] 3 R.C.S. 199	192, 941, 967
Roberts c. Bank of Nova Scotia	(1979), 1 L.A.C. (3d) 259	803
Rodgers c. Sun Radio Ltd.	(1991), 109 N.S.R. (2d) 415	826
Rollo Bay Holdings Ltd. c. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.	(1993), 110 D.L.R. (4th) 132	1062
Ryder c. Carry The Kettle First Nation	2002 SKQB 32, 215 Sask. R. 239	825

S

Sable Offshore Energy Inc. c. Ameron International Corp.	2013 CSC 37, [2013] 2 R.C.S. 623	878
Sam c. Wilson	2007 BCCA 622, 78 B.C.L.R. (4th) 199	601
Saskatchewan (Procureur général) c. Lemare Lake Logging Ltd.	2015 CSC 53, [2015] 3 R.C.S. 419	486
Sattva Capital Corp. c. Creston Moly Corp.	2014 CSC 53, [2014] 2 R.C.S. 633	319
Schimanski c. B & D Walter Trucking Ltd.	2014 ABPC 288	826
Schuldt c. La Reine	[1985] 2 R.C.S. 592	1016
Scimet c. African Development Bank	(1997), 128 I.L.R. 582	237
SEFPO c. Ontario (Procureur général)	[1987] 2 R.C.S. 2	502
Serra c. Serra	2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161	881

Intitulé de la cause	Renvoi	Page
Sharma c. Maple Star Transport Ltd.	2015 CanLII 43356	805, 816
Sharma and Beacon Transit Lines Inc., Re	2013 CarswellNat 4148 (WL Can.)	806, 816
Shearson Lehman Bros. Inc. c. Maclaine Watson & Co. (No. 2)	[1988] 1 All E.R. 116	242
Siemens c. Manitoba (Procureur général)	2003 CSC 3, [2003] 1 R.C.S. 6	490
Slaight Communications Inc. c. Davidson	[1989] 1 R.C.S. 1038	834
Smith c. Alliance Pipeline Ltd.	2011 CSC 7, [2011] 1 R.C.S. 160	47, 789
Smith c. Jones	[1999] 1 R.C.S. 455	352
Snell c. Farrell	[1990] 2 R.C.S. 311	599, 615
Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Assoc. canadienne des fournisseurs Internet	2004 CSC 45, [2004] 2 R.C.S. 427	868
Société d'énergie Foster Wheeler ltée c. Société intermunicipale de gestion et d'élimination des déchets (SIGED) inc.	2004 CSC 18, [2004] 1 R.C.S. 456	353, 391
Société Radio-Canada c. SODRAC 2003 Inc.	2015 CSC 57, [2015] 3 R.C.S. 615	293
Solosky c. La Reine	[1980] 1 R.C.S. 821	110, 352, 391
Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.	2012 QCCA 1376	1066, 1106
Sparling c. Québec (Caisse de dépôt et placement du Québec)	[1988] 2 R.C.S. 1015	225
Speckling c. Workers' Compensation Board (B.C.)	2005 BCCA 80, 209 B.C.A.C. 86	605
Spilberg c. Total Transportation Solutions Inc.	[2014] O.J. No. 2903 (QL)	826
Stark c. Tl'azt'en Nation	2011 CarswellNat 3074 (WL Can.)	817
Steele c. Établissement Mountain	[1990] 2 R.C.S. 1385	160
Strode c. Parker	(1694), 2 Vern. 316, 23 E.R. 804	304
Stubart Investments Ltd. c. La Reine	[1984] 1 R.C.S. 536	398
Sûreté du Québec c. Lussier	[1994] R.D.J. 470	66
Swanson and Qualicum First Nation, Re	(2015), 26 C.C.E.L. (4th) 139	805, 816
Syndicat canadien de la Fonction publique, section locale 963 c. Société des alcools du Nouveau-Brunswick	[1979] 2 R.C.S. 227	624
Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier, section locale 30 c. Pâtes & Papier Irving, Ltée	2013 CSC 34, [2013] 2 R.C.S. 458	48, 789, 810
Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage c. Morency	2000 CSC 62, [2000] 2 R.C.S. 913	48
Syndicat de la fonction publique du Québec c. Québec (Procureur général)	2010 CSC 28, [2010] 2 R.C.S. 61	808
Syndicat des enseignantes et enseignants de Le Royer c. Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île	(2000), S.A.E. 7006, 47 R.S.E. 1049	56
Syndicat des professionnelles et professionnels de l'éducation du Bas-St-Laurent c. Commission scolaire des Monts-et-Marées	(2006), S.A.E. 7953, 54 R.S.E. 481	56
Syndicat des salariés de Béton St-Hubert — CSN c. Béton St-Hubert inc.	2010 QCCA 2270, [2011] R.J.D.T. 19	66
Syndicat des travailleuses et travailleurs de l'enseignement de Portneuf C.E.Q. c. Commission scolaire de Portneuf	(1988), S.A.E. 4674, 35 R.S.E. 1722	56

T

Taiwan c. United States District Court for the Northern District of California	128 F.3d 712 (1997)	245
Taub c. Investment Dealers Assn. of Canada	2009 ONCA 628, 98 O.R. (3d) 169	813
Taypotat c. Muscowpetung First Nation	[2014] C.L.A.D. No. 53 (QL)	806, 816
Taypotat c. Taypotat	C.S.C., nº 35518, 7 août 2014 (Bulletin des procédures, 29 août 2014, p. 1292)	229

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENVOI	PAGE
TD Trust Co. c. Guinness	(1995), 12 B.C.L.R. (3d) 102	293
Teck Cominco Metals Ltd. c. Lloyd's Underwriters	2009 CSC 11, [2009] 1 R.C.S. 321	894
Téléphone Guèvremont Inc. c. Québec (Régie des télécommunications)	[1994] 1 R.C.S. 878	487
Telus Communications Co. c. Toronto (City)	(2007), 84 O.R. (3d) 656	496
Tervita Corp. c. Canada (Commissaire de la concurrence)	2015 CSC 3, [2015] 1 R.C.S. 161	47, 797
Thibodeau c. Air Canada	2014 CSC 67, [2014] 3 R.C.S. 340	231
Thompson c. Hudson	(1869), L.R. 4 H.L. 1	287
Thomson c. Thomson	[1994] 3 R.C.S. 551	231
Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général)	[1998] 1 R.C.S. 877	945, 973
Thomson Newspapers Ltd. c. Canada (Directeur des enquêtes et recherches, Commission sur les pratiques restrictives du commerce)	[1990] 1 R.C.S. 425	353
Thorne's Hardware Ltd. c. La Reine	[1983] 1 R.C.S. 106	53
Tolofson c. Jensen	[1994] 3 R.C.S. 1022	868, 899
Tomell Investments Ltd. c. East Marstock Lands Ltd.	[1978] 1 R.C.S. 974	289
Toronto Corporation c. Bell Telephone Co. of Canada	[1905] A.C. 52	483, 516
Toronto Star Newspapers Ltd. c. Canada	2010 CSC 21, [2010] 1 R.C.S. 721	939
Toronto (Ville) c. S.C.F.P., section locale 79	2003 CSC 63, [2003] 3 R.C.S. 77	68, 789
Townsend c. Kroppmanns	2004 CSC 10, [2004] 1 R.C.S. 315	420
Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, section locale 503 c. Compagnie Wal-Mart du Canada	2014 CSC 45, [2014] 2 R.C.S. 323	48
Tremblay c. Québec (Commission des affaires sociales)	[1992] 1 R.C.S. 952	43, 67
Trépanier c. Financière agricole du Québec	2011 QCCS 1802	1056
Trillium Motor World Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.	2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1	903

U

United Nurses of Alberta c. Alberta (Procureur général)	[1992] 1 R.C.S. 901	418
Université du Québec à Trois-Rivières c. Larocque	[1993] 1 R.C.S. 471	47
Untel c. Ontario (Finances)	2014 CSC 36, [2014] 2 R.C.S. 3	322

V

Vancouver (Ville) c. Ward	2010 CSC 27, [2010] 2 R.C.S. 28	578
Vist c. Best Theratronics Ltd.	2014 ONSC 2867, 2014 CLLC ¶210-038	825
Vorvis c. Insurance Corporation of British Columbia	[1989] 1 R.C.S. 1085	834

W

Walker c. The King	[1939] R.C.S. 214	421
Wallace c. Toronto-Dominion Bank	(1983), 41 O.R. (2d) 161	825
Wallace c. United Grain Growers Ltd.	[1997] 3 R.C.S. 701	842
Wallingford c. Mutual Society	(1880), 5 App. Cas. 685	287
Ward c. Canada (Procureur général)	2002 CSC 17, [2002] 1 R.C.S. 569	510
Ward c. Shell-Mex	[1952] 1 K.B. 280	57
Weber c. Ontario Hydro	[1995] 2 R.C.S. 929	47
Wells c. Terre-Neuve	[1999] 3 R.C.S. 199	44
Westbank Holdings Ltd. c. Westgate Shopping Centre Ltd.	2001 BCCA 268, 155 B.C.A.C. 1	321

Intitulé de la cause	Renvoi	Page
White c. Jones	[1995] 2 A.C. 207	889
Whiten c. Pilot Insurance Co.	2002 CSC 18, [2002] 1 R.C.S. 595	74
Whittingham c. Crease & Co.	(1978), 88 D.L.R. (3d) 353	889
Will-Kare Paving & Contracting Ltd. c. Canada	2000 CSC 36, [2000] 1 R.C.S. 915	420
Wilson c. Sliammon First Nation	2002 BCSC 190	826
Wolf Lake First Nation c. Young	1997 CanLII 5057	800
Wyllie c. Larche Communications Inc.	2015 ONSC 4747	828

Y

York Ventures Ltd. c. 0775740 B.C. Ltd.	2015 BCSC 1105	302
Yue c. Banque de Montréal	2016 CAF 107, 483 N.R. 375	788

STATUTES AND REGULATIONS CITED

PAGE

A

Act respecting end-of-life care, CQLR, c. S-32.0001
s. 4 13
ss. 26 to 32 13

Bretton Woods and Related Agreements Act, R.S.C. 1985, c. B-7
Sch. II 207
art. I 207
art. III 207
s. 5(b) 207
art. VII 207
s. 1 207
s. 3 207
s. 5 207
s. 6 207
s. 8 207
Sch. III 207
art. I 207
art. V 207
s. 1(g) 207
s. 1(h) 207
art. VIII 207
s. 1 207
s. 3 207
s. 5 207
s. 6 207
s. 8 207

PAGE

C

Canadian Charter of Rights and Freedoms
s. 1 ..... 130, 180, 336, 906
s. 7 ..... 180, 983
s. 8 ..... 336, 518
s. 9 25
s. 11(b) 625, 631, 741
s. 11(d) 983
s. 11(i) 906
s. 24(2) 25, 518

Constitution Act, 1867
s. 91(24) 99
s. 91(29) 467
s. 92(10)(a) 467
s. 92(13) 467
s. 92(16) 467

Canada Labour Code, R.S.C. 1985, c. L-2
s. 240 770

Constitution Act, 1982
s. 35 99

Controlled Drugs and Substances Act, S.C. 1996, c. 19
s. 5(3)(a)(i)(D) 130

Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46
s. 160 402
s. 161(1)(c) 906
s. 161(1)(d) 906
s. 231(5)(e) 27
s. 233 80
s. 515(9.1) 180
s. 686(1)(b)(iii) 270
s. 719(3.1) 180

PAGE

H

Historical Resources Act, R.S.A. 2000, c. H-9
s. 29 306

I

Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.)
s. 231.2(1) 336, 381
s. 231.7 ..... 336, 381
s. 232(1) "solicitor-client privilege" 336, 381

Interest Act, R.S.C. 1985, c. I-15
s. 2 273
s. 8 273

P

Personal Property Security Act, R.S.A. 2000, c. P-7 306

Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336
art. 86 1091
art. 87 1091
art. 88 1032

PAGE

R

Radiocommunication Act, R.S.C. 1985, c. R-2
s. 5(1)(f) 467

Regulations Amending the Railway Interswitching Regulations, SOR/2014-193 6

Rules of the Supreme Court of Canada, SOR/2002-156
r. 8(2) 3
r. 19(2)(a) 3
r. 89 72

W

Workers Compensation Act, R.S.B.C. 1996, c. 492
s. 6 587
s. 250(4) 587

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

PAGE

C

Charte canadienne des droits et libertés
art. 1 ..... 130, 180, 336, 906
art. 7 ..... 180, 983
art. 8 ..... 336, 518
art. 9 25
art. 11b) 625, 631, 741
art. 11d) 983
art. 11i) 906
art. 24(2) 25, 518

Code canadien du travail, L.R.C. 1985, c. L-2
art. 240 770

Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46
art. 160 402
art. 161(1)c) 906
art. 161(1)d) 906
art. 231(5)e) 27
art. 233 80
art. 515(9.1) 180
art. 686(1)b)(iii) 270
art. 719(3.1) 180

H

Historical Resources Act, R.S.A. 2000, c. H-9
art. 29 306

L

Loi concernant les soins de fin de vie, RLRQ, c. S-32.0001
art. 4 13
art. 26 à 32 13

PAGE

Loi constitutionnelle de 1867
art. 91(24) 99
art. 91(29) 467
art. 92(10)a) 467
art. 92(13) 467
art. 92(16) 467

Loi constitutionnelle de 1982
art. 35 99

Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5e suppl.)
art. 231.2(1) 336, 381
art. 231.7 ..... 336, 381
art. 232(1) « privilège des communications entre client et avocat » 336, 381

Loi réglementant certaines drogues et autres substances, L.C. 1996, c. 19
art. 5(3)a)(i)(D) 130

Loi sur l'intérêt, L.R.C. 1985, c. I-15
art. 2 273
art. 8 273

Loi sur la radiocommunication, L.R.C. 1985, c. R-2
art. 5(1)f) 467

Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, L.R.C. 1985, c. B-7
ann. II 207
art. I 207
art. III 207
s. 5b) 207
art. VII 207
s. 1 207
s. 3 207
s. 5 207
s. 6 207
s. 8 207
ann. III 207
art. I 207
art. V 207
s. 1g) 207

PAGE

s. 1h) 207
art. VIII 207
s. 1 207
s. 3 207
s. 5 207
s. 6 207
s. 8 207

P

Personal Property Security Act, R.S.A. 2000, c. P-7 306

Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336
art. 86 1091
art. 87 1091
art. 88 1032

R

Règlement modifiant le Règlement sur l'interconnexion du trafic ferroviaire, DORS/2014-193 6

Règles de la Cour suprême du Canada, DORS/2002-156
règle 8(2) 3
règle 19(2)a) 3
règle 89 72

PAGE

W

Workers Compensation Act, R.S.B.C. 1996, c. 492
art. 6 587
art. 250(4) 587

AUTHORS CITED

DOCTRINE ET AUTRES DOCUMENTS CITÉS

PAGE

2015 Annotated Tremeear's Criminal Code, by David Watt and Michelle Fuerst. Toronto: Carswell, 2014. ... 455

Ahluwalia, Kuljit. *The Legal Status, Privileges and Immunities of the Specialized Agencies of the United Nations and Certain Other International Organizations*. The Hague: Martinus Nijhoff, 1964. 241

Alberta Justice and Solicitor General. Criminal Justice Division. "Injecting a Sense of Urgency: A new approach to delivering justice in serious and violent criminal cases", report by Greg Lepp, April 2013 (online). 655

Amsterdam, Anthony G. "Speedy Criminal Trial: Rights and Remedies" (1975), 27 *Stan. L. Rev.* 525. 693

Anderson, Glenn R. *Expert Evidence*, 3rd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014. 615

Areheart, Bradley Allan, and Michael Ashley Stein. "Integrating the Internet" (2015), 83 *Geo. Wash. L. Rev.* 449. 936

Arthurs, Harry W. *Équité au travail : Des normes du travail fédérales pour le XXIe siècle*, rapport final de l'Examen des normes du travail fédérales, Gatineau (Qc), Ressources humaines et Développement des compétences Canada, 2006. 786

Arthurs, Harry W. *Fairness at Work: Federal Labour Standards for the 21st Century*, final report of the Federal Labour Standards Review. Gatineau, Que.: Human Resources and Skills Development Canada, 2006. 786

B.C. Justice Reform Initiative. *A Criminal Justice System for the 21st Century: Final Report to the Minister of Justice and Attorney General Honourable Shirley Bond*, report by D. Geoffrey Cowper, Q.C., Chair. Victoria: The Initiative, 2012. ..... 651, 730

Babchishin, Kelly M., R. Karl Hanson and Heather VanZuylen. "Online Child Pornography Offenders are Different: A Meta-analysis of the Characteristics of Online and Offline Sex Offenders Against Children" (2015), 44 *Arch. Sex. Behav.* 45. 956

Barak, Aharon. "Proportional Effect: The Israeli Experience" (2007), 57 *U.T.L.J.* 369. 945

Barak, Aharon. "Proportionality and Principled Balancing" (2010), 4 *L. & Ethics Hum. Rts.* 1. 980

Beatty, David M. *The Ultimate Rule of Law*. Oxford: Oxford University Press, 2004. 980

Bell, Catherine. "Who Are The Metis People in Section 35(2)?" (1991), 29 *Alta. L. Rev.* 351. 112

Ben-Atar, Doron S., and Richard D. Brown. *Taming Lust: Crimes Against Nature in the Early Republic*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2014. 458

Berger, Benjamin L. "The Rule in Hodge's Case: Rumours of its Death are Greatly Exaggerated" (2005), 84 *Can. Bar Rev./R. du B. can.* 47. 1016

Bergeron, Jean-Guy. *Les contrats d'assurance (terrestre) : lignes et entre-lignes*, t. 1. Sherbrooke: SEM Inc., 1989. 1054

PAGE

Bingham, Tom. *The Rule of Law*. London: Allen Lane, 2010. 814

Black, Vaughan. "Simplifying Court Jurisdiction in Canada" (2012), 8 *J. Priv. Int. Law* 411. 887

Black's Law Dictionary, 10th ed., by Bryan A. Garner, ed. St. Paul, Minn.: Thomson Reuters, 2014, "archive". 240

Blom, Joost. "New Ground Rules for Jurisdictional Disputes: The *Van Breda* Quartet" (2012), 53 *Can. Bus. L.J./Rev. can. dr. comm.* 1. 869

Blom, Joost, and Elizabeth Edinger. "The Chimera of the Real and Substantial Connection Test" (2005), 38 *U.B.C. L. Rev.* 373. 897

Borrows, John. *Canada's Indigenous Constitution*. Toronto: University of Toronto Press, 2010. 115

Boyle, Christine L. M. *Sexual Assault*. Toronto: Carswell Co., 1984. 450

British Columbia. Provincial Court. "Justice Delayed: A Report of the Provincial Court of British Columbia Concerning Judicial Resources", September 14, 2010 (online). 730

British Columbia. Provincial Court. "The Semi-Annual Time to Trial Report of the Provincial Court of British Columbia to March 31, 2015" (online). 736

British Columbia. Workers' Compensation Board. *Rehabilitation Services & Claims Manual*, vol. II (online). 595, 612

Brown, Desmond H. *The Genesis of the Canadian Criminal Code of 1892*. Toronto: Osgoode Society, 1989. 414

Brown, Donald J. M., and David M. Beatty, with the assistance of Christine E. Deacon. *Canadian Labour Arbitration*, 4th ed. Toronto: Canada Law Book, 2015 (loose-leaf updated December 2015, release 48). 47

Brun, Henri, Guy Tremblay et Eugénie Brouillet. *Droit constitutionnel*, 6e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014. 61

Burbidge, George Wheelock. *A Digest of the Criminal Law of Canada (Crimes and Punishments)*. Toronto: Carswell & Co., 1890. 428

Cambridge Department of Criminal Science. *Sexual Offences: A Report of the Cambridge Department of Criminal Science*. London: MacMillan & Co., 1957. 425

Cameron, Jamie. "The Past, Present, and Future of Expressive Freedom Under the *Charter*" (1997), 35 *Osgoode Hall L.J.* 1. 946

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, no 20, 2e sess., 40e lég., 6 mai 2009, p. 11-12 et 15. 195

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, no 44, 3e sess., 40e lég., 31 janvier 2011, p. 5-6. 956

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, no 46, 3e sess., 40e lég., 7 février 2011, p. 5-6. 956

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, no 49, 3e sess., 40e lég., 16 février 2011, p. 7. 955

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, no 50, 3e sess., 40e lég., 28 février 2011, p. 4. 955

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. II, 3e sess., 30e lég., 13 décembre 1977, p. 1832. ..... 798, 832

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. III, 3e sess., 26e lég., 25 juin 1965, p. 2875. 396

PAGE

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. V, 4e sess., 20e lég., 14 juin 1948, p. 5329-5332. 92

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. VIII, 2e sess., 4e lég., 31 mars 1880, p. 972. 302

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. XVII, 1re sess., 32e lég., 4 août 1982, p. 20041. 450

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. 144, no 41, 2e sess., 40e lég., 20 avril 2009, p. 2417-2418 et 2432. 195

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, no 110, 3e sess., 40e lég., 3 décembre 2010, p. 6787. 940

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, no 144, 3e sess., 40e lég., 11 mars 2011, p. 8967. 933

Canada. Chambre des communes. *Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le projet de loi C-15 : Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada*, no 1, 2e sess., 33e lég., 27 novembre 1986, p. 18-19. 452

Canada. Chambre des communes. *Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le projet de loi C-15 : Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada*, no 9, 2e sess., 33e lég., 17 février 1987, p. 66-67. 454

Canada. Chambre des communes. *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, concernant Bill C-8, Loi modifiant le Code canadien du travail*, no 11, 3e sess., 30e lég., 16 mars 1978, p. 46. 798

Canada. Commission de réforme du droit. Document de travail 10, *Rapport sur les infractions sexuelles*, Ottawa, La Commission, 1978. 438

Canada. Commission de réforme du droit. Document de travail 22, *Droit pénal : infractions sexuelles*, Ottawa, La Commission, 1978. 444

Canada. Commission de réforme du droit. Document de travail 67. *La tenue du procès dans un délai raisonnable : un document de travail préparé pour la Commission de réforme du droit du Canada*, Ottawa, Groupe Communication Canada, 1994. 727

Canada. Commission de réforme du droit. Rapport 31, *Rapport pour une nouvelle codification du droit pénal*, édition révisée et augmentée du rapport no 30, Ottawa, La Commission, 1987. 418

Canada. Commission de vérité et réconciliation. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, Winnipeg, La Commission, 2015. 120

Canada. Commission de vérité et réconciliation. *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, vol. 3, *Pensionnats du Canada : L'expérience métisse*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015. 116

Canada. Commission royale pour la revision du Code criminel. *Rapport de la Commission royale pour la revision du Code criminel : Rapports du Comité spécial chargé de l'étude du Bill no 93 (Lettre O du Sénat) « Loi concernant le droit criminel » (Session de 1952-1953)*, Ottawa, Edmond Cloutier, 1954. 433

Canada. Commission royale sur les peuples autochtones. *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, vol. 2, *Une relation à redéfinir*, Ottawa, La Commission, 1996. 120

Canada. Commission royale sur les peuples autochtones. *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, vol. 3, *Vers un ressourcement*, Ottawa, La Commission, 1996. 120

PAGE

Canada. Commission to Inquire into the Matters of Membership in the Indian Bands in Lesser Slave Lake Agency. *Report of Mr. Justice W.A. Macdonald Following an Enquiry Directed Under Section 18 of the Indian Act*, August 7, 1944 (online). 118

Canada. Department of Indian Affairs and Northern Development, Intergovernmental Affairs, Corporate Policy. *Natives and the Constitution — Background and Discussion Paper*. August 1980. 118

Canada. Department of Justice. Research and Statistics Division. *Mandatory Sentences of Imprisonment in Common Law Jurisdictions: Some Representative Models*, report by Julian V. Roberts with the assistance of Rafal Morek and Mihael Cole, November 2005 (online). 153

Canada. Department of Justice. "The Final Report on Early Case Consideration of the Steering Committee on Justice Efficiencies and Access to the Justice System", 2006 (online). 655

Canada. Health Canada. Consumer and Clinical Radiation Protection Bureau. *Limits of Human Exposure to Radiofrequency Electromagnetic Energy in the Frequency Range from 3 kHz to 300 GHz (Safety Code 6)*. Ottawa: Health Canada, 2009. 478

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. II, 3rd Sess., 30th Parl., December 13, 1977, p. 1831. ..... 798, 832

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. III, 3rd Sess., 26th Parl., June 25, 1965, p. 2875. 396

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. V, 4th Sess., 20th Parl., June 14, 1948, pp. 5184-87. 92

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. VIII, 2nd Sess., 4th Parl., March 31, 1880, p. 963. 302

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. XVII, 1st Sess., 32nd Parl., August 4, 1982, p. 20041. 450

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. 144, No. 41, 2nd Sess., 40th Parl., April 20, 2009, pp. 2417-18 and 2432. 195

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. 145, No. 110, 3rd Sess., 40th Parl., December 3, 2010, p. 6787. 940

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. 145, No. 144, 3rd Sess., 40th Parl., March 11, 2011, p. 8967. 933

Canada. House of Commons. *Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Bill C-15: An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act*, No. 1, 2nd Sess., 33rd Parl., November 27, 1986, pp. 18-19. 452

Canada. House of Commons. *Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Bill C-15: An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act*, No. 9, 2nd Sess., 33rd Parl., February 17, 1987, pp. 66-67. 454

Canada. House of Commons. *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration, Respecting Bill C-8, An Act to amend the Canada Labour Code*, No. 11, 3rd Sess., 30th Parl., March 16, 1978, p. 46. 798

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 20, 2nd Sess., 40th Parl., May 6, 2009, pp. 11-12 and 15. 195

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 44, 3rd Sess., 40th Parl., January 31, 2011, pp. 5-6. 956

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 46, 3rd Sess., 40th Parl., February 7, 2011, pp. 5-6. 956

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 49, 3rd Sess., 40th Parl., February 16, 2011, p. 7. 955

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 50, 3rd Sess., 40th Parl., February 28, 2011, p. 4. 955

Canada. Industrie Canada. Gestion du spectre et télécommunications. *CPC-2-0-03 — Systèmes d'antennes de radiocommunications et de radiodiffusion*, 4e éd., juin 2007. 477

Canada. Industry Canada. Spectrum Management and Telecommunications. *CPC-2-0-03 — Radiocommunication and Broadcasting Antenna Systems*, issue 4, June 2007. 477

Canada. Law Reform Commission. Report 31. *Report on Recodifying Criminal Law*, revised and enlarged edition of Report 30. Ottawa: The Commission, 1987. 418

Canada. Law Reform Commission. Working Paper 10. *Report on Sexual Offences*. Ottawa: The Commission, 1978. 438

Canada. Law Reform Commission. Working Paper 22. *Criminal Law: Sexual Offences*. Ottawa: The Commission, 1978. 444

Canada. Law Reform Commission. Working Paper 67. *Trial Within a Reasonable Time: A Working Paper Prepared for the Law Reform Commission of Canada*. Ottawa: Canada Communication Group, 1994..... 727

Canada. Ministère de la Justice. Division de la recherche et de la statistique. *Peines d'emprisonnement obligatoires dans les pays de common law : Quelques modèles représentatifs*, rapport par Julian V. Roberts avec le concours de Rafal Morek et Mihael Cole, novembre 2005 (en ligne). 153

Canada. Ministère de la Justice. « Rapport final sur l'examen prioritaire des dossiers du comité directeur sur l'efficacité et l'accès en matière de justice », 2006 (en ligne). 655

Canada. Public Safety and Emergency Preparedness. "Predictors of Sexual Recidivism: An Updated Meta-Analysis", by R. Karl Hanson and Kelly Morton-Bourgon, February 2004 (online). 948

Canada. Public Safety and Emergency Preparedness. "Sex Offender Recidivism: A Simple Question", by Andrew J. R. Harris and R. Karl Hanson, March 2004 (online). 948

Canada. Royal Commission on Aboriginal Peoples. *Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples*, vol. 2, *Restructuring the Relationship*. Ottawa: The Commission, 1996. 120

Canada. Royal Commission on Aboriginal Peoples. *Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples*, vol. 3, *Gathering Strength*. Ottawa: The Commission, 1996. 120

Canada. Royal Commission on the Revision of Criminal Code. *Report of Royal Commission on the Revision of Criminal Code: Reports of Special Committee (Session 1952-53) on the Bill No. 93 (Letter O of the Senate) "An Act Respecting the Criminal Law"*. Ottawa: Edmond Cloutier, 1954. 433

Canada. Santé Canada. Bureau de la protection contre les rayonnements des produits cliniques et de consommation. *Limites d'exposition humaine à l'énergie électromagnétique radioélectrique dans la gamme de fréquences de 3 kHz à 300 GHz (Code de sécurité 6)*, Ottawa, Santé Canada, 2009. 478

Canada. Sécurité publique et Protection civile. « La récidive sexuelle : d'une simplicité trompeuse », par Andrew J. R. Harris et R. Karl Hanson, mars 2004 (en ligne). 948

Canada. Sécurité publique et Protection civile. « Les prédicteurs de la récidive sexuelle : une méta-analyse à jour », par R. Karl Hanson et Kelly Morton-Bourgon, février 2004 (en ligne). 948

Canada. Truth and Reconciliation Commission. *Honouring the Truth, Reconciling for the Future: Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada*. Winnipeg: The Commission, 2015. 120

PAGE

Canada. Truth and Reconciliation Commission. *The Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada*, vol. 3, *Canada's Residential Schools: The Métis Experience*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 2015. 116

Canadian Judicial Council. *Model Jury Instructions*, 10.2 Direct and Circumstantial Evidence (online). 1014

Canadian Oxford Dictionary, 2nd ed., by Katherine Barber, ed. Don Mills, Ont.: Oxford University Press, 2004, "archive". 239

Canadian Oxford Dictionary, 2nd ed., by Katherine Barber, ed. Don Mills, Ont.: Oxford University Press, 2004, "rational", "reasonable". 1018

Casey, James T., ed. *Remedies In Labour, Employment and Human Rights Law*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1999 (loose-leaf updated 2016, release 1). 841

Castel, Jean-Gabriel. "The Uncertainty Factor in Canadian Private International Law" (2007), 52 *McGill L.J./R.D. McGill* 555. 897

Chartier, Clem. "'Indian': An Analysis of the Term as Used in Section 91(24) of the British North America Act, 1867" (1978-79), 43 *Sask. L. Rev.* 37. 114

Cheifetz, David. "The Snell Inference and Material Contribution: Defining the Indefinable and Hunting the Causative Snark" (2005), 30 *Advocates' Q.* 1. 623

Choudhry, Sujit. "So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1" (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501. 950

Christie, Innis. *Employment Law in Canada*, 2nd ed. Markham, Ont.: Butterworths, 1993. 800

City of Châteauguay. Conseil municipal. Résolution nº 2010-904, adoptée lors de la séance ordinaire du 4 octobre 2010 (en ligne). 480, 503

Code, Michael A. *Trial Within a Reasonable Time: A Short History of Recent Controversies Surrounding Speedy Trial Rights in Canada and the United States*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1992. ..... 653, 724

Coke, Edward. *The Third Part of the Institutes of the Laws of England: Concerning High Treason, and Other Pleas of the Crown, and Criminal Causes*. London: E. and R. Brooke, 1797 (first published 1644). 423

Collins Canadian Dictionary. Toronto: HarperCollins, 2010, "archives". 240

Colombie-Britannique. Provincial Court. « Justice Delayed : A Report of the Provincial Court of British Columbia Concerning Judicial Resources », September 14, 2010 (online). 731

Colombie-Britannique. Provincial Court. « The Semi-Annual Time to Trial Report of the Provincial Court of British Columbia to March 31, 2015 » (online). 736

Colombie-Britannique. Workers' Compensation Board. *Rehabilitation Services & Claims Manual*, vol. II (online). 595, 612

Commission de Venise (Commission européenne pour la démocratie par le droit). *Can excessive length of proceedings be remedied?* Strasbourg, Council of Europe Publishing, 2007. 725

Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada. *Loi uniforme sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances* (en ligne). 894

Conseil canadien de la magistrature. *Modèles de directives au jury*, 10.2 Preuve directe et circonstancielle (en ligne). 1014

Côté, Pierre-André, avec la collaboration de Stéphane Beaulac et Mathieu Devinat. *Interprétation des lois*, 4e éd., Montréal, Thémis, 2009. ..... 322, 421

Côté, Pierre-André, in collaboration with Stéphane Beaulac and Mathieu Devinat. *The Interpretation of Legislation in Canada*, 4th ed. Toronto: Carswell, 2011. 322

PAGE

Crankshaw's Criminal Code of Canada, 7th ed., by A. E. Popple. Toronto: Carswell Co., 1959. 444

Cromwell, Thomas. "Appellate Review: Policy and Pragmatism", in *2006 Isaac Pitblado Lectures, Appellate Courts: Policy, Law and Practice*. Winnipeg: Law Society of Manitoba, 2006. 794

Daly, Paul. "*Dunsmuir*'s Flaws Exposed: Recent Decisions on Standard of Review" (2012), 58 *McGill L.J./R.D. McGill* 483. 793

Davies, D. Seaborne. "Child-Killing in English Law" (1937), 1 *Mod. L. Rev.* 203. 90

de Villers, Marie-Éva. *Multidictionnaire de la langue française*, 5e éd., Montréal, Québec Amérique, 2009, « archives ». 240

Denza, Eileen. *Diplomatic Law: Commentary on the Vienna Convention on Diplomatic Relations*, 3rd ed. Oxford: Oxford University Press, 2008. 243

Di Castri, Victor. *Registration of Title to Land*, vol. 1. Toronto: Carswell, 1987 (loose-leaf updated 2010, release 6). 321

Driedger, Elmer A. *Construction of Statutes*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1983. ..... 88, 397, 823

Dufraimont, Lisa. "*R. v. Griffin* and the Legacy of *Hodge's Case*" (2009), 67 C.R. (6th) 74. 1011

Dussault, René, and Louis Borgeat. *Administrative Law: A Treatise*, vol. 1, 2nd ed. Translated by Murray Rankin. Toronto: Carswell, 1985. 1053

Dussault, René, et Louis Borgeat. *Traité de droit administratif*, t. I, 2e éd., Québec, Presses de l'Université Laval, 1984. 1053

East, Edward Hyde. *A Treatise of the Pleas of the Crown*, vol. I. London: A. Strahan, 1803 (reprinted London: Professional Books Ltd., 1972). 423

England, G. "Unjust Dismissal in the Federal Jurisdiction: The First Three Years" (1982), 12 *Man. L.J.* 9. .... 800, 833

Eskridge, William N., Jr. *Dishonorable Passions: Sodomy Laws in America, 1861-2003*. New York: Viking, 2008. 458

Evans, John M. "Triumph of Reasonableness: But How Much Does It Really Matter?" (2014), 27 *C.J.A.L.P./R.C.D.A.P.* 101. ..... 790, 813

Fawcett, J. J., and J. M. Carruthers. *Cheshire, North & Fawcett Private International Law*, 14th ed. Oxford: Oxford University Press, 2008. 894

Fedder, Edwin H. "The Functional Basis of International Privileges and Immunities: A New Concept in International Law and Organization" (1960), 9 *Am. U.L. Rev.* 60. 243

Fox, James R. *Dictionary of International and Comparative Law*, 3rd ed. Dobbs Ferry, N.Y.: Oceana Publications, 2003, "diplomatic archives", "inviolability". 241

Fuller, Lon L. *The Morality of Law*, rev. ed. New Haven, Conn.: Yale University Press, 1969. ..... 926, 978

Gaffney, R. E., G. P. Gould and A. J. Semple. *Broken Promises: The Aboriginal Constitutional Conferences*. Fredericton: New Brunswick Association of Metis and Non-Status Indians, 1984. 112

Gans, Arthur M. "Hodge's Case Revisited" (1972-73), 15 *C.L.Q.* 127. 1018

Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. *Droit administratif*, 6e éd. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2010. ..... 1058, 1105

Gardner, John. "Introduction", in H. L. A. Hart, *Punishment and Responsibility: Essays in the Philosophy of Law*, 2nd ed. Oxford: Oxford University Press, 2008, xiii. 925

Geddes, Gloria. "The Fragile Privilege: Establishing and Safeguarding Solicitor-Client Privilege" (1999), 47 *Can. Tax J./Rev. fisc. can.* 799. 370

PAGE

Gigeroff, Alex K. *Sexual Deviations in the Criminal Law: Homosexual, Exhibitionistic, and Pedophilic Offences in Canada*. Toronto: University of Toronto Press, 1968. 441

Goldstein, Gérald, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale*, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 1998. 896

Grand Robert de la langue française, 2e éd., Paris, Le Robert, 2001, « déséquilibré ». 88

Grand Robert de la langue française (version électronique), « rationnel », « raisonnable » 1018

Grande-Bretagne. House of Commons. Select Committee on the Hudson's Bay Company. *Report from the Select Committee on the Hudson's Bay Company; Together with the Proceedings of the Committee, Minutes of Evidence, Appendix and Index*, London, HMSO, 1858. 121

Grande-Bretagne. Royal Commission appointed to consider the Law relating to Indictable Offences. *Report of the Royal Commission appointed to consider the Law relating to Indictable Offences : with an Appendix containing a Draft Code embodying the Suggestions of the Commissioners*, London, George Edward Eyre and William Spottiswoode, 1879. 424

Grant, John P., and J. Craig Barker, eds. *Parry and Grant Encyclopaedic Dictionary of International Law*, 2nd ed. Dobbs Ferry, N.Y.: Oceana Publications, 2004, "archives, diplomatic and consular". 240

Great Britain. House of Commons. Select Committee on the Hudson's Bay Company. *Report from the Select Committee on the Hudson's Bay Company; Together with the Proceedings of the Committee, Minutes of Evidence, Appendix and Index*. London: HMSO, 1858. 121

Great Britain. Royal Commission appointed to consider the Law relating to Indictable Offences. *Report of the Royal Commission appointed to consider the Law relating to Indictable Offences: with an Appendix containing a Draft Code embodying the Suggestions of the Commissioners*. London: George Edward Eyre and William Spottiswoode, 1879. 424

Grimm, Dieter. "Proportionality in Canadian and German Constitutional Jurisprudence" (2007), 57 *U.T.L.J.* 383. 946

Haack, Susan. *Evidence Matters: Science, Proof, and Truth in the Law*. New York: Cambridge University Press, 2014. 607

Hale, Matthew. *Historia Placitorum Coronae: The History of the Pleas of the Crown*, vol. I. London: E. and R. Nutt and R. Gosling, 1736 (reprinted London: Professional Books Ltd., 1971). 423

Hale, Matthew. *Pleas of the Crown: A Methodical Summary*. London: Assigns of Richard and Edward Atkyns, 1678 (reprinted London: Professional Books Ltd., 1972). 423

Hall, Geoff R. *Canadian Contractual Interpretation Law*, 2nd ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2012. 329

Halsbury's Laws of Canada: Mortgages/Motor Vehicles, "Mortgages", contributed by Joseph E. Roach. Markham, Ont.: LexisNexis, 2011. 290

Halsbury's Laws of England, vol. 36, 3rd ed. London: Butterworth & Co., 1961. 323

Harris, David. *Wrongful Dismissal.* Toronto: Carswell, 1989 (loose-leaf updated 2013, release 2). 822

Hill, Austin Bradford. "The Environment and Disease: Association or Causation?" (1965), 58 *Proc. R. Soc. Med.* 295. 599

Hill, Casey, and Jeremy Tatum. "Re-Chartering an Old Course Rather than Staying Anew in Remedying Unreasonable Delay under the Charter", paper presented at the Crown Defence Conference, Winnipeg, September 2012 (online). 689

Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 5th ed. Supp. Toronto: Carswell, 2007 (updated 2015, release 1). 114, 177, 501, 727

PAGE

Hogg, Peter W. *Liability of the Crown in Australia, New Zealand and the United Kingdom*. Melbourne: Law Book Co., 1971. 250

Hogg, Peter W., Patrick J. Monahan and Wade K. Wright. *Liability of the Crown*, 4th ed. Toronto: Carswell, 2011. 55

Hopwood, Shon. "The Not So Speedy Trial Act" (2014), 89 *Wash. L. Rev.* 709. 737

Hubbard, Robert W., Peter M. Brauti and Scott K. Fenton. *Wiretapping and Other Electronic Surveillance: Law and Procedure*, vol. 2. Aurora, Ont.: Canada Law Book, 2000 (loose-leaf updated February 2016, release 41). 259

Issalys, Pierre, et Denis Lemieux. *L'action gouvernementale: Précis de droit des institutions administratives*, 3e éd. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2009. 1053

Jenks, C. Wilfred. *International Immunities*. London: Stevens & Sons, 1961. 238

Jenks, C. Wilfred. "Some Problems of an International Civil Service" (1943), 3 *P.A.R.* 93. 248

Jenks, C. Wilfred. *The Proper Law of International Organisations*. London: Stevens & Sons, 1962. 244

Jones, David Phillip. "The Year in Review: Recent Developments in Administrative Law", prepared for the Canadian Bar Association's 2015 National Administrative Law, Labour and Employment Law Conference, held in Ottawa on November 27-28, 2015 (online). 793

Kenny's Outlines of Criminal Law, 19th ed., by J. W. Cecil Turner. Cambridge: University Press, 1966. 430

King, Thomas. *L'Indien malcommode : Un portrait inattendu des Autochtones d'Amérique du Nord*, trad. par Daniel Poliquin, Montréal, Éditions du Boréal, 2014. 114

King, Thomas. *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*. Toronto: Anchor Canada, 2013. 114

Klabbers, Jan. *An Introduction to International Organizations Law*, 3rd ed. Cambridge: University Press, 2015. 238

Kunz, Josef L. "Privileges and Immunities of International Organizations" (1947), 41 *A.J.I.L.* 828. 243

LaFave, Wayne R., et al. *Criminal Procedure*, 5th ed. St. Paul, Minn.: West, 2009. 737

Lagarde, Irénee. *Droit pénal canadien*, Montréal, Wilson et Lafleur, 1962. 444

Lagarde, Irénée. *Nouveau Code Criminel Annoté*, Montréal, Wilson et Lafleur, 1957. 443

Lamer, Antonio. "The Role of Judges", address to the Empire Club of Canada, 1995 (online). 656

League of Nations. Secretary-General. "Communications from the Swiss Federal Council Concerning the Diplomatic Immunities to be Accorded to the Staff of the League of Nations and of the International Labour Office" (1926), 7 *League of Nations O.J.* 1422. 244

Lederman, Sidney N., Alan W. Bryant and Michelle K. Fuerst. *The Law of Evidence in Canada*, 4th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014. 357

Lederman, W. R. "Classification of Laws and the British North America Act", in W. R. Lederman, ed., *The Courts and the Canadian Constitution*. Toronto: McClelland and Stewart, 1964, 177. 490

Lederman, W. R. *Continuing Canadian Constitutional Dilemmas: Essays on the Constitutional History, Public Law and Federal System of Canada*. Toronto: Butterworths, 1981. ..... 490, 504

LeSage, Patrick J., and Michael Code. *Report of the Review of Large and Complex Criminal Case Procedures*. Toronto: Ontario Ministry of the Attorney General, 2008. ..... 259, 655

LeSage, Patrick J., et Michael Code. *Rapport sur l'examen de la procédure relative aux affaires criminelles complexes*, Toronto, ministère du Procureur général de l'Ontario, 2008. ..... 259, 655

PAGE

Levitt, Howard A. *The Law of Dismissal in Canada*, 3rd ed. Aurora, Ont.: Canada Law Book, 2003 (loose-leaf updated March 2016, release 43). 822

Lewans, Matthew. "Deference and Reasonableness Since *Dunsmuir*" (2012), 38 *Queen's L.J.* 59. 793

Lexis : le dictionnaire érudit de la langue française, Paris, Larousse, 2009, « archives ». 240

Lluelles, Didier. *Précis des assurances terrestres*, 5e éd. Montréal: Thémis, 2009. 1054

Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 2e éd. Montréal: Thémis, 2012. 1066

Lyon, Noel. "Constitutional Issues in Native Law", in Bradford W. Morse, ed., *Aboriginal Peoples and the Law: Indian, Metis and Inuit Rights in Canada*, rev. 1st ed. Ottawa: Carleton University Press, 1989, 408. 114

Lyons, David. *Ethics and the rule of law*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984. 978

Madden, Mike. "Marshalling the Data: An Empirical Analysis of Canada's Section 24(2) Case Law in the Wake of *R. v. Grant*" (2011), 15 *Can. Crim. L.R./Rev. can. D.P.* 229. 582

Magnet, Joseph Eliot. "Who are the Aboriginal People of Canada?", in Dwight A. Dorey and Joseph Eliot Magnet, eds., *Aboriginal Rights Litigation*. Markham, Ont.: LexisNexis Butterworths, 2003, 23. 114

Manning, Mewett & Sankoff: Criminal Law, 4th ed., by Morris Manning and Peter Sankoff. Markham, Ont.: LexisNexis, 2009. 455

Martin, J. C. *The Criminal Code of Canada: With Annotations and Notes*. Toronto: Cartwright & Sons, Ltd., 1955. 442

McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012. 872

McLachlin, Beverley. "The Challenges We Face" (2007), 40 *U.B.C. L. Rev.* 819. 651

Meredith, Arthur C. "A Nicety in the Law of Mortgage" (1916), 32 *L.Q.R.* 420. 287

Merriam-Webster's Collegiate Dictionary, 11th ed. Springfield, Mass.: Merriam-Webster, 2003, "archive"..... 240

Miletski, Hani. "A history of bestiality", in Andrea M. Beetz and Anthony L. Podberscek, eds., *Bestiality and Zoophilia: Sexual Relations with Animals*. West Lafayette, Indiana: Purdue University Press, 2005, 1. 422

Miller, Anthony J. "The Privileges and Immunities of the United Nations" (2009), 6 *I.O.L.R.* 7. 238

Milne, Justin. "Exclusion of Evidence Trends post *Grant*: Are Appeal Courts Deferring to Trial Judges?" (2015), 19 *Can. Crim. L.R./Rev. can. D.P.* 373. 582

Monahan, Patrick J., and Byron Shaw. *Constitutional Law*, 4th ed. Toronto: Irwin Law, 2013. 503

Monestier, Tanya J. "A 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2007), 33 *Queen's L.J.* 179. 899

Monestier, Tanya J. "(Still) a 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396. ..... 869, 887

Morin, Fernand, et autres. *Le droit de l'emploi au Québec*, 4e éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2010. 64

Morin, Fernand, et Rodrigue Blouin, avec la collaboration de Jean-Yves Brière et Jean-Pierre Villaggi. *Droit de l'arbitrage de grief*, 6e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2012. 47

Morton, Charles. *Les privilèges et immunités diplomatiques : étude théorique suivie d'un bref exposé des usages de la Suisse dans ce domaine*, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1927. 243

Mullan, David. "Unresolved Issues on Standard of Review in Canadian Judicial Review of Administrative Action — The Top Fifteen!" (2013), 42 *Adv. Q.* 1. 793

Muller, A. S. *International Organizations and their Host States: Aspects of their Legal Relationship.* The Hague: Kluwer Law International, 1995. 244

PAGE

Munro, John. "A better deal for Canada's unorganized workers" (1977), 77 *The Labour Gazette* 347. ..... 799, 832

Munro, John. « Les 14 points Munro : l'amélioration de la situation des travailleurs non syndiqués » (1977), 77 *La gazette du travail* 418. ..... 799, 833

Murrin, John M. "'Things Fearful to Name': Bestiality in Colonial America" (1998), 65:Supp. *Pennsylvania History* 8. 458

Nations Unies. Commission du droit international. « Cinquième rapport sur les relations entre les États et les organisations internationales (deuxième partie du sujet) », par Leonardo Díaz González, Doc. N.U. A/CN.4/438, dans *Annuaire de la Commission du droit international 1991*, vol. II, première partie, New York, Nations Unies, 1994, 93. 245

Niemoeller, A. F. *Bestiality and the Law: A Resume of the Law and Punishments for Bestiality with Typical Cases from Fifteenth Century to the Present*. Girard, Kansas: Haldeman-Julius Publications, 1946. 422

Occupational Health and Safety Agency for Healthcare in British Columbia. *Cancer Cluster Investigation within the Mission Memorial Hospital Laboratory*, Final Report by George Astrakianakis et al. March 31, 2006 (online). 614

Osborn, P. G. *A Concise Law Dictionary*, 4th ed. London: Sweet & Maxwell, 1954, "buggery". 430

Oxford English Dictionary, 2nd ed. Oxford: Clarendon Press, 1989, "disturbed". 88

Paciocco, David M. "Section 24(2): Lottery or Law — The Appreciable Limits of Purposive Reasoning" (2011), 58 *C.L.Q.* 15. 581

Paciocco, David M., and Lee Stuesser. *The Law of Evidence*, 7th ed. Toronto: Irwin Law, 2015. 574

Parker, Graham. "Is A Duck An Animal? An Exploration of Bestiality as a Crime", in Louis A. Knafla, ed., *Crime, Police and the Courts in British History*. Westport, CT: Meckler, 1990, 285. 458

Phipson on Evidence, 15th ed. London: Sweet & Maxwell, 2000. 881

Pound, Roscoe. "Mechanical Jurisprudence" (1908), 8 *Colum. L. Rev.* 605. 967

Preuss, Lawrence. "Diplomatic Privileges and Immunities of Agents Invested with Functions of an International Interest" (1931), 25 *A.J.I.L.* 694. 243

Québec. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. *La vérification des antécédents judiciaires : Guide à l'intention des commissions scolaires et des établissements d'enseignement privés du Québec*, Québec, Le ministère, 2011. 39

Reinisch, August. *International Organizations Before National Courts*. Cambridge: University Press, 2000. ... 238

Reinisch, August. "Transnational Judicial Conversations on the Personality, Privileges, and Immunities of International Organizations — An Introduction", in August Reinisch, ed., *The Privileges and Immunities of International Organizations in Domestic Courts*. Oxford: University Press, 2013, 1. 237

Reinisch, August, and Jakob Wurm. "International Financial Institutions before National Courts", in Daniel D. Bradlow and David B. Hunter, eds., *International Financial Institutions and International Law*. Alphen aan den Rijn, The Netherlands: Kluwer Law International, 2010, 103. 236

Roach, Kent. *Constitutional Remedies in Canada*, 2nd ed. Toronto: Canada Law Book, 2015 (loose-leaf updated December 2015, release 26). 146

Rosenberg, Marc. "The Attorney General and the Administration of Criminal Justice" (2009), 34 *Queen's L.J.* 813. 993

Royaume-Uni. House of Lords. *Hansard*, series 5, vol. 50, May 25, 1922, pp. 758-59, 761-62, 765 and 768 (en ligne). 90

Royer, Jean-Claude, et Sophie Lavallée. *La preuve civile*, 4e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2008. 64

PAGE

Ruby, Clayton C. "Trial Within a Reasonable Time under Section 11(b): the Ontario Court of Appeal Disconnects from the Supreme Court" (2013), 2 C.R. (7th) 91. 702

Ruby, Clayton C., Gerald J. Chan and Nader R. Hasan. *Sentencing*, 8th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2012. 166

Ruslim, Reagan. "Unjust Dismissal Under the *Canada Labour Code*: New Law, Old Statute" (2014), 5:2 *U.W.O. J. Leg. Stud.* 3 (online). 805, 827

Russell, William Oldnall. *A Treatise on Crimes and Misdemeanors*, 5th ed., by Samuel Prentice. London: Stevens & Sons, 1877. 424

Ryan, Michael H. "Telecommunications and the Constitution: Re-Setting the Bounds of Federal Authority" (2010), 89 *Can. Bar Rev./R. du B. can.* 695. 496

Salmon, Jean, dir. *Dictionnaire de droit international public*, Bruxelles, Bruylant, 2001, « archives d'une organisation internationale ». 241

Sampford, Charles, with the assistance of Jennie Louise, Sophie Blencowe and Tom Round. *Retrospectivity and the Rule of Law*. Oxford: Oxford University Press, 2006. ..... 958, 978

Sands, Philippe, and Pierre Klein. *Bowett's Law of International Institutions*, 6th ed. London: Sweet & Maxwell/Thomson Reuters, 2009. 236

Schauer, Frederick. "Proportionality and the Question of Weight", in Grant Huscroft, Bradley W. Miller and Grégoire Webber, eds., *Proportionality and the Rule of Law: Rights, Justification, Reasoning*. New York: Cambridge University Press, 2014, 173. 946

Scott, Eric. "Hodge's Case: A Reconsideration" (1965-66), 8 *C.L.Q.* 17. 1018

Scott, Ian. "Law, Policy, and the Role of the Attorney General: Constancy and Change in the 1980s" (1989), 39 *U.T.L.J.* 109. 993

Secretan, Jacques. *Les immunités diplomatiques des représentants des états membres et des agents de la Société des nations*, Lausanne, Librairie Payot, 1928. 243

Sen, B. *A Diplomat's Handbook of International Law and Practice*, 3rd rev. ed. The Hague: Martinus Nijhoff, 1980. 244

Simmons, C. Gordon. *Le congédiement : Le congédiement, aux termes de la division V.7 de la partie III du Code canadien du travail*, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services, 1979. 805

Simmons, C. Gordon. *Meaning of Dismissal: The Meaning of Dismissals Under Division V.7 of Part III of the Canada Labour Code*. Ottawa: Minister of Supply and Services, 1979. 805

Smith, J. C., and Brian Hogan. *Criminal Law*. London: Butterworths, 1965. 426

Société des Nations. Secrétaire général. « Communications du Conseil fédéral suisse concernant le régime des immunités diplomatiques du personnel de la Société des Nations et du Bureau international du travail » (1926), 7 *Société des Nations J.O.* 1422. 244

Sopinka, Lederman & Bryant: The Law of Evidence in Canada, 4th ed. by Sidney N. Lederman, Alan W. Bryant and Michelle K. Fuerst. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014. 64

Sossin, Lorne. "The Complexity of Coherence: Justice LeBel's Administrative Law" (2015), 70 *S.C.L.R.* (2d) 145. 793

Stephen, James Fitzjames. *A Digest of the Criminal Law (Crimes and Punishments)*. St. Louis: F. H. Thomas and Co., 1878 (reprinted Littleton, Colorado: Fred B. Rothman & Co., 1991). 428

Stephen, James Fitzjames. *A General View of the Criminal Law of England*, 2nd ed. London: MacMillan and Co., 1890. 428

PAGE

Stephen, James Fitzjames. *A History of the Criminal Law of England*, vol. II. London: MacMillan and Co., 1883 (reprinted Buffalo, N.Y.: William S. Hein & Co., 1983). 419

Sterling, Lori, and Heather Mackay. "Constitutional Recognition of the Role of the Attorney General in Criminal Prosecutions: *Krieger v. Law Society of Alberta*" (2003), 20 *S.C.L.R.* (2d) 169. 995

Stevenson, Mark. "Section 91(24) and Canada's Legislative Jurisdiction with Respect to the Métis" (2002), 1 *Indigenous L.J.* 237. 114

Stewart, Hamish. "Punitive in Effect: Reflections on *Canada v. Whaling*" (2015), 71 *S.C.L.R.* (2d) 263. 931

Stewart, Hamish. "Section 24(2): Before and After *Grant*" (2011), 15 *Can. Crim. L.R./Rev. can. D.P.* 253. 579

Stratas, David. "The Canadian Law of Judicial Review: A Plea for Doctrinal Coherence and Consistency", February 17, 2016 (online). 793

Stuart, Don. *Charter Justice in Canadian Criminal Law*, 6th ed. Toronto: Carswell, 2014. 962

Sullivan, Ruth. *Sullivan on the Construction of Statutes*, 6th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014..... 300, 321, 397, 459, 834, 926

Swan, Angela, with the assistance of Jakub Adamski. *Canadian Contract Law*, 2nd ed. Markham, Ont.: LexisNexis Canada, 2009. 889

Taschereau, Henri Elzéar. *The Criminal Code of the Dominion of Canada as amended in 1893, with Commentaries, Annotations, Precedents of Indictments, &c., &c.* Toronto: Carswell Co., 1893. 428

Taschereau, Henri Elzéar. *The Criminal Law Consolidation and Amendment Acts of 1869, 32-33 Vict. for the Dominion of Canada, as amended and in force on the 1st day of November, 1874, in the Provinces of Ontario, Quebec, Nova Scotia, New Brunswick, Manitoba, and, on the 1st day of January, 1875, in British Columbia, with Notes, Commentaries, Precedents of Indictments, &c., &c., &c.* Montréal: Lovell Printing and Publishing Co., 1874. 427

Telfer, Thomas G. W. « Document d'information sur la Loi canadienne sur l'intérêt », rapport préparé pour la Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada, réunion annuelle de Charlottetown, septembre 2007 (en ligne). 302

Telfer, Thomas G. W. "Preliminary Background Paper on the Canada Interest Act", report prepared for the Uniform Law Conference of Canada Annual Conference, Charlottetown, September 2007 (online). 302

Thomas, Courtney. "'Not Having God Before his Eyes': Bestiality in Early Modern England" (2011), 26 *The Seventeenth Century* 149. 422

Thouin, Marie-Chantal. "La théorie de l'attente raisonnable de l'assuré" (1997), 64 *Assurances* 545. 1066

Tremeear's Annotated Criminal Code: Canada, 6th ed., by Leonard J. Ryan. Toronto: Carswell Co., 1964. 444

Trudeau, Gilles. "Is Reinstatement a Remedy Suitable to At-Will Employees?" (1991), 30 *Indus. Rel.* 302. 801

Uniform Law Conference of Canada. *Uniform Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act* (online). ... 894

United Kingdom. House of Lords. *Hansard*, series 5, vol. 50, May 25, 1922, pp. 758-59, 761-62, 765 and 768 (online). 90

United Nations. International Law Commission. "Fifth report on relations between States and international organizations (second part of the topic)", by Leonardo Díaz González, U.N. Doc. A/CN.4/438, in *Yearbook of the International Law Commission 1991*, vol. II, Part One. New York: United Nations, 1994, 91. 245

Venice Commission (European Commission for Democracy through Law). *Can excessive length of proceedings be remedied?* Strasbourg: Council of Europe Publishing, 2007. 725

Ville de Châteauguay. Conseil municipal. Résolution n° 2010-904, adoptée lors de la séance ordinaire du 4 octobre 2010 (en ligne). 480, 503

PAGE

Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 6th ed. Toronto: Canada Law Book, 2010. ..... 872, 882

Waldron, Mary Anne. "The Federal Interest Act: It Sure is Broke, But is it Worth Fixin'?" (1997), 29 *Can. Bus. L.J./Rev. can. dr. comm.* 161. 302

Waldron, Mary Anne. *The Law of Interest in Canada*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1992. 288

Waldron, Mary Anne. "The 'Legitimate Commercial Purpose' Test Revisited — Case Comment on *Reliant Capital Ltd. v. Silverdale Development Corporation*" (2008), 41 *U.B.C. L. Rev.* 101. 292

Walker, Janet. *Castel & Walker: Canadian Conflict of Laws*, 6th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2005 (loose-leaf updated 2016, release 55). 887

Watson, Garry D., and Frank Au. "Constitutional Limits on Service Ex Juris: Unanswered Questions from Morguard" (2000), 23 *Adv. Q.* 167. 899

Watt, David. *The New Offences Against the Person: The Provisions of Bill C-127*. Toronto: Butterworths, 1984. 451

Webber, Grégoire C. N. *The Negotiable Constitution: On the Limitation of Rights*. Cambridge: Cambridge University Press, 2009. 967

Wigmore, John Henry. *Evidence in Trials at Common Law*, vol. 8., revised by John T. McNaughton. Boston: Little, Brown, 1961. 369

Wihak, Lauren J. "Wither the correctness standard of review? *Dunsmuir*, six years later" (2014), 27 *C.J.A.L.P./R.C.D.A.P.* 173. ..... 793, 816

Wills, William. *Wills' Principles of Circumstantial Evidence*, 7th ed. London: Butterworth & Co., 1937. 1015

Wouters, Jan, Sanderijn Duquet and Katrien Meuwissen. "The Vienna Conventions on Diplomatic and Consular Relations", in Andrew F. Cooper, Jorge Heine and Ramesh Thakur, eds., *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy*. Oxford: University Press, 2013, 510. 245

Wright, Richard W. "Proving Causation: Probability versus Belief", in Richard Goldberg, ed., *Perspectives On Causation*. Oxford: Hart, 2011, 195. 607

Zion, Mark. "Effecting Balance: *Oakes* Analysis Restaged" (2012-2013), 43 *Ottawa L. Rev.* 431. 946

Lapointe Rosenstein
Marchand Melançon LLP,
Cabinet juridique Panneton inc.,
Heenan Blaikie LLP,
Cain Lamarre Casgrain Wells S.E.N.C.R.L.,
Dunton Rainville S.E.N.C.R.L.,
Jean-Pierre Barrette,
Prévost Fortin D'Aoust S.E.N.C.R.L.,
Dominique Zaurrini, Francis Carrier
Avocat inc., Parent, Doyon, Rancourt &
Associés S.E.N.C.R.L., Claude Caron,
Gérard Desjardins, Claude Cormier,
Guertin Lazure Crack S.E.N.C.R.L.,
Luc Boulais avocat inc.,
Lavery, de Billy, LLP,
Grenier Verbauwhede Avocats inc.,
Zaurrini Avocats, Louis Riverin,
Paul Langevin, Roy Laporte inc.,
Norton Rose OR LLP,
Girard Allard Guimond Avocats,
Langlois Kronström Desjardins
avocats S.E.N.C.R.L., Perreault Avocat,
Cliche Lortie Ladouceur inc.,
Gilles Lavallée, Lévesque Gravel &
Associés S.E.N.C., Michel Paquin,
Sylvestre & Associés avocats S.E.N.C.R.L.

and

Nolet Ethier, avocats, S.E.N.C.R.L.
Appellants

v.

Cassels Brock & Blackwell LLP *Respondent*

Indexed as: Lapointe Rosenstein Marchand Melançon LLP *v.* Cassels Brock & Blackwell LLP

2016 SCC 30

File No.: 36087.

2015: December 3; 2016: July 15.

Lapointe Rosenstein
Marchand Melançon S.E.N.C.R.L.,
Cabinet juridique Panneton inc.,
Heenan Blaikie S.E.N.C.R.L.,
Cain Lamarre Casgrain Wells S.E.N.C.R.L.,
Dunton Rainville S.E.N.C.R.L.,
Jean-Pierre Barrette,
Prévost Fortin D'Aoust S.E.N.C.R.L.,
Dominique Zaurrini, Francis Carrier
Avocat inc., Parent, Doyon, Rancourt &
Associés S.E.N.C.R.L., Claude Caron,
Gérard Desjardins, Claude Cormier,
Guertin Lazure Crack S.E.N.C.R.L.,
Luc Boulais avocat inc.,
Lavery, de Billy, S.E.N.C.R.L.,
Grenier Verbauwhede Avocats inc.,
Zaurrini Avocats, Louis Riverin,
Paul Langevin, Roy Laporte inc.,
Norton Rose OR S.E.N.C.R.L., s.r.l.,
Girard Allard Guimond Avocats,
Langlois Kronström Desjardins
avocats S.E.N.C.R.L., Perreault Avocat,
Cliche Lortie Ladouceur inc.,
Gilles Lavallée, Lévesque Gravel &
Associés S.E.N.C., Michel Paquin,
Sylvestre & Associés avocats S.E.N.C.R.L.

et

Nolet Ethier, avocats, S.E.N.C.R.L.
Appelants

c.

Cassels Brock & Blackwell LLP *Intimée*

Répertorié : Lapointe Rosenstein Marchand Melançon S.E.N.C.R.L. *c.* Cassels Brock & Blackwell LLP

2016 CSC 30

N° du greffe : 36087.

2015 : 3 décembre; 2016 : 15 juillet.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Côté JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ONTARIO

Private international law — Choice of forum — Court having jurisdiction — Forum non conveniens — Whether Ontario courts should assume jurisdiction over third party claim brought by Ontario law firm against several law firms located in Quebec in the context of national class action certified in Ontario — If so, whether Ontario courts ought to decline to exercise jurisdiction on ground that court of another jurisdiction is clearly a more appropriate forum for disposing of litigation.

One of the casualties of the financial crisis in 2008 was the Canadian automotive sector. To assist, the federal government bailed out some of the country's auto manufacturers in 2009, including General Motors of Canada Ltd. (GM). A term of the government's bailout of GM was that it close dealerships across the country. Over 200 Canadian dealerships were closed. GM offered compensation to each dealer pursuant to Wind-Down Agreements. Two hundred and seven GM dealers who had been closed down started a class action in Ontario, alleging that GM had forced them to sign Wind-Down Agreements, and that the law firm of Cassels Brock & Blackwell LLP (Cassels Brock) was negligent in failing to provide appropriate legal advice. Cassels Brock added 150 law firms from across the country as third party defendants, seeking contribution and indemnity from the law firms who gave the individual dealers the independent legal advice required under the Agreements. Eighty-three non-Ontario law firms challenged Ontario's jurisdiction, including 32 based in Quebec. The motions judge dismissed the challenge. Only the 32 Quebec law firms appealed. The Ontario Court of Appeal dismissed the appeal.

Held (Côté J. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ.: Before a court can assume jurisdiction over a claim, a real and substantial connection must be shown between the circumstances giving rise to the claim and the jurisdiction where the claim is brought. This Court's decision in *Club Resorts Ltd. v. Van Breda*, 2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572,

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Côté.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ONTARIO

Droit international privé — Choix du tribunal — Juridiction compétente — Forum non conveniens — Les tribunaux ontariens devraient-ils se déclarer compétents à l'égard d'une demande de mise en cause qu'un cabinet d'avocats de l'Ontario présente contre plusieurs cabinets d'avocats du Québec dans le cadre d'un recours collectif national certifié en Ontario? — Dans l'affirmative, les tribunaux ontariens devraient-ils refuser d'exercer leur compétence au motif que le tribunal d'un autre ressort est nettement plus approprié pour trancher le litige?

Le secteur canadien de l'automobile a été l'une des victimes de la crise financière de 2008. Pour lui venir en aide, le gouvernement fédéral a renfloué en 2009 certains constructeurs automobiles du pays, dont General Motors du Canada Ltée (GM). Le gouvernement a exigé en retour que GM ferme des concessions au pays. Plus de 200 concessionnaires canadiens ont ainsi fermé leurs portes. GM a offert à chacun d'eux une compensation selon les modalités prévues dans des contrats de retrait progressif. Deux cent sept concessionnaires de GM qui avaient fermé leurs portes ont intenté un recours collectif en Ontario, alléguant que GM les avait forcés à signer le contrat de retrait progressif et que le cabinet d'avocats Cassels Brock & Blackwell LLP (Cassels Brock) avait donné des avis juridiques entachés de négligence. Cassels Brock a mis en cause comme défendeurs 150 cabinets d'avocats de partout au pays, cherchant à obtenir une contribution et une indemnité des cabinets d'avocats qui avaient fourni aux concessionnaires les avis juridiques indépendants exigés par les contrats. Quatre-vingt-trois cabinets d'avocats non ontariens ont contesté la compétence des tribunaux de l'Ontario, dont 32 ayant un siège au Québec. Le juge des requêtes a rejeté la contestation. Seuls les 32 cabinets d'avocats du Québec ont interjeté appel. La Cour d'appel de l'Ontario a rejeté l'appel.

Arrêt (la juge Côté est dissidente) : Le pourvoi est rejeté.

La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon : Avant qu'une cour puisse se déclarer compétente à l'égard d'une demande, il faut lui démontrer l'existence d'un « lien réel et substantiel » entre les circonstances à l'origine de la demande et le ressort où la demande est présentée. Dans l'arrêt *Club Resorts Ltd. c. Van Breda*, 2012

sets out the test for establishing the requisite connection in tort claims, and identified four presumptive connecting factors. All presumptive connecting factors generally point to a relationship between the subject matter of the litigation and the forum where jurisdiction is proposed to be assumed.

This case engages the fourth factor: whether a contract connected with the dispute was made in the province. The fourth factor premises the determination of when a contract will be made in a given jurisdiction on the traditional rules of contract formation. All that is required is a connection between the claim and a contract that was made where jurisdiction is sought to be assumed. A connection does not necessarily require that an alleged tortfeasor be a party to the contract. Nothing in *Van Breda* suggests that the fourth factor is unavailable when more than one contract is involved, or that a different inquiry applies in these circumstances. Nor does *Van Breda* limit this factor to situations where the defendant's liability flows immediately from his or her contractual obligations. It is sufficient that the dispute be connected to a contract made in the province or territory where jurisdiction is proposed to be assumed. This merely requires that a defendant's conduct brings him or her within the scope of the contractual relationship and that the events that give rise to the claim flow from the relationship created by the contract. The fact that another forum may also be connected with the dispute does not undermine the existence of a real and substantial connection.

The first step is identifying the dispute. The nucleus of the claim against Cassels Brock, as well as that of Cassels Brock's third party claim against the local lawyers who signed certificates of independent legal advice, relates to the claims that there was negligent legal advice about the Wind-Down Agreements. The dispute is therefore a tort claim for professional negligence.

The next question is whether a contract connected with this dispute was made in Ontario. The contract connected with this dispute is the Wind-Down Agreement, which is clearly connected to Cassels Brock's third party claims against the local lawyers. Valid acceptance of GM's offer required that each individual dealer obtain independent legal advice. The local lawyers' provision of legal advice brought them within the scope of the contractual relationship between GM and the dealers.

CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572, la Cour précise le critère servant à établir l'existence du lien requis dans les actions en responsabilité délictuelle et relève quatre facteurs de rattachement créant une présomption. Tous les facteurs de rattachement créant une présomption révèlent généralement un rapport entre l'objet du litige et le tribunal qui entend se déclarer compétent.

La présente affaire fait intervenir le quatrième facteur, à savoir si un contrat lié au litige a été conclu dans la province. Le quatrième facteur fait reposer sur les règles traditionnelles régissant la formation du contrat la détermination du moment de la conclusion du contrat dans un ressort donné. Il suffit qu'il existe un lien entre la demande et le contrat conclu dans la province où le tribunal est prié de se déclarer compétent. Pour qu'il y ait un lien, il n'est pas nécessaire que le prétendu auteur du délit soit une partie au contrat. Rien dans *Van Breda* ne laisse croire que l'on ne peut se prévaloir du quatrième facteur lorsque plus d'un contrat est en cause, ou qu'une analyse différente s'applique dans ces circonstances. Cet arrêt ne limite pas non plus l'application de ce facteur aux situations où la responsabilité du défendeur découle immédiatement de ses obligations contractuelles. Il suffit qu'il existe un lien entre le litige et un contrat conclu dans la province ou le territoire où un tribunal entend se déclarer compétent. Il faut simplement que la relation contractuelle s'étende à la conduite d'un défendeur et que les faits qui donnent ouverture à la demande découlent de la relation créée par le contrat. Le fait qu'un autre ressort puisse aussi avoir un lien avec le litige n'affaiblit pas l'existence d'un lien réel et substantiel.

La première étape consiste à identifier le litige. Tout comme les demandes de mise en cause introduites par Cassels Brock contre les avocats locaux qui ont signé les attestations d'avis juridique indépendant, la réclamation contre Cassels Brock repose essentiellement sur la prétention que les professionnels qui ont donné les avis juridiques sur les contrats de retrait progressif ont fait preuve de négligence. Le litige consiste donc en une action en responsabilité délictuelle fondée sur la négligence professionnelle.

Il s'agit ensuite de déterminer si un contrat lié à ce litige a été conclu en Ontario. Le contrat lié à ce litige est le contrat de retrait progressif, qui se rattache clairement aux demandes de mise en cause déposées par Cassels Brock contre les avocats locaux. Pour que l'acceptation de l'offre de GM soit valide, chacun des concessionnaires devait obtenir un avis juridique indépendant. La prestation de conseils juridiques par les avocats locaux a amené ces derniers à participer à la relation contractuelle entre GM et les concessionnaires.

In Ontario, a contract is formed based on an offer by one party, accepted by the other, or an exchange of promises, supported by consideration. Where the contracting parties are located in different jurisdictions, the contract will be formed in the jurisdiction where the last essential act of contract formation, such as acceptance, took place. Here, the contract in question was made in Ontario. The last act essential to contract formation occurred at GM's office in Ontario, where its Vice President of Sales, Service & Marketing accepted and signed the Wind-Down Agreements that had been signed and returned by the dealers. Other contextual factors demonstrate that the Agreement was made in Ontario: the Agreement expressly provides that it is governed by Ontario law, GM's head office and the bulk of the affected dealers were located in Ontario, and the business relationships and the litigation are deeply related to Ontario.

Cassels Brock has therefore demonstrated a real and substantial connection between a contract made in the province (the Wind-Down Agreement) and the dispute (the third party negligence claim). The strength of this connection was not rebutted by the Quebec lawyers. The Ontario courts, therefore, properly assumed jurisdiction over the claim.

Once jurisdiction is established, the party contesting jurisdiction may raise the doctrine of *forum non conveniens*. The burden is on the defendant to demonstrate that a court of another jurisdiction has a real and substantial connection to the claim and that this alternative forum is clearly more appropriate than the one where jurisdiction may be assumed. This threshold will be met where the alternative forum would be fairer and more efficient for disposing of the litigation. It is not sufficient that the alternative forum merely be comparable to the forum where jurisdiction has been found to exist. *Forum non conveniens* is not concerned only with fairness to the party contesting jurisdiction, it is also concerned with efficiency and convenience for the proceedings themselves.

In this case, the third party claims against the other 118 law firms will be heard in Ontario. This strongly weighs against finding that the Quebec courts are a clearly more appropriate forum for the 32 Quebec firms. Allowing the Quebec third party claims to proceed in Ontario along with the 118 other law firms, would clearly be a more efficient and effective solution. Because the third party claims involve a significant number of parties and require the mobilization of significant judicial resources, those resources should be allocated and expended with a view to making the litigation quicker, more

En Ontario, un contrat est formé lorsqu'une offre d'une partie est acceptée par une autre partie, ou lorsqu'il y a échange de promesses avec contrepartie. Lorsque les parties contractantes ne se trouvent pas dans le même ressort, le contrat est formé dans le ressort où est accompli le dernier acte essentiel à sa formation, par exemple son acceptation. En l'espèce, le contrat en question a été conclu en Ontario. Le dernier acte essentiel à la formation du contrat a été accompli aux bureaux de GM en Ontario, où son vice-président des Ventes, des Services et du Marketing a accepté et signé les contrats de retrait progressif qu'avaient signés et retournés les concessionnaires. D'autres facteurs contextuels démontrent que le contrat a été conclu en Ontario : le contrat prévoit expressément qu'il est régi par les lois de l'Ontario. Le siège social de GM et la plupart des concessionnaires touchés se trouvent en Ontario et les relations d'affaires et le litige sont intimement liés à l'Ontario.

Cassels Brock a donc démontré l'existence d'un lien réel et substantiel entre un contrat conclu dans la province (le contrat de retrait progressif) et le litige (la demande de mise en cause pour négligence). Les avocats du Québec n'ont pas réfuté la force de ce lien. Ainsi, c'est à juste titre que les tribunaux ontariens se sont déclarés compétents à l'égard de la demande.

Une fois la compétence établie, la partie qui la conteste peut invoquer la doctrine du *forum non conveniens*. Il incombe au défendeur de démontrer que le tribunal d'un autre ressort a un lien réel et substantiel avec la demande et que cet autre tribunal est nettement plus approprié que celui pouvant se déclarer compétent. Le défendeur s'acquitte de ce fardeau si l'autre tribunal serait plus juste et plus efficace pour trancher le litige. Il ne suffit pas que l'autre tribunal soit simplement comparable à celui dont la compétence a été établie. La doctrine du *forum non conveniens* ne vise pas uniquement l'équité envers la partie qui conteste la compétence; elle vise également l'efficacité et la facilitation de l'instance elle-même.

En l'espèce, les demandes de mise en cause déposées contre les 118 autres cabinets d'avocats seront instruites en Ontario. Cette réalité milite fortement contre une conclusion suivant laquelle les tribunaux québécois sont nettement plus appropriés dans le cas des 32 cabinets d'avocats québécois. Le fait de permettre que les demandes de mise en cause des avocats du Québec soient instruites en Ontario en même temps que les demandes visant les 118 autres cabinets d'avocats constituerait clairement une solution plus efficiente et plus efficace. Puisque les demandes de mise en cause impliquent un

economical and less complicated. Adjudicating all the third party claims in the same forum avoids the possibility of conflicting judgments and duplication in fact-finding and legal analysis, and will ensure that they are resolved in a timelier and more affordable manner. All of this leads to the conclusion that Ontario should assume jurisdiction over all the third party claims, including those involving the Quebec law firms.

grand nombre de parties et requièrent la mobilisation de ressources judiciaires considérables, il convient d'allouer et de consacrer ces ressources dans le but de rendre le processus plus rapide, plus économique et moins compliqué. Faire trancher toutes les demandes de mise en cause par le même tribunal évite la possibilité de jugements contradictoires et de duplication de la recherche des faits et de l'analyse juridique et fera en sorte qu'elles soient réglées plus rapidement et de façon moins onéreuse. Tout cela mène à la conclusion que les tribunaux de l'Ontario peuvent se déclarer compétents à l'égard de toutes les demandes de mise en cause, y compris celles visant les cabinets d'avocats québécois.

Per Côté J. (dissenting): At the heart of this dispute is the fourth connecting factor set out in *Club Resorts Ltd. v. Van Breda*, 2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572, which provides Ontario with presumptive jurisdiction when a contract connected with the dispute was made in the province.

La juge Côté (dissidente) : Au cœur du présent litige se trouve le quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Club Resorts Ltd. c. Van Breda*, 2012 CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572, lequel établit une présomption de compétence des tribunaux ontariens si un contrat lié au litige a été conclu dans la province.

In this case, the relevant Wind-Down Agreements were simply not made in Ontario. Under the law of Ontario, a contract will be considered formed where the last essential act of contract formation takes place — in other words, where final acceptance is notified. Here, GM's notice of final acceptance was itself an essential condition for the Wind-Down Agreements to become binding, and was clearly the last essential formative act. In Ontario, acceptance of a contract will be considered notified in the place where it is received. In this case, GM's notice of final acceptance was transmitted to its Quebec dealers in Quebec. As such, the relevant Wind-Down Agreements in respect of the Quebec dealers would have been formed in Quebec. Contextual considerations, like the choice of law clause, and the fact that the bulk of the terminated dealers, as well as GM's head office, are located in Ontario, have nothing to do with where the Quebec dealers' Agreements were formed. Furthermore, if these considerations are given weight, the parties' own desires regarding where their contract is formed risk becoming irrelevant.

Dans la présente affaire, les contrats de retrait progressif pertinents n'ont tout simplement pas été conclus en Ontario. Selon les règles de droit de l'Ontario, on considère qu'un contrat est formé là où survient le dernier acte essentiel à sa formation, en d'autres termes l'endroit où l'acceptation définitive est communiquée. En l'espèce, l'avis d'acceptation définitive de GM constituait en soi une condition essentielle pour que les contrats de retrait progressif prennent effet et il s'agissait clairement du dernier acte essentiel à la formation du contrat. En Ontario, l'acceptation d'un contrat est considérée avoir été notifiée à l'endroit où elle a été reçue. En l'espèce, l'avis d'acceptation définitive de GM a été transmis à ses concessionnaires du Québec dans cette province. Les contrats de retrait progressif pertinents relatifs aux concessionnaires du Québec ont donc été formés au Québec. Des considérations contextuelles comme la clause d'élection de for et le fait que la majeure partie des concessionnaires non retenus et le siège social de GM sont situés en Ontario n'ont rien à voir avec l'endroit où les Contrats des concessionnaires québécois ont été formés. Qui plus est, accorder quelque poids à ces considérations pourrait faire en sorte que le souhait des parties concernant le lieu de formation de leur contrat risque de devenir non pertinent.

Even if the Agreements had been concluded in Ontario, they are not connected with these claims in the manner required by *Van Breda*'s fourth connecting factor. This fourth connecting factor only provides jurisdiction over claims where the defendant's liability in tort flows immediately from the defendant's own contractual

Même si les contrats avaient été conclus en Ontario, ils ne sont pas liés aux présentes réclamations de la façon exigée par le quatrième facteur de rattachement énoncé dans l'arrêt *Van Breda*. Ce quatrième facteur de rattachement ne confère compétence que sur les réclamations où la responsabilité délictuelle du défendeur découle

obligations. Indeed, in these kinds of cases, the claim in tort will often resemble a claim in contract. This may occur in cases of concurrent liability, where a defendant's failure to exercise reasonable skill and care may constitute, at once, both a breach of contract and a tort. This may also occur in cases where a third party beneficiary to a contract has a claim in tort for acts which occurred in the performance — and potential breach — of that contract. In these cases, the defendant's breach of contract and his tort are indissociable. Indeed, the duty of care the defendant owes stems from his contract. Establishing jurisdiction over these kinds of claims in tort represents the underlying rationale of *Van Breda*'s fourth connecting factor. It is what makes this factor both a defensible and a desirable conflicts rule. This may represent a narrow interpretation, but it reflects the way the fourth connecting factor was described, justified and applied in *Van Breda*.

On this narrow interpretation of *Van Breda*'s fourth factor, the courts of Ontario clearly do not have jurisdiction over Cassels Brock's third party claims. The only contracts that could possibly be close enough to the dispute are the retainer agreements concluded between the Quebec lawyers and their clients. The Wind-Down Agreements — the subject of the Quebec lawyers' legal advice — are simply too remote. The Quebec lawyers were never brought within the scope of the contractual relationship between GM and the dealers. They were not parties to the Agreements, never owed any obligations under them, were never owed any benefit under them, and are not being sued in tort for actions committed in their performance. Instead, their obligations flow entirely from their retainer agreements. The most that can be said is that the Wind-Down Agreements contributed to the factual circumstances following which an entirely separate fault or breach occurred.

The majority's approach to *Van Breda*'s fourth factor misconstrues what it means for a contract to be connected with a claim in tort. The broad scope given to *Van Breda*'s fourth connecting factor by the majority divorces it from its specific and limited foundations. In doing so, this broader approach will lead to jurisdictional overreach. In this case, the requirement of independent legal

immédiatement de ses propres obligations contractuelles. En fait, dans les cas de ce genre, l'action en responsabilité délictuelle ressemble souvent à une action en responsabilité contractuelle. Cela peut se produire dans les cas de responsabilité concurrente, où l'omission du défendeur de faire preuve d'une compétence et d'une diligence raisonnables peut constituer à la fois tant une violation de contrat qu'un délit. Cela peut également se produire dans des cas où un tiers bénéficiaire du contrat dispose d'un droit d'action en responsabilité délictuelle pour des actes accomplis dans l'exécution — et possiblement en violation — de ce contrat. Dans ces cas, la violation du contrat par le défendeur et son délit sont indissociables. En fait, le devoir de diligence du défendeur découle de son contrat. Établir la compétence sur les actions en responsabilité délictuelle de ce genre constitue la raison d'être du quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda*. C'est ce qui fait de ce facteur une règle de droit international privé à la fois défendable et désirable. Il s'agit là d'une interprétation restreinte, mais elle reflète la façon dont le quatrième facteur de rattachement est décrit, justifié et appliqué dans *Van Breda*.

Selon cette interprétation restreinte du quatrième facteur énoncé dans *Van Breda*, les tribunaux ontariens n'ont manifestement pas juridiction à l'égard des demandes de mise en cause déposées par Cassels Brock. Les seuls contrats susceptibles d'avoir un lien suffisamment étroit avec le litige sont les contrats pour services juridiques conclus entre les avocats du Québec et leurs clients. Les contrats de retrait progressif, l'objet des avis juridiques donnés par les avocats du Québec, sont tout simplement trop éloignés de ce litige. Les avocats du Québec n'ont jamais participé à la relation contractuelle entre GM et les concessionnaires. Ils n'étaient pas parties aux Contrats et ceux-ci ne leur ont jamais imposé d'obligation ni conféré d'avantage et ils ne font pas l'objet de poursuites en responsabilité délictuelle pour des actes accomplis dans l'exécution de ces Contrats. Les obligations des avocats du Québec découlent plutôt entièrement de leurs mandats. Tout au plus peut-on affirmer que les contrats de retrait progressif ont contribué à ce que surviennent des circonstances factuelles dans lesquelles une faute ou violation entièrement distincte aurait été commise.

Dans la conception qu'elle se fait du quatrième facteur énoncé dans *Van Breda*, la majorité ne saisit pas ce qu'il faut pour qu'un contrat soit lié à une action en responsabilité délictuelle. La large portée attribuée par la majorité au quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda* le dissocie de ses assises précises et limitées. Ce faisant, cette approche plus large entraînera

advice is entirely unrelated to the quality of the legal advice that was obtained in Quebec, and that forms the basis of each claim. Nor can this requirement bring the Quebec lawyers within the scope of the dealers' contractual relationship with GM. There is also nothing real or substantial about the fact that the allegedly negligent legal advice was about the Wind-Down Agreement. Every day, lawyers advise clients on contracts that will eventually be formed in another province. If these contracts are a fount of jurisdiction, then such lawyers could be sued for negligence wherever the contracts are entered into.

The majority's approach also muddies an area of the law that should be kept clear and jeopardizes the certainty and predictability that was promised by *Van Breda*'s purposefully specific connecting factors. On a more restrained approach, it should always be clear when the fourth connecting factor can serve as a basis for jurisdiction. By contrast, the majority's approach amounts to an open invitation for litigants to engage in long-winded jurisdictional debates, since the words "connected with" and "connection" are notoriously flexible and fact-specific.

There may also be harmful commercial implications that flow from the majority's broader approach to the fourth connecting factor, as well as negative repercussions on the practice of law itself. The majority's holding means that whenever a lawyer's advice is required before his client can accept an offer, that lawyer may later be sued for professional negligence wherever the resulting contract is formed, regardless of where his services were provided. Such lawyers may feel conflicted, since they will likely have a personal stake in where their client's contract is entered into.

With respect to the claims against the two national law firms which have offices both in Quebec and in Ontario, whatever jurisdiction the courts of Ontario have over these claims should be declined on the basis of *forum non conveniens*. It is clear that Quebec is the more appropriate forum for the third party claims against the two national law firms. If these claims were heard in Ontario, the lawyers and witnesses involved, who are all residents of Quebec, would all have to travel to testify, incurring significant costs. Furthermore, since Quebec law will

un excès de juridiction. En l'espèce, l'obligation d'obtenir un avis juridique indépendant n'a absolument rien à voir avec la qualité de l'avis juridique qui a été obtenu au Québec et qui constitue le fondement de chaque réclamation. Cette obligation ne peut faire non plus des avocats québécois des participants à la relation contractuelle entre les concessionnaires et GM. Le fait que l'avis juridique taxé de négligence portait sur le contrat de retrait progressif n'a rien non plus de réel ou de substantiel. Chaque jour, des avocats conseillent des clients sur des contrats qui seront éventuellement formés dans une autre province. Si ces contrats sont des sources de compétence, ces avocats pourraient être poursuivis pour négligence professionnelle à l'endroit, quel qu'il soit, où les contrats se trouvent à avoir été conclus.

En outre, l'approche de la majorité embrouille un domaine du droit qui devrait rester clair et elle compromet la certitude et la prévisibilité qui avaient été promises par les facteurs de rattachement énoncés dans *Van Breda* qui se voulaient précis. Selon une approche plus restreinte, la question de savoir quand le quatrième facteur de rattachement peut servir de fondement à la compétence devrait toujours être claire. À l'inverse, l'approche de la majorité revient à inviter de façon générale les plaideurs à se lancer dans des débats de longue haleine sur la juridiction, puisque les mots « lié » et « lien » sont notoirement souples et tributaires des faits.

L'interprétation plus large que la majorité donne au quatrième facteur de rattachement peut aussi avoir des conséquences néfastes sur le plan commercial ainsi que des répercussions négatives sur l'exercice du droit lui-même. La conclusion de la majorité signifie que, chaque fois qu'un client doit obtenir l'avis d'un avocat avant d'accepter une offre, ce dernier peut plus tard être poursuivi pour négligence professionnelle à l'endroit, quel qu'il soit, où le contrat qui en résulte est formé, et ce, peu importe le lieu où l'avocat a fourni ses services. Ces avocats auront peut-être des réserves, car ils auront vraisemblablement un intérêt personnel quant au lieu où le contrat de leurs clients est conclu.

Pour ce qui est des réclamations déposées contre les deux cabinets d'avocats nationaux qui ont des bureaux à la fois au Québec et en Ontario, les tribunaux ontariens devraient décliner, en raison de la doctrine du *forum non conveniens*, toute compétence qu'ils pourraient avoir à l'égard de ces recours. Il est clair que le Québec est le ressort le plus approprié pour l'instruction des demandes de mise en cause introduites contre les deux cabinets d'avocats nationaux. Si ces demandes étaient instruites en Ontario, les avocats et témoins concernés, qui résident

govern the claims against the national law firms with offices in Quebec, additional costs would be incurred to provide an Ontario court with expertise on Quebec law. Finally, if the claims against the Quebec law firms were to be divided between Quebec and Ontario, there is a risk of conflicting decisions.

Cases Cited

By Abella J.

Applied: *Club Resorts Ltd. v. Van Breda*, 2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572; **referred to:** *Breeden v. Black*, 2012 SCC 19, [2012] 1 S.C.R. 666; *Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Canadian Assn. of Internet Providers*, 2004 SCC 45, [2004] 2 S.C.R. 427; *Tolofson v. Jensen*, [1994] 3 S.C.R. 1022; *Hunt v. T&N plc*, [1993] 4 S.C.R. 289; *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*, [1990] 3 S.C.R. 1077; *Neophytou v. Fraser*, 2015 ONCA 45, 63 C.P.C. (7th) 13; *Eco-Tec Inc. v. Lu*, 2015 ONCA 818, 343 O.A.C. 140, leave to appeal refused, May 5, 2016, file no. 36825; *Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. v. Jacyk*, 2007 SCC 55, [2007] 3 S.C.R. 679; *Pixiu Solutions Inc. v. Canadian General-Tower Ltd.*, 2016 ONSC 906; *Éditions Écosociété Inc. v. Banro Corp.*, 2012 SCC 18, [2012] 1 S.C.R. 636; *Currie v. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321; *Sable Offshore Energy Inc. v. Ameron International Corp.*, 2013 SCC 37, [2013] 2 S.C.R. 623; *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*, 2015 SCC 21, [2015] 2 S.C.R. 139; *Hryniak v. Mauldin*, 2014 SCC 7, [2014] 1 S.C.R. 87.

By Côté J. (dissenting)

Club Resorts Ltd. v. Van Breda, 2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572; *Serra v. Serra*, 2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161; *Eastern Power Ltd. v. Azienda Comunale Energia & Ambiente* (1999), 178 D.L.R. (4th) 409, leave to appeal refused, [2000] 1 S.C.R. xi; *Brinkibon Ltd. v. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.*, [1983] 2 A.C. 34; *Inukshuk Wireless Partnership v. 4253311 Canada Inc.*, 2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206; *Christmas v. Fort McKay First Nation*, 2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21; *BG Checo International Ltd. v. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1993] 1 S.C.R. 12; *Galambos v. Perez*, 2009 SCC 48, [2009] 3 S.C.R. 247;

tous au Québec, seraient tous obligés de se déplacer pour témoigner et engageraient pour ce faire des frais importants. De plus, comme les lois du Québec s'appliqueront aux réclamations déposées contre les cabinets d'avocats nationaux ayant des bureaux dans cette province, il faudrait engager des frais additionnels pour fournir à un tribunal ontarien une expertise sur le droit québécois. Enfin, si les réclamations déposées contre les cabinets d'avocats québécois devaient être divisées entre le Québec et l'Ontario, il risque d'y avoir des décisions contradictoires.

Jurisprudence

Citée par la juge Abella

Arrêt appliqué : *Club Resorts Ltd. c. Van Breda*, 2012 CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572; **arrêts mentionnés :** *Breeden c. Black*, 2012 CSC 19, [2012] 1 R.C.S. 666; *Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Assoc. canadienne des fournisseurs Internet*, 2004 CSC 45, [2004] 2 R.C.S. 427; *Tolofson c. Jensen*, [1994] 3 R.C.S. 1022; *Hunt c. T&N plc*, [1993] 4 R.C.S. 289; *Morguard Investments Ltd. c. De Savoye*, [1990] 3 R.C.S. 1077; *Neophytou c. Fraser*, 2015 ONCA 45, 63 C.P.C. (7th) 13; *Eco-Tec Inc. c. Lu*, 2015 ONCA 818, 343 O.A.C. 140, autorisation d'appel refusée, 5 mai 2016, nº du greffe 36825; *Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. c. Jacyk*, 2007 CSC 55, [2007] 3 R.C.S. 679; *Pixiu Solutions Inc. v. Canadian General-Tower Ltd.*, 2016 ONSC 906; *Éditions Écosociété Inc. c. Banro Corp.*, 2012 CSC 18, [2012] 1 R.C.S. 636; *Currie c. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321; *Sable Offshore Energy Inc. c. Ameron International Corp.*, 2013 CSC 37, [2013] 2 R.C.S. 623; *Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation)*, 2015 CSC 21, [2015] 2 R.C.S. 139; *Hryniak c. Mauldin*, 2014 CSC 7, [2014] 1 R.C.S. 87.

Citée par la juge Côté (dissidente)

Club Resorts Ltd. c. Van Breda, 2012 CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572; *Serra c. Serra*, 2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161; *Eastern Power Ltd. c. Azienda Comunale Energia & Ambiente* (1999), 178 D.L.R. (4th) 409, autorisation d'appel refusée, [2000] 1 R.C.S. xi; *Brinkibon Ltd. c. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.*, [1983] 2 A.C. 34; *Inukshuk Wireless Partnership c. 4253311 Canada Inc.*, 2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206; *Christmas c. Fort McKay First Nation*, 2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21; *BG Checo International Ltd. c. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1993] 1 R.C.S. 12; *Galambos c. Perez*, 2009 CSC 48, [2009] 3

Earl v. Wilhelm, 2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45; *White v. Jones*, [1995] 2 A.C. 207; *Whittingham v. Crease & Co.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 353; *Chevron Corp. v. Yaiguaje*, 2015 SCC 42, [2015] 3 S.C.R. 69; *Breeden v. Black*, 2012 SCC 19, [2012] 1 S.C.R. 666; *Teck Cominco Metals Ltd. v. Lloyd's Underwriters*, 2009 SCC 11, [2009] 1 S.C.R. 321; *GreCon Dimter inc. v. J.R. Normand inc.*, 2005 SCC 46, [2005] 2 S.C.R. 401; *Muscutt v. Courcelles* (2002), 60 O.R. (3d) 20; *Tolofson v. Jensen*, [1994] 3 S.C.R. 1022; *Oppenheim forfait GMBH v. Lexus maritime inc.*, 1998 CanLII 13001; *Trillium Motor World Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.*, 2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1; *Éditions Écosociété Inc. v. Banro Corp.*, 2012 SCC 18, [2012] 1 S.C.R. 636.

Statutes and Regulations Cited

Civil Code of Québec, arts. 3139, 3148.

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.B.C. 2003, c. 28.

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.N.S. 2003 (2nd Sess.), c. 2.

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.S. 1997, c. C-41.1.

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.Y. 2000, c. 7 (not yet in force).

European Communities. *Council Regulation (EC) No. 44/2001 of 22 December 2000 on jurisdiction and the recognition and enforcement of judgments in civil and commercial matters*, [2001] O.J. L. 12/1, art. 5(1), (3).

Negligence Act, R.S.O. 1990, c. N.1.

Rules of Civil Procedure, R.R.O. 1990, Reg. 194, rr. 17.02(f)(i), 29.

Authors Cited

Black, Vaughan. "Simplifying Court Jurisdiction in Canada" (2012), 8 *J. Priv. Int. Law* 411.

Blom, Joost. "New Ground Rules for Jurisdictional Disputes: The *Van Breda* Quartet" (2012), 53 *Can. Bus. L.J.* 1.

Blom, Joost, and Elizabeth Edinger. "The Chimera of the Real and Substantial Connection Test" (2005), 38 *U.B.C. L. Rev.* 373.

Castel, Jean-Gabriel. "The Uncertainty Factor in Canadian Private International Law" (2007), 52 *McGill L.J.* 555.

Fawcett, J. J., and J. M. Carruthers. *Cheshire, North & Fawcett Private International Law*, 14th ed. Oxford: Oxford University Press, 2008.

R.C.S. 247; *Earl c. Wilhelm*, 2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45; *White c. Jones*, [1995] 2 A.C. 207; *Whittingham c. Crease & Co.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 353; *Chevron Corp. c. Yaiguaje*, 2015 CSC 42, [2015] 3 R.C.S. 69; *Breeden c. Black*, 2012 CSC 19, [2012] 1 R.C.S. 666; *Teck Cominco Metals Ltd. c. Lloyd's Underwriters*, 2009 CSC 11, [2009] 1 R.C.S. 321; *GreCon Dimter inc. c. J.R. Normand inc.*, 2005 CSC 46, [2005] 2 R.C.S. 401; *Muscutt c. Courcelles* (2002), 60 O.R. (3d) 20; *Tolofson c. Jensen*, [1994] 3 R.C.S. 1022; *Oppenheim forfait GMBH c. Lexus maritime inc.*, 1998 CanLII 13001; *Trillium Motor World Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.*, 2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1; *Éditions Écosociété Inc. c. Banro Corp.*, 2012 CSC 18, [2012] 1 R.C.S. 636.

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, art. 3139, 3148.

Communautés européennes. *Règlement (CE) nº 44/2001 du Conseil du 22 décembre 2000 concernant la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*, [2001] J.O. L. 12/1, art. 5(1), (3).

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.B.C. 2003, c. 28.

Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act, S.N.S. 2003 (2nd Sess.), c. 2.

Loi sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances, L.S. 1997, c. C-41,1.

Loi sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances, L.Y. 2000, c. 7 (non en vigueur).

Loi sur le partage de la responsabilité, L.R.O. 1990, c. N.1.

Règles de procédure civile, R.R.O. 1990, Règl. 194, règles 17.02f)(i), 29.

Doctrine et autres documents cités

Black, Vaughan. « Simplifying Court Jurisdiction in Canada » (2012), 8 *J. Priv. Int. Law* 411.

Blom, Joost. « New Ground Rules for Jurisdictional Disputes : The *Van Breda* Quartet » (2012), 53 *Rev. can. dr. comm.* 1.

Blom, Joost, and Elizabeth Edinger. « The Chimera of the Real and Substantial Connection Test » (2005), 38 *U.B.C. L. Rev.* 373.

Castel, Jean-Gabriel. « The Uncertainty Factor in Canadian Private International Law » (2007), 52 *R.D. McGill* 555.

Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada. *Loi uniforme sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances* (en ligne : www.ulcc.ca/

Goldstein, Gérald, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale*. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 1998.

McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012.

Monestier, Tanya J. "A 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2007), 33 *Queen's L.J.* 179.

Monestier, Tanya J. "(Still) a 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396.

Phipson on Evidence, 15th ed. London: Sweet & Maxwell, 2000.

Swan, Angela, with the assistance of Jakub Adamski. *Canadian Contract Law*, 2nd ed. Markham, Ont.: LexisNexis Canada, 2009.

Uniform Law Conference of Canada. *Uniform Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act* (online: www.ulcc.ca/en/uniform-acts-new-order/current-uniform-acts/739-jurisdiction/civil-jurisdiction/1730-court-jurisdiction-proceedings-transfer-act).

Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 6th ed. Toronto: Canada Law Book, 2010.

Walker, Janet. *Castel & Walker: Canadian Conflict of Laws*, 6th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2005 (loose-leaf updated 2016, release 55).

Watson, Garry D., and Frank Au. "Constitutional Limits on Service Ex Juris: Unanswered Questions from Morguard" (2000), 23 *Adv. Q.* 167.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (Doherty, LaForme and Lauwers JJ.A.), 2014 ONCA 497, 120 O.R. (3d) 598, 53 C.P.C. (7th) 1, 374 D.L.R. (4th) 411, 322 O.A.C. 161, [2014] O.J. No. 3096 (QL), 2014 CarswellOnt 8775 (WL Can.), affirming a decision of Belobaba J., 2013 ONSC 2289, 51 C.P.C. (7th) 419, [2013] O.J. No. 2358 (QL), 2013 CarswellOnt 6666 (WL Can.). Appeal dismissed, Côté J. dissenting.

Jo-Anne Demers and *Jean-Olivier Lessard*, for the appellants.

Peter H. Griffin and *Jon Laxer*, for the respondent.

fr/lois-uniformes-nouvelle-structure/lois-uniformes-courantes/184-josetta-1-fr-fr/lois-uniformes/competence-des-tribunaux-et-transfert-des-causes-loi-sur-la/1093-loi-uniforme-sur-la-competence-des-tribunaux-et-le-transfert-des-causes-1994).

Fawcett, J. J., and J. M. Carruthers. *Cheshire, North & Fawcett Private International Law*, 14th ed., Oxford, Oxford University Press, 2008.

Goldstein, Gérald, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale*, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 1998.

McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 2nd ed., Toronto, Irwin Law, 2012.

Monestier, Tanya J. « A "Real and Substantial" Mess : The Law of Jurisdiction in Canada » (2007), 33 *Queen's L.J.* 179.

Monestier, Tanya J. « (Still) a "Real and Substantial" Mess : The Law of Jurisdiction in Canada » (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396.

Phipson on Evidence, 15th ed., London, Sweet & Maxwell, 2000.

Swan, Angela, with the assistance of Jakub Adamski. *Canadian Contract Law*, 2nd ed., Markham (Ont.), LexisNexis Canada, 2009.

Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 6th ed., Toronto, Canada Law Book, 2010.

Walker, Janet. *Castel & Walker : Canadian Conflict of Laws*, 6th ed., Markham (Ont.), LexisNexis, 2005 (loose-leaf updated 2016, release 55).

Watson, Garry D., and Frank Au. « Constitutional Limits on Service Ex Juris : Unanswered Questions from Morguard » (2000), 23 *Adv. Q.* 167.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (les juges Doherty, LaForme et Lauwers), 2014 ONCA 497, 120 O.R. (3d) 598, 53 C.P.C. (7th) 1, 374 D.L.R. (4th) 411, 322 O.A.C. 161, [2014] O.J. No. 3096 (QL), 2014 CarswellOnt 8775 (WL Can.), qui a confirmé une décision du juge Belobaba, 2013 ONSC 2289, 51 C.P.C. (7th) 419, [2013] O.J. No. 2358 (QL), 2013 CarswellOnt 6666 (WL Can.). Pourvoi rejeté, la juge Côté est dissidente.

Jo-Anne Demers et *Jean-Olivier Lessard*, pour les appelants.

Peter H. Griffin et *Jon Laxer*, pour l'intimée.

The judgment of McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ. was delivered by

[1] Abella J. — Even if the underlying facts involve another jurisdiction, a Canadian court can, if there is a sufficient connection, assume jurisdiction over a tort claim. In *Van Breda*,[1] this Court identified four "presumptive connecting factors" to assist in making this determination. This appeal focuses on the fourth factor, whereby jurisdiction can be assumed if a contract connected with the dispute was made in the province where the tort claim is brought.

[2] The specific question in this appeal is whether the Ontario courts should assume jurisdiction over a third party claim brought by an Ontario law firm against several law firms located in Quebec in the context of a national class action.

Background

[3] One of the casualties of the financial crisis in 2008 was the Canadian automotive sector. To assist, the federal government bailed out some of the country's auto manufacturers in 2009, including General Motors of Canada Ltd. A term of the bailout was the requirement that GM Canada close dealerships across the country.

[4] Over 200 Canadian dealerships were closed. GM Canada offered compensation to each dealer pursuant to Wind-Down Agreements. The Agreements contained the following provisions of particular relevance:

Article 13: "This Agreement is governed by the laws of the Province of Ontario."

[1] *Club Resorts Ltd. v. Van Breda*, [2012] 1 S.C.R. 572.

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon rendu par

[1] La juge Abella — Même si les faits sous-jacents à une demande concernent un autre ressort, une cour canadienne peut, s'il existe un lien suffisant, se déclarer compétente à l'égard d'une action en responsabilité délictuelle. Pour guider les tribunaux dans leur décision, notre Cour a reconnu, dans l'arrêt *Van Breda*[1], quatre « facteurs de rattachement créant une présomption ». Le présent pourvoi porte sur le quatrième facteur, en vertu duquel un tribunal peut se déclarer compétent si un contrat lié au litige a été conclu dans la province où est intentée l'action en responsabilité délictuelle.

[2] La question précise posée dans ce pourvoi est de savoir si les tribunaux de l'Ontario devraient se déclarer compétents à l'égard d'une demande de mise en cause qu'un cabinet d'avocats de l'Ontario présente contre plusieurs cabinets d'avocats du Québec dans le cadre d'un recours collectif national.

Contexte

[3] Le secteur canadien de l'automobile a été l'une des victimes de la crise financière de 2008. Pour lui venir en aide, le gouvernement fédéral a renfloué en 2009 certains constructeurs automobiles du pays, dont General Motors du Canada Ltée. Le gouvernement a exigé en retour que GM Canada ferme des concessions au pays.

[4] Plus de 200 concessionnaires canadiens ont ainsi fermé leurs portes. GM Canada a offert à chacun d'eux une compensation selon les modalités prévues dans des contrats de retrait progressif. Les dispositions suivantes du contrat sont particulièrement pertinentes :

Clause 13 : « Le présent contrat est régi par les lois de la province d'Ontario. »

[1] *Club Resorts Ltd. c. Van Breda*, [2012] 1 R.C.S. 572.

Article 19: "The parties consent and agree that the courts of the Province of Ontario have exclusive jurisdiction to hear and determine claims or disputes between the parties hereto pertaining to this Agreement."

[5] All dealers also had to agree to waive their rights under any and all applicable statutes, regulation or other law, including rights under provincial franchise laws.[2]

[6] Attached to each Agreement was a letter dated May 20, 2009, from Marc Comeau, GM Canada's Vice President of Sales, Service & Marketing, sent from his office in Oshawa, Ontario. It states, in part:

Our offer, as set out in the Wind-Down Agreement, is conditional upon all of the Non-Retained Dealers accepting the offer (the "Acceptance Threshold Condition") and executing and delivering their respective Wind-Down Agreements to GM Canada on or before May 26, 2009 at 6:00 pm EST (the "End of the Offer Period"). *GM Canada reserves the right, in its discretion, to waive*

Clause 19 : « Les parties reconnaissent que les réclamations ou litiges entre les parties aux présentes au sujet du présent contrat relèvent de la compétence exclusive des tribunaux de la province d'Ontario. »

[5] Tous les concessionnaires devaient aussi accepter de renoncer à tous les droits que pourraient leur conférer les lois, règlements ou autres dispositions législatives applicables, y compris les droits qu'ils pourraient avoir en vertu des lois provinciales sur les franchises[2].

[6] Une lettre de Marc Comeau, le vice-président des Ventes, des Services et du Marketing, datée du 20 mai 2009 et expédiée de son bureau à Oshawa (Ontario), était jointe à chaque contrat. En voici un extrait :

[TRADUCTION] Notre offre, énoncée dans le contrat de retrait progressif, est conditionnelle à son acceptation par tous les concessionnaires non retenus (la « condition relative au seuil d'acceptation ») et à la signature et à la remise des contrats de retrait progressif de tous les concessionnaires à GM Canada au plus tard le 26 mai 2009 à 18 h, HNE (la « fin de la période de l'offre »).

---

[2] 5. Release; Covenant Not to Sue; Indemnity.

(a) Each Dealer and Dealer Operator on their own behalf and on behalf of any of their respective Affiliates, members, partners, venturers, shareholders, Dealer Owners, officers, directors, employees, agents, spouses, legal representatives, heirs, administrators, executors, successors, and assigns (collectively, the "Dealer Parties"), hereby absolutely and irrevocably . . . releases, settles, cancels, discharges, and acknowledges to be fully satisfied any and all claims, demands, complaints, damages, debts, liabilities, obligations, costs, expenses, liens, actions, and causes of action of every kind and nature whatsoever (including without limiting the generality of the foregoing, negligence), whether known or unknown, foreseen or unforeseen, suspected or unsuspected, in law or in equity ("Claims"), which any of the Dealer Parties may have as of the Effective Date or may thereafter have or acquire at any time against GM, its Affiliates, or any of its or their members, partners, venturers, shareholders, officers, directors, employees, agents, spouses, legal representatives, heirs, administrators, executors, successors, or assigns (collectively, the "GM Entities"), arising out of or relating to:

. . .

[2] 5. Libération; engagement de ne pas poursuivre; indemnisation.

a) Le Concessionnaire et le Concessionnaire-exploitant pour leur propre compte et pour le compte de leurs sociétés affiliées, membres, partenaires, associés, actionnaires, concessionnaires-propriétaires, dirigeants, administrateurs, employés, mandataires, conjoints, héritiers, administrateurs successoraux, exécuteurs testamentaires, liquidateurs de succession, successeurs et ayants droit (collectivement, les « parties concessionnaires »), conviennent par les présentes de façon absolue et irrévocable [. . .] de libérer, de régler, d'annuler, d'acquitter, à leur pleine satisfaction, toutes les réclamations, demandes, plaintes, dommages, dettes, responsabilités, obligations, coûts, dépenses, privilèges, priorités, actions et causes d'action de quelque nature que ce soit (y compris, sans que soit limitée la portée générale de ce qui précède, la négligence), connus ou inconnus, prévus ou imprévus, soupçonnés ou insoupçonnés, en droit ou en equity (« réclamation(s) »), que l'une ou l'autre des parties concessionnaires pourraient avoir à la date de prise d'effet ou pourrait avoir par la suite ou acquérir à tout moment contre GM, ses sociétés affiliées et l'un ou l'autre de leurs membres, partenaires, associés, actionnaires, dirigeants, administrateurs, employés, mandataires, conjoints, héritiers, administrateurs successoraux, exécuteurs testamentaires, liquidateurs de succession, successeurs et ayants droit (collectivement, les « entités de GM »), découlant de ce qui suit ou relié à ce qui suit :

. . .

the Acceptance Threshold Condition. Any Wind-Down Agreement signed and returned to GM Canada by the End of the Offer Period will not become effective unless and until GM Canada provides written notice to those dealers that the Acceptance Threshold Condition and any other required conditions have been met or have been waived by GM Canada. [Emphasis added; emphasis in original deleted.]

[7] The letter also included a requirement that each dealer get independent legal advice and a certificate signed by the retained lawyer. The signed certificate was to be attached as an Exhibit to the Wind-Down Agreement:

> (v) . . . *any and all applicable statute, regulation, or other law, including Ontario's Arthur Wishart Act (Franchise Disclosure), 2000, Alberta's Franchises Act, Prince Edward Island's Franchises Act and/or any other similar franchise legislation which may be enacted or proclaimed in force in the future (collectively, the "Acts")*. Dealer and Dealer Operator acknowledge that it has always been and continues to be GM's position that the Acts are not applicable to the Dealer Agreement or the relations between GM and Dealer and/or Dealer Operator. However, if a court were to conclude otherwise, Dealer and Dealer Operator specifically acknowledge that it and they are hereby waiving any and all rights given to it or them under the Acts and are hereby releasing GM and the other GM Entities from any obligation or requirement imposed on GM and/or any of the other GM Entities by the Acts and further acknowledge that they are doing so with full awareness of such rights, obligations and requirements, and intend to waive its and their rights to: (1) any Claim for a breach of the duty of fair dealing in the performance or enforcement of or exercise of any right under the Dealer Agreement; (2) any Claim for GM and/or any of the other GM Entities penalizing, attempting to penalize or threatening to penalize the Dealer and/or the Dealer Operator for associating with other GM dealers or retailers; (3) any Claim for damages for a misrepresentation contained in a disclosure document or a statement of material change; (4) any Claim for rescission for failure to provide a disclosure document or a statement of material change as required by the Acts; (5) any Claim for rescission for failure to provide a disclosure document or a statement of material change within the time required by the Acts; (6) any Claim for rescission for providing a deficient disclosure document or statement of material change as required by the Acts; and (7) any other Claims arising under one or more or all of the Acts; . . . . [Italics added.]

GM Canada se réserve le droit de renoncer, à sa discrétion, à la condition relative au seuil d'acceptation. Les contrats de retrait progressif signés et retournés à GM Canada avant la fin de la période de l'offre ne prendront pas effet tant que GM Canada n'aura pas donné avis par écrit aux concessionnaires visés que la condition relative au seuil d'acceptation et toute autre condition requise ont été respectées ou que GM Canada n'aura pas renoncé à ces conditions. [Italiques ajoutés; soulignement dans l'original omis.]

[7] La lettre indiquait aussi que chaque concessionnaire devait impérativement obtenir un avis juridique indépendant et une attestation signée par l'avocat retenu. L'attestation signée devait être jointe au contrat de retrait progressif :

> (v) . . . *l'ensemble des lois et règlements applicables, notamment la Loi Arthur Wishart de 2000 sur la divulgation relative aux franchises de l'Ontario, la Franchise Act de l'Alberta, la Franchise Act de l'Île-du-Prince-Edouard et/ou toute autre loi similaire sur le franchisage qui peut être adoptée ou proclamée en vigueur à l'avenir (collectivement, les « Lois »)*. Le Concessionnaire et le Concessionnaire-exploitant reconnaissent que GM a toujours pensé et continue de penser que les Lois ne s'appliquent pas au contrat de concession et aux relations établies entre GM et le Concessionnaire et/ou le Concessionnaire-exploitant. Toutefois, si un tribunal devait en conclure autrement, le Concessionnaire et le Concessionnaire-exploitant reconnaissent expressément qu'ils renoncent à tous les droits qui pourraient leur être accordés aux termes des Lois et elle libère par les présentes GM et les autres entités de GM de toute obligation ou exigence imposée à GM et/ou à toute autre entité de GM par les Lois; le Concessionnaire et le Concessionnaire-exploitant reconnaissent de plus qu'ils accordent cette renonciation en ayant pleinement connaissance de leurs droits, obligations et exigences, et qu'ils ont l'intention de renoncer à leurs droits relativement à : 1) toute réclamation à l'égard d'un manquement à l'obligation d'agir équitablement dans l'exécution ou l'exercice de tout droit aux termes du contrat de concession; 2) toute réclamation liée au fait que GM et/ou toute autre entité de GM ont pénalisé, tenté de pénaliser ou menacer de pénalisé le Concessionnaire et/ou le Concessionnaire-exploitant pour s'être associé avec d'autres concessionnaires ou détaillants GM; 3) toute réclamation en dommages découlant de toute déclaration inexacte contenue dans un document d'information ou une déclaration de changement important; 4) toute réclamation en annulation pour avoir omis de fournir un document d'information ou une déclaration de changement important requis par les Lois; 5) toute réclamation en annulation pour avoir omis de fournir un document d'information ou une déclaration de changement important dans le délai exigé par les Lois; 6) toute réclamation en annulation pour avoir fourni un document d'information insuffisant ou une déclaration de changement important insuffisante comme l'exigent les Lois; et 7) toute autre réclamation permise aux termes de l'une ou l'autre des Lois; . . . [Italiques ajoutés.]

If you are interested in entering into the Wind-Down Agreement, you should review the Wind-Down Agreement with legal, tax and any other advisors of your choosing. To accept, please request your counsel to complete a certificate of independent legal advice (attached as an Exhibit to the Wind-Down Agreement). Please send the signed certificate together with the executed Wind-Down Agreement by the End of the Offer Period by pdf or fax to your Regional Zone Office Manager . . . with two original signed copies of the Agreement, each with an original signed Certificate, to follow by courier.

[8] The signed certificate of independent legal advice had to acknowledge that the lawyer had been retained by the dealer, had read the Wind-Down Agreement, and had fully explained the nature and effect of the Agreement to the dealer, including an explanation of the waivers, releases and indemnification obligations contained in the Agreement. Each dealer, in turn, had to acknowledge on the certificate that he or she had carefully read it.

[9] Mr. Comeau sent another letter to the affected dealers 10 days later advising them that because of the high acceptance rate of dealers, GM Canada was waiving the threshold condition that *all* dealers sign the Wind-Down Agreements.

[10] Two hundred and seven GM Canada dealers started a class action against GM Canada in Ontario, alleging that GM Canada had forced them to sign the Wind-Down Agreements in breach of provincial franchise laws. They also alleged that the law firm of Cassels Brock & Blackwell LLP, counsel for the Canadian Automobile Dealers Association, was negligent in the legal advice it gave to the General Motors dealers who were members of the Canadian Automobile Dealers Association and therefore had access to that legal advice.

[11] Additionally, the dealers claimed that because Cassels Brock was on retainer to Industry Canada — from whom GM Canada needed funding — at the

[TRADUCTION] Si vous êtes intéressé à conclure le contrat de retrait progressif, vous devez le faire examiner par un conseiller juridique, fiscal ou autre de votre choix. Pour accepter le contrat, veuillez demander à votre avocat de remplir l'attestation d'avis juridique indépendant (jointe au contrat de retrait progressif). Veuillez faire parvenir au directeur de votre bureau régional, avant la fin de la période de l'offre, le fichier pdf ou une télécopie de l'attestation signée et du contrat de retrait progressif signé [. . .] [D]eux copies originales signées du contrat, accompagnées chacune d'une attestation originale signée, doivent suivre par messagerie.

[8] Par la signature de l'attestation d'avis juridique indépendant, l'avocat reconnaissait que le concessionnaire avait retenu ses services, qu'il avait lu le contrat de retrait progressif et qu'il avait donné des explications complètes au concessionnaire quant à la nature et aux effets du contrat, notamment en ce qui a trait aux renonciations, libérations et obligations en matière d'indemnisation contenues dans le contrat. Le concessionnaire reconnaissait quant à lui dans l'attestation qu'il avait lu attentivement cet avis.

[9] Dix jours plus tard, M. Comeau a envoyé une autre lettre aux concessionnaires visés pour les aviser qu'en raison du haut taux d'acceptation de la part des concessionnaires, GM Canada renonçait à la condition relative au seuil d'acceptation prévoyant que *tous* les concessionnaires devaient signer le contrat de retrait progressif.

[10] Deux cent sept concessionnaires ont intenté un recours collectif contre GM Canada en Ontario, alléguant que GM Canada les avait forcés à signer le contrat de retrait progressif en violation des lois provinciales sur les franchises. Ils alléguaient aussi que le cabinet d'avocats Cassels Brock & Blackwell LLP — retenu par la Corporation des associations de détaillants d'automobiles — avait donné des avis juridiques entachés de négligence aux concessionnaires de General Motors qui, en tant que membres de cette corporation, avaient accès à ces avis.

[11] De plus, les concessionnaires soutenaient que le cabinet Cassels Brock était en situation de conflit d'intérêts parce qu'il dispensait ses services

time it was retained by the Canadian Automobile Dealers Association, it had a conflict of interest.

[12] The total amount of damages claimed was $750 million.

[13] The class action was certified by Strathy J. in 2011. The Ontario Court of Appeal refused leave to appeal the certification in 2012.

[14] Relying on rule 29 of the Ontario *Rules of Civil Procedure*, R.R.O. 1990, Reg. 194, and the *Negligence Act*, R.S.O. 1990, c. N.1, Cassels Brock added 150 law firms as third party defendants. Sixty-seven were based in Ontario, 32 in Quebec, and 51 in the 8 remaining provinces — 19 in Alberta, 7 in Nova Scotia, 6 in each of British Columbia, Saskatchewan and Manitoba, 5 in New Brunswick, and 1 in each of Newfoundland and Labrador and Prince Edward Island. Six of these firms were national and had offices in Ontario.

[15] The basis for the third party claims was that if Cassels Brock was found to be negligent in failing to provide appropriate legal advice, it was seeking contribution and indemnity from the third party law firms who gave the individual dealers independent legal advice.

[16] The 32 law firms based in Quebec, and, separately, the other 51 non-Ontario law firms, claimed in two motions that because they were not domiciled or resident in Ontario and did not carry on business there, there was an insufficient connection between the third party claims and the Ontario courts. Nor did they give any legal advice in Ontario. Alternatively, they argued that even if the Ontario courts had jurisdiction, they ought to decline to exercise it based on *forum non conveniens*.

à Industrie Canada — dont dépendait le financement de GM Canada — au moment où la Corporation des associations de détaillants d'automobiles a retenu ses services.

[12] Le montant total des dommages-intérêts réclamés s'élevait à 750 millions de dollars.

[13] Le recours collectif a été certifié par le juge Strathy en 2011. La Cour d'appel de l'Ontario a rejeté en 2012 la demande d'autorisation d'appel de la certification.

[14] Se fondant sur la règle 29 des *Règles de procédure civile*, R.R.O. 1990, Règl. 194, et sur la *Loi sur le partage de la responsabilité* de l'Ontario, L.R.O. 1990, c. N.1, Cassels Brock a mis en cause comme défendeurs 150 cabinets d'avocats, dont 67 avaient leur siège en Ontario, 32 au Québec et 51 dans les 8 autres provinces — 19 en Alberta, 7 en Nouvelle-Écosse, 6 dans chacune des provinces de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan et du Manitoba, 5 au Nouveau-Brunswick, 1 à Terre-Neuve-et-Labrador et 1 à l'Île-du-Prince-Édouard. Parmi ces cabinets d'avocats, 6 menaient leurs activités à l'échelle nationale et avaient des bureaux en Ontario.

[15] Par ces demandes de mise en cause, Cassels Brock cherchait à obtenir une contribution et une indemnité des cabinets d'avocats tiers qui avaient fourni des avis juridiques indépendants aux concessionnaires, advenant qu'elle soit tenue responsable pour avoir donné des avis juridiques entachés de négligence.

[16] Les 32 cabinets d'avocats ayant un siège au Québec, et, de façon séparée, les 51 autres cabinets d'avocats non ontariens, ont fait valoir, dans deux requêtes distinctes, qu'il n'y avait pas un lien suffisant entre les demandes de mise en cause et les tribunaux de l'Ontario étant donné qu'ils n'étaient ni domiciliés en Ontario ni résidents de cette province et qu'ils n'y faisaient pas affaire. Ils affirmaient aussi qu'ils n'avaient donné aucun avis juridique en Ontario. Subsidiairement, ils ont soutenu que même si les tribunaux ontariens avaient compétence, ils devaient refuser de l'exercer en raison de la doctrine du *forum non conveniens*.

[17] Belobaba J. dismissed the motions.[3] In his view, the fourth *Van Breda* factor was met because there was a "real and substantial connection" between a contract made in the province (the Wind-Down Agreement) and the dispute (between Cassels Brock and the local lawyers).

[18] Belobaba J. based this conclusion on the fact that the Wind-Down Agreement expressly addressed the issue of the provision of legal advice. Any lawyer reviewing the Agreement would have known from the Agreement that it was governed by Ontario law and that all disputes were to be litigated in Ontario. More importantly, the Wind-Down Agreement itself contemplated and required the involvement of local lawyers: it required each dealer to obtain independent legal advice about the Agreement, and obliged the lawyer providing the advice to sign a certificate confirming the lawyer had read the Agreement and explained its nature and effect to the dealer. As a result, while the lawyers were not parties to the Wind-Down Agreement, they were brought within the scope of this contractual relationship by providing legal advice to the dealers. Finally, the third party tort claim deals squarely with the provision and adequacy of the local lawyers' legal advice. It should not, as a result, "surprise the local lawyers if they were added as third parties to the Ontario class action that was brought by their clients. Indeed it would be crazy for [Cassels Brock] not to do so."

[19] Belobaba J. also refused to accede to the invitation to decline jurisdiction on the basis of *forum non conveniens*. Thirty-two law firms were based in Quebec and the 51 remaining firms were "scattered" across the other 8 provinces.

[20] He relied on *Breeden v. Black*, [2012] 1 S.C.R. 666, released the same day as *Van Breda*, and summarized the test as follows:

[17] Le juge Belobaba a rejeté les requêtes[3]. À son avis, le quatrième facteur énoncé dans l'arrêt *Van Breda* avait été respecté parce qu'il existait un « lien réel et substantiel » entre un contrat conclu dans la province (le contrat de retrait progressif) et le litige (entre Cassels Brock et les avocats locaux).

[18] Le juge Belobaba a fondé cette conclusion sur le fait que le contrat de retrait progressif traitait expressément de la question de la prestation d'avis juridiques. Tout avocat ayant examiné le contrat aurait compris qu'il était régi par les lois de l'Ontario et que tous les litiges devaient être instruits devant les tribunaux de l'Ontario. Plus important encore, le contrat de retrait progressif lui-même envisageait et exigeait la participation d'avocats locaux : il obligeait chaque concessionnaire à obtenir un avis juridique indépendant au sujet du contrat et obligeait l'avocat donnant l'avis à signer un certificat attestant qu'il avait lu le contrat et en avait expliqué la nature et l'effet au concessionnaire. Par conséquent, même si les avocats n'étaient pas des parties aux contrats de retrait progressif, ils ont été amenés à participer à la relation contractuelle en fournissant des conseils juridiques aux concessionnaires. Enfin, la demande de mise en cause porte justement sur la prestation d'avis juridiques par les avocats locaux et sur le caractère adéquat des avis donnés. Par conséquent, [TRADUCTION] « les avocats locaux ne devraient pas être surpris d'être mis en cause dans le recours collectif intenté par leurs clients en Ontario. En fait, il aurait été anormal que [Cassels Brock] ne le fasse pas. »

[19] Le juge Belobaba a aussi refusé l'invitation qui lui a été faite de décliner compétence sur le fondement de la doctrine du *forum non conveniens*. Trente-deux cabinets d'avocats avaient leurs bureaux au Québec et les 51 autres étaient « dispersés » dans les 8 autres provinces.

[20] Se fondant sur l'arrêt *Breeden c. Black*, [2012] 1 R.C.S. 666, rendu le même jour que *Van Breda*, il a résumé le critère comme suit :

[3] *Trillium Motor World Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.* (2013), 51 C.P.C. (7th) 419 (Ont. S.C.J.).

[3] *Trillium Motor World Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.* (2013), 51 C.P.C. (7th) 419 (C.S.J. Ont.).

When defendants are scattered over a number of jurisdictions and only one forum can be selected, the forum selected by the plaintiff can only be displaced if the defendants can point to an alternative forum that is "clearly more appropriate". [para. 48]

[21] Since Cassels Brock's third party action against the 67 Ontario-based law firms was already proceeding in Ontario, Belobaba J. concluded that it "cannot be seriously maintained" that Quebec, with only 32 firms, or Alberta, with only 19, were "clearly more appropriate" forums.

[22] Only the 32 Quebec law firms appealed Belobaba J.'s judgment. Lauwers J.A. agreed with Belobaba J.[4] He confirmed that the Wind-Down Agreement is the relevant contract in applying the fourth *Van Breda* factor to these third party actions. He also agreed that the Agreement was formed in Ontario and was governed by Ontario law. The real and substantial connection between the third party actions and the Agreement was also clear. While recognizing that satisfying the procedural requirements for third party claims does not necessarily give rise to a real and substantial connection for the purpose of jurisdiction, in this case there was an "integral relationship" between the Wind-Down Agreements, the retainers between the local lawyers and the Quebec class members, the advice the local lawyers gave, and the certificates of independent legal advice they were obliged to sign.

[23] The Court of Appeal also agreed that jurisdiction should not be declined on the basis of *forum non conveniens*. Because only the 32 Quebec law firms appealed, almost 120 law firms were going to have their cases determined in Ontario. This made it hard to accept that Quebec was a "clearly more appropriate" forum than Ontario, where all the

[4] *Trillium Motor World Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.* (2014), 120 O.R. (3d) 598 (C.A.).

[TRADUCTION] Lorsque les défendeurs sont éparpillés dans de nombreux ressorts et qu'un seul tribunal peut être choisi, le litige ne peut être renvoyé dans un autre ressort que celui choisi par le demandeur que si les défendeurs peuvent démontrer qu'un autre ressort serait « nettement plus approprié ». [par. 48]

[21] Comme la demande de mise en cause introduite par Cassels Brock contre les 67 cabinets d'avocats ayant leur siège en Ontario était déjà en instance dans cette province, le juge Belobaba a conclu qu'on [TRADUCTION] « ne pouvait pas sérieusement soutenir » que le Québec, dont seulement 32 cabinets d'avocats étaient visés, ou l'Alberta, qui en avait uniquement 19, constituaient des ressorts « nettement plus appropriés ».

[22] Seuls les 32 cabinets d'avocats du Québec ont interjeté appel de la décision du juge Belobaba. Le juge Lauwers de la Cour d'appel a souscrit à l'opinion du juge Belobaba[4]. Il a confirmé que le contrat de retrait progressif est le contrat pertinent pour l'application, à ces demandes de mise en cause, du quatrième facteur énoncé dans *Van Breda*. Il estimait lui aussi que le contrat avait été formé en Ontario et qu'il était régi par les lois de cette province. Le lien réel et substantiel entre les demandes de mise en cause et le contrat était également clair. Tout en reconnaissant que le respect des exigences procédurales relatives aux demandes de mise en cause ne fait pas nécessairement naître un lien réel et substantiel aux fins d'établissement de la compétence, il a jugé qu'il y avait en l'espèce un [TRADUCTION] « lien intégral » entre les contrats de retrait progressif, les mandats liant les avocats locaux et les membres québécois du groupe, les avis donnés par les avocats locaux et les attestations d'avis juridique indépendant qu'ils étaient tenus de signer.

[23] La Cour d'appel a aussi reconnu que la compétence ne devrait pas être déclinée sur le fondement de la doctrine du *forum non conveniens*. Comme seuls les 32 cabinets d'avocats du Québec ont interjeté appel, presque 120 cabinets d'avocats verront leur cause tranchée en Ontario. Il devenait donc difficile d'accepter que le Québec soit un

[4] *Trillium Motor World Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.* (2014), 120 O.R. (3d) 598 (C.A.).

other third party defendants were going to litigate what were essentially common defences.

[24] For the following reasons, I would dismiss the appeal.

Analysis

[25] Before a court can assume jurisdiction over a claim, a "real and substantial connection" must be shown between the circumstances giving rise to the claim and the jurisdiction where the claim is brought: *Van Breda*, at paras. 22-24; *Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Canadian Assn. of Internet Providers*, [2004] 2 S.C.R. 427, at para. 60; *Tolofson v. Jensen*, [1994] 3 S.C.R. 1022, at p. 1049; *Hunt v. T&N plc*, [1993] 4 S.C.R. 289, at pp. 325-26 and 328; *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*, [1990] 3 S.C.R. 1077, at pp. 1108-10.

[26] This Court's decision in *Van Breda* sets out the refined and revised test for establishing the requisite connection in tort claims. Writing for a unanimous Court, LeBel J. identified four non-exhaustive presumptive connecting factors:

1. The defendant is domiciled or resident in the province;

2. The defendant carries on business in the province;

3. The tort was committed in the province; or

4. A contract connected with the dispute was made in the province.

[27] As LeBel J. noted, "[a]ll presumptive connecting factors generally point to a relationship between the subject matter of the litigation and the forum" where jurisdiction is proposed to be assumed: para. 92. The existence of this relationship makes it "reasonable to expect that the defendant would be called to answer legal proceedings in that

ressort « nettement plus approprié » que l'Ontario, où tous les autres défendeurs mis en cause vont présenter des défenses essentiellement communes.

[24] Pour les motifs qui suivent, je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Analyse

[25] Avant qu'une cour puisse se déclarer compétente à l'égard d'une demande, il faut lui démontrer l'existence d'un « lien réel et substantiel » entre les circonstances à l'origine de la demande et le ressort où la demande est présentée : *Van Breda*, par. 22-24; *Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Assoc. canadienne des fournisseurs Internet*, [2004] 2 R.C.S. 427, par. 60; *Tolofson c. Jensen*, [1994] 3 R.C.S. 1022, p. 1049; *Hunt c. T&N plc*, [1993] 4 R.C.S. 289, p. 325-326 et 328; *Morguard Investments Ltd. c. De Savoye*, [1990] 3 R.C.S. 1077, p. 1108-1110.

[26] Dans l'arrêt *Van Breda*, notre Cour a précisé et révisé le critère servant à établir l'existence du lien requis dans les actions en responsabilité délictuelle. S'exprimant au nom de la Cour à l'unanimité, le juge LeBel a relevé de manière non exhaustive quatre facteurs de rattachement créant une présomption :

1. le défendeur a son domicile dans la province ou y réside;

2. le défendeur exploite une entreprise dans la province;

3. le délit a été commis dans la province;

4. un contrat lié au litige a été conclu dans la province.

[27] Comme l'a fait remarquer le juge LeBel, lorsque le tribunal entend se déclarer compétent, « [t]ous les facteurs de rattachement créant une présomption [. . .] révèlent généralement, entre l'objet du litige et le tribunal, un rapport » : par. 92. En raison de l'existence de ce rapport, il est « raisonnable de s'attendre à ce que le défendeur soit

forum": para. 92. The burden of establishing the application of a presumptive factor in a given case lies with the party asserting jurisdiction. There is no requirement that more than one factor be shown to apply in a given case. The presumption arising from each of these factors may be rebutted by the party resisting jurisdiction by showing that there is no real relationship — or only a weak relationship — between the subject matter of the litigation and the proposed forum: paras. 95-100; Joost Blom, "New Ground Rules for Jurisdictional Disputes: The *Van Breda* Quartet" (2012), 53 *Can. Bus. L.J.* 1, at pp. 9-10 and 14.

[28] As *Van Breda* makes clear, the underlying objective of *all* presumptive connecting factors is to pacify the tension between flexibility and predictability, a "constant theme" in the Canadian law of jurisdiction: para. 66; Tanya J. Monestier, "(Still) a 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396, at p. 411.

[29] Under *Van Breda*, predictability is ensured by premising the assumption of jurisdiction on objective, factual connecting factors, giving the parties "reasonable confidence" as to whether jurisdiction will be assumed in a given case: para. 73; Monestier, at pp. 397-98 and 411.

[30] Flexibility is ensured by acknowledging "the need for fairness and justice to all parties engaged in litigation" when selecting and applying the presumptive connecting factors: *Van Breda*, at para. 75. In LeBel J.'s view, the list of presumptive connecting factors must be updated "as the needs of the system evolve": para. 82. *Van Breda* did not purport to set out "a complete code of private international law"; it specifically foresaw that the principles and factors governing jurisdiction would be "developed as problems arise before the courts": para. 68.

appelé à se défendre dans une action devant ce tribunal » : par. 92. La partie qui demande au tribunal de se déclarer compétent a le fardeau d'établir l'application, dans un cas donné, d'un facteur de rattachement créant une présomption. Rien ne l'oblige à démontrer que plus d'un facteur s'applique dans un cas donné. La partie qui s'oppose à la déclaration de compétence peut réfuter la présomption découlant de chacun de ces facteurs en démontrant qu'il n'existe pas de lien réel, ou qu'il existe seulement un lien ténu, entre l'objet du litige et le tribunal proposé : par. 95-100; Joost Blom, « New Ground Rules for Jurisdictional Disputes : The *Van Breda* Quartet » (2012), 53 *Rev. can. dr. comm.* 1, p. 9-10 et 14.

[28] Comme l'indique clairement l'arrêt *Van Breda*, l'objectif sous-jacent à *tous* les facteurs de rattachement créant une présomption consiste à atténuer la tension entre la souplesse et la prévisibilité, un « thème qui revient constamment » dans le droit canadien relatif à l'exercice de la compétence : par. 66; Tanya J. Monestier, « (Still) a "Real and Substantial" Mess : The Law of Jurisdiction in Canada » (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396, p. 411.

[29] Suivant l'arrêt *Van Breda*, pour assurer la prévisibilité, la déclaration de compétence doit reposer sur des facteurs de rattachements objectifs qui correspondent aux faits et qui permettent aux parties de savoir avec une « certitude raisonnable » si, dans un cas donné, le tribunal se déclarera ou non compétent : par. 73; Monestier, p. 397-398 et 411.

[30] Pour assurer la souplesse, il faut, au moment de choisir et d'appliquer les facteurs de rattachement créant une présomption, reconnaître les « besoins d'équité et de justice envers toutes les parties au litige » : *Van Breda*, par. 75. Selon le juge LeBel, il faut mettre à jour la liste des facteurs de rattachement créant une présomption « en fonction des besoins évolutifs [du système] » : par. 82. La Cour n'entendait pas dans l'arrêt *Van Breda* « codifier exhaustivement le droit international privé »; elle a spécifiquement prévu que les principes et les facteurs régissant l'attribution de compétence « se dégageront à mesure que les problèmes surgiront devant les tribunaux » : par. 68.

[31] The four *Van Breda* factors differ in the way they respectively seek to reconcile flexibility and certainty. The fourth factor promotes certainty by premising the determination of when a contract will be "made" in a given jurisdiction on the traditional rules of contract formation: see Blom, at pp. 16-17; Monestier, at p. 428; *Neophytou v. Fraser* (2015), 63 C.P.C. (7th) 13, at paras. 4-5; *Eco-Tec Inc. v. Lu* (2015), 343 O.A.C. 140, at paras. 16-17.[5] These rules are well known, as are their exceptions, limitations and governing principles. The parties' ability to tailor these rules and principles also ensures "reasonable confidence" as to when jurisdiction will or will not be assumed under the fourth factor. They can, in other words, determine how and where a given contract will be formed.

[32] The fourth factor also promotes flexibility and commercial efficiency. As seen in *Van Breda*, all that is required is a connection between the claim and a contract that was made in the province where jurisdiction is sought to be assumed. A "connection" does not necessarily require that an alleged tort-feasor be a party to the contract. To so narrow the fourth presumptive factor would unduly narrow the scope of *Van Breda*, and undermines the flexibility required in private international law.

[33] Flexibility in applying the fourth factor does not amount to jurisdictional overreach. Conflict rules vary from one jurisdiction to another. In Quebec, for example, under art. 3148 of the *Civil Code of Québec*, Quebec authorities have jurisdiction over an action in extra-contractual liability where a fault was committed in Quebec or the injury was suffered there. Nonetheless, under art. 3139, if a Quebec authority has jurisdiction to rule on the principal demand, it would also have jurisdiction to rule on an incidental demand, which could include a third party claim. In a case like the one before us — and subject to any *forum non conveniens* argument

[5] Leave to appeal in *Eco-Tec Inc.* dismissed (May 5, 2016), file no. 36825 (S.C.C.).

[31] Les quatre facteurs retenus dans *Van Breda* diffèrent dans la façon dont chacun vise à concilier la souplesse et la certitude. Le quatrième facteur favorise la certitude en faisant reposer sur les règles traditionnelles régissant la formation du contrat la détermination du moment de la « conclusion » du contrat dans un ressort donné : voir Blom, p. 16-17; Monestier, p. 428; *Neophytou c. Fraser* (2015), 63 C.P.C. (7th) 13, par. 4-5; *Eco-Tec Inc. c. Lu* (2015), 343 O.A.C. 140, par. 16-17[5]. Ces règles sont bien connues, tout comme les exceptions à ces règles, leurs limites et les principes qui les régissent. L'aptitude des parties à adapter ces règles et ces principes offre également une « certitude raisonnable » quant à savoir si le tribunal se déclarera ou non compétent en vertu du quatrième facteur. Elles peuvent, en d'autres mots, déterminer comment et où un contrat donné sera formé.

[32] Le quatrième facteur favorise également la souplesse et l'efficacité commerciale. Nous avons vu dans *Van Breda* qu'il suffit qu'il existe un lien entre la demande et le contrat conclu dans la province où le tribunal est prié de se déclarer compétent. Pour qu'il y ait un « lien », il n'est pas nécessaire que le prétendu auteur du délit soit une partie au contrat. Le fait de circonscrire ainsi le quatrième facteur de rattachement créant une présomption aurait pour effet de restreindre indûment la portée de l'arrêt *Van Breda* et mine la souplesse qu'exige le droit international privé.

[33] L'application souple du quatrième facteur n'équivaut pas à un excès de compétence. Les règles de droit international privé varient d'une province à l'autre. Au Québec, par exemple, aux termes de l'art. 3148 du *Code civil du Québec*, les autorités québécoises sont compétentes dans le cas d'une action en responsabilité extra-contractuelle lorsqu'une faute a été commise au Québec ou qu'un préjudice y a été subi. Cependant, aux termes de l'art. 3139, l'autorité québécoise compétente pour la demande principale est aussi compétente pour la demande incidente, ce qui inclut une demande de mise en cause. Ainsi, dans un cas comme celui qui

[5] Autorisation d'appel dans *Eco-Tec Inc.* refusée (5 mai 2016), nº du greffe 36825 (C.S.C.).

— if the main contract had been made in Quebec and governed by the laws of Quebec, Quebec would have jurisdiction not only over Quebec lawyers sued in the principal demand, but also over any Ontario lawyers sued by the Quebec lawyers in third party claims for any professional fault allegedly committed in Ontario by the Ontario lawyers.

nous occupe — et sous réserve de tout argument relatif à la doctrine du *forum non conveniens* — si le contrat principal avait été conclu au Québec et était régi par les lois québécoises, les autorités québécoises auraient compétence non seulement sur les avocats québécois poursuivis dans la demande principale, mais aussi sur les avocats de l'Ontario poursuivis par les avocats du Québec dans des demandes de mise en cause pour toute faute professionnelle commise en Ontario par les avocats ontariens.

[34] Further, the real and substantial connection test has never been concerned with showing "the strongest" possible connection between the claim and the forum where jurisdiction is sought to be assumed: *Van Breda*, at para. 34.

[34] En outre, le critère du lien réel et substantiel n'a jamais visé la démonstration des liens « les plus déterminants » possible entre la demande et le tribunal prié de se déclarer compétent : *Van Breda*, par. 34.

[35] Nor does the fact that another forum may also be connected with the dispute undermine the existence of a real and substantial connection. *Van Breda* expressly recognized that there will be "situations in which more than one court might claim jurisdiction": para. 15. However, the question of whether another forum is more appropriate plays no part in the analysis for assuming jurisdiction. This issue is only relevant once jurisdiction has *already* been assumed, and where the defendant seeks to convince the court that the other forum is "clearly more appropriate" under the doctrine of *forum non conveniens*: *Van Breda*, at paras. 101-2.

[35] Le fait qu'un autre ressort puisse aussi avoir un lien avec le litige n'affaiblit pas non plus l'existence d'un lien réel et substantiel. L'arrêt *Van Breda* a reconnu explicitement qu'il y aura « des situations où plus d'un tribunal peut se déclarer compétent » : par. 15. Toutefois, la question de savoir si un autre ressort est plus approprié pour l'instruction de l'affaire ne joue aucun rôle dans l'analyse de l'attribution de compétence. Cette question n'est pertinente que lorsque le tribunal s'est *déjà* attribué compétence, et lorsque le défendeur cherche à convaincre le tribunal que l'autre ressort est « nettement plus approprié » suivant la doctrine du *forum non conveniens* : *Van Breda*, par. 101-102.

[36] Because this case engages the fourth presumptive connecting factor, namely whether a contract connected with the dispute was made in Ontario, it is necessary to identify the dispute. It must then be determined whether the dispute is connected to a contract "made" in the province where jurisdiction is proposed to be assumed: *Van Breda*, at para. 90.

[36] Puisque la présente affaire fait intervenir le quatrième facteur de rattachement créant une présomption, à savoir si un contrat lié au litige a été conclu en Ontario, il faut identifier le litige. Il faut alors déterminer s'il est lié à un contrat « conclu » dans la province où le tribunal entend se déclarer compétent : *Van Breda*, par. 90.

[37] The first step is identifying the dispute.

[37] La première étape consiste à identifier le litige.

[38] The nucleus of the claim against Cassels Brock, as well as that of Cassels Brock's third party claim against the local lawyers who signed

[38] Tout comme les demandes de mise en cause introduites par Cassels Brock contre les avocats locaux qui ont signé les attestations d'avis juridique

certificates of independent legal advice, relates to the claims that there was negligent legal advice about the Wind-Down Agreements. It cannot therefore seriously be contested that the dispute is a tort claim for professional negligence.

[39] The next question is whether a contract connected with this dispute was made in Ontario: *Van Breda*, at para. 90. I agree with the motions judge and with the Court of Appeal that it was. In fact, at the motion stage, the Quebec lawyers conceded that the Wind-Down Agreement was made in Ontario. Only during oral argument before the Court of Appeal did the Quebec lawyers change their position. But even in the absence of this concession, no error was made by the motions judge or by the Court of Appeal which would justify this Court's intervention.

[40] In Ontario, a contract is formed based on an offer by one party, accepted by the other, or an exchange of promises, supported by consideration: *Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. v. Jacyk*, [2007] 3 S.C.R. 679, at para. 16; John D. McCamus, *The Law of Contracts* (2nd ed. 2012), at pp. 31-32. Where the contracting parties are located in different jurisdictions, the contract will be formed in the jurisdiction where the last essential act of contract formation, such as acceptance, took place: see McCamus, at pp. 77-78; see also S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6th ed. 2010), at paras. 108-9.

[41] In this case, the clear conditions of acceptance, as well as the last essential act to contract formation, were set out in the May 20, 2009 letter from Marc Comeau, which was attached to the Wind-Down Agreement:

> Any Wind-Down Agreements signed and returned to GM Canada by the End of the Offer Period will not become effective unless and until GM Canada provides written notice to those dealers that the Acceptance Threshold Condition and any other required conditions have been met or have been waived by GM Canada.

indépendant, la réclamation contre Cassels Brock repose essentiellement sur la prétention que les professionnels qui ont donné les avis juridiques sur les contrats de retrait progressif ont fait preuve de négligence. On ne peut donc pas sérieusement contester que le litige consiste en une action en responsabilité délictuelle fondée sur la négligence professionnelle.

[39] Il s'agit ensuite de déterminer si un contrat lié à ce litige a été conclu en Ontario : *Van Breda*, par. 90. Je suis d'accord avec le juge des requêtes et la Cour d'appel pour dire qu'il l'a été. En fait, à l'étape de l'instruction de la requête, les avocats du Québec ont admis que le contrat avait été conclu en Ontario. Ce n'est que lors de leur plaidoyer devant la Cour d'appel que les avocats du Québec ont modifié leur position. Mais même en l'absence de cette admission, aucune erreur du juge des requêtes ou de la Cour d'appel ne justifierait l'intervention de notre Cour.

[40] En Ontario, un contrat est formé lorsqu'une offre d'une partie est acceptée par une autre partie, ou lorsqu'il y a échange de promesses avec contrepartie : *Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. c. Jacyk*, [2007] 3 R.C.S. 679, par. 16; John D. McCamus, *The Law of Contracts* (2e éd. 2012), p. 31-32. Lorsque les parties contractantes ne se trouvent pas dans le même ressort, le contrat est formé dans le ressort où est accompli le dernier acte essentiel à sa formation, par exemple son acceptation : voir McCamus, p. 77-78; voir également S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6e éd. 2010), par. 108-109.

[41] En l'espèce, les conditions claires de l'acceptation, ainsi que le dernier acte essentiel à la formation du contrat, sont énoncés dans la lettre de Marc Comeau en date du 20 mai 2009 jointe au contrat de retrait progressif :

> [TRADUCTION] Les contrats de retrait progressif signés et retournés à GM Canada avant la fin de la période de l'offre ne prendront pas effet tant que GM Canada n'aura pas donné avis par écrit aux concessionnaires visés que la condition relative au seuil d'acceptation et toute autre condition requise ont été respectées ou que GM Canada n'aura pas renoncé à ces conditions.

[42] I agree with the Court of Appeal that the last act essential to contract formation occurred at GM Canada's office in Oshawa, Ontario, where Marc Comeau accepted and signed the Wind-Down Agreements that had been signed and returned by the dealers.

[43] The letter dated May 20, 2009, states that the agreement would take effect when GM Canada "provides written notice" to the terminated dealers who accepted its offer; it did not require that the dealers *receive* the notice for the Agreement to take effect. The notice merely *confirmed* that the conditions for the Agreement to become effective had been met, which means that its receipt in Quebec by the Quebec lawyers does not alter where the Agreement was made. As Lauwers J.A. held, "the stipulated manner in which the [Wind-Down Agreements] would become effective renders inapplicable the general rule that a contract transmitted instantaneously is made in the jurisdiction where acceptance is received": para. 67. The Wind-Down Agreement was, therefore, "made" in Ontario, the province where the claim was brought.

[44] It is worth noting that nothing in *Van Breda* suggests that the fourth factor is unavailable when more than one contract is involved, or that a different inquiry applies in these circumstances. Nor does *Van Breda* limit this factor to situations where the defendant's liability flows immediately from his or her contractual obligations, or require that the defendant be a *party* to the contract: *Pixiu Solutions Inc. v. Canadian General-Tower Ltd.*, 2016 ONSC 906, at para. 28 (CanLII). It is sufficient that the dispute be "connected" to a contract made in the province or territory where jurisdiction is proposed to be assumed: *Van Breda*, at para. 117. This merely requires that a defendant's conduct brings him or her within the scope of the contractual relationship and that the events that give rise to the claim flow from the relationship created by the contract: paras. 116-17.

[42] Je suis d'accord avec la Cour d'appel pour dire que le dernier acte essentiel à la formation du contrat a été accompli aux bureaux de GM Canada à Oshawa (Ontario), où Marc Comeau a accepté et signé les contrats de retrait progressif qu'avaient signés et retournés les concessionnaires.

[43] La lettre du 20 mai 2009 précise que le contrat entrerait en vigueur au moment où GM Canada aurait [TRADUCTION] « donné avis par écrit » aux concessionnaires non retenus qui ont accepté son offre; elle n'exigeait pas que les concessionnaires *reçoivent* l'avis pour que le contrat entre en vigueur. L'avis *confirmait* simplement que les conditions préalables à l'entrée en vigueur du contrat avaient été respectées, ce qui signifie que le fait que les avocats québécois aient reçu cet avis au Québec ne modifie pas le lieu de formation du contrat. Comme l'a affirmé le juge Lauwers, [TRADUCTION] « la manière que l'on avait prévue pour que les [contrats de retrait progressif] entrent en vigueur rend inapplicable la règle générale voulant qu'un contrat transmis instantanément est conclu dans le ressort où l'acceptation est reçue » : par. 67. Le contrat de retrait progressif a donc été « conclu » en Ontario, la province où la demande a été présentée.

[44] Il convient de faire remarquer que rien dans *Van Breda* ne laisse croire que l'on ne peut se prévaloir du quatrième facteur lorsque plus d'un contrat est en cause, ou qu'une analyse différente s'applique dans ces circonstances. Cet arrêt ne limite pas non plus l'application de ce facteur aux situations où la responsabilité du défendeur découle immédiatement de ses obligations contractuelles, et il n'exige pas que les défendeurs soient des *parties* au contrat : *Pixiu Solutions Inc. c. Canadian General-Tower Ltd.*, 2016 ONSC 906, par. 28 (CanLII). Il suffit qu'il « existe un lien » entre le litige et un contrat conclu dans la province ou le territoire où un tribunal entend se déclarer compétent : *Van Breda*, par. 117. Il faut simplement que la relation contractuelle s'étende à la conduite d'un défendeur et que les faits qui donnent ouverture à la demande découlent de la relation créée par le contrat : par. 116-117.

[45] The basis of the Ontario courts assuming jurisdiction in *Van Breda* is illustrative. The contract was not made between Ms. Van Breda and the defendant Club Resorts Ltd., it was made between Club Resorts Ltd., an Ottawa travel agent, and Ms. Van Breda's husband. The travel agent's business involved finding racquet sport instructors for Club Resorts. Ms. Van Breda's husband was a squash player. In exchange for a few hours of tennis instruction to hotel guests, he and Ms. Van Breda were given free bed and board at the resort. As a result of serious injuries she suffered during her trip, Ms. Van Breda sued Club Resorts in tort.

[46] This Court concluded that the events giving rise to her claim flowed from the relationship created by the contract between Ms. Van Breda's husband and the Ottawa travel agent. The Court acknowledged that the accident happened at the Cuban hotel managed by Club Resorts, and that Ms. Van Breda's initial injuries were suffered in Cuba. It also recognized that some of the potential defendants resided there, and that a sufficient connection existed between Cuba and the tort claim to support an action in that jurisdiction: *Van Breda*, at para. 118. Nonetheless, the Court held that the existence of the contract concluded in Ontario was sufficient to establish a real and substantial connection between the resort and Ms. Van Breda under the fourth presumptive connecting factor.

[47] Here, the Wind-Down Agreement is clearly connected to Cassels Brock's third party claims against the local lawyers. As noted, the Agreement itself contemplated and required the involvement of the local lawyers. Valid acceptance of GM Canada's offer required that each individual dealer return a signed copy of the certificate of independent legal advice. The certificate required the signature of the local lawyer retained by each dealer. The lawyer's signature attested to his or her having been retained by the dealer, having read the Wind-Down Agreement, and having explained the nature and effect of the Agreement to each dealer. This included an explanation of the releases, waivers and

[45] Les raisons pour lesquelles les cours ontariennes se sont déclarées compétentes dans *Van Breda* illustrent bien ce point. Le contrat n'avait pas été conclu entre M[me] Van Breda et la défenderesse Club Resorts Ltd., mais entre Club Resorts Ltd., un agent de voyage d'Ottawa et le mari de M[me] Van Breda. L'agent de voyage se chargeait de trouver des instructeurs de sports de raquette pour Club Resorts. Le mari de M[me] Van Breda était un joueur de squash. En échange de cours de tennis dispensés durant quelques heures à des clients de l'hôtel, M[me] Van Breda et lui étaient hébergés et nourris au centre de villégiature. Or, M[me] Van Breda a subi de graves blessures lors de son voyage et a intenté une poursuite en responsabilité délictuelle contre Club Resorts.

[46] Notre Cour a conclu que les événements à l'origine de la demande de M[me] Van Breda découlaient de la relation créée par le contrat conclu entre son mari et l'agent de voyage d'Ottawa. La Cour a reconnu que l'accident était survenu à l'hôtel cubain géré par Club Resorts, et que M[me] Van Breda avait été blessée à Cuba. Elle a également reconnu que certains des défendeurs éventuels résidaient à Cuba et qu'il existait entre Cuba et l'action en responsabilité délictuelle un lien suffisant pour que l'action soit intentée à Cuba : *Van Breda*, par. 118. La Cour a néanmoins conclu que l'existence du contrat conclu en Ontario suffisait, selon le quatrième facteur de rattachement créant une présomption, pour établir un lien réel et substantiel entre le centre de villégiature et M[me] Van Breda.

[47] En l'espèce, le contrat de retrait progressif se rattache clairement aux demandes de mise en cause déposées par Cassels Brock contre les avocats locaux. Comme je l'ai fait remarquer, le contrat lui-même envisageait et exigeait la participation de ces avocats. Pour que l'acceptation de l'offre de GM Canada soit considérée comme valide, chacun des concessionnaires devait retourner une copie signée de l'attestation d'avis juridique indépendant. Celle-ci devait porter la signature de l'avocat local retenu par le concessionnaire. Par cette signature, l'avocat attestait que ses services avaient été retenus par le concessionnaire, qu'il avait lu le contrat de retrait progressif et qu'il avait expliqué la nature et

indemnification obligations *contained in the Agreement*. Each lawyer was also required to confirm his or her belief that the client dealer was fully advised about all of these matters. This cannot be divorced from the quality of the legal advice provided, and is inextricable from the third party claim. To use the language of *Van Breda*, the local lawyers' provision of legal advice brought them within the scope of the contractual relationship between GM Canada and the dealers.

[48] Finally, Article 13 of the Wind-Down Agreement expressly provides that the Agreement is governed by Ontario law. Along with the facts that General Motors' head office was located in Ontario, that the bulk of the affected dealers were also located in Ontario, and that "[t]he underlying structure of the business relationships and the litigation are deeply related to Ontario" (para. 71), Lauwers J.A. found that this too was a contextual factor in demonstrating that the Agreement is a contract made in Ontario.

[49] Cassels Brock has therefore demonstrated a real and substantial connection between a contract made in the province (the Wind-Down Agreement) and the dispute (the third party negligence claim). The strength of this connection was not rebutted by the Quebec lawyers.

[50] The Ontario courts, therefore, properly assumed jurisdiction over the claim. This makes it unnecessary to accept Cassels Brock's invitation to recognize a new, fifth presumptive connecting factor relating to class actions, or to determine whether jurisdiction could be assumed under the second *Van Breda* factor.

[51] Finding that there is a real and substantial connection does not automatically mean that a court will assume jurisdiction over a claim: *Van Breda*, at paras. 100-102; *Breeden*, at para. 22. Once

l'effet du contrat au concessionnaire. Ces explications devaient notamment porter sur les libérations, renonciations et obligations en matière d'indemnisation *contenues dans le contrat*. Chaque avocat devait aussi confirmer qu'il jugeait que son client, le concessionnaire, avait reçu tous les conseils nécessaires sur ces questions. On ne peut dissocier ces exigences de la qualité des conseils juridiques dispensés ni de la demande de mise en cause. Pour reprendre les termes employés dans *Van Breda*, la prestation de conseils juridiques par les avocats locaux a amené ces derniers à participer à la relation contractuelle entre GM Canada et les concessionnaires.

[48] Enfin, la clause 13 du contrat de retrait progressif prévoit expressément que le contrat est régi par les lois de l'Ontario. Joint aux faits que General Motors avait son siège social en Ontario, que la plupart des concessionnaires touchés se trouvaient aussi en Ontario et que [TRADUCTION] « [l]e cadre sous-jacent aux relations d'affaires et le litige sont intimement liés à l'Ontario » (par. 71), le juge Lauwers a conclu qu'il s'agissait là aussi d'un facteur contextuel démontrant qu'il s'agissait d'un contrat conclu en Ontario.

[49] Cassels Brock a donc démontré l'existence d'un lien réel et substantiel entre un contrat (le contrat de retrait progressif) et le litige (la demande de mise en cause pour négligence). Les avocats du Québec n'ont pas réfuté la force de ce lien.

[50] Ainsi, c'est à juste titre que les tribunaux ontariens se sont déclarés compétents à l'égard de la demande. Il n'est donc pas nécessaire pour la Cour d'accéder à la demande de Cassels Brock de reconnaître à l'égard des recours collectifs un nouveau cinquième facteur de rattachement créant une présomption, ou de déterminer si un tribunal pourrait se déclarer compétent en vertu du deuxième facteur de l'arrêt *Van Breda*.

[51] La conclusion qu'il existe un lien réel et substantiel ne signifie pas nécessairement qu'un tribunal se déclarera compétent à l'égard d'une demande : *Van Breda*, par. 100-102; *Breeden*, par. 22.

jurisdiction is established, the party contesting jurisdiction may raise the doctrine of *forum non conveniens*, and attempt to "show why the court should decline to exercise its jurisdiction and displace the forum chosen by the plaintiff": *Van Breda*, at para. 103.

[52] The burden is on the defendant to demonstrate that a court of another jurisdiction has a real and substantial connection to the claim and that this alternative forum is "*clearly* more appropriate" than the one where jurisdiction may be assumed: *Breeden*, at para. 37 (emphasis in original); and *Van Breda*, at para. 109 (emphasis added). This threshold will be met where, based on its "characteristics", the alternative forum "would be fairer and more efficient" for disposing of the litigation: *Van Breda*, at para. 109. It is not sufficient that the alternative forum merely be "comparable" to the forum where jurisdiction has been found to exist: *ibid*. *Forum non conveniens* is not concerned only with fairness to the party contesting jurisdiction; it is also concerned with efficiency and convenience for the proceedings themselves: para. 104.

[53] Several non-exhaustive factors were set out in *Van Breda* as being relevant to determining whether *forum non conveniens* should be applied. These may vary depending on the context, and include: the location of the parties and the witnesses; the cost of transferring the case to another jurisdiction; the cost of declining to stay the action; the possibility of conflicting judgments; and the impact of declining jurisdiction on the conduct of litigation or on related parallel proceedings (para. 110).

[54] A motions judge's discretionary decision to refuse to decline jurisdiction on the basis of *forum non conveniens* is entitled to considerable deference on appeal: *Van Breda*, at para. 112. As this Court stated in *Éditions Écosociété Inc. v. Banro Corp.*, [2012] 1 S.C.R. 636, "an appeal court should intervene only if the motion[s] judge erred in principle, misapprehended or failed to take account of material evidence, or reached an unreasonable decision": para. 41. Errors of law, as well as "clear and

Une fois la compétence établie, la partie qui la conteste peut invoquer la doctrine du *forum non conveniens* et tenter de « démontrer pourquoi le tribunal devrait décliner sa compétence et renvoyer le litige dans un ressort autre que celui que le demandeur a choisi » : *Van Breda*, par. 103.

[52] Il incombe au défendeur de démontrer que le tribunal d'un autre ressort a un lien réel et substantiel avec la demande et que cet autre tribunal est « *nettement* plus approprié » que celui pouvant se déclarer compétent : *Breeden*, par. 37 (en italique dans l'original); *Van Breda*, par. 109 (italiques ajoutés). Le défendeur s'acquitte de ce fardeau si, compte tenu des « caractéristiques » de l'autre tribunal, celui-ci « serait plus juste et plus efficace » pour trancher le litige : *Van Breda*, par. 109. Il ne suffit pas que l'autre tribunal soit simplement « comparabl[e] » à celui dont la compétence a été établie : *ibid*. La doctrine du *forum non conveniens* ne vise pas uniquement l'équité envers la partie qui conteste la compétence; elle vise également l'efficacité et la facilitation de l'instance elle-même : par. 104.

[53] L'arrêt *Van Breda* énumère plusieurs facteurs non exhaustifs qui sont pertinents pour déterminer s'il convient d'appliquer la doctrine du *forum non conveniens*. Ces facteurs peuvent varier selon le contexte et ils comprennent l'endroit où se trouvent les parties et les témoins, les frais occasionnés par le renvoi de l'affaire à une autre juridiction, le coût du refus de suspendre l'instance, la possibilité de décisions contradictoires et les répercussions d'un refus d'exercice de la compétence sur le déroulement du litige ou sur les procédures connexes parallèles : par. 110.

[54] La décision discrétionnaire du juge des requêtes de refuser de décliner compétence sur le fondement de la doctrine du *forum non conveniens* commande une grande déférence en appel : *Van Breda*, par. 112. Comme l'a affirmé notre Cour dans *Éditions Écosociété Inc. c. Banro Corp.*, [2012] 1 R.C.S. 636, « une cour d'appel ne devrait intervenir que si le juge saisi de la demande a commis une erreur de principe, a mal interprété ou n'a pas pris en considération des éléments de

serious error[s]" of fact may also give grounds for intervention: *Van Breda*, at para. 112. There were no errors in the motions judge's conclusion here, let alone any warranting intervention.

[55] In my view, the objective facts and factors to be considered in the *forum non conveniens* analysis confirm that the Quebec courts are not a "clearly more appropriate forum" for the third party claims against the 32 Quebec firms. Following the motions judge's decision, the Ontario Superior Court of Justice already has jurisdiction over 118 other lawyers or firms, including 67 Ontario-based lawyers added by Cassels Brock's third party action. The third party claims against the remaining 51 law firms located outside Ontario will therefore be heard in Ontario.

[56] This strongly weighs against finding that the Quebec courts are a "clearly" more appropriate forum for the 32 Quebec firms, especially in light of "the importance of having claims finally resolved in one jurisdiction": *Currie v. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321 (C.A.), at para. 15.

[57] Against all this, the key factors on which the Quebec lawyers rely carry, with respect, little weight. Witnesses for the third party claims will, in any event, come from both Ontario and Quebec. Expert evidence on the law applicable to either the contract or the negligence claim will be required no matter where the trial takes place.

[58] Moreover, because the third party claims involve a significant number of parties and require the mobilization of significant judicial resources,

preuve importants, ou a rendu une décision déraisonnable » : par. 41. Les erreurs de droit ainsi que les « erreur[s] [de fait] manifeste[s] et grave[s] » peuvent également justifier une intervention : *Van Breda*, par. 112. La conclusion du juge des requêtes en l'espèce n'était entachée d'aucune erreur, encore moins d'une erreur justifiant une intervention.

[55] À mon avis, les faits et facteurs objectifs qui doivent être examinés dans le cadre d'une analyse relative au *forum non conveniens* confirment que les tribunaux québécois ne constituent pas un « forum nettement plus approprié » pour l'instruction des demandes de mise en cause présentées contre les 32 cabinets d'avocats du Québec. Suivant la décision du juge des requêtes, la Cour supérieure de justice de l'Ontario a déjà compétence à l'égard des 118 autres avocats et cabinets d'avocats visés par la demande de mise en cause introduite par Cassels Brock, dont 67 ont leur siège en Ontario. Les demandes de mise en cause visant les 51 autres cabinets d'avocats dont le siège se trouve ailleurs qu'en Ontario seront donc instruites en Ontario.

[56] Cette réalité milite fortement contre une conclusion suivant laquelle les tribunaux québécois seraient « nettement » plus appropriés à l'égard des 32 cabinets d'avocats du Québec, notamment au regard de [TRADUCTION] « l'importance de voir à ce que les demandes soient finalement tranchées dans une même juridiction » : *Currie c. McDonald's Restaurants of Canada Ltd.* (2005), 74 O.R. (3d) 321 (C.A.), par. 15.

[57] À l'encontre de ces considérations, j'estime avec égards que les principaux facteurs sur lesquels s'appuient les avocats du Québec n'ont que peu de poids. L'instruction de la demande de mise en cause exigera la présence de témoins provenant tant de l'Ontario que du Québec. Peu importe où se tiendra le procès, des experts devront exposer le droit applicable au contrat ou à la demande de mise en cause.

[58] Par ailleurs, puisque les demandes de mise en cause impliquent un grand nombre de parties et requièrent la mobilisation de ressources judiciaires

those resources should be allocated and expended with a view to making the litigation quicker, more economical and less complicated: *Sable Offshore Energy Inc. v. Ameron International Corp.*, [2013] 2 S.C.R. 623, at para. 1; *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*, [2015] 2 S.C.R. 139, at para. 78.

[59] Allowing the Quebec third party claims to proceed in Ontario along with the 118 other law firms, would clearly be a more efficient and effective solution. Adjudicating all the third party claims in the same forum avoids the possibility of conflicting judgments and duplication in fact-finding and legal analysis. While the third party claims are not class claims, they will, as Lauwers J.A. noted, have much in common:

> Given the common elements of the [Wind-Down Agreements], the [certificates of independent legal advice] and the content of Ontario law, it seems to me that the core of the legal advice that ought to have been given by local lawyers will be very similar for each, subject to any relevant differences in the applicable franchise legislation; such differences could still be addressed without resort to individual determinations. Although there may be some variation in the advice actually given and in the terms of the contracts for legal services, there is no reason to think that the case management judge would not be able to create efficient methods for adjudicating these issues, given the tools available under the *Class Proceedings Act, 1992*, S.O. 1992, c. 6, s. 25. [para. 86]

[60] Overall, therefore, proceeding with all the third party claims before the Ontario courts will ensure that they are resolved in a timelier and more affordable manner: *Hryniak v. Mauldin*, [2014] 1 S.C.R. 87, at para. 28. All of this leads, as it did in the prior proceedings, to the conclusion that Ontario should assume jurisdiction over all the third party claims, including those involving the Quebec law firms.

considérables, il convient d'allouer et de consacrer ces ressources dans le but de rendre le processus plus rapide, plus économique et moins compliqué : *Sable Offshore Energy Inc. c. Ameron International Corp.*, [2013] 2 R.C.S. 623, par. 1; *Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation)*, [2015] 2 R.C.S. 139, par. 78.

[59] Le fait de permettre que les demandes de mise en cause des avocats du Québec soient instruites en Ontario en même temps que les demandes visant les 118 autres cabinets d'avocats constituerait clairement une solution plus efficiente et plus efficace. Faire trancher toutes les demandes de mise en cause par le même tribunal évite la possibilité de jugements contradictoires et de duplication de la recherche des faits et de l'analyse juridique. Bien que les demandes de mise en cause ne soient pas des recours collectifs, elles ont beaucoup de traits communs, comme l'a fait remarquer le juge Lauwers :

> [TRADUCTION] Étant donné les éléments communs aux [contrats de retrait progressif], aux [attestations d'avis juridique indépendant] et au contenu des lois ontariennes, il me semble que l'essentiel des conseils juridiques que devaient donner les avocats locaux sera fort semblable dans tous les cas, sous réserve de toute différence pertinente dans les lois applicables relatives aux franchises; il serait toujours possible de traiter de ces différences sans statuer sur chaque cas. Bien que les conseils effectivement donnés et les modalités des contrats de prestation de services juridiques puissent varier quelque peu, il n'y a aucune raison de croire que le juge chargé de la gestion de l'instance ne soit pas en mesure de trouver des moyens efficaces de trancher ces questions, vu les outils que lui offre la *Loi de 1992 sur les recours collectifs*, L.O. 1992, c. 6, art. 25. [par. 86]

[60] Dans l'ensemble, donc, l'instruction de toutes les demandes de mise en cause devant les tribunaux ontariens fera en sorte qu'elles soient réglées plus rapidement et de façon moins onéreuse : *Hryniak c. Mauldin*, [2014] 1 R.C.S. 87, par. 28. Comme dans les instances antérieures, tout cela mène à la conclusion que les tribunaux de l'Ontario devraient se déclarer compétents à l'égard de toutes les demandes de mise en cause, y compris celles visant les cabinets d'avocats québécois.

[61] I would dismiss the appeal with costs.

The following are the reasons delivered by

[62] CÔTÉ J. (dissenting) — In disputes involving an international or interprovincial aspect, jurisdiction is a matter of crucial importance. It must be approached with rigour, or else the cardinal values of order, certainty, and fairness will be jeopardized.

[63] In *Club Resorts Ltd. v. Van Breda*, 2012 SCC 17, [2012] 1 S.C.R. 572, this Court outlined four "presumptive connecting factors" which determine whether the courts of Ontario are entitled to assume jurisdiction over a claim in tort. At the heart of this dispute is *Van Breda*'s fourth connecting factor, which provides Ontario with presumptive jurisdiction when "a contract connected with the dispute was made in the province": para. 90.

I. Analysis

[64] This case comes in the wake of events in 2009, when a class action was commenced on behalf of 207 terminated General Motors of Canada Ltd. dealers. The terminated dealers claimed that General Motors had coerced them into signing Wind-Down Agreements in breach of Ontario franchise law, and that the respondent, Cassels Brock & Blackwell LLP, was negligent in providing legal advice to the Canadian Automobile Dealers Association on those Wind-Down Agreements, in addition to being in a conflict of interest.

[65] After this class action was certified, Cassels Brock instituted proceedings in Ontario, by way of third party claims, for contribution and indemnity against the 150 law firms that had provided local dealers, within their respective provinces, with independent legal advice on those same Wind-Down

[61] Je suis d'avis de rejeter le pourvoi avec dépens.

Version française des motifs rendus par

[62] LA JUGE CÔTÉ (dissidente) — Dans les litiges comportant un aspect international ou interprovincial, la juridiction est une question d'importance cruciale. Il faut l'aborder avec rigueur, sinon les valeurs fondamentales que sont l'ordre, la certitude et l'équité seront compromises.

[63] Dans *Club Resorts Ltd. c. Van Breda*, 2012 CSC 17, [2012] 1 R.C.S. 572, notre Cour a fait état de quatre « facteurs de rattachement créant une présomption » permettant de déterminer si les tribunaux de l'Ontario peuvent se déclarer compétents à l'égard d'une action en responsabilité délictuelle. Au cœur du présent litige se trouve le quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda*, lequel établit une présomption de compétence des tribunaux ontariens si « un contrat lié au litige a été conclu dans la province » : par. 90.

I. Analyse

[64] Le présent pourvoi fait suite à des événements survenus en 2009, lorsqu'un recours collectif a été intenté par un représentant pour les 207 concessionnaires de General Motors du Canada Ltée après que cette dernière eut mis fin à leurs contrats de franchise. Ces concessionnaires ont soutenu que General Motors les avait contraints de signer des contrats de retrait progressif (les « Contrats ») en violation du droit ontarien sur les franchises, et que l'intimée Cassels Brock & Blackwell LLP se trouvait en situation de conflit d'intérêts et avait fait preuve de négligence dans la fourniture d'un avis juridique relatif à ces Contrats à la Corporation des associations de détaillants d'automobiles.

[65] Après que le recours collectif fût autorisé, Cassels Brock a engagé en Ontario, par voie de demandes de mise en cause, des procédures en contribution et en indemnisation contre les 150 cabinets d'avocats ayant fourni à des concessionnaires de leur province respective, des avis juridiques

Agreements. As pleaded, the underlying cause of action of these third party claims sounds in tort: Cassels Brock alleges that these law firms each provided negligent legal advice to their clients. It is noteworthy that no legal action was brought against these law firms by the local dealers themselves.

[66] The law firms based in Quebec, as well as the two national law firms having offices both in Quebec and in Ontario, challenge Ontario's jurisdiction over the third party claims against them. Cassels Brock argues in response that *Van Breda*'s fourth connecting factor is engaged, since the Wind-Down Agreements were "made in" Ontario and are sufficiently "connected with" these disputes. The Quebec law firms, for their part, argue that the Wind-Down Agreements were not "made in" Ontario and would not, in any event, be sufficiently "connected with" these disputes.

[67] I agree with the Quebec law firms on both counts, and would therefore overturn the decisions of the Ontario Superior Court of Justice and the Court of Appeal: see 2013 ONSC 2289, 51 C.P.C. (7th) 419, and 2014 ONCA 497, 120 O.R. (3d) 598.

[68] With regards to the first issue, I am of the view that the relevant Wind-Down Agreements, in respect of the Quebec dealers, were "made in" Quebec. The Agreements only became binding contracts once General Motors had provided its terminated dealers with notice that it had waived its "Acceptance Threshold Condition". Notice of this final acceptance was provided to the Quebec dealers in Quebec and the Agreements for those dealers were therefore formed in that province, and not in Ontario.

[69] With regards to the second issue, I am of the view that Cassels Brock has misconstrued what it means for a contract to be "connected with" a claim in tort. Cassels Brock has essentially asked

indépendants relativement à ces mêmes Contrats. Telle que plaidée, la cause d'action sur laquelle reposent ces demandes de mise en cause relève de la responsabilité délictuelle : Cassels Brock allègue que ces cabinets d'avocats ont tous donné à leurs clients des avis juridiques de façon négligente. Il convient de noter que les concessionnaires eux-mêmes n'ont intenté aucune action en justice contre ces cabinets d'avocats.

[66] Les cabinets d'avocats établis au Québec, de même que les deux cabinets d'avocats nationaux ayant des bureaux à la fois au Québec et en Ontario, contestent la compétence des tribunaux ontariens à l'égard des demandes de mise en cause déposées contre eux. Cassels Brock réplique que le quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda* est en jeu, puisque les Contrats ont été « conclus » en Ontario et que ces Contrats ont avec ces litiges un « lien » suffisant. Les cabinets d'avocats québécois, pour leur part, soutiennent que les Contrats n'ont pas été « conclus » en Ontario et qu'en tout état de cause, ils ne seraient pas suffisamment « liés » à ces litiges.

[67] Je partage l'opinion des cabinets d'avocats québécois sur ces deux points et je suis donc d'avis d'infirmer les décisions de la Cour supérieure de justice de l'Ontario et de la Cour d'appel de l'Ontario : voir 2013 ONSC 2289, 51 C.P.C. (7th) 419, et 2014 ONCA 497, 120 O.R. (3d) 598.

[68] En ce qui concerne le premier point, j'estime que les Contrats qui concernent les concessionnaires du Québec ont été « conclus » au Québec. Les Contrats ne sont devenus exécutoires qu'au moment où General Motors a donné aux concessionnaires non retenus un avis indiquant qu'elle avait renoncé à sa [TRADUCTION] « condition relative au seuil d'acceptation ». Un avis de cette acceptation définitive a été envoyé aux concessionnaires québécois, au Québec, et les Contrats conclus avec ces concessionnaires ont donc été formés dans cette province, et non en Ontario.

[69] Quant au second point, je suis d'avis que Cassels Brock n'a pas saisi ce qu'il faut pour qu'un contrat soit « lié » à une action en responsabilité délictuelle. En effet, Cassels Brock demande

this Court to divorce *Van Breda*'s fourth connecting factor from its limited, underlying rationale, all in the name of a "holistic approach" to jurisdiction. This unduly broad approach will surely result in jurisdictional overreach. What is more, this so-called "holistic approach" will reintroduce persistent uncertainties in an area of the law that has always valued clarity and predictability.

[70] Nevertheless, the courts of Ontario have jurisdiction over the remaining claims against the two national law firms with offices in both Quebec and Ontario on the basis of *Van Breda*'s second connecting factor, that the "defendant carries on business in the province": para. 90. However, I am of the view that whatever jurisdiction the courts of Ontario have over these remaining claims should be declined on the basis of *forum non conveniens*.

A. *Where Were the Wind-Down Agreements "Made"?*

[71] I am of the view that the Wind-Down Agreements were not "made in" Ontario.

[72] Apparently, the Quebec law firms did not dispute the place of formation at first instance. However, leaving aside the possibility of withdrawing such an apparent concession on a question of law or mixed law and fact, this concession should be accorded little weight. Indeed, in the end, it merely reflects one party's legal opinion: see e.g. *Phipson on Evidence* (15th ed. 2000), at para. 28-11, cited in *Serra v. Serra*, 2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161, at para. 111. Moreover, this important and contentious issue — i.e. the place of contract formation — should not be disregarded simply because it was conceded at first instance. After all, this issue was argued before the Ontario Court of Appeal, and Lauwers J.A. considered the argument without hesitation. It was also the subject of a fulsome debate before this Court. It must therefore be addressed.

essentiellement à notre Cour de dissocier le quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda* de son fondement très restreint, et cela au nom d'une « conception globale » de la juridiction. Cette approche trop large donnera certainement lieu à des excès quant à la juridiction. Qui plus est, cette soi-disant « conception globale » réintroduira des incertitudes constantes dans un domaine du droit qui a toujours valorisé la clarté et la prévisibilité.

[70] Les tribunaux ontariens ont néanmoins compétence à l'égard des autres recours intentés contre les deux cabinets d'avocats nationaux ayant des bureaux au Québec et en Ontario et ce, en raison du deuxième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda*, à savoir que le « défendeur exploite une entreprise dans la province » : par. 90. J'estime cependant que les tribunaux ontariens devraient décliner, en raison de la doctrine du *forum non conveniens*, toute compétence qu'ils pourraient avoir à l'égard de ces autres recours.

A. *Où les Contrats ont-ils été « conclus »?*

[71] À mon avis, les Contrats n'ont pas été « conclus » en Ontario.

[72] En première instance, les cabinets d'avocats québécois n'ont apparemment pas contesté le lieu de formation du Contrat. Toutefois, sans me prononcer sur la question de la possibilité de renoncer à une telle concession sur une question de droit ou une question mixte de fait et de droit, je suis d'avis qu'il faut accorder peu de poids à cette concession. En fait, en définitive, elle ne fait qu'exprimer l'opinion juridique d'une partie : voir, p. ex., *Phipson on Evidence* (15e éd. 2000), par. 28-11, cité dans *Serra c. Serra*, 2009 ONCA 105, 93 O.R. (3d) 161, par. 111. De plus, cette question importante et controversée, soit celle du lieu de la formation du contrat, ne devrait pas être écartée simplement parce qu'elle a fait l'objet d'une concession en première instance. Après tout, la question du lieu de formation du Contrat a été débattue devant la Cour d'appel de l'Ontario et le juge Lauwers a examiné l'argument sans hésitation. Elle a aussi été l'objet d'un débat complet devant notre Cour. Par conséquent, elle doit être abordée et décidée.

[73] Like my colleague Abella J., I accept that in the present case, the law governing contract formation is the law of Ontario. As such, a contract will be considered formed where the last essential act of contract formation takes place — in other words, where final acceptance is notified: see S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6th ed. 2010), at paras. 108-9.

[74] In this case, on General Motors' instruction, the Quebec dealers returned their signed acceptances of the Wind-Down Agreements to General Motors' offices in Pointe-Claire, Quebec. However, General Motors had previously outlined certain subsequent conditions that had to be met before the Wind-Down Agreements could become effective. These were described in Article 1 of each Wind-Down Agreement, as well as in a covering letter signed by Marc Comeau, General Motors' Vice President of Sales, Service & Marketing. The covering letter first states:

> Our offer, as set out in the Wind-Down Agreement, is conditional upon all of the Non-Retained Dealers accepting the offer (the "Acceptance Threshold Condition") and executing and delivering their respective Wind-Down Agreements to GM Canada on or before May 26, 2009 at 6:00 pm EST (the "End of the Offer Period"). GM Canada reserves the right, in its discretion, to waive the Acceptance Threshold Condition. [Emphasis in original deleted.]

[75] The covering letter goes on to state that:

> Any Wind-Down Agreements signed and returned to GM Canada by the End of the Offer Period will not become effective unless and until GM Canada provides written notice to those dealers that the Acceptance Threshold Condition and any other required conditions have been met or have been waived by GM Canada. [Emphasis added.]

[76] General Motors did not receive acceptances from all of its terminated dealers. However, on May 30, 2009, Mr. Comeau notified the terminated dealers by e-mail that General Motors had decided to waive its acceptance threshold condition and that

[73] À l'instar de ma collègue la juge Abella, j'accepte qu'en l'espèce, les règles de droit régissant la formation du contrat sont celles de l'Ontario. Ainsi, on considère qu'un contrat est formé là où survient le dernier acte essentiel à sa formation, en d'autres termes l'endroit où l'acceptation définitive est communiquée : voir S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (6e éd. 2010), par. 108-109.

[74] Dans la présente affaire, suivant les instructions en ce sens de General Motors, les concessionnaires Québécois ont retourné leurs acceptations signées des Contrats aux bureaux de General Motors à Pointe-Claire (Québec). Cependant, General Motors avait déjà énoncé un certain nombre de conditions devant être remplies avant que les Contrats ne prennent effet. Ces conditions sont décrites à l'art. 1 de chacun des Contrats, ainsi que dans une lettre d'accompagnement signée par Marc Comeau, le vice-président des Ventes, des Services et du Marketing chez General Motors. Cette lettre indique d'abord ce qui suit :

> [TRADUCTION] Notre offre, telle qu'énoncée dans le contrat de retrait progressif, est conditionnelle à son acceptation par tous les concessionnaires non retenus (la « condition relative au seuil d'acceptation ») et à la signature et à la remise des contrats de retrait progressif de tous les concessionnaires à GM Canada au plus tard le 26 mai 2009 à 18 h, HNE (la « fin de la période de l'offre »). GM Canada se réserve le droit de renoncer, à sa discrétion, à la condition relative au seuil d'acceptation. [Italiques dans l'original omis.]

[75] Elle se poursuit en ces termes :

> [TRADUCTION] Les contrats de retrait progressif signés et retournés à GM Canada avant la fin de la période de l'offre ne prendront pas effet tant que GM Canada n'aura pas donné avis par écrit aux concessionnaires visés que la condition relative au seuil d'acceptation et toute autre condition requise ont été respectées ou que GM Canada n'aura pas renoncé à ces conditions. [Je souligne.]

[76] General Motors n'a pas reçu l'acceptation de tous les concessionnaires non retenus. Toutefois, le 30 mai 2009, M. Comeau a notifié ceux-ci par courriel que General Motors avait décidé de renoncer à la condition relative au seuil d'acceptation et que

the Wind-Down Agreements were, as of that moment, effective. Mr. Comeau's letter to the terminated dealers states as follows:

> While not all Non-Retained Dealers accepted our conditional offer, we are very pleased to inform you that a substantial number of the Non-Retained Dealers have accepted GM Canada's conditional offer to enter into the Wind Down Agreement. This letter will serve as notice pursuant to Section 1 of the Wind Down Agreement that GM Canada is hereby waiving the Acceptance Threshold Condition and, accordingly, the Wind Down Agreement that you executed and delivered to GM Canada shall become effective as of today, May 30, 2009. GM Canada will be executing and delivering to you a fully executed copy of the Wind Down Agreement in the near future for your records.

[77] This notice did not merely confirm that General Motors' conditions had been met. Rather, this notice of final acceptance was itself an essential condition for the Wind-Down Agreements to become binding. Echoing the provisions of the Agreements themselves, Mr. Comeau's first letter clearly states that each Wind-Down Agreement was not effective "unless and until GM Canada provides written notice to those dealers that the Acceptance Threshold Condition and any other required conditions have been met or have been waived by GM Canada" (emphasis added). In other words, without this notice of waiver — this final acceptance — there is no binding agreement. In this light, General Motors' notice was clearly an essential act of contract formation. More than that, it was the *last* essential formative act. As Mr. Comeau's letter on May 30 makes clear, the Wind-Down Agreements became effective as of the date of notice.

[78] My colleague is of the view that General Motors' notice only confirmed that the relevant conditions had been met. With respect, I have difficulty squaring this reading with the express terms of Mr. Comeau's covering letter and Article 1 of the Wind-Down Agreements, which state that the Agreements will not be effective unless and until this final notice is provided.

les Contrats prenaient effet à ce moment-là. Dans la lettre qu'il a envoyée aux concessionnaires concernés, M. Comeau indique ce qui suit :

> [TRADUCTION] Nous sommes très heureux de vous informer que, bien qu'ils ne l'aient pas tous fait, un nombre important de concessionnaires non retenus ont accepté l'offre conditionnelle de GM Canada de conclure le contrat de retrait progressif. La présente lettre tient lieu d'avis, conformément à l'article 1 du contrat de retrait progressif, portant que GM Canada renonce à la condition relative au seuil d'acceptation et en conséquence, le contrat de retrait progressif que vous avez signé et remis à GM Canada prend effet dès aujourd'hui, le 30 mai 2009. GM Canada signera et vous acheminera bientôt une copie dûment signée de ce contrat pour vos dossiers.

[77] Cet avis d'acceptation définitive ne faisait pas que simplement confirmer le respect des conditions de General Motors. Il constituait plutôt en soi une condition essentielle pour que les Contrats prennent effet. Reprenant les clauses des Contrats eux-mêmes, M. Comeau indique clairement dans sa première lettre que chaque Contrat ne prendra pas effet [TRADUCTION] « tant que GM Canada n'aura pas donné avis par écrit aux concessionnaires visés que la condition relative au seuil d'acceptation et toute autre condition requise ont été respectées ou que GM Canada n'aura pas renoncé à ces conditions » (je souligne). Autrement dit, sans cet avis de renonciation — cette acceptation définitive — il n'y a aucun Contrat exécutoire. Dans ce contexte, l'avis donné par General Motors constituait clairement un acte essentiel de la formation du contrat. De surcroît, il s'agissait du *dernier* acte essentiel à la formation du Contrat. Comme l'indique clairement la lettre envoyée par M. Comeau le 30 mai, les Contrats ont pris effet à la date de l'avis.

[78] Selon ma collègue, l'avis de General Motors ne fait que confirmer le respect des conditions pertinentes. Soit dit en tout respect, j'ai de la difficulté à concilier cette interprétation avec les termes exprès utilisés par M. Comeau dans sa lettre d'accompagnement et l'art. 1 des Contrats, lequel stipule que les Contrats ne prendront pas effet tant que cet avis d'acceptation définitive n'aura pas été donné.

[79] The only outstanding issue, then, is *where* this notice would have been provided. In Ontario, it is well established that when acceptance of a contract is transmitted instantaneously, acceptance will be considered notified in the place where it is received: *Eastern Power Ltd. v. Azienda Comunale Energia & Ambiente* (1999), 178 D.L.R. (4th) 409 (Ont. C.A.), at paras. 23 and 27-29, leave to appeal refused, [2000] 1 S.C.R. xi, citing *Brinkibon Ltd. v. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.*, [1983] 2 A.C. 34 (H.L.); *Inukshuk Wireless Partnership v. 4253311 Canada Inc.*, 2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206, at paras. 25-29; *Christmas v. Fort McKay First Nation*, 2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21, at para. 18.

[80] In this case, General Motors' notice of final acceptance was transmitted by e-mail, an instantaneous form of communication, to its dealers in Quebec. As such, the relevant Wind-Down Agreements in respect of the Quebec dealers would have been formed in Quebec — the same province, I would add, where General Motors' initial offer was received by the Quebec dealers, and where General Motors received the dealers' signed acceptances. Put simply, these are not contracts "made in" Ontario. They cannot therefore ground jurisdiction for the purposes of *Van Breda*'s fourth presumptive connection.

[81] Finally, to support her conclusion that the Wind-Down Agreements were "made in" Ontario, my colleague Abella J. appeals to certain extrinsic "contextual" considerations, like the Wind-Down Agreements' choice of law clause, and the fact that the bulk of the terminated dealers, as well as General Motors' head office, are located in Ontario: para. 48. However, these contextual factors have *nothing* to do with where the Quebec dealers' Agreements were formed. Furthermore, my colleague's appeal to these extrinsic considerations is at odds with both her view that "[t]he fourth factor promotes certainty by premising the determination of when a contract will be 'made' in a given jurisdiction on the traditional rules of contract formation", as well as her view that the parties to a contract can "determine how and where a given

[79] La seule question qui reste donc à trancher est celle de savoir *où* cet avis a été donné. En Ontario, il est bien établi que, lorsque l'acceptation d'un contrat est transmise d'une manière instantanée, celle-ci est considérée avoir été notifiée à l'endroit où elle a été reçue : *Eastern Power Ltd. c. Azienda Comunale Energia & Ambiente* (1999), 178 D.L.R. (4th) 409 (C.A. Ont.), par. 23 et 27-29, autorisation d'appel refusée, [2000] 1 R.C.S. xi, citant *Brinkibon Ltd. c. Stahag Stahl und Stahlwarenhandelsgesellschaft m.b.H.*, [1983] 2 A.C. 34 (H.L.); *Inukshuk Wireless Partnership c. 4253311 Canada Inc.*, 2013 ONSC 5631, 117 O.R. (3d) 206, par. 25-29; *Christmas c. Fort McKay First Nation*, 2014 ONSC 373, 119 O.R. (3d) 21, par. 18.

[80] En l'espèce, l'avis d'acceptation définitive de General Motors a été transmis à ses concessionnaires du Québec par courriel, un moyen de communication instantané. Les Contrats pertinents relatifs aux concessionnaires du Québec ont donc été formés au Québec — la même province, je l'ajoute, où l'offre initiale de General Motors a été reçue par les concessionnaires du Québec, et où cette société a reçu les acceptations signées des concessionnaires. Bref, ces Contrats n'ont pas été « conclus » en Ontario. Ils ne peuvent donc pas fonder la compétence au regard du quatrième facteur de rattachement créant une présomption énoncé dans l'arrêt *Van Breda*.

[81] Enfin, pour étayer sa conclusion que les Contrats ont été « conclus en » Ontario, ma collègue la juge Abella a recours à certaines considérations « contextuelles » extrinsèques comme la clause d'élection de for des Contrats et le fait que la majeure partie des concessionnaires non retenus et le siège social de General Motors sont situés en Ontario : par. 48. Ces facteurs contextuels n'ont cependant *rien* à voir avec l'endroit où les Contrats des concessionnaires québécois ont été formés. Qui plus est, le recours de ma collègue à ces considérations extrinsèques va à l'encontre de son opinion selon laquelle « [l]e quatrième facteur favorise la certitude en faisant reposer sur les règles traditionnelles régissant la formation du contrat la détermination du moment de la "conclusion" du contrat dans un ressort donné » et de son opinion selon laquelle les parties

contract will be formed": para. 31. Indeed, if these contextual considerations are given weight in the analysis, the parties' own desires regarding where their contract is formed risk becoming irrelevant. This cannot be.

à un contrat peuvent « déterminer comment et où un contrat donné sera formé » : par. 31. En effet, accorder quelque poids à ces considérations contextuelles dans l'analyse pourrait faire en sorte que le souhait des parties concernant le lieu de formation de leur contrat risque de devenir non pertinent. Il ne saurait en être ainsi.

B. *Are the Wind-Down Agreements "Connected With" the Third Party Claims in Tort?*

[82] Even if the Wind-Down Agreements had been concluded in Ontario, they are not "connected with" these claims for professional negligence in the manner required by *Van Breda*'s fourth connecting factor. In my view, this conclusion is supported by the way the fourth connecting factor was described, justified and applied in LeBel J.'s reasons.

B. *Les Contrats sont-ils « liés » aux demandes de mise en cause en responsabilité délictuelle?*

[82] Même si les Contrats avaient été conclus en Ontario, ils ne sont pas « liés » aux présentes réclamations délictuelles pour négligence professionnelle de la façon exigée par le quatrième facteur de rattachement énoncé dans l'arrêt *Van Breda*. À mon avis, cette conclusion trouve appui dans la façon dont ce facteur est décrit, justifié et appliqué dans les motifs du juge LeBel.

[83] At the outset, it is worth distinguishing Cassels Brock's third party claims from the dispute in *Van Breda*. In that case, a professional squash player, Mr. Berg, had entered into a contract with Club Resorts Ltd. in Ontario through a local representative. The place where the contract was "made" was not in dispute. Club Resorts was to provide Mr. Berg and his wife, Ms. Van Breda, with room and board and other services at the SuperClubs Breezes Jibacoa resort it managed in Cuba. In exchange, Mr. Berg was to provide two hours' worth of tennis lessons per day for the resort's other guests. Ms. Van Breda was brought within the scope of this contractual relationship since "[t]he benefit of this contract" was "extended to" her: para. 116. On their first day there, a metal structure collapsed on the resort's beach, causing Ms. Van Breda to become paraplegic. She later sued Club Resorts in Ontario.

[83] Il convient d'abord de distinguer les demandes de mise en cause instituées par Cassels Brock du litige qui avait cours dans *Van Breda.* Dans cette affaire, un joueur de squash professionnel, M. Berg, avait conclu un contrat avec Club Resorts Ltd. en Ontario par l'intermédiaire d'un représentant local. Le lieu de la « conclusion » du contrat n'était pas contesté. Club Resorts devait fournir à M. Berg et à son épouse, M^me^ Van Breda, l'hébergement, les repas et d'autres services au centre de villégiature Breezes Jibacoa, un établissement de SuperClubs qu'elle gérait à Cuba. En échange, M. Berg devait donner des leçons de tennis, à raison de deux heures par jour, aux autres clients du centre de villégiature. Madame Van Breda était incluse dans cette relation contractuelle du fait qu'elle « bénéficiait » elle aussi des avantages du contrat : par. 116. Le premier jour de leur séjour là-bas, une structure métallique s'est effondrée sur la plage du centre de villégiature, laissant M^me^ Van Breda paraplégique. Cette dernière a par la suite poursuivi Club Resorts en Ontario.

[84] In *Van Breda*, there was only *one* contract that was connected to the dispute, the contract concluded in Ontario between Club Resorts and Mr. Berg. This contract was integral to Club

[84] Dans *Van Breda*, il n'y avait qu'*un* seul contrat lié au litige, soit celui conclu en Ontario entre Club Resorts et M. Berg. Ce contrat faisait partie intégrante de la responsabilité délictuelle de

Resorts' liability in tort. The duty of care Club Resorts owed to Ms. Van Breda flowed *immediately* from its contractual obligations towards Mr. Berg. Furthermore, the very same conduct which would have constituted a breach of the Ontario contract — triggering Club Resorts' liability in contract towards Mr. Berg — would have also constituted a separate tortious act — triggering Club Resorts' liability in tort towards Ms. Van Breda.

[85] For Cassels Brock's third party claims, the situation is entirely different. Here, there are two kinds of contracts that are involved. First and foremost, there are the retainer agreements between the Quebec dealers and their various legal counsel. Second, there are the Wind-Down Agreements, the subject of the Quebec lawyers' legal advice. *Van Breda*, concerned as it was with a case featuring only one potentially connected contract, never said — and in my view, cannot be read as saying — that simply *any* contract connected with the dispute can support jurisdiction under the fourth factor.

[86] Moreover, the Quebec lawyers were never brought within the scope of the contractual relationship between General Motors and the dealers. The Quebec lawyers were not parties to the Wind-Down Agreements, they never owed any obligations under those Agreements, nor were they owed any benefit under those Agreements, as was the case in *Van Breda*. Instead, their obligations flow entirely from their retainer agreements. As I will discuss below, the fact that these lawyers provided signed independent legal advice certificates does not, on its own, bring them within the scope of the Wind-Down Agreements. The *most* that can be said is that the Wind-Down Agreements contributed to the factual circumstances in which entirely separate faults or breaches — i.e. the provision of negligent legal advice — were alleged to have been committed.

[87] This distinction makes all the difference. In my view, the scope of *Van Breda*'s fourth connecting factor should be limited to claims in tort where

Club Resorts. Le devoir de diligence qu'avait Club Resorts envers M^me^ Van Breda découlait *immédiatement* de ses obligations contractuelles envers M. Berg. En outre, la conduite même qui aurait constitué une violation du contrat conclu en Ontario — et qui engageait la responsabilité contractuelle de Club Resorts envers M. Berg — aurait aussi constitué un acte délictuel distinct engageant la responsabilité délictuelle de cette dernière envers M^me^ Van Breda.

[85] Les demandes de mise en cause instituées par Cassels Brock illustrent une situation tout à fait différente. En l'espèce, deux types de contrats sont en jeu. D'abord et avant tout, il y a les contrats pour services professionnels conclus entre les concessionnaires québécois et leurs différents conseillers juridiques. Deuxièmement, il y a les Contrats, l'objet des avis juridiques donnés par les avocats du Québec. Dans *Van Breda*, où il n'y avait qu'un seul contrat potentiellement lié au litige, notre Cour n'a jamais dit — et on ne peut, à mon avis, considérer qu'elle a dit — que simplement *tout* contrat ayant un lien avec le litige peut fonder la compétence au regard du quatrième facteur.

[86] De plus, les avocats du Québec n'ont jamais participé à la relation contractuelle entre General Motors et les concessionnaires. Ils n'étaient pas parties aux Contrats et ceux-ci ne leur ont jamais imposé d'obligation ni conféré d'avantage, comme c'était le cas dans *Van Breda*. Les obligations des avocats du Québec découlent plutôt entièrement de leurs mandats. Comme je l'expliquerai plus loin, la fourniture par ces avocats de certificats attestant la prestation d'avis juridiques indépendants ne les rend pas à elle seule assujettis aux Contrats. *Tout au plus* peut-on affirmer que les Contrats ont contribué à ce que surviennent des circonstances factuelles dans lesquelles des fautes ou violations entièrement distinctes — c.-à-d. la prestation négligente de services juridiques — auraient été commises.

[87] Cette distinction fait toute la différence. À mon avis, le quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda* ne devrait entrer en jeu que

the defendant's liability in tort flows immediately from his own contractual obligations, and where that contract was "made in" Ontario. This may represent a narrow interpretation, but it reflects the specific authority this Court relied on in establishing the fourth connecting factor in *Van Breda*.

[88] It is worth remembering that this fourth connecting factor describes a basis of jurisdiction that was, at that time, unprecedented: see e.g. V. Black, "Simplifying Court Jurisdiction in Canada" (2012), 8 *J. Priv. Int. Law* 411, at pp. 425-26. Traditionally, the only forum that has subject matter jurisdiction over a claim in tort is the forum where the tort was committed. I am aware of *no* conflicts regime that accepts that a forum has subject matter jurisdiction over a claim in tort simply because a contract "connected with" that claim was formed there. In this vein, one author has called the fourth connecting factor "odd" and "in need of explanation" (Black, at p. 426), while in the present case, the motions judge Belobaba J. said that it lies on a "somewhat shaky foundation": para. 9.

[89] In identifying this fourth connecting factor, LeBel J. relied on only one authority for support, i.e. rule 17.02(f)(i) of the *Rules of Civil Procedure*, R.R.O. 1990, Reg. 194: *Van Breda*, at para. 88. LeBel J. recognized that the Ontario rules for service *ex juris* are not conflicts rules *per se*, although he stressed that they "offer guidance for the development of this area of private international law", since they represent the "experience drawn from the life of the law" and are "generally consistent" with approaches and recommendations to conflicts law made elsewhere: para. 83; see also J. Walker, *Castel & Walker: Canadian Conflict of Laws* (6th ed. (loose-leaf)), at p. 11-44. However, rule 17.02(f)(i) only provides a basis for service outside of the jurisdiction for claims "in respect of a contract", and not for any claims in respect of a tort: T. J. Monestier, "(Still) a 'Real and Substantial' Mess: The Law of

dans les actions en responsabilité délictuelle où la responsabilité du défendeur découle immédiatement de ses propres obligations contractuelles et où le contrat a été « conclu » en Ontario. Il s'agit là d'une interprétation restreinte, mais je suis d'avis qu'elle reflète la portée très étroite de la source sur laquelle s'est appuyée notre Cour pour établir le quatrième facteur de rattachement dans *Van Breda*.

[88] Il convient de rappeler que ce quatrième facteur de rattachement évoque un fondement de juridiction qui était alors sans précédent : voir p. ex. V. Black, « Simplifying Court Jurisdiction in Canada » (2012), 8 *J. Priv. Int. Law* 411, p. 425-426. Traditionnellement, les seuls tribunaux ayant compétence *ratione materiae* dans le cadre d'une action en responsabilité délictuelle sont ceux du ressort où le délit a été commis. Je ne connais *aucun* régime de droit international privé qui accepte qu'un tribunal ait compétence *ratione materiae* sur une action en responsabilité délictuelle tout simplement parce qu'un contrat « lié » à cette action a été formé dans le ressort de ce tribunal. Dans la même veine, un auteur a affirmé que le quatrième facteur de rattachement était [TRADUCTION] « étrange » et « nécessitait une explication » (Black, p. 426), alors qu'en l'espèce, le juge de première instance, le juge Belobaba, a énoncé qu'il repose sur une [TRADUCTION] « assise quelque peu fragile » : par. 9.

[89] En élaborant ce quatrième facteur de rattachement, le juge LeBel ne s'est appuyé que sur une seule source, soit le sous-al. 17.02f)(i) des *Règles de procédure civile*, R.R.O. 1990, Règl. 194 (« *Règles* ») : *Van Breda*, par. 88. Le juge LeBel a reconnu que les règles ontariennes de signification *ex juris* ne constituent pas, à proprement parler, des règles de droit international privé, mais il a souligné qu'elles « peuvent nous guider dans l'élaboration de cette partie du droit international privé », parce qu'elles expriment l'« expérience de la vie juridique » et sont « généralement compatibles » avec l'approche du droit international privé retenue ailleurs et les recommandations faites à ce sujet : par. 83; voir aussi J. Walker, *Castel & Walker : Canadian Conflict of Laws* (6e éd. (feuilles mobiles)), p. 11-44. Cependant, le sous-al. 17.02f)(i) des *Règles* ne permet la signification à l'extérieur

Jurisdiction in Canada" (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396, at pp. 424-26.

[90] In my view, LeBel J.'s reliance on rule 17.02(f)(i) — despite the fact that such a rule does not expressly provide a basis for service in respect of a tort claim — reveals the fourth connecting factor's purpose and limitations: the fourth factor only provides jurisdiction over claims where the defendant's liability in tort flows immediately from the defendant's own contractual obligations. Indeed, in these kinds of cases, the claim in tort will often resemble a claim in contract. I expect that this may occur in two kinds of situations, although there may be others.

[91] First, there are cases of concurrent liability, where a defendant's failure to exercise reasonable skill and care may constitute, at once, both a breach of contract and a tort: see e.g. J. D. McCamus, *The Law of Contracts* (2nd ed. 2012), at pp. 739-40; *BG Checo International Ltd. v. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1993] 1 S.C.R. 12. When a lawyer lacks reasonable care and diligence in advising his client, for instance, he may be liable towards his client in tort, in contract, and under the law of fiduciary obligations. As Cromwell J. observed in *Galambos v. Perez*, 2009 SCC 48, [2009] 3 S.C.R. 247, a claim that a solicitor-client contract was breached for lack of diligence "is essentially a differently labelled repetition of the claim in negligence": para. 34.

[92] If a court can assume jurisdiction over a claim in contract on the basis that the contract that was breached was formed in the jurisdiction, then that same court should also possess jurisdiction over any concurrent claim in tort. After all, as this Court recognized in *Van Breda*, if "a connection exists in respect of a factual and legal situation, the court

du ressort que dans le cas des recours [TRADUCTION] « liés à un contrat », et non dans le cas d'un recours lié à un délit : T. J. Monestier, « (Still) a "Real and Substantial" Mess : The Law of Jurisdiction in Canada » (2013), 36 *Fordham Int'l L.J.* 396, p. 424-426.

[90] À mon avis, le fait que le juge LeBel se fonde sur le sous-al. 17.02f)(i) des *Règles* — même si cette règle n'autorise pas expressément la signification dans le cas d'un recours lié à un délit — révèle l'objectif et les limites du quatrième facteur de rattachement : celui-ci ne confère compétence que sur les réclamations où la responsabilité délictuelle du défendeur découle immédiatement de ses propres obligations contractuelles. En fait, dans les cas de ce genre, l'action en responsabilité délictuelle ressemble souvent à une action en responsabilité contractuelle. Le cas peut se présenter dans deux types de situation, bien qu'il puisse y en avoir d'autres.

[91] Premièrement, il y a les cas de responsabilité concurrente, où l'omission du défendeur de faire preuve d'une compétence et d'une diligence raisonnables peut constituer à la fois tant une violation de contrat qu'un délit : voir p. ex. J. D. McCamus, *The Law of Contracts* (2e éd. 2012), p. 739-740; *BG Checo International Ltd. c. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1993] 1 R.C.S. 12. Lorsqu'un avocat ne fait pas preuve de diligence raisonnable en conseillant son client, par exemple, il peut engager sa responsabilité délictuelle, sa responsabilité contractuelle et sa responsabilité fondée sur le droit des obligations fiduciaires. Comme l'a fait remarquer le juge Cromwell dans *Galambos c. Perez*, 2009 CSC 48, [2009] 3 R.C.S. 247, la prétention suivant laquelle il y a eu rupture du contrat avocat-client en raison d'un manque de diligence « reprend essentiellement, sous un titre différent, la prétention fondée sur la négligence » : par. 34.

[92] Si un tribunal peut se déclarer compétent à l'égard d'une action en responsabilité contractuelle parce que le contrat violé a été formé dans le ressort du tribunal, celui-ci devrait aussi avoir compétence sur toute action concurrente en responsabilité délictuelle. Après tout, comme l'a reconnu notre Cour dans *Van Breda*, si « l'existence d'un lien à l'égard

must assume jurisdiction over all aspects of the case": para. 99.

[93] Second, and more importantly, there may be cases where a third party beneficiary to a contract has a claim in tort for acts which occurred in the performance — and potential breach — of that contract: see e.g. A. Swan, *Canadian Contract Law* (2nd ed. 2009), at p. 178.

[94] On the basis of what was alleged in the statement of claim, *Van Breda* appears to represent this kind of case. However, such a situation can also occur in the context of providing legal services. For instance, if a solicitor is instructed by a testator to make changes to a will and the solicitor negligently fails to make the changes before the testator dies, the would-be beneficiaries may sue in tort: *Earl v. Wilhelm*, 2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45, at paras. 32-42; *White v. Jones*, [1995] 2 A.C. 207 (H.L.), at pp. 259-60 and 265-66; see also *Whittingham v. Crease & Co.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 353 (B.C.S.C.).

[95] In these cases, the contract is at the very root of the defendant's liability in tort. The contract does not simply contribute to the factual circumstances in which an entirely separate tort is committed. Rather, the defendant's breach of contract and his tort are *indissociable*. The duty of care owed to the third party beneficiaries flows immediately from that contractual relationship: *White*, at pp. 274-76, per Lord Browne-Wilkinson, cited approvingly in *Earl*, at paras. 39-41. Moreover, in these cases, the defendant in tort will necessarily be a party to the contract formed in that jurisdiction, further strengthening that forum's connection to the dispute. Finally, it would fly in the face of order and fairness to allow a party to the contract to sue the defendant in the jurisdiction where the contract was formed, but to deny that same right to the third party beneficiary suing that same defendant in tort.

d'une situation factuelle et juridique a été établie, le tribunal doit se déclarer compétent relativement à tous les aspects du recours » : par. 99.

[93] Deuxièmement, et plus important encore, il peut arriver qu'un tiers, non partie à un contrat mais bénéficiaire du contrat, dispose d'un droit d'action en responsabilité délictuelle pour des actes accomplis dans l'exécution — et possiblement en violation — de ce contrat : voir p. ex. A. Swan, *Canadian Contract Law* (2e éd. 2009), p. 178.

[94] Selon ce qui était allégué dans la poursuite, l'affaire *Van Breda* semble constituer un cas de ce genre. Or, pareille situation peut aussi survenir dans le contexte de la prestation de services juridiques. Par exemple, si un testateur donne pour instruction à un avocat d'apporter des modifications à son testament et que l'avocat omet par négligence de les apporter avant la mort du testateur, les personnes qui devaient devenir bénéficiaires pourraient intenter contre l'avocat une poursuite en responsabilité délictuelle : *Earl c. Wilhelm*, 2000 SKCA 1, 183 D.L.R. (4th) 45, par. 32-42; *White c. Jones*, [1995] 2 A.C. 207 (H.L.), p. 259-260 et 265-266; voir également *Whittingham c. Crease & Co.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 353 (C.S. C.-B.).

[95] Dans ces affaires, le contrat est au cœur même de la responsabilité délictuelle du défendeur. Le contrat ne fait pas que contribuer simplement aux circonstances factuelles dans lesquelles un délit tout à fait distinct est commis. La violation du contrat par le défendeur et son délit sont plutôt *indissociables*. Le devoir de diligence envers les tiers bénéficiaires découle immédiatement de cette relation contractuelle : *White*, p. 274-276, lord Browne-Wilkinson, cité avec approbation dans *Earl*, par. 39-41. En outre, dans ces cas, le défendeur dans une poursuite en responsabilité délictuelle est nécessairement partie au contrat formé dans le ressort, ce qui renforce encore davantage le lien entre ce ressort et le litige. Enfin, ce serait aller à l'encontre de l'ordre et de l'équité que d'autoriser une partie au contrat à poursuivre le défendeur dans le ressort où le contrat a été formé, mais de nier ce même droit au tiers bénéficiaire qui intente contre ce même défendeur une poursuite en responsabilité délictuelle.

[96] Establishing jurisdiction over these kinds of claims in tort represents, in my view, the underlying rationale of *Van Breda*'s fourth connecting factor. It is what makes this fourth factor both a defensible and a desirable conflicts rule. In this light, it should be clear that this approach to applying the fourth connecting factor is not a retreat from this Court's holding in *Van Breda*. Instead, it simply clarifies the fourth factor's meaning and justification.

[97] My colleague Abella J. adopts a broader interpretation, one which aligns with the "holistic approach" to jurisdiction urged by Cassels Brock. In my colleague's view, *Van Breda* recognized an entirely new basis of jurisdiction, one which has no near recognized equivalent in the rules for service *ex juris* or elsewhere. This expansive reading of *Van Breda* simply cannot be reconciled with LeBel J.'s pronouncement that courts can *only* recognize new connecting factors if they are similar to established bases of jurisdiction, if they have been recognized in case law or in statute law, or if they have been recognized as a basis of jurisdiction in the private international law of other similar legal systems: para. 91. To be sure, I believe that this expansive interpretation has other shortcomings as well. I will describe these more fully in the sections below.

[98] On the restrained approach I have described above — which in my view represents the only logical path forward — the courts of Ontario clearly do not have jurisdiction over Cassels Brock's third party claims.

[99] The only contracts that could possibly be close enough to the dispute between Cassels Brock and the Quebec lawyers are the retainer agreements concluded between the Quebec lawyers and their clients. The Wind-Down Agreements are simply too remote. The defendants are not parties to the Wind-Down Agreements, nor are they being sued

[96] Établir la compétence sur les actions en responsabilité délictuelle de ce genre constitue, à mon avis, la raison d'être du quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda*. C'est ce qui fait de ce quatrième facteur une règle de droit international privé à la fois défendable et désirable. Sous cet angle, il est évident que cette façon d'appliquer le quatrième facteur de rattachement ne constitue pas un abandon de la décision rendue par la Cour dans *Van Breda*. Plutôt, elle ne fait que clarifier le sens et le fondement rationnel de ce facteur.

[97] Ma collègue la juge Abella adopte une interprétation plus large, qui s'accorde avec la « conception globale » de la juridiction préconisée par Cassels Brock. Selon ma collègue, la Cour a reconnu dans *Van Breda* un fondement de juridiction entièrement nouveau, dont il n'existe aucun proche équivalent ni dans les règles de signification *ex juris*, ni dans quelque autre texte législatif. Il est tout simplement impossible de concilier cette interprétation large et le propos du juge LeBel selon lequel les tribunaux peuvent reconnaître l'existence de nouveaux facteurs de rattachement *seulement* s'ils s'apparentent à des fondements de juridiction établis, s'ils ont été reconnus dans la jurisprudence ou un texte de loi, ou s'ils ont été reconnus comme fondements de juridiction dans le droit international privé d'autres régimes juridiques similaires : par. 91. Pour être bien claire, je crois que cette interprétation large souffre aussi d'autres lacunes, et je traiterai de celles-ci plus à fond dans les prochaines sections.

[98] Selon l'approche plus restreinte décrite précédemment — laquelle me semble constituer la seule voie logique —, les tribunaux ontariens n'ont manifestement pas juridiction à l'égard des demandes de mise en cause déposées par Cassels Brock.

[99] Les seuls contrats susceptibles d'avoir un lien suffisamment étroit avec le litige opposant Cassels Brock aux avocats du Québec sont les contrats pour services juridiques conclus entre ces derniers et leurs clients. Les Contrats sont tout simplement trop éloignés de ce litige. Les défendeurs ne sont pas parties aux Contrats et ils ne font pas

in tort for actions committed in the performance of these Agreements. The most that can be said is that each Wind-Down Agreement contributed to the factual circumstances in which an entirely separate tort was allegedly committed.

[100] However, this tort would have been committed in Quebec, by Quebec-based lawyers, harming their Quebec-based clients, in the course of fulfilling their professional obligations which flow from retainer agreements concluded in Quebec. By this, I do not mean to imply that only the forum with the *strongest* possible connection can assume jurisdiction. I simply wish to stress that *none* of the facts underlying this dispute and relating to the defendants' potential liability occurred in Ontario.

C. *The Broader Approach to Van Breda's Fourth Connecting Factor*

[101] It should be clear, by now, that I respectfully disagree with the broad scope given to *Van Breda*'s fourth connecting factor by my colleague Abella J.

[102] In my view, this broad and open-ended approach divorces the fourth connecting factor from its specific and limited foundations. In doing so, this broader approach confers jurisdiction in a case where Ontario simply has no real or substantial connection with the dispute. It also muddies an area of the law that should be kept clear and predictable.

(1) Jurisdictional Overreach

[103] As I have said, this broad and open-ended approach will lead to jurisdictional overreach — in this case, and in others.

[104] Under normal circumstances, these claims would have been instituted by the terminated Quebec dealers against their Quebec lawyers, for faults which would have been committed in Quebec, in the course of fulfilling contractual obligations which flow from retainer agreements concluded in

non plus l'objet de poursuites en responsabilité délictuelle pour des actes accomplis dans l'exécution de ces Contrats. Tout au plus peut-on affirmer que chaque Contrat a contribué aux circonstances factuelles dans lesquelles un délit tout à fait distinct aurait été commis.

[100] Or, ce délit aurait été commis au Québec, par des avocats établis au Québec, dans l'acquittement de leurs obligations professionnelles découlant de mandats conclus au Québec, et il aurait causé préjudice à leurs clients, eux aussi établis au Québec. Par là, je ne prétends pas que seul le tribunal ayant le lien le *plus solide* possible peut se déclarer compétent; je souligne simplement qu'*aucun* des faits à l'origine de ce litige et lié à la responsabilité potentielle des défendeurs n'est survenu en Ontario.

C. *L'approche large du quatrième facteur de rattachement énoncé dans Van Breda*

[101] Il devrait maintenant être clair que je suis en désaccord avec ma collègue la juge Abella lorsqu'elle attribue une large portée au quatrième facteur de rattachement énoncé dans *Van Breda*.

[102] À mon avis, cette approche large et non limitative dissocie le quatrième facteur de rattachement de ses assises précises et limitées. Ce faisant, elle confère compétence aux tribunaux ontariens dans un cas où l'Ontario n'a tout simplement aucun lien réel ou substantiel avec le litige. En outre, elle complique et embrouille un domaine du droit qui devrait rester clair et prévisible.

(1) Excès de juridiction

[103] Comme je l'ai dit, cette approche large et non limitative entraînera un excès de juridiction — en l'espèce et dans d'autres instances.

[104] En temps normal, ces réclamations auraient été introduites par les concessionnaires du Québec contre leurs avocats québécois pour des fautes qu'ils auraient commises au Québec dans l'acquittement d'obligations contractuelles qui découlent de mandats conclus au Québec. Comment

Quebec. How could the resulting dispute possibly be connected to the province of Ontario?

[105] In response, Cassels Brock has stressed the importance of two links between the Wind-Down Agreements and these third party claims for contribution and indemnity, related to professional negligence.

[106] First, there is the fact that the Wind-Down Agreements expressly required each dealer to obtain independent legal advice before accepting General Motors' offer. However, this requirement to obtain legal advice is entirely unrelated to the actual *quality* of the legal advice that was obtained, and it is the quality of this advice that forms the basis of each claim. It is also worth noting that such a requirement to obtain independent legal advice is commonly inserted into agreements where the terms are dictated by one party. This routine requirement should not have the effect of supporting the assumption of jurisdiction over claims in professional negligence by the courts of the province in which the agreement that is the subject of the legal advice happens to have been entered into.

[107] In my view, it is clear that this requirement, imposed on the dealers, to obtain independent legal advice, and to confirm that such advice had been given, does not bring the Quebec lawyers within the scope of the dealers' contractual relationship with General Motors, as is required by *Van Breda*: paras. 116-17. In that case, LeBel J. found that Ms. Van Breda was brought within the scope of Mr. Berg's contractual relationship with Club Resorts because she was owed a benefit under Mr. Berg's agreement: para. 116. In this case, the Quebec lawyers owe nothing and are owed nothing under the Wind-Down Agreements. Moreover, the requirement that the dealers provide General Motors with certificates confirming the receipt of independent legal advice was simply a matter of due diligence. It permitted General Motors to secure proof, for its own purposes, that its dealers had obtained advice on its standard-form offer. The signing of this certificate simply does not bring these lawyers within the scope of this contractual relationship.

le litige qui en résulte peut-il être lié à la province de l'Ontario?

[105] En réponse, Cassels Brock a souligné l'importance de deux liens unissant les Contrats et ces demandes de mise en cause pour contribution et indemnisation liées à la négligence professionnelle.

[106] Premièrement, les Contrats obligeaient expressément tous les concessionnaires à obtenir un avis juridique indépendant avant d'accepter l'offre de General Motors. Cependant, cette obligation d'obtenir un avis juridique n'a absolument rien à voir avec la *qualité* de l'avis juridique qui a été obtenu, et c'est la qualité de cet avis qui constitue le fondement de chaque réclamation. Il convient également de noter que pareille obligation d'obtenir un avis juridique indépendant est prévue couramment dans les contrats dont les modalités sont dictées par une partie. Cette exigence courante ne devrait pas avoir pour effet de permettre aux tribunaux de la province où a été conclu le contrat qui est l'objet de l'avis juridique de se déclarer compétents à l'égard de réclamations pour négligence professionnelle.

[107] Il me paraît évident que ces obligations, imposées aux concessionnaires, d'obtenir un avis juridique indépendant et de confirmer l'obtention de cet avis ne font pas des avocats québécois des participants à la relation contractuelle entre les concessionnaires et General Motors, comme l'exige *Van Breda* : par. 116-117. Dans cette affaire, le juge LeBel a conclu que M^me^ Van Breda avait participé à la relation contractuelle entre M. Berg et Club Resorts parce qu'elle bénéficiait du contrat conclu avec M. Berg : par. 116. En l'espèce, les Contrats n'imposent aucune obligation et ne confèrent aucun avantage aux avocats québécois. En outre, l'obligation des concessionnaires de remettre à General Motors des certificats attestant l'obtention d'un avis juridique indépendant n'était qu'une simple question de vérification diligente. Elle permettait à General Motors d'obtenir la preuve, pour ses propres fins, que ses concessionnaires avaient obtenu un avis sur son offre type. La signature de ces certificats ne fait tout simplement pas participer ces avocats à la relation contractuelle en cause.

[108] I would add that the fragility of this alleged connection is all the more obvious when compared to established bases of jurisdiction — for instance, the place where the tort was allegedly committed, or the place where the defendant's contractual obligations were to be performed.

[109] Second, Cassels Brock argues that the Wind-Down Agreements are inextricably linked to the Quebec lawyers' liability, since in each case the allegedly negligent legal advice was *about* the Wind-Down Agreement. In my view, there is nothing "real" or "substantial" about this connection either. Every day, lawyers advise local clients on contracts that will eventually be formed in — and be subject to the law of — another province or state. If these contracts are accepted as a fount of jurisdiction, then local lawyers advising their local clients on such contracts could be sued for professional negligence wherever the contracts happen to be entered into. In my view, this cannot be. There could be no clearer evidence of jurisdictional overreach.

[110] Simply put, the only contracts that are capable of supporting the assumption of jurisdiction in this case are the retainer agreements between the Quebec lawyers and their clients, the Quebec dealers. These retainers were all concluded in Quebec, the same province where the lawyers' services were to be provided, where the breaches or faults would have occurred, and where the damages would have been suffered. The Wind-Down Agreements, by contrast, are too remote. It is also no speculation to say that, had the Quebec dealers brought actions for damages against their own lawyers, it is unlikely that they would have instituted proceedings in Ontario.

[111] In light of all of this, I am of the view that the broader approach to the fourth connecting factor proposed by Cassels Brock and adopted by my colleague Abella J. leads to jurisdictional overreach.

[108] J'ajouterais que la fragilité de ce prétendu lien est d'autant plus évidente lorsqu'on compare celui-ci aux fondements de juridiction établis — par exemple le lieu où le délit aurait été commis, ou l'endroit où le défendeur devait exécuter ses obligations contractuelles.

[109] Deuxièmement, Cassels Brock plaide que les Contrats sont inextricablement liés à la responsabilité des avocats du Québec, parce que, dans chaque cas, l'avis juridique taxé de négligence *portait sur* le Contrat. Selon moi, ce lien n'a rien non plus de « réel » ou de « substantiel ». Chaque jour, des avocats conseillent des clients de leur région sur des contrats qui seront un jour formés dans une autre province ou un autre État et qui seront assujettis aux lois de cette province ou de cet État. Si l'on reconnaît ces contrats comme sources de compétence, les avocats locaux qui conseillent leurs clients locaux sur de tels contrats pourraient être poursuivis pour négligence professionnelle à l'endroit, quel qu'il soit, où les contrats se trouvent à avoir été conclus. À mon avis, il ne saurait en être ainsi. Il ne peut exister de preuve plus évidente d'excès de juridiction.

[110] Bref, les seuls contrats susceptibles de déterminer la juridiction en l'espèce sont les contrats conclus entre les avocats du Québec et leurs clients, les concessionnaires québécois. Ces contrats ont tous été conclus au Québec, la même province où les avocats devaient fournir et ont fourni leurs services, où les violations ou fautes auraient été commises et où les dommages auraient été subis. Les Contrats, par contre, sont trop éloignés. Il n'est pas non plus hypothétique d'affirmer que, si les concessionnaires québécois avaient intenté des actions en dommages-intérêts contre leurs propres avocats, ils ne les auraient vraisemblablement pas intentées en Ontario.

[111] Compte tenu de tout ce qui précède, j'estime que la conception plus large du quatrième facteur de rattachement proposée par Cassels Brock et retenue par ma collègue la juge Abella entraîne un excès de juridiction.

[112] This conclusion is supported by the fact that every other jurisdiction I have surveyed and that I discuss below — including some "equally concerned about order and fairness as our own" (*Chevron Corp. v. Yaiguaje*, 2015 SCC 42, [2015] 3 S.C.R. 69, at para. 58) — would not have assumed subject matter jurisdiction over the underlying cause of action against the Quebec law firms in these circumstances.

[113] The *Uniform Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act* ("*CJPTA*") (online) provides that a province will only have a presumptively real and substantial connection over a claim in tort if the tort was committed in the province: s. 10(g). As this Court has stressed before, the *CJPTA* is an important Canadian benchmark: see *Van Breda*, at paras. 40-41; *Breeden v. Black*, 2012 SCC 19, [2012] 1 S.C.R. 666, at para. 28; and *Teck Cominco Metals Ltd. v. Lloyd's Underwriters*, 2009 SCC 11, [2009] 1 S.C.R. 321, at paras. 21-22. It was proposed by the Uniform Law Conference of Canada as an attempt to give meaning to the real and substantial connection test in a variety of circumstances, and forms the basis of provincial legislation in British Columbia, Saskatchewan, Nova Scotia and the Yukon: *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, c. 28; *The Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.S. 1997, c. C-41.1; *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.N.S. 2003 (2nd Sess.), c. 2; *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.Y. 2000, c. 7 (not yet in force).

[114] For its part, the *Council Regulation (EC) No. 44/2001 of 22 December 2000 on jurisdiction and the recognition and enforcement of judgments in civil and commercial matters*, [2001] O.J. L. 12/1 (the "*Brussels Regulation I*"), only provides subject matter jurisdiction over a claim "in matters relating to tort" in the courts "for the place where the harmful event occurred or may occur": art. 5(3). The *Brussels Regulation I* is an important international benchmark, as it applies to all European Community Member States with the exception of Denmark, in cases where the defendant is domiciled in any one of those Member States: see J. Fawcett and J. Carruthers, *Cheshire,*

[112] Cette conclusion est étayée par le fait que tous les tribunaux d'autres ressorts que j'ai recensés et dont je parle plus loin — y compris certains « aussi soucieux que les nôtres d'assurer l'ordre et l'équité » (*Chevron Corp. c. Yaiguaje*, 2015 CSC 42, [2015] 3 R.C.S. 69, par. 58) — ne se seraient pas déclarés compétents *ratione materiae* à l'égard de la cause d'action sous-jacente contre les cabinets d'avocats québécois dans ces circonstances.

[113] La *Loi uniforme sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances* (« *LUCTRI* ») (en ligne) prévoit qu'un lien réel et substantiel n'est présumé exister entre une province et une instance en responsabilité délictuelle que si le délit a été commis dans la province : al. 10g). Comme l'a déjà souligné notre Cour, la *LUCTRI* est une balise canadienne importante : voir *Van Breda*, par. 40-41; *Breeden c. Black*, 2012 CSC 19, [2012] 1 R.C.S. 666, par. 28; *Teck Cominco Metals Ltd. c. Lloyd's Underwriters*, 2009 CSC 11, [2009] 1 R.C.S. 321, par. 21-22. Elle a été proposée par la Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada afin de tenter de donner un sens au critère du lien réel et substantiel dans une foule de circonstances, et elle constitue le fondement de la législation provinciale en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, en Nouvelle-Écosse et au Yukon : *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.B.C. 2003, c. 28; *Loi concernant la compétence des tribunaux et le renvoi des instances*, L.S. 1997, c. C-41,1; *Court Jurisdiction and Proceedings Transfer Act*, S.N.S. 2003 (2e sess.), c. 2; *Loi sur la compétence des tribunaux et le renvoi des instances*, L.Y. 2000, c. 7 (non encore en vigueur).

[114] Pour sa part, le *Règlement (CE) nº 44/2001 du Conseil du 22 décembre 2000 concernant la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale*, [2001] J.O. L. 12/1 (le « *Règlement de Bruxelles I* »), ne confère compétence *ratione materiae* sur une action « en matière délictuelle » qu'au tribunal « du lieu où le fait dommageable s'est produit ou risque de se produire » : par. 5(3). Le *Règlement de Bruxelles I* constitue une importante balise internationale, car il s'applique à tous les États membres de la Communauté européenne, à l'exception du Danemark, dans les cas où le défendeur est domicilié sur le territoire

North & Fawcett Private International Law (14th ed. 2008), at pp. 200 and 204-5.

[115] Finally, under the *Civil Code of Québec* ("*C.C.Q.*"), Quebec authorities will only have subject matter jurisdiction over an action in extra-contractual liability where "a fault was committed in Québec" or where the "injury was suffered in Québec": art. 3148 para. 1(3) *C.C.Q.*

[116] I would add that neither the *CJPTA*, the *Brussels Regulation I*, nor the *C.C.Q.* even accept that a claim *in contract* can proceed in a jurisdiction merely because the contract was concluded there. Those instruments prefer to accord subject matter jurisdiction to the place where the defendant's contractual obligation was to be performed: s. 10(e)(i) *CJPTA*; art. 5(1) *Brussels Regulation I*; art. 3148 para. 1(3) *C.C.Q.*

[117] In response to these concerns of jurisdictional overreach, my colleague offers up only one line of defence. She suggests that, under art. 3139 of the *C.C.Q.*, a Quebec authority will always have jurisdiction over an incidental claim, including a third party claim, if it has jurisdiction over the principal demand. And so, my colleague implies, it would not be overreaching for the courts of Ontario to have jurisdiction over the third party claims against the Quebec law firms in this case, given that the courts of Ontario have jurisdiction over the principal action against Cassels Brock.

[118] This argument simply fails to respond to my concern. This Court has not been asked to recognize, in the common law, an equivalent to art. 3139 of the *C.C.Q.* The issue before this Court is whether the subject matter of these third party claims is sufficiently connected with the province of Ontario. Nothing in art. 3139 of the *C.C.Q.* speaks to this issue.

de l'un ou l'autre de ces États membres : voir J. Fawcett et J. Carruthers, *Cheshire, North & Fawcett Private International Law* (14e éd. 2008), p. 200 et 204-205.

[115] Enfin, selon le *Code civil du Québec* (« *C.c.Q.* »), les autorités québécoises n'ont compétence *ratione materiae* sur une action en responsabilité extra-contractuelle que si « [u]ne faute a été commise au Québec » ou si le « préjudice y a été subi » : art. 3148 al. 1(3) *C.c.Q.*

[116] J'ajouterais que ni la *LUCTRI*, ni le *Règlement de Bruxelles I*, ni le *C.c.Q.* n'acceptent même qu'une action *en responsabilité contractuelle* puisse être instruite dans un ressort simplement parce que le contrat y a été conclu. Ces instruments préfèrent accorder la compétence *ratione materiae* aux tribunaux du lieu où l'obligation contractuelle du défendeur devait être exécutée : sous-al. 10e)(i) de la *LUCTRI*; par. 5(1) du *Règlement de Bruxelles I*; art. 3148 al. 1(3) *C.c.Q.*

[117] En réponse à ces craintes d'excès de juridiction, ma collègue n'invoque qu'une seule défense. Elle suggère qu'en vertu de l'art. 3139 du *C.c.Q.*, une autorité québécoise est toujours compétente à l'égard d'une demande incidente, y compris une demande de mise en cause, si elle est compétente relativement à la demande principale. Ainsi, laisse sous-entendre ma collègue, les tribunaux de l'Ontario ne commettraient pas un excès de juridiction en se déclarant compétents à l'égard des demandes de mise en cause déposées contre les cabinets d'avocats québécois en l'espèce, vu que ces tribunaux ontariens ont compétence sur l'action principale intentée contre Cassels Brock.

[118] Cet argument ne me convainc tout simplement pas. On n'a pas demandé à notre Cour de reconnaître, en common law, un équivalent de l'art. 3139 du *C.c.Q.* La question que notre Cour doit trancher est de savoir si l'objet de ces demandes de mise en cause a un lien suffisant avec la province de l'Ontario. L'article 3139 du *C.c.Q.* n'en traite aucunement.

[119] It is worth recalling that art. 3139's unique purpose is "to ensure the efficient use of juridical resources . . . by fostering the joinder of proceedings": *GreCon Dimter inc. v. J.R. Normand inc.*, 2005 SCC 46, [2005] 2 S.C.R. 401, at para. 30. As such, art. 3139, a "product of domestic procedural considerations" (*ibid.*), lends *no* support for my colleague's conclusion that there is a sufficiently strong connection between the subject matter of these third party claims and the province of Ontario. Rather, art. 3139 reflects the sort of fairness and efficiency concerns that, after *Van Breda*, have no role to play in establishing jurisdiction. As LeBel J. remarked:

> Jurisdiction must — irrespective of the question of forum of necessity, which I will not discuss here — be established primarily on the basis of objective factors that connect the legal situation or the subject matter of the litigation with the forum. The Court of Appeal was moving in this direction in the cases at bar. This means that the courts must rely on a basic list of factors that is drawn at first from past experience in the conflict of laws system and is then updated as the needs of the system evolve. Abstract concerns for order, efficiency or fairness in the system are no substitute for connecting factors that give rise to a "real and substantial" connection for the purposes of the law of conflicts. [Emphasis added; para. 82.]

[120] Finally, my colleague's interpretation of art. 3139 risks pre-emptively settling, in *obiter*, a question of Quebec law that was not before this Court. It is not enough that a claim be incidental to a principal action for art. 3139 to be engaged. If there was simply *no* connection between the incidental action and the forum seized of the principal action, art. 3139 would be at risk of running afoul of the constitutional limitations placed on the jurisdiction of the courts of the Canadian provinces: see e.g. *Van Breda*, at paras. 21-22 and 31-32, citing G. Goldstein and E. Groffier, *Droit international privé*, vol. I, *Théorie générale* (1998), at p. 47. In this vein, LeBel J. in *GreCon* stressed that, while art. 3139 "does not mention this factor expressly, there must be some connexity between the principal action and the incidental action": para. 31. He added that art. 3139 has to be assessed in light of private international law imperatives, such as "the need to avoid enlarging the jurisdiction of states

[119] Il importe de rappeler que l'art. 3139 vise uniquement « l'économie des ressources judiciaires [. . .] en favorisant la réunion d'instances » : *GreCon Dimter inc. c. J.R. Normand inc.*, 2005 CSC 46, [2005] 2 R.C.S. 401, par. 30. Ainsi, l'art. 3139, qui « relèv[e] de considérations procédurales d'ordre interne » (*ibid.*), n'appuie *aucunement* la conclusion de ma collègue selon laquelle il existe un lien suffisamment solide entre l'objet de ces demandes de mise en cause et la province de l'Ontario. L'article 3139 exprime plutôt les soucis d'équité et d'efficacité qui, depuis *Van Breda*, ne jouent aucun rôle dans l'établissement de la juridiction. Comme l'a fait remarquer le juge LeBel :

> Sans égard à la question du for de nécessité, que je n'aborde pas en l'espèce, il faut établir la compétence principalement sur la base de facteurs objectifs reliant la situation juridique ou l'objet du litige au tribunal. C'est la voie qu'a empruntée la Cour d'appel dans les affaires qui nous occupent. Ainsi, les tribunaux doivent se fonder sur une liste de base énumérant les facteurs déjà reconnus dans le système de droit international privé et ceux qui s'ajoutent en fonction des besoins évolutifs de celui-ci. Des considérations abstraites d'ordre, d'efficacité ou d'équité du système ne sauraient se substituer aux facteurs de rattachement qui donnent lieu à un « lien réel et substantiel » pour l'application du droit international privé. [Je souligne; par. 82.]

[120] Enfin, l'interprétation que donne ma collègue de l'art. 3139 risque de disposer en *obiter* d'une question de droit québécois dont notre Cour n'était pas saisie. Il ne suffit pas qu'une demande soit incidente à une action principale pour que l'art. 3139 entre en jeu. S'il n'y avait tout simplement *aucun* lien entre l'action incidente et le tribunal saisi de l'action principale, l'art. 3139 risquerait de réduire à néant les restrictions imposées par la Constitution à la compétence des tribunaux des provinces canadiennes : voir p. ex. *Van Breda*, par. 21-22 et 31-32, citant G. Goldstein et E. Groffier, *Droit international privé*, t. I, *Théorie générale* (1998), p. 47. Dans la même veine, le juge LeBel a souligné dans *GreCon* que, même si l'art. 3139 « ne mentionne pas expressément ce facteur, il doit exister un élément de connexité entre les actions principale et incidente » : par. 31. Il a ajouté que l'art. 3139 doit être examiné à la lumière des impératifs du droit international privé, telle « la

unduly": para. 30. Precisely what this means strikes me as an important and unresolved issue, one that this Court should not settle without fulsome debate.

[121] In the end, as I have said, the proposed broader approach to the fourth connecting factor risks supporting the assumption of jurisdiction by the courts of Ontario and other common law provinces where there is simply no convincing connection between the province and the subject matter of the dispute. A narrower approach is in my view required.

(2) Certainty and Predictability

[122] As I see it, this broader approach also jeopardizes the certainty and predictability that was promised when *Van Breda*'s presumptive bases of jurisdiction replaced the discretionary list of factors outlined in *Muscutt v. Courcelles* (2002), 60 O.R. (3d) 20 (C.A.).

[123] On my restrained approach, it should always be clear when this fourth connecting factor can serve as a basis for jurisdiction. By contrast, my colleague's approach amounts to an open invitation for litigants to engage in long-winded jurisdictional debates, since the words "connected with" and "connection" are notoriously flexible and fact-specific. It is worth remembering that it was the vagueness of the word "connection" that led some authors to criticize the "real and substantial connection" test for being "too loose and unpredictable to facilitate an orderly resolution of conflicts issues": *Van Breda*, at para. 30, citing J.-G. Castel, "The Uncertainty Factor in Canadian Private International Law" (2007), 52 *McGill L.J.* 555, and J. Blom and E. Edinger, "The Chimera of the Real and Substantial Connection Test" (2005), 38 *U.B.C. L. Rev.* 373. Echoing that criticism after *Van Breda*, some authors expressed the view that the fourth connecting factor "would seem in need of explanation": Black, at p. 426.

nécessité de ne pas étendre indûment la compétence des États » : par. 30. Ce que cette affirmation veut dire au juste me semble être une question importante et non résolue que notre Cour ne devrait pas trancher en l'absence d'un débat exhaustif sur la question.

[121] Enfin, comme je l'ai dit, la conception plus large proposée à l'égard du quatrième facteur de rattachement risque de permettre aux tribunaux de l'Ontario et à ceux des autres provinces de common law de se déclarer compétents dans des cas où il n'existe tout simplement aucun lien convaincant entre la province en question et l'objet du litige. À mon avis, une approche plus restreinte s'impose.

(2) Certitude et prévisibilité

[122] J'estime que cette conception plus large compromet également la certitude et la prévisibilité qui avaient été promises lorsque les facteurs présumés de compétence énoncés dans *Van Breda* ont remplacé la liste de facteurs discrétionnaires dressée dans *Muscutt c. Courcelles* (2002), 60 O.R. (3d) 20 (C.A.).

[123] Selon mon approche restreinte, la question de savoir quand ce quatrième facteur de rattachement peut servir de fondement à la compétence devrait toujours être claire. À l'inverse, l'approche de ma collègue revient à inviter de façon générale les plaideurs à se lancer dans des débats de longue haleine sur la juridiction, puisque les mots « lié » et « lien » sont notoirement souples et tributaires des faits. Il convient de rappeler que c'est le caractère vague du mot « lien » qui a amené certains auteurs à critiquer le critère du « lien réel et substantiel » parce qu'il serait « trop vague et imprévisible pour favoriser la résolution ordonnée des problèmes de droit international privé » : *Van Breda*, par. 30, citant J.-G. Castel, « The Uncertainty Factor in Canadian Private International Law » (2007), 52 *R.D. McGill* 555, et J. Blom et E. Edinger, « The Chimera of the Real and Substantial Connection Test » (2005), 38 *U.B.C. L. Rev.* 373. Reprenant cette critique faite après le prononcé de l'arrêt *Van Breda*, certains auteurs se sont dits d'avis que le quatrième facteur de rattachement [TRADUCTION] « semble nécessiter une explication » : Black, p. 426.

[124] Small variations of the facts of the case at bar illustrate this point. If independent legal advice was required for multiple contracts concluded in different jurisdictions, the parties would have had to spar over whether any one of those contracts could ground a claim in professional negligence. Future litigants may also wonder whether the requirement of obtaining independent legal advice was actually necessary to establish a connection between the contract and the dispute, or whether simply providing negligent advice on such a contract is sufficient.

[125] Future cases with entirely different facts will surely yield other fine-grained debates about the sufficiency of the contract's connection. These will compromise parties' ability "to predict with reasonable confidence whether a court will assume jurisdiction in a case with an international or interprovincial aspect", as LeBel J. stressed they must be able to do: *Van Breda*, at para. 73.

[126] My colleague suggests that the fourth connecting factor achieves sufficient certainty by premising the determination of where a contract will be "made" on the traditional rules of contract formation: para. 31. In my colleague's view, once parties are able to determine where a contract will be formed, they will also be able to determine with "reasonable confidence" when jurisdiction can or cannot be assumed under the fourth factor.

[127] I respectfully disagree. If the parties are not able to predict with certainty *which* contracts will be "connected with" a potential tort claim, their ability to predict where any particular contract will be formed will be of little assistance. More troublingly still, under my colleague's approach, the defendant in tort may not even be a party to the contract, and there is no reason why we should expect that individuals who are not parties to a contract will know, or will be able to predict, where any given contract will be formed.

[124] De légères modifications des faits de la présente affaire illustrent ce point. Si un avis juridique indépendant était requis quant à de multiples contrats conclus dans différents ressorts, les parties auraient eu à débattre la question de savoir si l'un ou l'autre de ces contrats pouvait fonder une réclamation pour négligence professionnelle. Les futurs plaideurs peuvent également se demander si l'obligation d'obtenir un avis juridique indépendant est vraiment nécessaire pour établir un lien entre le contrat et le litige, ou si la simple fourniture d'un avis entaché de négligence quant à ce contrat suffit.

[125] Il se présentera des situations comportant des faits tout à fait différents qui donneront assurément lieu à d'autres débats pointus au sujet du caractère suffisant du lien entre le contrat et le litige. Ces cas compromettront la capacité des parties de « prédire avec une certitude raisonnable si un tribunal saisi d'une situation qui présente un aspect international ou interprovincial se déclarera ou non compétent », ce qu'elles doivent pouvoir faire, comme l'a souligné le juge LeBel : *Van Breda*, par. 73.

[126] Ma collègue suggère que le quatrième facteur de rattachement assure une certitude suffisante en tenant pour prémisse que l'on déterminera le lieu de « conclusion » d'un contrat en fonction des règles traditionnelles de la formation des contrats : par. 31. Selon elle, une fois que les parties pourront établir le lieu où sera formé le contrat, elles pourront également établir avec une « certitude raisonnable » si un tribunal peut ou non se déclarer compétent selon le quatrième facteur.

[127] Avec égards, je suis en désaccord. Si les parties ne sont pas en mesure de prévoir avec certitude *quels* contrats seront « liés » à une action éventuelle en responsabilité délictuelle, leur capacité de prévoir le lieu de formation d'un contrat donné sera peu utile. Plus troublant encore, selon l'approche de ma collègue, le défendeur poursuivi en responsabilité délictuelle peut même ne pas être partie au contrat; comment des personnes non parties à un contrat peuvent-elles avoir pu être en mesure de prévoir où sera formé un contrat donné?

[128] The need for certainty and predictability in shaping conflicts rules can hardly be overstated. As La Forest J. stressed in *Tolofson v. Jensen*, [1994] 3 S.C.R. 1022, "[o]ne of the main goals of any conflicts rule is to create certainty in the law": p. 1061. This yearning for "fixed, clear and predictable" conflicts rules has long guided this Court, and has been urged by a number of authors: T. J. Monestier, "A 'Real and Substantial' Mess: The Law of Jurisdiction in Canada" (2007), 33 *Queen's L.J.* 179, at p. 192; Castel; Blom and Edinger.

[129] Among other benefits, "[c]lear application of law promotes settlement" (*Tolofson*, at p. 1062) and discourages what my colleague Gascon J. has called the "needless and wasteful jurisdictional inquiries that merely thwart the proceedings from their eventual resumption": *Chevron Corp.*, at para. 69. Like Gascon J., I am of the view that courts "should exercise care in interpreting rules and developing legal principles so as not to encourage unnecessary" jurisdictional motions: G. D. Watson and F. Au, "Constitutional Limits on Service Ex Juris: Unanswered Questions from Morguard" (2000), 23 *Adv. Q.* 167, at p. 205, cited in *Chevron Corp.*, at para. 69.

[130] Of course, LeBel J. did observe that "striking a proper balance between flexibility and predictability, or between fairness and order, has been a constant theme in the Canadian jurisprudence": *Van Breda*, at para. 66. However, LeBel J. went on to note that "in recent years" the preferred approach to the law of jurisdiction in Canada "has been to rely on a set of specific factors, which are given presumptive effect": para. 75 (emphasis added).

[131] Writing for the entire Court, LeBel J. explained this modern preference by outlining what I view to be a fundamental proposition in jurisdictional matters — that while "[j]ustice and fairness

[128] On ne saurait trop insister sur le besoin d'assurer la certitude et la prévisibilité dans l'élaboration des règles de droit international privé. Comme l'a souligné le juge La Forest dans *Tolofson c. Jensen*, [1994] 3 R.C.S. 1022, « [l]'un des principaux objectifs de toute règle de droit international privé est de créer la certitude dans la loi » : p. 1061. La Cour s'efforce depuis longtemps d'établir des règles de droit international privé [TRADUCTION] « fixes, claires et prévisibles » que réclament avec insistance plusieurs auteurs : T. J. Monestier, « A "Real and Substantial" Mess : The Law of Jurisdiction in Canada » (2007), 33 *Queen's L.J.* 179, p. 192; Castel; Blom et Edinger.

[129] Entre autres avantages, « [l]'application claire de la loi favorise les règlements » (*Tolofson*, p. 1062) et décourage ce que mon collègue le juge Gascon a appelé des « examens de la compétence inutiles et coûteux qui ne font qu'empêcher l'instance de suivre son cours » : *Chevron Corp.*, par. 69. À l'instar du juge Gascon, je suis d'avis que les tribunaux [TRADUCTION] « devraient prendre soin d'interpréter les règles et d'élaborer des principes de droit de manière à ne pas encourager des requêtes inutiles » en matière de compétence : G. D. Watson et F. Au, « Constitutional Limits on Service Ex Juris : Unanswered Questions from Morguard » (2000), 23 *Adv. Q.* 167, p. 205, cité dans *Chevron Corp.*, par. 69.

[130] Bien entendu, le juge LeBel a effectivement fait remarquer que « l'établissement d'un juste équilibre entre la souplesse et la prévisibilité, ou entre l'équité et l'ordre, constitue un thème qui revient constamment dans la jurisprudence [. . .] canadienn[e] » : *Van Breda*, par. 66. Cependant, le juge LeBel a ajouté que « [c]es dernières années », les tribunaux ont préféré une conception du droit de la compétence au Canada « [qui] leur perme[t] de se fonder sur un ensemble de facteurs précis auxquels ils confèrent l'effet d'une présomption » : par. 75 (je souligne).

[131] S'exprimant au nom de toute la Cour, le juge LeBel a expliqué cette préférence moderne en soulignant ce que je considère comme une proposition fondamentale en matière de compétence

are undoubtedly essential purposes of a sound system of private international law", those objectives "cannot be attained without a system of principles and rules that ensures security and predictability in the law governing the assumption of jurisdiction by a court": *Van Breda*, at para. 73 (emphasis added). As such, "[p]arties must be able to predict with reasonable confidence whether a court will assume jurisdiction in a case with an international or interprovincial aspect": para. 73 (emphasis added).

[132] In LeBel J.'s view, the four connecting factors were meant to be "specific", not flexible and diffuse. It must be remembered that *Van Breda* sought to put an end to a "framework for the assumption of jurisdiction" that was "unstable, *ad hoc*" and "made up 'on the fly' on a case-by-case basis": para. 73. Nowhere in his reasons does LeBel J. stress the need to avoid a disciplined and rigorous approach to the four connecting factors. After all, courts may always identify *new* presumptive connecting factors in order to adapt the law "as the needs of the system evolve": para. 82.

(3) Potential Implications on the Practice of Law

[133] In addition, one must not ignore that there may be harmful commercial implications that flow from a broader approach to the fourth connecting factor.

[134] As I have said, jurisdiction matters. In the context of this case, an expansive approach to jurisdiction means that whenever a lawyer's advice is required before his client can accept an offer, that lawyer may later be sued for professional negligence wherever the contract on which he provided legal advice is ultimately formed, regardless of where his contract for legal services was entered into, and where his services were provided. It is worth remembering that once jurisdiction is deemed to exist, it can only be declined in the clearest of cases: *Van Breda*, at para. 109.

— bien que « [l]a justice et l'équité constituent sans aucun doute des objectifs essentiels d'un bon système de droit international privé », ces objectifs « ne peuvent se réaliser en l'absence d'un ensemble de principes et de règles assurant la sûreté et la prévisibilité du droit applicable à la déclaration de compétence d'un tribunal » : *Van Breda*, par. 73 (je souligne). Ainsi, « [l]es parties doivent pouvoir prédire avec une certitude raisonnable si un tribunal saisi d'une situation qui présente un aspect international ou interprovincial se déclarera ou non compétent » : par. 73 (je souligne).

[132] Selon le juge LeBel, les quatre facteurs de rattachement se voulaient « précis », et non souples et vagues. Il faut se rappeler que *Van Breda* visait à mettre un terme à un « cadre applicable à la déclaration de compétence » qui était « précaire et ponctuel élaboré sur le coup au cas par cas » : par. 73. Le juge LeBel ne souligne nulle part dans ses motifs la nécessité d'éviter une conception disciplinée et rigoureuse des quatre facteurs de rattachement. Après tout, les tribunaux peuvent toujours recenser de *nouveaux* facteurs de rattachement créant une présomption afin d'adapter le droit « en fonction des besoins évolutifs [du système] » : par. 82.

(3) Répercussions possibles sur l'exercice du droit

[133] Je me dois également de souligner qu'une conception plus large du quatrième facteur de rattachement peut avoir des conséquences néfastes sur le plan commercial.

[134] Comme je l'ai dit, la juridiction revêt une grande importance. En l'espèce, une conception large de la juridiction signifie que, chaque fois qu'un client doit obtenir l'avis d'un avocat avant d'accepter une offre, ce dernier peut plus tard être poursuivi pour négligence professionnelle à l'endroit, quel qu'il soit, où le contrat au sujet duquel il a donné un avis juridique est finalement formé, et ce, peu importe le lieu où son contrat de prestation de services juridiques a été conclu et le lieu où il a fourni ces services. Il convient de se rappeler que, dès lors que la juridiction est réputée exister, elle ne peut être déclinée que dans les cas les plus manifestes : *Van Breda*, par. 109.

[135] With respect, my colleague's position risks causing, in the end, certain negative repercussions on the practice of law itself. Where a lawyer's advice is required before a contract can be concluded, the lawyers who are retained to provide advice may feel conflicted, since they will likely have a personal stake in where their client's contract is entered into. Our modern-day, cosmopolitan legal practice may even be impeded, a risk that is aggravated by the fact that a lawyer's professional liability insurance is often subjected to lower coverage for claims instituted outside the lawyer's own jurisdiction. As an illustration of this, during oral argument, counsel for the Quebec law firms reminded the Court that the Barreau du Québec's liability insurance policy indemnifies lawyers sued for professional negligence for up to $10 million if sued in Quebec, but only up to $1 million if sued outside the province.

D. *Forum Non Conveniens*

[136] Finally, there remains the issue regarding the claims against the two national law firms which have offices both in Quebec and in Ontario. In my view, Ontario has jurisdiction over these claims on the basis of the second connecting factor, namely, that the "defendant carries on business in the province": *Van Breda*, at para. 90.

[137] It thus falls on those national law firms contesting jurisdiction to establish that another jurisdiction is clearly more appropriate: *Van Breda*, at paras. 102-3. In the past, this Court has turned to the following factors to determine if this is the case:

(1) the place of residence of the parties and witnesses;

(2) the location of the evidence;

(3) the place of formation and execution of the contract;

[135] Avec égards, la position de ma collègue risque d'avoir certaines répercussions négatives sur l'exercice du droit lui-même. Lorsqu'il faut obtenir l'avis d'un avocat avant la conclusion d'un contrat, les avocats retenus pour donner des conseils auront peut-être des réserves, car ils auront vraisemblablement un intérêt personnel quant au lieu où le contrat de leurs clients est conclu. L'exercice moderne et cosmopolite du droit pourrait même être entravé, un risque qui est exacerbé par le fait que l'assurance responsabilité professionnelle des avocats prévoit souvent une couverture moindre pour des réclamations présentées à l'extérieur du propre ressort où exerce l'avocat. À titre d'exemple, durant les plaidoiries, l'avocate des cabinets d'avocats québécois a rappelé à la Cour que la police d'assurance responsabilité du Barreau du Québec indemnise les avocats poursuivis au Québec pour négligence professionnelle jusqu'à concurrence de 10 millions de dollars, mais seulement à concurrence d'un million de dollars s'ils sont poursuivis à l'extérieur de la province.

D. *Forum Non Conveniens*

[136] Enfin, il reste à trancher la question concernant les réclamations déposées contre les deux cabinets d'avocats nationaux qui ont des bureaux à la fois au Québec et en Ontario. À mon avis, en vertu du second facteur de rattachement, les tribunaux ontariens ont compétence à l'égard de ces réclamations puisque le « défendeur exploite une entreprise dans la province » : *Van Breda*, par. 90.

[137] Il incombe donc à ces cabinets d'avocats nationaux qui contestent la compétence des tribunaux ontariens d'établir qu'un autre ressort est nettement plus approprié : *Van Breda*, par. 102-103. Dans le passé, la Cour a considéré les facteurs suivants pour décider si c'est le cas :

(1) le lieu de résidence des parties et des témoins;

(2) la situation des éléments de preuve;

(3) le lieu de formation et d'exécution du contrat;

(4) the existence of proceedings pending between parties in another jurisdiction and the stage of any such proceeding;

(5) the location of the defendant's assets;

(6) the applicable law;

(7) the advantage conferred on the plaintiff by its choice of forum;

(8) the interests of justice;

(9) the interests of the two parties;

(10) the need to have the judgment recognized in another jurisdiction.

(*Breeden*, at para. 25, citing *Oppenheim forfait GMBH v. Lexus maritime inc.*, 1998 CanLII 13001 (Que. C.A.), at pp. 7-8.)

[138] In evaluating these factors, my colleague's conclusion is strongly influenced by her view that all of the third party claims can be disposed of within one trial, thereby avoiding "the possibility of conflicting judgments and duplication in fact-finding and legal analysis": para. 59. Respectfully, that is not the nature of the third party proceedings before us.

[139] The trial in the class action against Cassels Brock was held from September 9 to December 19, 2014. McEwen J. rendered judgment on July 8, 2015, concluding that Cassels Brock was responsible for $45 million in damages to the class members for failing to fulfill its contractual and fiduciary obligations, and for failing to meet the standard of care of a reasonably prudent solicitor or law firm: *Trillium Motor World Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.*, 2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1. In its written submissions, Cassels Brock indicated that this judgment is currently under appeal.

[140] On December 23, 2011, Cassels Brock instituted proceedings seeking indemnity and contribution from 150 other lawyers and law firms. These third party claims are not a class action, but

(4) l'existence d'une autre action intentée à l'étranger et le progrès déjà effectué dans la poursuite de cette action;

(5) la situation des biens appartenant au défendeur;

(6) la loi applicable au litige;

(7) l'avantage dont jouit la demanderesse dans le for choisi;

(8) l'intérêt de la justice;

(9) l'intérêt des deux parties;

(10) la nécessité éventuelle d'une procédure en exemplification à l'étranger.

(*Breeden*, par. 25, citant *Oppenheim forfait GMBH c. Lexus maritime inc.*, 1998 CanLII 13001 (C.A. Qc), p. 7-8.)

[138] Dans l'évaluation qu'elle fait de ces facteurs, la conclusion à laquelle ma collègue parvient est fortement influencée par son opinion suivant laquelle il est possible de régler toutes les demandes de mise en cause lors d'un seul procès, et d'éviter ainsi « la possibilité de jugements contradictoires et de duplication de la recherche des faits et de l'analyse juridique » : par. 59. Avec égards, telle n'est pas la nature de la demande de mise en cause dont nous sommes saisis.

[139] Dans le recours collectif intenté contre Cassels Brock, le procès s'est déroulé du 9 septembre au 19 décembre 2014. Le juge McEwen a rendu jugement le 8 juillet 2015, concluant que Cassels Brock devait payer 45 millions de dollars en dommages-intérêts aux membres du groupe, pour ne pas s'être acquittée de ses obligations contractuelles et fiduciaires et pour ne pas avoir satisfait à la norme de diligence que respecterait un avocat ou cabinet d'avocats raisonnablement prudent : *Trillium Motor World Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.*, 2015 ONSC 3824, 30 C.B.R. (6th) 1. Dans son argumentation écrite, Cassels Brock indique que ce jugement est actuellement en appel.

[140] Le 23 décembre 2011, Cassels Brock a intenté un recours par lequel elle réclame à 150 autres avocats et cabinets d'avocats une indemnité et une contribution. Ces demandes de mise en cause ne

represent instead a combination of separate actions which are *not* identical. These claims are simply not in the nature of proceedings where common issues can be resolved for an entire group. As the motions judge found, "[e]ach case would be fact-specific and would depend on the particular advice that was given by each local lawyer to his or her particular dealer/client": para. 24 (emphasis added).

[141] To this, I would add that the lawyers' level of care and diligence may vary from case to case, as may each dealer's relationship with his or her counsel. Some lawyers may have given their advice far too quickly, while others may have undertaken thorough research and analysis before providing theirs. Some lawyers may have had more experience than others in these matters. The financial situation of each dealer may also have come into play. A dealer may have been advised not to enter into the Wind-Down Agreement, but may have decided to do so, regardless. In the end, there may be as many defences as there are defendants. As such, some claims may be dismissed while others may be granted. The quantum of damages may also vary from case to case. Simply put, there is a great deal of potential divergence between each of these 150 third party claims.

[142] Moreover, as I have already decided above, the courts of Ontario should not have jurisdiction over the third party claims against the law firms based solely in Quebec. As such, there is no possibility that any of these claims would be resolved in Ontario. If, in my view, these claims would be heard separately, and if most of the claims against Quebec lawyers would proceed in Quebec anyway, it is clear that Quebec is the more appropriate forum for the remaining claims against the two national law firms.

constituent pas un recours collectif; elles forment plutôt un ensemble d'actions distinctes qui *ne* sont *pas* identiques. Ces demandes ne sont tout simplement pas des procédures dans lesquelles il est possible de régler des questions communes pour tout un groupe. Comme l'a conclu le juge des requêtes, [TRADUCTION] « [c]haque cas serait tributaire des faits et son issue dépendrait de l'avis donné par chaque avocat à son client concessionnaire » : par. 24 (je souligne).

[141] J'ajouterais à cela que le niveau de diligence des avocats peut varier d'un cas à l'autre, tout comme la relation entre chaque concessionnaire et son conseiller ou sa conseillère juridique. Certains avocats ont peut-être donné leur avis beaucoup trop rapidement, tandis que d'autres ont peut-être fait des recherches et une analyse approfondies avant de donner le leur. Il se peut que certains avocats aient eu plus d'expérience que d'autres en la matière. La situation financière de chaque concessionnaire peut aussi entrer en jeu. Un concessionnaire peut avoir reçu le conseil de ne pas conclure le Contrat, mais avoir décidé de le faire malgré tout. En définitive, il peut y avoir autant de moyens de défense qu'il y a de défendeurs. Par conséquent, certaines réclamations pourraient être rejetées alors que d'autres pourraient être accueillies. Le montant des dommages-intérêts peut également varier d'un cas à l'autre. Bref, il y a énormément de différences éventuelles entre chacune de ces 150 demandes de mise en cause.

[142] En outre, comme je l'ai déjà décidé plus haut, les tribunaux de l'Ontario ne devraient pas avoir compétence à l'égard des demandes de mise en cause déposées contre les cabinets d'avocats établis seulement au Québec. Ainsi, il n'y a aucune possibilité que l'une ou l'autre de ces réclamations soit réglée en Ontario. À mon avis, si ces réclamations étaient instruites séparément, et si la plupart de celles visant des avocats québécois étaient instruites au Québec de toute manière, il est clair que le Québec est le ressort le plus approprié pour l'instruction des réclamations présentées contre les deux cabinets d'avocats nationaux.

[143] Most of these lawyers from the national law firms are domiciled in Quebec, where they practise their profession as members of the Barreau du Québec. The other witnesses — notably the dealers' representatives — are also residents of Quebec. If these claims against the national firms were heard in Ontario, these witnesses would all have to travel there to testify, incurring significant additional costs. Furthermore, Quebec law will govern the claims against the national law firms with offices in Quebec on the basis that the fault would have occurred in Quebec. As such, additional costs would have to be incurred to provide an Ontario court with expert opinions on Quebec law. Finally, if the claims against the Quebec law firms were to be divided between Quebec and Ontario, there is a risk that the courts of Ontario and Quebec may render conflicting decisions *while applying Quebec civil law*.

[143] La plupart des avocats concernés ici et faisant partie des cabinets d'avocats nationaux sont domiciliés au Québec, où ils exercent leur profession à titre de membres du Barreau du Québec. Les autres témoins, notamment les représentants des concessionnaires, résident également au Québec. Si ces réclamations déposées contre les cabinets d'avocats nationaux étaient instruites en Ontario, les témoins en question devraient se rendre dans cette province pour témoigner et engageraient pour ce faire des frais supplémentaires importants. De plus, les lois du Québec s'appliqueront aux réclamations déposées contre les cabinets d'avocats nationaux ayant des bureaux dans cette province parce que les fautes y auraient été commises. Ainsi, il faudrait engager des frais additionnels pour fournir à un tribunal ontarien les avis de spécialistes sur le droit québécois. Enfin, si les réclamations déposées contre les cabinets d'avocats québécois devaient être divisées entre le Québec et l'Ontario, les tribunaux ontariens et les tribunaux québécois risquent de rendre des décisions contradictoires *en appliquant le droit civil du Québec*.

[144] For these reasons, it is clear that Quebec is the more appropriate forum for these remaining claims, and that whatever jurisdiction the courts of Ontario possess over these national firms should be declined.

[144] Pour ces motifs, le Québec est clairement le ressort le plus approprié pour l'instruction de ces autres réclamations, et les tribunaux ontariens devraient décliner toute compétence qu'ils pourraient avoir à l'égard des cabinets d'avocats nationaux en cause.

[145] As a final matter, I recognize that my analysis regarding *forum non conveniens* would result in overturning the motions judge's discretionary decision, one which is owed significant deference on appeal: *Van Breda*, at para. 112. However, the motions judge's analysis of the *forum non conveniens* issue began on the premise that all of the third party claims, including those against the Quebec law firms, could be heard in Ontario. As I have concluded, the courts of Ontario should not have jurisdiction over the third party claims against the law firms based exclusively in Quebec. This provides sufficient grounds for intervention: *Éditions Écosociété Inc. v. Banro Corp.*, 2012 SCC 18, [2012] 1 S.C.R. 636, at para. 41.

[145] Enfin, je reconnais que mon analyse relative au *forum non conveniens* aurait pour résultat d'infirmer la décision discrétionnaire du juge des requêtes, une décision à l'égard de laquelle il convient de faire preuve d'une grande déférence en appel : *Van Breda*, par. 112. Cependant, le juge des requêtes a commencé son analyse relative au *forum non conveniens* en se fondant sur la prémisse que toutes les demandes de mise en cause, y compris celles visant les cabinets d'avocats québécois, pouvaient être instruites en Ontario. Comme je l'ai conclu, les tribunaux ontariens ne devraient pas avoir compétence sur les demandes de mise en cause déposées contre les cabinets d'avocats établis exclusivement au Québec. Il y a donc motif suffisant pour intervenir : *Éditions Écosociété Inc. c. Banro Corp.*, 2012 CSC 18, [2012] 1 R.C.S. 636, par. 41.

II. Disposition

[146] I would allow the appeal with costs.

Appeal dismissed with costs, CÔTÉ J. *dissenting.*

Solicitors for the appellants: Clyde & Cie Canada, Montréal.

Solicitors for the respondent: Lenczner Slaght Royce Smith Griffin, Toronto.

II. Dispositif

[146] Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi avec dépens.

Pourvoi rejeté avec dépens, la juge CÔTÉ *est dissidente.*

Procureurs des appelants : Clyde & Cie Canada, Montréal.

Procureurs de l'intimée : Lenczner Slaght Royce Smith Griffin, Toronto.

K.R.J. *Appellant*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

and

Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Association des avocats de la défense de Montréal, David Asper Centre for Constitutional Rights, Criminal Lawyers' Association (Ontario) and British Columbia Civil Liberties Association *Interveners*

Indexed as: R. *v.* K.R.J.

2016 SCC 31

File No.: 36200.

2015: December 2; 2016: July 21.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

Constitutional law — Charter of Rights — Benefit of lesser punishment — Sentencing — Accused pleaded guilty to incest and making child pornography — Retrospective application of amendments to Criminal Code expanding scope of community supervision measures sentencing judge can impose on sexual offenders — Offences committed prior to amendments but accused sentenced after — Whether new prohibition measures contained in Criminal Code constitute punishment such that their retrospective operation limits right protected by s. 11(i) of Charter — If so, whether limit is justified — Reformulation of s. 11(i) test for punishment — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 11(i) — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 161(1)(c), (d).

K.R.J. *Appelant*

c.

Sa Majesté la Reine *Intimée*

et

Procureur général du Canada, procureur général de l'Ontario, Association des avocats de la défense de Montréal, David Asper Centre for Constitutional Rights, Criminal Lawyers' Association (Ontario) et Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique *Intervenants*

Répertorié : R. *c.* K.R.J.

2016 CSC 31

N° du greffe : 36200.

2015 : 2 décembre; 2016 : 21 juillet.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Droit constitutionnel — Charte des droits — Droit de bénéficier de la peine la moins sévère — Détermination de la peine — Plaidoyer de culpabilité inscrit par l'inculpé à l'égard d'accusations d'inceste et de production de pornographie juvénile — Application rétrospective de modifications du Code criminel ayant pour effet d'accroître la portée des mesures de surveillance dans la collectivité auxquelles le juge qui détermine la peine peut soumettre un délinquant sexuel — Modifications apportées après la perpétration des infractions, mais avant la détermination de la peine — Les nouvelles interdictions prévues par le Code criminel infligent-elles une peine, de sorte que leur application rétrospective restreigne le droit garanti par l'art. 11i) de la Charte? — Dans l'affirmative, cette restriction est-elle justifiée? — Reformulation du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'art. 11i) — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 11i) — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 161(1)c), d).

Section 11(*i*) of the *Charter* provides that, if the punishment for an offence is varied after a person commits the offence, but before sentencing, the person is entitled to "the benefit of the lesser punishment". When offenders are convicted of certain sexual offences against a person under the age of 16 years, s. 161(1) of the *Criminal Code* gives sentencing judges the discretion to prohibit them from engaging in a variety of everyday conduct upon their release into the community, subject to any conditions or exemptions the judge considers appropriate. In 2012, Parliament expanded the scope of s. 161(1), empowering sentencing judges to prohibit sexual offenders from having any contact with a person under 16 years of age (s. 161(1)(c)) or from using the Internet or other digital network (s. 161(1)(d)). In doing so, Parliament intended to give sentencing judges the discretion to impose the expanded prohibition measures on all offenders, even those who offended before the amendments came into force. In March 2013, the accused pleaded guilty to incest and the creation of child pornography. The offences were committed between 2008 and 2011. By virtue of the convictions and the age of the victim, the sentencing judge was required to consider whether to impose a prohibition under s. 161(1). The question arose as to whether the 2012 amendments could operate retrospectively such that they could be imposed on the accused.

The sentencing judge concluded that an order under the new s. 161(1)(c) and (d) constitutes punishment within the meaning of s. 11(*i*) of the *Charter*, such that the provisions cannot be applied retrospectively. He therefore imposed a prohibition order under s. 161, but limited the prohibited activities to those described in the version of s. 161(1) that existed when the accused committed the offences. On the Crown appeal, the majority of the Court of Appeal concluded that the 2012 amendments were enacted to protect the public, rather than to punish offenders, and therefore, they do not qualify as punishment within the meaning of s. 11(*i*). The majority allowed the appeal and imposed the conditions in s. 161(1)(c) and (d) retrospectively on the accused.

Held (Abella and Brown JJ. dissenting in part): The appeal should be allowed in part. The amendments to s. 161(1)(c) and (d) of the *Criminal Code* qualify as punishment such that their retrospective operation limits the right protected by s. 11(*i*) of the *Charter*. Under s. 1 of

L'alinéa 11*i*) de la *Charte* prévoit, lorsque la peine qui sanctionne une infraction est modifiée après la perpétration de celle-ci, mais avant la détermination de la peine, que le contrevenant a le droit « de bénéficier de la peine la moins sévère ». Lorsqu'une personne est déclarée coupable d'une infraction sexuelle énumérée à l'égard d'une personne âgée de moins de 16 ans, le par. 161(1) du *Code criminel* confère au juge qui détermine la peine un pouvoir discrétionnaire lui permettant d'interdire au délinquant de se livrer à différentes activités quotidiennes après sa libération et une fois de retour dans la collectivité, sous réserve de certaines conditions ou exemptions. En 2012, le législateur a étendu la portée du par. 161(1) en conférant au juge le pouvoir d'interdire au délinquant sexuel d'avoir des contacts avec une personne âgée de moins de 16 ans (al. 161(1)c)) ou d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique (al. 161(1)d)). Le législateur entendait ainsi investir le juge qui détermine la peine d'un pouvoir discrétionnaire qui lui permette de soumettre aux nouvelles interdictions tout contrevenant, y compris celui qui a commis l'acte criminel avant l'entrée en vigueur des modifications. En mars 2013, l'accusé a plaidé coupable à des accusations d'inceste et de production de pornographie juvénile. Les infractions avaient été commises entre 2008 et 2011. Étant donné les déclarations de culpabilité et l'âge de la victime, le juge était tenu de se demander s'il y avait lieu de prononcer une interdiction fondée sur le par. 161(1). La question s'est alors posée de savoir si les dispositions issues des modifications de 2012 pouvaient s'appliquer rétrospectivement de sorte que l'accusé y soit assujetti.

Le juge chargé de la détermination de la peine a conclu qu'une ordonnance fondée sur les nouveaux al. 161(1)c) et d) constitue une peine au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte*, de sorte que les dispositions ne peuvent s'appliquer rétrospectivement. Il a donc interdit sur le fondement de l'art. 161 les seules activités mentionnées dans la version du par. 161(1) qui était en vigueur lorsque l'accusé avait commis les infractions. Dans le cadre de l'appel du ministère public, les juges majoritaires de la Cour d'appel ont conclu que les nouvelles interdictions issues des modifications de 2012 visaient à protéger le public, non à punir les contrevenants, de sorte qu'elles ne pouvaient être considérées comme une peine au sens de l'al. 11*i*). Ils ont accueilli l'appel et soumis l'accusé aux interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d), appliquant ceux-ci rétrospectivement.

Arrêt (les juges Abella et Brown sont dissidents en partie) : Le pourvoi est accueilli en partie. Les dispositions issues des modifications apportées aux al. 161(1)c) et d) du *Code criminel* sont assimilées à une peine, de sorte que leur application rétrospective restreint le droit

the *Charter*, while the retrospective operation of the no contact provision in s. 161(1)(c) is not a reasonable limit on the s. 11(*i*) right, the retrospective operation of the Internet prohibition in s. 161(1)(d) is a reasonable limit. Accordingly, the appeal should be allowed with respect to s. 161(1)(c), but dismissed with respect to s. 161(1)(d).

Per McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Côté JJ.: Section 11(*i*) of the *Charter* constitutionally enshrines the fundamental notion that criminal laws should generally not operate retrospectively. This constitutional aversion for retrospective criminal laws is primarily motivated by the desire to protect the fairness of criminal proceedings and safeguard the rule of law. Rules pertaining to criminal punishment should be clear and certain. To attract the protection of s. 11(*i*), the new prohibition measures must qualify as "punishment". In *R. v. Rodgers*, 2006 SCC 15, [2006] 1 S.C.R. 554, this Court developed a two-part test for determining whether a consequence amounts to punishment under s. 11(*i*): (1) the measure must be a consequence of a conviction that forms part of the arsenal of sanctions to which an accused may be liable in respect of a particular offence; and (2) it must be imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing.

This test requires two clarifications. First, while not all measures imposed to protect the public constitute punishment, public protection is at the core of the purpose and principles of sentencing and is therefore an insufficient litmus test for defining punishment. Thus, sanctions intended to advance public safety do not constitute a broad exception to the protection s. 11(*i*) affords and may qualify as punishment. Second, the s. 11(*i*) test for punishment must embody a clearer, more meaningful consideration of the impact a sanction can have on an offender. Doing so enhances fairness and predictability in punishment and is consistent with this Court's jurisprudence.

Accordingly, the s. 11(*i*) test for punishment should be restated as follows: a measure constitutes punishment if (1) it is a consequence of conviction that forms part of the arsenal of sanctions to which an accused may be liable in respect of a particular offence, and either (2) it

garanti par l'al. 11*i*) de la *Charte*. À la lumière de l'article premier de la *Charte*, l'application rétrospective de l'al. 161(1)c), qui permet d'interdire tout contact, ne constitue pas une restriction raisonnable du droit garanti par l'al. 11*i*), mais celle de l'al. 161(1)d), qui permet d'interdire l'utilisation d'Internet, constitue une restriction raisonnable. Par conséquent, le pourvoi est accueilli quant à l'al. 161(1)c), mais rejeté quant à l'al. 161(1)d).

La juge en chef McLachlin et les juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Côté : L'alinéa 11*i*) de la *Charte* constitutionnalise la notion fondamentale voulant que, en matière pénale, une disposition ne doive généralement pas s'appliquer rétrospectivement. Cette aversion de la Constitution pour les dispositions pénales d'application rétrospective tient principalement à la volonté de protéger l'équité des procédures criminelles et de garantir la primauté du droit. Les règles applicables aux sanctions criminelles doivent être claires et certaines. Pour faire jouer la protection de l'al. 11*i*), les nouvelles interdictions doivent constituer une « peine ». Dans *R. c. Rodgers*, 2006 CSC 15, [2006] 1 R.C.S. 554, la Cour a dégagé un critère à deux volets qui permet de décider si une conséquence équivaut ou non à une peine au sens de l'al. 11*i*) : (1) la mesure doit être une conséquence de la déclaration de culpabilité et faire partie des sanctions dont est passible un accusé pour une infraction donnée et (2) elle doit être conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine.

Deux précisions s'imposent relativement à ce critère. Premièrement, même si toute mesure imposée pour protéger le public ne constitue pas une peine, la protection du public est au cœur de l'objectif et des principes de la détermination de la peine et elle n'est donc pas une considération suffisante pour décider qu'une sanction constitue ou non une peine. Par conséquent, la sanction qui vise à promouvoir la sécurité du public ne bénéficie pas d'une exception générale à la protection qu'offre l'al. 11*i*) et elle peut être considérée comme une peine. Deuxièmement, le critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'al. 11*i*) de la *Charte* doit englober une prise en compte plus claire et plus soutenue de l'incidence de la sanction sur le contrevenant. Une telle prise en compte permet d'accroître le caractère équitable de la peine et la prévisibilité de son infliction et elle est compatible avec la jurisprudence de la Cour.

Ainsi, il convient de reformuler comme suit le critère permettant d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'al. 11*i*) : une mesure constitue une peine si (1) elle est une conséquence d'une déclaration de culpabilité qui fait partie des sanctions dont est passible un

is imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, or (3) it has a significant impact on an offender's liberty or security interests. To satisfy the third branch of this test, a consequence of conviction must significantly constrain a person's ability to engage in otherwise lawful conduct or impose significant burdens not imposed on other members of the public.

Applying this reformulated test, the 2012 amendments to s. 161(1) constitute punishment. The prohibitions found in these amendments are a consequence of conviction, imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, and they can have a significant impact on the liberty and security of offenders. Clearly, the 2012 amendments constitute greater punishment than the previous prohibitions. Accordingly, the retrospective operation of these provisions limits the s. 11(*i*) right as it deprives the accused of the benefit of the less restrictive community supervision measures captured in the previous version of s. 161 — that is, the lesser punishment.

To be justified under s. 1 of the *Charter*, a law that limits a constitutional right must do so in pursuit of a sufficiently important objective that is consistent with the values of a free and democratic society. The legislative history, judicial interpretation, and design of s. 161 all confirm that the overarching goal of the section is to protect children from sexual violence perpetrated by recidivists. It follows naturally that the objective of the retrospective operation of the 2012 amendments — the infringing measure — is to better protect children from the risks posed by offenders like the accused who committed their offences before, but were sentenced after, the amendments came into force. This latter objective anchors the s. 1 analysis and is of sufficient importance to warrant further scrutiny.

There is clearly a rational connection between this objective and retrospectively giving sentencing judges the discretionary power to limit those offenders who pose a continuing risk to children in contacting children in person or online, and in engaging with online child pornography (the means chosen). Reason and logic suffice to establish that Parliament proceeded rationally in opting to give s. 161(1)(c) and (d) retrospective effect. Further, given

accusé pour une infraction donnée et (2) soit elle est conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine, (3) soit elle a une grande incidence sur le droit du contrevenant à la liberté ou à la sécurité. Pour satisfaire au troisième volet du critère, la conséquence de la déclaration de culpabilité doit restreindre sensiblement la faculté qu'a une personne de se livrer à une activité par ailleurs licite ou soumettre une personne à des contraintes substantielles auxquelles les autres citoyens ne sont pas soumis.

Au vu du critère ainsi reformulé, les nouvelles interdictions issues des modifications apportées au par. 161(1) en 2012 constituent une peine. Elles sont une conséquence de la déclaration de culpabilité, elles sont conformes à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine et elles peuvent avoir une grande incidence sur le droit à la liberté et à la sécurité du contrevenant. De toute évidence, elles emportent l'infliction d'une peine plus importante que les interdictions antérieures. Par conséquent, l'application rétrospective des dispositions qui les prévoient restreint le droit garanti par l'al. 11*i*) puisqu'elle empêche l'accusé de faire l'objet des mesures de surveillance dans la collectivité moins restrictives qui figuraient dans la version antérieure de l'art. 161, c'est-à-dire de la peine la moins sévère.

Pour être justifiée au regard de l'article premier de la *Charte*, la règle de droit qui restreint un droit constitutionnel doit le faire conformément à un objectif suffisamment important qui se concilie avec les valeurs d'une société libre et démocratique. L'historique législatif de l'art. 161, son interprétation judiciaire et la manière dont il est conçu confirment que l'objectif prépondérant de l'article est de protéger les enfants contre la violence sexuelle aux mains de récidivistes. Il s'ensuit naturellement que l'objectif de l'application rétrospective des modifications de 2012 — la mesure attentatoire — est de mieux protéger les enfants contre le risque que présente un contrevenant qui, comme l'accusé, a commis l'acte criminel avant l'entrée en vigueur des modifications, mais a été condamné après celle-ci. C'est en fonction de cet objectif que s'effectue l'analyse au regard de l'article premier et il s'agit d'un objectif suffisamment important pour justifier la poursuite de l'examen.

Il existe manifestement un lien rationnel entre cet objectif et l'octroi rétrospectif au tribunal qui détermine la peine d'un pouvoir discrétionnaire lui permettant de soumettre à des contraintes le contrevenant qui représente toujours un risque pour les enfants du fait qu'il peut communiquer en personne ou en ligne avec eux et accéder à de la pornographie juvénile en ligne (le moyen choisi). La raison et la logique suffisent pour établir que

the discretionary and tailored nature of s. 161 and the fact that a purely prospective application of the amendments would have compromised Parliament's full objective, the retrospective operation of s. 161(1)(c) and (d) impairs the s. 11(*i*) rights as little as reasonably possible.

Finally, the deleterious and salutary effects of the law must be assessed. This final stage of the proportionality inquiry is important because it allows courts to transcend the law's purpose and engage in a robust examination of the law's impact on Canada's free and democratic society in direct and explicit terms. Although this examination entails difficult value judgments, it is preferable to make these judgments explicit, as doing so enhances the transparency and intelligibility of the ultimate decision. While the minimal impairment test has come to dominate much of the s. 1 discourse in Canada, this final step permits courts to address the essence of the proportionality enquiry at the heart of s. 1.

The deleterious effects flowing from the retrospective operation of s. 161(1)(c) are substantial. The new s. 161(1)(c) goes much further and prohibits any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years in a public or private space. By impacting people like the accused with a punishment of which they had no notice, the retrospective operation of s. 161(1)(c) undermines fairness in criminal proceedings and compromises the rule of law. Unfortunately, sexual offences against children have persisted for centuries. The Crown has failed to lead much, if any, evidence to establish the degree of enhanced protection s. 161(1)(c) provides in comparison to the previous version of the prohibition. The benefits society stands to gain are marginal and speculative. The Crown has provided no temporal justification for the retrospective limitation, yet, at its root, s. 11(*i*) is about the timing of changes to penal laws. The retrospective operation of s. 161(1)(c) therefore cannot be justified under s. 1. As a result, s. 161(1)(c) should apply only prospectively — that is, only to offenders who committed their offences after the 2012 amendments came into force.

le législateur a agi de manière rationnelle en conférant aux al. 161(1)c) et d) un effet rétrospectif. En outre, puisque l'art. 161 confère un pouvoir discrétionnaire et qu'il est adapté à son objectif, et comme l'application strictement prospective aurait compromis la réalisation intégrale de l'objectif du législateur, l'application rétrospective des al. 161(1)c) et d) porte atteinte au droit protégé par l'al. 11*i*) aussi peu qu'il est raisonnablement possible de le faire.

Enfin, il faut apprécier les effets préjudiciables et les effets bénéfiques de la règle de droit. Cette dernière étape de l'examen de la proportionnalité est importante car le tribunal peut alors transcender l'objectif de la règle de droit et se livrer à un examen rigoureux de l'incidence de la règle de droit sur la société libre et démocratique canadienne d'une manière directe et explicite. Même si l'examen suppose des jugements de valeur difficiles, il vaut mieux faire en sorte que ces jugements soient explicites, de manière à accroître la transparence et l'intelligibilité de la décision ultime. Bien que, de nos jours, au Canada, l'atteinte minimale occupe la place la plus grande dans le discours relatif à l'article premier, le tribunal peut, à cette dernière étape, se pencher sur l'essence de l'examen de la proportionnalité qui est au cœur de l'application de l'article premier.

Les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) sont importants. Le nouvel al. 161(1)c) permet au tribunal d'aller beaucoup plus loin et d'interdire d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de 16 ans dans un lieu public ou privé. En condamnant un contrevenant comme l'accusé à une peine dont il ne se savait pas passible, l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) compromet l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit. Les enfants sont malheureusement victimes d'infractions sexuelles depuis des siècles. Le ministère public n'a présenté que peu d'éléments ou n'en a pas présenté du tout pour établir le degré de protection accrue offert par le nouvel al. 161(1)c) comparativement au libellé antérieur de l'interdiction. Les effets bénéfiques éventuels pour la société sont négligeables et hypothétiques. Le ministère public n'a pas fait valoir l'existence d'une justification d'ordre temporel de la restriction rétrospective du droit et, pourtant, l'al. 11*i*) s'intéresse foncièrement au moment où intervient la modification d'une disposition à caractère punitif. L'application rétrospective de l'al. 161(1)c) ne saurait donc pas se justifier au regard de l'article premier. Dès lors, l'alinéa ne devrait s'appliquer que prospectivement, c'est-à-dire seulement au contrevenant dont l'acte criminel est postérieur à l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions en 2012.

The deleterious effects resulting from the retrospective operation of s. 161(1)(d) are also significant. A complete ban on using the Internet or other digital network is more intrusive than the previous ban on using a computer system for the purpose of communicating with young people. As with the retrospective operation of s. 161(1)(c), the imposition of punishment without notice translates into broader societal harms, including compromising the fairness of criminal proceedings and challenging the rule of law. However, s. 161(1)(d) is directed at grave, emerging harms precipitated by a rapidly evolving social and technological context. This evolving context has changed both the degree and nature of the risk of sexual violence facing young persons. As a result, the previous iteration of s. 161 became insufficient to respond to the modern risks children face. By closing this legislative gap and mitigating these new risks, the benefits of the retrospective operation of s. 161(1)(d) are significant and fairly concrete. The previous prohibition was insufficient to address the evolving risks. On balance, Parliament was justified in giving s. 161(1)(d) retrospective effect in the unique context within which it was legislating. The harms at stake are particularly powerful. The statutory regime is highly tailored and discretionary. An Internet prohibition, while invasive, is not among the most onerous punishments, such as increased incarceration. The benefits of the law outweigh its deleterious effects.

In summary, the 2012 amendments to s. 161(1)(c) and (d) qualify as punishment based on both the objective and impact of the prohibitions. The retrospective imposition of these prohibitions therefore limits the right protected by s. 11(*i*) of the *Charter*. While the retrospective operation of the no contact provision in s. 161(1)(c) is not a reasonable limit on the s. 11(*i*) right, the retrospective operation of the Internet prohibition in s. 161(1)(d) is a reasonable limit.

Per Abella J. (dissenting in part): The *Charter* breach of s. 161(1)(d) cannot be justified. The wording of s. 11(*i*) is unequivocal. The absolutist language used by the drafters of the *Charter* in s. 11 must colour the s. 1 analysis by demanding the most stringent of justifications.

The Crown has the highest possible evidentiary burden, namely, to demonstrate through compelling evidence

Les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) sont eux aussi importants. L'interdiction totale d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique constitue un plus grand empiétement que l'interdiction antérieure d'utiliser un ordinateur dans le but de communiquer avec de jeunes personnes. Comme pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c), l'infliction d'une peine dont le contrevenant ne pouvait se savoir passible cause un préjudice général à la société, notamment en compromettant l'équité des procédures criminelles et en remettant en question la primauté du droit. Toutefois, l'al. 161(1)d) s'attaque aux nouveaux préjudices graves dont l'infliction est précipitée par l'évolution rapide du contexte sociotechnologique. Ce contexte en constante évolution a modifié tant le degré que la nature du risque de violence sexuelle auquel sont exposées les jeunes personnes. Par conséquent, la version antérieure de l'art. 161 ne permettait plus de contrer le risque que courent les enfants de nos jours. Du fait qu'elle comble cette lacune législative et réduit les risques nouveaux, l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) comporte des effets bénéfiques importants assez concrets. L'interdiction antérieure n'était plus adaptée à l'évolution du risque. Tout bien considéré, le législateur était justifié, vu le contexte unique dans lequel il intervenait, de conférer à l'al. 161(1)d) un effet rétrospectif. Les préjudices en jeu sont particulièrement convaincants. Le régime législatif a une portée très bien circonscrite et confère un pouvoir discrétionnaire. L'interdiction d'utiliser Internet, même si elle est attentatoire, ne fait pas partie des sanctions les plus lourdes, telle la peine d'emprisonnement accrue. Les effets bénéfiques de la règle de droit l'emportent sur ses effets préjudiciables.

Bref, les interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d) depuis les modifications apportées en 2012 peuvent être assimilées à une peine en raison tant de leur objectif que de leurs répercussions. L'application rétrospective de ces interdictions restreint donc le droit garanti par l'al. 11*i*) de la *Charte*. L'application rétrospective de l'al. 161(1)c), qui permet d'interdire tout contact, ne constitue pas une restriction raisonnable du droit garanti par l'al. 11*i*), mais celle de l'al. 161(1)d), qui permet d'interdire l'utilisation d'Internet, constitue une restriction raisonnable.

La juge Abella (dissidente en partie) : L'atteinte de l'al. 161(1)d) à la *Charte* ne saurait se justifier. Le libellé de l'al. 11*i*) est sans équivoque. La formulation absolue employée à l'art. 11 par les rédacteurs de la *Charte* doit influer sur l'analyse que commande l'article premier par l'exigence de la justification la plus stricte.

Le ministère public a le fardeau de preuve le plus strict qui soit, de sorte qu'il doit convaincre le tribunal

that the previous provisions so significantly undermined the government's objectives, that the retrospective application of the greater punishment was justified. The Crown's evidentiary record here was insufficient to justify the retrospective application of the impugned provisions. Far from offering compelling evidence, the Crown offered no evidence in the context of s. 161(1)(d), to show that the former provisions so significantly undermined its objectives, that the retroactive application of greater restrictions was justified. If all that is needed to justify a breach of s. 11(*i*) is the suggestion of a possible reduction in recidivism rates, whether based on changes in technology or otherwise, the state could, in theory, justify the retrospective application of more stringent punishments so routinely that s. 11(*i*) is written out of the *Charter*. In this case, there was no evidence about how the retrospective application of s. 161(1)(d) was expected to, or would, reduce recidivism rates any more than those under the former restrictions. As a result, while there is agreement with the majority that both s. 161(1)(c) and (d) of the *Criminal Code* violate s. 11(*i*) of the *Charter* and that s. 161(1)(c) cannot be justified under s. 1, neither can s. 161(1)(d) be justified.

Per Brown J. (dissenting in part): There is agreement with the majority that the conditions which a sentencing judge may impose under s. 161(1)(c) and (d) of the *Criminal Code* constitute punishment within the meaning of s. 11(*i*) of the *Charter* and that their retrospective application infringes s. 11(*i*). There is also agreement that the Crown has met its burden of justifying the infringement of s. 11(*i*) in respect of the conditions relating to Internet use contained in s. 161(1)(d). However, the Crown has also done so in respect of the conditions imposable under s. 161(1)(c) relating to contact with children. The retrospective application of both conditions should therefore be upheld under s. 1 of the *Charter*.

The harm addressed by s. 11(*i*) is not the punishment itself, but rather the means by which it is imposed. This means-based quality of the s. 11(*i*) protection affects the analysis to be applied under s. 1, since the *Oakes* analysis considers the proportionality between a legislative objective and the *Charter*-infringing effects resulting from its pursuit, not the choice of means that, by itself, constitutes a *Charter* infringement. The *Oakes* test is not, and should not be treated as, a technical inquiry. The majority's rigid and acontextual application of *Oakes* causes it to lose sight of the broader context and overall goals

que l'application des dispositions antérieures aurait si considérablement compromis les objectifs de l'État que l'application rétrospective d'une peine plus sévère était justifiée. Le dossier de preuve du ministère public en l'espèce est insuffisant pour justifier l'application rétrospective des dispositions contestées. Loin d'offrir une preuve de nature à convaincre, le ministère public n'a produit à l'appui de l'al. 161(1)d) aucun élément selon lequel les dispositions antérieures compromettaient si considérablement les objectifs de l'État que l'application rétrospective d'interdictions de plus grande portée était justifiée. Si, pour justifier la restriction du droit garanti à l'al. 11*i*), il suffit d'invoquer la réduction possible des taux de récidive, de pair avec l'évolution technologique ou toute autre considération, l'État pourrait en théorie justifier dans tous les cas l'application rétrospective de peines accrues, au point de réduire à néant l'al. 11*i*) de la *Charte*. En l'espèce, nul élément de la preuve n'indique comment l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) devait réduire ou aurait réduit les taux de récidive davantage que ne le permettaient les anciennes interdictions. Par conséquent, il y accord avec les juges majoritaires que les al. 161(1)c) et d) du *Code criminel* contreviennent tous deux à l'al. 11*i*) de la *Charte* et que l'al. 161(1)c) ne peut être justifié au regard de l'article premier. L'alinéa 161(1)d) ne peut cependant pas être justifié non plus.

Le juge Brown (dissident en partie) : Comme le concluent les juges majoritaires, chacune des interdictions que le juge qui détermine la peine peut prononcer en vertu des al. 161(1)c) et d) du *Code criminel* constitue une peine au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte* et l'application rétrospective des dispositions qui les prévoient contrevient à l'al. 11*i*). Le ministère public s'est certes acquitté de son obligation de justifier l'atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*) en ce qui concerne l'interdiction d'utiliser Internet prévue à l'al. 161(1)d). Toutefois, il s'en est également acquitté quant à l'interdiction prévue à l'al. 161(1)c), à savoir celle d'avoir des contacts avec des enfants. L'application rétrospective des deux interdictions devrait donc être jugée conforme à l'article premier de la *Charte*.

Le préjudice que vise à contrer l'al. 11*i*) n'est donc pas la peine comme telle, mais plutôt le moyen par lequel elle est infligée. Cette caractéristique de la protection de l'al. 11*i*) fondée sur le moyen entre en jeu dans l'analyse que commande l'article premier, étant donné que, dans l'arrêt *Oakes*, la Cour se penche sur la proportionnalité de l'objectif législatif et des effets attentatoires à la *Charte* qui découlent des mesures prises pour l'atteindre, et non sur le choix du moyen qui équivaut en soi à une atteinte constitutionnelle. L'application du critère de l'arrêt *Oakes* ne se veut pas formaliste, et elle ne devrait pas

sought by Parliament. It holds Parliament to an exacting standard of proof, thereby denying Parliament the room necessary to perform its legislative policy-development role when addressing a chronic social problem. And it also insists on direct evidence of anticipated benefits which, given that chronic nature of the harm, is likely impossible to obtain.

A broad examination of Parliament's purpose is necessary in order to anchor a useful proportionality analysis because of the unique means-based quality of s. 11(*i*)'s protection. The measure that gave rise to the *Charter* infringement, and which should anchor the proportionality analysis, comprises the amendments to s. 161 as a whole. And, as to that measure, the majority's characterization of the objective should be accepted: the objective is to enhance the protection s. 161 affords to children against the risk of harm posed by sexual offenders. The retrospective application of these amendments is rationally connected to that protective purpose, since the risk an offender poses to reoffend sexually against children is not affected by whether the offence occurred before or after the measure's enactment. And, given Parliament's objective of enhancing the protections that s. 161 affords to children, there are no less-impairing alternate measure that would allow for s. 161(1)'s protections to be realized in respect of an offender who committed his or her offence before the amendments came into force and who poses a risk to reoffend.

The final stage of the proportionality analysis is tied to the practical impacts and benefits of the law, but what is ultimately being weighed is much more abstract and philosophical: the detriment to *Charter*-protected rights against the public benefit sought. Insisting upon too strict an evidentiary burden must be carefully avoided. However, the majority does precisely that by demanding empiricism where none can exist. Given the complex social context in which Parliament develops policy, it will sometimes be difficult, if not impossible, for the state to provide reliable and direct evidence of the benefits its measure will achieve.

The majority errs by overstating the deleterious effects of s. 161(1)(c)'s retrospective operation while understating its salutary effects. Section 161(1)(c) prohibits

être tenue pour telle. En appliquant l'arrêt *Oakes* avec rigidité et sans tenir compte du contexte, les juges majoritaires perdent de vue le tableau général et l'objectif global du législateur. Ils soumettent le législateur à une norme de preuve très stricte et lui refusent ainsi la marge de manœuvre dont il a besoin pour s'acquitter de sa fonction de mise en œuvre de politiques en matière législative lorsqu'il s'agit de s'attaquer à un problème social chronique. Ils exigent en outre une preuve directe des effets bénéfiques escomptés, mais étant donné la nature chronique du problème, il est impossible de produire une telle preuve.

Pour se prononcer utilement sur la proportionnalité, il faut donc rechercher plus largement l'intention du législateur en raison de la caractéristique propre à l'al. 11*i*), soit la protection fondée sur le moyen. La mesure attentatoire qui doit être soumise à l'examen consiste dans la totalité des modifications apportées à l'art. 161. La caractérisation par les juges majoritaires de l'objectif de cette mesure, à savoir accroître la protection qu'offre aux enfants l'art. 161 contre le risque de préjudice que représentent les personnes déclarées coupables d'infractions sexuelles, doit être retenue. L'application rétrospective des dispositions issues des modifications a un lien rationnel avec cette vocation protectrice, car le risque que le contrevenant s'en prenne à nouveau sexuellement à des enfants n'a rien à voir avec le fait que l'acte criminel a été commis avant ou après l'adoption de la mesure. Et vu l'objectif du législateur d'accroître la protection qu'offre aux enfants l'art. 161, aucune autre mesure moins attentatoire ne ferait jouer la protection offerte par le par. 161(1) dans le cas du contrevenant qui a commis l'acte criminel avant l'entrée en vigueur des modifications et qui présente un risque de récidive.

La dernière étape de l'examen de la proportionnalité se rattache à l'incidence réelle et aux effets bénéfiques de la règle de droit, mais l'objet de la mise en balance est somme toute de nature beaucoup plus abstraite et philosophique : l'effet préjudiciable sur le droit garanti par la *Charte* comparé à l'effet bénéfique recherché pour la société. Il faut bien se garder d'imposer un fardeau de preuve trop strict. Or, c'est précisément ce que font les juges majoritaires en exigeant une preuve empirique alors qu'il n'en existe aucune. Compte tenu du contexte social complexe dans lequel les politiques du législateur voient souvent le jour, il sera parfois difficile, voire impossible, pour l'État d'avancer une preuve fiable et directe des effets bénéfiques d'une mesure.

Les juges majoritaires font erreur en exagérant les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) tout en sous-estimant ses effets bénéfiques.

only unsupervised contact with children, and is subject to any other exemptions that the sentencing judge sees fit to impose. The majority's interpretation of the restriction on liberty worked by s. 161(1)(c) is over-expansive and is at odds with the well-established principle that the criminal law's prohibitions on conduct should be construed strictly. Further, the majority's insistence on a compelling temporal justification for the retrospective operation of s. 161(1)(c) when assessing the deleterious impact of its retrospective operation on the rule of law is inappropriate. The majority is, in substance questioning whether Parliament's objective in enacting a retrospective increase in punishment was truly pressing and substantial. Temporal considerations are not relevant when assessing the deleterious effect of a retrospective punishment on the rule of law because all retrospective changes to the law derogate from the rule of law, irrespective of Parliament's reasons for enacting them.

As to the salutary effects, the risk posed to children by offenders like the accused simply cannot be mitigated by the original version of s. 161(1). The evidence before Parliament showed that a majority of sexual offences against children were committed by family members or acquaintances. The previous version of s. 161(1) could not be used to restrict an offender's ability to interact with children in private, even if that is where the offender poses the greatest risk to reoffend sexually against children. The salutary effects of s. 161(1)(c)'s retrospective operation seem manifest.

All the reasons identified by the majority in support of the conclusion that the limit imposed on the s. 11(*i*) right by the retrospective application of s. 161(1)(d) is justified are equally applicable to the retrospective application of s. 161(1)(c). The condition in s. 161(1)(c) is also highly tailored and discretionary, since it is imposed only where the sentencing judge deems it necessary, and also since it is subject to such exemptions as the sentencing judge sees fit to allow. If the retrospective operation of s. 161(1)(d) is a proportional and justified limit on an offender's s. 11(*i*) right, the retrospective operation of s. 161(1)(c) must be as well.

Cette disposition n'interdit que les contacts non supervisés avec des enfants, et l'ordonnance rendue sur son fondement peut être assortie de toute exemption que le juge chargé de déterminer la peine estime indiquée. L'interprétation par les juges majoritaires de la restriction du droit à la liberté opérée par l'al. 161(1)c) est indûment libérale et va directement à l'encontre du principe bien établi en droit criminel voulant que l'interdiction d'une conduite doive être interprétée restrictivement. En outre, l'accent mis par les juges majoritaires sur l'existence d'une justification d'ordre temporel convaincante de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) dans leur appréciation de l'effet préjudiciable de l'application rétrospective n'est pas opportun. Ils remettent essentiellement en cause l'objectif poursuivi par le législateur par l'augmentation rétrospective de la peine lorsqu'ils se demandent s'il était véritablement urgent et réel. Les considérations d'ordre temporel ne sont pas pertinentes pour apprécier l'effet préjudiciable d'une peine d'application rétrospective sur la primauté du droit, car toute modification apportée rétrospectivement à une règle de droit porte atteinte à la primauté du droit, quelle que soit la motivation du législateur.

En ce qui a trait aux effets bénéfiques, le risque que fait courir aux enfants un contrevenant comme l'accusé ne peut tout simplement pas être réduit en appliquant la version antérieure du par. 161(1). Selon la preuve dont disposait le législateur, la plupart des infractions sexuelles perpétrées contre des enfants le sont par des membres de la famille ou par des connaissances. La version antérieure du par. 161(1) ne pouvait empêcher le délinquant d'interagir avec des enfants dans un lieu privé, alors que c'est précisément le contexte dans lequel le délinquant présente le risque le plus grand de récidive sexuelle contre des enfants. Les effets bénéfiques de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) paraissent manifestes.

Les raisons invoquées par les juges majoritaires à l'appui de leur conclusion selon laquelle est justifiée la restriction du droit garanti par l'al. 11*i*), du fait de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d), valent également toutes pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c). L'interdiction que prévoit l'al. 161(1)c) est elle aussi très bien circonscrite et relève du pouvoir discrétionnaire puisqu'elle n'est prononcée que lorsque le juge qui détermine la peine conclut qu'elle est nécessaire et, en outre, qu'elle fait l'objet de toute exemption que le juge indique. Si l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) constitue une restriction proportionnée et justifiée du droit que l'al. 11*i*) garantit au contrevenant, il doit en aller de même pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c).

Balancing the salutary and deleterious effects of a *Charter*-infringing law is not an objective calculation because it requires the court to weigh incommensurables — in this case, to weigh the deleterious impact on the sexual offender and the rule of law against the possible benefit of protecting children from sexual offenders. However, despite the impossibility of weighing incommensurables objectively, a reviewing court must nevertheless come to a reasoned conclusion. The salutary effects pursued in this case are worth the cost in rights limitation: the harms sought to be addressed are grave, persistent, and worthy of Parliament's efforts in the criminal law realm. The provisions are sufficiently tailored so that no offender's s. 11(*i*) rights will be unduly limited. Neither of the impugned provisions works a drastic increase in the punishment imposed. On balance, the potential salutary effect of the retrospective operation of s. 161(1)(c) and (d) of better protecting children from all sexual offenders who pose a risk to reoffend sexually against them, regardless of when the offender committed a designated offence, outweighs the modest impact on fairness and the rule of law.

La mise en balance des effets préjudiciables et des effets bénéfiques d'une règle de droit attentatoire ne constitue pas un calcul utilitaire objectif, car le tribunal doit soupeser des choses non mesurables, en l'occurrence l'effet préjudiciable sur le délinquant sexuel et sur la primauté du droit par rapport à l'effet bénéfique possible de la protection des enfants contre les délinquants sexuels. Cependant, malgré l'impossibilité de soupeser objectivement des choses non mesurables, le tribunal de révision doit néanmoins arriver à une conclusion raisonnée. Les effets bénéfiques escomptés en l'espèce justifient la restriction des droits : les préjudices que l'on cherche à contrer sont graves et persistants et justifient la prise de mesures législatives relevant du droit criminel. La portée des dispositions est suffisamment circonscrite pour que les droits du contrevenant garantis par l'al. 11*i*) ne soient pas indûment restreints. Ni l'al. 161(1)c) ni l'al. 161(1)d) n'emportent un accroissement draconien de la peine infligée. Tout bien considéré, l'effet bénéfique potentiel de l'application rétrospective des alinéas en cause qui réside dans la protection accrue des enfants contre tous les délinquants sexuels susceptibles de récidiver et de s'en prendre à nouveau à eux, peu importe le moment où le contrevenant a commis une infraction énumérée, prime l'effet modéré qui en résulte sur l'équité des procédures criminelles et sur la primauté du droit.

Cases Cited

By Karakatsanis J.

Discussed: *R. v. Rodgers*, 2006 SCC 15, [2006] 1 S.C.R. 554; **referred to:** *R. v. Dineley*, 2012 SCC 58, [2012] 3 S.C.R. 272; *R. v. Wigglesworth*, [1987] 2 S.C.R. 541; *Black-Clawson International Ltd. v. Papierwerke Waldhof-Aschaffenburg A.G.*, [1975] A.C. 591; *R. v. Kelly*, [1992] 2 S.C.R. 170; *R. v. Murrins*, 2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288; *R. v. Lacasse*, 2015 SCC 64, [2015] 3 S.C.R. 1089; *R. v. Ipeelee*, 2012 SCC 13, [2012] 1 S.C.R. 433; *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309; *R. v. Hooyer*, 2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81; *R. v. Cross*, 2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295; *Canada (Attorney General) v. Whaling*, 2014 SCC 20, [2014] 1 S.C.R. 392; *Cunningham v. Canada*, [1993] 2 S.C.R. 143; *R. v. Heywood* (1992), 20 B.C.A.C. 166, aff'd [1994] 3 S.C.R. 761; *R. v. A. (R.K.)*, 2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74; *R. v. Perron*, 2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369; *R. v. R.R.B.*, 2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106; *R. v. Levin*, 2015 ONCJ 290; *R. v. Schledermann*, 2014 ONSC 674; *R. v. Proulx*, 2000 SCC 5, [2000] 1 S.C.R. 61; *Carter v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 5, [2015] 1 S.C.R. 331; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *R. v. Sharpe*, 2001 SCC 2,

Jurisprudence

Citée par la juge Karakatsanis

Arrêt analysé : *R. c. Rodgers*, 2006 CSC 15, [2006] 1 R.C.S. 554; **arrêts mentionnés :** *R. c. Dineley*, 2012 CSC 58, [2012] 3 R.C.S. 272; *R. c. Wigglesworth*, [1987] 2 R.C.S. 541; *Black-Clawson International Ltd. c. Papierwerke Waldhof-Aschaffenburg A.G.*, [1975] A.C. 591; *R. c. Kelly*, [1992] 2 R.C.S. 170; *R. c. Murrins*, 2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288; *R. c. Lacasse*, 2015 CSC 64, [2015] 3 R.C.S. 1089; *R. c. Ipeelee*, 2012 CSC 13, [2012] 1 R.C.S. 433; *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309; *R. c. Hooyer*, 2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81; *R. c. Cross*, 2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295; *Canada (Procureur général) c. Whaling*, 2014 CSC 20, [2014] 1 R.C.S. 392; *Cunningham c. Canada*, [1993] 2 R.C.S. 143; *R. c. Heywood* (1992), 20 B.C.A.C. 166, conf. par [1994] 3 R.C.S. 761; *R. c. A. (R.K.)*, 2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74; *R. c. Perron*, 2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369; *R. c. R.R.B.*, 2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106; *R. c. Levin*, 2015 ONCJ 290; *R. c. Schledermann*, 2014 ONSC 674; *R. c. Proulx*, 2000 CSC 5, [2000] 1 R.C.S. 61; *Carter c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 5, [2015] 1 R.C.S. 331; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *R.*

[2001] 1 S.C.R. 45; *Toronto Star Newspapers Ltd. v. Canada*, 2010 SCC 21, [2010] 1 S.C.R. 721; *R. v. Moriarity*, 2015 SCC 55, [2015] 3 S.C.R. 485; *R. v. Budreo* (2000), 46 O.R. (3d) 481; *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1995] 3 S.C.R. 199; *Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567; *Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp.*, [1994] 3 S.C.R. 835; *Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General)*, [1998] 1 S.C.R. 877; *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229.

By Abella J. (dissenting in part)

Canada (Attorney General) v. Whaling, 2014 SCC 20, [2014] 1 S.C.R. 392; *Liang v. Canada (Attorney General)*, 2014 BCCA 190, 311 C.C.C. (3d) 159.

By Brown J. (dissenting in part)

R. v. Oakes, [1986] 1 S.C.R. 103; *R. v. Keegstra*, [1990] 3 S.C.R. 697; *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1995] 3 S.C.R. 199; *Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567; *Public School Boards' Assn. of Alberta v. Alberta (Attorney General)*, 2000 SCC 2, [2000] 1 S.C.R. 44; *M. v. H.*, [1999] 2 S.C.R. 3; *Mounted Police Association of Ontario v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 1, [2015] 1 S.C.R. 3; *Harper v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827; *R. v. Butler*, [1992] 1 S.C.R. 452; *Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General)*, [1998] 1 S.C.R. 877; *R. v. Sharpe*, 2001 SCC 2, [2001] 1 S.C.R. 45; *R. v. Bryan*, 2007 SCC 12, [2007] 1 S.C.R. 527; *R. v. McIntosh*, [1995] 1 S.C.R. 686; *R. v. Orbanski*, 2005 SCC 37, [2005] 2 S.C.R. 3; *R. v. St-Onge Lamoureux*, 2012 SCC 57, [2012] 3 S.C.R. 187; *New Jersey v. T.L.O.*, 469 U.S. 325 (1985).

Statutes and Regulations Cited

Act to amend the Criminal Code and the Young Offenders Act, S.C. 1993, c. 45, s. 1.
Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 11.
Constitution Act, 1982, s. 52(1).
Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 161, 258(1)(d.1), 718 et seq., 718.1, 718.2, 810, 810.1, 810.2.
Safe Streets and Communities Act, S.C. 2012, c. 1, s. 16(1).

Authors Cited

Areheart, Bradley Allan, and Michael Ashley Stein. "Integrating the Internet" (2015), 83 *Geo. Wash. L. Rev.* 449.

c. Sharpe, 2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45; *Toronto Star Newspapers Ltd. c. Canada*, 2010 CSC 21, [2010] 1 R.C.S. 721; *R. c. Moriarity*, 2015 CSC 55, [2015] 3 R.C.S. 485; *R. c. Budreo* (2000), 46 O.R. (3d) 481; *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1995] 3 R.C.S. 199; *Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567; *Dagenais c. Société Radio-Canada*, [1994] 3 R.C.S. 835; *Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général)*, [1998] 1 R.C.S. 877; *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229.

Citée par la juge Abella (dissidente en partie)

Canada (Procureur général) c. Whaling, 2014 CSC 20, [2014] 1 R.C.S. 392; *Liang c. Canada (Attorney General)*, 2014 BCCA 190, 311 C.C.C. (3d) 159.

Citée par le juge Brown (dissident en partie)

R. c. Oakes, [1986] 1 R.C.S. 103; *R. c. Keegstra*, [1990] 3 R.C.S. 697; *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1995] 3 R.C.S. 199; *Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567; *Public School Boards' Assn. of Alberta c. Alberta (Procureur général)*, 2000 CSC 2, [2000] 1 R.C.S. 44; *M. c. H.*, [1999] 2 R.C.S. 3; *Association de la police montée de l'Ontario c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 1, [2015] 1 R.C.S. 3; *Harper c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827; *R. c. Butler*, [1992] 1 R.C.S. 452; *Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général)*, [1998] 1 R.C.S. 877; *R. c. Sharpe*, 2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45; *R. c. Bryan*, 2007 CSC 12, [2007] 1 R.C.S. 527; *R. c. McIntosh*, [1995] 1 R.C.S. 686; *R. c. Orbanski*, 2005 CSC 37, [2005] 2 R.C.S. 3; *R. c. St-Onge Lamoureux*, 2012 CSC 57, [2012] 3 R.C.S. 187; *New Jersey c. T.L.O.*, 469 U.S. 325 (1985).

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 11.
Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 161, 258(1) d.1), 718 et suiv., 718.1, 718.2, 810, 810.1, 810.2.
Loi constitutionnelle de 1982, art. 52(1).
Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les jeunes contrevenants, L.C. 1993, c. 45, art. 1.
Loi sur la sécurité des rues et des communautés, L.C. 2012, c. 1, art. 16(1).

Doctrine et autres documents cités

Areheart, Bradley Allan, and Michael Ashley Stein. « Integrating the Internet » (2015), 83 *Geo. Wash. L. Rev.* 449.

Babchishin, Kelly M., R. Karl Hanson and Heather VanZuylen. "Online Child Pornography Offenders are Different: A Meta-analysis of the Characteristics of Online and Offline Sex Offenders Against Children" (2015), 44 *Arch. Sex. Behav.* 45.

Barak, Aharon. "Proportional Effect: The Israeli Experience" (2007), 57 *U.T.L.J.* 369.

Barak, Aharon. "Proportionality and Principled Balancing" (2010), 4 *L. & Ethics Hum. Rts.* 1.

Beatty, David M. *The Ultimate Rule of Law*. Oxford: Oxford University Press, 2004.

Cameron, Jamie. "The Past, Present, and Future of Expressive Freedom Under the *Charter*" (1997), 35 *Osgoode Hall L.J.* 1.

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. 145, No. 110, 3rd Sess., 40th Parl., December 3, 2010, p. 6787.

Canada. House of Commons. *House of Commons Debates*, vol. 145, No. 144, 3rd Sess., 40th Parl., March 11, 2011, p. 8967.

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 44, 3rd Sess., 40th Parl., January 31, 2011, pp. 5-6.

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 46, 3rd Sess., 40th Parl., February 7, 2011, pp. 5-6.

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 49, 3rd Sess., 40th Parl., February 16, 2011, p. 7.

Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Human Rights. *Evidence*, No. 50, 3rd Sess., 40th Parl., February 28, 2011, p. 4.

Canada. Public Safety and Emergency Preparedness. "Predictors of Sexual Recidivism: An Updated Meta-Analysis", by R. Karl Hanson and Kelly Morton-Bourgon, February 2004 (online: www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/2004-02-prdctrs-sxl-rcdvsm-pdtd/index-en.aspx).

Canada. Public Safety and Emergency Preparedness. "Sex Offender Recidivism: A Simple Question", by Andrew J. R. Harris and R. Karl Hanson, March 2004 (online: www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/sx-ffndr-rcdvsm/index-en.aspx).

Choudhry, Sujit. "So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1" (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501.

Fuller, Lon L. *The Morality of Law*, rev. ed. New Haven, Conn.: Yale University Press, 1969.

Gardner, John. "Introduction", in H. L. A. Hart, *Punishment and Responsibility: Essays in the Philosophy of Law*, 2nd ed. Oxford: Oxford University Press, 2008, xiii.

Babchishin, Kelly M., R. Karl Hanson and Heather VanZuylen. « Online Child Pornography Offenders are Different : A Meta-analysis of the Characteristics of Online and Offline Sex Offenders Against Children » (2015), 44 *Arch. Sex. Behav.* 45.

Barak, Aharon. « Proportional Effect : The Israeli Experience » (2007), 57 *U.T.L.J.* 369.

Barak, Aharon. « Proportionality and Principled Balancing » (2010), 4 *L. & Ethics Hum. Rts.* 1.

Beatty, David M. *The Ultimate Rule of Law*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

Cameron, Jamie. « The Past, Present, and Future of Expressive Freedom Under the *Charter* » (1997), 35 *Osgoode Hall L.J.* 1.

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, nº 44, 3e sess., 40e lég., 31 janvier 2011, p. 5-6.

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, nº 46, 3e sess., 40e lég., 7 février 2011, p. 5-6.

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, nº 49, 3e sess., 40e lég., 16 février 2011, p. 7.

Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des droits de la personne. *Témoignages*, nº 50, 3e sess., 40e lég., 28 février 2011, p. 4.

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, nº 110, 3e sess., 40e lég., 3 décembre 2010, p. 6787.

Canada. Chambre des communes. *Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, nº 144, 3e sess., 40e lég., 11 mars 2011, p. 8967.

Canada. Sécurité publique et Protection civile. « La récidive sexuelle : d'une simplicité trompeuse », par Andrew J. R. Harris et R. Karl Hanson, mars 2004 (en ligne : www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/sx-ffndr-rcdvsm/index-fr.aspx).

Canada. Sécurité publique et Protection civile. « Les prédicteurs de la récidive sexuelle : une méta-analyse à jour », par R. Karl Hanson et Kelly Morton-Bourgon, février 2004 (en ligne : www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/2004-02-prdctrs-sxl-rcdvsm-pdtd/index-fr.aspx).

Choudhry, Sujit. « So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1 » (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501.

Fuller, Lon L. *The Morality of Law*, rev. ed., New Haven (Conn.), Yale University Press, 1969.

Gardner, John. « Introduction », in H. L. A. Hart, *Punishment and Responsibility : Essays in the Philosophy of Law*, 2nd ed., Oxford, Oxford University Press, 2008, xiii.

Grimm, Dieter. "Proportionality in Canadian and German Constitutional Jurisprudence" (2007), 57 *U.T.L.J.* 383.
Lyons, David. *Ethics and the rule of law*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984.
Pound, Roscoe. "Mechanical Jurisprudence" (1908), 8 *Colum. L. Rev.* 605.
Sampford, Charles, with the assistance of Jennie Louise, Sophie Blencowe and Tom Round. *Retrospectivity and the Rule of Law*. Oxford: Oxford University Press, 2006.
Schauer, Frederick. "Proportionality and the Question of Weight", in Grant Huscroft, Bradley W. Miller and Grégoire Webber, eds., *Proportionality and the Rule of Law: Rights, Justification, Reasoning*. New York: Cambridge University Press, 2014, 173.
Stewart, Hamish. "Punitive in Effect: Reflections on *Canada v. Whaling*" (2015), 71 *S.C.L.R.* (2d) 263.
Stuart, Don. *Charter Justice in Canadian Criminal Law*, 6th ed. Toronto: Carswell, 2014.
Sullivan, Ruth. *Sullivan on the Construction of Statutes*, 6th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2014.
Webber, Grégoire C. N. *The Negotiable Constitution: On the Limitation of Rights*. Cambridge: Cambridge University Press, 2009.
Zion, Mark. "Effecting Balance: *Oakes* Analysis Restaged" (2012-2013), 43 *Ottawa L. Rev.* 431.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Newbury, Kirkpatrick and Groberman JJ.A.), 2014 BCCA 382, 316 C.C.C. (3d) 540, 14 C.R. (7th) 30, 321 C.R.R. (2d) 75, 362 B.C.A.C. 86, 622 W.A.C. 86, [2014] B.C.J. No. 2495 (QL), 2014 CarswellBC 2955 (WL Can.), setting aside in part a sentencing decision. Appeal allowed in part, Abella and Brown JJ. dissenting in part.

Eric Purtzki and *Garth Barriere*, for the appellant.

Lesley A. Ruzicka, for the respondent.

Richard Kramer and *Marc Ribeiro*, for the intervener the Attorney General of Canada.

Stacey D. Young and *Jennifer A. Crawford*, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Grimm, Dieter. « Proportionality in Canadian and German Constitutional Jurisprudence » (2007), 57 *U.T.L.J.* 383.
Lyons, David. *Ethics and the rule of law*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
Pound, Roscoe. « Mechanical Jurisprudence » (1908), 8 *Colum. L. Rev.* 605.
Sampford, Charles, with the assistance of Jennie Louise, Sophie Blencowe and Tom Round. *Retrospectivity and the Rule of Law*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
Schauer, Frederick. « Proportionality and the Question of Weight », in Grant Huscroft, Bradley W. Miller and Grégoire Webber, eds., *Proportionality and the Rule of Law : Rights, Justification, Reasoning*, New York, Cambridge University Press, 2014, 173.
Stewart, Hamish. « Punitive in Effect : Reflections on *Canada v. Whaling* » (2015), 71 *S.C.L.R.* (2d) 263.
Stuart, Don. *Charter Justice in Canadian Criminal Law*, 6th ed., Toronto, Carswell, 2014.
Sullivan, Ruth. *Sullivan on the Construction of Statutes*, 6th ed., Markham (Ont.), LexisNexis, 2014.
Webber, Grégoire C. N. *The Negotiable Constitution : On the Limitation of Rights*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
Zion, Mark. « Effecting Balance : *Oakes* Analysis Restaged » (2012-2013), 43 *R.D. Ottawa* 431.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (les juges Newbury, Kirkpatrick et Groberman), 2014 BCCA 382, 316 C.C.C. (3d) 540, 14 C.R. (7th) 30, 321 C.R.R. (2d) 75, 362 B.C.A.C. 86, 622 W.A.C. 86, [2014] B.C.J. No. 2495 (QL), 2014 CarswellBC 2955 (WL Can.), qui a infirmé en partie une décision relative à la détermination de la peine. Pourvoi accueilli en partie, les juges Abella et Brown sont dissidents en partie.

Eric Purtzki et *Garth Barriere*, pour l'appelant.

Lesley A. Ruzicka, pour l'intimée.

Richard Kramer et *Marc Ribeiro*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Stacey D. Young et *Jennifer A. Crawford*, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Nicholas St-Jacques and *Lida Sara Nouraie*, for the intervener Association des avocats de la défense de Montréal.

John Norris and *Cheryl Milne*, for the intervener the David Asper Centre for Constitutional Rights.

Matthew R. Gourlay, for the intervener the Criminal Lawyers' Association (Ontario).

Emily MacKinnon and *Michael A. Feder*, for the intervener the British Columbia Civil Liberties Association.

The judgment of McLachlin C.J. and Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Côté JJ. was delivered by

Karakatsanis J. —

I. Introduction

[1] People's conduct and the legal consequences that flow from it should be judged on the basis of the law in force at the time. This is a basic tenet of our legal system.

[2] In recognition of this principle, s. 11(*i*) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* provides that, if the punishment for an offence is varied after a person commits the offence, but before sentencing, the person is entitled to "the benefit of the lesser punishment". Like the other legal rights enshrined in s. 11 of the *Charter*, s. 11(*i*) is fundamentally important to our justice system because it protects the fairness of criminal proceedings and safeguards the rule of law.

[3] When offenders are convicted of certain sexual offences against a person under the age of 16 years, s. 161(1) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, gives sentencing judges the discretion to prohibit them from engaging in a variety of everyday conduct upon their release into the community, subject to any conditions or exemptions the judge considers appropriate. In 2012, Parliament expanded

Nicholas St-Jacques et *Lida Sara Nouraie*, pour l'intervenante l'Association des avocats de la défense de Montréal.

John Norris et *Cheryl Milne*, pour l'intervenant David Asper Centre for Constitutional Rights.

Matthew R. Gourlay, pour l'intervenante Criminal Lawyers' Association (Ontario).

Emily MacKinnon et *Michael A. Feder*, pour l'intervenante l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique.

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Côté rendu par

La juge Karakatsanis —

I. Introduction

[1] Un tribunal devrait se prononcer sur la conduite d'une personne et sur les conséquences juridiques qui en découlent en fonction du droit qui s'appliquait au moment de la conduite reprochée. C'est là un précepte fondamental de notre système juridique.

[2] Conformément à ce principe, l'al. 11*i*) de la *Charte canadienne des droits et libertés* prévoit, lorsque la peine qui sanctionne une infraction est modifiée après la perpétration de celle-ci, mais avant la détermination de la peine, que le contrevenant a le droit « de bénéficier de la peine la moins sévère ». Comme les autres droits consacrés par l'art. 11 de la *Charte*, celui conféré à l'al. 11*i*) revêt une importance fondamentale pour notre système de justice, car il assure l'équité des procédures criminelles et garantit la primauté du droit.

[3] Lorsqu'une personne est déclarée coupable d'une infraction sexuelle énumérée à l'égard d'une personne âgée de moins de 16 ans, le par. 161(1) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, confère au juge qui détermine la peine un pouvoir discrétionnaire lui permettant de lui interdire de se livrer à différentes activités quotidiennes après sa libération et une fois de retour dans la collectivité,

the scope of s. 161(1), empowering sentencing judges to prohibit sexual offenders from having any contact with a person under 16 years of age (s. 161(1)(c)) or from using the Internet or other digital network (s. 161(1)(d)).

[4] In doing so, Parliament intended to give sentencing judges the discretion to impose the expanded prohibition measures on all offenders, even those who offended *before* the amendments came into force. In other words, Parliament intended the 2012 amendments to operate retrospectively.

[5] The issue in this appeal is whether the *retrospective* operation of the 2012 amendments to s. 161(1)(c) and (d) of the *Criminal Code* is constitutional. This issue engages two subsidiary questions. First, do the prohibition measures contained in s. 161(1)(c) and (d) constitute "punishment" such that their retrospective operation limits s. 11(*i*) of the *Charter*? Second, if so, is the limit a reasonable one as can be demonstrably justified under s. 1 of the *Charter*? The application of these expanded prohibition measures to offenders who committed their offences *after* the amendments came into force is not at issue.

[6] I conclude that the 2012 amendments to s. 161(1)(c) and (d) qualify as punishment based on both the objective and impact of the prohibitions. The retrospective imposition of these prohibitions therefore limits s. 11(*i*) of the *Charter*.

[7] Turning to s. 1 of the *Charter*, I reach opposite conclusions with respect to s. 161(1)(c) and (d): while the retrospective operation of the no contact provision in s. 161(1)(c) is *not* a reasonable limit on the s. 11(*i*) right, the retrospective operation of the Internet prohibition in s. 161(1)(d) *is* a reasonable limit. My conclusion with respect to s. 161(1)(d) is chiefly due to the fact that Parliament enacted

sous réserve des conditions ou exemptions qu'il indique. En 2012, le législateur a étendu la portée du par. 161(1) en conférant au juge le pouvoir d'interdire au délinquant sexuel d'avoir des contacts avec une personne âgée de moins de 16 ans (al. 161(1)c)) ou d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique (al. 161(1)d)).

[4] Le législateur entendait ainsi investir le juge qui détermine la peine d'un pouvoir discrétionnaire lui permettant de soumettre aux nouvelles interdictions tout contrevenant, y compris celui qui a commis l'infraction *avant* l'entrée en vigueur des modifications. Autrement dit, l'intention du législateur était que les modifications de 2012 s'appliquent de manière rétrospective.

[5] Nous devons décider si l'application *rétrospective* des dispositions issues des modifications de 2012 (les nouveaux al. 161(1)c) et d) du *Code criminel*) est constitutionnelle. Deux questions subsidiaires se posent alors. Premièrement, les interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d) constituent-elles une « peine », de sorte que leur application rétrospective restreigne le droit garanti par l'al. 11*i*) de la *Charte*? Deuxièmement, dans l'affirmative, s'agit-il d'une restriction raisonnable dont la justification peut se démontrer au regard de l'article premier de la *Charte*? L'application des nouvelles interdictions au contrevenant dont les actes criminels sont *ultérieurs* à l'entrée en vigueur des modifications n'est pas en cause.

[6] Je conclus que les interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d) depuis les modifications apportées en 2012 peuvent être assimilées à une peine en raison tant de leur objectif que de leurs répercussions. L'application rétrospective de ces interdictions restreint donc le droit garanti par l'al. 11*i*) de la *Charte*.

[7] En ce qui concerne l'article premier de la *Charte*, je tire des conclusions opposées à l'égard des al. 161(1)c) et d). L'application rétrospective de l'al. 161(1)c), qui permet d'interdire tout contact, *ne* constitue *pas* une restriction raisonnable du droit garanti par l'al. 11*i*), mais celle de l'al. 161(1)d), qui permet d'interdire l'utilisation d'Internet, *constitue* une restriction raisonnable. Ma conclusion relative à

the provision within a rapidly evolving social and technological context, which changed both the degree and nature of the risk of sexual violence facing young persons. Accordingly, I would allow the appeal in part.

II. Facts and Legislative History

[8] On March 6, 2013, the appellant pleaded guilty to incest and the creation of child pornography. The offences were committed between 2008 and 2011, and involved the appellant's preschool-aged daughter.

[9] When the appellant committed the offences, s. 161(1) of the *Criminal Code* read as follows:

> **161.** (1) When an offender is convicted, or is discharged on the conditions prescribed in a probation order under section 730, of an offence referred to in subsection (1.1) in respect of a person who is under the age of 16 years, the court that sentences the offender or directs that the accused be discharged, as the case may be, in addition to any other punishment that may be imposed for that offence or any other condition prescribed in the order of discharge, shall consider making and may make, subject to the conditions or exemptions that the court directs, an order prohibiting the offender from
>
> (*a*) attending a public park or public swimming area where persons under the age of 16 years are present or can reasonably be expected to be present, or a day-care centre, schoolground, playground or community centre;
>
> (*b*) seeking, obtaining or continuing any employment, whether or not the employment is remunerated, or becoming or being a volunteer in a capacity, that involves being in a position of trust or authority towards persons under the age of 16 years; or
>
> (*c*) using a computer system within the meaning of subsection 342.1(2) for the purpose of communicating with a person under the age of 16 years.

[10] After the appellant committed the offences, but before he was sentenced, s. 161(1) was amended

l'al. 161(1)d) s'appuie principalement sur le fait que le législateur a adopté la disposition dans un contexte sociotechnologique en constante évolution, un contexte qui a modifié à la fois le degré et la nature du risque de violence sexuelle auquel sont exposées les jeunes personnes. Par conséquent, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi en partie.

II. Faits et historique législatif

[8] Le 6 mars 2013, l'appelant a plaidé coupable à des accusations d'inceste et de production de pornographie juvénile. Les infractions ont été commises entre 2008 et 2011, et la victime est la fillette de l'appelant.

[9] Lors de la perpétration des infractions, le par. 161(1) du *Code criminel* était libellé comme suit :

> **161.** (1) Dans le cas où un contrevenant est déclaré coupable, ou absous en vertu de l'article 730 aux conditions prévues dans une ordonnance de probation, d'une infraction mentionnée au paragraphe (1.1) à l'égard d'une personne âgée de moins de seize ans, le tribunal qui lui inflige une peine ou ordonne son absolution, en plus de toute autre peine ou de toute autre condition de l'ordonnance d'absolution applicables en l'espèce, sous réserve des conditions ou exemptions qu'il indique, peut interdire au contrevenant :
>
> *a*) de se trouver dans un parc public ou une zone publique où l'on peut se baigner s'il y a des personnes âgées de moins de seize ans ou s'il est raisonnable de s'attendre à ce qu'il y en ait, une garderie, un terrain d'école, un terrain de jeu ou un centre communautaire;
>
> *b*) de chercher, d'accepter ou de garder un emploi — rémunéré ou non — ou un travail bénévole qui le placerait en relation de confiance ou d'autorité vis-à-vis de personnes âgées de moins de seize ans;
>
> *c*) d'utiliser un ordinateur au sens du paragraphe 342.1(2) dans le but de communiquer avec une personne âgée de moins de seize ans.

[10] Après que l'appelant eut commis les infractions, mais avant la détermination de sa peine,

by the *Safe Streets and Communities Act*, S.C. 2012, c. 1, s. 16(1), which came into force on August 9, 2012. Section 161(1)(a) and (b) remained unchanged. But the Act modified s. 161(1)(c) to include prohibiting all contact with young persons, no matter the means, and introduced a new Internet prohibition through s. 161(1)(d). These amendments had the effect of expanding the scope of the community supervision measures a sentencing judge can impose on sexual offenders. Section 161(1)(c) and (d) now provide that a sentencing judge can prohibit an offender from:

> **(c)** having any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years, unless the offender does so under the supervision of a person whom the court considers appropriate; or
>
> **(d)** using the Internet or other digital network, unless the offender does so in accordance with conditions set by the court.

[11] After the 2012 amendments came into force, the appellant was sentenced to nine years' imprisonment. By virtue of the appellant's convictions and the age of the victim, the sentencing judge was required to consider whether to impose a prohibition order under s. 161(1). The question arose as to whether the 2012 amendments could operate retrospectively such that they could be imposed on the appellant.

III. Decisions Below

A. *British Columbia Provincial Court — Klinger Prov. Ct. J.*

[12] The sentencing judge found that an order under s. 161 would be appropriate because "there is a serious risk to the safety of children under the age of 16 after [the appellant] is released". However, on the basis of the test for punishment set out by this Court in *R. v. Rodgers*, 2006 SCC 15, [2006] 1 S.C.R. 554, at para. 63, he concluded that an order under the new s. 161(1)(c) and (d) constitutes punishment within the meaning of s. 11(*i*) of the *Charter*, such that the provisions cannot be applied

le par. 161(1) a été modifié par la *Loi sur la sécurité des rues et des communautés*, L.C. 2012, c. 1, par. 16(1), entrée en vigueur le 9 août 2012. Les alinéas 161(1)a) et b) sont demeurés inchangés. Par contre, l'al. 161(1)c) interdisait désormais tout contact avec de jeunes personnes, peu importe le moyen, et un nouvel alinéa — 161(1)d) — interdisait l'utilisation d'Internet. Ces modifications ont eu pour effet d'accroître la portée des mesures de surveillance dans la collectivité auxquelles le juge qui détermine la peine pouvait soumettre un délinquant sexuel. Les alinéas 161(1)c) et d) prévoient aujourd'hui que ce juge peut interdire au contrevenant :

> **c)** d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans, à moins de le faire sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence;
>
> **d)** d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique, à moins de le faire en conformité avec les conditions imposées par le tribunal.

[11] Après l'entrée en vigueur des modifications de 2012, l'appelant a été condamné à neuf ans d'emprisonnement. Étant donné les déclarations de culpabilité et l'âge de la victime, le juge était tenu de se demander s'il y avait lieu de prononcer une interdiction fondée sur le par. 161(1). La question s'est alors posée de savoir si les dispositions issues des modifications de 2012 pouvaient s'appliquer rétrospectivement de sorte que l'appelant y soit assujetti.

III. Décisions des juridictions inférieures

A. *Cour provinciale de la Colombie-Britannique (le juge Klinger)*

[12] Le juge qui détermine la peine conclut qu'une ordonnance fondée sur l'art. 161 est indiquée, car [TRADUCTION] « la sécurité des enfants âgés de moins de seize ans sera exposée à un risque sérieux une fois [l'appelant] libéré ». Compte tenu du critère établi par la Cour en la matière dans *R. c. Rodgers*, 2006 CSC 15, [2006] 1 R.C.S. 554, par. 63, il estime toutefois qu'une ordonnance fondée sur les nouveaux al. 161(1)c) et d) constitue une peine au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte*, de sorte que les

retrospectively. Since no formal constitutional challenge was brought and the sentencing judge merely used s. 11(*i*) as a tool of statutory interpretation, no consideration was given to s. 1 of the *Charter*.

[13] In the result, the sentencing judge imposed a prohibition order under s. 161 for a period of seven years, but limited the prohibited activities to those described in the version of s. 161(1) that existed when the appellant committed the offences.

B. *British Columbia Court of Appeal — 2014 BCCA 382, 316 C.C.C. (3d) 540*

[14] On the Crown appeal, the appellant filed a formal constitutional challenge to the retrospective operation of the 2012 amendments. The Court of Appeal split over whether a violation of s. 11(*i*) had been established. Writing for the majority, Newbury J.A. concluded that the 2012 amendments were enacted to protect the public, rather than to punish offenders; therefore, they do not qualify as punishment within the meaning of s. 11(*i*). Newbury J.A. allowed the appeal and imposed the conditions in s. 161(1)(c) and (d) retrospectively on the appellant for a period of seven years.

[15] Groberman J.A., dissenting in part, concluded that the retrospective application of the 2012 amendments infringes s. 11(*i*). Applying *Rodgers*, Groberman J.A. concluded that s. 161 orders are consequences of conviction, imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, and thus qualify as "punishment".

[16] Because the majority found that s. 11(*i*) was not engaged, the parties and the Court of Appeal did not address s. 1 of the *Charter*.

dispositions ne peuvent s'appliquer rétrospectivement. Vu l'absence de contestation constitutionnelle formelle et le fait qu'il ne recourt à l'al. 11*i*) qu'aux fins d'interprétation législative, le juge omet de considérer l'application de l'article premier de la *Charte*.

[13] Le juge interdit donc sur le fondement de l'art. 161, pour une période de sept ans, les seules activités mentionnées dans la version du par. 161(1) qui était en vigueur lorsque l'appelant a commis les infractions.

B. *Cour d'appel de la Colombie-Britannique — 2014 BCCA 382, 316 C.C.C. (3d) 540*

[14] Dans le cadre de l'appel du ministère public, l'appelant a contesté formellement la constitutionnalité de l'application rétrospective des dispositions issues des modifications de 2012. La Cour d'appel est partagée quant à savoir si l'atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*) est établie ou non. Au nom des juges majoritaires, la juge Newbury conclut que les nouvelles interdictions issues des modifications de 2012 visent à protéger le public, non à punir les contrevenants, de sorte qu'elles ne peuvent être considérées comme une peine au sens de l'al. 11*i*). Elle accueille l'appel et soumet l'appelant aux interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d), rétrospectivement, pour une période de sept ans.

[15] Dissident en partie, le juge Groberman opine que l'application rétrospective des dispositions issues des modifications de 2012 contrevient à l'al. 11*i*). Il s'appuie sur l'arrêt *Rodgers* pour conclure que les ordonnances fondées sur l'art. 161 sont une conséquence de la déclaration de culpabilité, que les interdictions qu'elles prévoient sont conformes à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine et qu'il s'agit donc d'une « peine ».

[16] Vu la conclusion des juges majoritaires selon laquelle le droit garanti par l'al. 11*i*) n'est pas en jeu, ni les parties ni la Cour d'appel ne se sont exprimées sur l'application de l'article premier de la *Charte*.

IV. Issues

[17] This case raises two constitutional questions:

(1) Does the retrospective operation of s. 161(c) and (d) of the *Criminal Code* limit s. 11(*i*) of the *Charter*?

(2) If so, is the limitation a reasonable one prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Charter*?

V. Analysis

[18] As a preliminary matter, I observe that although there is a presumption against the retrospective application of legislation that affects substantive rights (*R. v. Dineley*, 2012 SCC 58, [2012] 3 S.C.R. 272, at para. 10), the parties do not dispute the Court of Appeal's finding that the presumption has been rebutted in this case because Parliament intended the 2012 amendments to operate retrospectively. I agree.

[19] This appeal thus turns on whether such retrospective application complies with constitutional standards.

A. *Do the 2012 Amendments Constitute Punishment Such That Their Retrospective Operation Limits Section 11(i) of the Charter?*

(1) The Purpose of Section 11(*i*) of the *Charter* and the Interests It Protects

[20] Section 11 of the *Charter* protects the legal rights of accused persons when they are charged with an offence. Section 11 encompasses "crucial fundamental rights" (*R. v. Wigglesworth*, [1987] 2 S.C.R. 541, per Wilson J., at p. 558), including the right to be tried within a reasonable time (s. 11(*b*)); the right to be presumed innocent (s. 11(*d*)); and the right against double jeopardy or punishment (s. 11(*h*)).

IV. Questions en litige

[17] Le dossier soulève deux questions constitutionnelles :

(1) L'application rétrospective des al. 161(1)c) et d) du *Code criminel* restreint-elle le droit garanti par l'al. 11*i*) de la *Charte*?

(2) Dans l'affirmative, s'agit-il d'une restriction apportée par une règle de droit dans des limites raisonnables et dont la justification peut se démontrer dans une société libre et démocratique au regard de l'article premier de la *Charte*?

V. Analyse

[18] Je remarque au préalable que, bien qu'il existe une présomption à l'encontre de l'application rétrospective d'une disposition législative qui porte atteinte à un droit substantiel (*R. c. Dineley*, 2012 CSC 58, [2012] 3 R.C.S. 272, par. 10), les parties ne contestent pas la conclusion de la Cour d'appel selon laquelle la présomption est réfutée en l'espèce, le législateur ayant voulu que les dispositions issues des modifications de 2012 s'appliquent de manière rétrospective. Je suis d'accord.

[19] L'issue du pourvoi tient donc à ce que cette application rétrospective est conforme ou non aux normes constitutionnelles.

A. *Les dispositions issues des modifications de 2012 infligent-elles une peine, de sorte que leur application rétrospective restreigne le droit garanti par l'al. 11i) de la Charte?*

(1) L'objet de l'al. 11*i*) de la *Charte* et les droits que celui-ci garantit

[20] L'article 11 de la *Charte* protège les droits de la personne inculpée, des « droits fondamentaux très importants » (*R. c. Wigglesworth*, [1987] 2 R.C.S. 541, la juge Wilson, p. 558), dont celui d'être jugé dans un délai raisonnable (al. 11*b*)), celui d'être présumé innocent (al. 11*d*)) et celui à la protection contre le double péril ou la double peine (al. 11*h*)).

[21] Section 11(*i*) is another such right:

> **11.** Any person charged with an offence has the right
>
> . . .
>
> (*i*) if found guilty of the offence and if the punishment for the offence has been varied between the time of commission and the time of sentencing, to the benefit of the lesser punishment.

[22] Along with s. 11(*g*) — which protects an accused's right "not to be found guilty on account of any act or omission unless, at the time of the act or omission, it constituted an offence" — s. 11(*i*) constitutionally enshrines the fundamental notion that criminal laws should generally not operate retrospectively.

[23] This constitutional aversion to retrospective criminal laws is in part motivated by the desire to safeguard the rule of law. As Lord Diplock put it, "acceptance of the rule of law as a constitutional principle requires that a citizen, before committing himself to any course of action, should be able to know in advance what are the legal consequences that will flow from it" (*Black-Clawson International Ltd. v. Papierwerke Waldhof-Aschaffenburg A.G.*, [1975] A.C. 591 (H.L.), at p. 638). One author expressed the rule of law implications of retrospective laws in these terms:

> According to the ideal of the rule of law, the law must be such that those subject to it can reliably be guided by it, either to avoid violating it or to build the legal consequences of having violated it into their thinking about what future actions may be open to them. People must be able to find out what the law is and to factor it into their practical deliberations. The law must avoid taking people by surprise, ambushing them, putting them into conflict with its requirements in such a way as to defeat their expectations and frustrate their plans.
>
> (J. Gardner, "Introduction", in H. L. A. Hart, *Punishment and Responsibility: Essays in the Philosophy of Law* (2nd ed. 2008), xiii, at p. xxxvi)

[21] L'alinéa 11*i*) protège un autre de ces droits très importants :

> **11.** Tout inculpé a le droit :
>
> . . .
>
> *i*) de bénéficier de la peine la moins sévère, lorsque la peine qui sanctionne l'infraction dont il est déclaré coupable est modifiée entre le moment de la perpétration de l'infraction et celui de la sentence.

[22] De pair avec l'al. 11*g*) — qui protège le droit de l'accusé « de ne pas être déclaré coupable en raison d'une action ou d'une omission qui, au moment où elle est survenue, ne constituait pas une infraction » —, l'al. 11*i*) constitutionnalise la notion fondamentale voulant que, en matière pénale, une disposition ne doive généralement pas s'appliquer rétrospectivement.

[23] Cette aversion de la Constitution pour les dispositions pénales d'application rétrospective tient en partie à la volonté de garantir la primauté du droit. Comme le dit lord Diplock, [TRADUCTION] « l'acceptation de la primauté du droit en tant que principe constitutionnel exige qu'un citoyen, avant d'adopter une ligne de conduite, puisse connaître à l'avance les conséquences qui en découleront sur le plan juridique » (*Black-Clawson International Ltd. c. Papierwerke Waldhof-Aschaffenburg A.G.*, [1975] A.C. 591 (H.L.), p. 638). Un auteur formule comme suit les répercussions d'une disposition d'application rétrospective sur la primauté du droit :

> [TRADUCTION] L'idéal de la primauté du droit veut que la loi permette à celui qui y est assujetti de s'y fier afin de pouvoir éviter d'y contrevenir ou de pouvoir se représenter les conséquences juridiques d'une contravention au moment d'envisager quelque action. Les gens doivent pouvoir connaître la teneur de la loi et en tenir effectivement compte dans leur réflexion. La loi doit éviter de prendre les gens au dépourvu, de leur tendre un piège, de les mettre en opposition avec ses exigences de manière à tromper leurs attentes et à contrecarrer leurs plans.
>
> (J. Gardner, « Introduction », dans H. L. A. Hart, *Punishment and Responsibility : Essays in the Philosophy of Law* (2e éd. 2008), xiii, p. xxxvi)

[24] Retrospective laws threaten the rule of law in another way, by undercutting the integrity of laws currently in effect, "since it puts them under the threat of retrospective change" (L. L. Fuller, *The Morality of Law* (rev. ed. 1969), at p. 39).

[25] Relatedly, retrospective laws implicate fairness. "It is unfair to establish rules, invite people to rely on them, then change them in mid-stream, especially if the change results in negative consequences" (R. Sullivan, *Sullivan on the Construction of Statutes* (6th ed. 2014), at p. 754). For example, an accused who declines to consider a plea and is prepared to take the risk of going to trial should not be subsequently ambushed by an increase in the minimum or maximum penalty for the offence. A retrospective law such as this could not only cause unfairness in specific cases, but could also undermine public confidence in the criminal justice system. Instead, fairness in criminal punishment requires rules that are clear and certain. As McLachlin J. wrote in *R. v. Kelly*, [1992] 2 S.C.R. 170:

> It is a fundamental proposition of the criminal law that the law be certain and definitive. This is essential, given the fact that what is at stake is the potential deprivation of a person of his or her liberty and his or her subjection to the sanction and opprobrium of criminal conviction. This principle has been enshrined in the common law for centuries, encapsulated in the maxim *nullum crimen sine lege, nulla poena sine lege* — there must be no crime or punishment except in accordance with law which is fixed and certain. [p. 203]

[26] Clearly, the concerns with retrospective laws are particularly potent in proceedings that are criminal, *quasi*-criminal, or in which a "true penal consequence" is at stake — the context to which s. 11 applies (*Wigglesworth*, at p. 559).

[27] In sum, s. 11(*i*) is rooted in values fundamental to our legal system, including respect for the rule

[24] La disposition d'application rétrospective compromet aussi la primauté du droit en compromettant l'intégrité des dispositions actuellement en vigueur [TRADUCTION] « parce qu'elle expose ces dernières au risque d'une modification rétrospective » (L. L. Fuller, *The Morality of Law* (éd. rév. 1969), p. 39).

[25] Dans le même ordre d'idées, la disposition d'application rétrospective met en cause l'équité. [TRADUCTION] « Il est injuste de fixer des règles, d'inviter les gens à s'y fier puis de les modifier en cours de route, surtout lorsqu'il en résulte des conséquences négatives » (R. Sullivan, *Sullivan on the Construction of Statutes* (6e éd. 2014), p. 754). Par exemple, l'accusé qui refuse d'inscrire un plaidoyer de culpabilité et qui est disposé à courir le risque de subir un procès ne devrait pas ensuite se trouver pris au piège par l'accroissement de la peine minimale ou maximale dont est passible l'auteur de l'infraction. Un tel effet rétrospectif pourrait non seulement causer une injustice dans certains cas, mais aussi miner la confiance du public dans le système de justice criminelle. L'équité de la sanction pénale commande plutôt que les règles soient claires et certaines. Comme l'écrit la juge McLachlin dans *R. c. Kelly*, [1992] 2 R.C.S. 170 :

> C'est un concept fondamental du droit pénal que les règles de droit doivent être précises et définitives. C'est là un concept essentiel puisqu'une personne risque d'être privée de sa liberté et de subir la sanction et l'opprobre que jette une déclaration de culpabilité criminelle. Ce principe est inscrit dans la common law depuis des siècles, et formulé dans la maxime *nullum crimen sine lege, nulla poena sine lege* — il ne saurait exister de crimes ou de sanctions sauf en conformité avec des règles de droit bien établies et précises. [p. 203]

[26] Manifestement, les inquiétudes que suscite une disposition d'application rétrospective sont particulièrement grandes en matière de procédures criminelles ou quasi criminelles, ou lorsqu'une « véritable conséquence pénale » est en jeu, ce qui correspond au contexte dans lequel s'applique l'art. 11 (*Wigglesworth*, p. 559).

[27] Bref, l'al. 11*i*) prend appui sur des valeurs fondamentales de notre système juridique, y compris

of law and ensuring fairness in criminal proceedings.

(2) The Framework for Defining Punishment in Section 11(*i*) of the *Charter*

[28] In *Rodgers*, this Court developed a two-part test for determining whether a consequence amounts to "punishment" under s. 11(*i*): (1) the measure must be a consequence of a conviction that "forms part of the arsenal of sanctions to which an accused may be liable in respect of a particular offence"; and (2) it must be "imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing" (para. 63).

[29] In the course of articulating this test, Charron J. observed that a "liberal and purposive approach" must be taken to defining punishment (para. 61), but also cautioned that "punishment" does not "encompas[s] every potential consequence of being convicted of a criminal offence" (para. 63). For example, if a consequence advances a legitimate non-punitive state interest, such as solving future crimes, it will likely not constitute punishment, even if it indirectly furthers a sentencing objective like deterrence (*Rodgers*, at para. 64). Applying this test, Charron J. concluded that post-conviction DNA databank orders do not constitute punishment because they are imposed to assist in the *investigation* of future crimes, not in furtherance of the purpose and principles of sentencing. The fact that a DNA profile may deter offenders is merely a "residual benefit" (para. 64, quoting *R. v. Murrins*, 2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288 (C.A.), at para. 102).

[30] While the first branch of the s. 11(*i*) test for punishment (consequence of conviction) has proven to be relatively straightforward, the second branch (imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing) has given rise to two key ambiguities. First, do laws that are primarily aimed at protecting the public necessarily fail to satisfy the second branch of the *Rodgers* test? Second, what

le respect de la primauté du droit et la garantie de l'équité des procédures criminelles.

(2) Le cadre dans lequel définir la peine au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte*

[28] Dans *Rodgers*, la Cour dégage un critère à deux volets pour décider si une conséquence équivaut ou non à une « peine » au sens de l'al. 11*i*) : (1) la mesure doit être une conséquence de la déclaration de culpabilité et faire partie des « sanctions dont est passible un accusé pour une infraction donnée » et (2) elle doit être « conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine » (par. 63).

[29] Tout en formulant ce critère, la juge Charron fait remarquer que « l'interprétation libérale et téléologique » s'impose pour définir la peine (par. 61), mais elle fait aussi une mise en garde : « . . . la "peine" [n'englobe pas] toute conséquence pouvant découler du fait d'être déclaré coupable d'une infraction criminelle » (par. 63). Par exemple, lorsqu'une conséquence sert un intérêt non punitif et légitime de l'État, comme la résolution de crimes ultérieurs, elle ne constitue vraisemblablement pas une peine même si, indirectement, elle est conforme à un objectif de la détermination de la peine, telle la dissuasion (*Rodgers*, par. 64). Au vu de ce critère, la juge Charron conclut que l'autorisation de prélever un échantillon d'ADN qui fait suite à la déclaration de culpabilité ne constitue pas une peine, car elle intervient pour faciliter la tenue d'*enquêtes* sur de futurs crimes, non pour se conformer à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine. La possibilité que l'existence d'un profil d'identification génétique décourage la récidive ne représente qu'un [TRADUCTION] « avantage secondaire » (par. 64, citant *R. c. Murrins*, 2002 NSCA 12, 201 N.S.R. (2d) 288 (C.A.), par. 102).

[30] Bien que l'application du premier volet du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'al. 11*i*) (être la conséquence d'une déclaration de culpabilité) se révèle relativement simple, celle de son deuxième volet (la conformité à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine) soulève deux ambiguïtés fondamentales. Premièrement, la disposition qui vise

role does the impact a sanction can have on an offender play in the analysis? I address each question in turn.

(a) *Do Laws Primarily Aimed at Public Protection Necessarily Fail to Satisfy the Second Branch of the Rodgers Test?*

[31] In this case, the Court of Appeal interpreted *Rodgers* as indicating that sanctions principally aimed at public protection necessarily fall outside the ambit of punishment. The Crown echoes this position before this Court. As I will explain, this position overreaches: while not all measures imposed to protect the public constitute punishment, public protection is at the core of the purpose and principles of sentencing. Public protection is therefore an insufficient litmus test for defining punishment.

[32] The purpose and principles of sentencing have been the subject of extensive jurisprudence and are reflected, at least in part, in ss. 718 et seq. of the *Criminal Code*: see *R. v. Lacasse*, 2015 SCC 64, [2015] 3 S.C.R. 1089, at para. 1; see also *R. v. Ipeelee*, 2012 SCC 13, [2012] 1 S.C.R. 433, at para. 35. Section 718 provides that the "fundamental purpose of sentencing is to protect society" and to contribute "to respect for the law and the maintenance of a just, peaceful and safe society". This overarching purpose is accomplished by "imposing just sanctions" (s. 718) that reflect one or more of the traditional sentencing objectives: denunciation, deterrence, separation of offenders from society, rehabilitation, reparation, and promoting a sense of responsibility in offenders. Sections 718.1 and 718.2 go on to list a number of sentencing principles, including the fundamental principle of proportionality, that guide sentencing judges in crafting a fit sentence.

principalement la protection du public omet-elle nécessairement de satisfaire au second volet du critère de l'arrêt *Rodgers*? Deuxièmement, quel rôle joue dans l'analyse l'incidence de la sanction sur le contrevenant? J'examine successivement ces questions ci-après.

a) *La disposition qui vise principalement la protection du public omet-elle nécessairement de satisfaire au second volet du critère de l'arrêt Rodgers?*

[31] En l'espèce, la Cour d'appel conclut de *Rodgers* que la sanction dont la vocation principale est de protéger le public n'est forcément pas une peine. Le ministère public en convient devant notre Cour. Comme je l'expliquerai, c'est aller trop loin. Même si toute mesure imposée pour protéger le public ne constitue pas une peine, la protection du public est au cœur de l'objectif et des principes de la détermination de la peine. La protection du public n'est donc pas une considération suffisante pour décider qu'une sanction constitue ou non une peine.

[32] L'objectif et les principes de la détermination de la peine font l'objet d'une jurisprudence abondante et se retrouvent, du moins en partie, aux art. 718 et suiv. du *Code criminel* (voir *R. c. Lacasse*, 2015 CSC 64, [2015] 3 R.C.S. 1089, par. 1; voir également *R. c. Ipeelee*, 2012 CSC 13, [2012] 1 R.C.S. 433, par. 35). L'article 718 dispose que le « prononcé des peines a pour objectif essentiel de protéger la société et de contribuer [. . .] au respect de la loi et au maintien d'une société juste, paisible et sûre ». Cet objectif général est atteint par « l'infliction de sanctions justes » (art. 718) qui tiennent compte d'un ou de plusieurs des objectifs traditionnels de la détermination de la peine, à savoir la dénonciation, la dissuasion, l'isolement des délinquants du reste de la société, la réinsertion sociale, la réparation et le fait de susciter la conscience de leurs responsabilités chez les délinquants. Les articles 718.1 et 718.2 énoncent en outre un certain nombre de principes de la détermination de la peine, y compris le principe fondamental de la proportionnalité, lequel guide le tribunal dans la détermination d'une peine juste.

[33] It is clear from the plain language of s. 718 that public protection is part of the very essence of the purpose and principles governing the sentencing process, a point emphasized by this Court in *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309, per La Forest J., at p. 329: ". . . the fundamental purpose of the criminal law generally, and of sentencing in particular, [is] the protection of society". It is therefore difficult to distinguish between sanctions intended to protect the public and sanctions intended to punish offenders. Doherty J.A. highlighted this difficulty in the recent case of *R. v. Hooyer*, 2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81. Although his comments were made in the context of defining the common law presumption against retrospectivity, they are apposite here:

> The distinction between sanctions intended to protect the public and those intended to punish offenders is difficult to make in the context of sentencing for criminal offences. Many criminal sanctions are designed to both protect the public and punish the accused. In fact, some sanctions protect the public by punishing the accused. The objectives of public protection and punishment often cannot realistically be separated and treated as individual and competing purposes in the sentencing context. [para. 42]

For these reasons, sanctions intended to advance public safety do not constitute a broad exception to the protection s. 11(*i*) affords and may qualify as punishment.

[34] To be clear, while measures imposed at sentencing for the purpose of protecting the public may constitute punishment under s. 11(*i*), a public-protection purpose is not, on its own, determinative. To satisfy the second branch of the *Rodgers* test, a consequence of conviction must be imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing. As discussed, the purpose of sentencing is to "protect society" or advance "respect for the law and the maintenance of a just, peaceful and safe society" (s. 718 of the *Criminal Code*) by fulfilling one or more of the traditional sentencing objectives (s. 718(a) through (f)) in accordance with the

[33] Suivant le sens ordinaire des termes employés à l'art. 718, la protection du public relève nettement de l'essence même de l'objectif et des principes qui régissent le processus de détermination de la peine, ce que souligne la Cour dans *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309, le juge La Forest, p. 329 : « . . . l'objet fondamental du droit criminel en général et de l'imposition des peines en particulier [est] la protection de la société ». Il est par conséquent difficile de distinguer la sanction qui vise à protéger le public de celle dont le but est de punir le contrevenant. Le juge Doherty signale la difficulté dans le récent arrêt *R. c. Hooyer*, 2016 ONCA 44, 129 O.R. (3d) 81. Ses remarques sont formulées dans le contexte de la définition de la présomption de non-rétrospectivité en common law, mais elles demeurent pertinentes en l'espèce :

> [TRADUCTION] Il est difficile de distinguer entre la sanction qui vise à protéger le public et celle dont le but est de punir le contrevenant lorsqu'il s'agit de déterminer la peine à infliger à l'auteur d'une infraction criminelle. De nombreuses sanctions criminelles sont conçues à la fois pour protéger le public et pour punir l'accusé. En fait, certaines protègent le public en punissant l'accusé. Souvent, on ne peut pas vraiment dissocier l'objectif de protéger le public et celui de punir, ni les considérer comme des objectifs individuels et concurrents dans le contexte de la détermination de la peine. [par. 42]

C'est pourquoi la sanction qui vise à promouvoir la sécurité du public ne bénéficie pas d'une exception générale à la protection qu'offre l'al. 11*i*) et elle peut être considérée comme une peine.

[34] Précisons que, lors de la détermination de la peine, une mesure prise pour protéger le public peut constituer une peine au sens de l'al. 11*i*), mais que l'objectif de la protection du public n'est pas décisif en soi. Pour satisfaire au second volet du critère de l'arrêt *Rodgers*, la conséquence de la déclaration de culpabilité doit être conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine. Rappelons que la détermination de la peine vise à « protéger la société » ou à promouvoir le « respect de la loi et [le] maintien d'une société juste, paisible et sûre » (art. 718 du *Code criminel*) grâce à la réalisation de l'un ou de plusieurs des objectifs traditionnels

principles of sentencing reflected in ss. 718.1 and 718.2.

(b) *What Role Does the Impact of a Sanction Play in the Analysis?*

[35] Citing *R. v. Cross*, 2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163, at paras. 45-46, the Crown submits that the impact of a sanction on an offender is only relevant if it is out of proportion to the sanction's legislative purpose. That is, "if the impact of the sanction aligns with its legislative purpose and is not of such magnitude that it reveals, instead, a punitive intent, it is not 'punishment'" (*Cross*, at para. 45).

[36] As I shall explain, I conclude that the impact of a sanction has broader significance. While a sanction's impact was to some extent implicit in the *Rodgers* analysis, in my view, the s. 11(*i*) test for punishment must embody a clearer, more meaningful consideration of the impact a sanction can have on an offender. This is important for a variety of reasons.

[37] First, it accords with "the liberal and purposive approach" that must be taken in interpreting *Charter* rights, including s. 11(*i*) (*Rodgers*, at para. 61). The purposes of s. 11(*i*), which are centred on the rule of law and fairness in criminal proceedings, are compromised if the right is incapable of protecting offenders from the retrospective imposition of sanctions that have a significant impact on their liberty or security — regardless of the sanction's objective. As the interveners the David Asper Centre for Constitutional Rights, the Criminal Lawyers' Association (Ontario), the British Columbia Civil Liberties Association, and the Association des avocats de la défense de Montréal all submit, fairness and predictability in punishment are enhanced when there is a pragmatic consideration of the impact of an impugned sanction.

énumérés aux al. 718a) à f), et ce, conformément aux principes de détermination de la peine qui se retrouvent aux art. 718.1 et 718.2.

b) *Quel rôle joue dans l'analyse l'incidence de la sanction sur le contrevenant?*

[35] Prenant appui sur l'arrêt *R. c. Cross*, 2006 NSCA 30, 138 C.R.R. (2d) 163, par. 45-46, le ministère public fait valoir que l'incidence de la sanction sur le contrevenant n'est à considérer que lorsqu'elle est sans commune mesure avec l'objectif législatif qui sous-tend la sanction. Autrement dit, [TRADUCTION] « lorsque l'incidence de la sanction est dans le droit fil de l'objectif législatif et n'est pas considérable au point de révéler plutôt l'intention de punir, il ne s'agit pas d'une "peine" » (*Cross*, par. 45).

[36] Comme je l'explique plus loin, j'estime que l'incidence de la sanction revêt une importance plus grande. Elle est jusqu'à un certain point prise tacitement en compte dans l'arrêt *Rodgers* et dans l'analyse que la Cour y effectue mais, à mon sens, le critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'al. 11*i*) de la *Charte* doit englober une prise en compte plus claire et plus soutenue de l'incidence de la sanction sur le contrevenant. Cela importe pour diverses raisons.

[37] Premièrement, une telle démarche est compatible avec « l'interprétation libérale et téléologique » qui s'impose à l'égard des droits garantis par la *Charte*, y compris à l'al. 11*i*) (*Rodgers*, par. 61). Les objectifs de l'al. 11*i*), qui sont axés sur la primauté du droit et l'équité dans les procédures criminelles, sont compromis si le droit garanti ne peut protéger le contrevenant contre l'application rétrospective d'une sanction ayant une grande incidence sur sa liberté et sa sécurité, indépendamment de l'objectif de la sanction. Comme le soutiennent les intervenants David Asper Centre for Constitutional Rights, Criminal Lawyers' Association (Ontario), Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique et Association des avocats de la défense de Montréal, le caractère équitable de la peine et la prévisibilité de son infliction s'accroissent lorsque l'incidence de la sanction en cause est prise en compte avec pragmatisme.

[38] A "liberal and purposive approach" to punishment is appropriate because s. 11(*i*) is engaged only within a narrow sphere. As mentioned, in *Wigglesworth*, this Court held that s. 11 of the *Charter* applies only to proceedings that are criminal or *quasi*-criminal, or, regardless of the nature of the proceeding, if a "true penal consequence" such as imprisonment is at stake (p. 559). The Court in *Wigglesworth* gave s. 11 a narrow ambit so that "[t]he content of [the s. 11] rights [does not] suffer from a lack of predictability or a lack of clarity because of a universal application of the section" (p. 558). Although the "true penal consequence" test sets an indisputably high bar, it was developed to determine whether a person is nonetheless "charged with an offence" even if he or she is the subject of proceedings *outside* the criminal context. Within the criminal law context, the concerns motivating a narrow construction of "penal consequences" or "punishment" largely fall away.

[39] Second, a consideration of the impact of a sanction is consistent with this Court's jurisprudence. Since the early days of the *Charter*, this Court has always looked to both purposes and effects when considering the constitutionality of laws: see *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295, at p. 331. And in the recent decision of *Canada (Attorney General) v. Whaling*, 2014 SCC 20, [2014] 1 S.C.R. 392, this Court adopted "a functional rather than a formalistic perspective" (para. 52), observing that, "[i]t is the retrospective frustration of an expectation of liberty that constitutes punishment" (para. 60). The Court went on to conclude that the elimination of accelerated parole review violated s. 11(*h*) as it had a sufficiently significant impact on "an offender's settled expectation of liberty" (para. 60). In doing so, the Court focused on the impact the retrospective law had on the offender, rather than the purpose animating the law: see H. Stewart, "Punitive in Effect: Reflections on *Canada v. Whaling*" (2015), 71 *S.C.L.R.* (2d) 263, at p. 269. Although *Whaling* was concerned with the definition of punishment in the context of s. 11(*h*) of the *Charter*,

[38] Une « interprétation libérale et téléologique » est indiquée à l'égard de la peine car l'al. 11*i*) ne s'applique que dans un contexte bien délimité. Rappelons que, dans *Wigglesworth*, la Cour statue que l'art. 11 de la *Charte* s'applique seulement dans le cadre de procédures criminelles ou quasi criminelles, ou bien, quelle que soit la nature de l'instance, lorsqu'une « véritable conséquence pénale » est en jeu (p. 559). Elle ajoute que l'art. 11 a une portée étroite, de sorte que « [l]e contenu [des droits qu'il confère] ne devrait pas connaître un manque de prévisibilité ou de clarté en raison d'une application universelle de l'article » (p. 558). Même si le critère de la « véritable conséquence pénale » établit un seuil indéniablement élevé, il a été conçu pour permettre au tribunal de décider si une personne est un « inculpé » même si elle fait l'objet d'une procédure *autre* que criminelle. En matière criminelle, ce qui justifie une interprétation étroite de la « conséquence pénale » ou de la « peine » disparaît pour l'essentiel.

[39] Deuxièmement, la prise en compte de l'incidence de la sanction est compatible avec la jurisprudence de la Cour. Depuis les premiers jours de l'application de la *Charte*, la Cour s'est toujours penchée tant sur les objectifs que sur les effets d'une règle de droit pour se prononcer sur sa constitutionnalité (voir *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295, p. 331). Et, dans le récent arrêt *Canada (Procureur général) c. Whaling*, 2014 CSC 20, [2014] 1 R.C.S. 392, la Cour adopte « [un] plan, sinon formel, du moins fonctionnel » (par. 52) et fait alors observer que « [l]a peine se cristallise par l'effet rétrospectif de l'atteinte aux attentes légitimes de liberté » (par. 60). Elle conclut que la suppression de la procédure d'examen expéditif (en matière de libération conditionnelle) contrevient à l'al. 11*h*) puisqu'elle a une incidence suffisamment importante sur « l'attente légitime en matière de liberté » du contrevenant (par. 60). La Cour s'attache alors principalement à l'incidence de la loi d'application rétrospective sur le contrevenant, plutôt qu'à son objectif sous-jacent (voir H. Stewart, « Punitive in Effect : Reflections on *Canada v. Whaling* »

harmony between s. 11(*i*) and (*h*) is desirable as fairness in punishment underlies both provisions.

[40] Third, an approach that accounts for a sanction's impact will assist in identifying the "lesser punishment" to which an accused is entitled. The punishment with the less severe impact on the liberty or security of an offender will be deemed to be the "lesser punishment" for the purposes of s. 11(*i*). A definition of punishment that focuses heavily on the objective of the sanction obscures this inquiry.

[41] Thus, I would restate the test for punishment as follows in order to carve out a clearer and more meaningful role for the consideration of the impact of a sanction: a measure constitutes punishment if (1) it is a consequence of conviction that forms part of the arsenal of sanctions to which an accused may be liable in respect of a particular offence, and either (2) it is imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, or (3) it has a significant impact on an offender's liberty or security interests.[1]

[42] As this Court wrote in *Cunningham v. Canada*, [1993] 2 S.C.R. 143: "The *Charter* does not protect against insignificant or 'trivial' limitations of rights . . . . The [state action] must be significant enough to warrant constitutional protection" (p. 151). That is why, if a consequence of conviction is not imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, it must have a *significant* impact on an offender's constitutionally protected *liberty* or *security* interests before it will qualify as punishment for the purposes of s. 11(*i*). To satisfy this requirement, a consequence of conviction must significantly constrain a person's ability to engage

[1] In articulating this test, I do not decide whether s. 11(*i*) would be infringed in circumstances akin to those in *Whaling*, in which accelerated parole review was retrospectively eliminated, thereby impacting the length of incarceration that was imposed as a sanction consequent to conviction.

(2015), 71 *S.C.L.R.* (2d) 263, p. 269). Bien que *Whaling* porte sur la définition de la peine pour les besoins de l'al. 11*h*) de la *Charte*, il convient d'harmoniser l'application des al. 11*i*) et *h*) puisque le caractère équitable de la peine sous-tend les deux dispositions.

[40] Troisièmement, une approche qui tient compte de l'incidence de la sanction est utile pour déterminer la « peine la moins sévère » susceptible d'être infligée à l'accusé. La peine dont l'incidence est la moins grande sur la liberté ou la sécurité du contrevenant devient la « peine la moins sévère » pour l'application de l'al. 11*i*). Définir la peine en s'attachant lourdement à l'objectif de la sanction nuit à la démarche.

[41] C'est pourquoi j'incline à reformuler comme suit le critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine afin de conférer un rôle plus clair et plus important à la prise en compte de l'incidence de la sanction : une mesure constitue une peine si (1) elle est une conséquence d'une déclaration de culpabilité qui fait partie des sanctions dont est passible un accusé pour une infraction donnée et (2) soit elle est conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine, (3) soit elle a une grande incidence sur le droit du contrevenant à la liberté ou à la sécurité[1].

[42] Dans l'arrêt *Cunningham c. Canada*, [1993] 2 R.C.S. 143, la Cour affirme que « [l]a *Charte* n'assure pas une protection contre les restrictions insignifiantes ou "négligeables" [. . .] La [mesure de l'État] doit être suffisamment importante pour justifier une protection constitutionnelle » (p. 151). C'est pourquoi lorsqu'une conséquence de la déclaration de culpabilité n'est pas conforme à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine, elle doit avoir une *grande* incidence sur le droit constitutionnel du contrevenant *à la liberté* ou *à la sécurité* pour constituer une peine au sens de l'al. 11*i*). Pour satisfaire à cette exigence, la conséquence de la

[1] En proposant ce critère, je ne me prononce pas quant à savoir s'il y aurait atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*) dans des circonstances semblables à celles de l'affaire *Whaling*, dans laquelle la procédure d'examen expéditif avait été supprimée rétrospectivement, ce qui avait eu une incidence sur la durée de la peine d'emprisonnement infligée comme sanction consécutive à la déclaration de culpabilité.

in otherwise lawful conduct or impose significant burdens not imposed on other members of the public. Again, Doherty J.A.'s comments in *Hooyer* are helpful: ". . . a prohibition that significantly limits the lawful activities in which an accused can engage, where an accused can go, or with whom an accused can communicate or associate, would sufficiently impair the liberty and security of the accused to warrant characterizing the prohibition as punishment" (para. 45).

[43] Having reformulated the s. 11(*i*) test for punishment, I now turn to the sanctions at issue in this appeal. I first discuss s. 161 of the *Criminal Code* in more detail before applying the test for punishment to the 2012 amendments.

(3) History and Operation of Section 161 of the *Criminal Code*

[44] The legislative history, judicial interpretation, and design of s. 161 all confirm that the section has an overarching protective function: to shield children from sexual violence.

[45] Section 161 was enacted in 1993 in response to the decision in *R. v. Heywood* (1992), 20 B.C.A.C. 166, in which the British Columbia Court of Appeal struck down under s. 7 of the *Charter* the offence of loitering: see *An Act to amend the Criminal Code and the Young Offenders Act*, S.C. 1993, c. 45, s. 1. After 1993, s. 161 continued to evolve and, in 2012, the impugned amendments were introduced through the *Safe Streets and Communities Act*. The protective function of s. 161 generally, and the 2012 amendments specifically, was repeatedly emphasized throughout the legislative debates. For example, at the Bill's third reading, the Minister of Justice stated that the proposed amendments are "an important step forward in the protection of children in this country" (*House of Commons Debates*, vol. 145, No. 144, 3rd Sess., 40th Parl., March 11, 2011, at p. 8967).

déclaration de culpabilité doit restreindre sensiblement la faculté qu'a une personne de se livrer à une activité par ailleurs licite ou soumettre une personne à des contraintes substantielles auxquelles les autres citoyens ne sont pas soumis. Les propos du juge Doherty dans *Hooyer* valent encore une fois d'être cités : [TRADUCTION] « . . . l'interdiction qui restreint sensiblement l'activité licite à laquelle peut se livrer l'accusé, ses allées et venues, les personnes avec lesquelles il peut communiquer ou qu'il peut fréquenter, porte suffisamment atteinte à la liberté et la sécurité de l'accusé pour que l'on puisse l'assimiler à une peine » (par. 45).

[43] Après la reformulation du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'al. 11*i*), je passe aux sanctions visées par le pourvoi. J'examine d'abord plus en détail l'art. 161 du *Code criminel*, puis j'applique le critère aux dispositions issues des modifications de 2012.

(3) Historique et application de l'art. 161 du *Code criminel*

[44] Son historique législatif et son interprétation judiciaire, ainsi que la manière dont il est conçu, confirment que l'art. 161 a une fonction protectrice prépondérante, à savoir protéger les enfants contre la violence sexuelle.

[45] L'article 161 a vu le jour en 1993 pour donner suite à l'arrêt *R. c. Heywood* (1992), 20 B.C.A.C. 166, dans lequel la Cour d'appel de la Colombie-Britannique avait invalidé l'infraction de flânerie par application de l'art. 7 de la *Charte* (voir la *Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les jeunes contrevenants*, L.C. 1993, c. 45, art. 1). La disposition a par la suite évolué et, en 2012, les modifications visées en l'espèce ont été apportées par la *Loi sur la sécurité des rues et des communautés*. Tout au long des débats législatifs, on a maintes fois souligné la fonction protectrice de l'art. 161 en général et des dispositions issues des modifications de 2012 en particulier. Par exemple, lors de la troisième lecture du projet de loi, le ministre de la Justice a déclaré que les modifications proposées « fai[saient] beaucoup pour protéger nos enfants » (*Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, nº 144, 3e sess., 40e lég., 11 mars 2011, p. 8967).

[46] The jurisprudence interpreting and applying s. 161 confirms the provision's protective purpose: see, e.g., *R. v. Heywood*, [1994] 3 S.C.R. 761, at p. 803; *R. v. A. (R.K.)*, 2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74, at para. 20; *R. v. Perron*, 2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369, at para. 13.

[47] As well, the design of s. 161 is consistent with its purpose of protecting children from sexual violence. Section 161 orders are discretionary and "subject to the conditions or exemptions that the court directs" (s. 161(1)). They can therefore be carefully tailored to the circumstances of a particular offender. The discretionary and flexible nature of s. 161 demonstrates that it was designed to empower courts to craft tailored orders to address the nature and degree of risk that a sexual offender poses to children once released into the community. Failure to comply with the order can lead to a term of imprisonment of up to four years (s. 161(4)).

[48] Further, I agree with the line of cases holding that s. 161 orders can be imposed only when there is an evidentiary basis upon which to conclude that the particular offender poses a risk to children and the judge is satisfied that the specific terms of the order are a reasonable attempt to minimize the risk: see *A. (R.K.)*, at para. 32; see also *R. v. R.R.B.*, 2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106, at paras. 32-34. These orders are not available as a matter of course. In addition, the content of the order must carefully respond to an offender's specific circumstances.[2]

[46] Les décisions dans lesquelles les tribunaux ont interprété et appliqué l'art. 161 confirment la vocation protectrice de la disposition (voir p. ex. *R. c. Heywood*, [1994] 3 R.C.S. 761, p. 803; *R. c. A. (R.K.)*, 2006 ABCA 82, 208 C.C.C. (3d) 74, par. 20; *R. c. Perron*, 2009 ONCA 498, 244 C.C.C. (3d) 369, par. 13).

[47] De même, la manière dont est conçu l'art. 161 se concilie avec son objectif de protéger les enfants contre la violence sexuelle. L'ordonnance est rendue sur le fondement d'un pouvoir discrétionnaire et elle s'applique « sous réserve des conditions ou exemptions [que le tribunal] indique » (par. 161(1)). Elle peut être soigneusement adaptée à la situation du contrevenant. Le caractère discrétionnaire et souple du pouvoir conféré à l'art. 161 montre que le législateur a voulu permettre au tribunal de concevoir une ordonnance adaptée qui tient compte de la nature et de l'importance du risque que représente pour les enfants le délinquant sexuel libéré et rendu à la collectivité. L'inobservation de l'ordonnance peut entraîner un emprisonnement maximal de quatre ans (par. 161(4)).

[48] En outre, je m'inscris dans le courant jurisprudentiel selon lequel l'ordonnance fondée sur l'art. 161 ne peut être rendue que lorsque la preuve permet de conclure que le contrevenant représente un risque pour les enfants et que le juge est convaincu que les conditions dont elle est assortie visent raisonnablement à réduire ce risque (voir *A. (R.K.)*, par. 32; voir également *R. c. R.R.B.*, 2013 BCCA 224, 338 B.C.A.C. 106, par. 32-34). Il ne s'agit pas d'une ordonnance rendue automatiquement. De plus, elle doit être soigneusement adaptée à la situation particulière du contrevenant[2].

[2] For example, the order imposed by McArthur J. in *R. v. Levin*, 2015 ONCJ 290, at para. 113 (CanLII), illustrates how the Internet prohibition in s. 161(1)(d) can be crafted to fulfill the protective goals of the legislation while enhancing the offender's rehabilitation process. See also the order imposed in *R. v. Schledermann*, 2014 ONSC 674, at para. 13 (CanLII).

[2] Par exemple, l'ordonnance de la juge McArthur dans *R. c. Levin*, 2015 ONCJ 290, par. 113 (CanLII), montre comment l'interdiction d'utiliser Internet prévue à l'al. 161(1)d) peut être rédigée pour atteindre les objectifs de protection de la loi tout en favorisant la réadaptation du contrevenant. Voir également l'ordonnance en cause dans *R. c. Schledermann*, 2014 ONSC 674, par. 13 (CanLII).

(4) Application of the Test for Punishment to the 2012 Amendments to Section 161 of the *Criminal Code*

[49] Applying the reformulated test, I conclude that the 2012 amendments constitute punishment.

[50] First, the 2012 amendments form part of the arsenal of sanctions to which an accused may be liable in respect of a particular offence. Section 161(1) directs sentencing judges to consider whether to exercise their discretion to impose the community supervision measures once an offender is convicted of an enumerated sexual offence involving a person under the age of 16. Section 161 orders are therefore a consequence of conviction, a fact that the Crown does not dispute.

[51] Second, the sanctions contained in the 2012 amendments are imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing and can have a significant impact on an offender's *Charter*-protected interests — although, to be clear, both are not required to satisfy the test.

[52] As to the objective, the 2012 amendments are intended to protect children by separating offenders from society, assisting in rehabilitation, and deterring sexual violence, sentencing goals that all find expression in s. 718 of the *Criminal Code*. In addition, the discretionary and flexible process through which s. 161 orders are imposed aligns with the principles of sentencing articulated in ss. 718.1 and 718.2. As noted above, the fact that such orders are imposed to protect children, on its own, is not determinative.

[53] These prohibitions are to be distinguished from DNA orders, which have been found not to constitute punishment under s. 11(*i*): see *Rodgers*, at para. 65. As discussed, the objective of DNA orders

(4) Application du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine aux dispositions qui sont issues des modifications apportées en 2012 à l'art. 161 du *Code criminel*

[49] Au vu du critère reformulé, je conclus que les nouvelles interdictions issues des modifications de 2012 constituent une peine.

[50] Premièrement, elles font partie des sanctions dont est passible un accusé pour une infraction donnée. Le paragraphe 161(1) exige du juge qui détermine la peine qu'il se demande s'il convient ou non d'exercer le pouvoir discrétionnaire qui lui permet de soumettre à des mesures de surveillance dans la collectivité le contrevenant qui est déclaré coupable d'une infraction sexuelle énumérée à l'égard d'une personne âgée de moins de 16 ans. L'ordonnance fondée sur l'art. 161 est donc une conséquence de la déclaration de culpabilité, et le ministère public ne le conteste pas.

[51] Deuxièmement, les sanctions prévues par les dispositions issues des modifications de 2012 sont conformes à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine et peuvent avoir une grande incidence sur les droits constitutionnels du contrevenant, même si, je le précise, les deux ne sont pas nécessaires pour satisfaire au critère.

[52] En ce qui a trait à l'objectif, les dispositions issues des modifications de 2012 sont censées protéger les enfants en isolant le contrevenant du reste de la société, en favorisant la réinsertion sociale et en décourageant la violence sexuelle, des objectifs de la détermination de la peine qui figurent tous à l'art. 718 du *Code criminel*. De plus, le processus discrétionnaire et souple à l'issue duquel est rendue l'ordonnance prévue à l'art. 161 respecte les principes de détermination de la peine énoncés aux art. 718.1 et 718.2. Je le répète, le fait qu'une telle ordonnance est rendue pour protéger les enfants n'est pas décisif en soi.

[53] Il y a lieu de distinguer l'ordonnance portant interdiction de celle qui autorise le prélèvement d'un échantillon d'ADN, cette dernière n'étant pas assimilée à une peine au sens de l'al. 11*i*) (voir

is primarily to facilitate the *investigation* of future crimes, rather than to achieve deterrence, denunciation, separation, or rehabilitation in connection with a past offence: see *Rodgers*, at para. 64.

[54] Turning to the impact of the amendments, both s. 161(1)(c) and (d) can have a significant impact on the liberty and security of offenders — potentially for the rest of their lives. This Court has recognized that living in the community under restrictions can attract a considerable degree of stigma (*R. v. Proulx*, 2000 SCC 5, [2000] 1 S.C.R. 61, at para. 105). Further, a prohibition under s. 161(1)(c) on having any contact with persons under the age of 16 could potentially curtail the types of employment an offender can pursue, and an offender's ability to interact with people (including adults in the company of children) in public and private spaces. And depriving an offender under s. 161(1)(d) of access to the Internet is tantamount to severing that person from an increasingly indispensable component of everyday life:

> The Internet has become a hub for every kind of human activity, from education to recreation to commerce. It is no longer merely a window to the world. For a growing number of people, the Internet *is* their world — a place where one can do nearly everything one needs or wants to do. The Web provides virtual opportunities for people to shop, meet new people, converse with friends and family, transact business, network and find jobs, bank, read the newspaper, watch movies, and attend classes. [Emphasis in original; footnotes omitted.]
>
> (B. A. Areheart and M. A. Stein, "Integrating the Internet" (2015), 83 *Geo. Wash. L. Rev.* 449, at p. 456)

For many Canadians, membership in online communities is an integral component of citizenship and personhood. In my view, retrospectively excluding offenders from these virtual communal

Rodgers, par. 65). Rappelons que l'objectif de l'ordonnance qui autorise le prélèvement d'un échantillon d'ADN est principalement de faciliter l'*enquête* relative à de futurs crimes, plutôt que de dissuader, de dénoncer, d'isoler ou de réinsérer socialement en lien avec une infraction antérieure (voir *Rodgers*, par. 64).

[54] En ce qui concerne l'incidence des modifications, les al. 161(1)c) et d) peuvent tous deux avoir une grande incidence sur la liberté et la sécurité du contrevenant, peut-être même pour le reste de ses jours. La Cour reconnaît que le fait de vivre dans la collectivité en étant soumis à des conditions strictes peut engendrer une stigmatisation non négligeable (*R. c. Proulx*, 2000 CSC 5, [2000] 1 R.C.S. 61, par. 105). En outre, l'interdiction fondée sur l'al. 161(1)c) d'avoir des contacts avec une personne âgée de moins de 16 ans est susceptible de réduire les domaines d'emploi qui s'offrent au contrevenant et la possibilité qu'il a d'interagir avec autrui (y compris les adultes accompagnés d'enfants) dans les lieux publics et privés. Empêcher le contrevenant d'avoir accès à Internet sur le fondement de l'al. 161(1)d) équivaut à le tenir à l'écart d'un élément de plus en plus essentiel à la vie quotidienne :

> [TRADUCTION] Internet est désormais au centre de l'activité humaine dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'éducation ou du commerce, voire des loisirs. Ce n'est plus une simple fenêtre sur le monde. Pour un nombre croissant de personnes, Internet *est* leur monde, un endroit où l'on peut faire presque tout ce que l'on a besoin de faire ou que l'on souhaite faire. La toile offre la possibilité virtuelle de magasiner, de faire des rencontres, d'échanger avec les amis et la famille, de mener ses activités, de réseauter et de trouver un emploi, d'effectuer des opérations bancaires, de lire le journal, de regarder des films et de suivre des cours. [En italique dans l'original; notes en bas de page omises.]
>
> (B. A. Areheart et M. A. Stein, « Integrating the Internet » (2015), 83 *Geo. Wash. L. Rev.* 449, p. 456)

Pour de nombreux Canadiens, l'appartenance à des communautés en ligne fait partie intégrante de la citoyenneté et de l'identité individuelle. À mon avis, l'exclusion d'un contrevenant de tels espaces

spaces is a substantial consequence that implicates the fairness and rule of law concerns underlying the s. 11(*i*) right.

[55] The significant impact the 2012 amendments can have on the liberty and security of offenders is another way in which these sanctions are distinguishable from DNA orders. I agree with Doherty J.A. that "a sentencing provision requiring an accused to provide a DNA sample upon conviction . . . does not meaningfully impair the accused's liberty or security of the person and would not be regarded as punishment" (*Hooyer*, at para. 45).

[56] I also note that the text of s. 161(1) ("in addition to any other punishment" or "*en plus de toute autre peine*"), while certainly not determinative, is nonetheless informative. As Groberman J.A. observed in dissent at the Court of Appeal, "Parliament itself appears to have considered that the sanctions set out in s. 161(1) come within the ordinary meaning of the word 'punishment'" (para. 78) or "*peine*".[3]

[57] In sum, the prohibitions found in the 2012 amendments to s. 161(1) constitute punishment for the purposes of s. 11(*i*) of the *Charter*. They are a consequence of conviction, imposed in furtherance of the purpose and principles of sentencing, and they can have a significant impact on the liberty and security of offenders. Clearly, the 2012 amendments constitute greater punishment than the previous prohibitions: under the new s. 161(1)(c), a judge can prohibit all contact with children, no matter the means (not just contact involving a computer system); and under the new s. 161(1)(d), a judge can prohibit an offender from using the Internet or

communs virtuels par l'application rétrospective de la nouvelle disposition constitue une conséquence importante qui met en cause l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit, deux notions qui sous-tendent l'al. 11*i*).

[55] La grande incidence des modifications de 2012 sur le droit à la liberté et à la sécurité du contrevenant offre un autre moyen de distinguer les nouvelles sanctions de l'autorisation de prélever un échantillon d'ADN. Je conviens avec le juge Doherty que [TRADUCTION] « la disposition sur la peine qui exige de l'accusé qu'il fournisse un échantillon d'ADN une fois déclaré coupable [. . .] ne porte pas sensiblement atteinte au droit à la liberté ou à la sécurité de la personne et [qu']on ne saurait voir dans son application l'infliction d'une peine » (*Hooyer*, par. 45).

[56] Je remarque aussi que le libellé du par. 161(1) (« en plus de toute autre peine » ou, en anglais, « *in addition to any other punishment* ») est instructif même s'il n'est assurément pas décisif. Comme le fait observer le juge dissident Groberman de la Cour d'appel, [TRADUCTION] « le législateur semble lui-même considérer que chacune des sanctions énoncées au par. 161(1) constitue une "peine" (ou, en anglais, "*punishment*") au sens ordinaire du mot » (par. 78)[3].

[57] En résumé, les interdictions issues des modifications apportées au par. 161(1) en 2012 constituent une peine pour l'application de l'al. 11*i*) de la *Charte*. Elles sont une conséquence de la déclaration de culpabilité, elles sont conformes à l'objectif et aux principes de la détermination de la peine et elles peuvent avoir une grande incidence sur le droit à la liberté et à la sécurité du contrevenant. De toute évidence, elles emportent l'infliction d'une peine plus importante que les interdictions antérieures : le nouvel al. 161(1)c) permet au juge d'interdire tout contact avec un enfant, quel que soit le moyen utilisé (pas seulement l'ordinateur),

[3] The French text of s. 11(i) reads as follows: "*Tout inculpé a le droit . . . i) de bénéficier de la peine la moins sévère, lorsque la peine qui sanctionne l'infraction dont il est déclaré coupable est modifiée entre le moment de la perpétration de l'infraction et celui de la sentence.*"

[3] Voici le libellé anglais de l'al. 11*i*) : « *Any person charged with an offence has the right [. . .] i) if found guilty of the offence and if the punishment for the offence has been varied between the time of commission and the time of sentencing, to the benefit of the lesser punishment.* »

other digital network for any purpose (not just for the purpose of contacting children). Accordingly, the retrospective operation of these provisions limits the s. 11(*i*) right as it deprives the appellant of the benefit of the less restrictive community supervision measures captured in the previous version of s. 161 — that is, the "lesser punishment".

et le nouvel al. 161(1)d) confère au juge le pouvoir d'interdire au contrevenant d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique à quelque fin (pas seulement pour entrer en contact avec des enfants). Par conséquent, l'application rétrospective des dispositions qui prévoient ces interdictions restreint le droit garanti par l'al. 11*i*) puisqu'elle empêche l'appelant de faire l'objet des mesures de surveillance dans la collectivité moins restrictives qui figuraient dans la version antérieure de l'art. 161, c'est-à-dire de la « peine la moins sévère ».

B. *Is the Limitation of Section 11(i) Justified Under Section 1 of the Charter?*

B. *La restriction du droit garanti par l'al. 11i) se justifie-t-elle au regard de l'article premier de la Charte?*

[58] Section 1 of the *Charter* provides as follows:

[58] L'article premier de la *Charte* est libellé comme suit :

1. The *Canadian Charter of Rights and Freedoms* guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.

1. La *Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

To establish that the limitation on the appellant's s. 11(*i*) right is reasonable and demonstrably justified, the government must show that the 2012 amendments have a sufficiently important objective "and that the means chosen are proportional to that object[ive]" (*Carter v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 5, [2015] 1 S.C.R. 331, at para. 94). A law is proportionate if (1) there is a rational connection between the means adopted and the objective; (2) it is minimally impairing in that there are no alternative means that may achieve the same objective with a lesser degree of rights limitation; and (3) there is proportionality between the deleterious and salutary effects of the law (*R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *Carter*, at para. 94). The proportionality inquiry is a normative and contextual one, which requires courts to examine the broader picture by "balanc[ing] the interests of society with those of individuals and groups" (*Oakes*, at p. 139).

Pour établir que la restriction du droit de l'appelant garanti par l'al. 11*i*) est raisonnable et que sa justification peut se démontrer, l'État doit montrer que les modifications de 2012 ont un objectif suffisamment important « et que les moyens choisis sont proportionnels à cet obje[ctif] » (*Carter c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 5, [2015] 1 R.C.S. 331, par. 94). Une règle de droit est proportionnée à son objectif lorsque (1) le moyen retenu est rationnellement lié à cet objectif, (2) qu'elle est minimalement attentatoire en ce qu'il n'existe aucun autre moyen d'atteindre le même objectif en restreignant moins le droit en cause et (3) qu'il y a proportionnalité entre ses effets préjudiciables et ses effets bénéfiques (*R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *Carter*, par. 94). L'examen de la proportionnalité se veut à la fois normatif et contextuel et exige du tribunal qu'il considère le tableau tout entier en « soupes[ant] les intérêts de la société et ceux de particuliers et de groupes » (*Oakes*, p. 139).

[59] Unfortunately, s. 1 was not dealt with in the courts below. This means we do not have the benefit of a full record, including expert testimony. But the parties urged us to consider s. 1 on the record before us. This Court therefore deals with this issue, on consent, as a court of first instance.

[60] The Crown adduced fresh evidence attached to two affidavits, consisting of statistics and social science articles relating to the issue of the recidivism of sexual offenders. The appellant did not oppose the admission of this evidence and I am satisfied it would be appropriate to receive it. Accordingly, in assessing whether the Crown has discharged its justificatory burden, I will consider the Crown's fresh evidence as "supplemented by common sense and inferential reasoning", in addition to the jurisprudence and legislative debates proffered by the parties (*R. v. Sharpe*, 2001 SCC 2, [2001] 1 S.C.R. 45, at para. 78).

(1) Do the 2012 Amendments Have a Sufficiently Important Objective?

[61] A law that limits a constitutional right must do so in pursuit of a sufficiently important objective that is consistent with the values of a free and democratic society. This examination is a threshold requirement that is undertaken without considering the scope of the right infringement, the means employed, or the relationship between the positive and negative effects of the law.

[62] The appellant correctly submits that the relevant objective is that of the infringing measure: see *Toronto Star Newspapers Ltd. v. Canada*, 2010 SCC 21, [2010] 1 S.C.R. 721, at para. 20. Here, the infringing measure is the *retrospective operation* of the impugned law. However, the more general purpose behind the enactment of the 2012 amendments informs the specific rationale for applying the amendments retrospectively.

[59] Malheureusement, les juridictions inférieures ne se penchent pas en l'espèce sur l'application de l'article premier. Nous ne disposons donc pas d'un dossier complet constitué notamment de témoignages d'experts. Les parties nous exhortent néanmoins à nous prononcer sur l'application de l'article premier à partir du dossier existant. La Cour le fait donc sur consentement, comme le ferait un tribunal de première instance.

[60] Le ministère public a produit une preuve nouvelle jointe en annexe à deux affidavits. Il s'agit de statistiques et d'articles relevant des sciences sociales et portant sur la récidive en matière d'infractions sexuelles. L'appelant ne s'est pas opposé à l'admission de ces éléments de preuve, et je suis convaincue qu'il convient de les recevoir. Par conséquent, pour décider si le ministère public s'est acquitté de son obligation de justification, j'examinerai la preuve nouvelle de l'intimée en la « complét[ant] par le bon sens et le raisonnement par déduction », ce à quoi s'ajouteront la jurisprudence et le compte rendu des débats législatifs soumis par les parties (*R. c. Sharpe*, 2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45, par. 78).

(1) Les dispositions issues des modifications de 2012 ont-elles un objectif suffisamment important?

[61] La règle de droit qui restreint un droit constitutionnel doit le faire conformément à un objectif suffisamment important qui se concilie avec les valeurs d'une société libre et démocratique. L'examen du respect de cette condition s'effectue sans tenir compte de la portée de l'atteinte au droit, du moyen retenu ou du lien entre les répercussions positives et négatives de la règle de droit.

[62] L'appelant soutient à bon droit que l'objectif à considérer est celui de la mesure attentatoire (voir *Toronto Star Newspapers Ltd. c. Canada*, 2010 CSC 21, [2010] 1 R.C.S. 721, par. 20). En l'espèce, la mesure attentatoire réside dans l'*application rétrospective* de la règle de droit en cause. Toutefois, l'objectif général des dispositions issues des modifications de 2012 joue dans la raison d'être particulière de leur application rétrospective.

[63] The appellant argues that the objective of the retrospective operation of the 2012 amendments is to increase the punishment imposed on offenders who committed their offences prior to 2012 so as to more effectively further the purpose and principles of sentencing. In my view, this articulation of the law's purpose is not sufficiently precise and is essentially a description of the means the legislature has chosen to achieve its purpose: see *Carter*, at para. 76; see also *R. v. Moriarity*, 2015 SCC 55, [2015] 3 S.C.R. 485, at para. 28.

[64] As discussed above, the legislative history, judicial interpretation, and design of s. 161 all confirm that the overarching goal of the section is to protect children from sexual violence perpetrated by recidivists. And there is ample evidence in the legislative record surrounding the enactment of the new s. 161(1)(c) and (d) to show that enhancing child protection motivated the impugned amendments as well. To highlight but one example, at the debate accompanying the second reading of the Bill, the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice said the amendments "see[k] to prevent . . . child sex offenders from having the opportunity to facilitate their offending. Finding access to a child or the opportunity to be alone with a child is a key for many child sex offenders" (*House of Commons Debates*, vol. 145, No. 110, 3rd Sess., 40th Parl., December 3, 2010, at p. 6787).

[65] Accordingly, the overarching objective of the prospective operation of the 2012 amendments is to enhance the protection s. 161 affords to children against the risk of harm posed by convicted sexual offenders. It follows naturally that the objective of the retrospective operation of these amendments — the infringing measure — is to better protect children from the risks posed by offenders like the appellant who committed their offences before, but were sentenced after, the amendments came into force. This latter objective anchors the s. 1 analysis.

[63] L'appelant fait valoir que l'objectif de l'application rétrospective des nouvelles dispositions est d'accroître la peine infligée au contrevenant dont les actes criminels sont antérieurs à 2012, et ce, afin de favoriser davantage la réalisation de l'objectif de la détermination de la peine et l'application des principes de celle-ci. À mon avis, cette formulation n'est pas suffisamment précise et revient essentiellement à décrire le moyen que le législateur a choisi pour parvenir à ses fins (voir *Carter*, par. 76; voir également *R. c. Moriarity*, 2015 CSC 55, [2015] 3 R.C.S. 485, par. 28).

[64] Rappelons-le, l'historique législatif de l'art. 161, son interprétation judiciaire et la manière dont il est conçu confirment que l'objectif prépondérant de l'article est de protéger les enfants contre la violence sexuelle aux mains de récidivistes. Le dossier législatif des nouveaux al. 161(1)c) et d) renferme maints indices selon lesquels l'accroissement de la protection des enfants motivait tout autant les modifications en cause. Un seul exemple suffit à le montrer. Lors du débat en deuxième lecture, le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice a dit que les modifications « vis[aient] [. . .] à ce que les personnes susceptibles de commettre une infraction sexuelle [. . .] ne puissent pas faciliter la perpétration de l'infraction. L'occasion d'être seul avec un enfant ou l'accès à un enfant est déterminant pour bon nombre de personnes qui commettent des infractions d'ordre sexuel contre un enfant » (*Débats de la Chambre des communes*, vol. 145, nº 110, 3e sess., 40e lég., 3 décembre 2010, p. 6787).

[65] Par conséquent, l'objectif prépondérant de l'application prospective des dispositions issues des modifications de 2012 est d'accroître la protection qu'offre aux enfants l'art. 161 contre le risque de préjudice que représentent les personnes déclarées coupables d'infractions sexuelles. Il s'ensuit naturellement que l'objectif de l'application rétrospective — la mesure attentatoire — est de mieux protéger les enfants contre le risque que présente un contrevenant qui, comme l'appelant, a commis l'acte criminel avant l'entrée en vigueur des modifications, mais a été condamné après celle-ci. C'est en fonction de cet objectif que s'effectue l'analyse au regard de l'article premier.

[66] Obviously, this objective is sufficiently important to warrant further scrutiny. As Laskin J.A. wrote in *R. v. Budreo* (2000), 46 O.R. (3d) 481 (C.A.), "Children are among the most vulnerable groups in our society. The sexual abuse of young children is a serious societal problem, a statement that needs no elaboration" (para. 37). Providing enhanced protection to children from becoming victims of sexual offences is vital in a free and democratic society.

(2) Are the Means Adopted Proportional to the Law's Objective?

[67] In assessing the proportionality of a law, a degree of deference is required. As this Court recently wrote in *Carter*:

> At this stage of the analysis, the courts must accord the legislature a measure of deference. Proportionality does not require perfection: *Saskatchewan (Human Rights Commission) v. Whatcott*, 2013 SCC 11, [2013] 1 S.C.R. 467, at para. 78. Section 1 only requires that the limits be "reasonable". [para. 97]

(a) *Rational Connection*

[68] At this first step of the proportionality inquiry, the government must demonstrate that the means used by the limiting law are rationally connected to the purpose the law was designed to achieve. "To establish a rational connection, the government need only show that there is a causal connection between the infringement and the benefit sought 'on the basis of reason or logic'" (*Carter*, at para. 99, citing *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1995] 3 S.C.R. 199, at para. 153).

[69] As the appellant concedes, there is clearly a rational connection between providing enhanced protection to children from the risks of sexual violence presented by offenders who committed their offences before the 2012 amendments came into force (the objective) and retrospectively giving

[66] De toute évidence, cet objectif est suffisamment important pour justifier la poursuite de l'examen. Comme l'écrit le juge Laskin dans *R. c. Budreo* (2000), 46 O.R. (3d) 481 (C.A.), [TRADUCTION] « [l]es enfants font partie des groupes les plus vulnérables de notre société. La violence sexuelle dont sont victimes de jeunes enfants constitue un sérieux problème social, point n'est besoin de le démontrer » (par. 37). Offrir aux enfants une protection accrue afin qu'ils ne soient pas victimes d'infractions sexuelles est vital dans une société libre et démocratique.

(2) Le moyen retenu par le législateur est-il proportionné à l'objectif de la règle de droit?

[67] Une certaine déférence s'impose lorsqu'il s'agit d'apprécier la proportionnalité d'une règle de droit. Comme l'écrit la Cour dans le récent arrêt *Carter* :

> À ce stade de l'analyse, les tribunaux doivent faire preuve d'une certaine déférence à l'endroit du législateur. La proportionnalité ne nécessite pas la perfection : *Saskatchewan (Human Rights Commission) c. Whatcott*, 2013 CSC 11, [2013] 1 R.C.S. 467, par. 78. L'article premier exige seulement que les limites soient « raisonnables ». [par. 97]

a) *Lien rationnel*

[68] À cette première étape de l'examen de la proportionnalité, l'État doit démontrer que le législateur restreint le droit d'une manière qui a un lien rationnel avec l'objectif de la règle de droit. « Pour prouver l'existence d'un lien rationnel, le gouvernement n'a qu'à démontrer l'existence d'un lien causal, "fondé sur la raison ou la logique", entre la violation et l'avantage recherché » (*Carter*, par. 99, citant *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1995] 3 R.C.S. 199, par. 153).

[69] Comme le concède l'appelant, il existe manifestement un lien rationnel entre la protection accrue des enfants contre le risque de violence sexuelle que représente le délinquant dont les actes criminels sont antérieurs à l'entrée en vigueur des dispositions issues des modifications de 2012

sentencing judges the discretionary power to limit those offenders who pose a continuing risk to children in contacting children in person or online, and in engaging with online child pornography (the means chosen). Although the Crown's fresh evidence, which I discuss below, assists in solidifying this causal link, at this stage, I am satisfied that reason and logic suffice to establish that Parliament proceeded rationally in opting to give s. 161(1)(c) and (d) retrospective effect in order to better protect children from recidivism risks posed by offenders who committed their offences before the 2012 amendments came into force.

(b) *Minimal Impairment*

[70] The question at this second stage is whether the 2012 amendments are minimally impairing, in the sense that "the limit on the right is reasonably tailored to the objective" (*Carter*, at para. 102). It is only when there are alternative, less harmful means of achieving the government's objective "in a real and substantial manner" that a law should fail the minimal impairment test (*Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567, at para. 55).

[71] I am satisfied that the retrospective operation of the prohibitions contained in the 2012 amendments is minimally impairing of s. 11(*i*).

[72] The amendments were enacted within the context of a highly discretionary provision that is tailored to its objective. Prohibitions listed in s. 161(1) are to be imposed only when a judge is satisfied that the specific offender poses a continued risk to children upon his release into the community *and* that the specific terms of the order are a reasonable attempt to minimize the risk. The law is therefore not "drafted in a way that unnecessarily catches

(l'objectif) et l'octroi rétrospectif au tribunal qui détermine la peine d'un pouvoir discrétionnaire lui permettant de soumettre à des contraintes le contrevenant qui représente toujours un risque pour les enfants du fait qu'il peut communiquer en personne ou en ligne avec eux et accéder à de la pornographie juvénile en ligne (le moyen choisi). Bien que la preuve nouvelle du ministère public — sur laquelle je reviens plus loin — étoffe ce lien causal, je suis convaincue à ce stade que la raison et la logique suffisent pour établir que le législateur a agi de manière rationnelle en conférant aux al. 161(1)c) et d) un effet rétrospectif afin de mieux protéger les enfants contre le risque de récidive chez le délinquant sexuel dont les actes criminels sont antérieurs à l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions en 2012.

b) *Atteinte minimale*

[70] La question à trancher à cette deuxième étape est celle de savoir si les nouvelles dispositions portent atteinte le moins possible au droit constitutionnel, c'est-à-dire si « la restriction du droit est raisonnablement adaptée à l'objectif » (*Carter*, par. 102). Ce n'est que lorsqu'il existe d'autres moyens moins préjudiciables de réaliser l'objectif de l'État « de façon réelle et substantielle » qu'une loi ne satisfait pas à l'exigence de l'atteinte minimale (*Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567, par. 55).

[71] Je suis convaincue que l'application rétrospective des interdictions issues des modifications de 2012 porte atteinte le moins possible à l'al. 11*i*).

[72] Les modifications ont été apportées à une disposition qui confère un pouvoir hautement discrétionnaire et qui est adaptée à son objectif. Les interdictions du par. 161(1) ne doivent être prononcées que si le tribunal est convaincu que le contrevenant exposera toujours les enfants à un risque une fois libéré et rendu à la collectivité *et* que les conditions dont est assortie l'ordonnance visent raisonnablement à réduire le risque. La disposition

[conduct] that has little or nothing to do with the prevention of harm to children" (*Sharpe*, at para. 95). In other words, the retrospective use of s. 161(1)(c) and (d) is *available only* when a judge is satisfied that the prohibitions will advance the enhanced child-protection goal of the amendments. No risk, no retrospective order.

[73] Further, s. 161(1) permits a sentencing judge to impose any conditions or exemptions that correspond to the circumstances of a particular offender. Section 161(1)(c) provides that offenders may have contact with persons under the age of 16 if "the offender does so under the supervision of a person whom the court considers appropriate". Similarly, s. 161(1)(d) permits offenders to use the Internet if "the offender does so in accordance with conditions set by the court". Finally, the prohibition order can be limited in duration (s. 161(2)) and reviewed periodically to ensure it continues to correspond to an offender's circumstances (s. 161(3)).

[74] Despite the highly discretionary and tailored nature of s. 161, the appellant argues that the impugned amendments are not minimally impairing because the Crown has failed to demonstrate that a purely prospective application of the amendments would undermine its objective.[4] Although I will discuss the potential gaps in the evidentiary record more fully below when I weigh the deleterious and salutary effects of the law, I would not give effect to this submission at the minimal impairment stage, for a few reasons.

n'est donc pas « rédigée de manière à englober inutilement [une conduite] qui n'a que peu ou [qui n'a] rien à voir avec la prévention du préjudice causé aux enfants » (*Sharpe*, par. 95). En d'autres mots, le recours rétrospectif aux nouveaux al. 161(1)c) et d) peut *seulement intervenir* lorsque le tribunal est convaincu que les interdictions favoriseront l'objectif des modifications, à savoir la protection accrue des enfants. Pas de risque, pas d'application rétrospective.

[73] En outre, le par. 161(1) permet au tribunal qui détermine la peine de prévoir toute condition ou exemption que commande la situation du contrevenant. L'alinéa 161(1)c) dispose que le contrevenant peut communiquer avec une personne âgée de moins de 16 ans s'il le fait « sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence ». Dans la même veine, l'al. 161(1)d) permet au contrevenant d'utiliser Internet s'il le fait « en conformité avec les conditions imposées par le tribunal ». Enfin, l'interdiction peut avoir une durée limitée (par. 161(2)) et être révisée périodiquement pour s'assurer qu'elle est toujours adaptée à la situation du contrevenant (par. 161(3)).

[74] L'appelant fait valoir que même si l'art. 161 confère un pouvoir hautement discrétionnaire et est adapté à son objectif, les dispositions en cause ne portent pas atteinte le moins possible au droit garanti, car le ministère public n'a pas démontré que si elles ne s'appliquaient que prospectivement la réalisation de leur objectif serait compromise[4]. Je reviendrai plus en détail sur les lacunes possibles du dossier de preuve lorsque je soupèserai les effets préjudiciables et les effets bénéfiques de la règle de droit, mais je ne retiens pas l'argument au regard du volet de l'atteinte minimale, et ce, pour plusieurs raisons.

[4] It was not argued that other prohibition regimes in the *Criminal Code* (such as those found in ss. 810, 810.1, or 810.2) could have achieved the government's objective in a real and substantial manner.

[4] Nul n'a fait valoir que d'autres régimes d'interdiction du *Code criminel* (dont ceux correspondant aux art. 810, 810.1 et 810.2) auraient pu permettre à l'État d'atteindre son objectif de façon réelle et substantielle.

[75] It is widely accepted (and the record confirms) that a non-trivial percentage of sex offenders will reoffend. If the amendments operated only prospectively, a sentencing judge would be unable to impose the prohibitions in s. 161(1)(c) and (d) on offenders who committed their crimes before 2012 *even if* the judge were satisfied that the prohibitions were required to minimize the risk to a child that a sex offender will recidivate. I therefore accept that a purely prospective application of the amendments would have prevented Parliament from fully realizing its objective of enhancing the protection s. 161 affords to children from offenders who committed their offences before the coming into force of the 2012 amendments. Further, accepting the appellant's argument would fail to accord sufficient deference, at this stage of the analysis, to the government's choice of legislative means. And questions pertaining to the extent of the efficacy of the retrospective operation of the 2012 amendments are best left to the next step of the analysis: proportionality of effects.

[76] In sum, given the discretionary and tailored nature of s. 161 and the fact that a purely prospective operation of the amendments would have compromised Parliament's full objective, I conclude that the retrospective operation of s. 161(1)(c) and (d) impairs the s. 11(*i*) right as little as reasonably possible.[5] The more difficult issue is whether the benefits achieved from imposing the 2012 amendments retrospectively outweigh the deleterious effects.

[75] On reconnaît généralement (et le dossier confirme) qu'un pourcentage non négligeable de délinquants sexuels récidive. Si les nouvelles dispositions ne s'appliquaient que prospectivement, le tribunal qui détermine la peine ne pourrait soumettre aux interdictions prévues par les nouveaux al. 161(1)c) et d) le contrevenant dont les actes criminels sont antérieurs à 2012 *même s'*il était convaincu qu'elles sont nécessaires à la réduction du risque qu'un enfant soit victime de la récidive d'un délinquant sexuel. Par conséquent, je conviens qu'une application strictement prospective n'aurait pas permis au législateur de réaliser pleinement son objectif d'accroître la protection que l'art. 161 offre aux enfants contre un délinquant dont les actes criminels sont antérieurs à l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions en 2012. En outre, faire droit à la prétention de l'appelant reviendrait à déférer insuffisamment, à ce stade de l'analyse, à la décision de l'État d'opter pour une mesure législative plutôt qu'une autre. Il vaut mieux reporter l'examen des questions liées au degré d'efficacité de l'application rétrospective à l'étape suivante de l'analyse, celle de la proportionnalité des effets.

[76] En résumé, puisque l'art. 161 confère un pouvoir discrétionnaire et qu'il est adapté à son objectif, et comme l'application strictement prospective aurait compromis la réalisation intégrale de l'objectif du législateur, je conclus que l'application rétrospective des al. 161(1)c) et d) porte atteinte au droit protégé par l'al. 11*i*) aussi peu qu'il est raisonnablement possible de le faire[5]. Il est plus difficile de savoir si les effets bénéfiques de leur application rétrospective l'emportent sur ses effets préjudiciables.

[5] It should be obvious from the above analysis that, had Parliament adopted a less tailored and discretionary regime, the 2012 amendments may very well have failed the minimal impairment test. It is accordingly unclear how my articulation of the purpose of the impugned amendments has rendered the minimal impairment analysis "redundant", as my colleague Brown J. alleges (para. 138). On the contrary, the minimal impairment test remains an important part of assessing whether Parliament has discharged its burden under s. 1.

[5] Il devrait apparaître clairement de l'analyse qui précède que si le législateur avait opté pour un régime moins adapté et de nature moins discrétionnaire, les dispositions issues des modifications de 2012 auraient fort bien pu ne pas satisfaire au critère de l'atteinte minimale. Je m'explique donc mal comment ma formulation de l'objectif des modifications en cause a pu rendre « superfl[u] » l'examen de l'atteinte minimale comme le prétend mon collègue le juge Brown (par. 138). Au contraire, ce critère demeure un rouage important de la démarche qui consiste à se demander si le législateur s'est acquitté de son obligation pour les besoins de l'article premier.

(c) *Proportionality of Effects*

[77] At this final stage of the proportionality analysis, the Court must "weig[h] the impact of the law on protected rights against the beneficial effect of the law in terms of the greater public good" (*Carter*, at para. 122).[6] This final stage is an important one because it performs a fundamentally distinct role. As a majority of this Court observed in *Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General)*, [1998] 1 S.C.R. 877:

> The focus of the first and second steps of the proportionality analysis is not the relationship between the measures and the *Charter* right in question, but rather the relationship between the ends of the legislation and the means employed. . . . The third stage of the proportionality analysis provides an opportunity to assess, in light of the practical and contextual details which are elucidated in the first and second stages, whether the benefits which accrue from the limitation are proportional to its deleterious effects as measured by the values underlying the *Charter*. [para. 125]

[78] It is for this reason that Aharon Barak, former President of the Supreme Court of Israel, has described this final step as "the very heart of proportionality" ("Proportional Effect: The Israeli Experience" (2007), 57 *U.T.L.J.* 369, at p. 380). And in *Hutterian Brethren*, Abella J. wrote: ". . . most of the heavy conceptual lifting and balancing ought to be done at the final step — proportionality. Proportionality is, after all, what s. 1 is about" (para. 149).

[79] I agree. While the minimal impairment test has come to dominate much of the s. 1 discourse in Canada, this final step permits courts to address the essence of the proportionality enquiry at the

[6] In *Oakes*, this final stage of the proportionality analysis was initially conceived as a comparison between the deleterious effects of the limiting measure and the law's objective. However, in *Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp.*, [1994] 3 S.C.R. 835, Lamer C.J. reformulated the test to account for the "proportionality between the deleterious and the salutary effects of the measur[e]" because characterizing the final step "as being concerned solely with the balance between the objective and the deleterious effects of a measure rests on too narrow a conception of proportionality" (p. 889 (emphasis deleted)).

c) *Proportionnalité des effets*

[77] À cette dernière étape de l'examen de la proportionnalité, la Cour doit « mettre en balance l'incidence de la loi sur les droits protégés et l'effet bénéfique de la loi au plan de l'intérêt supérieur du public » (*Carter*, par. 122)[6]. Il s'agit d'une étape importante, car son rôle est fondamentalement distinct. Comme le font observer les juges majoritaires de la Cour dans *Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général)*, [1998] 1 R.C.S. 877 :

> Les première et deuxième étapes de l'analyse de la proportionnalité ne portent pas sur le rapport entre les mesures et le droit en question garanti par la *Charte*, mais plutôt sur le rapport entre les objectifs de la loi et les moyens employés. [. . .] La troisième étape de l'analyse de la proportionnalité donne l'occasion d'apprécier, à la lumière des détails d'ordre pratique et contextuel qui ont été dégagés aux première et deuxième étapes, si les avantages découlant de la limitation sont proportionnels aux effets préjudiciables, mesurés au regard des valeurs consacrées par la *Charte*. [par. 125]

[78] C'est la raison pour laquelle l'ancien président de la Cour suprême d'Israël, Aharon Barak, voit dans cette dernière étape [TRADUCTION] « le cœur même de la proportionnalité » (« Proportional Effect : The Israeli Experience » (2007), 57 *U.T.L.J.* 369, p. 380). Et, dans l'arrêt *Hutterian Brethren*, la juge Abella écrit que « la majeure partie de l'analyse conceptuelle doit être faite à l'étape finale — celle de la proportionnalité. Après tout, c'est de la proportionnalité dont il est censé être question à l'article premier » (par. 149).

[79] Je suis d'accord. Bien que, de nos jours, au Canada, l'atteinte minimale occupe la place la plus grande dans le discours sur l'article premier, le tribunal peut, à cette dernière étape, se pencher sur

[6] Initialement, dans l'arrêt *Oakes*, cette dernière étape visait à comparer les effets préjudiciables de la mesure restrictive et l'objectif de la loi. Toutefois, dans *Dagenais c. Société Radio-Canada*, [1994] 3 R.C.S. 835, le juge en chef Lamer a reformulé le critère afin de tenir compte de la « proportionnalité entre les effets préjudiciables des mesures et leurs effets bénéfiques » parce que la qualification de la dernière étape « comme concernant uniquement l'équilibre entre l'objectif et les effets préjudiciables d'une mesure repose sur une conception trop étroite de la proportionnalité » (p. 889 (soulignement omis)).

heart of s. 1.[7] It is only at this final stage that courts can transcend the law's purpose and engage in a robust examination of the law's impact on Canada's free and democratic society "in direct and explicit terms" (J. Cameron, "The Past, Present, and Future of Expressive Freedom Under the *Charter*" (1997), 35 *Osgoode Hall L.J.* 1, at p. 66). In other words, this final step allows courts to stand back to determine on a normative basis whether a rights infringement is justified in a free and democratic society. Although this examination entails difficult value judgments, it is preferable to make these judgments explicit, as doing so enhances the transparency and intelligibility of the ultimate decision. Further, as mentioned, proceeding to this final stage permits appropriate deference to Parliament's choice of means, as well as its full legislative objective.

[80] In this case, there are important differences between the effects of the two impugned amendments. I will therefore consider the two provisions separately.

(i) Balancing the Deleterious and Salutary Effects of the Retrospective Operation of Section 161(1)(c) of the *Criminal Code*

[81] The deleterious effects flowing from the retrospective operation of s. 161(1)(c) are substantial. At the individual level, in depriving offenders of the benefit of the lesser punishment, s. 161(1)(c) prevents the appellant and other offenders from freely participating in society following their release into the community. Before the new s. 161(1)(c) was introduced, outside the digital realm, judges could prohibit offenders only from attending public parks, public swimming pools, daycare centres,

[7] See D. Grimm, "Proportionality in Canadian and German Constitutional Jurisprudence" (2007), 57 *U.T.L.J.* 383, at pp. 393-97; M. Zion, "Effecting Balance: *Oakes* Analysis Restaged" (2012-2013), 43 *Ottawa L. Rev.* 431; Barak, at pp. 380-82; F. Schauer, "Proportionality and the Question of Weight", in G. Huscroft, B. W. Miller and G. Webber, eds., *Proportionality and the Rule of Law: Rights, Justification, Reasoning* (2014), 173, at pp. 181-85.

l'essence de l'examen de la proportionnalité qui est au cœur de l'application de l'article premier[7]. Ce n'est qu'à la dernière étape que le tribunal peut transcender l'objectif de la règle de droit et se livrer à un examen rigoureux de l'incidence de la règle de droit sur la société libre et démocratique canadienne [TRADUCTION] « d'une manière directe et explicite » (J. Cameron, « The Past, Present, and Future of Expressive Freedom Under the *Charter* » (1997), 35 *Osgoode Hall L.J.* 1, p. 66). Autrement dit, cette dernière étape permet au tribunal de prendre du recul pour décider, sous l'angle normatif, si l'atteinte au droit est justifiée dans une société libre et démocratique. Même si l'examen suppose des jugements de valeur difficiles, il vaut mieux faire en sorte que ces jugements soient explicites de manière à accroître la transparence et l'intelligibilité de la décision ultime. En outre, je le rappelle, cette dernière étape donne au tribunal l'occasion de faire preuve de la déférence qui s'impose envers le législateur quant au moyen retenu et à l'objectif global poursuivi.

[80] En l'espèce, il existe des différences importantes entre les effets des deux dispositions issues des modifications. Je les examine donc séparément.

(i) Mise en balance des effets préjudiciables et des effets bénéfiques de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) du *Code criminel*

[81] Les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) sont importants. À l'échelle individuelle, en privant l'appelant de son droit de bénéficier de la peine la moins sévère, l'alinéa l'empêche — ainsi que d'autres contrevenants — de participer librement à la société une fois libéré et rendu à la collectivité. Avant l'adoption du nouvel al. 161(1)c), le tribunal pouvait seulement, à l'extérieur du domaine numérique, interdire au contrevenant de fréquenter un parc public, une piscine, une

[7] Voir D. Grimm, « Proportionality in Canadian and German Constitutional Jurisprudence » (2007), 57 *U.T.L.J.* 383, p. 393-397; M. Zion, « Effecting Balance : *Oakes* Analysis Restaged » (2012-2013), 43 *R.O. Ottawa* 431; Barak, p. 380-382; F. Schauer, « Proportionality and the Question of Weight », dans G. Huscroft, B. W. Miller et G. Webber, dir., *Proportionality and the Rule of Law : Rights, Justification, Reasoning* (2014), 173, p. 181-185.

schoolgrounds, playgrounds, and community centres, or from seeking employment or volunteer opportunities involving children. The new s. 161(1)(c) potentially goes much further and prohibits "any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years" in a public or private space. For example, offenders might be prohibited from conversing with younger members of their family, or from freely moving about certain private and public spaces where children are present. This expanded prohibition, relative to the more limited prohibitions that existed previously, constitutes a substantial intrusion on the liberty and security of certain offenders.

garderie, le terrain d'une école, un terrain de jeu ou un centre communautaire, ou de rechercher un emploi ou d'offrir ses services comme bénévole dans un domaine lié aux enfants. Le nouvel al. 161(1)c) pourrait permettre au tribunal d'aller beaucoup plus loin et de lui interdire d'avoir « des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans » dans un lieu public ou privé. Par exemple, le tribunal pourrait interdire au contrevenant de parler avec les jeunes membres de sa famille ou de se trouver dans un endroit privé ou public où il y a des enfants. Par rapport aux interdictions de portée plus restreinte qui existaient auparavant, il s'agit d'un empiétement substantiel sur le droit à la liberté et à la sécurité de certains contrevenants.

[82] The deleterious effects experienced by specific offenders translate into broader societal harms. By impacting people like the appellant with a punishment of which they had no notice, the retrospective operation of s. 161(1)(c) undermines fairness in criminal proceedings and compromises the rule of law. These are core tenets of our justice system.

[82] Les effets préjudiciables subis par les contrevenants individuels se traduisent par un préjudice plus large infligé à la société. En condamnant un contrevenant comme l'appelant à une peine dont il ne se savait pas passible, l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) compromet l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit, deux préceptes fondamentaux de notre système de justice.

[83] The adverse impact the retrospective operation of s. 161(1)(c) has on fairness and the rule of law is particularly acute because, in broadening the scope of prohibited conduct, Parliament does not appear to have been responding to an emerging threat, or an evolving social context. Unfortunately, sexual offences against children have persisted for centuries. Setting aside for the moment the use of technology to contact young people, which is captured by s. 161(1)(d), why was additional protection required in 2012? In terms of sexual offences resulting from physical proximity, on this record, there appears to have been little change in the nature and degree of risk facing children since the last time s. 161(1) was amended. The dearth of a compelling temporal justification for imposing s. 161(1)(c) retrospectively enhances the damage the provision does to fairness and the rule of law, and thus

[83] L'incidence préjudiciable de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) sur l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit est particulièrement grave, car en élargissant la portée de l'interdiction, le législateur ne paraît pas donner ainsi suite à une menace nouvelle ou à quelque évolution du contexte social. Les enfants sont malheureusement victimes d'infractions sexuelles depuis des siècles. On peut se demander, en faisant momentanément abstraction de l'utilisation de la technologie pour entrer en contact avec de jeunes personnes, laquelle fait l'objet de l'al. 161(1)d), pour quelle raison une protection supplémentaire s'imposait en 2012. En ce qui concerne les infractions sexuelles résultant d'une proximité physique, au vu du dossier, la nature et le degré du risque auquel sont exposés les enfants semblaient avoir peu changé depuis la modification précédente du

undermines public confidence in the criminal justice system.

[84] The Crown submits that the benefit of retrospectively applying s. 161(1)(c) is that more children will be protected from sexual violence. In advancing this claim, the Crown chiefly relies on social science articles and statistics relating to recidivism of sexual offenders in order to clarify the risk children face when sexual offenders are released into the community.

[85] The Crown's social science articles endeavour to quantify rates of recidivism of sexual offenders. One article pegged the recidivism rates for "child molesters" at 13% 5 years following the commission of the offence, 18% after 10 years, and 23% after 15 years.[8] The authors found that the recidivism rate for sexual offenders who victimize extra familial young boys (35% after 15 years) is significantly higher than the average recidivism rate for all sexual offenders (24% after 15 years) (p. 8). These recidivism rates were confirmed by another article adduced by the Crown, which asserts that "[s]exual interest in children was a significant predictor of sexual recidivism".[9] That is, "[t]hose individuals with identifiable interests in deviant sexual activities were among those most likely to continue sexual offending. The evidence was strongest for sexual interest in children" (p. 15). The authors further observed that these figures "should be considered to underestimate the real recidivism rates"

[8] Public Safety and Emergency Preparedness Canada, "Sex Offender Recidivism: A Simple Question", by A. J. R. Harris and R. K. Hanson, March 2004 (online), at p. 7. This study used data from 10 follow-up studies of adult male sexual offenders with a combined sample of 4,724 offenders.

[9] Public Safety and Emergency Preparedness Canada, "Predictors of Sexual Recidivism: An Updated Meta-Analysis", by R. K. Hanson and K. Morton-Bourgon, February 2004 (online), at p. 9. This article examined the research evidence of 95 different studies, involving more than 31,000 sexual offenders.

par. 161(1). L'inexistence d'une justification d'ordre temporel convaincante de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) accroît l'atteinte à l'équité des procédures criminelles et à la primauté du droit et mine par conséquent la confiance du public dans le système de justice criminelle.

[84] Le ministère public soutient que l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) permet de protéger plus d'enfants contre la violence sexuelle. Il invoque principalement à l'appui de sa prétention des articles et des statistiques relevant des sciences sociales et portant sur la récidive sexuelle afin de préciser le risque que courent les enfants lorsqu'un délinquant sexuel est libéré et rendu à la collectivité.

[85] Les auteurs des articles en question tentent de déterminer le taux de récidive en matière d'infractions sexuelles. Dans le cas des « agresseurs d'enfants », l'un d'eux fixe ce taux à 13 p. 100 cinq ans après la perpétration de l'infraction, à 18 p. 100 dix ans après et à 23 p. 100 quinze ans après[8]. Les auteurs concluent que le taux de récidive des délinquants sexuels qui s'en prennent à de jeunes garçons qui ne font pas partie de leur famille (35 p. 100 quinze ans après l'infraction) est de beaucoup supérieur à la moyenne pour l'ensemble des délinquants sexuels (24 p. 100 quinze ans après) (p. 10). Un autre article confirme ces données, et son auteur ajoute que « [l'existence chez ces délinquants d']intérêts sexuels à l'égard des enfants constitu[e] un prédicateur significatif de la récidive sexuelle »[9]. Autrement dit, « [l]es délinquants qui manifest[ent] des intérêts identifiables à l'égard d'activités sexuelles déviantes [sont] parmi les plus susceptibles de continuer à commettre des

[8] Sécurité publique et Protection civile Canada, « La récidive sexuelle : d'une simplicité trompeuse », par A. J. R. Harris et R. K. Hanson, mars 2004 (en ligne), p. 9. Cette étude s'appuie sur les données de 10 études de suivi visant des délinquants sexuels adultes de sexe masculin et comportant un échantillon combiné de 4 724 contrevenants.

[9] Sécurité publique et Protection civile Canada, « Les prédicteurs de la récidive sexuelle : une méta-analyse à jour », par R. K. Hanson et K. Morton Bourgon, février 2004 (en ligne), p. 11. L'article examine les éléments de preuve issus de 95 études visant plus de 31 000 délinquants sexuels.

because sexual crimes are significantly underreported (p. 8).

[86] These recidivism rates are significant. I accept that a non-trivial number of sexual offenders commit further sexual crimes after being released into the community. And the odds of this occurring appear to increase in the context of sexual offences against children. This is the harm the 2012 amendments are aimed at mitigating.

[87] The Crown also seeks to demonstrate the beneficial effects of making these enhanced prohibitions available retrospectively through statistics relating to the number of offenders potentially impacted by the 2012 amendments. Since the amendments came into force and as of May 14, 2015, 157 s. 161 orders have been imposed in British Columbia on offenders who committed their offences prior to August 9, 2012. And as of that same date there were 239 accused persons in British Columbia charged with offences captured by s. 161 that were committed prior to the coming into force of the 2012 amendments. On a national scale, these numbers would clearly be much higher. These statistics suggest that if the 2012 amendments cannot operate retrospectively, sentencing judges will be unable to consider imposing the enhanced prohibitions found in s. 161(1)(c) and (d) on many hundreds of sex offenders across the nation.

[88] I accept that the Crown's fresh evidence assists in identifying recidivism rates and the number of offenders who stand to be impacted by the retrospective operation of the 2012 amendments. Real risks to children are certainly present. And I accept that a provision prohibiting contact between sexual offenders and children will, to some extent, assist in mitigating these risks.

infractions sexuelles. La preuve [est] particulièrement solide pour l'intérêt sexuel à l'égard des enfants » (p. 18). Les auteurs font aussi observer que ces chiffres « doivent être considérés comme une sous-estimation des taux de récidive réels », étant donné que les crimes sexuels sont nettement sous-signalés (p. 10).

[86] Ces taux de récidive sont élevés. Je conviens qu'un nombre non négligeable de délinquants sexuels commettent d'autres crimes sexuels après leur libération et leur retour dans la collectivité. Et le risque de récidive sexuelle semble augmenter lorsque leurs victimes sont des enfants. Tel est le préjudice que les modifications de 2012 visaient à réduire.

[87] Le ministère public cherche aussi à démontrer les effets bénéfiques de l'application rétrospective des interdictions de portée accrue au moyen de statistiques sur le nombre de contrevenants susceptibles d'être touchés par les modifications de 2012. Entre l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions et le 14 mai 2015, 157 ordonnances ont été rendues en Colombie-Britannique sur le fondement de l'art. 161 à l'endroit de contrevenants dont les actes criminels étaient antérieurs au 9 août 2012. En date du 14 mai 2015 et dans la même province, 239 personnes avaient été accusées d'infractions visées à l'art. 161 et commises avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions. À l'échelle nationale, les chiffres sont assurément beaucoup plus élevés. Ces statistiques donnent à penser que si les nouvelles dispositions ne peuvent être appliquées rétrospectivement, les juges qui déterminent la peine ne pourront envisager de soumettre des centaines de délinquants sexuels partout au pays aux nouvelles interdictions prévues aux al. 161(1)c) et d).

[88] Je conviens que la preuve nouvelle du ministère public contribue à l'établissement des taux de récidive ainsi que du nombre de contrevenants susceptibles d'être touchés par l'application rétrospective des dispositions issues des modifications de 2012. Il existe assurément un risque réel pour les enfants. Je reconnais également qu'une disposition interdisant au délinquant sexuel d'avoir des contacts avec des enfants contribuera jusqu'à un certain point à réduire ce risque.

[89] However, the appellant correctly points out that the Crown has failed to lead much, if any, evidence to establish the *degree* of *enhanced* protection s. 161(1)(c) provides in comparison to the previous version of the prohibition. It is therefore unclear what effect the *retrospective* operation of s. 161(1)(c) would have on the recidivism rates identified by the Crown. And there is no evidence demonstrating that the risks s. 161(1)(c) are directed at have changed quantitatively or qualitatively, such that the fundamental fairness and rule of law concerns would be mitigated. Even in the passages of the legislative record that the Crown put before this Court, it is striking that there was almost no discussion of why the amendments to s. 161(1)(c) were required to better protect children.

[90] Put simply, the precise benefits of the *retrospective* operation of s. 161(1)(c) remain unclear. It can be difficult to prove a negative, which is why reason and logic are important complements to tangible evidence. And, to some extent, these evidentiary difficulties may be unavoidable. After all:

> Public policy is often based on approximations and extrapolations from the available evidence, inferences from comparative data, and, on occasion, even educated guesses. Absent a large-scale policy experiment, this is all the evidence that is likely to be available. Justice La Forest offered an observation in *McKinney* which rings true: "[d]ecisions on such matters must inevitably be the product of a mix of conjecture, fragmentary knowledge, general experience and knowledge of the needs, aspirations and resources of society".
>
> (S. Choudhry, "So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1" (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501, at p. 524, quoting *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229, at p. 304.)

[89] Or, l'appelant souligne à juste titre que le ministère public n'a présenté que peu d'éléments ou n'en a pas présenté du tout pour établir le *degré* de protection *accrue* offert par le nouvel al. 161(1)c) comparativement au libellé antérieur de l'interdiction. L'effet de l'application *rétrospective* de l'al. 161(1)c) sur les taux de récidive avancés par le ministère public demeure donc indéterminé. Et aucune preuve ne démontre que le risque auquel cet alinéa est censé s'attaquer a changé sur les plans quantitatif ou qualitatif de manière à atténuer les craintes liées à l'équité fondamentale et à la primauté du droit. Même les extraits du dossier législatif déposés devant la Cour par le ministère public montrent de manière frappante que l'opportunité de modifier l'al. 161(1)c) afin de mieux protéger les enfants n'a pratiquement fait l'objet d'aucun débat.

[90] Dit simplement, les effets bénéfiques précis de l'application *rétrospective* de l'al. 161(1)c) demeurent indéterminés. Il peut se révéler difficile de prouver l'inexistence de quelque chose. C'est pourquoi la raison et la logique constituent des compléments importants à la preuve matérielle. Et jusqu'à un certain point, ces difficultés de preuve peuvent être inéluctables. Après tout :

> [TRADUCTION] Les politiques gouvernementales sont souvent élaborées à partir d'approximations et d'extrapolations découlant de la preuve disponible, d'inférences tirées de données comparatives et même, à l'occasion, d'hypothèses émises en connaissance de cause. En l'absence de recherches politiques de grande envergure, cette preuve est vraisemblablement la seule dont on peut disposer. Dans *McKinney*, le juge La Forest a fait une observation très juste : « [d]ans ces domaines, les décisions découlent inévitablement de la combinaison d'hypothèses, de connaissances fragmentaires, de l'expérience générale et de la connaissance des besoins, des aspirations et des ressources de la société ».
>
> (S. Choudhry, « So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1 » (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501, p. 524, citant *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229, p. 304-305.)

[91] Nonetheless, s. 1 mandates that the limitation on the right be *demonstrably* justified. As Dickson C.J. wrote in *Oakes*, this is a "stringent standard of justification" (p. 136). The retrospective operation of the impugned measure adversely impacts the liberty and security of offenders (relative to the previous version of s. 161), and, importantly, the fairness of criminal proceedings and the rule of law. Although this adverse impact will be experienced only when a judge concludes it is necessary to alleviate the risk the offender poses to children, it remains the case that the deleterious effects of the impugned measure are significant and tangible.

[92] In comparison, the benefits society stands to gain are marginal and speculative. While the Crown's evidence regarding recidivism of sexual offenders begins to paint the picture (particularly since it shows that sex offenders who victimize children are more likely to reoffend), the rendering remains largely incomplete. In particular, the Crown has provided no temporal justification for the retrospective limitation, nor much evidence to establish the degree of enhanced protection s. 161(1)(c) provides. For example, the record suggests that many sexual assaults committed against children are perpetrated by family members or acquaintances. But surely this reality did not just recently come to Parliament's attention. In the context of a s. 11(*i*) infringement, one expects the Crown to better explain why *retrospective* penal laws were required.

[93] Temporal considerations are relevant in this content because, at its root, s. 11(*i*) is about the *timing* of changes to penal laws. In this case, it is not Parliament's decision to increase the punishment for sexual offenders that has, by itself, triggered *Charter* scrutiny — rather, it is Parliament's decision to reach back in time to impose these enhanced

[91] Néanmoins, l'article premier exige que la justification de la restriction du droit *puisse se démontrer*. Comme le dit le juge en chef Dickson dans *Oakes*, il s'agit d'une « norme sévère en matière de justification » (p. 136). L'application rétrospective de la mesure en cause a une incidence préjudiciable sur le droit à la liberté et à la sécurité du contrevenant (comparativement au libellé antérieur de l'art. 161) et, fait important, sur l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit. Certes, cette incidence préjudiciable n'existe que lorsqu'un juge conclut à la nécessité d'atténuer le risque que le contrevenant représente pour les enfants, mais il demeure que les effets préjudiciables de la mesure en cause sont importants et tangibles.

[92] En comparaison, les effets bénéfiques éventuels pour la société sont négligeables et hypothétiques. Bien que la preuve du ministère public concernant la récidive chez les délinquants sexuels esquisse le tableau de la situation (surtout en montrant que les délinquants sexuels qui s'en prennent à des enfants sont plus susceptibles de récidiver que les autres délinquants sexuels), le tableau demeure largement incomplet. En particulier, le ministère public n'a pas fait valoir l'existence d'une justification d'ordre temporel de la restriction rétrospective du droit et a avancé bien peu d'éléments pour établir le degré de protection accrue offert par l'al. 161(1)c). À titre d'exemple, le dossier indique que de nombreuses agressions sexuelles d'enfants sont perpétrées par des membres de la famille ou par des connaissances. Or, le législateur ne vient assurément pas tout juste de l'apprendre. Face à une allégation d'atteinte au droit que garantit l'al. 11*i*), on s'attendrait à ce que le ministère public en fasse davantage pour convaincre le tribunal de la nécessité qu'une disposition pénale s'applique *rétrospectivement*.

[93] Les considérations d'ordre temporel importent dans ce contexte, car l'al. 11*i*) s'intéresse foncièrement au *moment où intervient* la modification d'une disposition à caractère punitif. Dans la présente affaire, ce qui porte atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*), ce n'est pas le choix du législateur d'accroître la peine infligée au délinquant sexuel

prohibitions on offenders who had no notice of them that offends s. 11(*i*). Thus, temporal factors that may help explain Parliament's rationale for circumventing a basic tenet of our criminal law are relevant to the s. 11(*i*) inquiry. When it comes to s. 11(*i*), timing can be everything.

et qui est à l'origine de l'examen au regard de la *Charte*, mais plutôt sa décision de remonter dans le temps pour rendre le contrevenant passible, sans que ce dernier ne l'ait su au moment de perpétrer l'infraction, de nouvelles interdictions dont la portée est accrue. Dès lors, les considérations d'ordre temporel qui sont susceptibles d'expliquer la décision du législateur de contourner un précepte fondamental du droit criminel sont pertinentes dans le cadre de l'examen que commande l'al. 11*i*). S'agissant de cette disposition de la *Charte*, la situation dans le temps peut primer toute autre considération.

[94] Evidence related to the risks of recidivism is generally insufficient, on its own, to discharge the Crown's justificatory burden. To hold otherwise would be to potentially eviscerate the s. 11(*i*) right for the simple reason that retrospectively increasing punishment in order to curtail the risk of recidivism is a rationale that could apply to a broad range of crimes.

[94] La preuve liée au risque de récidive est généralement insuffisante à elle seule pour permettre au ministère public de s'acquitter de son obligation de justification. Conclure le contraire pourrait vider de sa substance le droit garanti par l'al. 11*i*) pour la simple raison que l'accroissement rétrospectif de la peine dans le but de réduire le risque de récidive relève d'une logique susceptible de s'appliquer à une grande variété de crimes.

[95] It may be tempting to conclude that mitigating the risk of sexual violence to even one child is worth the costs. However, there can be no broad exception to the protection of s. 11(*i*) whenever the victim is a child. Such an approach ascribes almost no value to the right. Section 11(*i*) protects fundamental interests that can be overridden only in demonstrably compelling circumstances. In my view, the Crown has failed to show that the largely speculative salutary effects of the retrospective operation of s. 161(1)(c) outweigh its tangible and substantial drawbacks.

[95] On pourrait être tenté de conclure que la réduction du risque qu'un seul enfant soit victime de violence sexuelle en vaut le coût. Toutefois, il ne saurait y avoir d'exception générale à la protection de l'al. 11*i*) chaque fois que la victime est un enfant, sinon le droit protégé serait presque dénué de toute valeur. L'alinéa 11*i*) protège des droits fondamentaux qu'on ne peut écarter que dans des circonstances dont le caractère impérieux peut être démontré. À mon avis, le ministère public n'a pas établi que les effets bénéfiques largement conjecturaux de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) l'emportent sur ses inconvénients tangibles et substantiels.

[96] The retrospective operation of s. 161(1)(c) therefore cannot be justified under s. 1. As a result, s. 161(1)(c) applies only prospectively — that is, only to offenders who committed their offences after the 2012 amendments came into force (s. 52(1), *Constitution Act, 1982*).

[96] L'application rétrospective de l'al. 161(1)c) ne saurait donc pas se justifier au regard de l'article premier. En conséquence, l'alinéa ne s'applique que prospectivement, c'est-à-dire seulement au contrevenant qui a commis l'infraction après l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions en 2012 (par. 52(1) de la *Loi constitutionnelle de 1982*).

[97] I note that there are other prohibition orders under the *Criminal Code* that may assist the Crown

[97] Je constate que le *Code criminel* — notamment aux art. 810, 810.1 et 810.2 — prévoit d'autres

to some extent in filling the gap left by the lack of any retrospective application of s. 161(1)(c), such as those that can be imposed pursuant to ss. 810, 810.1, and 810.2. However, I make no further comment on those provisions since they were not meaningfully raised or argued by any of the parties before us.

(ii) Balancing the Deleterious and Salutary Effects of the Retrospective Operation of Section 161(1)(d) of the *Criminal Code*

[98] The deleterious effects resulting from the retrospective operation of s. 161(1)(d) are also significant. A complete ban on "using the Internet or other digital network" — an indispensable tool of modern life and an avenue of democratic participation — is more intrusive than the previous ban on "using a computer system . . . for the purpose of communicating" with young people. This constitutes a significant deprivation of liberty. Therefore, the retrospective operation of s. 161(1)(d) can erect massive barriers to an offender's full participation in society, which may result in substantial consequences both socially and economically.

[99] As with the retrospective operation of s. 161(1)(c), the imposition of punishment without notice translates into broader societal harms, including compromising the fairness of criminal proceedings and challenging the rule of law. Clarity and predictability are central to the proper functioning of the criminal justice system, and are at the core of s. 11(*i*)'s purpose. Respect for the law and public confidence in the administration of justice are threatened when laws are changed retrospectively, without notice.

[100] Turning to the salutary effects, the Crown's evidence relating to the risk of harm from recidivism of sexual offenders, discussed above, applies equally here; however, when it comes to s. 161(1)(d),

ordonnances portant interdiction grâce auxquelles le ministère public pourrait, dans une certaine mesure, combler le vide occasionné par l'application non rétrospective de l'al. 161(1)c). Je m'abstiens cependant de toute remarque supplémentaire sur ces dispositions puisque leur application n'a pas été soulevée ou plaidée devant nous par l'une ou l'autre des parties.

(ii) Mise en balance des effets préjudiciables et des effets bénéfiques de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) du *Code criminel*

[98] Les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) sont eux aussi importants. L'interdiction totale « d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique » — un outil indispensable de la vie moderne, de même qu'une voie de participation à la démocratie — constitue un plus grand empiétement que l'interdiction antérieure « d'utiliser un ordinateur [. . .] dans le but de communiquer » avec de jeunes personnes. Il en résulte une atteinte importante au droit à la liberté. Dès lors, l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) peut faire considérablement obstacle à la pleine participation du contrevenant à la société, ce qui est susceptible d'avoir de grandes conséquences socio-économiques.

[99] Comme pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c), l'infliction d'une peine dont le contrevenant ne pouvait se savoir passible cause un préjudice général à la société, notamment en compromettant l'équité des procédures criminelles et en remettant en question la primauté du droit. La clarté et la prévisibilité sont essentielles au bon fonctionnement du système de justice criminelle et elles sont au cœur de la raison d'être de l'al. 11*i*). Le respect de la loi et la confiance du public dans l'administration de la justice sont mis en péril lorsqu'une règle de droit est modifiée rétrospectivement sans que l'intéressé n'ait pu connaître la nouvelle version au moment de commettre l'acte criminel.

[100] En ce qui concerne les effets bénéfiques, la preuve susmentionnée offerte par le ministère public sur le risque de préjudice lié à la récidive propre aux délinquants sexuels vaut également pour

this evidence is buttressed by other important considerations.

[101] As I shall explain, in brief, the record before this Court demonstrates that s. 161(1)(d) is directed at grave, emerging harms precipitated by a rapidly evolving social and technological context. This evolving context has changed both the *degree* and *nature* of the risk of sexual violence facing young persons. As a result, the previous iteration of s. 161 became insufficient to respond to the modern risks children face. By closing this legislative gap and mitigating these new risks, the benefits of the retrospective operation of s. 161(1)(d) are significant and fairly concrete.

[102] The rate of technological change over the past decade has fundamentally altered the social context in which sexual crimes can occur. Social media websites (like Facebook and Twitter), dating applications (like Tinder), and photo-sharing services (like Instagram and Snapchat) were all founded *after* 2002, the last time prior to the 2012 amendments that substantial revisions to s. 161(1) were made. These new online services have given young people — who are often early adopters of new technologies — unprecedented access to digital communities. At the same time, sexual offenders have been given unprecedented access to potential victims and avenues to facilitate sexual offending.

[103] The legislative record before this Court speaks to this rapid evolution and shows that, in enacting s. 161(1)(d) and giving it retrospective effect, Parliament was attempting to keep pace with technological changes that have substantially altered the degree and nature of the risks facing children. For example, at the second reading of the Bill, the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice said, "An increasing number of child sex offenders also use the Internet and other new technologies to facilitate the grooming of victims or to commit other child sex offences" (p. 6787). At a Committee debate, the Acting

l'al. 161(1)d), mais d'autres considérations d'importance viennent l'étayer.

[101] En bref, comme je l'explique plus loin, il appert du dossier de la Cour que l'al. 161(1)d) s'attaque aux nouveaux préjudices graves dont l'infliction est précipitée par l'évolution rapide du contexte sociotechnologique. Ce contexte en constante évolution a modifié tant le *degré* que la *nature* du risque de violence sexuelle auquel sont exposées les jeunes personnes. Par conséquent, la version antérieure de l'art. 161 ne permettait plus de contrer le risque que courent les enfants de nos jours. Du fait qu'elle comble cette lacune législative et réduit les risques nouveaux, l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) comporte des effets bénéfiques importants assez concrets.

[102] La vitesse à laquelle la technologie a évolué au cours de la dernière décennie a fondamentalement modifié le contexte social dans lequel peuvent survenir les crimes sexuels. Les médias sociaux (comme Facebook et Twitter), les applications de rencontres (comme Tinder), de même que les services de partage de photos (comme Instagram et Snapchat) ont tous vu le jour *après* 2002, soit l'année où le par. 161(1) avait été modifié la fois précédente. Ces nouveaux services en ligne ont donné aux jeunes — qui sont souvent les premiers à adopter les nouvelles technologies — un accès sans précédent aux communautés numériques. Parallèlement, les délinquants sexuels ont obtenu un accès inédit à des victimes potentielles et à des moyens qui facilitent la commission d'infractions sexuelles.

[103] Le dossier législatif dont dispose la Cour fait état de cette évolution rapide et montre que, par l'édiction de l'al. 161(1)d) et son application rétrospective, le législateur entendait se mettre au diapason de la technologie dont l'évolution avait substantiellement modifié le degré et la nature du risque auquel étaient exposés les enfants. Par exemple, lors de la deuxième lecture du projet de loi, le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice a dit : « De plus en plus de délinquants sexuels dont les victimes sont des enfants utilisent aussi Internet et les nouvelles technologies pour

General Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice testified:

> . . . what Bill C-54 recognizes is that offenders use the Internet computer systems for all sorts of reasons. Yes, they use it to communicate directly with a young person, and we catch that already, but they use it also to offend, in their offending pattern, whether it's to access child pornography, for example . . . .
>
> So the idea with Bill C-54 is to require a court to turn its mind to this each time it is sentencing a person who is convicted of one of these child sex offences and to consider whether in that instance, with the offender before them, given the nature of the offending pattern and the conduct before the court, there should be a restriction on that individual's access to the Internet or other technology that would otherwise facilitate his or her reoffending.

(Standing Committee on Justice and Human Rights, *Evidence*, No. 50, 3rd Sess., 40th Parl., February 28, 2011, at p. 4)

[104] As well, a Statistics Canada Director (who was testifying before the Committee) said, "What we can say based on those data is that the number of charges of child luring via the Internet is increasing" (*Evidence*, No. 49, 3rd Sess., 40th Parl., February 16, 2011, at p. 7). The legislative record contains other similar passages.

[105] In addition to this testimony concerning the evolving risks children face, others testified that controlling an offender's access to the Internet is an effective means of curbing these risks. For example, during other Committee debates, the Executive Director of BOOST Child Abuse Prevention and Intervention testified that "[t]he emerging research connecting online offences to hands-on sexual offences emphasizes the importance of the court's ability . . . to permit the offender use of the Internet

faciliter la "préparation" des victimes ou pour commettre d'autres infractions de nature sexuelle à l'endroit d'un enfant » (p. 6787). Lors du débat en comité, l'avocate générale intérimaire, Section de la politique en matière de droit pénal du ministère de la Justice, a témoigné :

> . . . ce que le projet de loi C-54 reconnaît, c'est que les délinquants peuvent utiliser des ordinateurs reliés à Internet à toutes sortes de fins. Oui, ils les utilisent pour communiquer directement avec une jeune personne — et la loi couvre déjà cet aspect —, mais aussi pour commettre d'autres délits, selon leur comportement délinquant, qu'il s'agisse par exemple d'accéder à de la pornographie infantile . . .
>
> Donc, l'idée, avec ce projet de loi C-54, est d'obliger un tribunal à en tenir compte chaque fois qu'il impose une peine à une personne reconnue coupable d'une de ces infractions de nature sexuelle à l'égard d'enfants, et à examiner si, en l'espèce, compte tenu du délinquant qu'il a devant lui, de la nature de son comportement criminel ou de sa conduite devant le tribunal, il y a lieu de restreindre l'accès de cette personne à Internet ou à d'autres technologies qui pourraient autrement faciliter une récidive de sa part.

(Comité permanent de la justice et des droits de la personne, *Témoignages*, nº 50, 3e sess., 40e lég., 28 février 2011, p. 4)

[104] Par ailleurs, une directrice de Statistique Canada appelée à témoigner devant le comité a déclaré : « Ce que nous pouvons dire, sur la base de ces données, est que le nombre d'accusations de leurre d'enfants par Internet est en hausse » (*Témoignages*, nº 49, 3e sess., 40e lég., 16 février 2011, p. 7). D'autres passages du dossier législatif vont dans le même sens.

[105] Outre ces témoignages sur l'évolution du risque auquel sont exposés les enfants, d'autres ont porté sur le fait que contrôler l'accès d'un contrevenant à Internet constitue un moyen efficace de réduire ce risque. Par exemple, à une autre séance du comité, la directrice générale de BOOST Child Abuse Prevention and Intervention a déclaré que « [l]es nouvelles recherches qui établissent un lien entre les cyberprédateurs et les infractions réelles font état de l'importance que les tribunaux interdisent à un

only when supervised" (*Evidence*, No. 46, 3rd Sess., 40th Parl., February 7, 2011, at p. 6).[10]

[106] The Crown's social science literature also addresses the unique role the Internet plays in facilitating sexual crimes against children. For example:

The number of detected online sex offenders has drastically increased since the early 2000s . . . .

. . .

. . . Indeed, the rates of online sexual crimes, and child pornography offences in particular, have increased substantially with the increasing use of the internet . . . .

. . .

. . . Specifically, the ease of access to online child pornography may contribute to a new group of offenders who succumb to temptations that they would have otherwise controlled.

(K. M. Babchishin, R. K. Hanson and H. VanZuylen, "Online Child Pornography Offenders are Different: A Meta-analysis of the Characteristics of Online and Offline Sex Offenders Against Children" (2015), 44 *Arch. Sex. Behav.* 45, at p. 46)

délinquant [. . .] d'utiliser Internet à moins d'être supervisé » (*Témoignages*, nº 46, 3e sess., 40e lég., 7 février 2011, p. 6)[10].

[106] La documentation de sciences sociales produite par l'intimée fait également état du rôle unique d'Internet dans la facilitation de la commission d'infractions sexuelles contre des enfants. Par exemple :

[TRADUCTION] La détection de délinquants sexuels en ligne a radicalement augmenté depuis le début des années 2000 . . .

. . .

. . . En fait, le taux de criminalité sexuelle en ligne, la pornographie juvénile en particulier, a substantiellement augmenté du fait du recours accru à Internet . . .

. . .

. . . Plus particulièrement, la facilité d'accès à la pornographie juvénile en ligne peut contribuer à l'émergence d'un nouveau type de contrevenant qui succombe à une tentation à laquelle il aurait résisté autrement.

(K. M. Babchishin, R. K. Hanson et H. VanZuylen, « Online Child Pornography Offenders are Different : A Meta-analysis of the Characteristics of Online and Offline Sex Offenders Against Children » (2015), 44 *Arch. Sex. Behav.* 45, p. 46)

[10] Another individual, who had been involved with police training, testified as follows:

> In 2010, I completed a pan-Canadian research project that examined the exponential increase of crimes of exploitation committed on or facilitated by the Internet against children in Canada and globally. Accessing images of child abuse — somewhat understated by the use of the term "child pornography" — child luring, trafficking, and travelling for the purpose of sexual offending are crimes increasingly facilitated by modern, ubiquitous technologies, especially the Internet, around the globe. . . .
>
> . . .
>
> . . . To prevent the ever-increasing numbers of crime, offenders must be disconnected from social networking sites through which they lurk and stalk.

(*Evidence*, No. 44, 3rd Sess., 40th Parl., January 31, 2011, at pp. 5-6)

[10] Une autre personne qui avait participé à la formation de policiers a offert le témoignage suivant :

> En 2010, j'ai mené un projet de recherche pancanadien qui consistait à examiner la hausse exponentielle des crimes d'exploitation commis sur Internet, ou grâce à Internet, contre des enfants au Canada et ailleurs. Accéder à des images d'enfants exploités sexuellement — sous-évaluées en quelque sorte par l'utilisation du terme « pornographie juvénile » — leurrer des enfants, faire la traite des enfants et voyager dans le but de les agresser sexuellement sont des crimes de plus en plus faciles à commettre en raison des technologies modernes et omniprésentes partout sur la planète, surtout Internet. . .
>
> . . .
>
> . . . Pour empêcher l'augmentation constante du nombre de crimes, on doit débrancher les agresseurs qui rôdent sur Internet et qui suivent des enfants.

(*Témoignages*, nº 44, 3e sess., 40e lég., 31 janvier 2011, p. 5-6)

[107] New and qualitatively different opportunities to harm young people exist. The Internet is a portal to accessing and distributing child pornography, a crime that itself victimizes children. As this Court observed in *Sharpe*:

> . . . possession of child pornography contributes to the market for child pornography, a market which in turn drives production involving the exploitation of children. Possession of child pornography may facilitate the seduction and grooming of victims and may break down inhibitions or incite potential offences. [para. 28]

Further, the Internet can be used to contact other adults for the purposes of planning and facilitating criminal behaviour — pursuits not captured by the previous version of s. 161.[11]

[108] What emerges from the Crown's materials is that the proliferation of new technologies has altered the nature and degree of risk facing children, which, in turn, created a legislative gap in s. 161. The previous iteration of s. 161 — which allowed sentencing judges to prohibit offenders only from using computer systems to contact children directly — was incapable of precluding sexual offenders from participating in other kinds of harmful behaviour. And, as the record and common sense suggest, monitoring an offender's use of the Internet can limit an offender's opportunities to offend and prevent this harmful behaviour.

[109] This unique social and technological context leads me to the conclusion that the benefits occasioned by retrospectively imposing the Internet

[11] In one disturbing case summarized by an expert witness who testified before the parliamentary committee studying the Bill, two adults were chatting with each other in an online forum to set up an 'exchange' of children (*Evidence*, No. 46, at p. 5, testimony of Lianna McDonald).

[107] De nouvelles avenues intrinsèquement différentes s'offrent pour s'en prendre aux jeunes. Internet est un portail qui permet d'accéder à la pornographie juvénile et d'en faire la distribution, un crime dont sont en soi victimes les enfants. Comme le fait observer la Cour dans l'arrêt *Sharpe* :

> . . . la possession de pornographie juvénile contribue au marché de cette forme de pornographie, lequel marché stimule à son tour la production qui implique l'exploitation d'enfants. La possession de pornographie juvénile peut faciliter la séduction et l'initiation des victimes, vaincre leurs inhibitions et inciter à la perpétration éventuelle d'infractions. [par. 28]

En outre, Internet peut permettre à un adulte de communiquer avec un autre pour planifier et faciliter un comportement criminel, ce que n'envisageait pas la version antérieure de l'art. 161[11].

[108] Il appert donc des documents déposés par le ministère public que la prolifération des technologies nouvelles a modifié la nature et le degré du risque auquel sont exposés les enfants, d'où la lacune législative de l'art. 161. La précédente mouture de cet article qui permettait au juge appelé à déterminer la peine d'interdire seulement au contrevenant d'utiliser un système informatique pour communiquer directement avec un enfant n'était pas de nature à empêcher un délinquant sexuel de se livrer à d'autres activités préjudiciables. Et, comme le donnent à penser le dossier et le sens commun, surveiller l'utilisation d'Internet par un contrevenant peut restreindre les possibilités qui s'offrent à ce dernier de commettre une infraction et peut prévenir un tel comportement préjudiciable.

[109] Ce contexte sociotechnologique unique m'amène à conclure que les effets bénéfiques de l'application rétrospective de l'interdiction d'utiliser

[11] Dans une affaire troublante résumée par un témoin expert devant le comité parlementaire étudiant le projet de loi, deux adultes clavardaient l'un avec l'autre dans un forum en ligne pour organiser un « échange » d'enfants (*Témoignages*, nº 46, p. 5, Lianna McDonald).

prohibition contained in s. 161(1)(d) are greater and more certain than those stemming from s. 161(1)(c).

[110] The fact that Parliament enacted s. 161(1)(d) as a means of closing a legislative gap created by rapid social and technological change does not just enhance the salutary effects of the law: it mitigates the provision's deleterious effects, too. From the perspective of public confidence in the criminal justice system, the retrospective operation of a law that was enacted to respond to a swiftly changing social context and emerging threats seems less unfair and less inconsistent with the rule of law than the retrospective operation of a law that was not enacted for a compelling temporal reason. As Professor C. Sampford writes in his book, *Retrospectivity and the Rule of Law* (2006), "Retrospective laws which close 'loopholes' and 'unexpected interpretations and consequences' reinforce the guidance of primary laws" and can therefore advance the fairness of the legal system as a whole (p. 81).

[111] Thus, while fairness and the rule of law are compromised by laws that retrospectively undermine a citizen's liberty and security, these broader societal harms are mitigated by Parliament's compelling temporal justification for giving s. 161(1)(d) retrospective effect.

[112] I now must balance the deleterious and salutary effects of the law. As discussed, s. 161(1)(d) constitutes a significant impact on an offender's liberty and security. The impugned measure also has negative ramifications for society as a whole. Fairness and the rule of law are compromised by laws that retrospectively undermine a citizen's liberty and security, although these broader societal harms are less acute given the context in which the government legislated. In addition, the adverse impact the provision has on offenders will be experienced

Internet prévue à l'al. 161(1)d) sont plus grands et plus certains que ceux de l'application rétrospective de la nouvelle interdiction prévue à l'al. 161(1)c).

[110] Le fait que le législateur a édicté l'al. 161(1)d) afin de combler la lacune législative résultant de l'évolution rapide de la société et de la technologie ne fait pas qu'accroître les effets bénéfiques de la règle de droit, mais atténue également ses effets préjudiciables. En ce qui concerne la confiance du public dans le système de justice criminelle, l'application rétrospective d'une règle de droit visant à adapter la loi à un contexte social qui évolue rapidement et à des menaces nouvelles paraît moins contraire à l'équité des procédures criminelles et à la primauté du droit que l'application rétrospective d'une règle de droit qui n'a pas été édictée pour une raison d'ordre temporel convaincante. Comme l'écrit le Professeur C. Sampford dans son ouvrage intitulé *Retrospectivity and the Rule of Law* (2006), [TRADUCTION] « la disposition d'application rétrospective qui comble une "lacune" et remédie à "une interprétation ou une conséquence inattendues" renforce le message de la loi principale » et peut donc favoriser l'équité du système juridique dans son ensemble (p. 81).

[111] Par conséquent, bien que l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit soient compromises par une disposition qui porte rétrospectivement atteinte au droit à la liberté et à la sécurité d'un citoyen, ce préjudice général causé à la société est atténué par l'existence de la justification d'ordre temporel convaincante invoquée par le législateur pour donner un effet rétrospectif à l'al. 161(1)d).

[112] Je dois maintenant soupeser les effets préjudiciables de la règle de droit et ses effets bénéfiques. Je le répète, l'al. 161(1)d) a une grande incidence sur le droit à la liberté et à la sécurité du contrevenant. La mesure considérée a aussi des répercussions défavorables sur l'ensemble de la société. L'équité des procédures criminelles et la primauté du droit sont compromises par une disposition qui porte atteinte rétrospectivement au droit à la liberté et à la sécurité d'un citoyen, même si ce préjudice social général est moins grave en raison

only when there is good reason: in circumstances where a judge finds that doing so will mitigate the risk an offender poses to children.

[113] As for the salutary effects, the record demonstrates that the Internet is increasingly being used to sexually offend against young people and that sex offenders who target children are more likely to reoffend. This is not simply about changing technology or general risks associated with recidivism, broad factors that can relate to many offences. Rather, the *nature and degree* of the risks facing some of the most vulnerable members of our society have changed drastically since 2002, the last time s. 161(1) was substantially amended. Technology and the proliferation of social media cyber communities have increased the degree of risk facing young persons. This has created new triggers, and new avenues for offenders to pursue in committing further offences. The previous prohibition was insufficient to address these evolving risks. But the enhanced prohibition in s. 161(1)(d) can restrict the viability of these routes. While it remains difficult to quantify the precise benefits the retrospective operation of s. 161(1)(d) may create, it seems to me that the salutary effects associated with s. 161(1)(d) are quite tangible and compelling.

[114] On balance, in my view, Parliament was justified in giving s. 161(1)(d) retrospective effect in the unique context within which it was legislating. A variety of factors support this conclusion. The harms at stake (sexual offending against young people) are particularly powerful. The statutory regime is highly tailored and discretionary. An Internet prohibition, while invasive, is not among the most onerous punishments, such as increased incarceration. And, significantly, the rapidly evolving technological and social context surrounding the enactment of s. 161(1)(d) has created new and emerging risks that make the law's salutary effects more concrete

du contexte dans lequel le gouvernement légifère. De plus, l'effet préjudiciable de la disposition sur le contrevenant ne se manifeste que lorsque son application est fondée, soit dans le cas où le juge conclut que, s'il applique la disposition, le risque auquel le contrevenant expose les enfants sera atténué.

[113] En ce qui concerne les effets bénéfiques, le dossier indique qu'Internet est de plus en plus utilisé pour commettre des infractions sexuelles contre des jeunes et que les délinquants sexuels qui s'en prennent à des enfants sont plus susceptibles de récidiver que les autres délinquants sexuels. L'évolution de la technologie ou les risques généraux liés à la récidive — des facteurs au large spectre susceptibles d'être associés à de nombreuses infractions — ne sont pas seuls en cause. En fait, *la nature et le degré* du risque auquel s'exposent certains des membres les plus vulnérables de notre société ont radicalement changé depuis 2002, l'année de la modification précédente du par. 161(1). La technologie et la prolifération des cybercollectivités de médias sociaux ont accru le degré du risque auquel sont exposés les jeunes personnes, de sorte que de nouvelles incitations et de nouvelles avenues amènent le contrevenant à persister dans son comportement criminel. L'interdiction antérieure n'était plus adaptée à l'évolution du risque, alors que la nouvelle — correspondant à l'al. 161(1)d) et dont la portée est accrue — peut réduire la viabilité de ces avenues. Bien qu'il demeure difficile de quantifier les effets bénéfiques précis de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d), ses effets bénéfiques me paraissent tout à fait tangibles et convaincants.

[114] Tout bien considéré, j'estime que le législateur était justifié, vu le contexte unique dans lequel il intervenait, de conférer à l'al. 161(1)d) un effet rétrospectif. Diverses considérations appuient ma conclusion. Les préjudices en jeu (les infractions sexuelles commises à l'endroit de jeunes personnes) sont particulièrement convaincants. Le régime législatif a une portée très bien circonscrite et confère un pouvoir discrétionnaire. L'interdiction d'utiliser Internet, même si elle est attentatoire, ne fait pas partie des sanctions les plus lourdes, telle la peine d'emprisonnement accrue. Et surtout, l'évolution rapide de la technologie et le contexte

— while mitigating the adverse impact the law has on fairness and the rule of law. Although any one of these factors may have been insufficient in isolation, taken together, they create a compelling case. The benefits of the law outweigh its deleterious effects.

VI. Disposition

[115] I find that the retrospective operation of s. 161(1)(c) of the *Criminal Code* limits the right protected by s. 11(*i*) of the *Charter* and that this limit is *not* justified under s. 1. Accordingly, I would allow the appeal with respect to s. 161(1)(c). As a result, the provision does not apply retrospectively to offenders who committed their offences prior to the coming into force of the 2012 amendments.

[116] I also find that the retrospective operation of s. 161(1)(d) of the *Criminal Code* limits the s. 11(*i*) right. However, I conclude that this *is* a reasonable constitutional compromise under s. 1. I would therefore dismiss the appeal with respect to s. 161(1)(d).

The following are the reasons delivered by

[117] Abella J. (dissenting in part) — I agree with Justice Karakatsanis that both ss. 161(1)(c) and 161(1)(d) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, violate s. 11(*i*) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and that s. 161(1)(c) cannot be justified under s. 1. With great respect, however, I do not share the view that s. 161(1)(d) is justified.

[118] From 2008 to 2011, when K.R.J. committed the offences for which he was eventually convicted, s. 161(1) of the *Criminal Code* stated:

social de l'adoption de l'al. 161(1)d) ont fait naître des risques nouveaux qui rendent plus tangibles les effets bénéfiques de la règle de droit tout en atténuant son incidence préjudiciable sur l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit. Aucune de ces considérations prise isolément n'est suffisante mais, ensemble, elles justifient la mesure contestée. Les effets bénéfiques de la règle de droit l'emportent sur ses effets préjudiciables.

VI. Dispositif

[115] Je conclus que l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) du *Code criminel* restreint le droit protégé par l'al. 11*i*) de la *Charte* et que cette restriction *ne* se justifie *pas* par application de l'article premier. Par conséquent, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi en ce qui a trait à l'al. 161(1)c). La disposition ne s'applique donc pas rétrospectivement au contrevenant dont les actes criminels sont antérieurs à l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions en 2012.

[116] Je conclus également que l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) du *Code criminel* restreint le droit protégé par l'al. 11*i*). Toutefois, cette restriction *constitue* une atteinte constitutionnelle raisonnable au regard de l'article premier. Je suis donc d'avis de rejeter le pourvoi en ce qui a trait à l'al. 161(1)d).

Version française des motifs rendus par

[117] La juge Abella (dissidente en partie) — Je conviens avec la juge Karakatsanis que les al. 161(1)c) et d) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, contreviennent tous deux à l'al. 11*i*) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, et que l'al. 161(1)c) ne peut être justifié au regard de l'article premier. Soit dit en tout respect, je ne partage toutefois pas son point de vue selon lequel l'al. 161(1)d) est justifié.

[118] De 2008 à 2011, période pendant laquelle K.R.J. a commis les infractions dont il a par la suite été reconnu coupable, le par. 161(1) du *Code criminel* était libellé comme suit :

161. (1) When an offender is convicted . . . of an offence referred to in subsection (1.1) in respect of a person who is under the age of 16 years, the court that sentences the offender . . . in addition to any other punishment that may be imposed for that offence . . . shall consider making and may make, subject to the conditions or exemptions that the court directs, an order prohibiting the offender from

(*a*) attending a public park or public swimming area where persons under the age of 16 years are present or can reasonably be expected to be present, or a daycare centre, schoolground, playground or community centre;

(*b*) seeking, obtaining or continuing any employment, whether or not the employment is remunerated, or becoming or being a volunteer in a capacity, that involves being in a position of trust or authority towards persons under the age of 16 years; or

(*c*) using a computer system within the meaning of subsection 342.1(2) for the purpose of communicating with a person under the age of 16 years.

[119] Under this scheme, K.R.J. could be subjected to geographic, work-related, and "virtual" restrictions. He could be prohibited from attending a wide variety of venues such as pools and schools, and from using a computer for the purpose of communicating with anyone *under 16 years of age*. He would still, however, have been entitled to engage in online activities with adults.

[120] By the time K.R.J. was sentenced, Parliament amended the provision. While s. 161(1)(a) and (b) were left unchanged, s. 161(1)(c) was amended and s. 161(1)(d) was added, giving sentencing judges authority to prohibit offenders from:

(c) having any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years, unless the offender does so under the supervision of a person whom the court considers appropriate; or

(d) using the Internet or other digital network, unless the offender does so in accordance with conditions set by the court.

161. (1) Dans le cas où un contrevenant est déclaré coupable [. . .] d'une infraction mentionnée au paragraphe (1.1) à l'égard d'une personne âgée de moins de seize ans, le tribunal qui lui inflige une peine [. . .], en plus de toute autre peine [. . .] applicabl[e] en l'espèce, sous réserve des conditions ou exemptions qu'il indique, peut interdire au contrevenant :

a) de se trouver dans un parc public ou une zone publique où l'on peut se baigner s'il y a des personnes âgées de moins de seize ans ou s'il est raisonnable de s'attendre à ce qu'il y en ait, une garderie, un terrain d'école, un terrain de jeu ou un centre communautaire;

b) de chercher, d'accepter ou de garder un emploi — rémunéré ou non — ou un travail bénévole qui le placerait en relation de confiance ou d'autorité vis-à-vis de personnes âgées de moins de seize ans;

c) d'utiliser un ordinateur au sens du paragraphe 342.1(2) dans le but de communiquer avec une personne âgée de moins de seize ans.

[119] Suivant ce régime, K.R.J. pouvait être soumis à des restrictions d'ordre géographique, professionnel et « virtuel ». Il pouvait lui être interdit de se trouver dans une multitude de lieux, telle une piscine ou une école, et d'utiliser un ordinateur dans le but de communiquer avec une personne *âgée de moins de 16 ans*, auquel cas il lui demeurait toutefois possible de participer à des activités en ligne avec des adultes.

[120] Avant la détermination de la peine de K.R.J., le législateur a modifié la disposition en cause. Les alinéas 161(1)a) et b) sont demeurés inchangés, mais l'al. 161(1)c) a été modifié et l'al. 161(1)d) s'est ajouté, de sorte que le juge appelé à déterminer la peine pouvait désormais interdire au contrevenant :

c) d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans, à moins de le faire sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence;

d) d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique, à moins de le faire en conformité avec les conditions imposées par le tribunal.

[121] The amendments expanded the restrictions K.R.J. could be placed under. Rather than being banned from certain venues, s. 161(1)(c) could be used to prohibit him from attending *any* place where children are present. And rather than being prohibited from using the internet *for the purpose of communicating with children*, s. 161(1)(d) could be used to prohibit him from using the internet for *any* purpose.

[122] I agree with the majority that these potential restrictions would significantly affect K.R.J.'s liberty and security interests, and would, as a result, constitute punishment under s. 11(*i*) of the *Charter*, which states:

> **11.** Any person charged with an offence has the right
>
> . . .
>
> (*i*) if found guilty of the offence and if the punishment for the offence has been varied between the time of commission and the time of sentencing, to the benefit of the lesser punishment.

[123] The wording in this provision is unequivocal. As noted by Prof. Don Stuart, the intention behind this text is "crystal clear": *Charter Justice in Canadian Criminal Law* (6th ed. 2014), at p. 523.

[124] In my view, the absolutist language used by the drafters of the *Charter* in s. 11 must colour the s. 1 analysis by demanding the most stringent of justifications. That was the approach taken by this Court in *Canada (Attorney General) v. Whaling*, [2014] 1 S.C.R. 392. The issue was the retrospective repeal of the accelerated parole review under s. 11(*h*) of the *Charter*, which protects individuals from being punished twice for the same offence. Because the Crown had failed to adduce "compelling evidence" demonstrating that its objectives would be "significantly undermined" unless the repeal was applied on a retrospective as well as prospective basis, this Court concluded that the infringement was not justified under s. 1.

[121] Les modifications ont élargi les restrictions auxquelles pouvait être assujetti K.R.J. L'alinéa 161(1)c) permettait de lui interdire de se trouver, non plus dans certains lieux, mais à *tout* endroit où il y a des enfants et l'al. 161(1)d), d'utiliser Internet, non pas *dans le but de communiquer avec des enfants*, mais à *quelque fin que ce soit*.

[122] Je conviens avec les juges majoritaires que ces interdictions potentielles restreindraient sensiblement le droit de K.R.J. à la liberté et à la sécurité et constituent donc une peine au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte*, dont voici le libellé :

> **11.** Tout inculpé a le droit :
>
> . . .
>
> *i*) de bénéficier de la peine la moins sévère, lorsque la peine qui sanctionne l'infraction dont il est déclaré coupable est modifiée entre le moment de la perpétration de l'infraction et celui de la sentence.

[123] Le libellé de la disposition est sans équivoque. Comme le fait observer le professeur Don Stuart, l'intention sous-jacente est [TRADUCTION] « claire comme du cristal » (*Charter Justice in Canadian Criminal Law* (6e éd. 2014), p. 523).

[124] À mon avis, la formulation absolue employée à l'art. 11 par les rédacteurs de la *Charte* doit influer sur l'analyse que commande l'article premier par l'exigence de la justification la plus stricte. Telle est l'approche de la Cour dans *Canada (Procureur général) c. Whaling*, [2014] 1 R.C.S. 392. Dans cette affaire, la suppression rétrospective d'une procédure d'examen expéditif (en matière de libération conditionnelle) était contestée sur le fondement de l'al. 11*h*) de la *Charte*, lequel garantit qu'une personne ne sera pas punie deux fois pour la même infraction. Le ministère public ne l'ayant pas « convaincu[e] » que ses objectifs seraient « considérablement compromis » si la suppression n'était pas appliquée de manières rétrospective et prospective, la Cour conclut que l'atteinte n'est pas justifiée au regard de l'article premier.

[125] The repeal of the accelerated parole review was subsequently also found to be unconstitutional by the British Columbia Court of Appeal, but from the perspective of s. 11(*i*), the provision at issue in this appeal. In *Liang v. Canada (Attorney General)* (2014), 311 C.C.C. (3d) 159, the British Columbia Court of Appeal concluded that the Crown's concern that it could take years to phase out the program if it could not be applied retrospectively, did not justify overriding the right:

. . . the *Charter* specifically requires that if punishment has changed between offence commission and sentencing, the offender is entitled to the lesser punishment. . . . *[T]he fact the offender will receive a lesser punishment, and perhaps one that does not meet the objectives of the present sentencing regime, is exactly what s. 11(i) contemplates. . . .*

. . .

. . . to meet the burden under s. 1 in this case, something more must be asserted than that the objective of the increased punishment is important, and therefore those who are constitutionally entitled to the lesser punishment must forego their rights. [Emphasis added; paras. 59 and 61.]

[126] Both *Whaling* and *Liang* are clear that s. 11 imposes a singularly onerous evidentiary burden on the Crown to justify a violation under s. 1. To apply a lesser burden transforms s. 11(*i*) from being practically an air-tight right into a porous one. In this case, that means that the Crown has the highest possible evidentiary burden, namely, to demonstrate through "compelling evidence" that the previous provisions so "significantly undermined" the government's objectives, that the retrospective application of greater punishment was justified.

[127] As the majority notes, the Crown's evidentiary record consisted largely of statistics about s. 161(1) orders in British Columbia, and studies on recidivism rates pertaining to sexual offenders in

[125] La suppression de la procédure d'examen expéditif a par la suite été jugée inconstitutionnelle par la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, mais en fonction de l'al. 11*i*), soit la disposition en cause dans le présent pourvoi. Dans *Liang c. Canada (Attorney General)* (2014), 311 C.C.C. (3d) 159, cette même cour conclut que la crainte du ministère public qu'il puisse falloir des années pour mettre fin progressivement au programme si sa suppression ne pouvait s'appliquer rétrospectivement ne justifiait pas que l'on bafoue le droit en question :

[TRADUCTION] . . . la *Charte* exige expressément, lorsque la peine est modifiée entre la perpétration de l'infraction et la sentence, que le contrevenant bénéficie de la peine la moins sévère. [. . .] *[Q]ue le contrevenant bénéficie de la peine la moins sévère et, peut-être, d'une peine non conforme aux objectifs du régime actuel de détermination de la peine, telle est précisément la raison d'être de l'al. 11i). . .*

. . .

. . . satisfaire au fardeau de preuve qu'impose en l'espèce l'article premier exige davantage que l'affirmation selon laquelle l'objectif de l'accroissement de la peine est important, de sorte que les personnes auxquelles la Constitution garantit le droit à la peine la moins sévère doivent y renoncer. [Je souligne; par. 59 et 61.]

[126] Les arrêts *Whaling* et *Liang* indiquent tous deux clairement que l'art. 11 impose au ministère public un fardeau de preuve particulièrement strict pour justifier l'atteinte au regard de l'article premier. S'il en allait autrement, la protection du droit garanti à l'al. 11*i*) ne serait plus pour ainsi dire étanche, mais deviendrait poreuse. Dès lors, en l'espèce, le ministère public a le fardeau de preuve le plus strict qui soit, de sorte qu'il doit « convainc[re] » le tribunal que l'application des dispositions antérieures aurait si « considérablement compromis » les objectifs de l'État que l'application rétrospective d'une peine plus sévère était justifiée.

[127] Comme le signalent les juges majoritaires, le dossier de preuve du ministère public est constitué en grande partie de statistiques sur les ordonnances rendues en Colombie-Britannique en application du

general, including two that suggested a link between recidivism and online activities. The Crown also argued that the language shift from "computer system" to "Internet and digital network" in s. 161(1)(d) was designed to reflect advancements in technology. I agree with the majority that this evidence is insufficient to justify s. 161(1)(c) because "the Crown has failed to lead much, if any, evidence to establish the *degree* of *enhanced* protection . . . in comparison to the previous version of the prohibition" such that "the precise benefits of the *retrospective* operation of s. 161(1)(c) remain unclear": paras. 89-90 (emphasis in original).

[128] But unlike my colleagues, I find that this same reasoning is fatal to s. 161(1)(d). Far from offering compelling evidence, the Crown offered no evidence in the context of s. 161(1)(d) to show that the former provisions so significantly undermined its objectives, that the retroactive application of greater restrictions was justified. If all that is needed to justify a breach of s. 11(*i*) is the suggestion of a possible reduction in recidivism rates, whether based on changes in technology or otherwise, the state could, in theory, justify the retrospective application of more stringent punishments so routinely that s. 11(*i*) is written out of the *Charter*.

[129] In fact, there was no evidence about how the retrospective application of s. 161(1)(d) was expected to, or would, reduce recidivism rates any more than those under the former s. 161(1)(c) "computer" restrictions. I see no reason to bridge the significant empirical gaps in the evidence with inferences, particularly in the context of s. 11.

[130] I would therefore allow the appeal in connection with both ss. 161(1)(c) *and* 161(1)(d).

par. 161(1) et d'études sur les taux de récidive chez les délinquants sexuels en général, dont deux indiquent un lien entre la récidive et l'activité en ligne. Le ministère public fait également valoir que le renvoi, à l'al. 161d), non plus à un « ordinateur » mais à « Internet [et au] réseau numérique » vise à emboîter le pas aux progrès technologiques. Je conviens avec les juges majoritaires que cette preuve est insuffisante pour justifier l'al. 161(1)c), car « le ministère public n'a présenté que peu d'éléments ou n'en a pas présenté du tout pour établir le *degré* de protection *accrue* offert [. . .] comparativement au libellé antérieur de l'interdiction », de telle sorte que « les effets bénéfiques précis de l'application *rétrospective* de l'al. 161(1)c) demeurent indéterminés » (par. 89-90 (en italique dans l'original)).

[128] Mais, contrairement à mes collègues, j'estime que le même raisonnement porte un coup fatal à l'al. 161(1)d). Loin d'offrir une preuve de nature à convaincre, l'État n'a produit à l'appui de l'al. 161(1)d) aucun élément selon lequel les dispositions antérieures compromettaient si considérablement ses objectifs que l'application rétrospective d'interdictions de plus grande portée était justifiée. Si, pour justifier la restriction du droit garanti à l'al. 11*i*), il suffit d'invoquer la réduction possible des taux de récidive, de pair avec l'évolution technologique ou toute autre considération, l'État pourrait en théorie justifier dans tous les cas l'application rétrospective de peines accrues, au point de réduire à néant l'al. 11*i*) de la *Charte*.

[129] En fait, nul élément de la preuve n'indique comment l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) devait réduire ou aurait réduit les taux de récidive davantage que ne le permettait l'interdiction d'utiliser un « ordinateur » que prévoyait l'ancien al. 161(1)c). Je ne vois aucune raison de combler par des inférences les lacunes empiriques importantes de la preuve, en particulier pour l'application l'art. 11.

[130] Je serais donc d'avis d'accueillir le pourvoi en ce qui concerne les al. 161(1)c) *et* d).

The following are the reasons delivered by

BROWN J. (dissenting in part) —

I. Introduction

[131] As my colleague Karakatsanis J. aptly notes for the majority, sexual offences against children have "persisted for centuries" (para. 83). Their legacy is toxic. They are notorious for their devastating impact, often ruining the lives of their victims, and of those whose lives intersect with those victims as they move into adulthood. Trauma from childhood sexual abuse may reverberate for generations, creating pernicious cycles of abuse.

[132] My colleague recounts how, in response to this persistent grave misconduct and its consequent social harms, Parliament amended s. 161(1) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, in 2012, augmenting the conditions which a sentencing judge may, in his or her discretion, impose upon an offender convicted of designated sexual offences, where the sentencing judge considers such conditions appropriate to prevent the offender from committing sexual offences against children in the future. Specifically, the sentencing judge's discretion was expanded from prohibiting offenders from "using a computer system . . . for the purpose of communicating with a person under the age of 16 years" to the following:

161 (1) . . .

. . .

(c) having any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years, unless the offender does so under the supervision of a person whom the court considers appropriate; or

Version française des motifs rendus par

LE JUGE BROWN (dissident en partie) —

I. Introduction

[131] Comme le fait remarquer à juste titre ma collègue la juge Karakatsanis au nom des juges majoritaires, les enfants sont victimes d'infractions sexuelles « depuis des siècles » (par. 83). Il s'agit d'un héritage toxique. Nul ne conteste les effets dévastateurs de ces actes qui ruinent souvent la vie des victimes et celle des personnes qui côtoient les victimes une fois qu'elles sont devenues adultes. Le traumatisme de la violence sexuelle subie pendant l'enfance peut se répercuter sur plusieurs générations et enclencher des cycles de violence pernicieux.

[132] Ma collègue fait état de la manière dont le législateur, pour contrer ces actes graves et persistants et les problèmes sociaux qui en découlent, a modifié en 2012 le par. 161(1) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, en accroissant la portée des interdictions que le juge qui détermine la peine peut, dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire, prononcer à l'endroit de la personne déclarée coupable d'une infraction sexuelle énumérée lorsqu'il estime que l'une ou l'autre de ces interdictions s'impose pour empêcher le contrevenant de récidiver et de s'en prendre à nouveau sexuellement à des enfants. Plus particulièrement, le pouvoir discrétionnaire qui permettait au juge d'interdire au contrevenant « d'utiliser un ordinateur [. . .] dans le but de communiquer avec une personne âgée de moins de seize ans » s'est accru de manière à lui permettre d'interdire ce qui suit au contrevenant :

161 (1) . . .

. . .

c) d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans, à moins de le faire sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence;

(d) using the Internet or other digital network, unless the offender does so in accordance with conditions set by the court.

Significantly, these amendments apply to all offenders being sentenced for a designated offence, irrespective of when the offender committed that offence.

[133] I agree with Karakatsanis J. that these conditions constitute "punishment" within the meaning of s. 11(*i*) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, and I endorse the test by which she makes that determination. I also agree that their retrospective application infringes s. 11(*i*). My point of departure is at the s. 1 stage of the analysis. Whereas my colleague concludes that the Crown has met its burden of justifying its infringement of s. 11(*i*) only in respect of the conditions relating to Internet use contained in s. 161(1)(d), in my view the Crown has also done so in respect of the conditions imposable under s. 161(1)(c) relating to contact with children. I would therefore uphold both conditions, dismiss the appeal, and affirm the s. 161 order made by the Court of Appeal.

II. Section 1

[134] It is worth bearing in mind that s. 11(*i*) of the *Charter* deals with the retrospective application of laws which are punitive in nature. At issue under s. 11(*i*), then, is not the punishment itself, but rather the means by which it is imposed. In my view, this means-based quality of the s. 11(*i*) protection affects the analysis to be applied under s. 1, since the *Oakes* analysis considers the proportionality between a legislative objective and the *Charter*-infringing *effects* resulting from its pursuit, not the choice of means that, by itself, constitutes a *Charter* infringement. The s. 1 analysis should be sensitive to this, in keeping with Dickson C.J.'s direction in *Oakes*: ". . . the nature of the proportionality test will vary depending on the circumstances" (*R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103, at p. 139). The *Oakes*

d) d'utiliser Internet ou tout autre réseau numérique, à moins de le faire en conformité avec les conditions imposées par le tribunal.

Il importe de signaler que ces nouvelles dispositions s'appliquent à toute personne qui se voit infliger une peine pour avoir commis, peu importe le moment, une infraction énumérée.

[133] Je conviens avec la juge Karakatsanis que chacune de ces interdictions constitue une « peine » au sens de l'al. 11*i*) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, et je fais mien le critère qu'elle applique pour arriver à cette conclusion. Je conviens également que l'application rétrospective des dispositions qui les prévoient contrevient à l'al. 11*i*). C'est à l'étape de l'analyse au regard de l'article premier que je diffère d'opinion. Alors que ma collègue conclut que le ministère public s'est acquitté de son obligation de justifier l'atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*) seulement en ce qui concerne l'interdiction d'utiliser Internet prévue à l'al. 161(1)d), j'estime qu'il s'en est également acquitté quant à l'interdiction prévue à l'al. 161(1)c), à savoir celle d'avoir des contacts avec des enfants. En conséquence, je serais d'avis de confirmer la validité des deux interdictions, de rejeter le pourvoi et de confirmer l'ordonnance de la Cour d'appel fondée sur l'art. 161.

II. Article premier

[134] Il faut se rappeler que l'al. 11*i*) de la *Charte* vise l'application rétrospective d'une disposition à caractère punitif. Ce n'est donc pas la peine comme telle qui est en cause pour les besoins de son application, mais plutôt le moyen par lequel elle est infligée. J'estime que cette caractéristique de la protection de l'al. 11*i*) fondée sur le moyen entre en jeu dans l'analyse que commande l'article premier, étant donné que, dans l'arrêt *Oakes*, la Cour se penche sur la proportionnalité de l'objectif législatif et des *effets* attentatoires à la *Charte* qui découlent des mesures prises pour l'atteindre, et non sur le choix du moyen qui équivaut en soi à une atteinte constitutionnelle. L'analyse au regard de l'article premier doit en tenir compte pour se conformer aux directives du juge en chef Dickson dans ce même arrêt : « . . . la nature

test is not, and should not be treated as, a technical inquiry, as it is "dangerously misleading to conceive of s. 1 as a rigid and technical provision": *R. v. Keegstra*, [1990] 3 S.C.R. 697, at p. 735, per Dickson C.J. As La Forest J. (dissenting, but not on this point) stated in *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1995] 3 S.C.R. 199:

In *Oakes*, this Court established a set of principles, or guidelines, intended to serve as a framework for making this determination. However, these guidelines should not be interpreted as a substitute for s. 1 itself. It is implicit in the wording of s. 1 that the courts must, in every application of that provision, strike a delicate balance between individual rights and community needs. Such a balance cannot be achieved in the abstract, with reference solely to a formalistic "test" uniformly applicable in all circumstances. The s. 1 inquiry is an unavoidably normative inquiry, requiring the courts to take into account both the nature of the infringed right and the specific values and principles upon which the state seeks to justify the infringement. [Emphasis added; para. 62.]

[135] In other words, a technical and inflexible application of the *Oakes* test risks reducing what ought to be a rich, contextual inquiry under s. 1 into a form of "mechanical jurisprudence", where "[c]onceptions are fixed", "[t]he premises are no longer to be examined", and "[p]rinciples cease to have importance": R. Pound, "Mechanical Jurisprudence" (1908), 8 *Colum. L. Rev.* 605, at p. 612. The moral nuances inherent in the question of justifiable limits on fundamental rights cannot be reduced to "technical questions of weight and balance": G. C. N. Webber, *The Negotiable Constitution: On the Limitation of Rights* (2009), at p. 104. Yet, and despite its statements to the contrary, the majority in this case has in my respectful view done precisely that. Its rigid and acontextual application of *Oakes* and its subsequent jurisprudence causes it to lose sight of the broader context and overall goal sought by Parliament. It reads the purpose of

du critère de proportionnalité pourra varier selon les circonstances » (*R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103, p. 139). L'application du critère de l'arrêt *Oakes* ne se veut pas formaliste, et elle ne devrait pas être tenue pour telle, puisqu'« on s'induit dangereusement en erreur si l'on voit dans l'article premier une disposition rigide et empreinte de formalisme » (*R. c. Keegstra*, [1990] 3 R.C.S. 697, p. 735 (le juge en chef Dickson)). Voici ce que dit le juge La Forest (dissident, mais non sur ce point) dans l'arrêt *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1995] 3 R.C.S. 199 :

Dans l'arrêt *Oakes*, notre Cour a établi une série de principes ou directives destinés à servir de cadre analytique à cette fin. Toutefois, ces directives ne devraient pas être interprétées comme si elles remplaçaient l'article premier. Le libellé de l'article premier indique implicitement que les tribunaux doivent, chaque fois qu'ils l'appliquent, établir un équilibre délicat entre les droits individuels et les besoins de la collectivité. Un tel équilibre ne peut être établi dans l'abstrait, à partir seulement d'un « critère » formaliste qui s'appliquerait de façon uniforme dans toutes les circonstances. L'examen fondé sur l'article premier est un examen inévitablement normatif qui exige des tribunaux qu'ils tiennent compte de la nature du droit violé ainsi que des valeurs et des principes spécifiques à partir desquels le ministère public tente de justifier la violation. [Je souligne; par. 62.]

[135] En d'autres termes, l'application formaliste et rigide du critère de l'arrêt *Oakes* risque de réduire ce qui devrait constituer un examen contextuel étoffé au regard de l'article premier à une sorte de [TRADUCTION] « processus décisionnel mécanique » où les « notions sont figées », où « l'examen des postulats n'est plus nécessaire » et où « les principes n'ont plus d'importance » (R. Pound, « Mechanical Jurisprudence » (1908), 8 *Colum. L. Rev.* 605, p. 612). On ne saurait ramener les nuances morales inhérentes au caractère justifiable de la restriction d'un droit fondamental à une [TRADUCTION] « entreprise formaliste de pondération et de mise en balance » (G. C. N. Webber, *The Negotiable Constitution : On the Limitation of Rights* (2009), p. 104). Or, soit dit en tout respect, c'est précisément ce que font selon moi les juges majoritaires en l'espèce, même s'ils affirment le contraire. En appliquant l'arrêt *Oakes* et les décisions rendues dans sa foulée avec rigidité

the legislation in an excessively narrow fashion, which results in an application of the *Oakes* test in a way that is ill-suited to deal with punitive laws which apply retrospectively. It holds Parliament to an exacting standard of proof, thereby denying Parliament the room necessary to perform its legislative policy-development role when addressing a chronic social problem. And it also insists on direct evidence of anticipated benefits which, given that chronic nature of the harm, is likely impossible to obtain.

et sans tenir compte du contexte, ils perdent de vue le tableau général et l'objectif global du législateur. Ils interprètent trop étroitement l'objet de la disposition législative, de sorte qu'ils appliquent le critère de l'arrêt *Oakes* d'une manière qui ne convient pas dans le cas d'une disposition à caractère punitif qui s'applique rétrospectivement. Ils soumettent le législateur à une norme de preuve très stricte et lui refusent ainsi la marge de manœuvre dont il a besoin pour s'acquitter de sa fonction de mise en œuvre de politiques en matière législative lorsqu'il s'agit de s'attaquer à un problème social chronique. Ils exigent en outre une preuve directe des effets bénéfiques escomptés, mais étant donné la nature chronique du problème, il est impossible de produire une telle preuve.

[136] The insight of Dickson C.J. and La Forest J. in our jurisprudence is that the s. 1 analysis must account for the broader picture. The issue is not, as La Forest J. put it, whether a particular "formalistic 'test'" has been satisfied. The "unavoidably normative inquiry" must remain focussed on the broader picture: has the state demonstrated that the impugned law prescribes a reasonable limit, demonstrably justified in a free and democratic society? To be clear, I do not suggest that *Oakes* is incorrect. Rather, I echo Dickson C.J.'s and La Forest J.'s warnings about its rigid, acontextual application. We should not lose the proportionality forest for the *Oakes* trees.

[136] Les nuances apportées par le juge en chef Dickson et le juge La Forest veulent que l'analyse au regard de l'article premier tienne compte du tableau général. Comme l'indique le juge La Forest, il ne s'agit pas de savoir si le « "critère" formaliste » précis est rempli. L'« examen inévitablement normatif » doit s'attacher au tableau général : l'État a-t-il établi que la règle de droit contestée emporte une restriction raisonnable dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique? Bien évidemment, je ne laisse pas entendre que la Cour a fait erreur dans l'arrêt *Oakes*. Je rappelle plutôt la mise en garde du juge en chef Dickson et du juge La Forest contre l'application rigide et non contextuelle. Il ne faut pas perdre de vue la forêt de la proportionnalité derrière l'arbre d'*Oakes*.

A. *Objective of the Measure*

A. *Objectif de la mesure*

[137] The means-based quality of s. 11(*i*)'s protection should therefore inform the characterization of the objective anchoring the s. 1 proportionality analysis. The majority says that the relevant objective for the purpose of a proportionality analysis is that of the *Charter*-infringing measure — which, in this case, is the retrospective operation of the amendments to s. 161(1). I agree, but only to a point. The relevant objective for this purpose is indeed the objective of the measure. However, as I will explain, the measure to be considered here

[137] La caractéristique de la protection de l'al. 11*i*) fondée sur le moyen devrait donc jouer dans la détermination de l'objectif en fonction duquel il convient d'effectuer l'examen de la proportionnalité dans le cadre de l'analyse au regard de l'article premier. Les juges majoritaires affirment que l'objectif à considérer est celui de la mesure attentatoire, soit, en l'occurrence, l'application rétrospective des dispositions issues des modifications apportées au par. 161(1). J'en conviens, mais seulement jusqu'à un certain point. L'objectif à considérer est

comprises the amendments as a whole, and not merely their retrospectivity.

[138] Considering retrospectivity in isolation from the broader provision of which it forms a part skews the *Oakes* analysis by making several of its elements largely redundant. If, as the majority says, Parliament's objective was to "better protect children from the risks posed by offenders like the appellant" (para. 65) — i.e., offenders who committed a designated offence before, but were sentenced after, the amendments came into force and who pose a risk to reoffend sexually against children — then the application of such orders to offenders like the appellant is obviously rationally connected to this objective. And, there would be no possible less-impairing means of achieving this objective: simply put, the only way Parliament can apply the protective aspect of s. 161(1) orders to such offenders retrospectively is to apply s. 161(1) orders to such offenders retrospectively. Indeed, under the majority's approach, the minimal impairment inquiry becomes otiose. Of course, were such orders to be applied retrospectively as to offenders *unlike* the appellant (i.e., those who do not pose a risk to reoffend sexually against children), the rational connection and minimal impairment steps would then have some work to do under the *Oakes* analysis. By narrowly construing Parliament's purpose as the majority has, however, considerations of the rational connection and minimal impairment elements of the proportionality analysis are limited to determining whether the *Charter*-infringing measure captures the individuals which it targets, not whether the measure is rationally connected to the objective and minimally impairing of the *Charter* rights of those who legitimately fall within its ambit.

effectivement celui de la mesure, mais comme je l'explique plus loin, la mesure à examiner en l'espèce s'entend des modifications dans leur totalité, et non seulement de l'application rétrospective des dispositions qui en sont issues.

[138] L'examen de la rétrospectivité sans égard à la disposition dans laquelle elle s'inscrit fausse l'analyse préconisée dans l'arrêt *Oakes* en rendant en grande partie superflus plusieurs des éléments de celle-ci. Si, comme le soutiennent les juges majoritaires, le législateur a voulu « mieux protéger les enfants contre le risque que présente un contrevenant [. . .] comme l'appelant » (par. 65), c'est-à-dire un contrevenant qui a commis une infraction énumérée avant l'entrée en vigueur des modifications, mais qui a été condamné après celle-ci, et qui présente le risque de s'en prendre à nouveau sexuellement à des enfants, l'application d'une ordonnance fondée sur l'art. 161 à un contrevenant comme l'appelant a manifestement un lien rationnel avec cet objectif. Qui plus est, aucun autre moyen moins attentatoire ne permettrait d'atteindre cet objectif : en somme, le législateur ne peut faire en sorte que la vocation protectrice d'une telle ordonnance s'applique rétrospectivement à un tel contrevenant autrement qu'en prévoyant l'application rétrospective de l'ordonnance à un tel contrevenant. Suivant l'approche restrictive des juges majoritaires, l'examen du caractère minimal de l'atteinte devient en effet inutile. Évidemment, si une telle ordonnance s'appliquait à un contrevenant *différent* de l'appelant (c.-à-d. qui ne présenterait pas le risque de s'en prendre à nouveau sexuellement à des enfants), les volets du lien rationnel et de l'atteinte minimale joueraient leur rôle jusqu'à un certain point dans l'analyse établie par l'arrêt *Oakes*. L'interprétation étroite de l'intention du législateur à laquelle se livrent les juges majoritaires fait en sorte que l'examen du lien rationnel et de l'atteinte minimale que comporte l'analyse de la proportionnalité se limite à se demander si la mesure attentatoire atteint les personnes qu'elle vise, à l'exclusion de la question de savoir si la mesure a un lien rationnel avec l'objectif et si l'atteinte aux droits que la *Charte* garantit aux personnes auxquelles la mesure s'applique légitimement est minimale.

[139] A broader examination of Parliament's purpose is therefore necessary in order to anchor a useful proportionality analysis. The measure that gave rise to the *Charter* infringement, and which should anchor the proportionality analysis, comprises the amendments to s. 161 as a whole. And, as to that measure, I agree with the majority's characterization of its objective as being to "enhance the protection s. 161 affords to children against the risk of harm posed by convicted sexual offenders" (para. 65). The retrospective application of these amendments is rationally connected to that protective purpose, since the risk an offender poses to reoffend sexually against children is not affected by whether the offence occurred before or after the measure's enactment. And, given Parliament's objective of enhancing the protections that s. 161 affords to children, there is no less-impairing alternate measure that would allow for s. 161(1)'s protections to be realized in respect of an offender who committed his or her offence before the amendments came into force and who poses a risk to reoffend.

B. *Balancing Salutary and Deleterious Effects*

[140] I agree with the majority that the final stage of the s. 1 analysis allows courts to "transcend the law's purpose and engage in a robust examination of the law's impact on Canada's free and democratic society" (para. 79). But a robust examination of this impact takes us only so far because, after all, the impact of a provision on a free and democratic society is hardly a measurable thing. The question we are trying to answer is whether "the deleterious effects are out of proportion to the public good achieved by the infringing measure": *Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567, at para. 78. Neither criterion is amenable to demonstrative proof. The final proportionality analysis is tied to the practical impacts and benefits of the law, but what is ultimately being weighed is much more abstract and philosophical: the detriment to *Charter*-protected rights against the public benefit sought. We must therefore

[139] Pour se prononcer utilement sur la proportionnalité, il faut donc rechercher plus largement l'intention du législateur. La mesure attentatoire qui doit être soumise à l'examen consiste dans la totalité des modifications apportées à l'art. 161. Je conviens avec les juges majoritaires que l'objectif de cette mesure est « d'accroître la protection qu'offre aux enfants l'art. 161 contre le risque de préjudice que représentent les personnes déclarées coupables d'infractions sexuelles » (par. 65). L'application rétrospective des dispositions issues des modifications a un lien rationnel avec cette vocation protectrice, car le risque que le contrevenant s'en prenne à nouveau sexuellement à des enfants n'a rien à voir avec le fait que l'infraction a été commise avant ou après l'adoption de la mesure. Et vu l'objectif du législateur d'accroître la protection qu'offre aux enfants l'art. 161, aucune autre mesure moins attentatoire ne ferait jouer la protection offerte par l'art. 161 dans le cas du contrevenant qui a commis l'acte criminel avant l'entrée en vigueur des modifications et qui présente un risque de récidive.

B. *Mise en balance des effets bénéfiques et des effets préjudiciables*

[140] Je conviens avec les juges majoritaires que la dernière étape de l'analyse au regard de l'article premier permet au tribunal de « transcender l'objectif de la règle de droit et [de] se livrer à un examen rigoureux de l'incidence de la règle de droit sur la société libre et démocratique canadienne » (par. 79). Cet examen rigoureux est toutefois limité puisque, après tout, on peut difficilement mesurer l'incidence d'une règle de droit sur une société libre et démocratique. La question à laquelle nous tentons de répondre est celle de savoir si « [l]es effets préjudiciables sont disproportionnés [. . .] aux avantages que l'ensemble de la population en tirera » (*Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567, par. 78). Le respect de l'un ou l'autre de ces critères ne peut être concrètement démontré. La dernière étape de l'examen de la proportionnalité se rattache à l'incidence réelle et aux effets bénéfiques de la règle de droit, mais l'objet de

be careful to avoid insisting upon too strict an evidentiary burden.

[141] With these general comments in mind, I turn to the majority's proportionality analysis. It suffers, in my respectful view, from several flaws. First, it imposes an evidentiary burden on the state that is impossible to satisfy, especially in the murky area of recidivism risks and criminal law policy. Second, it overstates the deleterious effects of s. 161(1)(c) while understating its salutary effects. Further, the majority's reasons for upholding the retrospective application of s. 161(1)(d) are, in principle, equally applicable to the retrospective application of s. 161(1)(c). In other words, if the majority's reasoning on s. 161(1)(d) is accepted, then the retrospective application of s. 161(1)(c) must also be a proportionate limit on the appellant's s. 11(*i*) right.

(1) The Evidentiary Burden

[142] The majority stresses — almost to a determinative extent — shortcomings it sees in the Crown's social science evidence, concluding that while it sufficiently demonstrates that the sought-after "degree of enhanced protection" for children will be achieved by the retrospective operation of s. 161(1)(d), "the rendering remains largely incomplete" in respect of s. 161(1)(c) (para. 92).

[143] This reasoning is troubling in several respects. First, it departs significantly from this Court's approach to social science evidence and the evidentiary burden borne by the state under s. 1. Social science evidence used to establish legislative facts should ordinarily be adduced through expert witnesses in order to allow its truth to be tested: *Public School Boards' Assn. of Alberta v. Alberta (Attorney General)*, 2000 SCC 2, [2000] 1

la mise en balance est somme toute de nature beaucoup plus abstraite et philosophique : l'effet préjudiciable sur le droit garanti par la *Charte* comparé à l'effet bénéfique recherché pour la société. Nous devons donc nous garder d'imposer un fardeau de preuve trop strict.

[141] Au vu de ces remarques générales, je passe à l'examen de la proportionnalité par les juges majoritaires, lequel, à mon humble avis, comporte plusieurs lacunes. Premièrement, les juges majoritaires imposent à l'État un fardeau de preuve dont il ne pourra jamais s'acquitter, en particulier pour ce qui concerne le monde nébuleux des risques de récidive et des politiques en matière de droit criminel. Deuxièmement, ils exagèrent les effets préjudiciables de l'al. 161(1)c) tout en sous-estimant ses effets bénéfiques. En outre, les raisons qu'ils invoquent pour valider l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) valent en principe tout autant pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c). En d'autres mots, si on fait droit à leur raisonnement concernant l'al. 161(1)d), l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) doit équivaloir elle aussi à une restriction proportionnée du droit que l'al. 11*i*) garantit à l'appelant.

(1) Le fardeau de preuve

[142] Les juges majoritaires signalent — et ce, de manière presque déterminante dans leurs motifs — les faiblesses de la preuve relevant des sciences sociales produite par le ministère public et concluent que même si cette preuve suffit à démontrer que l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) permet d'atteindre le « degré de protection accrue » à offrir aux enfants, « le tableau demeure largement incomplet » pour ce qui est de l'al. 161(1)c) (par. 92).

[143] Ce raisonnement est déroutant sous plusieurs rapports. Premièrement, il rompt sensiblement avec l'approche de la Cour à l'égard de la preuve relevant des sciences sociales et du fardeau de preuve que l'article premier impose à l'État. La preuve relevant des sciences sociales censée établir un fait législatif doit normalement être présentée par un témoin expert de façon à permettre la contestation de sa véracité (*Public School Boards' Assn. of*

S.C.R. 44, at paras. 4-5, per Binnie J. This social science evidence, however, was adduced through a "Brandeis brief", and is untested by the ordinary truth-seeking processes of a trial. Considerable care should therefore be taken in examining this evidence and drawing inferences — whether favourable or adverse from the state's standpoint — from it: *M. v. H.*, [1999] 2 S.C.R. 3, at para. 296, per Bastarache J., writing separate but concurring reasons.

[144] Further, given the complex social context in which Parliament often develops policy — of which the prevention of recidivism in cases of sexual offences against children is clearly an instance — it will sometimes be difficult, if not impossible, for the state to provide reliable and direct evidence of the benefit its measures will achieve. Recidivism rates are derived from statistical extrapolation, psychology, and other elements of social science, which will not always translate easily into proof to the standard of demonstrable justification. As this Court has recognized, "social claims are not always amenable to proof by empirical evidence": *Mounted Police Association of Ontario v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 1, [2015] 1 S.C.R. 3, at para. 144. As a result, "public policy is often made on the basis of incomplete knowledge": S. Choudhry, "So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1" (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501, at p. 524. The proportionality analysis should therefore be sensitive to policy-makers' need for a measure of latitude to consider and try previously untried alternatives, particularly when confronting persistent and complex public policy concerns.

[145] This is not to say that these evidentiary difficulties compel acceptance of the Crown's claims. This Court has held that a rigorous s. 1 analysis may also be accomplished by employing "logic [and] reason" in assessing justifiable limits on *Charter*

Alberta c. Alberta (Procureur général), 2000 CSC 2, [2000] 1 R.C.S. 44, par. 4-5, le juge Binnie). Or, dans la présente affaire, la preuve relevant des sciences sociales a été présentée au moyen d'un « mémoire de Brandeis » et sa véracité n'a pas été contestée dans le cadre du processus habituel de recherche de la vérité qu'est le procès. Une grande prudence est donc de mise lorsqu'il s'agit de considérer une telle preuve et d'en tirer des inférences, qu'elles soient favorables ou non à la thèse de l'État (*M. c. H.*, [1999] 2 R.C.S. 3, par. 296 (le juge Bastarache, motifs concordants)).

[144] Par ailleurs, compte tenu du contexte social complexe dans lequel les politiques du législateur voient souvent le jour — et dont un exemple manifeste est la prévention de la récidive en matière d'infractions sexuelles contre des enfants —, il sera parfois difficile, voire impossible, pour l'État d'avancer une preuve fiable et directe des effets bénéfiques d'une mesure. Les taux de récidive sont établis à partir d'extrapolations statistiques, de données psychologiques et d'autres éléments relevant des sciences sociales qui ne pourront pas toujours se transformer d'emblée en éléments de preuve susceptibles de satisfaire à la norme de la justification démontrable. La Cour reconnaît que « [l]es revendications de nature [. . .] sociale ne se prêtent pas toujours à une preuve empirique » (*Association de la police montée de l'Ontario c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 1, [2015] 1 R.C.S. 3, par. 144). Il s'ensuit que [TRADUCTION] « les politiques publiques voient souvent le jour à partir de données incomplètes » (S. Choudhry, « So What Is the Real Legacy of *Oakes*? Two Decades of Proportionality Analysis under the Canadian *Charter*'s Section 1 » (2006), 34 *S.C.L.R.* (2d) 501, p. 524). L'examen de la proportionnalité devrait donc tenir compte de la nécessité qu'un décideur jouisse d'une certaine latitude pour envisager une solution inédite et la mettre à l'essai, surtout lorsqu'il s'attaque à un problème d'intérêt public à la fois persistant et complexe.

[145] Pour autant, de telles difficultés au chapitre de la preuve n'obligent pas le tribunal à faire droit aux prétentions du ministère public. La Cour a statué qu'on pouvait aussi se livrer à une analyse rigoureuse au regard de l'article premier en recourant

rights: *Harper v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827, at para. 78; see also *R. v. Butler*, [1992] 1 S.C.R. 452, at p. 503-4, per Sopinka J.; *Keegstra*, at p. 776, per Dickson C.J.; *Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General)*, [1998] 1 S.C.R. 877, at para. 107, per Bastarache J.; *R. v. Sharpe*, 2001 SCC 2, [2001] 1 S.C.R. 45, at paras. 85-94, per McLachlin C.J.; *R. v. Bryan*, 2007 SCC 12, [2007] 1 S.C.R. 527, at para. 20, per Bastarache J., and paras. 100-103, per Abella J., dissenting. By applying this approach here (instead of demanding empiricism where none can exist), the salutary effects of s. 161(1)(c) become clear, as does the true scope of its deleterious effects.

« à la logique [et] à la raison » pour décider si la restriction d'un droit garanti par la *Charte* est justifiable ou non (*Harper c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827, par. 78; voir également *R. c. Butler*, [1992] 1 R.C.S. 452, p. 503-504 (le juge Sopinka); *Keegstra*, p. 776 (le juge en chef Dickson); *Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général)*, [1998] 1 R.C.S. 877, par. 107 (le juge Bastarache); *R. c. Sharpe*, 2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45, par. 85-94 (la juge en chef McLachlin); *R. c. Bryan*, 2007 CSC 12, [2007] 1 R.C.S. 527, par. 20 (le juge Bastarache) et par. 100-103 (la juge Abella, dissidente)). Si la Cour appliquait cette démarche en l'espèce (au lieu d'exiger une preuve empirique alors qu'il n'en existe aucune), les effets bénéfiques de l'al. 161(1)c) apparaîtraient clairement, et l'étendue véritable de ses effets préjudiciables aussi.

(2) Salutary and Deleterious Effects of Section 161(1)(c)

(2) Les effets bénéfiques de l'al. 161(1)c) et ses effets préjudiciables

[146] The majority says that the retrospective operation of s. 161(1)(c) creates serious deleterious effects at an individual and societal level. At an individual level, it views s. 161(1)(c) as going much further in its potential restrictions of an offender's liberty than did its predecessor, since it "prohibits any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years" (para. 81 (emphasis in original)). It warns that this provision could have the effect of prohibiting offenders from conversing with younger members of his or her family, or that it could prohibit offenders from "freely moving about certain private and public spaces where children are present" (para. 81). At a societal level, the majority says that the retrospective operation of a punitive law "undermines fairness in criminal proceedings and compromises the rule of law" (para. 82) (although this can, of course, be said of any measure which infringes s. 11(*i*)).

[146] Les juges majoritaires estiment que l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) a de sérieux effets préjudiciables sur les plans individuel et social. Sur le plan individuel, ils sont d'avis que l'al. 161(1)c) va beaucoup plus loin que la disposition qu'il remplace dans la restriction éventuelle du droit du contrevenant à la liberté en ce qu'il « interdi[t] d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans » dans un lieu public ou privé (par. 81 (souligné dans l'original)). Ils préviennent que la disposition pourrait interdire au contrevenant de parler avec les jeunes membres de sa famille ou « de se trouver dans un endroit privé ou public où il y a des enfants » (par. 81). Sur le plan social, ils font valoir que l'application rétrospective d'une disposition à caractère punitif « compromet l'équité des procédures criminelles et la primauté du droit » (par. 82) (bien que l'on puisse évidemment dire la même chose de toute mesure qui contrevient à l'al. 11*i*)).

[147] The general restriction on liberty or security of the person which results from retrospectively applied punishment is not, however, relevant to the inquiry under s. 11(*i*) of the *Charter*. What is

[147] La restriction générale du droit à la liberté ou à la sécurité de la personne qui découle d'une peine appliquée rétrospectivement n'a cependant pas à être considérée dans l'analyse que commande

relevant when assessing the deleterious impact upon the offender of a retrospectively applied punitive law is *the degree by which it increases punishment* relative to the original law. For example, a retrospective increase in a mandatory minimum term of incarceration from one year to 14 years would have a greater deleterious impact on offenders and on the rule of law than would a retrospective increase in a fine from $100 to $101. But, again, this is because of the relative differences in the degree of increased punishment wrought by such measures, and not because of the general restrictions on liberty or security of the person that they impose. Again, s. 11(*i*) is not concerned with the nature of the punishment, but with its retrospective increase.

[148] Further, the majority's conclusion regarding the deleterious impact upon the offender's liberty interests is, in my view, overstated.

[149] It is useful to return to the text of s. 161(1)(c):

161 (1) . . . the court that sentences the offender . . . shall consider making and may make, subject to the conditions or exemptions that the court directs, an order prohibiting the offender from

. . .

(c) having any contact — including communicating by any means — with a person who is under the age of 16 years, unless the offender does so under the supervision of a person whom the court considers appropriate . . . .

[150] Section 161(1)(c) contains two crucial qualifications which circumscribe its deleterious impact upon an offender's liberty interest. First, the matter is left to the sentencing judge's discretion, both as to whether to impose conditions ("shall consider making and may make"), and as to the tailoring of the conditions themselves ("subject to the conditions or exemptions that the court directs"). Second, a s. 161(1)(c) order — even when imposed without

l'al. 11*i*) de la *Charte*. Ce qui doit être pris en compte pour apprécier l'effet préjudiciable sur le contrevenant d'une disposition à caractère punitif appliquée rétrospectivement c'est *le degré d'accroissement de la peine* par rapport à la disposition antérieure. À titre d'exemple, l'accroissement rétrospectif qui ferait passer une peine d'emprisonnement minimale obligatoire d'un an à 14 ans aurait un effet préjudiciable plus grand sur le contrevenant et sur la primauté du droit que l'accroissement rétrospectif qui ferait passer une amende de 100 $ à 101 $. Or, je le répète, il en est ainsi en raison des différents degrés d'accroissement de la peine qui correspondent à ces mesures, et non de la restriction générale du droit à la liberté ou à la sécurité de la personne qui découle de celles-ci. Rappelons que l'analyse au regard de l'al. 11*i*) ne s'intéresse pas à la nature de la peine, mais bien à son accroissement rétrospectif.

[148] Par ailleurs, la conclusion des juges majoritaires concernant l'effet préjudiciable sur le droit à la liberté du contrevenant est à mon sens exagérée.

[149] Considérons à nouveau le texte de l'al. 161(1)c) :

161 (1) . . . le tribunal qui [. . .] inflige une peine [au contrevenant] [. . .], sous réserve des conditions ou exemptions qu'il indique, peut interdire au contrevenant

. . .

c) d'avoir des contacts — notamment communiquer par quelque moyen que ce soit — avec une personne âgée de moins de seize ans, à moins de le faire sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence.

[150] L'alinéa 161(1)c) renferme deux éléments cruciaux qui circonscrivent son effet préjudiciable sur le droit à la liberté du contrevenant. D'abord, le juge se voit conférer un pouvoir discrétionnaire lui permettant à la fois de prononcer une interdiction (« peut interdire au contrevenant ») et d'adapter celle-ci (« sous réserve des conditions ou exemptions qu'il indique »). Ensuite, l'interdiction prononcée sur le fondement de l'al. 161(1)c) —

other conditions or exemptions — still contains the internal qualification that the prohibition of contact with a person under the age of 16 years only applies to such contact which occurs without the "supervision of a person whom the court considers appropriate".

[151] In other words, an offender who seeks to interact with, for example, younger members of his or her family, may do so either by seeking an exemption or under the supervision of a person the court considers appropriate. Similarly — and assuming that, as the majority suggests, freely moving about in a public space where children are present is sufficient to constitute "contact" or to risk "contact" (a suggestion to which I return below) — were an offender to provide a legitimate reason for being in a public space where children are present, that offender may obtain an exemption for that particular place, or may be in that place under the supervision of a person the court considers appropriate. In determining whether such exemptions are appropriate, the sentencing court must of course consider the danger the offender poses to re-offend sexually against children. But the point is that s. 161(1)(c) gives a sentencing judge the tools to ensure that the offender's liberty is not restricted more than is necessary to mitigate that offender's risk.

[152] As to the meaning of "contact", the majority's assessment of the deleterious effects of s. 161(1)(c)'s retrospective application largely rests on an overly expansive interpretation of the meaning of "contact" in s. 161(1)(c). More to the point, the majority's suggestion that merely "moving about" in a public space where children are present constitutes or risks "contact" represents a strained interpretation of the scope of the restriction on contact, and is directly at odds with the well-established principle that the criminal law's prohibitions on conduct should be construed strictly: *R. v. McIntosh*, [1995] 1 S.C.R. 686, at paras. 38-39, per Lamer C.J. To the extent, therefore, that the meaning of "contact" is ambiguous, it "must be interpreted in

assortie ou non de conditions ou d'exemptions — renferme toujours un élément intrinsèque qui fait en sorte que l'interdiction d'avoir des contacts avec une personne âgée de moins de 16 ans ne vaut que pour les contacts qui ont lieu sans la « supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence ».

[151] Autrement dit, le contrevenant qui souhaite interagir avec, par exemple, un jeune membre de sa famille peut le faire moyennant une exemption ou sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence. De même — et à supposer, comme le laissent entendre les juges majoritaires, que le fait de se trouver dans un lieu privé ou public où il y des enfants suffise pour qu'il y ait « contacts » ou risque de « contacts » (ce sur quoi je reviendrai) —, le contrevenant qui avancerait un motif légitime de se trouver dans un lieu public où il y a des enfants pourrait obtenir une exemption pour ce lieu en particulier ou pourrait s'y trouver sous la supervision d'une personne que le tribunal estime convenir en l'occurrence. Pour décider de l'opportunité d'une telle exemption, le juge qui détermine la peine doit bien sûr tenir compte du risque que le contrevenant récidive et s'en prenne à nouveau sexuellement à des enfants. L'alinéa 161(1)c) lui offre donc des avenues pour faire en sorte que le droit à la liberté du contrevenant ne soit pas restreint plus qu'il ne le faut pour atténuer le risque qu'il représente.

[152] En ce qui a trait au sens du mot « contacts » employé à l'al. 161(1)c), l'appréciation par les juges majoritaires des effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'alinéa repose en grande partie sur une interprétation indûment libérale de ce mot. Plus précisément, leur affirmation selon laquelle le simple fait de « se trouver » dans un lieu public où il y a des enfants équivaut à « avoir des contacts » ou présente un risque d'« avoir des contacts » revient à forcer l'interprétation de la portée de l'interdiction des contacts et va directement à l'encontre du principe bien établi en droit criminel voulant que l'interdiction d'une conduite doive être interprétée restrictivement (*R. c. McIntosh*, [1995] 1 R.C.S. 686, par. 38-39, le juge en chef Lamer).

the manner most favourable to accused persons": *McIntosh*, at para. 39.

[153] While overstating the deleterious effects of s. 161(1)(c)'s retrospective operation, the majority also understates its salutary effects. The risk that some offenders pose to reoffend sexually against children simply cannot be mitigated by the original version of s. 161(1). The appellant presents an example of this. Having committed several designated offences against his infant daughter, he was found by the sentencing judge to pose a "substantial" risk to reoffend sexually against children. While s. 161(1)(a) would have allowed the sentencing judge to restrict the offender's presence in specified public places such as public parks and public swimming areas in which children are present or could reasonably be expected to be present, the sentencing judge could not tailor a s. 161(1) order to restrict the appellant's ability to interact with children in private. But this is, of course, precisely where the appellant and other similar offenders pose the greatest risk to children. The evidence before Parliament showed that (1) of the children of the age of five years and less who were the victims of sexual offences in 2009, approximately 60% of boys and 70% of girls were victimized by family members; and (2) most victims under the age of 16 were victimized by family members or acquaintances. Far from "speculative" (para. 95), then, the salutary effects of s. 161(1)(c)'s retrospective operation seem manifest. It restricts an offender whose offences predate the amendments to s. 161(1)(c) from having unsupervised access to children, both in private and in public, where the sentencing judge determines that such a condition is necessary to address a risk that the offender will commit further sexual offences against children.

Dès lors, dans la mesure où le mot « contacts» n'a pas un sens clair, il « faut [l']interpréter [. . .] de la façon qui favorisera le plus l'accusé » (*McIntosh*, par. 39).

[153] S'ils exagèrent les effets préjudiciables de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c), les juges majoritaires sous-estiment ses effets bénéfiques. Le risque que certains contrevenants récidivent et s'en prennent à nouveau sexuellement à des enfants ne peut tout simplement pas être réduit en appliquant la version antérieure du par. 161(1). L'appelant en est un bon exemple. Comme il avait perpétré plusieurs infractions énumérées à l'encontre de sa propre fillette, le juge a estimé qu'il existait un risque [TRADUCTION] « important » qu'il récidive et s'en prenne à nouveau sexuellement à des enfants. L'alinéa 161(1)a) aurait certes permis au juge de lui interdire de se rendre dans certains lieux publics, tel un parc ou un lieu de baignade fréquenté par des enfants ou dont on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'il soit fréquenté par des enfants, mais il n'aurait pu adapter l'interdiction fondée sur le par. 161(1) de manière à l'empêcher d'interagir avec des enfants dans un lieu privé. Or, c'est précisément là où l'appelant et d'autres délinquants du même acabit présentent le risque le plus grand pour les enfants. Selon la preuve dont disposait le législateur, (1) parmi les enfants de cinq ans et moins qui ont été victimes d'infractions sexuelles en 2009, environ 60 p. 100 des garçons et 70 p. 100 des filles l'ont été aux mains de membres de leur famille et (2) la plupart des victimes de moins de 16 ans ont subi leur triste sort aux mains de membres de leur famille ou de connaissances. Ainsi, loin d'être « conjecturaux » (par. 95), les effets bénéfiques de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) paraissent manifestes. Cette dernière empêche le contrevenant dont les actes criminels sont antérieurs à la modification de l'al. 161(1)c) d'avoir accès sans supervision à des enfants, que ce soit dans un lieu privé ou public, lorsque le juge qui détermine la peine estime qu'une interdiction en ce sens est nécessaire pour contrer le risque que le contrevenant commette à nouveau des infractions sexuelles contre des enfants.

[154] The majority's consideration of the deleterious effects of the retrospective operation of this provision also views as significant the "dearth of a compelling temporal justification" for s. 161(1)(c)'s retrospective operation, in the sense that "there appears to have been little change in the nature and degree of risk facing children since the last time s. 161(1) was amended" (para. 83). But with respect, and even assuming this concern could fairly be characterized as "temporal" in nature, this is not the sort of temporal concern that s. 11(*i*) engages, being the retrospective application of punishment. The majority, is, in substance, questioning whether Parliament's objective — which the majority has already found to have met the "pressing and substantial" objective requirement of *Oakes* — was pressing and substantial. Further, even if this "temporal justification" were an appropriate consideration at this stage of the analysis, it should not be virtually determinative when assessing the deleterious impact of a retrospective punishment. Bearing in mind that the record indicates that Parliament was responding to what it believed to be a grave social harm — which harm the majority acknowledges as persistent — it is worth recalling this Court's statement in *Keegstra* (at p. 776, per Dickson C.J.) that it is "well accepted that Parliament can use the criminal law to prevent the risk of serious harms". It does not matter whether that risk has remained constant or increased, or whether it is longstanding or emerging. This Court has never, for example, required the Crown to advance a compelling "temporal" justification to uphold *Charter*-infringing impaired driving legislation by showing that the persistent social harm of impaired driving has taken a turn for the worse: see, e.g., *R. v. Orbanski*, 2005 SCC 37, [2005] 2 S.C.R. 3; *R. v. St-Onge Lamoureux*, 2012 SCC 57, [2012] 3 S.C.R. 187 (upholding the presumption of identity in s. 258(1)(d.1) of the *Criminal Code*). Parliament should be entitled, within constitutional limits, to innovate in finding a solution to chronic harms, irrespective of whether the incidence of such harms has remained stable, increased, or even declined.

[154] Dans leur examen des effets préjudiciables, les juges majoritaires tiennent également pour importante « [l]'inexistence d'une justification d'ordre temporel convaincante » de l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) en ce sens que « la nature et le degré du risque auquel sont exposés les enfants semblaient avoir peu changé depuis la modification précédente du par. 161(1) » (par. 83). Mais, soit dit en tout respect, à supposer même que cette préoccupation puisse être « d'ordre temporel », il ne s'agit pas du genre de préoccupation « d'ordre temporel » qui intéresse l'al. 11*i*), à savoir l'application rétrospective d'une peine. Les juges majoritaires remettent essentiellement en cause l'objectif du législateur, dont ils estiment pourtant qu'il est « urgent et réel » suivant le critère de l'arrêt *Oakes*. En outre, même s'il convenait à ce stade de l'analyse de se pencher sur l'existence d'une « justification d'ordre temporel », cette considération ne devrait pas être déterminante, pour ainsi dire, dans l'appréciation de l'effet préjudiciable d'une peine d'application rétrospective. Gardant présent à l'esprit que, selon le dossier, le législateur s'attaquait à ce qui constituait selon lui un grave préjudice social — un préjudice que les juges majoritaires tiennent pour persistant —, il vaut la peine de rappeler les propos de la Cour dans l'arrêt *Keegstra* (p. 776, le juge en chef Dickson) selon lesquels il est « généralement reconnu que le Parlement peut se servir du droit criminel pour prévenir le risque de préjudices graves ». Peu importe que le risque soit demeuré constant ou se soit accru, ou qu'il existe de longue date ou depuis peu. Par exemple, la Cour n'a jamais exigé, pour valider une disposition sur la conduite en état d'ébriété qui contrevenait à la *Charte*, que le ministère public établisse l'existence d'une justification « d'ordre temporel » convaincante et démontre l'aggravation du préjudice persistant causé par la conduite en état d'ébriété (voir p. ex. *R. c. Orbanski*, 2005 CSC 37, [2005] 2 R.C.S. 3; *R. c. St-Onge Lamoureux*, 2012 CSC 57, [2012] 3 R.C.S. 187 (confirmant la présomption d'identité prévue à l'al. 258(1)d.1) du *Code criminel*). Le législateur devrait pouvoir, à l'intérieur des limites fixées par la Constitution, faire preuve d'innovation dans la recherche d'une solution à un préjudice chronique, peu importe que l'incidence de ce préjudice soit demeurée stable, ait augmenté ou ait même diminué.

[155] To be clear, nobody doubts that s. 11(*i*) deals with temporal considerations, because, as the majority says, it is "about the *timing* of changes to penal laws" (para. 93 (emphasis in original)). But the "temporal" concern identified by the majority speaks more (if not exclusively) to the pressing and substantial nature of Parliament's objective than it does to the deleterious effects of retrospective punishment on the rule of law (e.g. para. 93: ". . . temporal factors that may help explain Parliament's rationale . . ."). *All* retrospective changes to the law derogate from the rule of law, irrespective of Parliament's reasons for enacting them. *All* retrospective punishment is imposed without fair warning, denying a person "the opportunity to know what is expected of her and to decide what to do in light of that knowledge": D. Lyons, *Ethics and the rule of law* (1984), at p. 75. In every such case, and even where the majority's concern about whether there has been "change in the nature and degree of risk" (para. 83) is assuaged, the rule of law is harmed: see L. L. Fuller, *The Morality of Law* (rev. ed. 1969), at pp. 53-54; C. Sampford, *Retrospectivity and the Rule of Law* (2006), at p. 81. The relevance of this concern driving the majority's assessment of the deleterious impacts on the rule of law in this case is therefore far from evident.

[155] Précisons que nul ne doute que les considérations d'ordre temporel importent pour les besoins de l'al. 11*i*) puisque, comme le disent les juges majoritaires, celui-ci « s'intéresse [. . .] au *moment où intervient* la modification d'une disposition à caractère punitif » (par. 93 (en italique dans l'original)). Or, cette préoccupation que relèvent mes collègues a plus (sinon seulement) à voir avec la nature urgente et réelle de l'objectif du législateur qu'avec les effets préjudiciables d'une peine d'application rétrospective sur la primauté du droit (p. ex. au par. 93 : « . . . les considérations d'ordre temporel qui sont susceptibles d'expliquer la décision du législateur . . . »). *Toute* modification apportée rétrospectivement à une règle de droit porte atteinte à la primauté du droit, quelle que soit la motivation du législateur. *Toute* peine d'application rétrospective est infligée sans que le contrevenant n'ait pu vraiment savoir qu'il en était passible et a privé ce dernier de [TRADUCTION] « la possibilité de savoir ce qu'on attendait de lui et d'agir en conséquence » (D. Lyons, *Ethics and the rule of law* (1984), p. 75). Chaque fois alors, même lorsque les juges majoritaires se soucient moins de savoir si « la nature et le degré du risque [ont] changé » (par. 83), la primauté du droit est compromise (voir L. L. Fuller, *The Morality of Law* (éd. rév. 1969), p. 53-54; C. Sampford, *Retrospectivity and the Rule of Law* (2006), p. 81). La pertinence de cette préoccupation qui sous-tend l'appréciation, par les juges majoritaires, des effets préjudiciables de la mesure sur la primauté du droit en l'espèce est donc loin d'aller de soi.

(3) Inconsistent Treatment of Paragraphs (c) and (d)

[156] I also observe that, apart from the matter of "temporal" justifications which I have just addressed, all the reasons identified by the majority in support of its conclusion that the limit imposed on the appellant's s. 11(*i*) right by the retrospective application of s. 161(1)(d) is justified are equally applicable to the retrospective application of s. 161(1)(c).

[157] In this regard, the majority observes in respect of s. 161(1)(d) that the harms at stake are

(3) Analyse différente des al. c) et d)

[156] Outre la question de l'existence d'une justification « d'ordre temporel », examinée précédemment, je remarque aussi que toutes les raisons invoquées par les juges majoritaires à l'appui de leur conclusion selon laquelle est justifiée la restriction du droit que l'al. 11*i*) garantit à l'appelant, du fait de l'application rétrospective de l'al. 161(1)d), valent également pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c).

[157] Les juges majoritaires signalent que, pour ce qui concerne l'al. 161(1)d), les préjudices en jeu

"particularly powerful"; that the statutory regime "is highly tailored and discretionary"; and that the Internet prohibition is "not among the most onerous punishments, such as increased incarceration" (para. 114). But each of these reasons support the conclusion that the retrospective operation of s. 161(1)(c) is justified as well. Section 161(1)(c) addresses precisely the same "particularly powerful" concern as does s. 161(1)(d), being sexual offences against children. The condition in s. 161(1)(c), as I have explained, is also "highly tailored and discretionary", since it is imposed only where the sentencing judge deems it necessary, and also since it is subject to such exemptions as the sentencing judge sees fit to allow. And the punishment imposed by s. 161(1)(c) is "not among the most onerous punishments, such as increased incarceration", since it prohibits an offender only from having unsupervised contact with a child. It therefore follows that, if the retrospective operation of s. 161(1)(d) is a proportional and justified limit on an offender's s. 11(*i*) right, the retrospective operation of s. 161(1)(c) must be as well.

(4) The Proper Balancing

[158] I accept that the retrospective operation of the amendments to s. 161(1) works a relative increase in punishment that is not trivial. Section 161(1)(c)'s conditions on unsupervised contact with children regardless of location is more restrictive than the conditions imposable under the original provision. And s. 161(1)(d)'s restriction on Internet access goes much further in restricting an offender's use of computers than did the original provision. I also accept that, like any other s. 11(*i*) infringement, the retrospective operation of each has a deleterious impact on the rule of law and fairness in the criminal justice system, as each signifies an increase in possible punishment without notice to the individual.

sont « particulièrement convaincants », le régime législatif « a une portée très bien circonscrite et confère un pouvoir discrétionnaire » et l'interdiction d'utiliser Internet « ne fait pas partie des sanctions les plus lourdes, telle la peine d'emprisonnement accrue » (par. 114). Pourtant, chacune de ces raisons appuie la conclusion selon laquelle l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) est elle aussi justifiée. L'alinéa 161(1)c) s'attaque précisément au même préjudice « particulièrement convaincant » que l'al. 161(1)d), à savoir les infractions sexuelles contre les enfants. Comme je l'explique précédemment, l'interdiction que prévoit l'al. 161(1)c) est elle aussi « très bien circonscrite et [relève du] pouvoir discrétionnaire », puisqu'elle n'est prononcée que lorsque le juge qui détermine la peine conclut qu'elle est nécessaire et, également, qu'elle fait l'objet de toute exemption que le juge indique. Et la peine infligée par l'al. 161(1)c) « ne fait pas partie des sanctions les plus lourdes, telle la peine d'emprisonnement accrue », car elle interdit seulement au contrevenant d'avoir des contacts non supervisés avec un enfant. Dès lors, si l'application rétrospective de l'al. 161(1)d) constitue une restriction proportionnée et justifiée du droit que l'al. 11*i*) garantit au contrevenant, il doit en aller de même pour l'application rétrospective de l'al. 161(1)c).

(4) La mise en balance qui s'impose

[158] Je reconnais que l'application rétrospective des dispositions issues des modifications apportées au par. 161(1) entraîne un accroissement relatif de la peine qui n'est pas négligeable. L'interdiction que l'al. 161(1)c) fait au contrevenant d'avoir des contacts non supervisés avec un enfant, peu importe le lieu, est plus restrictive que celle qui pouvait résulter de l'application de la disposition antérieure. Et l'interdiction d'utiliser Internet prévue à l'al. 161(1)d) a une bien plus grande portée que celle d'utiliser un ordinateur que prévoyait la disposition antérieure. Je reconnais également que, comme n'importe quelle atteinte au droit garanti par l'al. 11*i*), l'application rétrospective de chacune des dispositions a un effet préjudiciable sur la primauté du droit et sur l'équité du système de justice criminelle, chacune d'elle emportant l'infliction éventuelle d'une peine accrue dont l'intéressé ne se savait pas passible.

[159] As for salutary effects, the evidence before Parliament and before this Court shows that a significant number of offenders convicted of designated sexual offences pose a risk to reoffend sexually against children. It also shows that most child victims are known to sexual offenders — they are not strangers taken from a public place, the victims of random chance. And it shows that Internet-based offending is rapidly increasing, which could realistically result in contact-based offences being committed against a child. Finally, it shows that the previous version of s. 161(1) could not address either of these issues — unsupervised contact with a child whether the child is known to the offender or not, and unsupervised access to the Internet for offenders who are likely to use the Internet to facilitate sexual offending.

[159] Quant aux effets bénéfiques, il appert de la preuve dont disposait le législateur et qui figure au dossier de la Cour qu'un nombre élevé d'auteurs d'infractions sexuelles énumérées sont susceptibles de récidiver et de s'en prendre à nouveau sexuellement à des enfants. Elle montre par ailleurs que la plupart des jeunes victimes sont connues des délinquants sexuels, qu'elles ne sont pas choisies au hasard dans un lieu public. Elle nous apprend en outre que la criminalité liée à Internet s'accroît rapidement, ce qui pourrait effectivement mener à la perpétration d'infractions liées aux contacts. Enfin, selon la preuve, la version antérieure du par. 161(1) ne pouvait réprimer aucun de ces actes, soit les contacts non supervisés avec des enfants, connus ou non du contrevenant, et l'accès non supervisé à Internet par un contrevenant susceptible d'utiliser la toile pour faciliter la commission d'une infraction sexuelle.

[160] Balancing these deleterious and salutary effects at the proportionality stage of the s. 1 analysis entails, as the majority recognizes, "difficult value judgments" (para. 79). This is never a "neutral utilitarian calculus": *New Jersey v. T.L.O.*, 469 U.S. 325 (1985), at p. 369, per Brennan J., dissenting in part. Despite claims to the contrary (see D. M. Beatty, *The Ultimate Rule of Law* (2004), at pp. 166-69; A. Barak, "Proportionality and Principled Balancing" (2010), 4 *L. & Ethics Hum. Rts.* 1 (abstract)), undertaking a proportionality analysis does not entail making a truly objective calculation, because it requires the court to weigh incommensurables — in this case, to weigh the deleterious impact on the sexual offender and on the rule of law against the possible benefit of protecting children from sexual offenders.

[160] La mise en balance de ces effets préjudiciables et de ces effets bénéfiques à l'étape de l'examen de la proportionnalité que comporte l'analyse au regard de l'article premier suppose, comme le reconnaissent les juges majoritaires, « des jugements de valeur difficiles » (par. 79). Il ne s'agit jamais d'un [TRADUCTION] « calcul utilitaire objectif » (*New Jersey c. T.L.O.*, 469 U.S. 325 (1985), p. 369, le juge Brennan, dissident en partie). Malgré les prétentions qui vont dans le sens contraire (voir D. M. Beatty, *The Ultimate Rule of Law* (2004), p. 166-169; A. Barak, « Proportionality and Principled Balancing » (2010), 4 *L. & Ethics Hum. Rts.* 1 (résumé)), l'examen de la proportionnalité ne comporte pas de véritable calcul objectif, car le tribunal doit soupeser des choses non mesurables, en l'occurrence l'effet préjudiciable sur le délinquant sexuel et sur la primauté du droit par rapport à l'effet bénéfique possible de la protection des enfants contre les délinquants sexuels.

[161] Despite the impossibility of weighing incommensurables objectively, a reviewing court must nevertheless come to a reasoned conclusion. In my view, the salutary effects pursued are worth the cost in rights limitation: the harms sought to be addressed are grave, persistent, and worthy of Parliament's efforts in the criminal law realm. The

[161] Malgré l'impossibilité de soupeser objectivement des choses non mesurables, le tribunal de révision doit néanmoins arriver à une conclusion raisonnée. Selon moi, les effets bénéfiques escomptés justifient la restriction du droit: les préjudices que l'on cherche à contrer sont graves et persistants et justifient la prise de mesures législatives

provisions are sufficiently tailored so that no offenders' s. 11(*i*) rights will be unduly limited — it is only those offenders who pose a risk to reoffend against children who will be subject to a s. 161(1) order, and it is only those offenders who pose a risk to reoffend either through unsupervised access to children or unsupervised use of the Internet who will be retrospectively subject to the impugned provisions. Neither of the impugned provisions works a drastic increase in the punishment imposed. On balance, the potential salutary effect of the retrospective operation of s. 161(1)(c) and s. 161(1)(d) of better protecting children from all sexual offenders who pose a risk to reoffend sexually against them, regardless of when the offender committed a designated offence, outweighs the modest impact on fairness and the rule of law.

III. Conclusion

[162] In my view, the retrospective operation of s. 161(1)(c) is a justified infringement on the appellant's s. 11(*i*) right. I would therefore dismiss the appeal and affirm the s. 161(1) order imposed by the majority of the Court of Appeal.

Appeal allowed in part, ABELLA *and* BROWN JJ. *dissenting in part.*

Solicitors for the appellant: Eric Purtzki, Vancouver; Garth Barriere, Vancouver.

Solicitor for the respondent: Attorney General of British Columbia, Victoria.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

relevant du droit criminel. La portée des dispositions est suffisamment circonscrite pour que les droits du contrevenant garantis par l'al. 11*i*) ne soient pas indûment restreints. Ce ne sont en effet que les contrevenants susceptibles de récidiver et de s'en prendre à nouveau à des enfants qui font l'objet d'une interdiction fondée sur le par. 161(1) et ce ne sont que les contrevenants susceptibles de récidiver soit par l'accès non supervisé à des enfants, soit par l'utilisation non supervisée d'Internet qui feront l'objet de l'application rétrospective des dispositions en cause. Ni l'une ni l'autre de ces dernières n'emportent un accroissement draconien de la peine infligée. Tout bien considéré, l'effet bénéfique potentiel de l'application rétrospective des al. 161(1)c) et d) qui réside dans la protection accrue des enfants contre tous les délinquants sexuels susceptibles de récidiver et de s'en prendre à nouveau à eux, peu importe le moment où le contrevenant a commis l'acte criminel, prime l'effet modéré qui en résulte sur l'équité des procédures criminelles et sur la primauté du droit.

III. Conclusion

[162] À mon sens, l'application rétrospective de l'al. 161(1)c) constitue une atteinte justifiée au droit que l'al. 11*i*) garantit à l'appelant. Je serais donc d'avis de rejeter le pourvoi et de confirmer l'ordonnance des juges majoritaires de la Cour d'appel fondée sur le par. 161(1).

Pourvoi accueilli en partie, les juges ABELLA *et* BROWN *sont dissidents en partie.*

Procureurs de l'appelant : Eric Purtzki, Vancouver; Garth Barriere, Vancouver.

Procureur de l'intimée : Procureur général de la Colombie-Britannique, Victoria.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Solicitors for the intervener Association des avocats de la défense de Montréal: Desrosiers, Joncas, Nouraie, Massicotte, Montréal.

Solicitors for the intervener the David Asper Centre for Constitutional Rights: John Norris, Toronto; University of Toronto Faculty of Law, Toronto.

Solicitors for the intervener the Criminal Lawyers' Association (Ontario): Henein Hutchison, Toronto.

Solicitors for the intervener the British Columbia Civil Liberties Association: McCarthy Tétrault, Vancouver.

Procureurs de l'intervenante l'Association des avocats de la défense de Montréal : Desrosiers, Joncas, Nouraie, Massicotte, Montréal.

Procureurs de l'intervenant David Asper Centre for Constitutional Rights : John Norris, Toronto; University of Toronto Faculty of Law, Toronto.

Procureurs de l'intervenante Criminal Lawyers' Association (Ontario) : Henein Hutchison, Toronto.

Procureurs de l'intervenante l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique : McCarthy Tétrault, Vancouver.

Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

Ordinary Seaman Cawthorne *Respondent*

and

Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of British Columbia and Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec *Interveners*

- and -

Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

Warrant Officer J.G.A. Gagnon *Respondent*

and

Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

Corporal A.J.R. Thibault *Respondent*

and

Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec and Attorney General of British Columbia *Interveners*

Indexed as: R. *v.* Cawthorne

2016 SCC 32

File Nos.: 36466, 36844.

2016: April 25; 2016: July 22.

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

Matelot de 3e classe Cawthorne *Intimé*

et

Procureur général du Canada, procureur général de l'Ontario, procureure générale du Québec, procureur général de la Colombie-Britannique et directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec *Intervenants*

- et -

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

Adjudant J.G.A. Gagnon *Intimé*

et

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

Caporal A.J.R. Thibault *Intimé*

et

Procureur général du Canada, procureur général de l'Ontario, procureure générale du Québec et procureur général de la Colombie-Britannique *Intervenants*

Répertorié : R. *c.* Cawthorne

2016 CSC 32

Nos du greffe : 36466, 36844.

2016 : 25 avril; 2016 : 22 juillet.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT MARTIAL APPEAL COURT OF CANADA

Constitutional law — Charter of Rights — Fundamental justice — Armed forces — Prosecutorial independence — Right to trial by independent tribunal — Members of Canadian Forces charged with criminal offences — Sections 230.1 and 245(2) of National Defence Act, R.S.C. 1985, c. N-5, giving Minister of National Defence authority to appeal from decisions of court martial or Court Martial Appeal Court — Whether these provisions violate ss. 7 and 11(d) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Criminal law — Trial — Evidence — Mistrial — Accused bringing motion for mistrial on basis of prejudice arising from inadmissible re-examination evidence — Whether military judge erred in declining to grant mistrial.

C was charged with two child pornography offences. At trial, defence counsel objected to re-examination evidence given by C's former girlfriend. The military judge ruled that it was inadmissible and advised the jury panel to disregard it, but C brought a motion for a mistrial on the basis of the prejudice arising from it. The military judge dismissed the motion and gave a further limiting instruction to the panel. C was found guilty. On appeal, a majority of the Court Martial Appeal Court found that the mistrial ought to have been granted and ordered a new trial. The Minister of National Defence ("Minister") appeals as of right to this Court, pursuant to s. 245(2) of the *National Defence Act*, arguing that the military judge made no error in declining to grant a mistrial. C brings a motion to quash the Minister's appeal, on the basis that s. 245(2), which gives the Minister the authority to appeal to this Court, violates ss. 7 and 11(*d*) of the *Charter*.

G and T were each charged with sexual assault. G was acquitted and the Minister appealed, seeking a new trial. T presented a plea in bar of trial, on the basis that the matter was not under military jurisdiction because of an insufficient nexus with military service. The military judge allowed the plea and the Minister appealed. G and T brought motions to quash the Minister's appeals on the basis that s. 230.1 of the *National Defence Act*, which gives the Minister the authority to appeal to the Court Martial Appeal Court, violates s. 7 of the *Charter*. The Court Martial

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COUR MARTIALE DU CANADA

Droit constitutionnel — Charte des droits — Justice fondamentale — Forces armées — Indépendance de la poursuite — Droit d'être jugé par un tribunal indépendant — Militaires canadiens accusés d'infractions criminelles — Articles 230.1 et 245(2) de la Loi sur la défense nationale, L.R.C. 1985, c. N-5, qui confèrent au ministre de la Défense nationale le pouvoir d'interjeter appel des décisions d'une cour martiale ou de la Cour d'appel de la cour martiale — Ces dispositions violent-elles les art. 7 et 11d) de la Charte canadienne des droits et libertés?

Droit criminel — Procès — Preuve — Annulation du procès — Requête en annulation du procès présentée par l'accusé en raison du préjudice causé par un témoignage inadmissible donné en réinterrogatoire — Le juge militaire a-t-il commis une erreur en refusant d'annuler le procès?

C a été accusé de deux infractions de pornographie juvénile. Au procès, l'avocat de la défense s'est opposé au témoignage donné en réinterrogatoire par l'ex-petite amie de C. Le juge militaire a décidé que ce témoignage était inadmissible et a dit au jury de ne pas en tenir compte, mais C a déposé une requête en annulation du procès en raison du préjudice causé par le témoignage. Le juge militaire a rejeté la requête et a donné au jury une autre directive restrictive. C a été déclaré coupable. En appel, les juges majoritaires de la Cour d'appel de la cour martiale ont conclu que le procès aurait dû être annulé et ils ont ordonné la tenue d'un nouveau procès. Le ministre de la Défense nationale (« ministre ») interjette appel de plein droit à la Cour en vertu du par. 245(2) de la *Loi sur la défense nationale*, prétendant que le juge militaire n'a pas commis d'erreur en refusant d'annuler le procès. C dépose une requête pour faire casser l'appel du ministre au motif que le par. 245(2), qui confère à ce dernier le pouvoir d'interjeter appel à la Cour, viole l'art. 7 et l'al. 11*d*) de la *Charte*.

G et T ont tous deux été accusés d'agression sexuelle. G a été acquitté et le ministre a interjeté appel de cette décision et demandé la tenue d'un nouveau procès. T a soulevé une fin de non-recevoir parce que l'affaire ne relevait pas de la compétence des tribunaux militaires à cause de l'insuffisance de son lien avec le service militaire. Le juge militaire a accueilli ce moyen et le ministre a interjeté appel de cette décision. G et T ont demandé par voie de requête la cassation des appels formés par le ministre, car l'art. 230.1 de la *Loi sur la défense nationale*, qui confère

Appeal Court dismissed the motions to quash but agreed that s. 230.1 should be invalidated, as it violates the right to an independent prosecutor. The Minister appeals to this Court.

Held: The motion to quash should be dismissed and the appeals should be allowed. Sections 230.1 and 245(2) of the *National Defence Act* are constitutional.

The power that ss. 230.1 and 245(2) of the *National Defence Act* confer on the Minister — that is, to initiate an appeal — may effect a deprivation of liberty. Therefore, s. 7 of the *Charter* is engaged. The law recognizes as constitutional the principle that prosecutors must not act for improper purposes, such as purely partisan motives. This principle is a basic tenet of our legal system. It safeguards the rights of the individual and the integrity of the justice system, and it satisfies the criteria to be considered a principle of fundamental justice. A prosecutor — whether it be an Attorney General, a Crown prosecutor, or some other public official exercising a prosecutorial function — has a constitutional obligation to act independently of partisan concerns and other improper motives.

The Minister, like the Attorney General or other public officials with a prosecutorial function, is entitled to a strong presumption that he exercises prosecutorial discretion independently of partisan concerns. The mere fact of the Minister's membership in Cabinet does not displace that presumption. The law presumes that the Attorney General, also a member of Cabinet, can and does set aside partisan duties in exercising prosecutorial responsibilities, and there is no compelling reason to treat the Minister differently in this regard. Accordingly, Parliament's conferral of authority over appeals in the military justice system on the Minister does not violate s. 7 of the *Charter*. As to the argument that the impugned provisions violate the right to an independent tribunal guaranteed by s. 11(*d*) of the *Charter*, it cannot succeed.

The military judge in C's case did not err in declining to grant a mistrial. Once an error has occurred at trial, a trial judge may, in deciding whether to grant a mistrial, consider whether the error has been or can be remedied at trial. The decision of whether to grant a mistrial falls within the discretion of the judge, who must assess

au ministre le pouvoir d'interjeter appel à la Cour d'appel de la cour martiale, viole l'art. 7 de la *Charte*. La Cour d'appel de la cour martiale a rejeté les requêtes en cassation, mais a convenu qu'il y a lieu d'invalider l'art. 230.1 parce qu'il viole le droit à un poursuivant indépendant. Le ministre se pourvoit devant la Cour.

Arrêt : La requête en cassation est rejetée et les pourvois sont accueillis. L'article 230.1 et le par. 245(2) de la *Loi sur la défense nationale* sont constitutionnels.

Le pouvoir que confèrent au ministre l'art. 230.1 et le par. 245(2) de la *Loi sur la défense nationale* — soit d'interjeter appel — peut entraîner une privation de liberté. Par conséquent, l'art. 7 de la *Charte* entre en jeu. Le droit reconnaît le caractère constitutionnel du principe voulant que les poursuivants n'agissent pas à des fins illégitimes, comme des motifs purement partisans. Ce principe est un précepte fondamental de notre système juridique. Il sauvegarde les droits de la personne et l'intégrité du système de justice. En outre, il satisfait aux critères de reconnaissance d'un principe de justice fondamentale. Un poursuivant — qu'il s'agisse d'un procureur général, d'un procureur du ministère public ou d'un autre fonctionnaire exerçant une fonction de poursuivant — a l'obligation constitutionnelle d'agir indépendamment de toute considération partisane et d'autres motifs illégitimes.

À l'instar du procureur général ou des autres fonctionnaires exerçant une fonction de poursuivant, le ministre a droit au bénéfice d'une forte présomption qu'il exerce son pouvoir discrétionnaire en matière de poursuites indépendamment de toute considération partisane. Le simple fait que le ministre est membre du Cabinet n'écarte pas cette présomption. La loi présume que le procureur général — lui aussi membre du Cabinet — peut faire abstraction des obligations partisanes et en fait abstraction dans l'exercice de ses responsabilités de poursuivant et il n'y a aucune raison impérieuse de traiter le ministre différemment à cet égard. Par conséquent, l'octroi par le législateur au ministre d'un pouvoir sur les appels interjetés au sein du système de justice militaire ne viole pas l'art. 7 de la *Charte*. Quant à l'argument que les dispositions attaquées violent le droit à un tribunal indépendant garanti par l'al. 11*d*) de la *Charte*, il ne saurait être retenu.

Le juge militaire dans l'affaire C n'a pas commis d'erreur en refusant d'annuler le procès. Lorsqu'une erreur survient au cours du procès, le juge du procès peut, pour décider s'il convient d'annuler le procès, se demander si l'erreur a été corrigée ou s'il est possible d'y remédier lors du procès. La décision d'annuler le procès ou non

whether there is a real danger that trial fairness has been compromised. That discretion is not absolute, but its exercise must not be routinely second-guessed by the court of appeal.

Cases Cited

Referred to: *Krieger v. Law Society of Alberta*, 2002 SCC 65, [2002] 3 S.C.R. 372; *Miazga v. Kvello Estate*, 2009 SCC 51, [2009] 3 S.C.R. 339; *R. v. Regan*, 2002 SCC 12, [2002] 1 S.C.R. 297; *R. v. Power*, [1994] 1 S.C.R. 601; *R. v. Jewitt*, [1985] 2 S.C.R. 128; *R. v. O'Connor*, [1995] 4 S.C.R. 411; *R. v. Malmo-Levine*, 2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76; *R. v. Khan*, 2001 SCC 86, [2001] 3 S.C.R. 823.

Statutes and Regulations Cited

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 7, 11(*d*).
Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 686(1)(b)(iii).
National Defence Act, R.S.C. 1985, c. N-5, ss. 130, 230.1, 245(2).

Authors Cited

Rosenberg, Marc. "The Attorney General and the Administration of Criminal Justice" (2009), 34 *Queen's L.J.* 813.
Scott, Ian. "Law, Policy, and the Role of the Attorney General: Constancy and Change in the 1980s" (1989), 39 *U.T.L.J.* 109.
Sterling, Lori, and Heather Mackay. "Constitutional Recognition of the Role of the Attorney General in Criminal Prosecutions: *Krieger v. Law Society of Alberta*" (2003), 20 *S.C.L.R.* (2d) 169.

MOTION to quash the appeal from a judgment of the Court Martial Appeal Court of Canada (Veit, Zinn and Abra JJ.A.), 2015 CMAC 1, 472 N.R. 47, [2015] C.M.A.J. No. 1 (QL), 2015 CarswellNat 1361 (WL Can.), setting aside the accused's convictions for possession of child pornography and accessing child pornography and ordering a new trial. Motion to quash dismissed. Appeal allowed.

APPEAL from a judgment of the Court Martial Appeal Court of Canada (Bell C.J. and Deschênes and Cournoyer JJ.A.), 2015 CMAC 2, [2015]

relève du pouvoir discrétionnaire du juge, qui doit vérifier s'il existe un danger réel que l'équité du procès ait été compromise. Ce pouvoir discrétionnaire n'est pas absolu, mais la cour d'appel doit se garder d'en mettre systématiquement l'exercice en doute après coup.

Jurisprudence

Arrêts mentionnés : *Krieger c. Law Society of Alberta*, 2002 CSC 65, [2002] 3 R.C.S. 372; *Miazga c. Kvello (Succession)*, 2009 CSC 51, [2009] 3 R.C.S. 339; *R. c. Regan*, 2002 CSC 12, [2002] 1 R.C.S. 297; *R. c. Power*, [1994] 1 R.C.S. 601; *R. c. Jewitt*, [1985] 2 R.C.S. 128; *R. c. O'Connor*, [1995] 4 R.C.S. 411; *R. c. Malmo-Levine*, 2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76; *R. c. Khan*, 2001 CSC 86, [2001] 3 R.C.S. 823.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 7, 11*d*).
Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 686(1)b)(iii).
Loi sur la défense nationale, L.R.C. 1985, c. N-5, art. 130, 230.1, 245(2).

Doctrine et autres documents cités

Rosenberg, Marc. « The Attorney General and the Administration of Criminal Justice » (2009), 34 *Queen's L.J.* 813.
Scott, Ian. « Law, Policy, and the Role of the Attorney General : Constancy and Change in the 1980s » (1989), 39 *U.T.L.J.* 109.
Sterling, Lori, and Heather Mackay. « Constitutional Recognition of the Role of the Attorney General in Criminal Prosecutions : *Krieger v. Law Society of Alberta* » (2003), 20 *S.C.L.R.* (2d) 169.

REQUÊTE en cassation de l'appel d'un arrêt de la Cour d'appel de la cour martiale du Canada (les juges Veit, Zinn et Abra), 2015 CACM 1, 472 N.R. 47, [2015] A.C.A.C. nº 1 (QL), 2015 CarswellNat 5288 (WL Can.), qui a annulé les déclarations de culpabilité de possession de pornographie juvénile et d'accès à la pornographie juvénile prononcées contre l'accusé et ordonné la tenue d'un nouveau procès. Requête en cassation rejetée. Pourvoi accueilli.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la cour martiale du Canada (le juge en chef Bell et les juges Deschênes et Cournoyer), 2015 CACM 2,

C.M.A.J. No. 2 (QL), 2015 CarswellNat 7156 (WL Can.), declaring invalid s. 230.1 of the *National Defence Act*. Appeal allowed.

David Antonyshyn, *Dylan Kerr* and *B. W. MacGregor*, for the appellant.

Mark Létourneau and *Jean-Bruno Cloutier*, for the respondents.

François Lacasse and *Ginette Gobeil*, for the intervener the Attorney General of Canada.

Patrick J. Monahan and *Jamie Klukach*, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Sylvain Leboeuf, for the intervener the Attorney General of Quebec.

Joyce DeWitt-Van Oosten, *Q.C.*, for the intervener the Attorney General of British Columbia.

Joanne Marceau and *Patrick Michel*, for the intervener the Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec.

The judgment of the Court was delivered by

THE CHIEF JUSTICE —

I. Introduction

[1] These appeals present two issues. First, do provisions of the *National Defence Act*, R.S.C. 1985, c. N-5, giving the Minister of National Defence ("Minister") the authority to appeal from decisions of a court martial or the Court Martial Appeal Court violate ss. 7 or 11(*d*) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*? Second, did the military judge in the Cawthorne matter err in declining to grant a mistrial?

[2015] A.C.A.C. nº 2 (QL), 2015 CarswellNat 9263 (WL Can.), qui a déclaré invalide l'art. 230.1 de la *Loi sur la défense nationale*. Pourvoi accueilli.

David Antonyshyn, *Dylan Kerr* et *B. W. MacGregor*, pour l'appelante.

Mark Létourneau et *Jean-Bruno Cloutier*, pour les intimés.

François Lacasse et *Ginette Gobeil*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Patrick J. Monahan et *Jamie Klukach*, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Sylvain Leboeuf, pour l'intervenante la procureure générale du Québec.

Joyce DeWitt-Van Oosten, *c.r.*, pour l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique.

Joanne Marceau et *Patrick Michel*, pour l'intervenant le directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LA JUGE EN CHEF —

I. Introduction

[1] Les présents pourvois soulèvent deux questions. Premièrement, les dispositions de la *Loi sur la défense nationale*, L.R.C. 1985, c. N-5, qui confèrent au ministre de la Défense nationale (« ministre ») le pouvoir d'interjeter appel des décisions d'une cour martiale ou de la Cour d'appel de la cour martiale violent-elles l'art. 7 ou l'al. 11*d*) de la *Charte canadienne des droits et libertés*? Deuxièmement, dans l'affaire Cawthorne, le juge militaire a-t-il commis une erreur en refusant d'annuler le procès?

II. Background

A. *Ordinary Seaman Cawthorne*

[2] In July 2012, Ordinary Seaman Cawthorne was on exercise near Hawaii. On July 20, an able seaman found an iPhone on board the ship. To determine the owner of the phone, the seaman swiped the screen. He saw an image of a man having sex with a child. The seaman took the phone to a superior. The phone belongs to O.S. Cawthorne.

[3] O.S. Cawthorne was charged with two child pornography offences under s. 130 of the *National Defence Act*. O.S. Cawthorne did not contest ownership of the phone, nor did he deny accessing and possessing pornographic images of teenage girls. He testified, however, that his practice was to download an entire thread of pornographic images, without reviewing each image individually. He claimed that his download of the child pornography was inadvertent, and that he had not knowingly possessed or accessed child pornography.

[4] O.S. Cawthorne's former girlfriend testified for the prosecution at trial. During her examination-in-chief, she testified about several conversations she had with him. She stated that he told her that he had been arrested "for having inappropriate images on his phone". She also asked him what types of images were on his phone. When asked if she recalled his answer, her response was the following: "He said they were children and I believe that he said they were both male and female."

[5] In brief cross-examination, she was asked whether her conversations with O.S. Cawthorne amounted to his merely advising her of the allegations against him (i.e., as opposed to his admitting culpability). She agreed.

[6] In re-examination, she was asked, "During any of those conversations, do you recall him

II. Contexte

A. *Matelot de 3e classe Cawthorne*

[2] En juillet 2012, le matelot de 3e classe Cawthorne participait à un exercice près d'Hawaii. Le 20 juillet, un matelot de 2e classe a trouvé un iPhone à bord du navire. Cherchant à savoir qui en était le propriétaire, le matelot a glissé son doigt sur l'écran. Il a alors vu l'image d'un homme ayant des rapports sexuels avec un enfant. Le matelot a remis le téléphone à un supérieur. Le téléphone appartient au mat 3 Cawthorne.

[3] Le mat 3 Cawthorne a été accusé de deux infractions de pornographie juvénile en application de l'art. 130 de la *Loi sur la défense nationale*. Le mat 3 Cawthorne n'a pas nié que le téléphone lui appartenait ni qu'il accédait à des images pornographiques d'adolescentes et qu'il en possédait. Il a cependant déclaré qu'il avait l'habitude de télécharger un fil complet d'images pornographiques sans examiner chacune d'elles individuellement. Il a prétendu avoir téléchargé de la pornographie juvénile par inadvertance et qu'il n'avait pas sciemment accédé à de la pornographie juvénile ou été en possession de pornographie juvénile.

[4] Au procès, l'ex-petite amie du mat 3 Cawthorne a témoigné pour la poursuite. Au cours de son interrogatoire principal, elle a parlé de plusieurs conversations qu'elle avait eues avec l'accusé. Selon elle, il lui a dit qu'il avait été arrêté [TRADUCTION] « parce que des images inappropriées se trouvaient sur son téléphone ». Elle lui a demandé de quel type d'images il s'agissait. Lorsqu'on lui a demandé si elle se souvenait de la réponse de l'accusé, elle a répondu : « Il a dit que c'étaient des enfants et je crois qu'il a dit que c'étaient des garçons et des filles. »

[5] Durant un bref contre-interrogatoire, on lui a demandé si, dans les conversations qu'elle avait eues avec le mat 3 Cawthorne, ce dernier s'était contenté de l'informer des faits qui lui étaient reprochés (c.-à-d. plutôt que d'admettre sa culpabilité). Elle a répondu par l'affirmative.

[6] En réinterrogatoire, on lui a demandé : [TRADUCTION] « Pendant ces conversations, vous

saying that he did in fact do these things?" She said: "Yes."

[7] Defence counsel objected, and the military judge ruled that her evidence on re-examination was inadmissible because it did not arise from cross-examination. The military judge advised the jury panel to disregard the question and answer.

[8] The defence then brought a motion for a mistrial on the basis of the prejudice arising from the inadmissible re-examination evidence. The military judge dismissed the motion and gave a further limiting instruction to the panel:

> . . . I further instruct you that you shall not draw any inference against the accused . . . from that inadmissible evidence because it is both unreliable and prejudicial. I therefore instruct you to completely and absolutely ignore the inadmissible evidence and that you shall evacuate from your mind anything about it.

[9] The panel returned a verdict of guilty on both counts charged.

[10] A majority of the Court Martial Appeal Court found that the mistrial ought to have been granted. The court allowed O.S. Cawthorne's appeal and ordered a new trial (2015 CMAC 1, 472 N.R. 47).

[11] The Minister appeals as of right to this Court, pursuant to s. 245(2)(a) of the *National Defence Act*. The Minister argues that the military judge made no error in declining to grant a mistrial. O.S. Cawthorne seeks to quash the Minister's appeal on the basis that s. 245(2) violates ss. 7 and 11(*d*) of the *Charter*.

B. *Warrant Officer Gagnon and Corporal Thibault*

[12] Warrant Officer Gagnon and Corporal Thibault were each charged with sexual assault.

[13] Warrant Officer Gagnon was acquitted. The Minister appealed to seek a new trial, on the basis that the military judge erred by putting the defence

rappelez-vous s'il a dit qu'il avait vraiment fait ces choses? » Elle a répondu : « Oui. »

[7] L'avocat de la défense s'y est opposé et le juge militaire a décidé que la réponse du témoin en réinterrogatoire était inadmissible parce qu'elle ne découlait pas du contre-interrogatoire. Le juge militaire a dit au jury de ne pas tenir compte de la question et de la réponse.

[8] La défense a alors déposé une requête en annulation du procès en raison du préjudice causé par la réponse inadmissible donnée lors du réinterrogatoire. Le juge militaire a rejeté la requête et a donné au jury une autre directive restrictive :

> [TRADUCTION] . . . je vous donne aussi comme directive de ne pas tirer une conclusion défavorable à l'accusé [. . .] de cette preuve inadmissible, parce que celle-ci est à la fois non digne de foi et préjudiciable. Je vous donne donc comme directive de ne tenir aucunement compte de la preuve inadmissible et de ne plus penser à tout ce qui s'y rapporte.

[9] Le jury a rendu un verdict de culpabilité à l'égard des deux chefs d'accusation.

[10] Les juges majoritaires de la Cour d'appel de la cour martiale ont conclu que le procès aurait dû être annulé. La cour a accueilli l'appel du mat 3 Cawthorne et ordonné la tenue d'un nouveau procès (2015 CACM 1).

[11] Le ministre interjette appel de plein droit à la Cour en vertu de l'al. 245(2)a) de la *Loi sur la défense nationale*. Il prétend que le juge militaire n'a pas commis d'erreur en refusant d'annuler le procès. Le mat 3 Cawthorne demande la cassation de l'appel du ministre au motif que le par. 245(2) viole l'art. 7 et l'al. 11*d*) de la *Charte*.

B. *Adjudant Gagnon et caporal Thibault*

[12] L'adjudant Gagnon et le caporal Thibault ont tous deux été accusés d'agression sexuelle.

[13] L'adjudant Gagnon a été acquitté. Le ministre a interjeté appel de cette décision et demandé la tenue d'un nouveau procès, parce que le juge

of honest but mistaken belief in consent to the panel.

[14] Corporal Thibault presented a plea in bar of trial, claiming that the matter was not under military jurisdiction because of an insufficient nexus with military service. The military judge allowed the plea (2015 CM 1001). The Minister appealed.

[15] Warrant Officer Gagnon and Corporal Thibault brought motions to quash the Minister's appeals on the basis that s. 230.1 of the *National Defence Act*, which gives the Minister the authority to appeal to the Court Martial Appeal Court, violates s. 7 of the *Charter*.

[16] The Court Martial Appeal Court dismissed the motions to quash but agreed that s. 230.1 of the *National Defence Act* should be invalidated. It found that the law's conferral of the authority to appeal on the Minister violates the right to an independent prosecutor, which it held is a principle of fundamental justice under s. 7 of the *Charter* (2015 CMAC 2).

III. The Challenged Legislation

[17] Sections 230.1 and 245(2) of the *National Defence Act* provide the following:

230.1 The Minister, or counsel instructed by the Minister for that purpose, has, subject to subsection 232(3), the right to appeal to the Court Martial Appeal Court from a court martial in respect of any of the following matters:

(a) with leave of the Court or a judge thereof, the severity of the sentence, unless the sentence is one fixed by law;

(a.1) the decision not to make an order under subsection 745.51(1) of the *Criminal Code*;

(b) the legality of any finding of not guilty;

(c) the legality of the whole or any part of the sentence;

militaire a commis une erreur en soumettant au jury la défense de croyance sincère mais erronée au consentement.

[14] Le caporal Thibault a soulevé une fin de non-recevoir, prétendant que l'affaire ne relevait pas de la compétence des tribunaux militaires à cause de l'insuffisance de son lien avec le service militaire. Le juge militaire a accueilli ce moyen (2015 CM 1001). Le ministre a interjeté appel de cette décision.

[15] L'adjudant Gagnon et le caporal Thibault ont demandé par voie de requête la cassation des appels formés par le ministre, car l'art. 230.1 de la *Loi sur la défense nationale*, qui confère au ministre le pouvoir d'interjeter appel à la Cour d'appel de la cour martiale, viole l'art. 7 de la *Charte*.

[16] La Cour d'appel de la cour martiale a rejeté les requêtes en cassation, mais a convenu qu'il y a lieu d'invalider l'art. 230.1 de la *Loi sur la défense nationale*. Elle a conclu que le pouvoir de faire appel conféré par la loi au ministre viole le droit à un poursuivant indépendant, droit qui constitue, selon elle, un principe de justice fondamentale au sens de l'art. 7 de la *Charte* (2015 CACM 2).

III. Les dispositions législatives contestées

[17] L'article 230.1 et le par. 245(2) de la *Loi sur la défense nationale* disposent :

230.1 Le ministre ou un avocat à qui il a donné des instructions à cette fin peut, sous réserve du paragraphe 232(3), exercer un droit d'appel devant la Cour d'appel de la cour martiale en ce qui concerne les décisions suivantes d'une cour martiale :

a) avec l'autorisation de la Cour d'appel ou de l'un de ses juges, la sévérité de la sentence, à moins que la sentence n'en soit une que détermine la loi;

a.1) la décision de ne pas rendre l'ordonnance visée au paragraphe 745.51(1) du *Code criminel*;

b) la légalité de tout verdict de non-culpabilité;

c) la légalité de la sentence, dans son ensemble ou tel aspect particulier;

(d) the legality of a decision of a court martial that terminates proceedings on a charge or that in any manner refuses or fails to exercise jurisdiction in respect of a charge;

(e) the legality of a finding of unfit to stand trial or not responsible on account of mental disorder;

(f) the legality of a disposition made under section 201, 202 or 202.16;

(f.1) the legality of an order for a stay of proceedings made under subsection 202.121(7);

(g) the legality of a decision made under any of subsections 196.14(1) to (3); or

(h) the legality of a decision made under subsection 227.01(2).

245 . . .

(2) The Minister, or counsel instructed by the Minister for that purpose, may appeal to the Supreme Court of Canada against a decision of the Court Martial Appeal Court

(a) on any question of law on which a judge of the Court Martial Appeal Court dissents; or

(b) on any question of law, if leave to appeal is granted by the Supreme Court of Canada.

IV. Analysis

A. *Is the Conferral of the Authority to Appeal on the Minister of National Defence Unconstitutional?*

[18] The main question on these appeals is whether provisions of the *National Defence Act* that give the Minister the authority to appeal from decisions of a court martial or Court Martial Appeal Court infringe the right to liberty under s. 7 of the *Charter*, and if so, whether the limitation is justified under s. 1 of the *Charter*. It is also argued that the law infringes the right to trial by an independent tribunal under s. 11(*d*) of the *Charter*.

d) la légalité d'une décision d'une cour martiale qui met fin aux délibérations ou qui refuse ou fait défaut d'exercer sa juridiction à l'égard d'une accusation;

e) relativement à l'accusé, la légalité d'un verdict d'inaptitude à subir son procès ou de non-responsabilité pour cause de troubles mentaux;

f) la légalité d'une décision rendue aux termes de l'article 201, 202 ou 202.16;

f.1) la légalité d'une ordonnance de suspension d'instance rendue en vertu du paragraphe 202.121(7);

g) la légalité de la décision prévue à l'un des paragraphes 196.14(1) à (3);

h) la légalité de la décision rendue en application du paragraphe 227.01(2).

245 . . .

(2) Le ministre ou un avocat à qui il a donné des instructions à cette fin peut interjeter appel à la Cour suprême du Canada d'une décision de la Cour d'appel de la cour martiale sur toute question de droit, dans l'une ou l'autre des situations suivantes :

a) un juge de la Cour d'appel de la cour martiale exprime son désaccord à cet égard;

b) l'autorisation d'appel est accordée par la Cour suprême.

IV. Analyse

A. *L'octroi au ministre de la Défense nationale du pouvoir d'interjeter appel est-il inconstitutionnel?*

[18] La principale question soulevée dans les présents pourvois est celle de savoir si les dispositions de la *Loi sur la défense nationale* qui confèrent au ministre le pouvoir d'interjeter appel des décisions d'une cour martiale ou de la Cour d'appel de la cour martiale portent atteinte au droit à la liberté garanti par l'art. 7 de la *Charte* et, dans l'affirmative, si l'atteinte est justifiée par application de l'article premier de la *Charte.* Ces dispositions portent également atteinte, soutient-on, au droit, garanti à l'al. 11*d*) de la *Charte*, d'être jugé par un tribunal indépendant.

[19] Section 7 of the *Charter* provides:

7. Everyone has the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice.

[20] The power that ss. 230.1 and 245(2) of the *National Defence Act* confer on the Minister — that is, to initiate an appeal — may effect a deprivation of liberty. Section 7 is engaged.

[21] The next question is whether the deprivation of liberty conforms to the principles of fundamental justice. If it does not, the law violates s. 7.

[22] The answer is found in this Court's jurisprudence on prosecutorial independence and abuse of process. It establishes, as a matter of constitutional law, that partisan or other improper considerations must not influence prosecutorial decisions.

[23] Our cases on prosecutorial independence tend to discuss this principle in the context of the role of the Attorney General. In *Krieger v. Law Society of Alberta*, 2002 SCC 65, [2002] 3 S.C.R. 372, Iacobucci and Major JJ., writing for the Court, noted that there is a "constitutional principle in this country that the Attorney General must act independently of partisan concerns when supervising prosecutorial decisions": para. 30. Charron J. reiterated this point in *Miazga v. Kvello Estate*, 2009 SCC 51, [2009] 3 S.C.R. 339, describing the independence of the Attorney General as a "constitutionally entrenched" principle that "requires that the Attorney General act independently of political pressures from government": para. 46. But the logic of these statements clearly extends to Crown prosecutors and other public officials exercising a prosecutorial function. Indeed, both *Krieger* and *Miazga* cited with approval Binnie J.'s reasons (dissenting on another point) in *R. v. Regan*, 2002 SCC 12, [2002] 1 S.C.R. 297, at para. 157, where he remarked that a Crown Attorney's duty "to respect his or her 'Minister of Justice' obligations of objectivity and independence" easily

[19] L'article 7 de la *Charte* dispose :

7. Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale.

[20] Le pouvoir que confèrent au ministre l'art. 230.1 et le par. 245(2) de la *Loi sur la défense nationale* — soit d'interjeter appel — peut entraîner une privation de liberté. L'article 7 entre en jeu.

[21] La question suivante est celle de savoir si la privation de liberté respecte les principes de justice fondamentale. Si elle ne les respecte pas, les dispositions violent l'art. 7.

[22] La réponse se trouve dans la jurisprudence de la Cour sur l'indépendance de la poursuite et l'abus de procédure. Cette jurisprudence établit qu'en droit constitutionnel, les considérations partisanes ou autres considérations illégitimes ne doivent pas influencer les décisions d'un procureur du ministère public.

[23] Notre jurisprudence relative à l'indépendance de la poursuite tend à analyser ce principe sous l'angle du rôle joué par le procureur général. S'exprimant au nom de la Cour dans *Krieger c. Law Society of Alberta*, 2002 CSC 65, [2002] 3 R.C.S. 372, les juges Iacobucci et Major ont souligné que « [d]ans notre pays, un principe constitutionnel veut que le procureur général agisse indépendamment de toute considération partisane lorsqu'il supervise les décisions d'un procureur du ministère public » (par. 30). La juge Charron a repris cette idée dans *Miazga c. Kvello (Succession)*, 2009 CSC 51, [2009] 3 R.C.S. 339, décrivant l'indépendance du procureur général comme un principe « consacr[é] par la Constitution » qui « veut que le procureur général agisse indépendamment de toute pression politique du gouvernement » (par. 46). Or, la logique de ces affirmations s'étend clairement aux procureurs du ministère public et aux autres fonctionnaires exerçant une fonction de poursuivant. D'ailleurs, les arrêts *Krieger* et *Miazga* citent tous deux avec approbation les motifs du juge Binnie (dissident sur un autre point) dans *R. c. Regan*, 2002 CSC 12, [2002]

met the criteria for a principle of fundamental justice under s. 7 of the *Charter*.

[24] These cases establish that a prosecutor — whether it be an Attorney General, a Crown prosecutor, or some other public official exercising a prosecutorial function — has a constitutional obligation to act independently of partisan concerns and other improper motives: see generally L. Sterling and H. Mackay, "Constitutional Recognition of the Role of the Attorney General in Criminal Prosecutions: *Krieger v. Law Society of Alberta*" (2003), 20 *S.C.L.R.* (2d) 169, at p. 170; see also M. Rosenberg, "The Attorney General and the Administration of Criminal Justice" (2009), 34 *Queen's L.J.* 813, at pp. 832-36.

[25] This principle is also reflected in this Court's abuse of process jurisprudence. We have long recognized that the Crown's unfair or oppressive treatment of an accused can rise to the level of an abuse of the court's process and warrant judicial intervention: see *R. v. Power*, [1994] 1 S.C.R. 601, at pp. 612-15. Both the common law and s. 7 of the *Charter* empower a court to stay proceedings

> where compelling an accused to stand trial would violate those fundamental principles of justice which underlie the community's sense of fair play and decency and to prevent the abuse of a court's process through oppressive or vexatious proceedings.

(*R. v. Jewitt*, [1985] 2 S.C.R. 128, at pp. 136-37, quoted in *R. v. O'Connor*, [1995] 4 S.C.R. 411, at p. 455.)

Those principles of justice may be violated where there is "conspicuous evidence of improper motives or of bad faith" on the Crown's part: *Power*, at p. 616.

1 R.C.S. 297, par. 157, où il a fait remarquer que le devoir d'un procureur de la Couronne « de s'acquitter de ses obligations d'objectivité et d'indépendance de "représentant de la justice" » répondait aisément aux critères de reconnaissance d'un principe de justice fondamentale au sens de l'art. 7 de la *Charte*.

[24] Cette jurisprudence établit qu'un poursuivant — qu'il s'agisse d'un procureur général, d'un procureur du ministère public ou d'un autre fonctionnaire exerçant une fonction de poursuivant — a l'obligation constitutionnelle d'agir indépendamment de toute considération partisane et d'autres motifs illégitimes (voir, de façon générale, L. Sterling et H. Mackay, « Constitutional Recognition of the Role of the Attorney General in Criminal Prosecutions : *Krieger v. Law Society of Alberta* » (2003), 20 *S.C.L.R.* (2d) 169, p. 170; voir aussi M. Rosenberg, « The Attorney General and the Administration of Criminal Justice » (2009), 34 *Queen's L.J.* 813, p. 832-836).

[25] Ce principe se dégage aussi de la jurisprudence de la Cour sur l'abus de procédure. Nous reconnaissons depuis longtemps que le traitement injuste ou oppressif réservé par le ministère public à un accusé peut constituer un abus des procédures de la cour et justifier une intervention judiciaire (voir *R. c. Power*, [1994] 1 R.C.S. 601, p. 612-615). La common law et l'art. 7 de la *Charte* habilitent tous deux la cour à suspendre l'instance

> lorsque forcer le prévenu à subir son procès violerait les principes de justice fondamentaux qui sous-tendent le sens du franc-jeu et de la décence qu'a la société, ainsi que pour empêcher l'abus des procédures de la cour par une procédure oppressive ou vexatoire.

(*R. c. Jewitt*, [1985] 2 R.C.S. 128, p. 136-137, cité dans *R. c. O'Connor*, [1995] 4 R.C.S. 411, p. 455.)

Il peut y avoir violation de ces principes de justice si la « preuve démontre clairement l'existence de motifs illégitimes [ou] de mauvaise foi » de la part du ministère public (*Power*, p. 616).

[26] I conclude that the law recognizes as constitutional the principle that prosecutors must not act for improper purposes, such as purely partisan motives. This principle is a basic tenet of our legal system. It safeguards the rights of the individual and the integrity of the justice system. And it satisfies the criteria for a principle of fundamental justice identified in *R. v. Malmo-Levine*, 2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571, at para. 113, and *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76, at para. 8. This principle is, accordingly, a principle of fundamental justice under s. 7 of the *Charter*.

[27] I emphasize that the scope of "partisan" in this context is narrow. "Partisan" is not broadly synonymous with "political". An Attorney General — like other public officials exercising a prosecutorial function — is a "protector of the public interest": Sterling and Mackay, at p. 179. As L'Heureux-Dubé J. explained in *Power*, at p. 616:

> . . . the Attorney General is a member of the executive and as such reflects, through his or her prosecutorial function, the interest of the community to see that justice is properly done. The Attorney General's role in this regard is not only to protect the public, but also to honour and express the community's sense of justice. Accordingly, courts should be careful before they attempt to "second-guess" the prosecutor's motives when he or she makes a decision.

[28] Decisions to prosecute (or to not prosecute) can have broad social repercussions, and regard for those repercussions properly informs prosecutorial discretion: Sterling and Mackay, at p. 179; Rosenberg, at pp. 821-22, fn. 24. It is not open to a court to scrutinize this exercise of discretion, or to question a prosecutor's particular conception of the public interest. A government policy of strict prosecution of certain offences, if motivated by concerns for the public interest, does not offend s. 7. It is only when the considerations underlying a prosecution are partisan — that is, when a prosecutor acts not for the public good, but "for the good of the

[26] Je conclus que le droit reconnaît le caractère constitutionnel du principe voulant que les poursuivants n'agissent pas à des fins illégitimes, comme des motifs purement partisans. Ce principe est un précepte fondamental de notre système juridique. Il sauvegarde les droits de la personne et l'intégrité du système de justice. En outre, il satisfait aux critères de reconnaissance d'un principe de justice fondamentale qui sont énoncés dans *R. c. Malmo-Levine*, 2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571, par. 113, et *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76, par. 8. Il s'agit par conséquent d'un principe de justice fondamentale au sens de l'art. 7 de la *Charte*.

[27] Je tiens à souligner que le mot « partisan » a une portée restreinte dans ce contexte. Le mot « partisan » n'est pas, au sens large, synonyme de « politique ». Le procureur général, tout comme les autres fonctionnaires exerçant une fonction de poursuivant, est un [TRADUCTION] « défenseur de l'intérêt public » (Sterling et Mackay, p. 179). Comme l'a expliqué la juge L'Heureux-Dubé dans *Power*, p. 616 :

> . . . le procureur général est un représentant de l'exécutif et, à ce titre, il reflète, de par sa fonction de poursuivant, l'intérêt de la collectivité à faire en sorte que justice soit adéquatement rendue. Le rôle du procureur général à cet égard consiste non seulement à protéger le public, mais également à honorer et à exprimer le sens de justice de la collectivité. Aussi, les tribunaux devraient-ils être prudents avant de s'adonner à des conjectures rétrospectivement sur les motifs qui poussent le poursuivant à prendre une décision.

[28] Les décisions de poursuivre ou non peuvent avoir de vastes répercussions sur le plan social et la prise en compte de ces répercussions guide à juste titre le poursuivant dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire (Sterling et Mackay, p. 179; Rosenberg, p. 821-822, note de bas de page 24). Il n'est pas loisible à un tribunal d'examiner minutieusement l'exercice de ce pouvoir ou de mettre en question la conception particulière qu'un poursuivant se fait de l'intérêt public. Une politique gouvernementale prévoyant la poursuite stricte de certaines infractions ne contrevient pas à l'art. 7 si elle est motivée par un souci de l'intérêt public. Ce

government of the day" — that a court's intervention is warranted: Sterling and Mackay, at p. 179, citing I. Scott, "Law, Policy, and the Role of the Attorney General: Constancy and Change in the 1980s" (1989), 39 *U.T.L.J.* 109, at p. 121.

[29] Whether a prosecutor's purposes are "improper" will depend on the facts of the case. It would be impossible to exhaustively define all considerations that are improper in the context of a prosecution, but our abuse of process decisions provide some guidance on that issue. These decisions indicate that, whatever the circumstances of the particular case, the bar for finding that a prosecutor's conduct was prompted by an improper motive is rightly very high.

[30] Recognition of this principle as one of fundamental justice does not affect the existing and well-developed doctrine of abuse of process; indeed, the two are integrally related. Claims of improper prosecutorial conduct, including partisan-motivated conduct, will continue to be brought and assessed under the doctrine of abuse of process, which determines the standard for improper conduct and the appropriate remedy: see *Power*, at pp. 615-16; *O'Connor*, at pp. 465-68.

[31] There is no evidence of any improper prosecutorial conduct in the cases before us. But the respondents say such evidence is unnecessary. In their view, the principle of prosecutorial independence requires both that a prosecutor be independent *and* that a reasonable person perceive him or her as independent. The Minister, they say, is independent neither in fact nor in appearance. They emphasize that the Minister is a member of Cabinet not bound by the conventions of independence that apply to the Attorney General, and that the Minister's "quasi-judicial" role is incompatible with his control and administration of the Canadian Forces. Accordingly,

n'est que lorsque les considérations sous-tendant une poursuite sont partisanes, soit lorsqu'un poursuivant agit non pas pour le bien public, mais [TRADUCTION] « pour le bien du gouvernement au pouvoir », que l'intervention d'un tribunal est justifiée (Sterling et Mackay, p. 179, citant I. Scott, « Law, Policy, and the Role of the Attorney General : Constancy and Change in the 1980s » (1989), 39 *U.T.L.J.* 109, p. 121).

[29] Pour ce qui est de savoir si les objectifs d'un poursuivant sont « illégitimes », cela dépend des faits en cause. Il serait impossible de définir de façon exhaustive toutes les considérations qui sont illégitimes dans le contexte d'une poursuite, mais notre jurisprudence en matière d'abus de procédure fournit certaines indications sur ce point. Cette jurisprudence indique que, quelles que soient les circonstances de l'affaire en cause, la barre à atteindre pour conclure que la conduite d'un poursuivant était motivée par un motif illégitime est très haute avec raison.

[30] Reconnaître que ce principe en est un de justice fondamentale ne modifie pas la doctrine actuelle et bien établie de l'abus de procédure; en fait, les deux font partie intégrante l'un de l'autre. Les allégations de conduite irrégulière du poursuivant, notamment de conduite partisane, seront encore présentées et évaluées en fonction de la doctrine de l'abus de procédure, qui établit la norme applicable pour établir l'existence d'une conduite irrégulière ainsi que la réparation convenable (voir *Power*, p. 615-616; *O'Connor*, p. 465-468).

[31] Aucune preuve n'indique que les poursuivants ont agi irrégulièrement dans les affaires qui nous occupent. Les intimés disent toutefois qu'une telle preuve n'est pas nécessaire. À leur avis, le principe de l'indépendance de la poursuite requiert à la fois que le poursuivant soit indépendant *et* qu'une personne raisonnable le perçoive ainsi. Le ministre, disent-ils, n'est indépendant ni dans les faits, ni en apparence. Ils soulignent que le ministre est un membre du Cabinet qui n'est pas lié par les conventions d'indépendance applicables au procureur général, et que le rôle « quasi judiciaire » du ministre est incompatible avec les fonctions de

the respondents argue that the law's conferral on the Minister of authority over appeals in the military justice system violates s. 7 of the *Charter*.

[32] I cannot agree. The Minister, like the Attorney General or other public officials with a prosecutorial function, is entitled to a strong presumption that he exercises prosecutorial discretion independently of partisan concerns. The mere fact of the Minister's membership in Cabinet does not displace that presumption. Indeed, the law presumes that the Attorney General — also a member of Cabinet — can and does set aside partisan duties in exercising prosecutorial responsibilities. There is no compelling reason to treat the Minister differently in this regard.

[33] It follows that Parliament's conferral of authority over appeals in the military justice system on the Minister does not violate s. 7 of the *Charter*.

[34] It is conceivable that a statute could create a prosecutorial framework that genuinely casts doubt on a prosecutor's independence, for example, by requiring the prosecutor to take partisan or other improper considerations into account in the exercise of prosecutorial discretion. But short of such a statutory regime, and in the absence of "conspicuous evidence" of partisan conduct in a particular case, there is no violation of s. 7 of the *Charter*.

[35] The respondents did not press the argument that the law violates s. 11(*d*) of the *Charter*, except to suggest that an abusive prosecution may taint the entire judicial process. In my view, the argument that the law violates the right to an independent tribunal cannot succeed.

[36] I conclude, accordingly, that the impugned provisions of the *National Defence Act* do not violate s. 7 or s. 11(*d*) of the *Charter*.

contrôle et d'administration qu'il exerce à l'égard des Forces armées canadiennes. En conséquence, les intimés soutiennent que l'octroi par la loi au ministre d'un pouvoir sur les appels interjetés au sein du système de justice militaire viole l'art. 7 de la *Charte*.

[32] Je ne peux partager cet avis. À l'instar du procureur général ou des autres fonctionnaires exerçant une fonction de poursuivant, le ministre a droit au bénéfice d'une forte présomption qu'il exerce son pouvoir discrétionnaire en matière de poursuites indépendamment de toute considération partisane. Le simple fait que le ministre est membre du Cabinet n'écarte pas cette présomption. En effet, la loi présume que le procureur général — lui aussi membre du Cabinet — peut faire abstraction des obligations partisanes et en fait abstraction dans l'exercice de ses responsabilités de poursuivant. Il n'y a aucune raison impérieuse de traiter le ministre différemment à cet égard.

[33] Par conséquent, l'octroi par le législateur au ministre d'un pouvoir sur les appels interjetés au sein du système de justice militaire ne viole pas l'art. 7 de la *Charte*.

[34] Il se peut qu'une loi instaure un cadre de poursuite qui jette réellement un doute sur l'indépendance d'un poursuivant, par exemple en exigeant de lui qu'il tienne compte de considérations partisanes ou d'autres considérations illégitimes dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire. Mais faute d'un tel régime législatif et à défaut d'une « preuve [qui] démontre clairement » l'existence d'une conduite partisane dans un cas donné, il n'y a pas violation de l'art. 7 de la *Charte*.

[35] Les intimés n'ont pas plaidé que la loi viole l'al. 11*d*) de la *Charte*, si ce n'est qu'en laissant entendre qu'une poursuite abusive peut vicier l'intégralité du processus judiciaire. À mon avis, l'argument voulant que la loi viole le droit à un tribunal indépendant ne saurait être retenu.

[36] Je conclus donc que les dispositions contestées de la *Loi sur la défense nationale* ne violent ni l'art. 7 ni l'al. 11*d*) de la *Charte.*

B. *Did the Military Judge in the Cawthorne Matter Err in Declining to Grant a Mistrial?*

[37] The Crown says that the Court Martial Appeal Court should not have disturbed the military judge's considered decision to not grant a mistrial. It argues that the evidence of O.S. Cawthorne's former girlfriend was not inadmissible, but that even if it was, the military judge correctly applied the proper law. The respondent says that the inadmissibility of the evidence is not properly before this Court, and further that the military judge erred in dismissing the motion for a mistrial.

[38] I would give effect to this ground of appeal. Even if the evidence in question was inadmissible, of which I am not convinced, the military judge did not err in declining to grant a mistrial.

[39] The legal principles on the granting of a mistrial were discussed by LeBel J. in his reasons in *R. v. Khan*, 2001 SCC 86, [2001] 3 S.C.R. 823. Once an error has occurred at trial, a trial judge may, in deciding whether to grant a mistrial, consider whether the error has been or can be remedied at trial: para. 79. The decision of whether to grant a mistrial "falls within the discretion of the judge, who must assess whether there is a real danger that trial fairness has been compromised": *ibid.* That discretion is not absolute, but "its exercise must not be routinely second-guessed by the court of appeal": *ibid.*

[40] The majority of the Court Martial Appeal Court did not ask itself whether the judge had erred in declining to grant a mistrial, but instead focused on the curative proviso of s. 686(1)(b)(iii) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46. The curative proviso applies only when an error has been established. The issue on appeal is the following: Did the military judge commit a reviewable error in declining to grant a mistrial? Only if the answer to that question is yes do we turn to the curative proviso.

B. *Dans l'affaire Cawthorne, le juge militaire a-t-il commis une erreur en refusant d'annuler le procès?*

[37] Le ministère public affirme que la Cour d'appel de la cour martiale n'aurait pas dû modifier la décision réfléchie du juge militaire de ne pas annuler le procès. Il soutient que le témoignage de l'ex-petite amie du mat 3 Cawthorne n'était pas inadmissible, et que même s'il l'était, le juge militaire a correctement appliqué les bonnes règles de droit. L'intimé affirme que la Cour n'est pas saisie à bon droit de la question de l'inadmissibilité du témoignage et ajoute que le juge militaire a commis une erreur en rejetant la requête en annulation du procès.

[38] Je suis d'avis de faire droit à ce moyen d'appel. Même si le témoignage en cause était inadmissible, ce dont je ne suis pas convaincue, le juge militaire n'a pas commis d'erreur en refusant d'annuler le procès.

[39] Les principes juridiques relatifs à l'annulation d'un procès ont été examinés par le juge LeBel dans les motifs qu'il a rédigés dans *R. c. Khan*, 2001 CSC 86, [2001] 3 R.C.S. 823. Lorsqu'une erreur survient au cours du procès, le juge du procès peut, pour décider s'il convient d'annuler le procès, se demander si l'erreur a été corrigée ou s'il est possible d'y remédier lors du procès (par. 79). La décision d'annuler le procès ou non « relève du pouvoir discrétionnaire du juge, qui doit vérifier s'il existe un danger réel que l'équité du procès ait été compromise » (*ibid.*). Ce pouvoir discrétionnaire n'est pas absolu, mais « la cour d'appel doit se garder d'en mettre systématiquement l'exercice en doute après coup » (*ibid.*).

[40] Les juges majoritaires de la Cour d'appel de la cour martiale ne se sont pas demandé si le juge avait commis une erreur en refusant d'annuler le procès. Ils se sont plutôt concentrés sur la disposition réparatrice du sous-al. 686(1)b)(iii) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46. La disposition réparatrice ne s'applique que lorsqu'une erreur est établie. La question en litige est la suivante : Le juge militaire a-t-il commis une erreur susceptible de révision en refusant d'annuler le procès? Ce n'est que

The Court Martial Appeal Court erred in failing to ask itself the right question: see *Khan*, at para. 19, per Arbour J.

[41] In my view, the military judge did not err in declining to grant the motion for a mistrial. As LeBel J. stated in *Khan*, at paras. 80-82:

> A decision on whether an incident has affected trial fairness in a way which would warrant declaring a mistrial must take into account any corrective measure which has been brought, or could be brought, by the judge to remedy the irregularity . . . .
>
> Thus, when a trial judge realizes that an error has occurred but decides not to order a mistrial, the court should consider the remedy selected by the judge, if any, as one of the elements in its assessment of whether the trial has been or has appeared unfair. If the remedy chosen by the judge consisted of a warning to the jury on what they should or should not consider in reaching their verdict, the ability of a jury to follow instructions must be recognized, although this reality is obviously subject to its own limits. . . .
>
> Thus, we should not presume that jurors are incapable of following instructions given by the judge. On the contrary, when the judge issues a clear and forceful warning about the use of some information, we are entitled to presume that it diminishes the danger that the jury will misuse this information when rendering its verdict. [Emphasis added.]

[42] Here, the decision not to grant a mistrial was within the military judge's discretion. He made a reasonable attempt to remedy the error through two instructions, one immediate and another mid-trial. In his mid-trial instruction, he instructed the panel to disregard the evidence because it was both "unreliable and prejudicial". Nothing suggested to the judge that the panel was unwilling or unlikely to follow his instruction. I would not interfere with his decision.

si la réponse à cette question est affirmative que nous pouvons recourir à la disposition réparatrice. La Cour d'appel de la cour martiale a fait erreur en ne se posant pas la bonne question (voir *Khan*, par. 19, la juge Arbour).

[41] À mon avis, le juge militaire n'a pas commis d'erreur en refusant de faire droit à la requête en annulation du procès. Comme l'a dit le juge LeBel dans l'arrêt *Khan*, par. 80-82 :

> Pour décider si un incident a porté atteinte à l'équité du procès de manière à en justifier l'annulation, il faut tenir compte de toute mesure réparatrice que le juge a prise ou pouvait prendre afin de remédier à l'irrégularité . . .
>
> Par conséquent, lorsque le juge du procès se rend compte d'une erreur commise sans pour autant décider d'annuler le procès, la cour devrait considérer la réparation choisie par le juge, le cas échéant, comme l'un des éléments à prendre en compte pour déterminer si le procès a été ou a paru inéquitable. Si la réparation choisie par le juge consiste en une mise en garde au jury sur ce que celui-ci devrait ou ne devrait pas prendre en considération pour rendre son verdict, il faut reconnaître la capacité du jury de suivre des directives même s'il va de soi que, dans les faits, cette capacité a des limites qui lui sont inhérentes. . .
>
> Nous ne devons donc pas présumer que les jurés sont incapables de suivre les directives données par le juge. Au contraire, lorsque le juge fait une mise en garde claire et ferme sur l'utilisation de certains renseignements, nous pouvons présumer que le risque que le jury fasse mauvais usage de ces renseignements pour rendre son verdict s'en trouve réduit. [Je souligne.]

[42] Ici, la décision de ne pas annuler le procès relevait du pouvoir discrétionnaire du juge militaire. Ce dernier a raisonnablement tenté de remédier à l'erreur en donnant deux directives, une première sur-le-champ et une autre à mi-procès. Dans cette dernière directive, il a demandé au jury de ne pas tenir compte du témoignage en question parce qu'il était à la fois [TRADUCTION] « non digne de foi et préjudiciable ». Rien ne laissait croire au juge que le jury n'était pas disposé à respecter cette directive ou qu'il n'allait vraisemblablement pas la respecter. Je suis d'avis de ne pas modifier sa décision.

V. Conclusion

[43] In the Cawthorne matter, I would dismiss O.S. Cawthorne's motion to quash the appeal. Section 245(2) of the *National Defence Act* is constitutional. The Minister's appeal is allowed and the convictions entered at trial against O.S. Cawthorne are reinstated.

[44] In the Gagnon and Thibault matter, I would allow the Minister's appeal. Section 230.1 of the *National Defence Act* is constitutional. The matter is remitted to the Court Martial Appeal Court for the hearing of the appeals on the merits.

Motion to quash appeal dismissed. Appeals allowed.

Solicitor for the appellant: Canadian Military Prosecution Service, Ottawa.

Solicitor for the respondents: Defence Counsel Services, Gatineau.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Quebec: Attorney General of Quebec, Québec.

Solicitor for the intervener the Attorney General of British Columbia: Attorney General of British Columbia, Victoria.

Solicitor for the intervener the Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec: Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec, Québec.

V. Conclusion

[43] Dans l'affaire Cawthorne, je suis d'avis de rejeter la requête en cassation de l'appel présentée par le mat 3 Cawthorne. Le paragraphe 245(2) de la *Loi sur la défense nationale* est constitutionnel. Le pourvoi du ministre est accueilli et les déclarations de culpabilité inscrites à l'issue du procès contre le mat 3 Cawthorne sont rétablies.

[44] Dans l'affaire Gagnon et Thibault, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi du ministre. L'article 230.1 de la *Loi sur la défense nationale* est constitutionnel. L'affaire est renvoyée à la Cour d'appel de la cour martiale pour qu'elle entende les appels sur le fond.

Requête en cassation de l'appel rejetée. Pourvois accueillis.

Procureur de l'appelante : Service canadien des poursuites militaires, Ottawa.

Procureur des intimés : Service d'avocats de la défense, Gatineau.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureur de l'intervenante la procureure générale du Québec : Procureure générale du Québec, Québec.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique : Procureur général de la Colombie-Britannique, Victoria.

Procureur de l'intervenant le directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec : Directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec, Québec.

Her Majesty The Queen *Appellant*

v.

Oswald Oliver Villaroman *Respondent*

and

Attorney General of Ontario, Attorney General of British Columbia and Criminal Lawyers' Association (Ontario) *Interveners*

Sa Majesté la Reine *Appelante*

c.

Oswald Oliver Villaroman *Intimé*

et

Procureur général de l'Ontario, procureur général de la Colombie-Britannique et Criminal Lawyers' Association (Ontario) *Intervenants*

INDEXED AS: R. *v.* VILLAROMAN

2016 SCC 33

File No.: 36435.

2016: March 21; 2016: July 29.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté and Brown JJ.

RÉPERTORIÉ : R. *c.* VILLAROMAN

2016 CSC 33

N° du greffe : 36435.

2016 : 21 mars; 2016 : 29 juillet.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté et Brown.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ALBERTA

Criminal law — Evidence — Circumstantial evidence — Inferences — Reasonable verdict — Accused found guilty on charge of possession of child pornography — Whether trial judge erred in his analysis of circumstantial evidence by requiring that inference supporting conclusion other than guilt be based on evidence rather than upon lack of evidence — Whether guilty verdict was unreasonable.

V was having problems with his laptop computer, so he left it with a repair shop. The repair technician found child pornography on the laptop. He called the police, whose search of the laptop confirmed the presence of child pornography. V was charged with a number of pornography related offences, including possession of child pornography. The trial judge found that the mainly circumstantial evidence against V proved guilt on the charge of possession of child pornography beyond a reasonable doubt. The trial judge also disagreed with V that the police search of the laptop violated s. 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ALBERTA

Droit criminel — Preuve — Preuve circonstancielle — Inférences — Verdict raisonnable — Accusé déclaré coupable d'une accusation de possession de pornographie juvénile — Le juge du procès a-t-il commis une erreur dans son analyse de la preuve circonstancielle en exigeant qu'une inférence ou une hypothèse appuyant une conclusion autre que la culpabilité soit basée sur la preuve plutôt que sur l'absence de preuve? — Le verdict de culpabilité était-il déraisonnable?

V éprouvait des problèmes avec son ordinateur portable et il l'a en conséquence confié à un atelier de réparation. Le technicien chargé de le réparer a découvert de la pornographie juvénile dans celui-ci et il a appelé la police. La fouille de l'ordinateur par les policiers a permis de confirmer la présence de pornographie juvénile. V a été accusé de plusieurs infractions relatives à la pornographie, y compris de possession de pornographie juvénile. Le juge du procès a estimé que la preuve à charge contre V — principalement de nature circonstancielle — établissait hors de tout doute raisonnable la culpabilité de ce dernier à l'égard de l'accusation de possession de pornographie

Court of Appeal concluded that the judge had misstated the current law respecting circumstantial evidence and that the verdict of guilt based on that evidence was unreasonable. The Court of Appeal therefore set aside the conviction and entered an acquittal. The Court of Appeal declined to consider the *Charter* issues because its acquittal of V made those issues academic.

Held: The appeal should be allowed, the acquittal set aside and the case remanded to the Court of Appeal for hearing and disposition of the *Charter* ss. 8 and 24(2) issues.

No particular form of instruction to the jury is required where the evidence on one or more elements of the offence is entirely or primarily circumstantial. However, where proof of one or more elements of the offence depends solely or largely on circumstantial evidence, it may be helpful for the jury to receive instructions that will assist them to understand the nature of circumstantial evidence and the relationship between proof by circumstantial evidence and the requirement of proof beyond reasonable doubt.

An explanation of the difference between direct and circumstantial evidence is included in most criminal jury charges and rarely causes difficulty. An instruction concerning the use of circumstantial evidence and the reasonable doubt instruction have different, although related, purposes. The reasonable doubt instruction describes a state of mind — the degree of persuasion that entitles and requires a juror to find an accused guilty. An instruction about circumstantial evidence, in contrast, alerts the jury to the dangers of the path of reasoning involved in drawing inferences from circumstantial evidence. Telling the jury that an inference of guilt drawn from circumstantial evidence should be the only reasonable inference that such evidence permits will often be a succinct and accurate way of helping the jury to guard against the risk of "filling in the blanks" by too quickly overlooking reasonable alternative inferences. While this Court has used the words "rational" and "reasonable" interchangeably to describe the potential inferences, there is an advantage of using the word "reasonable" to avoid the risk of confusion between the reasonable doubt standard and inferences that may arise from circumstantial evidence. However, using the traditional term "rational"

juvénile. Le juge du procès a également rejeté la prétention de V selon laquelle la fouille de l'ordinateur avait violé l'art. 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La Cour d'appel a conclu que le juge avait mal exposé le droit applicable en matière de preuve circonstancielle et que le verdict de culpabilité, qui était basé sur cette preuve, était déraisonnable. Elle a donc écarté la déclaration de culpabilité et inscrit un acquittement. La Cour d'appel a indiqué qu'elle n'examinerait pas les questions relatives à la *Charte*, étant donné que ces questions devenaient théoriques puisqu'elle acquittait V.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli, l'acquittement est annulé et l'affaire est renvoyée à la Cour d'appel pour qu'elle entende et décide les questions fondées sur l'art. 8 et le par. 24(2) de la *Charte*.

Aucune forme particulière de directive au jury n'est nécessaire lorsque la preuve relative à un ou plusieurs des éléments de l'infraction est entièrement ou principalement circonstancielle. Toutefois, dans les cas où la preuve de l'un ou de plusieurs éléments de l'infraction repose uniquement ou largement sur une preuve circonstancielle, il peut être utile que le jury reçoive des directives qui l'aideront à comprendre la nature d'une telle preuve et le rapport entre le recours à des éléments de preuve circonstancielle et l'obligation de prouver hors de tout doute raisonnable la culpabilité de l'accusé.

La plupart des exposés faits aux jurés dans les affaires criminelles comportent des explications sur la différence entre une preuve directe et une preuve circonstancielle, et ces explications causent rarement des difficultés. Une directive sur l'utilisation d'éléments de preuve circonstancielle vise des objectifs différents — bien que connexes — d'une directive concernant le doute raisonnable. La directive relative au doute raisonnable décrit un état d'esprit — le degré de conviction qui autorise et oblige un juré à conclure à la culpabilité de l'accusé. Par comparaison, une directive concernant la preuve circonstancielle alerte le jury à propos du danger que présente le mode de raisonnement consistant à tirer des inférences à partir d'éléments de preuve circonstancielle. Dire au jury qu'une inférence de culpabilité tirée d'éléments de preuve circonstancielle doit être la seule inférence raisonnable qui peut être tirée de ces éléments constituera dans la plupart des cas une manière succincte et précise d'aider le jury à éviter de « combler les vides » en écartant trop rapidement d'autres inférences raisonnables. Bien que la Cour ait utilisé les mots « rationnel » et « raisonnable » de manière interchangeable pour décrire les inférences susceptibles d'être tirées, l'emploi du mot « raisonnable » présente un avantage en ce qu'il

is not an error as the necessary message may be imparted in different ways.

A view that inferences of innocence must be based on proven facts is no longer accepted. In assessing circumstantial evidence, inferences consistent with innocence do not have to arise from proven facts. The issue with respect to circumstantial evidence is the range of reasonable inferences that can be drawn from it. If there are reasonable inferences other than guilt, the Crown's evidence does not meet the proof beyond the reasonable doubt standard. A certain gap in the evidence may result in inferences other than guilt. But those inferences must be reasonable given the evidence and the absence of evidence, assessed logically, and in light of human experience and common sense. When assessing circumstantial evidence, the trier of fact should consider other plausible theories and other reasonable possibilities which are inconsistent with guilt. The Crown thus may need to negative these reasonable possibilities, but certainly does not need to disprove every possible conjecture which might be consistent with innocence. Other plausible theories or other reasonable possibilities must be based on logic and experience applied to the evidence or the absence of evidence, not on speculation.

The Court of Appeal found that the trial judge erred because he failed to consider reasonable inferences inconsistent with guilt that could have arisen from a lack of evidence. While there are certainly some problematic statements in the trial judge's reasons, when the reasons are read as a whole and these passages are read in their proper context, he made no reversible error. The judge correctly stated the law in relation to circumstantial evidence. Contrary to V, the judge did not lose sight of proper process of inference-drawing, the overall burden of proof, or the difference between the standard applied to a committal for trial and the reasonable doubt standard applied to a finding of guilt.

The judge's conclusions that a user of V's computer knowingly downloaded pornography and that V was

permet d'éviter le risque de confusion entre la norme du doute raisonnable et les inférences qui peuvent découler d'éléments de preuve circonstancielle. Cependant, l'utilisation du mot « rationnel » ne constitue pas une erreur, étant donné que le message requis peut être communiqué de diverses façons.

Le point de vue voulant que les inférences compatibles avec l'innocence doivent être basées sur des faits établis n'est plus accepté. Pour évaluer une preuve circonstancielle, des inférences compatibles avec l'innocence n'ont pas à découler de faits établis. Pour ce qui est de la preuve circonstancielle, il s'agit de considérer l'éventail des conclusions raisonnables qui peuvent être tirées de cette preuve. S'il existe d'autres conclusions raisonnables que la culpabilité, la preuve du ministère public ne satisfait pas à la norme de la preuve hors de tout doute raisonnable. Une lacune particulière dans la preuve peut fonder d'autres inférences raisonnables que la culpabilité. Mais ces inférences doivent être raisonnables compte tenu d'une appréciation logique de la preuve ou de l'absence de preuve, et suivant l'expérience humaine et le bon sens. Lorsqu'il apprécie des éléments de preuve circonstancielle, le juge des faits doit considérer d'autres thèses plausibles et d'autres possibilités raisonnables qui ne sont pas compatibles avec la culpabilité. Il peut donc être nécessaire pour le ministère public de réfuter ces possibilités raisonnables, mais il n'a certainement pas à réfuter toutes les hypothèses qui pourraient être compatibles avec l'innocence de l'accusé. Une autre thèse plausible ou une autre possibilité raisonnable doit être basée sur l'application de la logique et de l'expérience à la preuve ou à l'absence de preuve, et non sur des conjectures.

La Cour d'appel a conclu que le juge du procès avait commis une erreur, parce qu'il n'a pas pris en compte des inférences raisonnables incompatibles avec la culpabilité qui auraient pu découler d'une absence de preuve. Les motifs du juge du procès renferment certes des énoncés problématiques, mais si l'on considère les motifs globalement et les énoncés en question contextuellement, le juge n'a pas commis d'erreur révisable. Le juge a énoncé correctement le droit relatif à la preuve circonstancielle. Contrairement aux prétentions de V, le juge n'a pas perdu de vue le processus d'inférence approprié, le fardeau de preuve général ou la différence entre la norme applicable en matière de renvoi à procès et la norme du doute raisonnable applicable en matière de conclusion de culpabilité.

Les conclusions du juge portant qu'un utilisateur de l'ordinateur de V y avait sciemment téléchargé du

knowingly in possession of the child pornography that had been saved on his computer were reasonable. While there were gaps in the Crown evidence about V's possession and control of the computer, the Court of Appeal's analysis of these gaps in effect retried the case. It was for the trial judge to decide whether the evidence of V's possession and control, when considered in light of human experience and the evidence as a whole and the absence of evidence, excluded all reasonable inferences other than guilt. While not every trier of fact would inevitably have reached the same conclusion as did the trial judge, that conclusion was a reasonable one.

Cases Cited

Considered: *Hodge's Case* (1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136; **approved:** *R. v. Dipnarine*, 2014 ABCA 328, 584 A.R. 138; **referred to:** *R. v. Daniels*, 2004 NLCA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290; *R. v. Lifchus*, [1997] 3 S.C.R. 320; *R. v. Morrissey* (1995), 22 O.R. (3d) 514; *R. v. Laboucan*, 2010 SCC 12, [2010] 1 S.C.R. 397; *R. v. R.E.M.*, 2008 SCC 51, [2008] 3 S.C.R. 3; *R. v. C.L.Y.*, 2008 SCC 2, [2008] 1 S.C.R. 5; *McLean v. The King*, [1933] S.C.R. 688; *R. v. Mitchell*, [1964] S.C.R. 471; *R. v. Cooper*, [1978] 1 S.C.R. 860; *R. v. Griffin*, 2009 SCC 28, [2009] 2 S.C.R. 42; *R. v. Mayuran*, 2012 SCC 31, [2012] 2 S.C.R. 162; *R. v. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457; *R. v. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380; *John v. The Queen*, [1971] S.C.R. 781; *Mezzo v. The Queen*, [1986] 1 S.C.R. 802; *Schuldt v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 592; *Boucher v. The Queen*, [1955] S.C.R. 16; *Fraser v. The King*, [1936] S.C.R. 1; *Lizotte v. The King*, [1951] S.C.R. 115; *R. v. McIver*, [1965] 2 O.R. 475, aff'd [1966] S.C.R. 254; *R. v. Khela*, 2009 SCC 4, [2009] 1 S.C.R. 104; *R. v. Defaveri*, 2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301; *R. v. Bui*, 2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149; *R. v. Comba*, [1938] O.R. 200, aff'd [1938] S.C.R. 396; *R. v. Baigent*, 2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11; *R. v. Mitchell*, [2008] QCA 394; *R. v. Bagshaw*, [1972] S.C.R. 2; *Martin v. Osborne* (1936), 55 C.L.R. 367; *R. v. Paul*, [1977] 1 S.C.R. 181; *R. v. Biniaris*, 2000 SCC 15, [2000] 1 S.C.R. 381; *R. v. Yebes*, [1987] 2 S.C.R. 168; *R. v. Mars* (2006), 205 C.C.C. (3d) 376; *R. v. Liu* (1989), 95 A.R. 201; *R. v. S.L.R.*, 2003 ABCA 148; *R. v. Cardinal* (1990), 106 A.R. 91; *R. v. Kaysaywaysemat* (1992), 97 Sask. R. 66; *R. v. Morelli*, 2010 SCC 8, [2010] 1 S.C.R. 253.

matériel pornographique et que V avait sciemment eu en sa possession la pornographie juvénile qui avait été sauvegardée dans son ordinateur étaient raisonnables. La preuve du ministère public concernant la possession de l'ordinateur par V et la maîtrise qu'il exerçait sur celui-ci comportait des lacunes, mais dans son analyse de ces lacunes la Cour d'appel a, dans les faits, jugé l'affaire à nouveau. C'est au juge du procès qu'il appartenait de décider si cette preuve — considérée à la lumière de l'expérience humaine, ainsi que de l'ensemble de la preuve disponible et de l'absence de preuve — avait pour effet d'exclure toute autre conclusion raisonnable que la culpabilité. Même si ce ne sont pas tous les juges des faits qui seraient inévitablement arrivés à la même conclusion que le juge du procès, il s'agissait d'une conclusion raisonnable.

Jurisprudence

Arrêt examiné : *Hodge's Case* (1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136; **arrêt approuvé :** *R. c. Dipnarine*, 2014 ABCA 328, 584 A.R. 138; **arrêts mentionnés :** *R. c. Daniels*, 2004 NLCA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290; *R. c. Lifchus*, [1997] 3 R.C.S. 320; *R. c. Morrissey* (1995), 22 O.R. (3d) 514; *R. c. Laboucan*, 2010 CSC 12, [2010] 1 R.C.S. 397; *R. c. R.E.M.*, 2008 CSC 51, [2008] 3 R.C.S. 3; *R. c. C.L.Y.*, 2008 CSC 2, [2008] 1 R.C.S. 5; *McLean c. The King*, [1933] R.C.S. 688; *R. c. Mitchell*, [1964] R.C.S. 471; *R. c. Cooper*, [1978] 1 R.C.S. 860; *R. c. Griffin*, 2009 CSC 28, [2009] 2 R.C.S. 42; *R. c. Mayuran*, 2012 CSC 31, [2012] 2 R.C.S. 162; *R. c. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457; *R. c. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380; *John c. La Reine*, [1971] R.C.S. 781; *Mezzo c. La Reine*, [1986] 1 R.C.S. 802; *Schuldt c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 592; *Boucher c. The Queen*, [1955] R.C.S. 16; *Fraser c. The King*, [1936] R.C.S. 1; *Lizotte c. The King*, [1951] R.C.S. 115; *R. c. McIver*, [1965] 2 O.R. 475, conf. par [1966] R.C.S. 254; *R. c. Khela*, 2009 CSC 4, [2009] 1 R.C.S. 104; *R. c. Defaveri*, 2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301; *R. c. Bui*, 2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149; *R. c. Comba*, [1938] O.R. 200, conf. par [1938] R.C.S. 396; *R. c. Baigent*, 2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11; *R. c. Mitchell*, [2008] QCA 394; *R. c. Bagshaw*, [1972] R.C.S. 2; *Martin c. Osborne* (1936), 55 C.L.R. 367; *R. c. Paul*, [1977] 1 R.C.S. 181; *R. c. Biniaris*, 2000 CSC 15, [2000] 1 R.C.S. 381; *R. c. Yebes*, [1987] 2 R.C.S. 168; *R. c. Mars* (2006), 205 C.C.C. (3d) 376; *R. c. Liu* (1989), 95 A.R. 201; *R. c. S.L.R.*, 2003 ABCA 148; *R. c. Cardinal* (1990), 106 A.R. 91; *R. c. Kaysaywaysemat* (1992), 97 Sask. R. 66; *R. c. Morelli*, 2010 CSC 8, [2010] 1 R.C.S. 253.

Statutes and Regulations Cited

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 8, 24(2).
Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 163.1(4).

Authors Cited

Berger, Benjamin L. "The Rule in Hodge's Case: Rumours of its Death are Greatly Exaggerated" (2005), 84 *Can. Bar Rev.* 47.
Canadian Judicial Council. *Model Jury Instructions*, 10.2 Direct and Circumstantial Evidence (online: https://www.nji-inm.ca/index.cfm/publications/model-jury-instructions/, last updated June 2012).
Canadian Oxford Dictionary, 2nd ed., by Katherine Barber, ed. Don Mills, Ont.: Oxford University Press, 2004, "rational", "reasonable".
Dufraimont, Lisa. "*R. v. Griffin* and the Legacy of *Hodge's Case*" (2009), 67 C.R. (6th) 74.
Gans, Arthur M. "Hodge's Case Revisited" (1972-73), 15 *C.L.Q.* 127.
Scott, Eric. "Hodge's Case: A Reconsideration" (1965-66), 8 *C.L.Q.* 17.
Wills, William. *Wills' Principles of Circumstantial Evidence*, 7th ed. London: Butterworth & Co., 1937.

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal (Côté and O'Ferrall JJ.A. and Macleod J. (*ad hoc*)), 2015 ABCA 104, 599 A.R. 294, 13 Alta. L.R. (6th) 369, 320 C.C.C. (3d) 50, 643 W.A.C. 294, [2015] A.J. No. 293 (QL), 2015 CarswellAlta 436 (WL Can.), setting aside the conviction for possession of child pornography entered by Yamauchi J., 2013 ABQB 279, 562 A.R. 105, 83 Alta. L.R. (5th) 297, [2013] A.J. No. 538 (QL), 2013 CarswellAlta 857 (WL Can.), and entering an acquittal. Appeal allowed.

Jolaine Antonio and *Jason Wuttunee*, for the appellant.

Ian D. McKay and *Heather Ferg*, for the respondent.

Matthew Asma, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Written submissions only by *Daniel M. Scanlan*, for the intervener the Attorney General of British Columbia.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 8, 24(2).
Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 163.1(4).

Doctrine et autres documents cités

Berger, Benjamin L. « The Rule in Hodge's Case : Rumours of its Death are Greatly Exaggerated » (2005), 84 *R. du B. can.* 47.
Conseil canadien de la magistrature. *Modèles de directives au jury*, 10.2 Preuve directe et circonstancielle (en ligne : https://www.nji-inm.ca/index.cfm/publications/model-jury-instructions/?langSwitch=fr, dernière mise à jour juin 2012).
Dufraimont, Lisa. « *R. v. Griffin* and the Legacy of *Hodge's Case* » (2009), 67 C.R. (6th) 74.
Gans, Arthur M. « Hodge's Case Revisited » (1972-73), 15 *C.L.Q.* 127.
Grand Robert de la langue française (version électronique), « rationel », « raisonnable ».
Scott, Eric. « Hodge's Case : A Reconsideration » (1965-66), 8 *C.L.Q.* 17.
Wills, William. *Wills' Principles of Circumstantial Evidence*, 7th ed., London, Butterworth & Co., 1937.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (les juges Côté et O'Ferrall et le juge Macleod (*ad hoc*)), 2015 ABCA 104, 599 A.R. 294, 13 Alta. L.R. (6th) 369, 320 C.C.C. (3d) 50, 643 W.A.C. 294, [2015] A.J. No. 293 (QL), 2015 CarswellAlta 436 (WL Can.), qui a annulé la déclaration de culpabilité à l'égard de la possession de pornographie juvénile inscrite par le juge Yamauchi, 2013 ABQB 279, 562 A.R. 105, 83 Alta. L.R. (5th) 297, [2013] A.J. No. 538 (QL), 2013 CarswellAlta 857 (WL Can.), et prononcé un acquittement. Pourvoi accueilli.

Jolaine Antonio et *Jason Wuttunee*, pour l'appelante.

Ian D. McKay et *Heather Ferg*, pour l'intimé.

Matthew Asma, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Argumentation écrite seulement par *Daniel M. Scanlan*, pour l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique.

Sharon E. Lavine and *Naomi M. Lutes*, for the intervener the Criminal Lawyers' Association (Ontario).

The judgment of the Court was delivered by

CROMWELL J. —

I. Introduction

[1] The respondent, Mr. Oswald Villaroman, was having problems with his laptop computer, so he left it with a repair shop. The repair technician found child pornography on the laptop. He called the police, whose search of the laptop confirmed the presence of child pornography. Mr. Villaroman was charged with a number of pornography-related offences, including possession of child pornography contrary to s. 163.1(4) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, the only charge relevant to this appeal.

[2] At trial, Yamauchi J. found that the mainly circumstantial evidence against the accused proved guilt on the charge of possession of child pornography beyond a reasonable doubt: 2013 ABQB 279, 562 A.R. 105. The Court of Appeal, however, concluded that the judge had misstated the current law respecting circumstantial evidence and that the verdict of guilt based on that evidence was unreasonable: 2015 ABCA 104, 599 A.R. 294, at paras. 20 and 38. The Court of Appeal therefore set aside the conviction and entered an acquittal. The Crown appeals, submitting that the Court of Appeal erred by requiring the Crown in effect to disprove all innocent possibilities and, more specifically, by requiring the Crown to prove either that the accused had downloaded the pornography or that he had exclusive access to the computer where it was stored. The Crown maintains that the judge did not make any legal error in his treatment of the circumstantial evidence and that the verdict of guilt was reasonable. The respondent supports the decision and reasoning of the Court of Appeal and points to a

Sharon E. Lavine et *Naomi M. Lutes*, pour l'intervenante Criminal Lawyers' Association (Ontario).

Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE CROMWELL —

I. Introduction

[1] L'intimé, M. Oswald Villaroman, éprouvait des problèmes avec son ordinateur portable et l'a confié à un atelier de réparation. Le technicien chargé de le réparer a découvert de la pornographie juvénile dans celui-ci et il a appelé la police. La fouille de l'ordinateur par les policiers a permis de confirmer la présence de pornographie juvénile. M. Villaroman a été accusé de plusieurs infractions relatives à la pornographie, y compris de l'infraction de possession de pornographie juvénile prévue au par. 163.1(4) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, la seule accusation en cause dans le présent pourvoi.

[2] Au procès, le juge Yamauchi a estimé que la preuve à charge contre l'accusé — principalement de nature circonstancielle — établissait hors de tout doute raisonnable la culpabilité de ce dernier à l'égard de l'accusation de possession de pornographie juvénile : 2013 ABQB 279, 562 A.R. 105. Toutefois, la Cour d'appel a conclu que le juge avait mal exposé le droit applicable en matière de preuve circonstancielle et que le verdict de culpabilité, qui était basé sur cette preuve, était déraisonnable : 2015 ABCA 104, 599 A.R. 294, par. 20 et 38. La Cour d'appel a donc écarté la déclaration de culpabilité et inscrit un acquittement. Le ministère public se pourvoit devant notre Cour, affirmant que la Cour d'appel a commis une erreur en exigeant, dans les faits, qu'il réfute toute possibilité d'innocence et, plus particulièrement, en requérant qu'il prouve soit que l'accusé avait téléchargé le matériel pornographique soit qu'uniquement ce dernier avait accès à l'ordinateur dans lequel se trouvait ce matériel. Le ministère public soutient que le juge du procès n'a commis aucune erreur de droit dans la manière dont il a traité

number of what he says are clear legal errors in the trial judge's analysis.

[3] I would allow the appeal. As I see it, the trial judge's reasons, read as a whole, do not contain any legal errors and his finding of guilt was reasonable.

II. Issues

[4] The Court of Appeal found that the case law in relation to circumstantial evidence "may not be readily consistent" and "seems to have changed in very recent years": paras. 8 and 20. This appeal is an opportunity to provide any needed clarification. For the purposes of my analysis, I have found it helpful to approach the case by answering two questions:

1. Did the Court of Appeal err in finding a legal error in the trial judge's analysis in relation to the circumstantial evidence?

2. Was the guilty verdict unreasonable?

[5] Some issues related to whether the police search of the laptop violated s. 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* were argued at trial and before the Court of Appeal. The trial judge found that the police search was lawful (2012 ABQB 630, 557 A.R. 1), while the Court of Appeal declined to consider the search issues because its acquittal of Mr. Villaroman made those issues academic: paras. 38-39. On appeal before this Court, the parties agreed that if we accept the Crown's position with respect to the circumstantial evidence, the case should be remanded to the Court of Appeal to deal with those issues. I accept the parties' position and would remand these issues back to the Court of Appeal.

la preuve circonstancielle, et que le verdict de culpabilité était raisonnable. Pour sa part, l'intimé plaide que la décision et le raisonnement de la Cour d'appel sont bien fondés, et il fait état d'un certain nombre d'aspects de l'analyse du juge du procès qui, selon lui, constituent des erreurs de droit manifestes.

[3] J'accueillerais le pourvoi. J'estime que, considérés dans leur ensemble, les motifs du juge du procès ne renferment aucune erreur de droit et que la déclaration de culpabilité qu'il a prononcée est raisonnable.

II. Questions en litige

[4] La Cour d'appel a conclu que la jurisprudence portant sur la preuve circonstancielle [TRADUCTION] « n'est peut-être pas aussi uniforme qu'elle paraît » et elle « semble avoir changé ces dernières années » : par. 8 et 20. Le présent pourvoi fournit l'occasion d'apporter les clarifications qui pourraient être nécessaires. Pour les besoins de mon analyse, j'ai jugé utile d'examiner la présente affaire en répondant à deux questions :

1. La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en concluant à l'existence d'une erreur de droit dans l'analyse du juge du procès relative à la preuve circonstancielle?

2. Le verdict de culpabilité était-il déraisonnable?

[5] Certains aspects de la question de savoir si la fouille de l'ordinateur avait violé l'art. 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés* ont été débattus lors du procès et devant la Cour d'appel. Le juge du procès a conclu que la fouille policière était légale (2012 ABQB 630, 557 A.R. 1), alors que la Cour d'appel a indiqué qu'elle n'examinerait pas les questions relatives à la fouille, étant donné que ces questions devenaient théoriques puisqu'elle acquittait M. Villaroman : par. 38-39. En appel devant notre Cour, les parties ont convenu que si nous retenons la thèse du ministère public concernant la preuve circonstancielle, l'affaire devrait être renvoyée à la Cour d'appel pour qu'elle se prononce sur ces questions. J'accepte la position des parties et je renverrais ces questions à la Cour d'appel.

III. Overview of the Facts and Decisions

A. *Background*

[6] Mr. Villaroman took his laptop computer to a MyMacDealer shop for repairs to the power button and battery. (While it was not conceded at trial that Mr. Villaroman was the person who delivered the computer, it is for the purposes of this appeal.) He provided his name, address, and telephone number to the repair shop. The technician, Alan Sopczak, examined the computer, which was not password-protected, and identified the necessary repairs. He then telephoned Mr. Villaroman, who authorized the work.

[7] After completing some repairs, Mr. Sopczak checked some files randomly to test whether the computer's software was operating properly. While checking the music files, he discovered child pornography files in the music folder of the iTunes library folder. He thought the number of files ruled out a random occurrence and called the police, who seized the computer. Days later, when Mr. Villaroman came to the shop to get the laptop, Mr. Sopczak informed him that the police had seized it.

[8] Mr. LaFontaine, a forensic analyst, testified that there was only one user account associated with the computer, named "oswaldvillaroman". The user account was set up on the computer on July 1, 2007 and there had been almost daily activity on it from that date until November 29, 2009, a couple of days before the computer was brought to the shop.

[9] Mr. LaFontaine's evidence was that the computer's hard drive contained 36 child pornography files: one picture and 35 videos. Two of the file names appeared to be in an Asian language, but all of the rest suggested or expressly described underage pornographic content. The files were downloaded using a peer-to-peer downloading software

III. Aperçu des faits et des décisions

A. *Contexte*

[6] M. Villaroman a apporté son ordinateur portable à l'atelier MyMacDealer pour faire réparer la touche de mise en marche et la batterie. (Bien qu'il n'ait pas été concédé au procès que c'est M. Villaroman qui a apporté l'ordinateur à l'atelier de réparation, ce fait est admis pour les besoins du présent pourvoi.) M. Villaroman a fourni ses nom, adresse et numéro de téléphone lorsqu'il a déposé son ordinateur à l'atelier. Le technicien, Alan Sopczak, a examiné l'ordinateur — lequel n'était pas protégé par un mot de passe — et il a déterminé quelles étaient les réparations nécessaires. Il a ensuite appelé M. Villaroman, qui a autorisé leur exécution.

[7] Après avoir terminé certaines des réparations, M. Sopczak a ouvert des fichiers au hasard pour vérifier si les logiciels fonctionnaient correctement. Alors qu'il vérifiait les fichiers musicaux, il a découvert des fichiers de pornographie juvénile dans le dossier musique du dossier bibliothèque de iTunes. Estimant que le nombre de fichiers excluait la possibilité que leur présence soit un cas fortuit, il a appelé les policiers, qui ont saisi l'ordinateur. Quelques jours plus tard, lorsque M. Villaroman est venu à l'atelier de réparation pour récupérer l'ordinateur portable, M. Sopczak l'a informé que les policiers l'avaient saisi.

[8] M. LaFontaine, un informaticien judiciaire, a témoigné qu'un seul compte d'utilisateur, appelé « oswaldvillaroman », était lié à l'ordinateur. Ce compte avait été créé le 1er juillet 2007 et été utilisé presque quotidiennement à compter de cette date jusqu'au 29 novembre 2009, quelques jours avant que l'ordinateur soit apporté à l'atelier.

[9] Durant son témoignage, M. LaFontaine a déclaré que le lecteur de disque dur contenait 36 fichiers de pornographie juvénile : une photo et 35 vidéos. Les noms de deux des fichiers semblaient être dans une langue asiatique, mais ceux de tous les autres fichiers tendaient à indiquer que ceux-ci contenaient de la pornographie juvénile ou décrivaient expressément

called "Limewire". Eighteen of the videos were partial or incomplete downloads located in the Limewire "incomplete" folder. Seventeen were complete downloads that were found, along with the one picture, in the computer's music folder. The user had viewed some videos from each folder using two different media-playing programs.

[10] Mr. Villaroman admitted that the computer was his and that the 36 files found on it constituted child pornography as defined in the *Criminal Code*. The main factual issue at trial in relation to the possession of child pornography charge was whether the evidence established that Mr. Villaroman had been in possession of the child pornography. As the trial judge noted, this required the Crown to prove that he knew the nature of the material, had the intention to possess it, and had the necessary control over it: para. 26, citing *R. v. Daniels*, 2004 NCLA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290.

B. *Trial Findings*

[11] The trial judge noted that the Crown's case depended on the circumstantial evidence provided by the technician, Mr. Sopczak, and the forensic analyst, Mr. LaFontaine. Asking himself whether the inferences drawn from the evidence satisfied him beyond a reasonable doubt that Mr. Villaroman had committed the offence: para. 43, citing *R. v. Lifchus*, [1997] 3 S.C.R. 320, the trial judge concluded that they did. He found that Mr. Villaroman "knew the nature of the material, had the intention to possess it, and had the necessary control over it": para. 68.

un tel contenu. Les fichiers avaient été téléchargés à l'aide d'un logiciel de téléchargement poste à poste appelé « Limewire ». Dix-huit des vidéos constituaient des téléchargements partiels ou incomplets et se trouvaient dans le dossier des fichiers [TRADUCTION] « incomplets » de Limewire. Les dix-sept autres vidéos avaient été entièrement téléchargées et ont été découvertes, avec la photo, dans le dossier musique de l'ordinateur. L'utilisateur avait regardé certaines vidéos à partir de chacun des dossiers en utilisant deux programmes de lecture multimédia différents.

[10] M. Villaroman a admis que l'ordinateur lui appartenait et que les 36 fichiers trouvés dans celui-ci constituaient de la pornographie juvénile au sens du *Code criminel*. Au procès, la principale question de fait en litige relativement à l'accusation de possession de pornographie juvénile était celle de savoir si la preuve démontrait que M. Villaroman avait eu en sa possession la pornographie juvénile. Comme l'a souligné le juge du procès, pour faire cette démonstration, le ministère public devait prouver que M. Villaroman connaissait la nature du matériel, qu'il avait eu l'intention de l'avoir en sa possession et qu'il avait exercé sur celui-ci la maîtrise requise : par. 26, citant *R. c. Daniels*, 2004 NCLA 73, 242 Nfld. & P.E.I.R. 290.

B. *Conclusions du juge du procès*

[11] Le juge du procès a fait observer que la thèse du ministère public reposait sur des éléments de preuve circonstancielle fournis par le technicien, M. Sopczak, et par l'informaticien judiciaire, M. LaFontaine. Le juge s'est ensuite demandé si les inférences tirées de la preuve lui permettaient de conclure hors de tout doute raisonnable que M. Villaroman avait commis l'infraction, et il a conclu que oui : par. 43, citant *R. c. Lifchus*, [1997] 3 R.C.S. 320. Il a jugé que M. Villaroman [TRADUCTION] « connaissait la nature du matériel, avait eu l'intention de l'avoir en sa possession et avait exercé sur celui-ci la maîtrise requise » : par. 68.

C. *Court of Appeal Decision*

[12] The Court of Appeal found that the trial judge had "misstated the current law" on weighing circumstantial evidence and that the verdict was unreasonable: para. 20. In the Court of Appeal's opinion, there was not sufficient evidence to raise a case for the defence to answer: para. 38. The conviction was set aside and an acquittal entered.

IV. Analysis

A. *First Question: Did the Court of Appeal Err in Finding a Legal Error in the Trial Judge's Analysis in Relation to the Circumstantial Evidence?*

(1) The Alleged Errors

[13] At the core of the errors identified by the Court of Appeal, and elaborated upon by the respondent, is that the trial judge erred in his treatment of circumstantial evidence, a subject that dates back at least to *Hodge's Case* (1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136. That case contains a jury instruction about how the jury should assess circumstantial evidence of identity. The jury was told that in order to convict, they must be satisfied not only that the circumstantial evidence was consistent with guilt but rationally inconsistent with any other conclusion than guilt. The nub of the issue in this case is whether the trial judge erred by requiring that "any other conclusion than guilt" be based on the evidence.

[14] The Court of Appeal, as I read its reasons, found that the trial judge erred by requiring that an inference or hypothesis supporting a conclusion other than guilt be based on evidence rather than upon a lack of evidence: para. 10. The respondent (as he is entitled to do in seeking to uphold the Court of Appeal's order), relies on what he claims

C. *Décision de la Cour d'appel*

[12] La Cour d'appel a conclu que le juge du procès avait [TRADUCTION] « mal exposé le droit applicable » en ce qui concerne l'appréciation de la preuve circonstancielle et que le verdict était déraisonnable : par. 20. De l'avis de la Cour d'appel, il n'y avait pas suffisamment de preuve à charge pour que la défense soit tenue de la réfuter : par. 38. La déclaration de culpabilité a été écartée et un verdict d'acquittement a été inscrit.

IV. Analyse

A. *Première question : La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en concluant à l'existence d'une erreur de droit dans l'analyse du juge du procès relative à la preuve circonstancielle?*

(1) Les erreurs invoquées

[13] L'élément central qui ressort des erreurs relevées par la Cour d'appel et sur lesquelles s'est attardé l'intimé est que le juge du procès a commis une erreur dans la manière dont il a traité la preuve circonstancielle, un sujet qui remonte au moins à l'*Affaire Hodge* (1838), 2 Lewin 227, 168 E.R. 1136. Dans cette affaire, une directive avait été donnée au jury sur la manière dont il devait apprécier une preuve d'identité de nature circonstancielle. Le tribunal a expliqué aux jurés que, pour qu'ils puissent déclarer l'accusé coupable, ils devaient non seulement être convaincus que la preuve circonstancielle était compatible avec la culpabilité, mais en outre qu'elle était rationnellement incompatible avec toute autre conclusion. En l'espèce, le nœud du litige consiste à décider si le juge du procès a fait erreur en exigeant que [TRADUCTION] « toute autre conclusion que la culpabilité » soit basée sur la preuve.

[14] Selon mon interprétation des motifs de la Cour d'appel, cette dernière a conclu que le juge du procès a fait erreur en exigeant qu'une inférence ou une hypothèse appuyant une conclusion autre que la culpabilité soit basée sur la preuve plutôt que sur l'absence de preuve : par. 10. L'intimé (comme il est en droit de le faire lorsqu'il sollicite

are additional errors made at trial: that the trial judge relied on inapplicable sources; erroneously analyzed the requirement of proof beyond reasonable doubt; and wrongly reversed the burden of proof. But at the core of all of these alleged errors is the point taken by the Court of Appeal: that the trial judge was wrong to exclude from consideration innocent explanations which had no foundation in the evidence.

[15] Before turning to a more detailed analysis, it is important to remember that a trial judge's reasons for judgment should not be "read or analyzed as if they were an instruction to a jury": *R. v. Morrissey* (1995), 22 O.R. (3d) 514 (C.A.), at p. 525. Rather, the reasons must be "read as a whole, in the context of the evidence, the issues and the arguments at trial, together with 'an appreciation of the purposes or functions for which they are delivered'": *R. v. Laboucan*, 2010 SCC 12, [2010] 1 S.C.R. 397, at para. 16, citing *R. v. R.E.M.*, 2008 SCC 51, [2008] 3 S.C.R. 3, at para. 16; see also *R. v. C.L.Y.*, 2008 SCC 2, [2008] 1 S.C.R. 5, at para. 11.

(2) Did the Trial Judge Err by Requiring Innocent Explanations to be Based on the Evidence?

[16] The Court of Appeal's concern with the trial judgment arises from some ongoing difficulties caused by the old rule in *Hodge's Case*. While that case was not mentioned by name, the principle that it enunciated cast a long shadow over the judgments at trial and on appeal. I will turn first to some of the troublesome aspects of the jurisprudence flowing from *Hodge's Case* and then return to the errors of law the trial judge is alleged to have committed.

la confirmation de l'ordonnance de la Cour d'appel) invoque ce qu'il dit être des erreurs additionnelles du juge du procès : ce dernier se serait appuyé sur des sources inapplicables, il aurait fait erreur dans son analyse de l'exigence relative à la preuve hors de tout doute raisonnable et il aurait à tort renversé le fardeau de la preuve. Mais l'élément central qui ressort de l'ensemble des erreurs reprochées est celui qu'a retenu la Cour d'appel : le juge du procès aurait eu tort d'exclure de l'examen des explications compatibles avec l'innocence qui n'avaient pas d'assises dans la preuve.

[15] Avant de procéder à une analyse plus approfondie, il importe de rappeler que les motifs exposés par le juge qui préside un procès ne doivent pas être [TRADUCTION] « lus ou analysés comme s'il s'agissait de directives au jury » : *R. c. Morrissey* (1995), 22 O.R. (3d) 514 (C.A.), p. 525. Ils doivent plutôt être « lus comme un tout, dans le contexte de la preuve, des questions en litige et des arguments présentés lors du procès, et "en tenant compte des buts ou des fonctions de l'expression des motifs" » : *R. c. Laboucan*, 2010 CSC 12, [2010] 1 R.C.S. 397, par. 16, citant *R. c. R.E.M.*, 2008 CSC 51, [2008] 3 R.C.S. 3, par. 16; voir également *R. c. C.L.Y.*, 2008 CSC 2, [2008] 1 R.C.S. 5, par. 11.

(2) Le juge du procès a-t-il commis une erreur en exigeant que des explications compatibles avec l'innocence de l'accusé soient basées sur la preuve?

[16] Les préoccupations de la Cour d'appel à l'égard du jugement de première instance découlent de certaines difficultés persistantes que cause la règle établie il y a longtemps dans l'*Affaire Hodge*. Bien que cette affaire n'ait pas été explicitement mentionnée, le principe qui y a été énoncé a influencé considérablement les jugements rendus en première instance et en appel. Je vais d'abord examiner certains des aspects problématiques de la jurisprudence issue de l'*Affaire Hodge*, puis revenir aux erreurs de droit reprochées au juge du procès.

(a) *The Current Status of the "Rule" in Hodge's Case*

[17] In *Hodge's Case*, the evidence of identification was made up entirely of circumstantial evidence: p. 1137. Baron Alderson, the trial judge, instructed the jury that in order to convict, they must be satisfied "not only that those circumstances were consistent with [the accused] having committed the act, but they must also be satisfied that the facts were such as to be inconsistent with any other rational conclusion than that the [accused] was the guilty person": p. 1137. This sort of jury instruction came to be required in circumstantial cases: see, e.g., *McLean v. The King*, [1933] S.C.R. 688.

[18] Over time, this requirement was relaxed: see, e.g., *R. v. Mitchell*, [1964] S.C.R. 471; *R. v. Cooper*, [1978] 1 S.C.R. 860. It is now settled that no particular form of instruction to the jury is required where the evidence on one or more elements of the offence is entirely or primarily circumstantial. As Charron J. writing for a majority of the Court put it in *R. v. Griffin*, 2009 SCC 28, [2009] 2 S.C.R. 42, at para. 33:

> We have long departed from any legal requirement for a "special instruction" on circumstantial evidence, even where the issue is one of identification: *R. v. Cooper*, [1978] 1 S.C.R. 860. The essential component of an instruction on circumstantial evidence is to instill in the jury that in order to convict, they must be satisfied beyond a reasonable doubt that the only rational inference that can be drawn from the circumstantial evidence is that the accused is guilty. Imparting the necessary message to the jury may be achieved in different ways: *R. v. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457 (Ont. C.A.), at para. 20. See also *R. v. Guiboche*, 2004 MBCA 16, 183 C.C.C. (3d) 361, at paras. 108-10; *R. v. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380 (Ont. C.A.), at para. 29. [Emphasis added.]

[19] There may be some tension between the first and the second sentence of this passage from *Griffin*: see, e.g., L. Dufraimont, "*R. v. Griffin* and

a) *Interprétation actuelle de la « règle » établie par l'Affaire Hodge*

[17] Dans l'*Affaire Hodge*, la preuve de l'identité était entièrement circonstancielle : p. 1137. Le baron Alderson, qui a présidé le procès, a indiqué aux jurés que, pour qu'ils puissent déclarer l'accusé coupable, ils devaient être convaincus [TRADUCTION] « non seulement que ces circonstances étaient compatibles avec [la] culpabilité [de l'accusé], mais ils devaient également être convaincus que les faits étaient tels qu'ils étaient incompatibles avec toute autre conclusion logique que celle de la culpabilité de l'inculpé » : p. 1137. Ce type de directive au jury en est venu à être exigé dans les affaires reposant sur des éléments de preuve circonstancielle : voir, par ex., *McLean c. The King*, [1933] R.C.S. 688.

[18] Avec le temps, cette exigence a été assouplie : voir, par ex., *R. c. Mitchell*, [1964] R.C.S. 471; *R. c. Cooper*, [1978] 1 R.C.S. 860. Il est maintenant bien établi qu'aucune forme particulière de directive au jury n'est nécessaire lorsque la preuve relative à un ou plusieurs des éléments de l'infraction est entièrement ou principalement circonstancielle. Comme l'a dit la juge Charron, qui s'exprimait alors pour les juges majoritaires, dans *R. c. Griffin*, 2009 CSC 28, [2009] 2 R.C.S. 42, par. 33 :

> Cette Cour a depuis longtemps écarté toute obligation que des « directives spéciales » soient données au jury relativement à la preuve circonstancielle, même lorsque la question en litige concerne l'identification : *R. c. Cooper*, [1978] 1 R.C.S. 860. L'élément essentiel d'une directive en matière de preuve circonstancielle consiste à faire comprendre aux jurés que, pour prononcer un verdict de culpabilité, ils doivent être convaincus hors de tout doute raisonnable que la seule conclusion rationnelle pouvant être tirée de la preuve circonstancielle est que l'accusé est coupable. Il y a différentes façons de communiquer ce message aux jurés : *R. c. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457 (C.A. Ont.), par. 20. Voir également *R. c. Guiboche*, 2004 MBCA 16, 183 C.C.C. (3d) 361, par. 108-110; *R. c. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380 (C.A. Ont.), par. 29. [Je souligne.]

[19] Les première et deuxième phrases de ce passage de l'arrêt *Griffin* peuvent sembler contradictoires : voir, par ex., L. Dufraimont, « *R. v.*

the Legacy of *Hodge's Case*" (2009), 67 C.R. (6th) 74. While the first sentence states that there is no required special instruction, the second sentence makes it an "essential component" of a jury instruction to ensure that the jury understands that they must be persuaded beyond reasonable doubt that the only rational inference is guilt. However, the cases cited with approval by Charron J. in this passage and our subsequent decision in *R. v. Mayuran*, 2012 SCC 31, [2012] 2 S.C.R. 162, at para. 38, clear up any doubt about what was intended.

[20] In the above passage, Charron J. cited with approval *R. v. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457 (Ont. C.A.), at para. 20. It is worth quoting that paragraph at length as in my view it makes Charron J.'s meaning clear:

It will be recalled that, in *Cooper*, Ritchie J. specifically rejected the necessity for any formula of words to be used in a case of circumstantial evidence of identity. In our view, he can hardly have intended to reject the mandatory recitation of one formula only to substitute another in its place. We read the object of both judgments in *Cooper* to be the eradication of any formulaic approach to such cases so long as the jury is clearly made aware of the necessity to find the guilt of the accused to be established beyond a reasonable doubt. This object may be achieved in more ways than one. Thus, the trial judge, reviewing the evidence and setting out the position of the defence and relating the substantial parts of the evidence to that position, may frame the requisite instruction in the manner he or she considers most appropriate in the circumstances, for example, by:

(a) charging the jury in accordance with the traditional language of proof beyond a reasonable doubt (*per* Laskin C.J.C. in *Cooper*);

(b) charging the jury in accordance with that language and pointing out to the jury the other inferences that the defence says should be drawn from the evidence and the necessity to acquit the

Griffin and the Legacy of *Hodge's Case* » (2009), 67 C.R. (6th) 74. En effet, alors que la première phrase énonce qu'aucune directive spéciale n'est requise, la deuxième phrase indique que des explications visant à faire en sorte que les jurés comprennent qu'ils doivent être convaincus hors de tout doute raisonnable que la seule conclusion rationnelle est la culpabilité de l'accusé constituent un « élément essentiel » d'une directive au jury. Toutefois, les arrêts mentionnés et approuvés par la juge Charron dans ce passage, ainsi que l'arrêt subséquent de notre Cour *R. c. Mayuran*, 2012 CSC 31, [2012] 2 R.C.S. 162, par. 38, lèvent tout doute quant au sens de ces propos.

[20] Dans le passage précité, la juge Charron mentionne et approuve le par. 20 de l'arrêt *R. c. Fleet* (1997), 120 C.C.C. (3d) 457 (C.A. Ont.). Il convient de reproduire intégralement ce paragraphe, car il permet selon moi de préciser davantage les remarques de la juge Charron :

[TRADUCTION] On se rappellera que, dans *Cooper*, le juge Ritchie a expressément rejeté la nécessité de recourir à une formule particulière lorsque la preuve de l'identité est de nature circonstancielle. À notre avis, ce dernier n'entendait vraisemblablement pas écarter l'obligation d'utiliser une formule donnée, puis immédiatement lui en substituer une autre. Selon nous, les deux opinions rédigées dans *Cooper* visent à éliminer toute approche basée sur une formule dans de telles affaires pour autant que les jurés soient clairement informés que, pour qu'ils puissent conclure à la culpabilité de l'accusé, celle-ci doit avoir été établie hors de tout doute raisonnable. Cet objectif peut être réalisé de plus d'une manière. Ainsi, le juge du procès, en examinant la preuve, en cernant la position de la défense, et en établissant un parallèle entre les parties essentielles de la preuve et cette position peut formuler la directive nécessaire de la manière qu'il ou elle considère la plus appropriée eu égard aux circonstances, par exemple :

a) en donnant au jury des instructions suivant la formulation traditionnelle sur la preuve hors de tout doute raisonnable (le juge en chef Laskin dans *Cooper*);

b) en donnant au jury des instructions suivant cette formulation et en rappelant au jury les autres conclusions qui, selon la défense, devraient être tirées de la preuve et la nécessité d'acquitter l'accusé

accused if any of those inferences raises a reasonable doubt (as the trial judge did in *Cooper* in the final portion of his recharge); or

(c) charging the jury that it must be satisfied beyond a reasonable doubt that the guilt of the accused is the only reasonable inference to be drawn from the proven facts (*per* Ritchie J. in *Cooper* and Dubin J.A. in *Elmosri*).

[21] Charron J. also cited with approval *R. v. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380 (Ont. C.A.), (a decision in which she participated as a member of the Ontario Court of Appeal), at para. 29. Once again, it is worth quoting that paragraph:

The modern approach to the problem of circumstantial evidence, enunciated clearly in *Cooper*, *supra*, and reiterated and reinforced by *Fleet*, *supra*, is to reject a formulaic approach and to deal with all the evidence in terms of the general principles of reasonable doubt. Trial judges are given a degree of latitude to formulate the appropriate instruction as befits the circumstances of the case. Trial judges are not required to adopt any specific language or wording, provided the charge conveys to the jury in a clear fashion the central point, namely, the necessity to find the guilt of the accused beyond a reasonable doubt. In particular, trial judges are not required to deliver to the jury a general, abstract lecture on the nature of circumstantial evidence or on the steps of logic to be followed in assessing circumstantial as distinct from direct evidence. An academic exercise along those lines may well confuse rather than assist the jury. Trial judges are entitled to conclude that the essential message of the need to establish guilt beyond a reasonable doubt can be better conveyed in other ways.

[22] These paragraphs, quoted with approval in *Griffin*, are consistent with what Charron J. conveyed in her reasons. This reading of the judgment is confirmed by our subsequent decision in *Mayuran* in which the Court reiterated the statement from *Griffin* that "[w]e have long departed

si l'une de ces conclusions soulève un doute raisonnable (comme le juge du procès l'avait fait dans *Cooper*, dans la dernière partie de son nouvel exposé au jury);

c) en informant le jury dans ses instructions qu'il doit être convaincu hors de tout doute raisonnable que la culpabilité de l'accusé est la seule conclusion raisonnable à tirer des faits prouvés (le juge Ritchie dans *Cooper*, et le juge Dubin dans *Elmosri*).

[21] La juge Charron s'est également référée, en l'approuvant, au par. 29 de l'arrêt *R. c. Tombran* (2000), 142 C.C.C. (3d) 380 (C.A. Ont.) (affaire à laquelle elle avait participé en tant que juge de la Cour d'appel de l'Ontario). Ici encore, il vaut la peine de reproduire ce paragraphe :

[TRADUCTION] La méthode moderne utilisée à l'égard du problème de la preuve circonstancielle, qui a été clairement énoncée dans *Cooper*, précité, puis réitérée et renforcée dans l'arrêt *Fleet*, précité, consiste à rejeter toute formule et à traiter l'ensemble de la preuve en fonction des principes généraux du doute raisonnable. Les juges de première instance jouissent d'une certaine latitude pour formuler les directives appropriées eu égard aux circonstances des affaires dont ils sont saisis. Ils ne sont pas tenus d'utiliser une terminologie ou formulation particulière, pourvu que leur exposé communique clairement aux jurés le point essentiel, c'est-à-dire la nécessité qu'ils soient convaincus hors de tout doute raisonnable de la culpabilité de l'accusé pour pouvoir conclure à celle-ci. Plus précisément, les juges de première instance n'ont pas l'obligation de faire au jury un exposé général et abstrait concernant la nature de la preuve circonstancielle ou les étapes du raisonnement à suivre dans l'appréciation d'une preuve circonstancielle par opposition à une preuve directe. Un exercice théorique de cet ordre pourrait fort bien créer de la confusion chez les jurés plutôt que de les aider. Les juges qui président les procès sont en droit de considérer que le message essentiel concernant la nécessité que la culpabilité soit établie hors de tout doute raisonnable peut être communiqué plus efficacement par d'autres moyens.

[22] Ces paragraphes, mentionnés et approuvés dans *Griffin*, sont compatibles avec l'idée exprimée par la juge Charron dans ses motifs. Cette interprétation a été confirmée dans l'arrêt *Mayuran* rendu subséquemment par notre Cour, où celle-ci a repris l'énoncé suivant, formulé dans *Griffin* et selon

from any legal requirement for a 'special instruction' on circumstantial evidence": per Abella J., writing for a unanimous Court, at para. 38. There is therefore no particular form of mandatory instruction. However, where proof of one or more elements of the offence depends solely or largely on circumstantial evidence, it may be helpful for the jury to receive instructions that will assist them to understand the nature of circumstantial evidence and the relationship between proof by circumstantial evidence and the requirement of proof beyond reasonable doubt. I will touch briefly on both of these aspects.

(i) An Explanation of the Difference Between Direct and Circumstantial Evidence

[23] An explanation of the difference between direct and circumstantial evidence is included in most criminal jury charges and rarely causes difficulty. One example of how this distinction may be conveyed to a jury is found in s. 10.2 of the *Model Jury Instructions* (online) prepared by the National Committee on Jury Instructions of the Canadian Judicial Council:

[1] As I explained at the beginning of the trial, you may rely on direct evidence and on circumstantial evidence in reaching your verdict. Let me remind you what these terms mean.

[2] Usually, witnesses tell us what they personally saw or heard. For example, a witness might say that he or she saw it raining outside. That is called direct evidence.

[3] Sometimes, however, witnesses say things from which you are asked to draw certain inferences. For example, a witness might say that he or she had seen someone enter the courthouse lobby wearing a raincoat and carrying an umbrella, both dripping wet. If you believed that witness, you might infer that it was raining outside, even though the evidence was indirect. Indirect evidence is sometimes called circumstantial evidence.

lequel « [c]ette Cour a depuis longtemps écarté toute obligation que des "directives spéciales" soient données au jury relativement à la preuve circonstancielle » : la juge Abella, qui a rédigé la décision unanime de la Cour, par. 38. Il n'existe en conséquence pas de forme particulière et obligatoire de directive. Toutefois, dans les cas où la preuve de l'un ou de plusieurs éléments de l'infraction repose uniquement ou largement sur une preuve circonstancielle, il peut être utile que le jury reçoive des directives qui l'aideront à comprendre la nature d'une telle preuve et le rapport entre le recours à des éléments de preuve circonstancielle et l'obligation de prouver hors de tout doute raisonnable la culpabilité de l'accusé. Je vais traiter brièvement de ces deux aspects.

(i) Explication de la différence entre la preuve directe et la preuve circonstancielle

[23] La plupart des exposés faits aux jurés dans les affaires criminelles comportent des explications sur la différence entre une preuve directe et une preuve circonstancielle, et ces explications causent rarement des difficultés. On trouve, dans la directive 10.2 des *Modèles de directives au jury* (en ligne) préparés par le Comité national sur les directives au jury du Conseil canadien de la magistrature, un exemple de la manière dont cette différence peut être présentée aux jurés :

[1] Comme je vous l'ai expliqué au début du procès, vous pouvez vous fonder sur la preuve directe et sur la preuve circonstancielle pour arriver à votre verdict. Je vais passer en revue la signification de ces termes.

[2] Habituellement, les témoins racontent ce qu'ils ont eux-mêmes vu ou entendu. Par exemple, un témoin peut dire qu'il a vu qu'il pleuvait dehors. Il s'agit là d'une preuve directe.

[3] Cependant, les témoins relatent parfois des choses dont on vous demande de tirer certaines inférences. Par exemple, un témoin peut dire qu'il a vu quelqu'un entrer dans le palais de justice vêtu d'un imperméable et tenant à la main un parapluie, tous deux ruisselants d'eau. Si vous croyiez ce témoin, vous pourriez déduire qu'il pleuvait dehors, même si cette preuve est indirecte. La preuve indirecte est parfois appelée preuve circonstancielle.

[24] While there is no particular required form of explanation, something along these lines will usually be helpful when one or more elements of the Crown's case depends solely or mainly on circumstantial evidence.

(ii) The Relationship Between Circumstantial Evidence and Proof Beyond Reasonable Doubt

[25] The Court has generally described the rule in *Hodge's Case* as an elaboration of the reasonable doubt standard: *Mitchell*; *John v. The Queen*, [1971] S.C.R. 781, per Ritchie J., at pp. 791-92; *Cooper*; *Mezzo v. The Queen*, [1986] 1 S.C.R. 802, at p. 843. If that is all that *Hodge's Case* was concerned with, then any special instruction relating to circumstantial evidence could be seen as an unnecessary and potentially confusing addition to the reasonable doubt instruction.

[26] However, that is not all that *Hodge's Case* was concerned with. There is a special concern inherent in the inferential reasoning from circumstantial evidence. The concern is that the jury may unconsciously "fill in the blanks" or bridge gaps in the evidence to support the inference that the Crown invites it to draw. Baron Alderson referred to this risk in *Hodge's Case*. He noted the jury may "look for — and often slightly . . . distort the facts" to make them fit the inference that they are invited to draw: p. 1137. Or, as his remarks are recorded in another report, the danger is that the mind may "take a pleasure in adapting circumstances to one another, and even straining them a little, if need be, to force them to form parts of one connected whole": W. Wills, *Wills' Principles of Circumstantial Evidence* (7th ed. 1937), at p. 45; cited by Laskin J. in *John*, dissenting but not on this point, at p. 813.

[27] While this 19th century language is not suitable for a contemporary jury instruction, the basic concern that Baron Alderson described — the

[24] Bien qu'aucune forme particulière d'explication ne soit exigée, un exposé de ce genre sera habituellement utile lorsqu'un ou plusieurs éléments de la thèse du ministère public reposent uniquement ou principalement sur une preuve circonstancielle.

(ii) Le rapport entre la preuve circonstancielle et la preuve hors de tout doute raisonnable

[25] Notre Cour a généralement décrit la règle établie dans l'*Affaire Hodge* comme une illustration de la norme du doute raisonnable : *Mitchell*; *John c. La Reine*, [1971] R.C.S. 781, le juge Ritchie, p. 791-792; *Cooper*; *Mezzo c. La Reine*, [1986] 1 R.C.S. 802, p. 843. Si l'*Affaire Hodge* se limitait à cela, toute directive spéciale concernant la preuve circonstancielle pourrait être considérée comme une addition inutile et susceptible de créer de la confusion aux directives concernant le doute raisonnable.

[26] Toutefois, l'*Affaire Hodge* ne se limitait pas à cela. Il existe une crainte particulière, inhérente au processus de raisonnement par inférences tirées d'éléments de preuve circonstancielle. En effet, on craint qu'inconsciemment le jury « comble les vides » de la preuve ou supplée aux lacunes de celle-ci d'une manière qui appuie l'inférence que le ministère public l'invite à tirer. Le baron Alderson a parlé de ce risque dans l'*Affaire Hodge*. Il a fait observer que les jurés peuvent [TRADUCTION] « chercher des faits — et souvent les déformer légèrement » pour qu'ils s'accordent avec l'inférence qu'on les invite à tirer : p. 1137. Ou, pour reprendre d'autres termes dans lesquels on a rapporté ses remarques dans un recueil différent, le danger est que l'esprit puisse [TRADUCTION] « prendre plaisir à adapter les circonstances les unes aux autres, et au besoin, à les dénaturer légèrement, pour les forcer à former des éléments d'un tout cohérent » : W. Wills, *Wills' Principles of Circumstantial Evidence* (7e éd. 1937), p. 45; remarques citées par le juge Laskin dans *John*, dissident mais non sur ce point, à la p. 813.

[27] Bien qu'une telle façon de s'exprimer, plus caractéristique du 19e siècle, ne convienne pas à une directive donnée à un jury de nos jours, la

danger of jumping to unwarranted conclusions in circumstantial cases — remains real. When the concern about circumstantial evidence is understood in this way, an instruction concerning the use of circumstantial evidence and the reasonable doubt instruction have different, although related, purposes: see B. L. Berger, "The Rule in Hodge's Case: Rumours of its Death are Greatly Exaggerated" (2005), 84 *Can. Bar Rev.* 47, at pp. 60-61.

[28] The reasonable doubt instruction describes a state of mind — the degree of persuasion that entitles and requires a juror to find an accused guilty: Berger, at p. 60. Reasonable doubt is not an inference or a finding of fact that needs support in the evidence presented at trial: see, e.g. *Schuldt v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 592, at pp. 600-610. A reasonable doubt is a doubt based on "reason and common sense"; it is not "imaginary or frivolous"; it "does not involve proof to an absolute certainty"; and it is "logically connected to the evidence or absence of evidence": *Lifchus*, at para. 36. The reasonable doubt instructions are all directed to describing for the jurors how sure they must be of guilt in order to convict.

[29] An instruction about circumstantial evidence, in contrast, alerts the jury to the dangers of the path of reasoning involved in drawing inferences from circumstantial evidence: Berger, at p. 60. This is the danger to which Baron Alderson directed his comments. And the danger he identified so long ago — the risk that the jury will "fill in the blanks" or "jump to conclusions" — has more recently been confirmed by social science research: see Berger, at pp. 52-53. This Court on occasion has noted this cautionary purpose of a circumstantial evidence instruction: see, e.g., *Boucher v. The Queen*, [1955] S.C.R. 16, per Rand J., at p. 22; *John*, per Laskin J., dissenting but not on this point, at p. 813.

crainte fondamentale décrite par le baron Alderson — à savoir le danger que les jurés tirent des conclusions hâtives injustifiées dans des affaires reposant sur des éléments de preuve circonstancielle — demeure réelle. Lorsqu'on considère ainsi la crainte que suscite la preuve circonstancielle, une directive sur l'utilisation de ce type de preuve vise des objectifs différents — bien que connexes — de celle concernant le doute raisonnable : voir B. L. Berger, « The Rule in Hodge's Case : Rumours of its Death are Greatly Exaggerated » (2005), 84 *R. du B. can.* 47, p. 60-61.

[28] La directive relative au doute raisonnable décrit un état d'esprit — le degré de conviction qui autorise et oblige un juré à conclure à la culpabilité de l'accusé : Berger, p. 60. Le doute raisonnable n'est pas une inférence ou une conclusion de fait qui doit être étayée par la preuve présentée au procès : voir, par ex., *Schuldt c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 592, p. 600-610. Le doute raisonnable est un doute basé sur la « raison et le bon sens », il n'est pas « imaginaire ou frivole », il « n'exige pas une preuve correspondant à la certitude absolue » et il a un « lien logique avec la preuve ou l'absence de preuve » : *Lifchus*, par. 36. Les directives relatives au doute raisonnable visent toutes à décrire aux jurés la certitude qu'ils doivent avoir de la culpabilité de l'accusé afin de pouvoir le déclarer coupable des accusations qu'on lui reproche.

[29] Par comparaison, une directive concernant la preuve circonstancielle alerte le jury à propos du danger que présente le mode de raisonnement consistant à tirer des inférences à partir d'éléments de preuve circonstancielle : Berger, p. 60. Il s'agit du danger que visaient les commentaires du baron Alderson. Et le danger qu'il a identifié il y a de cela bien longtemps — c'est-à-dire le risque que le jury « comble les vides » ou « tire des conclusions hâtives » — a été confirmé plus récemment par des travaux de recherche en sciences sociales : Berger, p. 52-53. D'ailleurs, notre Cour a à l'occasion souligné ce rôle de mise en garde que joue une directive concernant la preuve circonstancielle : voir, par ex., *Boucher c. The Queen*, [1955] R.C.S. 16, le juge Rand, p. 22; *John*, le juge Laskin, dissident mais non sur ce point, p. 813.

[30] It follows that in a case in which proof of one or more elements of the offence depends exclusively or largely on circumstantial evidence, it will generally be helpful to the jury to be cautioned about too readily drawing inferences of guilt. No particular language is required. Telling the jury that an inference of guilt drawn from circumstantial evidence should be the only reasonable inference that such evidence permits will often be a succinct and accurate way of helping the jury to guard against the risk of "filling in the blanks" by too quickly overlooking reasonable alternative inferences. It may be helpful to illustrate the concern about jumping to conclusions with an example. If we look out the window and see that the road is wet, we may jump to the conclusion that it has been raining. But we may then notice that the sidewalks are dry or that there is a loud noise coming from the distance that could be street-cleaning equipment, and re-evaluate our premature conclusion. The observation that the road is wet, on its own, does not exclude other reasonable explanations than that it has been raining. The inferences that may be drawn from this observation must be considered in light of all of the evidence and the absence of evidence, assessed logically, and in light of human experience and common sense.

[31] I emphasize, however, that assistance to the jury about the risk of jumping to conclusions may be given in different ways and, as noted in *Fleet*, trial judges will provide this assistance in the manner they consider most appropriate in the circumstances: p. 549.

(iii) "Rational" v. "Reasonable" Inferences

[32] I have suggested the use of the word "reasonable" to describe the potential inferences rather than the word "rational" used by Baron Alderson in *Hodge's Case* and in many other cases including *Griffin*. Which of these words should be used was one of the issues touched on by the Court of Appeal

[30] Il s'ensuit que, dans une affaire où la preuve d'un ou de plusieurs éléments d'une infraction dépend exclusivement ou largement d'éléments de preuve circonstancielle, il est généralement utile d'avertir les jurés d'éviter de tirer trop hâtivement des inférences de culpabilité. Aucune formulation particulière n'est requise. Dire au jury qu'une inférence de culpabilité tirée d'éléments de preuve circonstancielle doit être la seule inférence raisonnable qui peut être tirée de ces éléments constituera dans la plupart des cas une manière succincte et précise d'aider le jury à éviter de « combler les vides » en écartant trop rapidement d'autres inférences raisonnables. Un exemple pourrait être utile afin d'illustrer la crainte qu'un jury tire des conclusions hâtives. Prenons le cas d'une personne qui regarde par la fenêtre et voit que la chaussée est mouillée. Il est possible qu'elle conclue hâtivement qu'il a plu. Mais elle pourrait ensuite remarquer que les trottoirs sont secs ou encore entendre au loin un bruit intense, susceptible d'être causé par un véhicule nettoyant la chaussée, et alors réexaminer sa conclusion prématurée. À elle seule, la constatation que la chaussée est mouillée n'exclut pas d'autres explications raisonnables, outre celle qu'il a plu. Les inférences pouvant être tirées de cette constatation doivent être considérées au regard tant de l'ensemble de la preuve disponible que de l'absence de preuve, appréciées logiquement, ainsi qu'au regard de l'expérience humaine et du bon sens.

[31] Je tiens toutefois à souligner qu'il est possible d'aider de différentes façons les jurés à éviter le risque de tirer des conclusions hâtives et, comme il a été indiqué dans *Fleet*, les juges qui président les procès le font de la manière qu'ils considèrent la plus appropriée dans les circonstances de l'espèce dont ils sont saisis : p. 549.

(iii) Inférences « raisonnables » par opposition à « rationnelles »

[32] Pour décrire les inférences susceptibles d'être tirées, je suggère d'utiliser en anglais le mot « *reasonable* » plutôt que le mot « *rational* » qui a été employé dans l'*Affaire Hodge* par le baron Alderson et par d'autres juges dans de nombreuses décisions, dont *Griffin*, et d'utiliser en français les

(at para. 9) and I should explain why I think that the word "reasonable" is preferable. The following comments also apply to the adjective "*logique*", which has been frequently used in the French version of this Court's jurisprudence on this issue.

[33] The words "rational" and "reasonable" are virtually synonyms: "rational" means "of or based on reasoning or reason"; "reasonable" means "in accordance with reason": *Canadian Oxford Dictionary* (2nd ed. 2004). While some have argued that there is a significant difference, I do not find that position convincing: see, e.g., E. Scott, "Hodge's Case: A Reconsideration" (1965-66), 8 *C.L.Q.* 17, at p. 25; A. M. Gans, "Hodge's Case Revisited" (1972-73), 15 *C.L.Q.* 127, at p. 132. It seems that our jurisprudence has used the words "rational" and "reasonable" interchangeably with respect to inferences: see *McLean*; *Fraser v. The King*, [1936] S.C.R. 1, at p. 2; *Boucher*, at pp. 18, 22 and 29; *John*, at p. 792; *Cooper*, at p. 881; *Lizotte v. The King*, [1951] S.C.R. 115, at p. 132; *Mitchell*, at p. 478; *Griffin*, at para. 33. This, in addition to the dictionary definitions, suggests that there is no difference in substance between them.

[34] There is an advantage of using the word "reasonable". It avoids the risk of confusion that might arise from using the word "reasonable" in relation to "reasonable doubt" but referring to "rational" inferences or explanations when speaking about circumstantial evidence: see *John*, per Laskin J., dissenting but not on this point, at p. 815. In saying this, I do not suggest that using the traditional term "rational" is an error: the Court has said repeatedly and recently that the necessary message may be imparted in different ways: see, e.g., *Griffin*, at para. 33.

mots correspondants « raisonnable » et « rationnel ». Comme la question de savoir lequel de ces termes devrait être utilisé a été évoquée par la Cour d'appel (par. 9), il convient que j'explique pourquoi il est selon moi préférable d'utiliser les mots « *reasonable* » et « raisonnable ». Les commentaires qui suivent s'appliquent également à l'adjectif « logique », qui a été fréquemment utilisé dans la version française de la jurisprudence de la Cour sur la question.

[33] Les mots « rationnel » et « raisonnable » sont pratiquement synonymes. Ils sont définis comme suit dans le *Grand Robert de la langue française* (version électronique) : « rationnel » « Qui est conforme à la raison [. . .], au bon sens. ➞ Raisonnable »; « raisonnable » « Conforme à la raison. ➞ Rationnel ». Bien que certains aient fait valoir qu'il existe une différence importante entre ces mots, cette thèse ne me paraît pas convaincante : voir, par ex., E. Scott, « Hodge's Case : A Reconsideration » (1965-66), 8 *C.L.Q.* 17, p. 25; A. M. Gans, « Hodge's Case Revisited » (1972-73), 15 *C.L.Q.* 127, p. 132. Il semble qu'en ce qui concerne les inférences, les mots « rationnel » et « raisonnable » ont été utilisés de manière interchangeable dans la jurisprudence de notre Cour : voir *McLean*; *Fraser c. The King*, [1936] R.C.S. 1, p. 2; *Boucher*, p. 18, 22 et 29; *John*, p. 792; *Cooper*, p. 881; *Lizotte c. The King*, [1951] R.C.S. 115, p. 132; *Mitchell*, p. 478; *Griffin*, par. 33. En plus des définitions de ces mots dans les dictionnaires, ce fait tend à indiquer qu'il n'existe pas de différence substantielle entre ces mots.

[34] L'emploi du mot « raisonnable » présente un avantage. Il permet d'éviter le risque de confusion qui pourrait découler du fait d'utiliser ce mot dans l'expression « doute raisonnable », mais de parler de conclusions ou d'explications « rationnelles » lorsqu'il est question de la preuve circonstancielle : voir *John*, le juge Laskin, dissident mais non sur ce point, p. 815. Toutefois, lorsque je dis cela, je ne prétends pas que l'utilisation du mot « rationnel » constitue une erreur : la Cour a maintes fois indiqué, y compris récemment, que le message requis peut être communiqué de diverses façons : voir, par ex., *Griffin*, par. 33.

(iv) Whether the Inference Must Be Based on "Proven Facts"

[35] At one time, it was said that in circumstantial cases, "conclusions alternative to the guilt of the accused must be rational conclusions based on inferences drawn from proven facts": see *R. v. McIver*, [1965] 2 O.R. 475 (C.A.), at p. 479, aff'd without discussion of this point [1966] S.C.R. 254. However, that view is no longer accepted. In assessing circumstantial evidence, inferences consistent with innocence do not have to arise from proven facts: *R. v. Khela*, 2009 SCC 4, [2009] 1 S.C.R. 104, at para. 58; see also *R. v. Defaveri*, 2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301, at para. 10; *R. v. Bui*, 2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149, at para. 28. Requiring proven facts to support explanations other than guilt wrongly puts an obligation on an accused to prove facts and is contrary to the rule that whether there is a reasonable doubt is assessed by considering all of the evidence. The issue with respect to circumstantial evidence is the range of reasonable inferences that can be drawn from it. If there are reasonable inferences other than guilt, the Crown's evidence does not meet the standard of proof beyond a reasonable doubt.

[36] I agree with the respondent's position that a reasonable doubt, or theory alternative to guilt, is not rendered "speculative" by the mere fact that it arises from a lack of evidence. As stated by this Court in *Lifchus*, a reasonable doubt "is a doubt based on reason and common sense which must be logically based upon the evidence or lack of evidence": para. 30 (emphasis added). A certain gap in the evidence may result in inferences other than guilt. But those inferences must be reasonable given the evidence and the absence of evidence, assessed logically, and in light of human experience and common sense.

[37] When assessing circumstantial evidence, the trier of fact should consider "other plausible

(iv) L'inférence doit-elle être basée sur des « faits établis »?

[35] Il est arrivé que des tribunaux ont affirmé que, dans les affaires reposant sur des éléments de preuve circonstancielle, [TRADUCTION] « les solutions compatibles avec l'innocence de l'accusé doivent être logiques et fondées sur des déductions tirées des faits prouvés » : voir *R. c. McIver*, [1965] 2 O.R. 475 (C.A.), p. 479; conf., sans analyse de cette question, par [1966] R.C.S. 254. Toutefois, ce point de vue n'est plus accepté. Pour évaluer une preuve circonstancielle, des inférences compatibles avec l'innocence n'ont pas à découler de faits établis : *R. c. Khela*, 2009 CSC 4, [2009] 1 R.C.S. 104, par. 58; voir également *R. c. Defaveri*, 2014 BCCA 370, 361 B.C.A.C. 301, par. 10; *R. c. Bui*, 2014 ONCA 614, 14 C.R. (7th) 149, par. 28. Exiger que des faits établis appuient des explications autres que la culpabilité a pour effet d'imposer à tort à l'accusé l'obligation de prouver des faits et va à l'encontre de la règle selon laquelle l'existence ou non d'un doute raisonnable est déterminée eu égard à l'ensemble de la preuve. Pour ce qui est de la preuve circonstancielle, il s'agit de considérer l'éventail des conclusions raisonnables qui peuvent être tirées de cette preuve. S'il existe d'autres conclusions raisonnables que la culpabilité, la preuve du ministère public ne satisfait pas à la norme de la preuve hors de tout doute raisonnable.

[36] Je suis d'accord avec l'intimé pour dire qu'un doute raisonnable, ou une autre thèse que la culpabilité, ne devient pas « conjectural » du seul fait que ce doute ou cette thèse repose sur une absence de preuve. Comme l'a fait remarquer notre Cour dans l'arrêt *Lifchus*, un doute raisonnable « est un doute fondé sur la raison et le bon sens, et qui doit reposer logiquement sur la preuve ou l'absence de preuve » : par. 30 (je souligne). Une lacune particulière dans la preuve peut fonder d'autres inférences que la culpabilité. Mais ces inférences doivent être raisonnables compte tenu d'une appréciation logique de la preuve ou de l'absence de preuve, et suivant l'expérience humaine et le bon sens.

[37] Lorsqu'il apprécie des éléments de preuve circonstancielle, le juge des faits doit considérer

theor[ies]" and "other reasonable possibilities" which are inconsistent with guilt: *R. v. Comba*, [1938] O.R. 200 (C.A.), at pp. 205 and 211, per Middleton J.A., aff'd [1938] S.C.R. 396; *R. v. Baigent*, 2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11, at para. 20; *R. v. Mitchell*, [2008] QCA 394 (AustLII), at para. 35. I agree with the appellant that the Crown thus may need to negative these *reasonable* possibilities, but certainly does not need to "negative every possible conjecture, no matter how irrational or fanciful, which might be consistent with the innocence of the accused": *R. v. Bagshaw*, [1972] S.C.R. 2, at p. 8. "Other plausible theories" or "other reasonable possibilities" must be based on logic and experience applied to the evidence or the absence of evidence, not on speculation.

[38] Of course, the line between a "plausible theory" and "speculation" is not always easy to draw. But the basic question is whether the circumstantial evidence, viewed logically and in light of human experience, is reasonably capable of supporting an inference other than that the accused is guilty.

[39] I have found two particularly useful statements of this principle.

[40] The first is from an old Australian case, *Martin v. Osborne* (1936), 55 C.L.R. 367 (H.C.), at p. 375:

> In the inculpation of an accused person the evidentiary circumstances must bear no other reasonable explanation. This means that, according to the common course of human affairs, the degree of probability that the occurrence of the facts proved would be accompanied by the occurrence of the fact to be proved is so high that the contrary cannot reasonably be supposed. [Emphasis added.]

[41] While this language is not appropriate for a jury instruction, I find the idea expressed in this passage — that to justify a conviction, the circumstantial evidence, assessed in light of human experience, should be such that it excludes any other reasonable alternative — a helpful way of

[TRADUCTION] « [d']autre[s] thèse[s] plausible[s] » et d'« autres possibilités raisonnables » qui ne sont pas compatibles avec la culpabilité : *R. c. Comba*, [1938] O.R. 200 (C.A.), p. 205 et 211, le juge Middleton, conf. par [1938] R.C.S. 396; *R. c. Baigent*, 2013 BCCA 28, 335 B.C.A.C. 11, par. 20; *R. c. Mitchell*, [2008] QCA 394 (AustLII), par. 35. Je conviens avec l'appelant qu'il peut donc être nécessaire pour le ministère public de réfuter ces possibilités *raisonnables*, mais il n'a certainement pas à « réfuter toutes les hypothèses, si irrationnelles et fantaisistes qu'elles soient, qui pourraient être compatibles avec l'innocence de l'accusé » : *R. c. Bagshaw*, [1972] R.C.S. 2, p. 8. Une « autre thèse plausible » ou une « autre possibilité raisonnable » doit être basée sur l'application de la logique et de l'expérience à la preuve ou à l'absence de preuve, et non sur des conjectures.

[38] Il va de soi que la ligne de démarcation entre une « thèse plausible » et une « conjecture » n'est pas toujours facile à tracer. Cependant, la question fondamentale qui se pose est celle de savoir si la preuve circonstancielle, considérée logiquement et à la lumière de l'expérience humaine et du bon sens, peut étayer une autre inférence que la culpabilité de l'accusé.

[39] J'ai trouvé deux énoncés particulièrement utiles de ce principe.

[40] Le premier est tiré d'un vieil arrêt australien, l'affaire *Martin c. Osborne* (1936), 55 C.L.R. 367 (H.C.), p. 375 :

> [TRADUCTION] Pour inculper une personne, les circonstances constituant la preuve ne doivent appuyer aucune autre explication raisonnable. Cela signifie que, dans le cours ordinaire de la vie, le degré de probabilité que les faits établis s'accompagnent du fait qui doit être établi est si élevé qu'on ne saurait raisonnablement supposer le contraire. [Je souligne.]

[41] Bien qu'une telle façon de s'exprimer ne soit pas appropriée dans une directive à des jurés, j'estime que l'idée exprimée dans ce passage — à savoir que pour justifier une déclaration de culpabilité, la preuve circonstancielle, appréciée à la lumière de l'expérience humaine, doit être telle qu'elle exclut

describing the line between plausible theories and speculation.

[42] The second is from *R. v. Dipnarine*, 2014 ABCA 328, 584 A.R. 138, at paras. 22 and 24-25. The court stated that "[c]ircumstantial evidence does not have to totally exclude other conceivable inferences"; that the trier of fact should not act on alternative interpretations of the circumstances that it considers to be unreasonable; and that alternative inferences must be reasonable, not just possible.

[43] Where the line is to be drawn between speculation and reasonable inferences in a particular case cannot be described with greater clarity than it is in these passages.

(b) *Did the Trial Judge Err?*

[44] I return to the question of whether the Court of Appeal was wrong to find a legal error in relation to circumstantial evidence in the trial judge's reasons.

[45] The Court of Appeal found that the trial judge erred because he failed to consider reasonable inferences inconsistent with guilt that could have arisen from *a lack of evidence*. The court found that, by failing to give the accused the benefit of "gaps" in the evidence, the trial judge had, in effect, put a burden on the accused to prove something: paras. 19-20. The respondent supports that conclusion and makes two additional points. He submits that the trial judge erred in relying on *McIver* which wrongly required inferences alternative to guilt to be supported by the evidence and that the trial judge relied on inapplicable sources — *certiorari* applications to quash committals to stand trial, where the beyond a reasonable doubt standard does not apply. In doing so, it is submitted, the judge failed to appreciate the burden of proof on the Crown and the difference between the standard applied when deciding to commit someone to stand

toute autre possibilité raisonnable — constitue une façon utile de décrire la ligne de démarcation entre une thèse plausible et une conjecture.

[42] Le deuxième énoncé est tiré de l'arrêt *R. c. Dipnarine*, 2014 ABCA 328, 584 A.R. 138, par. 22 et 24-25. Dans cette affaire, la cour a déclaré [TRADUCTION] « qu'il n'est pas nécessaire que la preuve circonstancielle exclue toute autre inférence imaginable »; que le juge des faits ne devrait pas s'appuyer sur d'autres interprétations des faits qu'il considère déraisonnables; et que les autres inférences susceptibles d'être envisagées doivent être raisonnables, non pas seulement possibles.

[43] La façon dont il convient de tracer la ligne de démarcation entre une conjecture et une inférence raisonnable dans un cas précis ne saurait être décrite plus clairement qu'elle ne l'est dans les passages cités plus haut.

b) *Le juge du procès a-t-il fait erreur?*

[44] Je reviens maintenant à la question de savoir si la Cour d'appel a eu tort de conclure que les motifs du juge du procès comportaient une erreur de droit en ce qui concerne la preuve circonstancielle.

[45] La Cour d'appel a conclu que le juge du procès avait commis une erreur, parce qu'il n'a pas pris en compte des inférences raisonnables incompatibles avec la culpabilité qui auraient pu découler d'*une absence de preuve*. La cour a jugé qu'en n'accordant pas à l'accusé le bénéfice des « lacunes » de la preuve, le juge du procès avait en fait imposé à ce dernier le fardeau de prouver quelque chose : par. 19-20. L'intimé défend cette conclusion et présente deux arguments supplémentaires. Il soutient, d'une part, que le juge du procès a fait erreur en invoquant l'arrêt *McIver*, lequel exige à tort que les inférences autres que la culpabilité soient étayées par la preuve, et, d'autre part, que le juge s'est appuyé sur des sources inapplicables, à savoir des décisions portant sur des demandes de *certiorari* visant l'annulation d'un renvoi à procès, procédure où la norme de la preuve hors de tout doute raisonnable ne s'applique pas. Ce faisant, prétend l'intimé, le juge

trial at a preliminary inquiry and the reasonable doubt standard applied at trial.

[46] I respectfully disagree with the Court of Appeal's conclusion and I cannot accept the respondent's submissions.

[47] There are certainly at first glance some problematic statements in the trial judge's reasons. He mentions that "inferences are drawn from the evidence that the Crown presents to [the court]": para. 45; that speculation is "forming a theory or conjecture without factual basis": para. 46; and that "it is evidence that 'bridges' the inferential gap": para. 49. He cites a number of cases which state that inferences must be drawn from facts or evidence: paras. 45-49. He cites *McIver*, which states that conclusions alternative to guilt must be founded on proven facts: para. 49. And he wrote that the "Court has no evidence before it that would support these hypothetical scenarios [of innocence]": para. 81 (emphases added).

[48] However, when the trial judge's reasons are read as a whole and these passages are read in their proper context, I am not persuaded that he made any reversible error.

[49] For example, most of the references to the effect that inferences must arise from evidence concern the *Crown's* burden to prove guilt beyond a reasonable doubt. Of course, there is no error in this regard as the Crown cannot rely on a gap in the evidence to prove an element of the offence.

[50] When dealing with the defence position, the judge correctly stated the law, in my opinion. The judge properly noted that "the accused cannot ask

du procès n'a pas tenu compte du fardeau de preuve qui incombe au ministère public et de la différence entre la norme applicable pour déterminer s'il y a lieu de renvoyer un accusé à procès au terme d'une enquête préliminaire et la norme du doute raisonnable applicable au procès lui-même.

[46] Je ne peux, en toute déférence, souscrire à la conclusion de la Cour d'appel, et je ne peux non plus accepter les arguments de l'intimé.

[47] À première vue, les motifs du juge du procès renferment certes des énoncés problématiques. Ainsi, il mentionne que les [TRADUCTION] « inférences sont tirées des éléments de preuve que présente [au tribunal] le ministère public » : par. 45; qu'une conjecture implique le « développement d'une thèse ou d'une hypothèse sans assises factuelles » : par. 46 et que « c'est la preuve qui permet de "combler" les lacunes dans les inférences » : par. 49. Il fait état d'un certain nombre de décisions précisant que les inférences doivent être tirées à partir des faits ou de la preuve : par. 45-49. Il cite l'affaire *McIver*, dans laquelle il est énoncé que les autres conclusions que la culpabilité doivent être fondées sur des faits établis : par. 49. De plus, il a écrit [TRADUCTION] « [qu']aucun élément de preuve n'a été présenté au tribunal pour étayer ces scénarios hypothétiques [d'innocence] » : par. 81 (je souligne).

[48] Toutefois, si l'on considère les motifs du juge du procès globalement et les passages susmentionnés contextuellement, je ne suis pas convaincu que le juge a commis une erreur révisable.

[49] À titre d'exemple, la plupart des énoncés indiquant que les inférences doivent découler de la preuve portent sur l'obligation qu'a le *ministère public* de prouver la culpabilité hors de tout doute raisonnable. Aucune erreur n'a évidemment été commise à cet égard, étant donné que le ministère public ne peut invoquer une lacune dans la preuve pour établir un élément de l'infraction.

[50] Lorsqu'il a examiné la thèse de la défense, le juge a selon moi énoncé correctement le droit. Il a à juste titre souligné que [TRADUCTION] « l'accusé

this Court to rely on supposition or conjecture, that flows from a purely hypothetical narrative to conclude that the Crown has not proven he is guilty of the offences with which the Crown has charged him": para. 47. The judge's citation of *McIver* was intended to make the same point, i.e. that a reasonable doubt cannot arise from speculation or conjecture. This is perfectly correct. As the Court said in *Lifchus*, "a reasonable doubt must not be imaginary or frivolous"; need not be proof to an absolute certainty; and must be based on "reason and common sense": paras. 31 and 36. The burden on the Crown does not extend to "negativing every conjecture": *R. v. Paul*, [1977] 1 S.C.R. 181, at p. 191.

ne peut demander au tribunal de s'appuyer sur une supposition ou conjecture découlant d'un récit purement hypothétique pour conclure que le ministère public n'a pas prouvé qu'il est coupable des infractions qu'on lui reproche » : par. 47. Le passage de l'arrêt *McIver* cité par le juge vise à établir le même point, à savoir qu'un doute raisonnable ne peut découler d'une conjecture ou d'une hypothèse. C'est tout à fait exact. Comme l'a dit notre Cour dans *Lifchus*, « un doute raisonnable ne doit pas être imaginaire ou frivole », les accusations n'ont pas à être prouvées avec une certitude absolue, et le doute raisonnable doit plutôt reposer sur « la raison et le bon sens » : par. 31 et 36. Le fardeau du ministère public ne lui impose pas l'obligation de « réfuter toute conjecture » : *R. c. Paul*, [1977] 1 R.C.S. 181, p. 191.

[51] The respondent submits that the judge erred by relying on a number of cases dealing with committals for trial at a preliminary inquiry, a context in which the reasonable doubt standard does not apply. However, the judge referred to these authorities in relation to his assessment of the range of available and reasonable inferences. He did not, as the respondent claims, fail to recognize and apply the beyond reasonable doubt standard of proof. The trial judge stated the proper standard in his reasons, and there is nothing in his reasons to show that he departed from this standard:

[51] L'intimé fait valoir que le juge a commis une erreur en s'appuyant sur plusieurs décisions relatives à des renvois à procès à l'étape de l'enquête préliminaire, un contexte dans lequel la norme du doute raisonnable ne s'applique pas. Toutefois, le juge a mentionné ces décisions dans son évaluation de l'éventail des possibles inférences raisonnables. Il n'a pas, comme le soutient l'intimé, fait abstraction de la norme de la preuve hors de tout doute raisonnable ni omis de l'appliquer. Le juge du procès a exposé la norme appropriée dans ses motifs et rien dans ceux-ci n'indique qu'il a dérogé à cette norme :

> The Crown's counsel and the accused spent a great deal of time arguing about the inferences that this Court may or may not draw from the evidence that Mr. Sopczak and Mr. LaFontaine provided. Essentially, the arguments may be boiled down to the simple question of whether the totality of the evidence that the Crown has presented to this Court supports an inference that the accused committed the offences with which the Crown has charged him. Of course, the inferences that this Court draws from the evidence must satisfy it beyond a reasonable doubt that the accused committed the offences with which the Crown has charged him . . . . [Emphasis added; para. 43.]

> [TRADUCTION] L'avocat du ministère public et l'accusé ont passé beaucoup de temps à débattre de la question des inférences que la Cour peut ou non tirer de la preuve fournie par MM. Sopczak et LaFontaine. Essentiellement, ces arguments se résument à la simple question de savoir si l'ensemble de la preuve présentée par le ministère public permet d'inférer que l'accusé a commis les infractions qu'on lui reproche. Il va de soi que les inférences que tire le tribunal de la preuve doivent le convaincre hors de doute raisonnable que l'intéressé a commis les infractions dont il est accusé par le ministère public . . . [Je souligne; par. 43.]

[52] Finally, the respondent submits that, by misapprehending the law in relation to innocent inferences and in applying the law relating to committals to trials, the trial judge improperly reversed

[52] Enfin, l'intimé soutient que, en interprétant mal le droit applicable aux inférences compatibles avec l'innocence et en appliquant les règles de droit régissant les renvois à procès, le juge de première

the burden of proof and applied the wrong standard of proof. For the reasons I have just given, the trial judge did not apply the wrong law in these areas, and properly put the burden of proof beyond a reasonable doubt solely on the Crown.

[53] A fair reading of the judge's reasons as a whole does not support the respondent's position that the judge somehow lost sight of proper process of inference-drawing, the overall burden of proof, or the difference between a committal for trial and a finding of guilt. The judge did not err in this regard.

[54] I conclude that the judge did not make any legal error in relation to his assessment of the circumstantial evidence.

B. *Second Question: Was the Verdict of Guilt Reasonable?*

(1) Legal Principles

[55] A verdict is reasonable if it is one that a properly instructed jury acting judicially could reasonably have rendered: *R. v. Biniaris*, 2000 SCC 15, [2000] 1 S.C.R. 381. Applying this standard requires the appellate court to re-examine and to some extent reweigh and consider the effect of the evidence: *R. v. Yebes*, [1987] 2 S.C.R. 168, at p. 186. This limited weighing of the evidence on appeal must be done in light of the standard of proof in a criminal case. Where the Crown's case depends on circumstantial evidence, the question becomes whether the trier of fact, acting judicially, could reasonably be satisfied that the accused's guilt was the only reasonable conclusion available on the totality of the evidence: *Yebes*, at p. 186; *R. v. Mars* (2006), 205 C.C.C. (3d) 376 (Ont. C.A.), at para. 4; *R. v. Liu* (1989), 95 A.R. 201 (C.A.), at para. 13; *R. v. S.L.R.*, 2003 ABCA 148 (CanLII); *R. v. Cardinal* (1990), 106 A.R. 91 (C.A.); *R. v. Kaysaywaysemat* (1992), 97 Sask. R. 66 (C.A.), at paras. 28 and 31.

instance a à tort renversé le fardeau de la preuve et appliqué la mauvaise norme de preuve. Pour les motifs que je viens tout juste d'exposer, le juge du procès n'a pas appliqué les mauvaises règles de droit sur ces questions, et il a correctement imposé uniquement au ministère public l'obligation d'apporter une preuve hors de tout doute raisonnable.

[53] Il ressort d'une lecture objective de l'ensemble des motifs du juge que ceux-ci n'appuient pas la thèse de l'intimé voulant que le juge ait d'une certaine manière perdu de vue le processus d'inférence approprié, le fardeau de preuve général ou la différence entre un renvoi à procès et une conclusion de culpabilité. Le juge n'a pas commis d'erreur sur ces questions.

[54] Je conclus que le juge n'a commis aucune erreur de droit en ce qui concerne l'appréciation de la preuve circonstancielle.

B. *Deuxième question : Le verdict de culpabilité était-il raisonnable?*

(1) Principes juridiques

[55] Un verdict est raisonnable s'il fait partie de ceux qu'un jury qui a reçu des directives appropriées et qui agit d'une manière judiciaire aurait pu raisonnablement rendre : *R. c. Biniaris*, 2000 CSC 15, [2000] 1 R.C.S. 381. Pour appliquer cette norme, le tribunal d'appel doit réexaminer l'effet de la preuve et dans une certaine mesure la réévaluer : *R. c. Yebes*, [1987] 2 R.C.S. 168, p. 186. Cette évaluation limitée de la preuve en appel doit se faire en tenant compte de la norme de preuve applicable dans une affaire criminelle. Lorsque la thèse du ministère public dépend d'une preuve circonstancielle, la question consiste à se demander si le juge des faits, agissant d'une manière judiciaire, pouvait raisonnablement conclure que la culpabilité de l'accusé était la seule conclusion raisonnable qui pouvait être tirée de l'ensemble de la preuve : *Yebes*, p. 186; *R. c. Mars* (2006), 205 C.C.C. (3d) 376 (C.A. Ont.), par. 4; *R. c. Liu* (1989), 95 A.R. 201 (C.A.), par. 13; *R. c. S.L.R.*, 2003 ABCA 148 (CanLII); *R. c. Cardinal* (1990), 106 A.R. 91 (C.A.); *R. c. Kaysaywaysemat* (1992), 97 Sask. R. 66 (C.A.), par. 28 et 31.

[56] The governing principle was nicely summarized by the Alberta Court of Appeal in *Dipnarine*, at para. 22. The court noted that "[c]ircumstantial evidence does not have to totally exclude other conceivable inferences" and that a verdict is not unreasonable simply because "the alternatives do not raise a doubt" in the jury's mind. Most importantly, "[i]t is still fundamentally for the trier [of] fact to decide if any proposed alternative way of looking at the case is reasonable enough to raise a doubt."

(2) Analysis

[57] In order to establish possession of child pornography, the Crown had to prove beyond reasonable doubt that the respondent was aware that he had physical custody of the pornography and that he was aware of what it was: see, e.g., *R. v. Morelli*, 2010 SCC 8, [2010] 1 S.C.R. 253, at paras. 16 and 136. There can be no serious question about the fact that the respondent had physical possession of the material in the sense discussed by the majority of the Court in *Morelli*: it had been downloaded on to his computer and he had physical possession of the computer. The real question is whether it was reasonable for the judge to find that the respondent knew that he had physical possession of the pornography that was in fact in his computer's memory.

[58] I have found it helpful to consider this issue in two steps. At the first, the question is whether a user of the respondent's computer knowingly downloaded pornography. The judge found that a user of this computer had done so and, in my view, that conclusion was reasonable: para. 67.

[59] The evidence was that Limewire, a file-sharing software, was installed on the computer on the same day that the only user account (named "oswaldvillaroman") was created. Limewire, the evidence disclosed, does not download files or other material without the user taking some action to

[56] La Cour d'appel de l'Alberta a bien résumé le principe directeur dans l'arrêt *Dipnarine*, par. 22. Elle a souligné qu'[TRADUCTION] « [qu'il] n'est pas nécessaire que la preuve circonstancielle exclue toute autre inférence imaginable » et qu'un verdict n'est pas déraisonnable simplement parce que « les autres explications possibles ne font naître aucun doute » dans l'esprit du jury. La considération la plus importante est « [qu'il] appartient encore fondamentalement au juge des faits de décider si une façon différente de considérer l'affaire qui est proposée est suffisamment raisonnable pour soulever un doute dans son esprit. »

(2) Analyse

[57] Pour établir la possession de la pornographie juvénile, le ministère public devait prouver hors de tout doute raisonnable que l'intimé savait qu'il avait la garde physique du matériel pornographique et qu'il en connaissait la nature : voir, par ex., *R. c. Morelli*, 2010 CSC 8, [2010] 1 R.C.S. 253, par. 16 et 136. On ne saurait sérieusement mettre en doute que l'intimé avait la garde physique du matériel au sens où l'ont expliqué les juges majoritaires dans l'arrêt *Morelli* : le matériel avait été téléchargé dans son ordinateur et il avait la garde physique de cet appareil. La véritable question qui se pose est celle de savoir s'il était raisonnable que le juge conclue que l'intimé savait qu'il avait la garde physique de la pornographie juvénile qui se trouvait en fait dans la mémoire de son ordinateur.

[58] J'ai estimé utile de procéder en deux temps à l'examen de cette question. Dans un premier temps, il s'agit de se demander si un utilisateur de l'ordinateur de l'intimé y a sciemment téléchargé du matériel pornographique. Le juge a conclu qu'un utilisateur de cet ordinateur l'avait fait et, à mon avis, cette conclusion était raisonnable : par. 67.

[59] Selon la preuve, Limewire — un logiciel de partage de dossier — a été installé dans l'ordinateur le même jour que le seul compte d'utilisateur (appelé « oswaldvillaroman ») a été créé. La preuve a établi que Limewire ne télécharge pas de fichiers ou d'autre matériel sans que l'utilisateur

download the file or material. The user must enter keywords and double click on the desired search result. The evidence further showed that a user of this computer had changed the default saved folder so that completed files would be saved in the computer's iTunes music folder. A user of the computer had viewed some of the videos from both the Limewire "incomplete" folder and iTunes music folder through two different media-playing programs. These viewed files were not automatically opened by either of these media-playing programs. The evidence was also to the effect that the titles of downloaded files were "explicit, disturbing, and would logically indicate that the associated files are child pornography": para. 62. All of this evidence tended to show that the offending material would not be downloaded and viewed without the user's consent or knowledge, and that the nature of the material would be obvious to the user.

[60] These facts were recited in the trial judge's reasons, and his conclusion at para. 67 that the "oswaldvillaroman" user account downloaded the child pornography onto the computer using the Limewire program was reasonable.

[61] The second step is to ask whether it was reasonable to conclude that the respondent was knowingly in possession of the child pornography that had been saved on his computer.

[62] The trial judge found that the respondent was the user who had downloaded the material, but I agree with the Crown that this finding was not essential to proof of the respondent's knowledge. The judge also found — and this is the critical finding — that the respondent was aware of the pornography on his computer: para. 85. The trial judge considered and rejected the respondent's submission that the evidence was not sufficient to establish the respondent's knowledge of the nature of the material on his computer. Noting that the Crown does not have to negative every conjecture, he found that the

n'accomplisse une action ou une autre pour procéder au téléchargement. L'utilisateur doit entrer des mots clés et double cliquer sur le résultat de la recherche. La preuve a en outre démontré qu'un utilisateur de l'ordinateur avait modifié le dossier de sauvegarde par défaut de manière à ce que les fichiers entièrement téléchargés soient sauvegardés dans le dossier musique de iTunes. Un utilisateur avait visionné des vidéos à partir du dossier des fichiers « incomplets » de Limewire ainsi qu'à partir du dossier musique de iTunes à l'aide de deux programmes de lecture multimédia différents. Les fichiers visionnés n'étaient pas ouverts automatiquement par l'un ou l'autre de ces programmes. Il a aussi été établi que les titres des fichiers téléchargés étaient [TRADUCTION] « explicites, troublants et tendraient logiquement à indiquer qu'il s'agissait de pornographie juvénile » : par. 62. Tous ces éléments de preuve tendaient à démontrer que le matériel illicite ne pouvait être téléchargé et visionné sans que l'utilisateur le sache ou y consente, et que la nature du matériel serait évidente pour lui.

[60] Ces faits ont été relatés dans les motifs du juge du procès, et la conclusion qu'a tirée ce dernier, au par. 67, que le compte d'utilisateur « oswaldvillaroman » avait téléchargé la pornographie juvénile à l'aide du programme Limewire était raisonnable.

[61] Dans un deuxième temps, il faut se demander s'il était raisonnable de conclure que l'intimé avait eu sciemment en sa possession la pornographie juvénile qui avait été sauvegardée dans son ordinateur.

[62] Le juge du procès a conclu que l'intimé était l'utilisateur qui avait téléchargé le matériel, mais je suis d'accord avec le ministère public pour dire que cette conclusion n'était pas essentielle pour établir l'élément de connaissance. Le juge a également conclu — et il s'agit là de la conclusion cruciale — que l'intimé savait que du matériel pornographique se trouvait dans son ordinateur : par. 85. Le juge du procès a examiné et rejeté l'argument de l'intimé selon lequel la preuve n'était pas suffisante pour établir qu'il connaissait la nature du matériel se trouvant dans son ordinateur. Soulignant

evidence as a whole persuaded him beyond a reasonable doubt that the respondent "was aware that the child pornography resided on the Computer": para. 85.

[63] Contrary to the respondent's submission, the trial judge did not merely consider the fact that the accused owned the computer in coming to this conclusion. He relied on the evidence of Mr. LaFontaine and Mr. Sopczak, and referred to the following pieces of evidence before the court in particular:

(a) two people with whom the accused lives did not download child pornography to the Computer;

(b) the child pornography was in the iTunes "Music" folder, which is accessible to the Computer's user;

(c) the Computer belongs to the accused;

(d) the Computer was used "almost daily" from July 1, 2007, to November 29, 2009;

(e) the user name that was established on the same day that Limewire was installed is "oswaldvillaroman";

(f) the Computer was left at the MyMac on December 2, 2009, and the accused's name and home address are shown on the Service Repair Order; and

(g) the specific problems that the Computer was suffering are listed under "Problem Description" on the Service Repair Order and specifically refers to the fact that the "client reports" the problems.

. . . the clock on the Computer was accurate [which meant that some of the pornography had been on the computer for about three months before Mr. Villaroman took the computer in for repairs.] [paras. 82-83]

[64] Was the conclusion that the respondent knew this material was on his computer reasonable? In my view, it was.

que le ministère public n'a pas à réfuter toutes les hypothèses, le juge a conclu que, compte tenu de l'ensemble de la preuve, il était convaincu hors de tout doute raisonnable que l'intimé [TRADUCTION] « savait que de la pornographie juvénile se trouvait dans l'ordinateur » : par. 85.

[63] Contrairement aux prétentions de l'intimé, le juge du procès ne s'est pas simplement fondé sur le fait que l'ordinateur appartenait à l'accusé pour arriver à cette conclusion. Il s'est appuyé sur la preuve fournie par MM. LaFontaine et Sopczak, et il a fait expressément mention des éléments de preuve suivants dont disposait le tribunal :

[TRADUCTION]

a) deux personnes avec lesquelles vit l'accusé n'ont pas téléchargé de la pornographie juvénile dans l'ordinateur;

b) la pornographie juvénile se trouvait dans le dossier « Musique » de iTunes, auquel a accès l'utilisateur de l'ordinateur;

c) l'ordinateur appartient à l'accusé;

d) l'ordinateur a été utilisé « presque quotidiennement » du 1er juillet 2007 au 29 novembre 2009;

e) le nom d'utilisateur créé le jour où Limewire a été installé est « oswaldvillaroman »;

f) l'ordinateur a été laissé chez MyMac le 2 décembre 2009, et le nom et l'adresse résidentielle de l'accusé figurent sur le formulaire de demande de réparation; et

g) les problèmes particuliers affectant l'ordinateur sont énumérés dans la section « Description du problème » du formulaire de demande de réparation, et il y est expressément mentionné que le « client signale » les problèmes.

. . . l'horloge de l'ordinateur indiquait l'heure juste, [ce qui signifie qu'une partie du matériel pornographique se trouvait dans l'ordinateur depuis approximativement trois mois lorsque M. Villaroman a apporté l'appareil à l'atelier de réparation.] [par. 82-83]

[64] La conclusion que l'intimé savait que le matériel en question se trouvait dans son ordinateur est-elle raisonnable? Je suis d'avis qu'il faut répondre par l'affirmative.

[65] As noted, Mr. Villaroman admitted that the laptop was his. He had possession and control of it for the purposes of having it repaired. He delivered it to the shop, paid for the repairs, tried to pick it up, stated that he was the person who could authorize the work and authorized the required repairs. The only user account on the computer, "oswaldvillaroman", was created using his name. The Limewire software was installed on the computer the same day. There had been almost daily use of the computer since. Some of the pornography had been stored on the computer for about three months before Mr. Villaroman took it in for repairs. As discussed earlier, the nature of the material would be obvious to a user of the computer who saw the file names. Mr. Villaroman admitted that he resided at the same address as Benigno and Maxima Villaroman, and that neither of them had put the child pornography on the computer. There was no evidence that anyone else lived there or that anyone else had the opportunity to download pornography onto the computer. While the accused need not lead evidence to show that another person had such access to his laptop, based on the evidence and lack of evidence before the Court, it is speculative to consider whether another person had such an opportunity, let alone to assume that Mr. Villaroman would be ignorant of the presence of the material on his computer.

[65] Comme il a été signalé précédemment, M. Villaroman a admis que l'ordinateur portable lui appartenait. Il en avait la possession et la maîtrise pour les besoins des réparations. Il l'a apporté à l'atelier, il a payé les réparations, il a tenté de le récupérer, il a dit être la personne qui pouvait autoriser les travaux nécessaires et il les a autorisés. Le seul compte d'utilisateur dans l'ordinateur, « oswaldvillaroman », a été créé au moyen de son nom. Le logiciel Limewire a été installé dans l'ordinateur le jour de la création du compte. À partir de ce moment, l'ordinateur a été utilisé presque quotidiennement. Du matériel pornographique était stocké dans l'ordinateur depuis environ trois mois lorsque M. Villaroman l'a apporté à l'atelier de réparation. Comme il a été expliqué plus tôt, la nature du matériel aurait été évidente pour un utilisateur qui aurait vu le nom des fichiers. M. Villaroman a admis qu'il habitait à la même adresse que Benigno et Maxima Villaroman, et que ni l'un ni l'autre n'avaient sauvegardé de la pornographie juvénile dans l'ordinateur. Il n'y avait aucune preuve que d'autres personnes vivaient à cet endroit ou que quelqu'un d'autre aurait pu télécharger du matériel pornographique dans l'ordinateur. L'accusé n'était pas tenu de présenter des éléments de preuve afin d'établir qu'une autre personne avait accès à l'ordinateur, mais sur la base non seulement de la preuve soumise à la Cour mais également de l'absence de preuve, le fait de se demander si une autre personne disposait d'un tel accès et, plus encore, le fait de supposer que M. Villaroman ignorait la présence du matériel en cause dans l'ordinateur relèvent de la conjecture.

[66] The judge did not ignore hypothetical alternative explanations advanced by the respondent's counsel. He found that they were speculative, noting that the Crown does not have the burden "of negativing every conjecture to which circumstantial evidence might give rise and which might be consistent with the innocence of the accused": para. 81; citing *Paul*, at p. 191.

[66] Le juge n'a pas fait abstraction des autres explications hypothétiques avancées par l'avocat de l'intimé. Il a conclu qu'elles relevaient de la conjecture, précisant que le ministère public n'a pas le fardeau [TRADUCTION] « de réfuter toute conjecture à laquelle pouvait donner naissance une preuve indirecte et qui pourrait cadrer avec l'innocence de l'accusé » : par. 81; citant *Paul*, p. 191.

[67] The Court of Appeal, in my respectful view, erred by focusing on hypothetical alternative theories and, at times, engaging in speculation rather than on the question of whether the inferences

[67] À mon humble avis, la Cour d'appel a commis une erreur en se concentrant sur d'autres hypothèses et en se livrant à certains moments à des conjectures, plutôt que de s'attacher à la question

drawn by the trial judge, having regard to the standard of proof, were reasonably open to him.

[68] It is true, as the Court of Appeal noted, that there was no evidence about where the computer was kept or used and that anyone who had temporary physical access to the laptop computer could work the laptop, and could access or transmit the child pornography on it: paras. 25-26. The Court of Appeal found that the pornography was not "accompanied by any email or similar communication", nor was there any evidence about whether an ordinary user of the computer would notice the child pornography in the music folder: paras. 34-35. It further found that the pornography was not downloaded very frequently, at an average of a little over one file per month, which does not "make actions by another user impossible, nor even highly unlikely": para. 32. I note that this last point is not only speculative, but inaccurate. The evidence shows that the pornography was downloaded over a three-month period.

[69] These were gaps in the Crown evidence about Mr. Villaroman's possession and control of the computer that the trial judge had to take into account in weighing the evidence. However, the Court of Appeal, in its analysis of these gaps, in effect retried the case. It was for the trial judge to decide, as he did, whether the evidence of Mr. Villaroman's powers of control and direction over the computer; the coincidence of his name and the only user name on the computer; the file names descriptive of their pornographic contents; the admission in relation to the non-involvement of two other people with whom he lived; and the length of time the pornography had been on the computer, when considered in light of human experience and the evidence as a whole and the absence of evidence, excluded all reasonable inferences other than guilt. In my view, while not every trier of fact would inevitably have

de savoir si, compte tenu de la norme de preuve, il était raisonnablement loisible au juge du procès de tirer les conclusions auxquelles il est arrivé.

[68] Il est vrai, comme l'a fait remarquer la Cour d'appel, qu'aucun élément de preuve n'avait été présenté en ce qui concerne l'endroit où l'ordinateur était rangé ou utilisé et que quiconque étant en mesure d'avoir temporairement accès physiquement accès à l'ordinateur pouvait le faire fonctionner, et avoir accès à la pornographie juvénile qui s'y trouvait ou la transmettre : par. 25-26. La Cour d'appel a conclu que le matériel pornographique n'était pas [TRADUCTION] « accompagné de quelque courriel ou autre communication du genre » et qu'il y avait aucune preuve relativement à la question de savoir si un usager ordinaire aurait remarqué la présence de la pornographie juvénile dans le dossier musique : par. 34-35. Elle a en outre conclu que, comme de la pornographie n'avait pas été téléchargée très fréquemment dans l'ordinateur, en moyenne un petit peu plus qu'un fichier par mois, il n'était pas « impossible, ni même hautement improbable que ce soit un autre usager qui l'ait fait » : par. 32. Je souligne que ces dernières remarques sont non seulement conjecturales, mais imprécises. La preuve établit que le matériel pornographique a été téléchargé au cours d'une période de trois mois.

[69] Il s'agit de lacunes dans la preuve du ministère public concernant la possession de l'ordinateur par M. Villaroman et la maîtrise qu'il exerçait sur celui-ci, lacunes dont le juge du procès devait tenir compte dans son appréciation de la preuve. Toutefois, dans son analyse de ces lacunes la Cour d'appel a, dans les faits, jugé l'affaire à nouveau. C'est au juge du procès qu'il appartenait de décider, comme il l'a fait d'ailleurs, si — considérée à la lumière de l'expérience humaine, ainsi que de l'ensemble de la preuve disponible et de l'absence de preuve — la preuve concernant le pouvoir de décision M. Villaroman à l'égard de l'ordinateur, la correspondance entre son nom et le seul nom d'utilisateur dans l'ordinateur, la présence de noms de fichiers descriptifs de leur contenu pornographique, le fait que M. Villaroman ait admis que deux autres personnes avec lesquelles il vivait n'étaient pas

reached the same conclusion as did the trial judge, that conclusion was a reasonable one.

en cause et la période pendant laquelle le matériel pornographique s'est trouvé dans l'ordinateur avait pour effet d'exclure toute autre conclusion raisonnable que la culpabilité. Même si ce ne sont pas tous les juges des faits qui seraient inévitablement arrivés à la même conclusion que le juge du procès, il s'agissait à mon avis d'une conclusion raisonnable.

[70] At certain points in its analysis, the Court of Appeal crossed the line from considering the effects of gaps in the Crown evidence to raising purely speculative possibilities. For example, the Court of Appeal considered questions such as whether the "laptop [went] to work" or "during the day to a school, college, or university" or "may have sat much of each day in a location or locations frequented by many friends, coworkers, or fellow students": paras. 28 and 31. These particular factual scenarios are purely speculative and postulating them goes beyond the bounds of properly considering the impact of the gaps in the Crown evidence about the physical location of the laptop.

[70] À certains points dans son analyse, la Cour d'appel a cessé de considérer simplement l'effet des lacunes de la preuve du ministère public et elle a envisagé des possibilités purement conjecturales. Par exemple, elle a examiné des questions comme celle de savoir si [TRADUCTION] « l'ordinateur portable [était apporté] au travail » ou « à une école, à un collège ou à une université pendant la journée », ou si l'appareil « a pu se trouver une grande partie de la journée dans un ou plusieurs endroits fréquentés par de nombreux amis, collègues de travail ou étudiants » : par. 28 et 31. Ces scénarios factuels sont tous purement conjecturaux et, en les envisageant, la Cour d'appel a outrepassé les limites d'un examen approprié de l'effet des lacunes de la preuve du ministère public concernant l'endroit où se trouvait l'ordinateur portable.

[71] The Court of Appeal's analysis overlooks the important point made in *Dipnarine* that it is fundamentally for the trier of fact to draw the line in each case that separates reasonable doubt from speculation. The trier of fact's assessment can be set aside only where it is unreasonable. While the Crown's case was not overwhelming, my view is that it was reasonable for the judge to conclude that the evidence as a whole excluded all reasonable alternatives to guilt.

[71] L'analyse de la Cour d'appel ne tient pas compte de l'important principe énoncé dans l'arrêt *Dipnarine* selon lequel il appartient fondamentalement au juge des faits de tracer dans chaque cas la ligne de démarcation entre le doute raisonnable et les conjectures. Cette appréciation du juge des faits ne peut être écartée que si elle est déraisonnable. La preuve du ministère public n'était pas accablante, mais j'estime qu'il était néanmoins raisonnable pour le juge de conclure que, considérée globalement, la preuve excluait toute autre conclusion que la culpabilité.

[72] In my view, the judge's finding that this evidence proved that Mr. Villaroman had possession of the child pornography found on his computer was not unreasonable.

[72] Je suis d'avis que la conclusion du juge selon laquelle la preuve établissait que M. Villaroman avait eu en sa possession la pornographie juvénile trouvée dans son ordinateur n'était pas déraisonnable.

V. Disposition

[73] I would allow the appeal, set aside the acquittal entered by the Court of Appeal and remand the case to the Court of Appeal for hearing and disposition of the *Charter* ss. 8 and 24(2) issues raised by Mr. Villaroman.

Appeal allowed.

Solicitor for the appellant: Attorney General of Alberta, Calgary.

Solicitors for the respondent: Evans Fagan Rice McKay, Calgary.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of British Columbia: Attorney General of British Columbia, Victoria.

Solicitors for the intervener the Criminal Lawyers' Association (Ontario): Greenspan Humphrey Lavine, Toronto.

V. Dispositif

[73] J'accueillerais le pourvoi, j'annulerais l'acquittement inscrit par la Cour d'appel et je renverrais l'affaire à la Cour d'appel pour qu'elle entende et décide les questions soulevées par M. Villaroman sur le fondement de l'art. 8 et du par. 24(2) de la *Charte*.

Pourvoi accueilli.

Procureur de l'appelante : Procureur général de l'Alberta, Calgary.

Procureurs de l'intimé : Evans Fagan Rice McKay, Calgary.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique : Procureur général de la Colombie-Britannique, Victoria.

Procureurs de l'intervenante Criminal Lawyers' Association (Ontario) : Greenspan Humphrey Lavine, Toronto.

Ferme Vi-Ber inc. *Appellant*

v.

La Financière agricole du Québec *Respondent*

- and -

Simon Cloutier, Denis Trépanier, Société coopérative agricole des Bois-Francs, Coopérative agricole Covilac, Coop Purdel, Société coopérative agricole La Seigneurie, Coopérative agricole Unicoop, 9012-2151 Québec inc., Sogéporc inc., Gabriel Turgeon inc., Société en commandite Pascoporc, Groupe Dynaco, coopérative agroalimentaire, Coopérative agroalimentaire Comax, R. Rousseau & Fils, S.E.C., Ferme Olympique, S.E.C., Moulées Désy, S.E.C., Inter Agro inc., Techni-porc inc., Élevage La Bretanne inc., 9038-7747 Québec inc., Ferme Lor-re inc., Ginette Marchesseault, Ferme Casimir inc., C&G Paquette inc., Entreprises B. Paquette inc., Porcheries du Button ltée, Élevages du Bas Ste-Anne inc., Ferme Suporsonique, Gène-Alliance inc., 9076-1776 Québec inc., Cultures Excel inc., Francine Sauvageau inc., Ferme Jétizack inc., Cultures Quinto inc., Élevages Hébertville S.E.N.C., Jean-Marc Henri inc., Ferme Porcéréale inc. (formerly known as Maraîchers de St-Gilles (1991) S.E.N.C.), Ferme Gosford enr. S.E.N.C., Ferme André Breton inc., Ferme S. & M. Ménard inc., Ferme Luc Loranger inc., Méloporc inc., Ferme Frangis S.E.N.C., Ferme R.M. Côté & Fils (2000) inc., Ferme Porcine Marnie S.E.N.C., F. Ménard inc., Élevages Jacques Joyal inc., Ferme La Ronchonnerie inc., Ferme Mafran inc., Coopérative agricole Profid'Or, Isoporc inc., Ferme Gervais Gosselin inc., R. Robitaille et Fils inc., Groupe CDLM inc., Ferme Gaudreau inc., 9039-2648 Québec inc., Ferme Denis Robitaille inc., Élevages du Haut-Richelieu inc., Viaporc inc., Porc S.B.

Ferme Vi-Ber inc. *Appelante*

c.

La Financière agricole du Québec *Intimée*

- et -

Simon Cloutier, Denis Trépanier, Société coopérative agricole des Bois-Francs, Coopérative agricole Covilac, Coop Purdel, Société coopérative agricole La Seigneurie, Coopérative agricole Unicoop, 9012-2151 Québec inc., Sogéporc inc., Gabriel Turgeon inc., Société en commandite Pascoporc, Groupe Dynaco, coopérative agroalimentaire, Coopérative agroalimentaire Comax, R. Rousseau & Fils, S.E.C., Ferme Olympique, S.E.C., Moulées Désy, S.E.C., Inter Agro inc., Techni-porc inc., Élevage La Bretanne inc., 9038-7747 Québec inc., Ferme Lor-re inc., Ginette Marchesseault, Ferme Casimir inc., C&G Paquette inc., Entreprises B. Paquette inc., Porcheries du Button ltée, Élevages du Bas Ste-Anne inc., Ferme Suporsonique, Gène-Alliance inc., 9076-1776 Québec inc., Cultures Excel inc., Francine Sauvageau inc., Ferme Jétizack inc., Cultures Quinto inc., Élevages Hébertville S.E.N.C., Jean-Marc Henri inc., Ferme Porcéréale inc. (anciennement connue sous le nom de Maraîchers de St-Gilles (1991) S.E.N.C.), Ferme Gosford enr. S.E.N.C., Ferme André Breton inc., Ferme S. & M. Ménard inc., Ferme Luc Loranger inc., Méloporc inc., Ferme Frangis S.E.N.C., Ferme R.M. Côté & Fils (2000) inc., Ferme Porcine Marnie S.E.N.C., F. Ménard inc., Élevages Jacques Joyal inc., Ferme La Ronchonnerie inc., Ferme Mafran inc., Coopérative agricole Profid'Or, Isoporc inc., Ferme Gervais Gosselin inc., R. Robitaille et Fils inc., Groupe CDLM inc., Ferme Gaudreau inc., 9039-2648 Québec inc., Ferme Denis Robitaille inc., Élevages du Haut-Richelieu inc., Viaporc inc., Porc S.B.

inc., Ferme G. Rompré inc., 9084-9183 Québec inc., Porcs N&M inc., Ferme Porclair S.E.N.C., Ferme R.D.S. inc., Élevages L.D. ltée, Porc P.G. S.E.N.C., Ferme M.Y. Turgeon inc., Coopérative agricole de St-Bernard, Élevage Y. Ducharme inc., Production A. Couture (nº 1) ltée, Production A. Couture (nº 2) ltée, Production A. Couture (nº 3) ltée, Production A. Couture (nº 4) ltée, Production A. Couture (nº 5) ltée, Production A. Couture (nº 6) ltée, Production René Lait inc., Alfred Couture Limitée, Ferme B.E.L. Porcs ltée, Porcs M.L. inc., Ferme Vallières & Gosselin inc., Meunerie St-Elzéar ltée, Élevages Labrecque inc., Joly-Grains inc., Joly-Porcs inc., Site de la Colline inc., Site des Érables inc., Ferme Serge inc., Ferme Jolivoir inc., Aliments Breton inc., Ferme C.B. inc., Fermili inc., Luma Genetic Inc. (formerly known as Génétiporc inc.), Entreprises Magnum inc., Trans-Porcité inc., Lait-Porcité inc., Ferme C.M. S.E.N.C., Ferme Porc Saint S.E.N.C., Entreprises Rémy Laterreur inc., Rémy Laterreur, Élevages Explorateurs inc., Ferme Palene inc., Ferme André Hénault S.E.N.C., Germain Lapointe, Ferme Jenlica inc., Immeubles Clément Dubois inc., Fermes Roda inc., Fermes Richard inc., Ferme Jocko S.E.N.C., Ferme D.J. Frappier inc., Entreprises Paul Claessens inc., Ferme H. et M. Potvin S.E.N.C., Ferme Jean-Paul Palardy inc., Entreprises Denis Lacoste inc., Chantal D'Amour, Ferme Bonneterre inc., Ferme D'Anjou & Fils inc., M.B.M. Daigle S.E.N.C., Ferme Réjean Turgeon inc., Ferme Jymdom inc., Ferme Jules Côté et Fils inc., Ferme D.M.L. inc., Ranch St-Sylvestre inc., John Houley inc., Ferme Belgica inc., Ferme Bovipro S.E.N.C., Jacques Desrosiers, Éric Desrosiers, Ferme B&L Desrosiers S.E.N.C., 9078-1170 Québec inc., Fermes St-Henri, S.E.C., Ferme Ray-Loi, S.E.C., Fermes St-Apollinaire, S.E.C., Élevages St-Félix, S.E.C., Élevages St-Patrice, S.E.C. and Ferme Beaumontoise, S.E.C. *Appellants*

inc., Ferme G. Rompré inc., 9084-9183 Québec inc., Porcs N&M inc., Ferme Porclair S.E.N.C., Ferme R.D.S. inc., Élevages L.D. ltée, Porc P.G. S.E.N.C., Ferme M.Y. Turgeon inc., Coopérative agricole de St-Bernard, Élevage Y. Ducharme inc., Production A. Couture (nº 1) ltée, Production A. Couture (nº 2) ltée, Production A. Couture (nº 3) ltée, Production A. Couture (nº 4) ltée, Production A. Couture (nº 5) ltée, Production A. Couture (nº 6) ltée, Production René Lait inc., Alfred Couture Limitée, Ferme B.E.L. Porcs ltée, Porcs M.L. inc., Ferme Vallières & Gosselin inc., Meunerie St-Elzéar ltée, Élevages Labrecque inc., Joly-Grains inc., Joly-Porcs inc., Site de la Colline inc., Site des Érables inc., Ferme Serge inc., Ferme Jolivoir inc., Aliments Breton inc., Ferme C.B. inc., Fermili inc., Luma Génétique inc. (anciennement connue sous le nom de Génétiporc inc.), Entreprises Magnum inc., Trans-Porcité inc., Lait-Porcité inc., Ferme C.M. S.E.N.C., Ferme Porc Saint S.E.N.C., Entreprises Rémy Laterreur inc., Rémy Laterreur, Élevages Explorateurs inc., Ferme Palene inc., Ferme André Hénault S.E.N.C., Germain Lapointe, Ferme Jenlica inc., Immeubles Clément Dubois inc., Fermes Roda inc., Fermes Richard inc., Ferme Jocko S.E.N.C., Ferme D.J. Frappier inc., Entreprises Paul Claessens inc., Ferme H. et M. Potvin S.E.N.C., Ferme Jean-Paul Palardy inc., Entreprises Denis Lacoste inc., Chantal D'Amour, Ferme Bonneterre inc., Ferme D'Anjou & Fils inc., M.B.M. Daigle S.E.N.C., Ferme Réjean Turgeon inc., Ferme Jymdom inc., Ferme Jules Côté et Fils inc., Ferme D.M.L. inc., Ranch St-Sylvestre inc., John Houley inc., Ferme Belgica inc., Ferme Bovipro S.E.N.C., Jacques Desrosiers, Éric Desrosiers, Ferme B&L Desrosiers S.E.N.C., 9078-1170 Québec inc., Fermes St-Henri, S.E.C., Ferme Ray-Loi, S.E.C., Fermes St-Apollinaire, S.E.C., Élevages St-Félix, S.E.C., Élevages St-Patrice, S.E.C. et Ferme Beaumontoise, S.E.C. *Appelants*

v.

La Financière agricole du Québec *Respondent*

Indexed as: Ferme Vi-Ber inc. *v.* Financière agricole du Québec

2016 SCC 34

File No.: 36205.

2015: December 10; 2016: July 29.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Côté JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Agriculture — Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec to take federal government grants to farmers into account — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether La Financière, in determining compensation payable to participants under program, acted in conformity with its rights and obligations by linking amounts at issue collectively — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, s. 88(3).

La Financière agricole du Québec ("La Financière") is a legal person established in the public interest under the *Act respecting La Financière agricole du Québec*. Its mission is to support and encourage the development of the agricultural and agro-food sector within the perspective of sustainable development. For that purpose, it has set up income protection, insurance and farm financing programs. The appellants are Quebec farm producers that participated voluntarily in the *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles* ("ASRA Program") administered by La Financière. The ASRA Program protects participants from having their income drop below a level defined by La Financière for 10 agricultural products or classes of products designated as "insurable". That level is reached where the "net annual income" of an average benchmark farm for an insured

c.

La Financière agricole du Québec *Intimée*

Répertorié : Ferme Vi-Ber inc. *c.* Financière agricole du Québec

2016 CSC 34

N° du greffe : 36205.

2015 : 10 décembre; 2016 : 29 juillet.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Côté.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Agriculture — Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui tient compte de l'octroi de subventions fédérales aux agriculteurs — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — La Financière a-t-elle agi conformément à ses droits et obligations en fixant selon un mode d'arrimage collectif les compensations payables aux adhérents en vertu du programme? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, art. 88(3).

La Financière agricole du Québec (« La Financière ») est une personne morale de droit public constituée en vertu de la *Loi sur La Financière agricole du Québec*. Elle a pour mission de soutenir et de promouvoir, dans une perspective de développement durable, le développement du secteur agricole et agroalimentaire. Pour ce faire, elle met sur pied des programmes de protection du revenu, d'assurance et de financement agricole. Les appelants sont des producteurs agricoles québécois qui ont adhéré volontairement au *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles* (« Programme ASRA ») administré par La Financière. Le Programme ASRA protège les adhérents contre une baisse de revenus sous un seuil défini par La Financière, et ce, pour 10 produits ou catégories de produits agricoles désignés comme « assurables ». Ce seuil est atteint lorsque le « revenu annuel

product is less than the "stabilized net annual income", which corresponds to a percentage of the average annual regular salary of a skilled worker in Quebec. In short, the purpose of the ASRA Program is to guarantee that an average farm producer never earns less than a predetermined percentage of the average income of a skilled worker. Each producer participating in this voluntary program must pay a fixed contribution per unit of a designated product, agree to participate for a minimum of five years and insure all of their annual production for each designated product. La Financière makes a contribution to the program's fund — the Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles, of which it is the trustee — equal to twice the contributions paid by each participant. The amounts in the fund are used to finance the payment of compensation to participants.

The appellants contested certain decisions made by La Financière in determining their compensation payments for 2007. Those decisions were related to the calculation method chosen by La Financière, in determining the compensation payable under the program, to take account of additional income received as farm financial assistance from the federal government. Both the parties and the courts below used the word "linkage" to characterize the process of taking such income into account, which is provided for in s. 88(3) of the ASRA Program. Amounts so received are linked either "collectively" — on the basis of the amounts the average benchmark farm would have received — or "individually" — on the basis of the amounts each ASRA Program participant actually received from the various governments. La Financière deducts the amounts so "linked" from the compensation. The appellants argued that the ASRA Program was a contract of insurance and that La Financière had, by collectively linking certain amounts received as financial assistance, improperly incorporated additional income into its calculations so as to reduce their compensation under the program in violation of the terms of the contract, which had to be interpreted on the basis of their reasonable expectations as insured persons.

The appellants applied to the Superior Court, which allowed their action, characterizing the ASRA Program as a contract of insurance and ordering La Financière to pay them substantial additional compensation for 2007. The Court of Appeal set aside that judgment, finding that the ASRA Program was not a contract of insurance and that the impugned decisions were reasonable.

Held (Côté J. dissenting in part): The appeal should be dismissed.

net » d'une ferme-type moyenne quant à un produit assuré est inférieur au « revenu annuel net stabilisé », lequel correspond à un pourcentage du salaire régulier annuel moyen d'un ouvrier spécialisé au Québec. Bref, le Programme ASRA vise à garantir qu'un producteur agricole moyen ne gagnera jamais moins qu'un pourcentage prédéterminé du revenu moyen d'un ouvrier spécialisé. Les producteurs qui adhèrent à ce programme volontaire doivent payer une contribution fixe par unité de produit désigné, s'engager pour une période minimale de cinq ans et assurer la totalité de leur production annuelle pour chaque produit désigné. La Financière verse au fonds du programme — le Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles dont elle est fiduciaire — une contribution égale au double des contributions versées par chaque adhérent. Les sommes composant le fonds servent à financer le paiement de compensations aux adhérents.

Les appelants contestent certaines décisions prises par La Financière dans la fixation de leurs compensations pour l'année 2007. Ces décisions portent sur le mode de calcul qu'a choisi La Financière, dans la détermination des compensations payables en vertu du programme, pour tenir compte de revenus additionnels reçus du gouvernement fédéral à titre d'aide financière agricole. Les parties et les tribunaux inférieurs qualifient d'« arrimage » ce processus de prise en compte qui est prévu au par. 88(3) du Programme ASRA. Les sommes reçues font l'objet d'un arrimage soit « collectif » — basé sur les montants qu'aurait reçus la ferme-type moyenne — soit « individuel » — basé sur le montant que chacun des adhérents au Programme ASRA a véritablement reçu des divers ordres de gouvernement. La Financière soustrait des compensations les sommes ainsi « arrimées ». Les appelants soutiennent que le Programme ASRA est un contrat d'assurance et que La Financière, en procédant à un arrimage collectif de certaines sommes reçues à titre d'aide financière, a indûment incorporé dans ses calculs des revenus additionnels pour réduire leurs compensations au titre du programme en violation des conditions du contrat, lequel doit être interprété en fonction de leurs attentes raisonnables en tant qu'assurés.

Les appelants se sont adressés à la Cour supérieure, qui a accueilli leur recours, qualifiant le Programme ASRA de contrat d'assurance et condamnant La Financière à leur verser des compensations additionnelles substantielles pour l'année 2007. La Cour d'appel a infirmé ce jugement, refusant de considérer le Programme ASRA comme un contrat d'assurance et concluant que les décisions attaquées étaient raisonnables.

Arrêt (la juge Côté est dissidente en partie) : Le pourvoi est rejeté.

Per McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ.: Despite the broad discretion conferred on La Financière by the *Act respecting La Financière agricole du Québec* and the ASRA Program, the program cannot be considered simply a government program that is governed by public law. As can be seen from a review of its structure and how it functions, it is different from two classic examples of social programs that fall under public law: social insurance programs and agricultural subsidies. Unlike a social insurance program, it applies to only one sector and is neither universal nor compulsory, and its benefits are not calculated using simple formulas applicable to broad classes of persons and situations. It includes several contract-style clauses for terminating the contract for predetermined reasons, which create acquired rights for the current year. Moreover, La Financière's considerable management autonomy is limited by the need to comply with the contractual conditions that bind it and the participants. These characteristics, together with the contributions required from participants, also distinguish the ASRA Program from simple agricultural subsidy programs granted on an *ex gratia* basis and without consideration.

This program in fact has the characteristics of an administrative contract, that is, a contract to which a public authority is a party, and all the rules needed to guide the actions of the parties can be found in private law. However, administrative contracts are distinguishable from contracts between private parties, since parity between the parties does not always exist. Where the government's contractual relations are concerned, therefore, the public interest must be considered in interpreting those relations and may weigh in favour of a broader discretion in implementing the government scheme, especially where that scheme has a social objective. These are not principles of public law, but considerations related to the object of the contract that may influence the interpretation of the scope of the contractual powers of the public authority in question. The government's discretion nonetheless has its limits. In the context of an administrative contract, those limits do not derive from the public law duty of procedural fairness but are instead based on good faith and contractual fairness, which flow, in Quebec law, from the application of arts. 6, 7, 1375 and 1434 of the *Civil Code of Québec* ("*C.C.Q.*").

Furthermore, the ASRA Program is an innominate administrative contract that does not have the three main characteristics of a contract of insurance set out in art. 2389 *C.C.Q.*, namely (i) an obligation on the client to pay a premium or assessment; (ii) the occurrence of

La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon : Malgré les larges pouvoirs discrétionnaires accordés à La Financière par la *Loi sur La Financière agricole du Québec* et le Programme ASRA, ce dernier ne peut être considéré comme un simple programme gouvernemental régi par le droit public. Comme le démontre l'examen de sa structure et de son fonctionnement, il se distingue de deux exemples classiques de programmes sociaux relevant du droit public : les programmes d'assurance sociale et les subventions agricoles. Contrairement à un programme d'assurance sociale, il ne vise qu'un secteur d'activité, il n'est ni universel ni obligatoire et ses prestations ne sont pas calculées au moyen de formules simples applicables à de vastes catégories de personnes et de situations. Il contient plusieurs clauses de type contractuel qui permettent d'y mettre fin pour des motifs préétablis et qui consacrent des droits acquis pour l'année en cours. De plus, l'autonomie de gestion considérable de La Financière est balisée par le respect des conditions contractuelles la liant aux adhérents. Ces caractéristiques, jumelées aux contributions exigées de l'adhérent, distinguent également le Programme ASRA des simples programmes de subventions agricoles accordées à titre gracieux et sans contrepartie.

En fait, ce programme possède les caractéristiques d'un contrat administratif, c'est-à-dire un contrat auquel une autorité publique est partie, et le droit privé contient toutes les règles nécessaires pour encadrer les agissements des parties. Toutefois, les contrats administratifs se distinguent des contrats entre parties privées, étant donné que la parité entre les parties n'est pas une caractéristique toujours présente. Ainsi, lorsque l'État entretient des rapports contractuels, l'intérêt public doit jouer un rôle dans l'interprétation de tels rapports et pourra militer en faveur d'une plus large discrétion dans la mise en œuvre du régime étatique, particulièrement si celui-ci vise un objectif social. Il ne s'agit pas là de principes de droit public mais bien de considérations liées à l'objet du contrat, qui sont susceptibles d'influencer l'interprétation de l'étendue des pouvoirs contractuels de l'autorité publique en cause. Le pouvoir discrétionnaire dont dispose l'État est tout de même assorti de limites. Dans le contexte d'un contrat administratif, ces limites ne relèvent pas de l'équité procédurale de droit public mais plutôt de la bonne foi et de l'équité contractuelle qui découlent, en droit québécois, de l'application des art. 6, 7, 1375 et 1434 du *Code civil du Québec* (« *C.c.Q.* »).

Par ailleurs, le Programme ASRA est un contrat administratif innommé qui ne présente pas les trois caractéristiques principales du contrat d'assurance consacrées à l'art. 2389 *C.c.Q.*, soit (i) l'obligation du preneur de verser une prime ou une cotisation; (ii) l'existence d'un

a risk; and (iii) an obligation on the insurer to make a payment to the client if the insured risk occurs. It cannot therefore be subject to the rule of interpretation based on the reasonable expectations of the insured that applies to a contract of insurance and, in Quebec law, applies solely in its minimum dimension, that is, to resolve any ambiguity in the terms of the contract in favour of the insured.

For the purpose of determining whether it was open to La Financière to collectively link the amounts received under the federal assistance programs at issue in this case, it is the rules of contractual interpretation set out in arts. 1425 to 1432 *C.C.Q.* that apply. Section 88(3) of the ASRA Program does not specify how compensation received under government assistance programs is to be linked. It states only that, for this purpose, La Financière must consider "[a]ny amounts to which a participant is entitled" under such programs. When properly interpreted in light of the contract as a whole (art. 1427 *C.C.Q.*) and La Financière's past practices (art. 1426 *C.C.Q.*), s. 88(3) of the ASRA Program does not require that amounts be linked individually but, on the contrary, gives La Financière the discretion to decide what linkage method to employ.

The general structure of the program and the contract as a whole support the conclusion that collective linkage is normally required. In fact, a reading of s. 88(3) of the ASRA Program in the context of the program as a whole, which is based on the collective concept of a benchmark farm, leads to the conclusion that collective linkage must be preferred. Section 88(3) is in Division XI, the title of which refers to the collective concept of "Farm Models". Moreover, ss. 86 and 92 of the ASRA Program clearly state that the net annual income used to calculate the compensation, which includes amounts received from government sources, is that of a "specialized benchmark farm for each of the products or classes of products".

Although La Financière has sometimes linked amounts individually in the past, it appears from the evidence that decisions to do so were usually based on the number of participants that received the amounts in question and not on the fact that government assistance had been paid directly to producers. As a result, neither the contract as a whole nor past practice supports a conclusion that La Financière was under a statutory or contractual obligation to link the amounts individually in this case.

Although La Financière had the discretion to link the amounts collectively, it was required to exercise that discretion in accordance with the requirements of good faith and contractual fairness. The decision to link the

risque; et (iii) l'obligation de l'assureur de verser une prestation au preneur dans le cas où le risque assuré se réalise. Ainsi, on ne peut appliquer au Programme ASRA la règle d'interprétation des attentes raisonnables de l'assuré propre au contrat d'assurance et qui s'applique en droit québécois exclusivement dans sa dimension minimale, c'est-à-dire pour interpréter toute ambiguïté dans les termes du contrat en faveur de l'assuré.

Pour déterminer si La Financière pouvait procéder à l'arrimage collectif des sommes reçues dans le cadre des programmes d'aide fédéraux pertinents au débat, ce sont les règles d'interprétation contractuelle prévues aux art. 1425 à 1432 *C.c.Q.* qui trouvent application. Le paragraphe 88(3) du Programme ASRA ne prévoit pas nommément le mode d'arrimage des compensations reçues dans le cadre de programmes d'aide gouvernementaux. Il précise seulement que, à cette fin, La Financière considère « [l]es montants auxquels a droit un adhérent » en vertu de ces programmes. Correctement interprété à la lumière de l'ensemble du contrat (art. 1427 *C.c.Q.*) et des pratiques passées de La Financière (art. 1426 *C.c.Q.*), le par. 88(3) du Programme ASRA n'impose pas l'arrimage individuel, mais accorde au contraire à La Financière le pouvoir discrétionnaire de décider du mode d'arrimage à privilégier.

La structure générale du programme et l'ensemble du contrat appuient la conclusion que l'arrimage collectif est celui qui s'impose normalement. En effet, la lecture du par. 88(3) du Programme ASRA à la lumière de l'ensemble de ce programme basé sur le concept collectif de ferme-type, mène à la conclusion que l'arrimage collectif doit être privilégié. Ce paragraphe figure dans la section XI dont le titre réfère au concept collectif « Modèles de ferme ». Pour leur part, les art. 86 et 92 du Programme ASRA indiquent clairement que le revenu annuel net utilisé pour calculer les compensations, et dont font partie les revenus gouvernementaux, est celui d'une « ferme-type spécialisée pour chacun des produits ou catégories de produits ».

Bien que La Financière a parfois procédé à des arrimages individuels par le passé, il appert de la preuve que les décisions étaient généralement fonction du nombre d'adhérents ayant reçu les sommes à arrimer et non fonction du versement direct de l'aide gouvernementale aux producteurs. En conséquence, ni l'ensemble du contrat ni les pratiques passées ne permettent de conclure que La Financière avait une obligation légale ou contractuelle de procéder par arrimage individuel en l'espèce.

Même si La Financière avait le pouvoir discrétionnaire de procéder par arrimage collectif, elle devait l'exercer selon les exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle. La décision de procéder à un arrimage collectif en

amounts collectively in this case was made following extensive consultations with representatives of farm producers and after impact simulation studies had shown that most of the program's participants would benefit from that decision. By linking them collectively, La Financière also favoured the smallest producers. This situation was consistent with La Financière's mission. Finally, the decision to link the amounts collectively was compatible with the specific features of the federal programs at issue. La Financière thus exercised its powers in accordance with the requirements of good faith and contractual fairness. It was open to La Financière in fixing the compensation payable to the appellants to choose to link the amounts they had received under the relevant federal financial assistance programs collectively, which means that the appellants are not entitled to the amounts they claim.

Per Côté J. (dissenting in part): The only determinative issue in this case is one of contractual interpretation. Regardless of whether the contract is characterized as a contract of insurance or as an innominate contract that falls under both public law and private law, the result is the same. It is true that the appellants participated voluntarily in the ASRA Program, but insofar as that program involves a contract of adhesion imposed by La Financière, that is, a contract that is not negotiated with participants, the characterization makes no difference. If there is any ambiguity, it must be resolved in favour of the adhering party in accordance with art. 1432 *C.C.Q.* The rule of interpretation of reasonable expectations adds nothing to the existing rules of interpretation.

The reason why producers participate in the ASRA Program is simple: they expect to receive the full compensation they are owed in return for paying their contributions. When La Financière deprives them of all or part of the compensation to which they are entitled, judicial intervention is warranted. The common intention of the parties, the overall scheme of the ASRA Program and past practices confirm that La Financière contravened the program in deciding to subtract excessively high amounts of notional income from the amounts to which participants were otherwise entitled.

It sometimes happens that during the year individual participants receive additional amounts to which they are personally entitled from other government agencies. The program expressly authorizes La Financière to take such amounts into account in its calculations to ensure that participants do not receive double compensation for a single loss. However, although s. 88(3) of the ASRA

l'espèce a été adoptée à la suite de consultations d'envergure avec les représentants des producteurs agricoles et de la réalisation d'études de simulation d'impact indiquant que la majorité des adhérents au programme en seraient bénéficiaires. En retenant l'arrimage collectif, La Financière a également favorisé les plus petits producteurs. Cette situation de fait est cohérente avec la mission de La Financière. Enfin, la décision de procéder à un arrimage collectif tenait compte des particularités des programmes fédéraux en cause. La Financière a donc exercé ses pouvoirs selon les exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle. Elle pouvait choisir d'établir les compensations payables aux appelants sur la base d'un arrimage collectif pour tenir compte des sommes reçues par ces derniers dans le cadre des programmes fédéraux d'aide financière pertinents, de sorte que les appelants n'ont pas droit aux sommes réclamées.

La juge Côté (dissidente en partie) : La seule et unique question déterminante en l'espèce en est une d'interprétation contractuelle. Que le contrat soit qualifié ou non de contrat d'assurance, qu'il soit un contrat innomé relevant à la fois du droit public et du droit privé, le résultat est le même. Les appelants ont certes adhéré volontairement au Programme ASRA mais dans la mesure où il s'agit d'un contrat d'adhésion imposé par La Financière, c'est-à-dire non négocié avec ses adhérents, la qualification ne fait aucune différence. S'il existe ambiguïté, celle-ci doit être résolue en faveur de l'adhérent suivant l'art. 1432 *C.c.Q.* La règle d'interprétation des attentes raisonnables n'ajoute rien aux règles d'interprétation déjà existantes.

La raison pour laquelle les producteurs adhèrent au Programme ASRA est simple : ils s'attendent à recevoir la pleine compensation qui leur est due en retour du paiement de leur contribution. Lorsque La Financière les prive de tout ou partie de la compensation à laquelle ils ont droit, l'intervention des tribunaux est justifiée. La commune intention des parties, l'économie générale du Programme ASRA ainsi que les usages passés confirment que La Financière a contrevenu au Programme ASRA en décidant de soustraire des montants auxquels les adhérents avaient par ailleurs droit des revenus fictifs exagérément élevés.

Il arrive qu'en cours d'année l'adhérent reçoive individuellement des montants additionnels auxquels il a personnellement droit de la part d'autres organismes gouvernementaux. En vertu des dispositions expresses du programme, La Financière peut en tenir compte dans son calcul afin d'éviter que l'adhérent ne soit compensé en double pour une même perte. Or, si le par. 88(3) du

Program does authorize La Financière to ensure that participants do not receive double compensation, it does not permit La Financière to attribute notional amounts to some participants in order to overcompensate other participants for policy reasons.

In this case, not only did the chosen linkage method not make it possible to avoid double compensation, it also prevented many participants from receiving the full compensation to which they were entitled under the ASRA Program. While it is true that La Financière's mission is broad, that mission does not authorize it to subvert the purpose of s. 88(3) by assuming a discretion it does not have.

Once the ASRA Program had been adopted, La Financière had to comply with the rules of the game it had itself established. In the case of amounts received directly from other granting organizations that can be considered to be annual receipts, s. 88(3) provides that, in calculating annual receipts, La Financière must take into account "[a]ny amounts to which a participant is entitled on the basis of the volume of marketed products and secondary products". La Financière may not therefore penalize a participant for amounts to which he or she is not entitled owing to the inherent limits of those other programs. By referring to a "participant", s. 88(3) requires La Financière to take into account the amounts that were actually received. The definition set out in s. 2 refers to an individual participant in the ASRA Program, not to a "benchmark farm", and the same is true of the definition of "annual receipts". If La Financière disregards the inherent limits of those programs and if the amounts attributed to participants bear no relation to the amounts they actually received, it is in breach of its contractual obligations.

The evidence shows that, where amounts have been granted directly to a producer under another program in the past, La Financière has never used a linkage method — whether collective or individual — that had the effect of negating the compensation to which participants were entitled by attributing amounts that disregarded the inherent limits of those programs. La Financière's choice in the cases at issue is therefore also inconsistent with its past practices.

What is problematic in this case is that La Financière's action had the effect of overcompensating certain participants to the detriment of the others, that it disregarded the impact of the caps under the federal programs on the insurance coverage of participants and that the amounts it ultimately attributed bore no relation to the amounts that

Programme ASRA permet à La Financière d'éviter qu'un adhérent soit doublement compensé, il ne lui permet pas d'imputer à certains adhérents des montants fictifs afin d'en surcompenser d'autres pour des considérations de politique générale.

Dans le présent dossier, non seulement la méthode d'arrimage choisie n'a pas permis d'éviter la double compensation, mais elle a également empêché plusieurs adhérents de recevoir la pleine compensation à laquelle ils avaient droit en vertu du Programme ASRA. S'il est vrai que la mission dont est investie La Financière est large, cette mission ne l'autorise pas à détourner la finalité du par. 88(3) afin de s'arroger une discrétion qu'elle n'a pas.

Une fois le Programme ASRA adopté, La Financière doit respecter les règles du jeu qu'elle a elle-même fixées. En ce qui concerne les sommes reçues directement d'autres organismes subventionnaires pouvant être considérées comme des recettes annuelles, le par. 88(3) prévoit que dans le calcul des recettes annuelles, La Financière tient compte des « montants auxquels a droit un adhérent en fonction du volume de production et des sous-produits mis en marché ». La Financière ne peut donc pénaliser un adhérent pour des montants auxquels il n'a pas droit en raison des limites intrinsèques de ces autres programmes. En référant à la notion d'« adhérent », le par. 88(3) exige que La Financière tienne compte des montants réellement reçus. La définition prévue à l'art. 2 vise l'adhérent, à titre individuel, au Programme ASRA et non le concept de ferme-type, tout comme la définition de « recettes annuelles ». Lorsqu'elle fait abstraction des limites intrinsèques de ces programmes et que les sommes imputées n'ont aucun lien avec les sommes réellement reçues, elle contrevient à ses obligations contractuelles.

Il ressort de la preuve que dans le cas de sommes directement allouées à un producteur par un autre programme, jamais la méthode d'arrimage appliquée dans le passé par La Financière — collective ou individuelle — n'a eu pour effet de faire échec à l'indemnisation à laquelle avaient droit les adhérents en imputant des montants qui faisaient abstraction des limites intrinsèques à ces programmes. Le choix de La Financière dans les présents dossiers est donc également en porte-à-faux avec ses pratiques passées.

En l'espèce, c'est le fait que La Financière a agi d'une manière qui a eu pour effet de surcompenser certains adhérents au détriment des autres, qu'elle a fait abstraction de l'impact des plafonds prévus aux programmes fédéraux sur la couverture d'assurance des adhérents et que les sommes imputées au final n'avaient rien à voir avec

had actually been received, not that it chose a particular linkage method. This was the conclusion reached by the trial judge, and there is no reason to intervene in this regard.

The producers' appeal should be allowed, but the trial judge's award should be reduced by subtracting from it an amount equal to the contributions the producers would have had to pay in exchange for higher compensation.

Cases Cited

By Wagner and Gascon JJ.

Referred to: *Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1999] 1 S.C.R. 497; *Peters v. Canada (Attorney General)*, 2009 FC 400; *Martin Service Station Ltd. v. Minister of National Revenue*, [1977] 2 S.C.R. 996; *Confédération des syndicats nationaux v. Canada (Attorney General)*, 2008 SCC 68, [2008] 3 S.C.R. 511; *Trépanier v. Financière agricole du Québec*, 2011 QCCS 1802; *Jacobs v. Agricultural Stabilization Board*, [1982] 1 S.C.R. 125; *George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. v. Continental Insurance Co.* (1984), 46 O.R. (2d) 423; *Brissette v. Financière agricole*, 2006 QCCS 1620; *Canada (Attorney General) v. Mavi*, 2011 SCC 30, [2011] 2 S.C.R. 504; *Glykis v. Hydro-Québec*, 2004 SCC 60, [2004] 3 S.C.R. 285; *Financière agricole du Québec v. Forand*, 2009 QCCQ 10263; *Martel Building Ltd. v. Canada*, 2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860; *Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. v. Windsor (City)* (1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258; *Rollo Bay Holdings Ltd. v. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.* (1993), 110 D.L.R. (4th) 132; *Financière agricole du Québec v. Coddington*, 2013 QCCQ 6238; *Lafortune v. Financière agricole du Québec*, 2016 SCC 35, [2016] 1 S.C.R. 1091; *Brissette Estate v. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 S.C.R. 87; *Jesuit Fathers of Upper Canada v. Guardian Insurance Co. of Canada*, 2006 SCC 21, [2006] 1 S.C.R. 744; *Reid Crowther & Partners Ltd. v. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 S.C.R. 252; *National Bank of Greece (Canada) v. Katsikonouris*, [1990] 2 S.C.R. 1029; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie v. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085; *Affiliated FM Insurance Co. v. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465; *Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376; *Consolidated-Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.*, [1980] 1 S.C.R. 888; *Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie v. Bolduc*, [1979] 1 S.C.R. 481.

les sommes réellement reçues qui pose problème et non le choix d'une méthode d'arrimage particulière. C'est la conclusion à laquelle est parvenue la juge de première instance et il n'y a pas lieu d'intervenir à cet égard.

L'appel des producteurs devrait être accueilli mais le montant de la condamnation ordonnée par la juge de première instance devrait être réduit en retranchant de celui-ci la somme équivalant aux contributions que les producteurs auraient dû verser en contrepartie de compensations plus élevées.

Jurisprudence

Citée par les juges Wagner et Gascon

Arrêts mentionnés : *Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1999] 1 R.C.S. 497; *Peters c. Canada (Procureur général)*, 2009 CF 400; *Martin Service Station Ltd. c. Ministre du Revenu national*, [1977] 2 R.C.S. 996; *Confédération des syndicats nationaux c. Canada (Procureur général)*, 2008 CSC 68, [2008] 3 R.C.S. 511; *Trépanier c. Financière agricole du Québec*, 2011 QCCS 1802; *Jacobs c. Office de stabilisation des prix agricoles*, [1982] 1 R.C.S. 125; *George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. c. Continental Insurance Co.* (1984), 46 O.R. (2d) 423; *Brissette c. Financière agricole*, 2006 QCCS 1620; *Canada (Procureur général) c. Mavi*, 2011 CSC 30, [2011] 2 R.C.S. 504; *Glykis c. Hydro-Québec*, 2004 CSC 60, [2004] 3 R.C.S. 285; *Financière agricole du Québec c. Forand*, 2009 QCCQ 10263; *Martel Building Ltd. c. Canada*, 2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860; *Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. c. Windsor (City)* (1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258; *Rollo Bay Holdings Ltd. c. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.* (1993), 110 D.L.R. (4th) 132; *Financière agricole du Québec c. Coddington*, 2013 QCCQ 6238; *Lafortune c. Financière agricole du Québec*, 2016 CSC 35, [2016] 1 R.C.S. 1091; *Brissette, succession c. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 R.C.S. 87; *Jesuit Fathers of Upper Canada c. Cie d'assurance Guardian du Canada*, 2006 CSC 21, [2006] 1 R.C.S. 744; *Reid Crowther & Partners Ltd. c. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 R.C.S. 252; *Banque nationale de Grèce (Canada) c. Katsikonouris*, [1990] 2 R.C.S. 1029; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie c. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085; *Affiliated FM Insurance Company c. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268; *Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376; *Exportations Consolidated Bathurst Ltée c. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.*, [1980] 1 R.C.S. 888; *Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie c. Bolduc*, [1979] 1 R.C.S. 481.

Statutes and Regulations Cited

Act respecting La Financière agricole du Québec, CQLR, c. L-0.1, ss. 1, 3, 19, 22.
Agricultural Products Insurance Act, 1996, S.O. 1996, c. 17, sch. C.
Agricultural Stabilization Act, R.S.C. 1970, c. A-9.
Canada Pension Plan, R.S.C. 1985, c. C-8.
Civil Code of Québec, arts. 6, 7, 1375, 1425 to 1432, 1426, 1427, 1434, 2389, 2408 to 2413, 2466 to 2468, 2470 to 2474.
Employment Insurance Act, S.C. 1996, c. 23.
Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27.
Programme d'assurance récolte, (2002) 134 G.O. 1, 261, ss. 10, 15, 27, 35 to 37, 38, 42.
Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, ss. 1, 2 "*adhérent*", "*recettes annuelles*", 6, 7, 13, 16(3), 18, 19, 21, 22, 78, 80, 86, 87, 88 [am. (2009) 141 G.O. 1, 51, s. 21], 89, 92, 101, 103.
Unemployment Insurance Act, 1971, S.C. 1970-71-72, c. 48 [repl. 1996, c. 23].

Authors Cited

Bergeron, Jean-Guy. *Les contrats d'assurance (terrestre): lignes et entre-lignes*, t. 1. Sherbrooke: SEM Inc., 1989.
Dussault, René, and Louis Borgeat. *Administrative Law: A Treatise*, vol. 1, 2nd ed. Translated by Murray Rankin. Toronto: Carswell, 1985.
Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. *Droit administratif*, 6e éd. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2010.
Issalys, Pierre, et Denis Lemieux. *L'action gouvernementale: Précis de droit des institutions administratives*, 3e éd. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2009.
Lluelles, Didier. *Précis des assurances terrestres*, 5e éd. Montréal: Thémis, 2009.
Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 2e éd. Montréal: Thémis, 2012.
Thouin, Marie-Chantal. "La théorie de l'attente raisonnable de l'assuré" (1997), 64 *Assurances* 545.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Hilton, Gagnon and Savard JJ.A.), 2014 QCCA 1886, [2014] AZ-51115390, [2014] J.Q. nº 11218 (QL), setting aside a decision of Monast J., 2012 QCCS 284, [2012] AZ-50827524, [2012] J.Q.

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, art. 6, 7, 1375, 1425 à 1432, 1426, 1427, 1434, 2389, 2408 à 2413, 2466 à 2468, 2470 à 2474.
Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, S.C. 1970-71-72, c. 48 [rempl. 1996, c. 23].
Loi de 1996 sur l'assurance des produits agricoles, L.O. 1996, c. 17, ann. C.
Loi sur l'assurance-emploi, L.C. 1996, c. 23.
Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, c. 27.
Loi sur La Financière agricole du Québec, RLRQ, c. L-0.1, art. 1, 3, 19, 22.
Loi sur la stabilisation des prix agricoles, S.R.C. 1970, c. A-9.
Programme d'assurance récolte, (2002) 134 G.O. 1, 261, art. 10, 15, 27, 35 à 37, 38, 42.
Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, art. 1, 2 « adhérent », « recettes annuelles », 6, 7, 13, 16(3), 18, 19, 21, 22, 78, 80, 86, 87, 88 [mod. (2009) 141 G.O. 1, 51, art. 21], 89, 92, 101, 103.
Régime de pensions du Canada, L.R.C. 1985, c. C-8.

Doctrine et autres documents cités

Bergeron, Jean-Guy. *Les contrats d'assurance (terrestre) : lignes et entre-lignes*, t. 1, Sherbrooke, SEM Inc., 1989.
Dussault, René, et Louis Borgeat. *Traité de droit administratif*, t. I, 2e éd., Québec, Presses de l'Université Laval, 1984.
Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. *Droit administratif*, 6e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2010.
Issalys, Pierre, et Denis Lemieux. *L'action gouvernementale : Précis de droit des institutions administratives*, 3e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2009.
Lluelles, Didier. *Précis des assurances terrestres*, 5e éd., Montréal, Thémis, 2009.
Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 2e éd., Montréal, Thémis, 2012.
Thouin, Marie-Chantal. « La théorie de l'attente raisonnable de l'assuré » (1997), 64 *Assurances* 545.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Hilton, Gagnon et Savard), 2014 QCCA 1886, [2014] AZ-51115390, [2014] J.Q. nº 11218 (QL), qui a infirmé une décision de la juge Monast, 2012 QCCS 284, [2012] AZ-50827524,

nº 701 (QL), 2012 CarswellQue 666 (WL Can.). Appeal dismissed, Côté J. dissenting in part.

Bruno Lepage, *Madeleine Lemieux* and *Dominique-Anne Roy*, for the appellants.

Matthieu Brassard, *Jean-Pierre Émond* and *Valérie Blanchet*, for the respondent.

English version of the judgment of McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner and Gascon JJ. delivered by

Wagner and Gascon JJ. —

I. Overview

[1] At issue in this appeal is the application of private law to the implementation of certain government financial support programs. More specifically, the Court must identify the rules governing the interpretation of the rights and obligations of the parties to the *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 ("ASRA Program"), administered by the respondent, La Financière agricole du Québec ("La Financière").

[2] The appellants are Quebec farm producers that participated voluntarily in the ASRA Program. Under that program, La Financière undertook, in return for contributions from producers, to protect them from the income fluctuations associated with the agricultural market. The appellants contested certain decisions made by La Financière in determining their compensation payments for 2007. Those decisions were related to the calculation method chosen by La Financière, in determining the compensation payable under the program, to take account of additional income received as farm financial assistance from the federal government. The appellants argued that the ASRA Program was a contract of insurance and that La Financière had improperly incorporated that additional income into its calculations so as to reduce their compensation under the program, in violation of the terms of the contract, which had to be

[2012] J.Q. nº 701 (QL), 2012 CarswellQue 666 (WL Can.). Pourvoi rejeté, la juge Côté est dissidente en partie.

Bruno Lepage, *Madeleine Lemieux* et *Dominique-Anne Roy*, pour les appelants.

Matthieu Brassard, *Jean-Pierre Émond* et *Valérie Blanchet*, pour l'intimée.

Le jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner et Gascon a été rendu par

Les juges Wagner et Gascon —

I. Aperçu

[1] Dans ce pourvoi, la Cour est appelée à déterminer la place du droit privé dans l'application de certains programmes de soutien financier de l'État. Plus particulièrement, la Cour est appelée à identifier les règles régissant l'interprétation des droits et des obligations des parties au *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 (« Programme ASRA »), administré par l'intimée La Financière agricole du Québec (« La Financière »).

[2] Les appelants sont des producteurs agricoles québécois qui ont adhéré volontairement au Programme ASRA. En vertu de ce programme, La Financière s'engage, moyennant contribution des producteurs, à les protéger contre les fluctuations de revenus propres au marché agricole. Les appelants contestent certaines décisions prises par La Financière dans la fixation de leurs compensations pour l'année 2007. Ces décisions portent sur le mode de calcul qu'a choisi La Financière, dans la détermination des compensations payables en vertu du programme, pour tenir compte de revenus additionnels reçus du gouvernement fédéral à titre d'aide financière agricole. Les appelants soutiennent que le Programme ASRA est un contrat d'assurance et que La Financière a indûment incorporé dans ses calculs ces revenus additionnels pour réduire leurs compensations au titre du programme, en violation

interpreted on the basis of their reasonable expectations as insured persons.

[3] The producers applied to the Superior Court, which allowed their action, characterizing the ASRA Program as a contract of insurance and ordering La Financière to pay them substantial additional compensation for 2007. The Court of Appeal set aside that judgment, finding that the ASRA Program was not a contract of insurance and that the impugned decisions were reasonable.

[4] We would dismiss the appeal. The ASRA Program is not a contract of insurance but simply an innominate contract under the civil law. It cannot be subject to the rule of interpretation based on the reasonable expectations of the insured that applies to a contract of insurance as defined in the *Civil Code of Québec* ("*C.C.Q.*"). While it is true that the contract must be interpreted having regard to the public interest and to La Financière's social objective, it is nonetheless governed exclusively by private law, not by public law. For the purpose of determining the compensation payable to its participants, the ASRA Program gives La Financière a discretion to determine how to calculate any other income they have received from government sources. La Financière exercised that discretion in accordance with the requirements of good faith and contractual fairness, which means that the appellants are not entitled to the amounts they claim.

II. Background

[5] La Financière is a legal person established in the public interest under the *Act respecting La Financière agricole du Québec*, CQLR, c. L-0.1 ("*AFAQ*"). Its mission is to "support and encourage the development of the agricultural and agro-food sector within the perspective of sustainable development" (s. 3 *AFAQ*). For that purpose, it has set up income protection, insurance and farm financing programs.

[6] Among other things, La Financière offers a crop insurance service that compensates participants

des conditions du contrat, lequel doit être interprété en fonction de leurs attentes raisonnables en tant qu'assurés.

[3] Les producteurs se sont adressés à la Cour supérieure, qui a accueilli leur recours, qualifiant le Programme ASRA de contrat d'assurance et condamnant La Financière à leur verser des compensations additionnelles substantielles pour l'année 2007. La Cour d'appel a infirmé ce jugement, refusant de considérer le Programme ASRA comme un contrat d'assurance et concluant que les décisions attaquées étaient raisonnables.

[4] Nous sommes d'avis de rejeter le pourvoi. Le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance mais un simple contrat innommé de droit civil. On ne peut lui appliquer la règle d'interprétation des attentes raisonnables de l'assuré qui est propre au contrat d'assurance tel que le définit le *Code civil du Québec* (« *C.c.Q.* »). Ce contrat, s'il doit être interprété en tenant compte de l'intérêt public et de l'objectif social poursuivi par La Financière, est néanmoins régi exclusivement par le droit privé et non par le droit public. Le Programme ASRA accorde à La Financière, pour les besoins de l'établissement des compensations payables aux adhérents, le pouvoir discrétionnaire de déterminer les modalités du calcul des autres revenus gouvernementaux reçus par ces derniers. La Financière a exercé ce pouvoir selon les exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle, de sorte que les appelants n'ont pas droit aux sommes réclamées.

II. Contexte

[5] La Financière est une personne morale de droit public constituée en vertu de la *Loi sur La Financière agricole du Québec*, RLRQ, c. L-0.1 (« *LFAQ* »). Elle a pour mission de « soutenir et de promouvoir, dans une perspective de développement durable, le développement du secteur agricole et agroalimentaire » (art. 3 *LFAQ*). Pour ce faire, elle met sur pied des programmes de protection du revenu, d'assurance et de financement agricole.

[6] La Financière offre notamment un service d'assurance récolte pour indemniser les adhérents des

for losses caused, for example, by unfavourable and unpredictable weather conditions. This *Programme d'assurance récolte*, which is published in the *Gazette officielle du Québec*, (2002) 134 G.O. 1, 261, has equivalents in several other Canadian provinces. In Ontario, for instance, there is the *Agricultural Products Insurance Act, 1996*, S.O. 1996, c. 17, sch. C. La Financière also offers the ASRA Program, which provides financial support to producers. This appeal concerns the interpretation of the rights and obligations of the parties to the ASRA Program, which had no equivalent elsewhere in Canada at the time the dispute in this case arose. The 137 appellants are farm producers that participated voluntarily in the program. The ASRA Program is published in the *Gazette officielle du Québec*. It replaced the *Farm Income Stabilization Insurance Scheme* in 2001; the latter had been created in 1975 and was administered first by the Commission administrative des régimes d'assurance-stabilisation des revenus agricoles until 1979, and then by the Régie des assurances agricoles du Québec until 2001, the year La Financière was established (s. 1 *AFAQ*).

[7] The ASRA Program protects participants from having their income drop below a level defined by La Financière for 10 agricultural products or classes of products designated as [TRANSLATION] "insurable". That level is reached where the "net annual income" of an average benchmark farm for an insured product is less than the "stabilized net annual income", which corresponds to a percentage of the average annual regular salary of a skilled worker in Quebec (s. 89 ASRA Program). What this means is that the higher the net annual income of the benchmark farm is, the lower the compensation will be. In essence, the purpose of the program is to guarantee that an average farm producer never earns less than a predetermined percentage of the average income of a skilled worker.

[8] In exchange, each producer participating in this voluntary program must pay a fixed contribution per unit of a designated product (s. 78 ASRA Program). Producers must agree to participate for a minimum of five years (s. 16(3)) and must insure all of their annual production for each designated product (s. 18). La Financière makes a contribution

pertes causées entre autres par des conditions climatiques défavorables et imprévisibles. Ce *Programme d'assurance récolte*, publié dans la *Gazette officielle du Québec*, (2002) 134 G.O. 1, 261, a d'ailleurs des équivalents dans plusieurs autres provinces canadiennes. À titre d'exemple, on relève en Ontario la *Loi de 1996 sur l'assurance des produits agricoles*, L.O. 1996, c. 17, ann. C. La Financière offre également le Programme ASRA, un programme d'appui financier aux producteurs. Le pourvoi porte sur l'interprétation des droits et obligations des parties liées par le Programme ASRA, qui n'avait pas d'équivalent ailleurs au Canada au moment de la naissance du présent litige. Les 137 appelants sont des producteurs agricoles qui ont adhéré volontairement à ce programme. Le Programme ASRA est publié dans la *Gazette officielle du Québec*. Il a remplacé en 2001 le *Régime d'assurance-stabilisation des revenus agricoles* créé en 1975, qui a été administré d'abord par la Commission administrative des régimes d'assurance-stabilisation des revenus agricoles jusqu'en 1979, puis par la Régie des assurances agricoles du Québec jusqu'en 2001, année de la création de La Financière (art. 1 *LFAQ*).

[7] Le Programme ASRA protège les adhérents contre une baisse de revenus sous un seuil défini par La Financière, et ce, pour 10 produits ou catégories de produits agricoles désignés comme « assurables ». Ce seuil est atteint lorsque le « revenu annuel net » d'une ferme-type moyenne quant à un produit assuré est inférieur au « revenu annuel net stabilisé », lequel correspond à un pourcentage du salaire régulier annuel moyen d'un ouvrier spécialisé au Québec (art. 89 Programme ASRA). Ainsi, plus le revenu annuel net de la ferme-type est élevé, moins les compensations sont élevées. Essentiellement, le programme vise à garantir qu'un producteur agricole moyen ne gagnera jamais moins qu'un pourcentage prédéterminé du revenu moyen d'un ouvrier spécialisé.

[8] En contrepartie, les producteurs qui adhèrent à ce programme volontaire doivent payer une contribution fixe par unité de produit désigné (art. 78 Programme ASRA). Ils sont tenus de s'engager pour une période minimale de cinq ans (par. 16(3)) et d'assurer la totalité de leur production annuelle pour chaque produit désigné (art. 18). La Financière verse

to the program's fund — the Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles, of which it is the trustee (s. 6) — equal to twice the contributions paid by each participant (s. 80). The amounts in the fund are used to finance the payment of compensation to participants (s. 7), and, unless an agreement is entered into or an alternative program is implemented, any surplus or deficit must be apportioned among the participants in proportion to their contributions (s. 13). No amendment made by La Financière to the terms of the ASRA Program, except one relating to the contribution rate, may take effect until the insurance year after the amendment comes into force (s. 21 para. 2).

[9] The first paragraph of s. 87 of the program provides that [TRANSLATION] "[t]he net annual income [of a benchmark farm] corresponds to the annual receipts minus cash disbursements and depreciation." The annual receipts of a benchmark farm are described in s. 88 of the ASRA Program. Section 88(3), as it read at the time this dispute arose, read as follows concerning amounts granted by government agencies:

[TRANSLATION]

3° Any amounts to which a participant is entitled on the basis of the volume of marketed products and secondary products and that are granted by government agencies in the form of price compensation for the insurable product or under a government farm business risk management program.

Thus, in calculating the annual receipts of the average benchmark farm, La Financière takes account of other income from federal and provincial government contributions under a risk management program or in the form of price compensation for insurable products. The parties use — as did the courts below — the word [TRANSLATION] "linkage" to characterize the process of taking such income into account. From the compensation to be paid under the ASRA Program, La Financière therefore deducts the "linked" amounts in order to take account of any other income that might have an effect on the financial needs of the average benchmark farm, which is the reference standard for the program.

au fonds du programme — le Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles dont elle est fiduciaire (art. 6) — une contribution égale au double des contributions versées par chaque adhérent (art. 80). Les sommes composant le fonds servent à financer le paiement de compensations aux adhérents (art. 7), et en l'absence d'entente ou d'un programme de substitution, tout surplus ou déficit doit être attribué à ces derniers au prorata de leurs contributions (art. 13). Aucune modification des paramètres du Programme ASRA par La Financière ne peut prendre effet avant l'année d'assurance suivant l'entrée en vigueur de la modification, à l'exception des modifications portant sur le taux de contribution (art. 21 al. 2).

[9] Le premier alinéa de l'art. 87 du programme prévoit que « [l]e revenu annuel net [de la ferme-type] correspond aux recettes annuelles diminuées des déboursés monétaires et de la dépréciation. » Les recettes annuelles de la ferme-type sont décrites à l'art. 88 du Programme ASRA. Le paragraphe 88(3), tel qu'il était rédigé au moment de la naissance du présent litige, prévoit ce qui suit dans le cas de certaines sommes accordées par les organismes gouvernementaux :

3° Les montants auxquels a droit un adhérent en fonction du volume de production et des sous-produits mis en marché si ces montants sont accordés par des organismes gouvernementaux à titre d'indemnité de prix pour le produit assurable ou en vertu d'un programme gouvernemental de gestion des risques d'entreprise agricole.

Dans le calcul des recettes annuelles de la ferme-type moyenne, La Financière tient donc compte des autres revenus issus de contributions des gouvernements fédéral et provincial au titre d'un programme de gestion de risques ou d'indemnité de prix pour les produits désignés assurables. Les parties et les tribunaux inférieurs qualifient d'« arrimage » ce processus de prise en compte. Ainsi, La Financière soustrait des compensations à être versées dans le cadre du Programme ASRA les sommes « arrimées » pour tenir compte des autres revenus susceptibles d'influencer les besoins financiers de la ferme-type moyenne qui demeure l'étalon de référence du programme.

[10] Amounts so received are linked either "collectively" — on the basis of the amounts the average benchmark farm would have received — or "individually" — on the basis of the amounts each ASRA Program participant actually received from the various governments. The higher the linked amounts, the lower the compensation received under the program, since increases in the benchmark farm's income that result from the linkage process translate directly into a decrease in the compensation paid to each participant under the program. Whether government assistance should be linked collectively or individually is at the heart of the dispute between the appellants and La Financière.

[11] La Financière often acts as an intermediary in administering federal or provincial grants to Quebec farm producers. For that purpose, it has entered into a number of agreements with the federal government to distribute amounts that the federal government pays directly to producers in other provinces. At times, La Financière also integrates amounts paid by the federal government directly into the ASRA Program's fund.

[12] In May and July 2007, the federal government announced the payment of grants to Canadian farmers (including ASRA Program participants) under two programs: the Cost of Production Benefit ("COPB") program and the AgriInvest Kickstart ("Kickstart") program. Under these two assistance programs, grants were made to producers, who were not required to make contributions.

[13] Amounts paid under the two programs were calculated as a percentage of each producer's allowable net sales ("ANS"), although both programs had ANS caps above which producers received nothing. The caps were $450,000 for the COPB program and $3 million for Kickstart. They corresponded to maximum payments per producer of $12,240 for the COPB program and $96,000 for Kickstart. All ASRA Program participants were eligible to receive amounts under those programs, but

[10] Les sommes reçues font l'objet d'un arrimage soit « collectif » — basé sur les montants qu'aurait reçus la ferme-type moyenne — soit « individuel » — basé sur le montant que chacun des adhérents au Programme ASRA a véritablement reçu des divers ordres de gouvernement. Plus les sommes arrimées sont élevées, moins les compensations reçues en vertu du programme seront importantes, puisque les augmentations du revenu de la ferme-type résultant de l'arrimage se traduisent directement par une baisse des compensations versées à chaque adhérent au titre du programme. Le choix du mode d'arrimage, collectif ou individuel, de l'aide gouvernementale est au cœur du litige qui oppose les appelants et La Financière.

[11] En effet, La Financière agit souvent à titre d'intermédiaire et administre des sommes fédérales ou provinciales octroyées aux producteurs agricoles au Québec. À cette fin, elle conclut plusieurs accords avec le gouvernement fédéral en vue de distribuer des sommes que celui-ci verse par ailleurs directement aux producteurs dans d'autres provinces. À l'occasion, La Financière intègre aussi directement les sommes versées par le gouvernement fédéral dans le fonds du Programme ASRA.

[12] En mai et juillet 2007, le gouvernement fédéral annonce le versement aux agriculteurs canadiens (dont les adhérents au Programme ASRA) de subventions en vertu de deux programmes : le programme Indemnité pour coûts de production (« ICP ») et le programme Agri-investissement (démarrage) (« AID »). Ces deux programmes d'aide mènent au versement de subventions aux producteurs, sans contribution de ces derniers.

[13] Les sommes versées dans le cadre de ces deux programmes sont calculées en fonction d'un pourcentage des ventes nettes admissibles (« VNA ») de chaque producteur. Toutefois, ces programmes comportent tous deux des plafonds de VNA au-delà desquels les producteurs ne reçoivent rien. Ce plafond est de 450 000 $ pour l'ICP et de 3 millions de dollars pour l'AID. Cela correspond à un versement maximal par producteur de 12 240 $ pour l'ICP et de 96 000 $ pour l'AID. Tous les adhérents au

the largest producers received only the maximum amounts.

[14] In managing the ASRA Program, La Financière decided to link amounts received under the COPB and Kickstart programs collectively. It fixed the compensation for 2007 on the basis of what the benchmark farm would have received under those two programs. The ANS of the hypothetical benchmark farm used to collectively link the amounts were less than the maximum allowed by the federal government. However, in collectively linking the amounts, La Financière calculated the average income the benchmark farm would have earned per unit of designated product and then multiplied this by each participant's number of units of the designated product. These calculations led La Financière to attribute to some of the largest producers, including the appellants, amounts of federal assistance greater than the amounts they had actually received. As a result, the compensation paid to these producers under the ASRA Program was reduced by more than would have been the case had La Financière linked the amounts individually on the basis of what each of them had actually received.

[15] The 137 appellants were unhappy about being disadvantaged in this way, and in January 2008 they asked La Financière to review its decision and link the amounts in question individually. Their request was denied on the ground that a review could not be sought for decisions relating to the [TRANSLATION] "terms of the programs administered by La Financière".

[16] In November 2008, La Financière amended the ASRA Program to specify that amounts received under other financial assistance programs would now be linked collectively [TRANSLATION] "unless La Financière agricole considers it appropriate" to link them individually (s. 88(3) added by (2009) 141 G.O. 1, 51, s. 21).

[17] Following a fruitless exchange of letters with La Financière, the appellants instituted proceedings in the Superior Court in two cases that were ultimately joined for hearing. They argued that the

Programme ASRA sont admissibles aux sommes versées au titre de ces programmes, mais les producteurs les plus importants ne reçoivent que la somme maximale allouée.

[14] Dans sa gestion du Programme ASRA, La Financière décide d'effectuer sur une base collective l'arrimage des sommes reçues en vertu des programmes ICP et AID. Elle fixe les compensations pour 2007 selon ce que la ferme-type aurait reçu dans le cadre de ces deux programmes. La ferme-type hypothétique utilisée dans l'arrimage collectif a des VNA inférieures au maximum prévu par le gouvernement fédéral. Or, l'arrimage collectif est réalisé en calculant le bénéfice moyen que la ferme-type aurait obtenu par unité de produit désigné, somme que La Financière multiplie ensuite par le nombre d'unités de produit désigné de chacun des adhérents. Au terme de ces opérations, La Financière impute donc à certains des plus importants producteurs, dont les appelants, des montants d'aide fédérale plus élevés que ceux qu'ils touchent réellement. Cela a pour effet de réduire davantage les compensations versées à ces producteurs en vertu du Programme ASRA que si La Financière avait procédé par arrimage individuel et tenu compte des sommes effectivement reçues par chacun d'eux.

[15] En janvier 2008, déçus de cette situation qui les désavantage, les 137 appelants demandent à La Financière de réviser sa décision et de procéder à un arrimage individuel à l'égard de ces mêmes sommes. Cette demande est refusée au motif que les décisions relatives aux « paramètres des programmes administrés par La Financière » ne peuvent faire l'objet d'une demande de révision.

[16] En novembre 2008, La Financière modifie le Programme ASRA pour préciser que les sommes reçues dans le cadre des autres programmes d'aide financière seront dorénavant arrimées collectivement « à moins que La Financière agricole ne juge pertinent » de les arrimer sur une base individuelle (par. 88(3) aj. (2009) 141 G.O. 1, 51, art. 21).

[17] Après un échange infructueux de plusieurs lettres avec La Financière, les appelants entreprennent un recours en Cour supérieure dans deux dossiers éventuellement réunis pour fins d'audition.

ASRA Program had to be characterized as a contract of insurance within the meaning of the *Civil Code of Québec*. In their submission, this characterization engaged the principle of interpretation based on the [TRANSLATION] "reasonable expectations of the insured", sometimes also called the doctrine of "legitimate expectations of the insured", according to which any ambiguity, or even any unambiguous provision of a contract of insurance, must be interpreted in a manner consistent with the expectations of the insured. They submitted that, in light of past practice, it was reasonable for them to expect La Financière to link the amounts paid by the federal government individually. The decision to do so collectively was therefore, in their view, [TRANSLATION] "arbitrary, discriminatory and improper" because of its negative effect on the compensation paid to many participants. That decision resulted in the amendment of the contract in the course of an insurance year, which the program did not permit, and deprived the appellants of amounts to which they were entitled.

[18] In their conclusions, the appellants asked the court to declare that La Financière [TRANSLATION] "must, under the ASRA Program, deduct any amounts to which each participant is entitled under a federal program on an individual basis". They also asked that the calculation that resulted from linking the COPB and Kickstart amounts be declared to be invalid in respect of all ASRA Program participants (who numbered 16,747 at the time). Each of them claimed the amount it would have received for 2007 had the amounts been linked individually, a total of over $14 million.

[19] La Financière countered that the ASRA Program is not a contract of insurance, adding that the *AFAQ* gives it a broad discretion to determine the amount of the assistance granted to producers and to establish the conditions applicable to such assistance, including the method to be employed in linking the amounts it must take into account in granting compensation. Linking them collectively was in its view consistent with the nature of the ASRA Program, which is based on a benchmark farm and not on data specific to each participant. La Financière also argued that the chosen method

Ils plaident que le Programme ASRA doit être qualifié de contrat d'assurance au sens du *Code civil du Québec*. Ils soutiennent que cette qualification entraîne l'application du principe d'interprétation des « attentes raisonnables de l'assuré », parfois aussi appelée la théorie des « attentes légitimes de l'assuré », selon laquelle toute ambiguïté, voire même toute disposition non ambiguë d'un contrat d'assurance, doit être interprétée conformément aux attentes de l'assuré. Ils avancent que, à la lumière des pratiques passées, il était raisonnable pour eux de s'attendre à ce que La Financière arrime sur une base individuelle les sommes versées par le gouvernement fédéral. Aussi, la décision de procéder à un arrimage collectif était à leurs yeux « arbitraire, discriminatoire et abusive » en raison de ses effets négatifs sur les compensations versées à plusieurs adhérents. Cette décision a entraîné la modification du contrat en cours d'année d'assurance, ce que le programme ne permet pas, et a privé les appelants de sommes auxquelles ils avaient droit.

[18] Dans leurs conclusions, les appelants demandent au tribunal de déclarer que La Financière « doit, en vertu du Programme ASRA, déduire les sommes auxquelles chaque adhérent a droit en vertu d'un programme fédéral, et ce sur une base individuelle ». Ils sollicitent également l'annulation du calcul d'arrimage des sommes ICP et AID à l'égard de tous les adhérents au Programme ASRA (au nombre de 16 747 à l'époque). Ils réclament chacun la somme qu'ils auraient reçue pour l'année 2007 si un arrimage individuel avait été effectué, sommes qui totalisent plus de 14 millions de dollars.

[19] La Financière rétorque que le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance. Elle affirme en outre que la *LFAQ* lui accorde de larges pouvoirs discrétionnaires dans la détermination de l'aide accordée aux producteurs et des conditions auxquelles cette aide est assujettie, y compris la méthode d'arrimage des sommes dont elle doit tenir compte dans l'octroi des compensations. L'arrimage collectif s'accorde bien avec la nature du Programme ASRA, qui est basé sur une ferme-type et non sur les données propres à chaque adhérent. La Financière ajoute que la méthode choisie a été à l'avantage d'une nette

had been advantageous to a clear majority of participating producers. It explained that it had in the past linked amounts individually only in cases in which a single group of ASRA Program participants had received amounts to be linked, and that it had done so in such cases to avoid attributing income to all the participants that some of them had not received. La Financière added that it had exercised its power to decide on the method to employ in linking amounts on a case-by-case basis having regard to its mission and to the impact of each contribution on the participants as a whole.

III. Judicial History

A. *Superior Court, 2012 QCCS 284*

[20] The trial judge found that the ASRA Program was a contract of insurance, explaining that La Financière insured a risk in exchange for the payment of a contribution. She noted that La Financière had the power to decide what data would be taken into account in calculating the compensation that was payable, but that any unilateral amendment of the terms of the ASRA Program by La Financière could apply only to the year following the amendment and only after having been published in the *Gazette officielle du Québec*.

[21] The trial judge observed that, before being amended in November 2008, s. 88(3) had referred expressly to [TRANSLATION] "amounts to which a participant is entitled". There was therefore nothing preventing La Financière from linking the amounts individually in this case. The November 2008 amendments required that La Financière determine the amounts to which a participant was entitled on the basis of the characteristics of the benchmark farm (collective linkage) unless La Financière considered it appropriate to add the amounts actually received to the annual receipts (individual linkage). In the trial judge's view, that amendment [TRANSLATION] "suggests that the intention was to change either the law or the parties' status" (para. 157 (CanLII)).

[22] Further, the trial judge concluded on the basis of the evidence that, in the past, La Financière had collectively linked amounts paid under

majorité des producteurs adhérents. Elle explique avoir procédé par le passé à un arrimage individuel uniquement dans les cas où un seul groupe d'adhérents au Programme ASRA recevait des sommes à arrimer, afin d'éviter d'imputer à tous les adhérents des revenus que certains ne recevaient pas. La Financière ajoute qu'elle a exercé sa faculté de décider au cas par cas du mode d'arrimage en tenant compte de sa mission et de l'impact de chaque contribution sur l'ensemble des adhérents.

III. Historique judiciaire

A. *Cour supérieure, 2012 QCCS 284*

[20] La juge de première instance attribue au Programme ASRA le statut de contrat d'assurance, précisant que La Financière assure un risque en contrepartie du paiement d'une contribution. Elle note que La Financière a le pouvoir de fixer les données prises en compte pour déterminer les compensations payables, mais que les conditions du Programme ASRA ne peuvent être modifiées unilatéralement par La Financière que pour l'année qui suit les modifications et après publication de celles-ci dans la *Gazette officielle du Québec*.

[21] La juge retient qu'avant les modifications de novembre 2008, le par. 88(3) faisait explicitement mention des « montants auxquels a droit un adhérent ». Rien ne s'opposait donc à ce que La Financière procède à un arrimage individuel en l'espèce. En outre, les modifications de novembre 2008 précisent que La Financière détermine les montants auxquels un adhérent a droit en fonction des caractéristiques de la ferme-type (arrimage collectif), à moins qu'elle ne juge pertinent d'ajouter aux recettes annuelles les montants réellement reçus (arrimage individuel). Selon la juge, cette modification « fait présumer qu'on a voulu changer soit l'état du droit, soit l'état des parties » (par. 157 (CanLII)).

[22] Par ailleurs, la juge conclut de la preuve que La Financière a par le passé arrimé collectivement les sommes versées dans le cadre de programmes

programs involving [TRANSLATION] "a single contribution paid directly to its insurance fund [that of the ASRA Program]", but had linked the amounts of "direct payments to producers" individually by subtracting from the compensation payable to each participant any amounts it had received from the federal government (paras. 133-34). The financial assistance provided under the two federal programs at issue took the form of direct payments to producers. La Financière's past practice had therefore created "legitimate expectations among the participants", which means that La Financière could not in the course of a year decide to change the applicable rules and collectively link amounts paid directly to producers (para. 158).

impliquant « une contribution unique versée directement à son fonds d'assurance [celui du Programme ASRA] », alors qu'elle a arrimé individuellement les sommes versées à titre de « paiements directs aux producteurs », en retranchant des compensations payables aux adhérents les montants que chacun d'eux avait reçus du gouvernement fédéral (par. 133-134). Or, l'aide financière offerte en vertu des deux programmes fédéraux en cause a été versée sous forme de paiements directs aux producteurs. Partant, les pratiques antérieures de La Financière ont créé des « expectatives légitimes des adhérents » qui entraînent, par voie de conséquence, que La Financière ne pouvait décider en cours d'année de changer les règles applicables pour procéder à un arrimage collectif de sommes versées directement aux producteurs (par. 158).

[23] The trial judge found that La Financière had a "discretion" to decide what method to employ in linking amounts, but that this discretion had to be exercised [TRANSLATION] "in accordance with the terms of the program . . . and in a reasonable manner", which was not the case here (paras. 161-62). By collectively linking the amounts in issue, La Financière had "indirectly reduced the insurance coverage" to a significant degree (para. 164). The extent of the resulting distortions and the fact that the appellants were accordingly penalized led the trial judge to conclude that La Financière had exercised its discretion unreasonably and had acted in an arbitrary, discriminatory and improper manner.

[23] La juge considère que La Financière possède le « pouvoir discrétionnaire » de décider de la méthode d'arrimage, pouvoir qui doit toutefois être exercé « en conformité avec les paramètres du programme [. . .] et de manière raisonnable », ce qui ne fut pas le cas en l'espèce (par. 161-162). En arrimant collectivement les sommes en cause, La Financière a « indirectement réduit la couverture d'assurance » de manière significative (par. 164). En raison de l'ampleur des distorsions ainsi créées et de l'effet pénalisant pour les appelants, la juge conclut que La Financière a exercé son pouvoir discrétionnaire de façon déraisonnable et a agi de manière arbitraire, discriminatoire et abusive.

[24] The trial judge therefore allowed the action, declared the calculation of the compensation paid for 2007 — but only to the appellants — to be invalid, and ordered La Financière to pay the compensation the appellants would have received had the amounts been linked individually, with costs.

[24] La juge accueille donc la demande, invalide le calcul des compensations versées aux seuls appelants pour l'année 2007 et condamne La Financière à payer les sommes que les appelants auraient reçues dans l'hypothèse d'un arrimage individuel, le tout avec dépens.

B. *Court of Appeal, 2014 QCCA 1886*

B. *Cour d'appel, 2014 QCCA 1886*

[25] Savard J.A., writing for the Court of Appeal, began her analysis by observing that participation in the ASRA Program was voluntary and that the program had all the characteristics of a contract. However, she was of the view that the program was not a contract of insurance within the

[25] La juge Savard, qui rédige l'arrêt de la Cour d'appel, commence son analyse en précisant que l'adhésion au Programme ASRA est volontaire et que celui-ci a toutes les caractéristiques d'un contrat. Par contre, elle est d'avis que ce programme n'est pas un contrat d'assurance selon les termes de l'art. 2389

meaning of art. 2389 *C.C.Q.* She noted, *inter alia*, that La Financière's primary activity was not speculating on risk but promoting the agricultural and agri-food sector. The economic risk covered by the ASRA Program did not depend on each participant's financial situation, but was always present and was certain over a long period of time (para. 69 (CanLII)). In Savard J.A.'s view, the ASRA Program was more of an income protection program, as the government provided farm producers with financial support to counter losses that were inherent in their sector. She described the program as a *sui generis* administrative contract that had both public law and private law aspects.

[26] In Savard J.A.'s opinion, s. 88(3) of the ASRA Program did not require La Financière to link amounts individually, but authorized it to take the specific features of each program into account in deciding what calculation method to use. The fact that the words [TRANSLATION] "a participant" had been used in that provision at the relevant time was not conclusive. The purpose of the ASRA Program, which complemented other government assistance programs, meant that La Financière had to be able to determine on a case-by-case basis how best to act in the interest of all participants.

[27] Savard J.A. then analyzed the reasonableness of La Financière's decision. She found that the trial judge had erred in essentially basing her analysis on the impact of the chosen linkage method on the participants who were disadvantaged by it, and in not considering the purpose of the *AFAQ* and the interests of all the participants. The decision to link the amounts collectively was not unreasonable. It was based in part on the fact that the federal programs applied both to products that were insured by the ASRA Program and to products that the ASRA Program did not insure. Linking the amounts collectively made it possible to take only payments related to insured products into account. Another reason why La Financière took a collective approach here was to avoid negating the caps established under the federal assistance programs, which was a factor it could include in its analysis. As well, unlike the programs for which amounts had

C.c.Q. Elle souligne notamment que l'activité principale de La Financière n'est pas la spéculation sur le risque mais bien la promotion du secteur agricole et agroalimentaire. Le risque économique garanti par le Programme ASRA n'est pas fonction de la situation financière propre de chaque adhérent et demeure omniprésent et certain sur une longue période de temps (par. 69 (CanLII)). Selon la juge, le Programme ASRA représente davantage un programme de protection du revenu, puisque l'État fournit un soutien financier aux producteurs agricoles contre les pertes inhérentes à leur secteur d'activités. À ses yeux, le programme est un contrat administratif *sui generis*, participant de deux régimes juridiques, soit le droit public et le droit privé.

[26] Selon la juge Savard, le par. 88(3) du Programme ASRA n'impose pas à La Financière de procéder à un arrimage individuel, mais lui permet de déterminer la méthode de calcul appropriée selon les particularités de chaque programme. L'emploi des mots « un adhérent » à cet article à l'époque pertinente n'est pas concluant. La finalité du Programme ASRA, qui est complémentaire aux autres programmes d'aide gouvernementale, requiert que La Financière puisse déterminer, au cas par cas, la meilleure façon d'agir dans l'intérêt de l'ensemble des adhérents.

[27] La juge Savard entreprend ensuite l'analyse de la raisonnabilité de la décision de La Financière. Elle conclut que la juge de première instance a erré en s'appuyant essentiellement sur l'impact de la méthode d'arrimage adoptée sur les adhérents désavantagés, sans tenir compte de l'objet de la *LFAQ* et de l'intérêt de l'ensemble des adhérents. La décision de procéder à un arrimage collectif n'est pas déraisonnable. Elle est basée notamment sur le constat que les programmes fédéraux tiennent compte à la fois de produits assurés et non assurés par le Programme ASRA. L'arrimage collectif permet donc de ne prendre en compte que les paiements liés aux produits assurés. De plus, La Financière a procédé ici de façon collective pour éviter de contrecarrer les plafonds mis en place dans le cadre des programmes d'aide fédéraux, un facteur qu'elle peut inclure dans son analyse. Aussi, contrairement aux programmes passés marqués par un arrimage individuel, les

been linked individually in the past, the two federal programs at issue here involved the payment of amounts to every ASRA Program participant. All these characteristics were taken into account in the decision to link the amounts collectively in the circumstances of this case.

[28] In light of this conclusion, Savard J.A. did not address La Financière's argument that the action could not be allowed without declaring the linkage calculation to be invalid in respect of all participants. The court therefore allowed the appeal, without costs in view of the parties' relationship and the nature of the questions that had been raised.

IV. Issue

[29] The central issue in this appeal is whether La Financière, in determining the compensation payable to the appellants under the ASRA Program for 2007, acted in conformity with its rights and obligations by linking the amounts in question collectively. To decide this issue, it will be essential to begin by outlining the legal framework applicable to the ASRA Program and determining whether the program constitutes a contract and, if so, whether it is a contract of insurance within the meaning of the *Civil Code of Québec*. We will consider this last subject first. Our analysis in that regard will enable us to define the legal framework applicable to the ASRA Program and identify the nature of the relationship between La Financière and the participants.

V. Analysis

A. *Is the ASRA Program a Contract and, if So, Is It Subject to the Rules Applicable to Contracts of Insurance?*

(1) Is the ASRA Program a Contract?

[30] To decide whether the rules of private law or public law apply to the ASRA Program, we must first determine whether the program is a contract.

deux programmes fédéraux en cause menaient au versement d'une somme à tous les adhérents au Programme ASRA. La décision de procéder à un arrimage collectif dans les circonstances de l'espèce tient compte de toutes ces caractéristiques.

[28] En raison de cette conclusion, la juge Savard ne se prononce pas sur l'argument de La Financière selon lequel la demande ne peut être accueillie sans que le calcul d'arrimage ne soit invalidé à l'égard de tous les adhérents. La cour accueille par conséquent l'appel, sans frais compte tenu de la relation entre les parties et de la nature des questions soulevées.

IV. Question en litige

[29] La question centrale que soulève ce pourvoi est de savoir si La Financière a agi conformément à ses droits et obligations en fixant selon un mode d'arrimage collectif les compensations payables aux appelants en vertu du Programme ASRA pour l'année 2007. Pour y répondre, il est essentiel de cerner d'abord le cadre juridique qui s'applique au Programme ASRA et de décider si ce dernier constitue un contrat et, dans l'affirmative, s'il s'agit d'un contrat d'assurance au sens du *Code civil du Québec*. C'est la tâche à laquelle nous nous attarderons en premier lieu. Notre analyse permettra de dégager le cadre juridique applicable au Programme ASRA et d'identifier la nature de la relation qui lie La Financière aux adhérents.

V. Analyse

A. *Le Programme ASRA est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance?*

(1) Le Programme ASRA est-il un contrat?

[30] Pour décider lequel du régime de droit privé ou de droit public lui est applicable, il faut d'abord déterminer si le Programme ASRA est un contrat.

[31] Despite the broad discretion conferred on La Financière by the legislation and the ASRA Program (s. 19 *AFAQ* and s. 87 para. 3 ASRA Program), and even though La Financière finances the compensation paid under the program partly out of public funds (s. 80), the program cannot be considered simply a government program that is governed by public law. The ASRA Program has several features that justify considering it to be a contract. This is clear from a review of its structure and how it functions, which differentiate it from two classic examples of social programs that fall under public law: "social insurance" programs and agricultural subsidies.

[31] Malgré les larges pouvoirs discrétionnaires accordés à La Financière par la loi et le Programme ASRA (art. 19 *LFAQ* et art. 87 al. 3 Programme ASRA), et nonobstant le fait que La Financière finance en partie sur les deniers publics les compensations versées en vertu du Programme ASRA (art. 80), ce dernier ne peut être considéré comme un simple programme gouvernemental régi par le droit public. En effet, le Programme ASRA présente plusieurs caractéristiques qui justifient de le traiter comme un contrat. C'est ce qui ressort de l'examen de sa structure et de son fonctionnement, qui le distinguent de deux exemples classiques de programmes sociaux relevant du droit public : les programmes d'« assurance sociale » et les subventions agricoles.

[32] It is true that a government program may include the [TRANSLATION] "basic elements of a contract of insurance" but not its "contractual form", so that it is in reality a "social insurance" program: P. Issalys and D. Lemieux, *L'action gouvernementale: Précis de droit des institutions administratives* (3rd ed. 2009), at p. 819; R. Dussault and L. Borgeat, *Administrative Law: A Treatise* (2nd ed. 1985), vol. 1, at pp. 135-36. Professors Issalys and Lemieux define the social insurance program as follows:

[32] Il est vrai qu'un programme étatique peut regrouper les « éléments fondamentaux du contrat d'assurance » mais non pas sa « forme contractuelle », de sorte qu'il constitue en réalité un programme d'« assurance sociale » : P. Issalys et D. Lemieux, *L'action gouvernementale : Précis de droit des institutions administratives* (3e éd. 2009), p. 819; R. Dussault et L. Borgeat, *Traité de droit administratif* (2e éd. 1984), t. I, p. 174-175. Les professeurs Issalys et Lemieux définissent ainsi ces programmes :

> [TRANSLATION] The early years of modern social security were marked by the creation of social insurance mechanisms. According to this technique, the elements of the legal relationship of insurance, as set out in article 2389 of the *Civil Code of Québec*, were adopted, but modified to serve the needs of social policy. It can therefore be defined as a statutory mechanism under which a class of persons subject to the mechanism are required to pay premiums to an insurer vested with public authority in exchange for the payment of benefits under the mechanism to those persons or to other recipients on the occurrence of a specified risk. [p. 818]

> Les débuts de la sécurité sociale moderne ont été marqués par la création de dispositifs d'assurance sociale. Cette technique reprend les éléments constitutifs de la relation juridique d'assurance, tels que les énonce l'article 2389 du *Code civil du Québec*, mais les modifie pour les mettre au service de la politique sociale. On peut donc la définir comme un dispositif législatif comportant l'obligation pour une catégorie d'assujettis de verser à un assureur investi d'une autorité publique des cotisations en contrepartie desquelles sont versées à ces assujettis ou à d'autres bénéficiaires les prestations prévues par ce dispositif en cas de réalisation d'un risque déterminé. [p. 818]

[33] It is also well established that a true social insurance program is not contractual in nature. For example, the *Canada Pension Plan*, R.S.C. 1985, c. C-8, was described by this Court as "compulsory social insurance" in *Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1999] 1 S.C.R. 497, at

[33] Il est aussi acquis qu'un véritable programme d'assurance sociale n'est pas de nature contractuelle. À titre d'exemple, le *Régime de pensions du Canada*, L.R.C. 1985, c. C-8, a été qualifié d'« assurance sociale obligatoire » par notre Cour dans l'arrêt *Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*,

para. 8. That plan is governed by public law in the sense that it is managed by an administrative tribunal and that the recourse available to a dissatisfied person to whom the plan applies is to seek judicial review of the tribunal's decision: see, for example, *Peters v. Canada (Attorney General)*, 2009 FC 400. The same is true of the scheme established by the *Unemployment Insurance Act, 1971*, S.C. 1970-71-72, c. 48 (since replaced by the *Employment Insurance Act*, S.C. 1996, c. 23), which this Court characterized as "a scheme of compulsory public insurance which was never expected to function on a strict actuarial basis": *Martin Service Station Ltd. v. Minister of National Revenue*, [1977] 2 S.C.R. 996, at p. 1005. The Court has also legally characterized the employment insurance premium as a "regulatory charge", which it defined as "a form of special levy connected with a government program": *Confédération des syndicats nationaux v. Canada (Attorney General)*, 2008 SCC 68, [2008] 3 S.C.R. 511, at paras. 71-72.

[34] Social insurance programs generally share the following characteristics: they apply to more than one sector, they are universal and compulsory and their benefits are calculated using simple formulas because of [TRANSLATION] "the mandatory coverage of broad classes of persons and situations [that] requires that . . . operations be simplified" (Issalys and Lemieux, at p. 819; see also D. Lluelles, *Précis des assurances terrestres* (5th ed. 2009), at pp. 9-10; J.-G. Bergeron, *Les contrats d'assurance (terrestre)* (1989), t. 1, at p. 52). As well, they almost always include an internal administrative remedy (generally known as a "proceeding for review") against decisions granting or denying indemnities or benefits: Issalys and Lemieux, at p. 903.

[35] It is therefore primarily or even exclusively public law that governs both the characterization of social insurance programs and the determination of the appropriate remedy for a dissatisfied person who wishes to contest a decision made in the context of such a program.

[36] The ASRA Program differs from a social insurance program. Unlike most such programs, it applies to only one sector and is neither universal nor

[1999] 1 R.C.S. 497, par. 8. Ce régime est régi par le droit public, en ce sens qu'il est géré par un tribunal administratif et que le recours ouvert aux assujettis insatisfaits est la révision judiciaire des décisions de ce tribunal : voir, par exemple, *Peters c. Canada (Procureur général)*, 2009 CF 400. Il en va de même pour le régime mis en place par la *Loi de 1971 sur l'assurance-chômage*, S.C. 1970-71-72, c. 48 (remplacée par la *Loi sur l'assurance-emploi*, L.C. 1996, c. 23), que la Cour a qualifié d'« assurance publique obligatoire qui n'a pas été conçue pour être appliquée selon de rigoureux principes actuariels » : *Martin Service Station Ltd. c. Ministre du Revenu national*, [1977] 2 R.C.S. 996, p. 1005. La Cour a également procédé à la qualification juridique des cotisations d'assurance-emploi, concluant qu'il s'agit de « redevance[s] réglementaire[s] », définies comme « une forme d'imposition spécialisée rattachée à un programme gouvernemental » : *Confédération des syndicats nationaux c. Canada (Procureur général)*, 2008 CSC 68, [2008] 3 R.C.S. 511, par. 71-72.

[34] Les assurances sociales partagent généralement les caractéristiques suivantes : elles visent plus d'un secteur d'activité, elles sont universelles et obligatoires et les prestations sont calculées au moyen de formules simples en raison de « la couverture obligatoire de vastes catégories de personnes et de situations [qui] impose de simplifier [les] opérations » (Issalys et Lemieux, p. 819; voir aussi D. Lluelles, *Précis des assurances terrestres* (5e éd. 2009), p. 9-10; J.-G. Bergeron, *Les contrats d'assurance (terrestre)* (1989), t. 1, p. 52). Elles prévoient également presque toujours un recours administratif interne (généralement appelé « recours en révision ») à l'encontre des décisions d'accorder ou non une indemnité ou une prestation : Issalys et Lemieux, p. 903.

[35] C'est donc principalement, voire exclusivement, le droit public qui régit tant la qualification des programmes d'assurance sociale que la détermination du recours approprié pour un assujetti insatisfait qui désire contester une décision prise dans le cadre d'un tel programme.

[36] Le Programme ASRA se distingue des programmes d'assurance sociale. En effet, contrairement à la plupart de ceux-ci, il ne vise qu'un secteur

compulsory, and its benefits are not calculated using simple formulas applicable to broad classes of persons and situations. In addition, disputes arising out of the application of the ASRA Program are not submitted to an administrative tribunal for adjudication.

[37] The ASRA Program also includes several contract-style clauses. Section 19 provides that [TRANSLATION] "[f]ailure to meet the conditions for eligibility throughout the participation period shall result in the resolution of the participant's contract for the current year." Section 101 of the program states that participants can also be excluded, in which case they must pay a penalty as provided for in s. 103:

[TRANSLATION]

101. La Financière agricole shall exclude a participant from the Program in respect of an insurable product if the participant:

1° refuses to pay any contribution that is due;

2° refuses to submit to an inventory, an area measurement or a sampling or count of a stored or marketed crop; or

3° applies for an exclusion in writing.

[38] Regarding the penalties that result from exclusion, the first paragraph of s. 103 of the ASRA Program provides that, [TRANSLATION] "[w]here a farming business has been excluded, La Financière agricole shall keep every amount received as a contribution in respect of the product for which the exclusion has been applied." The second paragraph of s. 103 adds that "[a] farming business that has been excluded shall pay contract resolution fees corresponding to 25% of the contribution it paid for the last year in which it complied with the insurable minimum."

[39] Finally, any amendments to the program that are not related to the contribution rate may not come into force until the year after they are made (s. 21 ASRA Program). Participants can therefore decide to opt out of the program for the following year if

d'activité, il n'est ni universel ni obligatoire et ses prestations ne sont pas calculées au moyen de formules simples applicables à de vastes catégories de personnes et de situations. En outre, les différends qui découlent de l'application du Programme ASRA ne sont pas soumis à un tribunal administratif pour décision.

[37] Par ailleurs, le Programme ASRA contient plusieurs clauses de type contractuel. L'article 19 prévoit que « [l]e défaut de respecter, pendant toute la période d'adhésion, les conditions d'admissibilité entraîne la résolution du contrat de l'adhérent pour l'année en cours. » Selon l'art. 101 du programme, les adhérents peuvent aussi s'exclure moyennant paiement d'une pénalité dont les modalités sont prévues à l'art. 103 :

101. La Financière agricole exclut un adhérent du Programme à l'égard d'un produit assurable lorsqu'il :

1° refuse de payer une contribution exigible;

2° refuse la prise d'inventaire, le mesurage de ses superficies, l'échantillonnage ou le décompte physique de la récolte entreposée ou mise en marché;

3° en fait la demande par écrit.

[38] Le premier alinéa de l'art. 103 du Programme ASRA prévoit au chapitre des pénalités résultant de l'exclusion que « [l]orsque l'entreprise agricole est exclue, La Financière agricole conserve tout montant perçu à titre de contribution à l'égard du produit pour lequel l'exclusion a été appliquée. » Le deuxième alinéa de l'art. 103 précise de plus que « [l]'entreprise agricole exclue encourt des frais de résolution de contrat correspondant à 25 % de la contribution qu'elle a versée pour la dernière année au cours de laquelle elle a respecté le minimum assurable. »

[39] Enfin, les modifications au programme qui ne portent pas sur le taux de contribution ne peuvent entrer en vigueur avant l'année suivant leur promulgation (art. 21 Programme ASRA). Les adhérents peuvent donc décider de s'exclure du programme

amendments proposed by La Financière are not acceptable to them.

[40] These mechanisms for terminating the contract for predetermined reasons, which create acquired rights for the current year, fall under contract law much more than public law. Moreover, Geoffroy J. of the Superior Court reached a similar conclusion in *Trépanier v. Financière agricole du Québec*, 2011 QCCS 1802, a case that closely resembled the case at bar. Geoffroy J. commented as follows in analyzing La Financière's powers under the ASRA Program:

> [TRANSLATION] Although La Financière agricole must report to the government on its management (s. 43), it can adapt its programs (ss. 20 and 22) without having to seek any form of prior administrative authorization. One reason for this autonomy is that the government and the Union des producteurs agricoles (UPA) are represented on the agency's board of directors (s. 6 of the Act).
>
> However, the defendant's power is not absolute, and its programs must include the terms and conditions needed to ensure sound management of the funds it is responsible for administering. It is essential that the defendant's clients be made aware of the contractual conditions that are binding on them as participants in the [ASRA] [P]rogram, and that is what was done in this case. [Emphasis added; paras. 59-60 (CanLII).]

[41] In our view, the characteristics of the ASRA Program referred to by Geoffroy J. — in particular La Financière's considerable management autonomy, limited as it is by the need to comply with the "contractual conditions" that bind La Financière and the participants — support the proposition that this program is by nature a contractual mechanism rather than a social insurance program governed by public law.

[42] These same characteristics also distinguish the ASRA Program from simple agricultural subsidy programs like the one considered by this Court in *Jacobs v. Agricultural Stabilization Board*, [1982] 1 S.C.R. 125. In that case, farm producers contested, *inter alia*, the imposition by the Agricultural Stabilization Board of ceilings on the amounts that could be granted as subsidies under the *Agricultural Stabilization Act*, R.S.C. 1970, c. A-9.

pour l'année suivante si des modifications proposées par La Financière ne leur conviennent pas.

[40] Ces mécanismes, qui permettent de mettre fin au contrat pour des motifs préétablis et qui consacrent des droits acquis pour l'année en cours, relèvent beaucoup plus du droit des contrats que du droit public. Le juge Geoffroy de la Cour supérieure propose d'ailleurs une analyse semblable dans *Trépanier c. Financière agricole du Québec*, 2011 QCCS 1802, une affaire très similaire au présent pourvoi. Le juge Geoffroy analyse ainsi les pouvoirs de La Financière dans le cadre du Programme ASRA :

> Bien que La Financière agricole doive rendre compte au gouvernement de sa gestion (art. 43), elle peut adapter ses programmes (art. 20 et 22) sans aucune forme de contrôle administratif préalable d'autorisation. Cette autonomie tient du fait entre autres que l'État et l'Union des producteurs agricoles (UPA) sont représentés au sein du conseil d'administration de la société (art. 6 de la loi).
>
> La défenderesse ne détient cependant pas un pouvoir absolu et ses programmes doivent contenir les conditions et modalités nécessaires à l'encadrement d'une saine gestion des fonds qu'elle a pour mandat d'administrer. Il est essentiel que sa clientèle soit au fait des conditions contractuelles qui les lient à titre d'adhérents au [P]rogramme [ASRA] et c'est ce qui a été fait en l'espèce. [Nous soulignons; par. 59-60 (CanLII).]

[41] Nous sommes d'avis que les caractéristiques du Programme ASRA soulignées par le juge Geoffroy, dont au premier chef l'autonomie de gestion considérable de La Financière balisée par le respect des « conditions contractuelles » la liant aux adhérents, appuient la proposition selon laquelle ce programme participe du mécanisme contractuel plutôt que de l'assurance sociale de droit public.

[42] Ces mêmes caractéristiques distinguent également le Programme ASRA des simples programmes de subventions agricoles comme celui examiné par la Cour dans *Jacobs c. Office de stabilisation des prix agricoles*, [1982] 1 R.C.S. 125. Dans cette affaire, des producteurs agricoles contestaient notamment l'imposition par l'Office de stabilisation des prix agricoles de plafonds limitant les sommes pouvant être octroyées à titre de subvention dans

Laskin C.J. applied the public law rules of procedural fairness to the Board's decisions establishing the conditions for granting subsidies, relying in particular on the fact that there "is no entitlement to subsidy until a scheme is propounded by the Governor in Council and until action is taken under the scheme by inviting the presentation of claims for subsidy" (*Jacobs*, at p. 137). Laskin C.J. added that subsidies were granted without any requirement of consideration, on an "*ex gratia*" basis (p. 138).

[43] Given the contributions required from participants, the contract resolution clauses and the existence of acquired rights during an insurance year, the ASRA Program clearly differs from one under which an "*ex gratia*" agricultural subsidy is paid without consideration. Indeed, it was these very characteristics that led the Ontario High Court of Justice to find Ontario's statutory crop insurance scheme to be a contract (of insurance) and not simply an agricultural support program: *George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. v. Continental Insurance Co.* (1984), 46 O.R. (2d) 423. The crop insurance scheme provided by La Financière is also governed by contract law: *Brissette v. Financière agricole*, 2006 QCCS 1620. As we will explain below, there are clearly fundamental differences between a crop insurance scheme and the ASRA Program, and these differences support the proposition that the ASRA Program is not a contract of insurance within the meaning of the *Civil Code of Québec*. Nevertheless, it would be rather strange if one insurance program offered by La Financière were governed by private law while another were subject to a fundamentally different set of rules, those of public law.

[44] The ASRA Program can also be distinguished from certain other schemes that are subject to public law rules. One example can be seen in *Canada (Attorney General) v. Mavi*, 2011 SCC 30, [2011] 2 S.C.R. 504, in which the issue was the legal status of an undertaking made by a person sponsoring a relative for immigration purposes to support the sponsored relative and to reimburse the government for any amount received by the latter as social

le cadre de la *Loi sur la stabilisation des prix agricoles*, S.R.C. 1970, c. A-9. Le juge en chef Laskin a appliqué les règles d'équité procédurale du droit public aux décisions de l'Office relatives à la fixation des conditions pour l'octroi de subventions, se basant notamment sur le fait qu'il « n'y a aucun droit à une subvention avant que le gouverneur en conseil élabore un plan et qu'on y donne suite en invitant les intéressés à présenter des demandes de subvention » (*Jacobs*, p. 137). Le juge en chef Laskin a ajouté que les subventions sont accordées sans obligation de contrepartie et « à titre gracieux » (p. 138).

[43] Or, du fait des contributions exigées de l'adhérent, des clauses de résolution de contrat et des droits acquis en cours d'année d'assurance, le Programme ASRA se distingue nettement d'une subvention agricole « gracieuse » et sans contrepartie. D'ailleurs, ce sont là les caractéristiques qui ont amené la Haute Cour de justice de l'Ontario à conclure que le régime législatif ontarien d'assurance récolte constituait un contrat (d'assurance) et non un simple programme d'appui à l'agriculture (*agricultural support program*) : *George A. Demeyere Tobacco Farms Ltd. c. Continental Insurance Co.* (1984), 46 O.R. (2d) 423. Le régime d'assurance récolte offert par La Financière est du reste régi par le droit des contrats : *Brissette c. Financière agricole*, 2006 QCCS 1620. Comme nous le verrons, il existe certes des différences fondamentales entre l'assurance récolte et le Programme ASRA, différences qui appuient la proposition selon laquelle ce dernier n'est pas un contrat d'assurance au sens du *Code civil du Québec*. Néanmoins, il serait assez singulier qu'un programme d'assurance offert par La Financière soit régi par le droit privé et qu'un autre soit soumis à un ensemble de règles fondamentalement différentes, soit celles du droit public.

[44] Le Programme ASRA se distingue tout autant de certains autres régimes soumis aux règles du droit public. Par exemple, dans l'arrêt *Canada (Procureur général) c. Mavi*, 2011 CSC 30, [2011] 2 R.C.S. 504, se soulevait le statut juridique de l'engagement d'un répondant à subvenir aux besoins d'un parent qu'il parraine aux fins d'immigration et à rembourser à l'État toute somme reçue par la personne parrainée à titre d'assistance sociale. Dans cet

assistance. In that case, the sponsor's undertaking was required by statute, and any person wishing to sponsor a relative had to undertake to support the relative (para. 48). This was one reason why this Court found that the undertaking made by sponsors to the government was subject to public law, not to private law (para. 49). In the instant case, in contrast, participation in the ASRA Program is voluntary. As well, in *Mavi*, the undertaking signed by sponsors was incidental to the public law scheme established by the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27, and had no purpose other than enabling relatives to immigrate as members of the family class under that public law scheme. The ASRA Program is not incidental to any statutory public law scheme.

[45] Thus, the ASRA Program is not a public law scheme but a contract. In reaching this conclusion, we wish to be clear that our reasons relate only to the scheme under consideration in this case. The determination of whether a scheme falls primarily under public law or under private law is a contextual exercise from which no extrapolation is possible. In other circumstances, it will, for example, be possible to hold, as in *Mavi*, that a contract entered into under a governmental scheme can be subject primarily, or even exclusively, to public law.

[46] We therefore agree with the Court of Appeal (at para. 71) that the ASRA Program has the characteristics of an [TRANSLATION] "administrative contract", that is, a contract to which a public authority is a party: P. Garant, with P. Garant and J. Garant, *Droit administratif* (6th ed. 2010), at p. 349. However, unlike the Court of Appeal, which found that the ASRA Program falls within both areas of law, that is, public law and private law (paras. 54 and 57), we are of the view that the rules that apply to this program are those of private law. Once it has been determined that the ASRA Program is a contract, we fail to see how it could be subject, even in part, to judicial review on the basis of administrative law principles or to other public law principles. All the rules needed to guide the actions of

arrêt, l'engagement du répondant procédait d'une exigence légale, et tout répondant avait l'obligation de s'engager à subvenir aux besoins du parent qu'il désirait parrainer (par. 48). C'est notamment pourquoi la Cour a conclu que l'engagement des répondants envers l'État était régi par le droit public et non par le droit privé (par. 49). En l'espèce, la participation au Programme ASRA se fait au contraire sur une base volontaire. De même, dans *Mavi*, l'engagement contracté par les répondants était accessoire au régime de droit public mis en place par la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, c. 27, et n'avait aucune autre raison d'être que de permettre l'immigration d'un parent pour fins de regroupement familial dans le cadre de ce régime de droit public. Le Programme ASRA n'est quant à lui accessoire à aucun autre régime législatif de droit public.

[45] Le Programme ASRA n'est donc pas un régime de droit public mais un contrat. En concluant ainsi, nous précisons que nos motifs portent uniquement sur le régime étudié en l'espèce. La qualification d'un régime qui relève principalement du droit privé ou du droit public est un exercice contextuel qui ne peut faire l'objet d'extrapolation. Dans d'autres situations, il demeurera par exemple possible de juger, comme dans *Mavi*, qu'un contrat conclu dans le cadre d'un régime mis en place par l'État peut être régi principalement, voire uniquement, par le droit public.

[46] Ainsi, à l'instar de la Cour d'appel (par. 71), nous sommes d'avis que le Programme ASRA possède les caractéristiques d'un « contrat administratif », c'est-à-dire un contrat auquel une autorité publique est partie : P. Garant, avec la collaboration de P. Garant et J. Garant, *Droit administratif* (6e éd. 2010), p. 349. Cependant, contrairement à la conclusion de le Cour d'appel selon laquelle le Programme ASRA participe de deux régimes juridiques, le droit public et le droit privé (par. 54 et 57), nous sommes d'avis que les règles qui s'appliquent à ce programme sont celles du droit privé. En effet, une fois établi que le Programme ASRA est un contrat, nous ne voyons pas comment on pourrait l'assujettir, même en partie, aux principes de la révision judiciaire en droit administratif ou à d'autres principes du droit public. Le

the parties under the ASRA Program can be found in private law. The courts have often applied this principle in the context of commercial relations between the government and a private party, even where the content of the contract is dictated largely by statute or regulation, which is not the case here: see, for example, *Glykis v. Hydro-Québec*, 2004 SCC 60, [2004] 3 S.C.R. 285, at paras. 18 and 30. In our view, the courts have been right in the past to apply the rules of contract law to the ASRA Program, including those relating to defects of consent and to the scope of the obligations of the program's participants: see, for example, *Financière agricole du Québec v. Forand*, 2009 QCCQ 10263.

[47] This being said, administrative contracts are still distinguishable from contracts between private parties, since parity between the parties does not always exist. As Professor Garant explains:

> [TRANSLATION] In our law, the essential difference between a private sector contract and an administrative contract is not one of basic legal classification. Both types of contract are in fact governed by the rules of the *Civil Code of Québec*. . . . However, what the public interest purpose means for one of them, in contrast with the other, is that it may be subject to rules that depart from the general law, which will vary in light of the requirements of the general interest and may differ from one service to another. It is above all in this sense that an administrative contract involves privileges and constraints in comparison with a private contract; the influence of the public service is always felt; there is never absolute parity between the parties, since one represents the general interest of the community and the other represents a private interest. . . .
>
> . . .
>
> . . . It is thus clear that the public interest is of great importance in the government's contracting process. This principle must guide the formation and performance of the contract and also serve as a rule of interpretation. [Footnote omitted; pp. 349-51.]

[48] Thus, the government's contractual relations are governed by a specific set of rules, and the public

droit privé contient toutes les règles nécessaires pour encadrer les agissements des parties au Programme ASRA. Les tribunaux ont souvent appliqué ce principe dans le cadre de relations commerciales entre l'État et une partie privée, et ce, même quand une part importante du contenu du contrat était dictée par la loi ou par règlement, ce qui n'est pas le cas en l'espèce : voir, par exemple, *Glykis c. Hydro-Québec*, 2004 CSC 60, [2004] 3 R.C.S. 285, par. 18 et 30. À notre avis, c'est à bon droit que les tribunaux ont par le passé appliqué au Programme ASRA les règles du droit des contrats, dont celles relatives aux vices de consentement et à la détermination de la portée des obligations des adhérents à ce programme : voir, par exemple, *Financière agricole du Québec c. Forand*, 2009 QCCQ 10263.

[47] Cela dit, les contrats administratifs se distinguent tout de même des contrats entre parties privées, étant donné que la parité entre les parties n'est pas une caractéristique toujours présente. Comme l'explique le professeur Garant :

> La différence essentielle qui existe dans notre droit entre le contrat de l'entreprise privée et le contrat administratif n'en est pas une de catégorie juridique fondamentale. Effectivement, les deux types de contrats sont régis par les règles du *Code civil du Québec*. [. . .] Cependant ce que la finalité d'intérêt public confère à l'un par rapport à l'autre, c'est l'aptitude à se voir appliquer des règles exorbitantes du droit commun, qui varieront suivant les exigences de l'intérêt général, et qui peuvent différer d'un service à l'autre. C'est dans ce sens avant tout que le contrat administratif comporte des privilèges et sujétions par rapport au contrat privé; il se ressent toujours de l'emprise du service public; il n'y a jamais parité absolue entre les parties, l'une représentant l'intérêt général de la collectivité, l'autre un intérêt particulier. . .
>
> . . .
>
> . . . On constate donc la grande importance de l'intérêt public dans le processus contractuel de l'Administration publique. Ce principe doit inspirer sa formation, son exécution et aussi servir de règle d'interprétation. [Note en bas de page omise; p. 349-351.]

[48] Ainsi, lorsque l'État entretient des rapports contractuels, il le fait dans le cadre d'un régime

interest must be considered in interpreting such relations. When interpreting the scope of the government's powers as a party to a contract in order to determine, for example, whether the language of the contract confers a discretion on the government, the principle of the public interest may weigh in favour of a broader discretion in implementing the scheme. This will be especially true in cases in which the contractual scheme in question has a social objective. These are not principles of public law, but considerations related to the object of the contract that may influence the interpretation of the scope of the contractual powers of the public authority in question. Along the same lines, the Court has recognized in the public tendering context that, although the tender process is in the contractual realm, the government has broad powers that enable it to "include stipulations and restrictions and to reserve privileges to itself": *Martel Building Ltd. v. Canada*, 2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860, at para. 89, quoting *Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. v. Windsor (City)* (1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258 (Ont. Ct. (Gen. Div.)), at para. 6. There are of course distinctions to be made between the ASRA Program and a call for tenders. We will not comment on the role of public law in the regulation of the tendering process. Nevertheless, the contract law principle identified in *Martel Building* applies in the case at bar. In interpreting the scope of the powers conferred on La Financière by its contract with ASRA Program participants, the public interest and La Financière's social purpose are considerations that must be taken into account.

[49] The government's discretion nonetheless has its limits. In the context of an administrative contract like the one at issue in this case, those limits do not derive from the public law duty of procedural fairness but are instead based on good faith and contractual fairness, as is explained, once again, by Professor Garant:

[TRANSLATION] . . . awarding or amending a contract is a purely administrative matter that does not require the application of any of the principles of natural justice, procedural fairness and legitimate expectations. The duty

particulier, et l'intérêt public doit alors jouer un rôle dans l'interprétation de tels rapports. Au stade de l'interprétation de l'étendue des pouvoirs de l'État partie au contrat, par exemple s'il s'agit de déterminer si un texte contractuel accorde à l'État un pouvoir discrétionnaire, le principe de l'intérêt public pourra militer en faveur d'une plus large discrétion dans la mise en œuvre du régime. Cela sera d'autant plus vrai dans les cas où le régime contractuel en question vise un objectif social. Il ne s'agit pas là de principes de droit public mais bien de considérations liées à l'objet du contrat, qui sont susceptibles d'influencer l'interprétation de l'étendue des pouvoirs contractuels de l'autorité publique en cause. Dans ce même ordre d'idées, la Cour a reconnu que dans le domaine des appels d'offres publics, même si ce processus se situe en terrain contractuel, l'État possède de larges pouvoirs l'autorisant à [TRADUCTION] « stipuler des conditions et des restrictions et [à] s'accorder des privilèges » : *Martel Building Ltd. c. Canada*, 2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860, par. 89, citant *Colautti Brothers Marble Tile & Carpet (1985) Inc. c. Windsor (City)* (1996), 36 M.P.L.R. (2d) 258 (C. Ont. (Div. gén.)), par. 6. Il y a certes des distinctions qui s'imposent entre le Programme ASRA et ces appels d'offres. Nous ne nous prononçons pas sur le rôle du droit public dans la réglementation de tels appels d'offres. Néanmoins, le principe de droit des contrats dégagé dans *Martel Building* s'applique en l'espèce. S'agissant d'interpréter l'étendue des pouvoirs accordés à La Financière par le contrat la liant aux adhérents au Programme ASRA, il faut tenir compte des considérations que sont l'intérêt public et l'objectif social poursuivi par La Financière.

[49] Le pouvoir discrétionnaire dont dispose l'État est tout de même assorti de limites. Dans le contexte d'un contrat administratif comme celui qui nous intéresse en l'espèce, ces limites ne relèvent pas de l'équité procédurale de droit public mais plutôt de la bonne foi et de l'équité contractuelle, comme l'explique à nouveau le professeur Garant :

. . . l'adjudication ou la modification d'un contrat est une affaire purement administrative qui ne requiert pas l'application des principes de justice naturelle, des règles de l'équité procédurale ou de l'expectative légitime. Certes

of good faith will of course be sanctioned by the courts, as will the government's duty to treat other contracting parties fairly. But what is in issue here is contractual fairness, not procedural fairness in the public law sense. [Footnote omitted; p. 354.]

[50] The Court applied similar principles in the tendering context in *Martel Building*, explaining that such contracts placed the government under an implied obligation to "treat all bidders fairly and equally" (para. 88). This principle can be readily adapted to the context of this appeal. La Financière must treat the other contracting parties fairly and exercise its discretion in good faith. The source of the contractual obligation to treat ASRA Program participants fairly is the same as in *Martel Building*, namely "the presumed intentions of the parties" (para. 88). It must be presumed that the parties to the ASRA Program intended to include in it an obligation of contractual fairness, which "is consistent with the goal of protecting and promoting the integrity of the [legal] process [at issue], and benefits all participants" (para. 88). In Quebec law, this amounts to an application of the rule provided for in art. 1434 *C.C.Q.* that "[a] contract validly formed binds the parties who have entered into it not only as to what they have expressed in it but also as to what is incident to it . . . in conformity with . . . equity". As for the obligation to act in good faith, it flows from arts. 6, 7 and 1375 *C.C.Q.*

[51] In sum, like the contract itself, the fairness of the exercise of that discretion must be assessed in light of the public interest and La Financière's social purpose. Contract law will nonetheless apply to make La Financière accountable for the financial impact of its decisions if they fail to satisfy the requirements of good faith and contractual fairness. This is the legal framework that must guide the analysis of La Financière's actions in this case. Before analyzing those actions having regard to that contractual legal framework, we must first determine whether the rules specific to the contract of insurance apply to it.

l'obligation de bonne foi sera sanctionnée par les tribunaux de même que l'obligation pour l'Administration de traiter équitablement ses cocontractants. Mais on parlera ici d'équité contractuelle et non d'équité procédurale au sens du droit public. [Note en bas de page omise; p. 354.]

[50] Dans *Martel Building*, la Cour a du reste appliqué des principes semblables dans une affaire d'appels d'offres, et précisé que ces contrats engendraient pour l'État l'« obligation implicite » de « traiter tous les soumissionnaires équitablement et sur un pied d'égalité » (par. 88). Ce principe se transpose aisément dans le contexte du présent pourvoi. La Financière doit traiter ses cocontractants équitablement et agir de bonne foi dans l'exercice de ses pouvoirs discrétionnaires. L'obligation contractuelle de traiter les adhérents au Programme ASRA équitablement a la même source que dans *Martel Building*, soit « l'intention présumée des parties » (par. 88). Il faut en effet présumer que les parties au Programme ASRA avaient l'intention d'y inclure une obligation d'équité contractuelle, laquelle « est compatible avec l'objectif de protéger et de promouvoir l'intégrité du mécanisme [juridique en cause] et bénéficie à tous les participants » (par. 88). En droit québécois, c'est là une application de la règle prévue à l'art. 1434 *C.c.Q.*, selon laquelle « [l]e contrat valablement formé oblige ceux qui l'ont conclu non seulement pour ce qu'ils y ont exprimé, mais aussi pour tout ce qui en découle [. . .] suivant [. . .] l'équité ». Quant à l'obligation d'agir de bonne foi, elle découle des art. 6, 7 et 1375 *C.c.Q.*

[51] Bref, tout comme le contrat lui-même, le caractère équitable de l'exercice de ces pouvoirs discrétionnaires doit être apprécié à la lumière de l'intérêt public et de l'objectif social poursuivi par La Financière. Néanmoins, le droit des contrats rendra cette dernière redevable de l'impact financier de ses décisions lorsque celles-ci l'éloignent des exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle. C'est ce cadre juridique qui doit régir l'analyse des agissements de La Financière ici. Avant d'analyser ces agissements au regard de ce cadre juridique contractuel, il faut maintenant déterminer si les règles particulières au contrat d'assurance s'appliquent à celui-ci.

(2) Is the ASRA Program Subject to the Rules Applicable to the Contract of Insurance?

[52] The appellants argue that the ASRA Program is a contract of insurance within the meaning of art. 2389 *C.C.Q.* They submit that farm insurance is based on the principles of mutuality and risk applicable to the contract of insurance and can therefore be distinguished from other financial assistance programs, such as those that involve the granting of subsidies. This means that the rule of interpretation based on the reasonable expectations of the insured must be applied in interpreting s. 88(3) of the ASRA Program.

[53] La Financière counters this position by arguing that what the ASRA Program covers is not a risk, but a contingency, given that there are no uncertain events for participants, but a recurring situation that leads to the application of the program on a regular or even permanent basis for certain products. La Financière also notes that participants cannot receive a personalized indemnity, since the amounts to which they are entitled are calculated not on the basis of losses incurred by their businesses, but on the basis of the model of a benchmark farm.

[54] In this Court, the parties' arguments on this point focused on a comparison between the ASRA Program and the *Programme d'assurance récolte* also offered by La Financière. The *Programme d'assurance récolte*, like equivalent crop insurance programs in the other provinces, has been treated by the courts as a contract of insurance that is subject to all the rules that apply to such contracts: *Brissette*; *Demeyere*; *Rollo Bay Holdings Ltd. v. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.* (1993), 110 D.L.R. (4th) 132 (P.E.I.S.C. (App. Div.)). The respondent argues that the ASRA Program is sufficiently different from a crop insurance program to warrant different legal treatment, whereas the appellants argue that the same rules of interpretation apply to both programs.

[55] In our view, the ASRA Program is not a contract of insurance and cannot be subject to the rules applicable to such contracts. It does not have the

(2) Le Programme ASRA est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance?

[52] Selon les appelants, le Programme ASRA serait un contrat d'assurance au sens de l'art. 2389 *C.c.Q.* Ils plaident que l'assurance agricole repose sur les principes de mutualité et de risque propres au contrat d'assurance et se distingue ainsi des autres programmes d'aide financière telles les subventions. Pour interpréter le par. 88(3) du Programme ASRA, il faudrait donc appliquer la règle d'interprétation des attentes raisonnables de l'assuré.

[53] Au soutien de la prétention contraire, La Financière avance que le Programme ASRA ne couvre pas un risque mais bien une éventualité, dans la mesure où il n'existe pas d'événements aléatoires pour les adhérents, mais plutôt une situation récurrente qui entraîne l'application du programme sur une base régulière, voire permanente, pour certains produits. La Financière souligne également que les adhérents ne peuvent recevoir une indemnité personnalisée, puisque les montants auxquels ils ont droit ne sont pas calculés en fonction des pertes liées à leur entreprise mais en fonction d'un modèle basé sur une ferme-type.

[54] La comparaison entre le Programme ASRA et le *Programme d'assurance récolte* offert par La Financière a occupé l'essentiel des arguments des parties devant la Cour sur ce sujet. Le *Programme d'assurance récolte* de La Financière, tout comme ses équivalents dans les autres provinces, est assimilé par les tribunaux à un contrat d'assurance régi par l'ensemble des règles applicables à ce type de contrat : *Brissette*; *Demeyere*; *Rollo Bay Holdings Ltd. c. Prince Edward Island Agricultural Development Corp.* (1993), 110 D.L.R. (4th) 132 (C.S. Î.-P.-É. (Div. app.)). Selon l'intimée, le Programme ASRA se distingue suffisamment de l'assurance récolte pour justifier un traitement juridique différent, alors que selon les appelants, ces deux programmes partagent les mêmes règles d'interprétation.

[55] Nous sommes d'avis que le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance et ne peut se voir appliquer les règles propres à un tel contrat. En effet,

three main characteristics of a contract of insurance set out in art. 2389 *C.C.Q.*, namely (i) an obligation on the client to pay a premium or assessment; (ii) the occurrence of a risk; and (iii) an obligation on the insurer to make a payment to the client if the insured risk occurs. The reasons for this conclusion are as follows.

[56] First, it is agreed that ASRA Program participants have an obligation to pay a premium or assessment. This is not changed by the fact that the government provides most of the funding for the program through La Financière. That being said, it may happen, where the "risk" (net annual income of the benchmark farm less than the stabilized net annual income) does not occur for a certain period and the amounts paid into the fund are sufficient to ensure its sustainability, that no contributions are made in respect of a designated product. For example, no contribution was required from ASRA Program participants in 2003 in respect of "potatoes". Moreover, the program provides that any surplus must be redistributed among participants in proportion to their contributions (s. 13). This means that one of the characteristics referred to in art. 2389 *C.C.Q.* is lacking here, since, according to the principle of mutuality, the contract of insurance concept presupposes that the client continues to be a debtor in respect of the premium even if the risk does not occur: Lluelles, at p. 25.

[57] Second, the implementation of the ASRA Program does not depend on the occurrence of a risk within the meaning of art. 2389 *C.C.Q.* What is described here as a risk is actually based on the net annual income of the benchmark farm, which La Financière calculates itself in exercising its broad discretion. La Financière therefore exerts control over the occurrence of the "risk" when it adjusts and fixes the net annual income on the basis of statistical studies or of [TRANSLATION] "other data it deems relevant" (s. 87 para. 3 ASRA Program). In this sense, the occurrence of the "risk" under the program depends on the will of La Financière. Yet it is well established that the occurrence of the risk under a contract of insurance must be [TRANSLATION] "an event that is uncertain and does not depend exclusively on the will of the parties": Lluelles, at p. 186.

ce programme ne présente pas les trois caractéristiques principales du contrat d'assurance consacrées à l'art. 2389 *C.c.Q.*, soit (i) l'obligation du preneur de verser une prime ou une cotisation; (ii) l'existence d'un risque; et (iii) l'obligation de l'assureur de verser une prestation au preneur dans le cas où le risque assuré se réalise. Voici pourquoi.

[56] Premièrement, il est admis que les adhérents au Programme ASRA ont l'obligation de verser une prime ou une cotisation. Le fait que l'État contribue majoritairement au financement du programme par l'entremise de La Financière n'y change rien. Cela dit, lorsque le « risque » (un revenu annuel net de la ferme-type inférieur au revenu annuel net stabilisé) ne se manifeste pas pour une certaine période et que les montants versés au fonds sont suffisants pour en garantir la pérennité, il peut arriver qu'il y ait absence de contribution à l'égard d'un produit désigné. À titre d'exemple, aucune cotisation n'a été requise de la part des adhérents au Programme ASRA en 2003 pour le produit « pommes de terre ». En plus, le programme prévoit que tout surplus est redistribué aux adhérents au prorata de leurs contributions (art. 13). En conséquence, une des caractéristiques mentionnées à l'art. 2389 *C.c.Q.* fait ici défaut, car, suivant le principe de mutualité, le contrat d'assurance suppose que le preneur demeure débiteur de la prime, même si le risque ne se réalise pas : Lluelles, p. 25.

[57] Deuxièmement, la mise en application du Programme ASRA n'est pas tributaire de la survenance d'un risque au sens de l'art. 2389 *C.c.Q.* Ce qui est ici décrit comme le risque repose en fait sur le revenu annuel net de la ferme-type, que La Financière calcule elle-même dans l'exercice de ses larges pouvoirs discrétionnaires. La Financière exerce ainsi un contrôle sur la survenance du « risque » quand elle ajuste et fixe le revenu annuel net en fonction d'études statistiques ou « d'autres données qu'elle juge pertinentes » (art. 87 al. 3 Programme ASRA). En ce sens, la réalisation du « risque » dans le cadre du programme dépend de la volonté de La Financière. Or, il est bien établi que le risque visé par un contrat d'assurance doit être « un évènement incertain et qui ne dépend pas exclusivement de la volonté des parties » : Lluelles, p. 186.

[58] Lastly, it is almost certain that the stabilized net annual income will ultimately be higher than the net annual income. The evidence shows that, over a 30-year period — from 1979 to 2009 — La Financière paid compensation every year for certain products, one example being "feeder cattle". Moreover, s. 92 of the ASRA Program provides that La Financière may make [TRANSLATION] "advance payments on the compensation to be paid" on the basis of "forecasts" of the amounts that will be paid in the future. It can be seen from the cases that La Financière avails itself of that power: *Forand*, at paras. 12-13 (CanLII); *Financière agricole du Québec v. Coddington*, 2013 QCCQ 6238, at paras. 5-6 (CanLII). This means that the "risk" is foreseeable not only as regards its occurrence, but also often as regards the time of its occurrence. As Professor Lluelles states, [TRANSLATION] "if the promised payment is based not on the occurrence of a risk but on the occurrence of an event that is certain in terms of its occurrence, its prematurity or its severity, the contract in question is not one of insurance" (p. 25 (footnote omitted)).

[59] Furthermore, several provisions of the *Civil Code of Québec* relating to the contract of insurance are foreign to the essential elements of the ASRA Program. For example, there is no question of the insured giving notice of the "loss", which first becomes known to La Financière when it determines that the stabilized net annual income is higher than the net annual income of the benchmark farm for a covered product. The obligations under arts. 2470 to 2474 *C.C.Q.* concerning notice of the "loss" by the insured cannot therefore apply to the ASRA Program. Nor is it possible to speak of a "material change in the risk" caused by the insured within the meaning of arts. 2466 to 2468 *C.C.Q.* or of "initial representations" of the insured in the context of arts. 2408 to 2413 *C.C.Q.* These are concepts that are central to the regulation of insurance.

[60] In this regard, the ASRA Program differs from the *Programme d'assurance récolte*, which accords very well with several provisions applicable to the contract of insurance. The crop insurance program

[58] Enfin, il est presque certain que le revenu annuel net stabilisé sera éventuellement supérieur au revenu annuel net. En effet, la preuve révèle que, pendant une période de 30 ans — de 1979 à 2009 —, La Financière a versé des compensations à chaque année pour certains produits, par exemple pour le produit « bouvillons ». De plus, l'art. 92 du Programme ASRA prévoit que La Financière peut verser des « avances provisionnelles sur les compensations à être payées » en fonction d'« études prévisionnelles » portant sur les montants qui seront payés dans le futur. La jurisprudence atteste que La Financière se prévaut de ce pouvoir : *Forand*, par. 12-13 (CanLII); *Financière agricole du Québec c. Coddington*, 2013 QCCQ 6238, par. 5-6 (CanLII). Ainsi, non seulement le « risque » est-il prévisible quant à sa survenance, mais il l'est également souvent quant au moment de sa survenance. Comme l'indique le professeur Lluelles, « si la prestation promise n'est pas fondée sur la réalisation d'un risque, mais sur celle d'un événement qui est certain, au niveau de sa réalisation, de son caractère prématuré ou de son intensité, le contrat en question n'en est pas un d'assurance » (p. 25 (note en bas de page omise)).

[59] Plusieurs dispositions du *Code civil du Québec* portant sur le contrat d'assurance sont par ailleurs étrangères aux éléments essentiels du Programme ASRA. Par exemple, il n'y a aucune possibilité pour l'assuré de déclarer le « sinistre », lequel est d'abord connu de La Financière lorsque celle-ci constate que le revenu annuel net stabilisé est plus élevé que le revenu annuel net de la ferme-type à l'égard d'un produit couvert. On ne peut donc assujettir le Programme ASRA aux obligations des art. 2470 à 2474 *C.c.Q.*, qui portent sur la déclaration du « sinistre » par l'assuré. On ne peut non plus parler d'une « aggravation du risque » du fait de l'assuré au sens des art. 2466 à 2468 *C.c.Q.* ou de « déclarations initiales » de ce dernier au sens des art. 2408 à 2413 *C.c.Q.* Il s'agit là de concepts qui touchent au cœur de la réglementation du domaine de l'assurance.

[60] À ce chapitre, le Programme ASRA se distingue du *Programme d'assurance récolte*, qui lui s'accorde très bien avec plusieurs dispositions applicables au contrat d'assurance. L'assurance récolte

protects participants from [TRANSLATION] "uncontrollable" climatic events (s. 27). Under that program, indemnities are calculated on an individual basis (s. 38), unlike the compensation provided for in the ASRA Program, which is instead calculated on the basis of a hypothetical benchmark farm. The crop insurance program requires the existence of an individual loss of which the insured must give notice in accordance with arts. 2470 to 2474 *C.C.Q.* (ss. 35 to 37). Sections 10 and 15 of the *Programme d'assurance récolte* refer to the initial representations of the insured, while s. 42 refers to the concept of a material change in the risk caused by the insured. Whereas the *Programme d'assurance récolte* is compatible with arts. 2408 to 2413 and 2466 to 2468 *C.C.Q.*, the ASRA Program is not.

[61] It is true that the terminology of contracts of insurance is sometimes used in the ASRA Program. For example, s. 78 refers to an [TRANSLATION] "insurable product", para. 2 of s. 21 to an "insurance year" and s. 22 to an "insurance certificate". In our view, the use of that terminology is not conclusive, however. When properly analyzed, the ASRA Program cannot be characterized as a contract of insurance. It is therefore not subject to the rules specific to such contracts.

[62] Since the ASRA Program is not a contract of insurance, it follows that the rule of interpretation based on the reasonable expectations of the insured does not apply. We nonetheless consider it appropriate to clarify the extent to which that rule applies in Quebec law, given that the parties to this appeal and the companion appeal, *Lafortune v. Financière agricole du Québec*, 2016 SCC 35, [2016] 1 S.C.R. 1091, present different views and refer to a debate about the rule among the commentators and the courts. In both appeals, ASRA Program participants argue that the reasonable expectations rule applies in its [TRANSLATION] "maximum dimension" and that La Financière's powers are limited by their expectations regardless of whether the contract is ambiguous. La Financière counters that the rule must apply only in its "minimum dimension", that is, only where there is ambiguity.

protège les adhérents contre des risques « incontrôlables » de nature climatique (art. 27). Dans le cadre de ce programme, les indemnités sont calculées sur une base individuelle (art. 38), contrairement aux compensations prévues par le Programme ASRA qui le sont plutôt sur la base d'une ferme-type fictive. L'assurance récolte implique l'existence d'un sinistre individualisé qui doit être déclaré par l'assuré selon les art. 2470 à 2474 *C.c.Q.* (art. 35 à 37). Le *Programme d'assurance récolte* réfère à ses art. 10 et 15 aux déclarations initiales de l'assuré et reprend à son art. 42 le concept d'aggravation du risque du fait de l'assuré. Si les art. 2408 à 2413 et 2466 à 2468 *C.c.Q.* sont compatibles avec le *Programme d'assurance récolte*, ils ne le sont nullement avec le Programme ASRA.

[61] Il est vrai que des termes propres aux contrats d'assurance sont parfois utilisés dans le Programme ASRA. À titre d'exemple, l'art. 78 parle de « produit assurable », l'al. 2 de l'art. 21 d'« année d'assurance » et l'art. 22 de « certificat d'assurance ». Cependant, à notre avis, la présence de cette terminologie n'est pas déterminante. Analysé correctement, le Programme ASRA ne saurait être qualifié de contrat d'assurance. Il n'est donc pas soumis aux règles particulières à ces contrats.

[62] Comme le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance, il s'ensuit que la règle d'interprétation fondée sur les attentes raisonnables de l'assuré est inapplicable. Nous estimons néanmoins pertinent de clarifier l'étendue de l'application de cette règle en droit québécois, puisque les parties à ce pourvoi et au pourvoi connexe *Lafortune c. Financière agricole du Québec*, 2016 CSC 35, [2016] 1 R.C.S. 1091, ont présenté des vues divergentes et fait état d'une certaine controverse doctrinale et jurisprudentielle au sujet de cette règle. Dans les deux pourvois, les adhérents au Programme ASRA plaident que la règle des attentes raisonnables de l'assuré s'applique dans sa « dimension maximale » et que les pouvoirs de La Financière sont limités par leurs attentes, indépendamment de la présence ou non d'une ambiguïté dans le contrat. Pour sa part, La Financière rétorque que cette règle ne doit s'appliquer que dans sa « dimension minimale », c'est-à-dire en présence d'une ambiguïté.

[63] The scope of this rule, which originates in U.S. insurance law, was explained by Cory J., dissenting, but not on this point, in *Brissette Estate v. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 S.C.R. 87, at p. 102. He mentioned that this rule of interpretation was applied in the United States in three ways: (1) to resolve any ambiguity in the terms of the contract in favour of the insured in order to satisfy his or her reasonable expectation; (2) to give the insured a right to all the coverage he or she was entitled to expect, unless there was an "unequivocal plain and clear manifestation of the company's intent to exclude coverage"; or (3) to give the insured such coverage even in cases in which "painstaking study of the policy provisions would have negated those expectations" (p. 103). The first and third of these scenarios correspond, respectively, to what some authors have called the "minimum" and "maximum" dimensions of the doctrine: D. Lluelles and B. Moore, *Droit des obligations* (2nd ed. 2012), at pp. 922-23; M.-C. Thouin, "La théorie de l'attente raisonnable de l'assuré" (1997), 64 *Assurances* 545, at p. 551. However, none of them allows the meaning of a clear provision to be disregarded in favour of the expectations of the insured, except, in the third case, insofar as the interpretation of the provision requires "painstaking study" to determine its true meaning.

[64] The Court has accepted the first formulation (the minimum dimension) of the reasonable expectations rule in a number of cases, holding that, in Canada, the rule applies only in the event of ambiguity: *Jesuit Fathers of Upper Canada v. Guardian Insurance Co. of Canada*, 2006 SCC 21, [2006] 1 S.C.R. 744, at paras. 27 and 29; *Reid Crowther & Partners Ltd. v. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 S.C.R. 252, at p. 269; *National Bank of Greece (Canada) v. Katsikonouris*, [1990] 2 S.C.R. 1029, at p. 1043. The Quebec Court of Appeal has consistently reached the same conclusion: *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie v. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085, at para. 11; *Affiliated FM Insurance Co. v. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, at para. 47 (CanLII); *Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376, at para. 38 (CanLII).

[63] Dans *Brissette, succession c. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 R.C.S. 87, p. 102, le juge Cory, dissident mais non sur ce point, précise la portée de cette règle qui émane du droit des assurances américain. Il mentionne que cette règle d'interprétation a été appliquée aux États-Unis de trois façons : (1) pour interpréter toute ambiguïté dans les termes du contrat en faveur de l'assuré afin de répondre à ses attentes raisonnables; (2) pour donner à l'assuré le droit à toute protection à laquelle il était en droit de s'attendre, et ce, en l'absence d'une « expression claire et nette de l'intention de la compagnie d'exclure [cette] protection »; ou (3) pour accorder à l'assuré une telle protection même dans les cas où « une étude soignée des dispositions de la police aurait écarté ces attentes » (p. 103). Les premier et troisième scénarios correspondent respectivement à ce que certains auteurs ont appelé les dimensions « minimale » et « maximale » de la doctrine : D. Lluelles et B. Moore, *Droit des obligations* (2e éd. 2012), p. 922-923; M.-C. Thouin, « La théorie de l'attente raisonnable de l'assuré » (1997), 64 *Assurances* 545, p. 551. Aucune de ces trois circonstances ne permet toutefois d'écarter la portée d'un texte clair au profit des attentes de l'assuré, sauf (dans le troisième cas) dans la mesure où l'interprétation du texte nécessite une « étude soignée » pour en dégager la véritable portée.

[64] La Cour a retenu à de nombreuses reprises la première formulation (la dimension minimale) de la règle des attentes raisonnables et jugé qu'au Canada celle-ci s'appliquait uniquement en cas d'ambiguïté : *Jesuit Fathers of Upper Canada c. Cie d'assurance Guardian du Canada*, 2006 CSC 21, [2006] 1 R.C.S. 744, par. 27 et 29; *Reid Crowther & Partners Ltd. c. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 R.C.S. 252, p. 269; *Banque nationale de Grèce (Canada) c. Katsikonouris*, [1990] 2 R.C.S. 1029, p. 1043. La Cour d'appel du Québec a régulièrement conclu dans le même sens : *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie c. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085, par. 11; *Affiliated FM Insurance Company c. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268, par. 47; *Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376, par. 38 (CanLII).

[65] We are of the view that in Quebec law, the reasonable expectations rule must apply solely in its minimum dimension, that is, only where there is ambiguity. The *Civil Code of Québec* contains a series of rules for resolving difficulties in the interpretation of contracts. The reasonable expectations rule can certainly be added to those rules of interpretation for contracts of insurance, but only for the interpretation of an ambiguous clause and for the purpose of identifying the common intention of the parties (art. 1425 *C.C.Q.*).

[66] This being said, in the case at bar, because the ASRA Program is an innominate administrative contract that does not have the characteristics of a contract of insurance, the rules of contractual interpretation set out in arts. 1425 to 1432 *C.C.Q.* must be applied to determine the outcome of the appeal. We must refer to those rules to resolve the central issue, that is, whether it was open to La Financière to collectively link the amounts received under the two federal assistance programs in respect of which the appellants brought their action.

B. *Was it Open to La Financière to Collectively Link the Amounts Received From the Federal Government Under the COPB and Kickstart Programs?*

(1) Interpretation of Section 88(3) of the ASRA Program

[67] Section 88(3) of the ASRA Program does not specify how compensation received under government assistance programs is to be linked. It states only that, for this purpose, La Financière must consider [TRANSLATION] "[a]ny amounts to which a participant is entitled" under such programs.

[68] The appellants argue that the words "a participant" [TRANSLATION] "refe[r] to each participant considered individually and not . . . to a hypothetical participant on the benchmark farm" (A.F., at para. 63). They add that s. 88(3) must be read in conjunction with s. 2 of the ASRA Program, in which "participant" (*adhérent*) is defined as [TRANSLATION]

[65] Nous sommes d'avis qu'en droit québécois, la règle des attentes raisonnables de l'assuré doit s'appliquer exclusivement dans sa dimension minimale, c'est-à-dire seulement en présence d'une ambiguïté. En effet, le *Code civil du Québec* fournit un ensemble de règles permettant de résoudre les difficultés liées à l'interprétation d'un contrat. La règle des attentes raisonnables peut certes s'ajouter à ces règles d'interprétation en matière de contrat d'assurance, mais uniquement pour interpréter une clause ambiguë et dans le seul but de déceler la commune intention des parties (art. 1425 *C.c.Q.*).

[66] Cela étant, puisqu'en l'espèce, le Programme ASRA est un contrat administratif innommé qui ne répond pas aux caractéristiques du contrat d'assurance, ce sont les règles d'interprétation contractuelle prévues aux art. 1425 à 1432 *C.c.Q.* qui scelleront l'issue du pourvoi. Nous devons nous y référer pour répondre à la question centrale en litige, soit celle de savoir si La Financière pouvait procéder à l'arrimage collectif des sommes reçues dans le cadre des deux programmes d'aide fédéraux faisant l'objet du recours des appelants.

B. *La Financière pouvait-elle procéder à l'arrimage collectif des sommes reçues du gouvernement fédéral dans le cadre des programmes ICP et AID?*

(1) L'interprétation du par. 88(3) du Programme ASRA

[67] Le paragraphe 88(3) du Programme ASRA ne prévoit pas nommément le mode d'arrimage des compensations reçues dans le cadre de programmes d'aide gouvernementaux. Il précise seulement que, à cette fin, La Financière considère « [l]es montants auxquels a droit un adhérent » en vertu de ces programmes.

[68] Les appelants prétendent que l'expression « un adhérent » « vise [. . .] chaque adhérent considéré sur une base individuelle et non l'adhérent fictif de la ferme modèle » (m.a., par. 63). Ils ajoutent que le par. 88(3) doit être lu avec l'art. 2 du Programme ASRA, où le terme « adhérent » est défini comme « une entreprise agricole [. . .] qui adhère au

"a farming business . . . that participates in the Program". In the appellants' opinion, s. 88(3) therefore requires individual linkage. Our colleague agrees with them. In her view, the wording of s. 88(3) means that La Financière cannot take account of amounts to which the participant is not entitled.

[69] La Financière replies that s. 88(3) must be interpreted in light of the program as a whole, which is based on the average benchmark farm, and that collective linkage should therefore be the rule.

[70] To begin, we cannot agree with the appellants' main argument that the words [TRANSLATION] "amounts to which a participant is entitled" mean that La Financière must always link the amounts individually. It is common ground that La Financière has used both collective and individual linkage in the past. In reality, as will be seen below, individual linkage has been the exception rather than the rule. Each time La Financière has linked amounts collectively, it has inevitably penalized participants for amounts to which they were not entitled, as it has in such cases attributed to all participants amounts that were calculated on the basis of what the benchmark farm would have received. An interpretation requiring that amounts be linked individually in every case would conflict with that past practice and would as a result call into question most of the decisions made by La Financière over the past 15 years. It would also put s. 88(3) in conflict with the whole of the ASRA Program, which is based on the collective concept of a benchmark farm. In our opinion, s. 88(3) cannot be interpreted so literally.

[71] Nor, from this point of view, is the concept of double compensation to which our colleague refers (at paras. 115-21) a conclusive interpretive guide for the resolution of this appeal. If the purpose of s. 88(3) of the ASRA Program were to avoid double compensation solely from the perspective of each participant, amounts would have to be linked individually in every case, as the linked amounts would always have to be identical to what each participant received. The evidence shows that this is quite simply not the case. The fact that La Financière has

Programme ». En conséquence, cet article imposerait l'arrimage individuel. Notre collègue leur donnerait raison. Selon elle, le libellé du par. 88(3) fait en sorte que La Financière ne saurait tenir compte de montants auxquels l'adhérent n'a pas droit.

[69] La Financière réplique que le par. 88(3) doit être interprété à la lumière de l'ensemble du programme, qui est basé sur la ferme-type moyenne, de sorte que c'est plutôt l'arrimage collectif qui devrait être la règle.

[70] D'entrée de jeu, nous ne pouvons souscrire à l'argument central des appelants selon lequel l'utilisation de l'expression « montants auxquels a droit un adhérent » signifie obligatoirement que La Financière procède toujours à un arrimage individuel. Tous conviennent que La Financière a procédé à des arrimages tant collectifs qu'individuels par le passé. En réalité, comme nous le verrons, l'arrimage individuel a été l'exception plutôt que la règle. À chaque fois où La Financière a procédé à un arrimage collectif, elle a forcément pénalisé des adhérents pour des montants auxquels ils n'avaient pas droit puisqu'elle a alors attribué à l'ensemble des adhérents des montants calculés sur la base de ce qu'aurait reçu la ferme-type. Une interprétation qui imposerait l'arrimage individuel dans tous les cas se heurterait à ces pratiques passées et aurait ainsi pour effet de remettre en question la plupart des décisions prises par La Financière au cours des 15 dernières années. Cela mettrait également le par. 88(3) en porte-à-faux avec l'ensemble du Programme ASRA, qui est basé sur le concept collectif de ferme-type. Nous estimons qu'une telle interprétation littérale du par. 88(3) ne peut être retenue.

[71] Considéré sous cet angle, le concept de double compensation que relève notre collègue (par. 115-121) ne constitue pas davantage un guide interprétatif concluant pour trancher ce pourvoi. Si l'objectif du par. 88(3) du Programme ASRA était d'éviter la double compensation du seul point de vue de chaque adhérent, l'arrimage individuel s'imposerait dans tous les cas, car les montants arrimés devraient toujours être identiques à ceux reçus par chacun. La preuve établit que ce n'est tout simplement pas le cas. En procédant le plus souvent par

most often linked amounts collectively shows that its purpose has not been to avoid double compensation solely from the perspective of each participant considered individually. The purpose of s. 88(3) is also to account for other income that could have an impact on the financial needs of the average benchmark farm. That is one purpose that La Financière has pursued, as it was free to do.

[72] In our opinion, to determine what meaning should be attributed to this provision of the ASRA Program, it is instead necessary to consider the rules of interpretation set out in the *Civil Code of Québec*. The application of those rules leads to the conclusion that the contract does not require that amounts be linked individually in cases such as this one but, on the contrary, gives La Financière the discretion to decide what linkage method to employ.

[73] Two rules of interpretation are particularly relevant to the identification of the common intention of the parties to the ASRA Program. One of them, set out in art. 1427 *C.C.Q.*, is that each clause of a contract must be interpreted in light of the others so that each is given the meaning that flows from the contract as a whole. To interpret s. 88(3) literally would be to disregard this first rule. The other rule, in art. 1426 *C.C.Q.*, is that, when a court interprets a contract, the interpretation which has already been given to it by the parties or which it may have received, and usage in such matters, are all to be taken into account. Favouring individual linkage would be contrary to this second rule.

[74] Although a reading of s. 88(3) of the ASRA Program in the context of the program as a whole does not eliminate the possibility of linking amounts individually, it does lead to the conclusion that collective linkage must be preferred, as Savard J.A. rightly observed (para. 83). Section 88(3) is in Division XI, entitled [TRANSLATION] "Farm Models", which is a collective concept. Moreover, ss. 86 and 92 of the ASRA Program clearly state that the net annual income used to calculate the compensation, which includes amounts received from government sources, is that of a "specialized benchmark farm for each of the products or classes of products".

arrimage collectif, La Financière s'est écartée de l'objectif d'éviter la double compensation du seul point de vue de chaque adhérent pris individuellement. Le paragraphe 88(3) vise tout autant à tenir compte des autres revenus susceptibles d'influencer les besoins financiers de la ferme-type moyenne. C'est un objectif que La Financière a privilégié, comme elle pouvait le faire.

[72] À notre avis, pour déterminer le sens à donner à cette disposition du Programme ASRA, il faut plutôt recourir à l'ensemble des règles d'interprétation prévues au *Code civil du Québec*. L'application de ces règles mène à la conclusion que le contrat n'impose pas l'arrimage individuel dans des cas comme la présente espèce, mais accorde au contraire à La Financière le pouvoir discrétionnaire de décider du mode d'arrimage à privilégier.

[73] Deux règles d'interprétation sont particulièrement utiles pour dégager l'intention commune des parties au Programme ASRA. L'une, à l'art. 1427 *C.c.Q.*, prévoit que les clauses d'un contrat s'interprètent les unes par rapport aux autres, en donnant à chacune le sens qui résulte de l'ensemble du contrat. Une interprétation littérale du par. 88(3) ferait abstraction de cette première règle. L'autre, à l'art. 1426 *C.c.Q.*, précise pour sa part que l'on tient compte, dans l'interprétation du contrat, de l'interprétation que les parties lui ont déjà donnée ou qu'il peut avoir reçue, ainsi que des usages en semblable matière. Favoriser l'arrimage individuel irait à l'encontre de cette seconde règle.

[74] Si la lecture du par. 88(3) du Programme ASRA à la lumière de l'ensemble de ce programme ne permet pas d'écarter l'application de l'arrimage individuel, elle mène par contre à la conclusion que l'arrimage collectif doit être privilégié, comme le fait remarquer à bon droit la juge Savard (par. 83). Le paragraphe 88(3) figure dans la section XI « Modèles de ferme », soit un concept collectif. Pour leur part, les art. 86 et 92 du Programme ASRA indiquent clairement que le revenu annuel net utilisé pour calculer les compensations, et dont font partie les revenus gouvernementaux, est celui d'une « ferme-type spécialisée pour chacun des produits ou catégories de produits ».

[75] The general structure of the program and the contract as a whole thus support the conclusion that collective linkage is normally required. However, given that La Financière has sometimes linked amounts individually in the past, it will be helpful to consider that past practice in order to determine its scope and any influence it has had in terms of usage. This analysis reveals the limits placed on individual linkage by La Financière.

[76] On this point, the trial judge found that La Financière had in the past linked amounts individually where, as in this case, government assistance had been paid directly to producers. She found that La Financière had linked compensation collectively only where a government agency had paid a single sum to La Financière's ASRA Program fund (paras. 133-34). While it is true that the trial judge was relying on these facts to justify her application of the rule based on the reasonable expectations of the insured, which we are excluding here, past practice remains relevant to the interpretation of the content of the contract because of art. 1426 *C.C.Q.*

[77] With respect, we find that the trial judge made a palpable and overriding error in concluding that in light of past practice, there was a clear correlation between direct payments and individual linkage. The evidence does not establish that amounts paid directly to producers have always been linked individually. Furthermore, the evidence shows that several other considerations have affected the choice of linkage method in the past, the most important being the number of ASRA Program participants that received the amounts to be linked.

[78] In support of her conclusion that amounts had been linked individually [TRANSLATION] "in the case of direct payments to producers", the trial judge listed five programs with the acronyms TISP, FIPP, BSE-7, GOPP and CAIS (para. 134). She referred in this regard to a table prepared by La Financière that showed the past programs and the linkage method used for each of them. It can be seen from the table that FIPP and BSE-7 were a single program,

[75] En conséquence, la structure générale du programme et l'ensemble du contrat appuient la conclusion que l'arrimage collectif est celui qui s'impose normalement. Cependant, comme La Financière a parfois procédé à des arrimages individuels par le passé, il convient de se pencher sur ces pratiques antérieures pour en cerner la portée et, si tant est qu'elles en aient, leur influence au titre des usages. Cette analyse est révélatrice des limites posées à l'arrimage individuel par La Financière.

[76] À ce chapitre, la juge de première instance a conclu que dans les cas où, comme en l'espèce, une aide gouvernementale était versée directement aux producteurs, La Financière procédait par le passé à un arrimage individuel. Selon elle, c'est seulement lorsqu'un ordre de gouvernement versait une somme unique au fonds ASRA de La Financière que celle-ci arrimait les compensations de manière collective (par. 133-134). S'il est vrai que la juge s'appuyait sur ces faits pour appliquer la règle des attentes raisonnables de l'assuré, règle que nous écartons ici, les pratiques passées demeurent pertinentes dans l'interprétation du contenu du contrat en vertu de l'art. 1426 *C.c.Q.*

[77] Avec égards, nous sommes d'avis que la juge a commis une erreur manifeste et déterminante en concluant que les pratiques passées témoignent d'une adéquation claire entre la nature d'un paiement direct et l'arrimage individuel. En effet, la preuve n'établit pas que les sommes versées directement aux producteurs ont toujours été arrimées de façon individuelle. En outre, la preuve révèle que plusieurs autres considérations ont joué dans le choix du mode d'arrimage par le passé, dont au premier chef, le nombre d'adhérents au Programme ASRA ayant reçu les sommes à arrimer.

[78] À l'appui de sa conclusion selon laquelle l'arrimage a été individuel « [d]ans le cas de paiements directs aux producteurs », la première juge énumère cinq programmes, dont les acronymes sont PATI, PPRRA, ESB-7, PPPCO et PCSRA (par. 134). Elle invoque à cet égard l'existence d'un tableau préparé par La Financière qui décrit les programmes passés et leur mode d'arrimage. À la lecture de ce tableau, on constate que PPRRA et ESB-7 ne font

which means that there have only been four programs in the past in respect of which amounts were linked individually. The table also indicates that, for two of those four programs (TISP/BSE-4 and FIPP/BSE-7), the linkage of amounts was mixed: collective for some products and individual for others. This was confirmed by the testimony of two representatives of La Financière, André Houle and Alain Pouliot. Finally, these two representatives also testified that amounts paid under the CSRA, a provincial program shown in the table prepared by La Financière, which were linked collectively, had been paid in the form of direct payments to producers in accounts opened for individual participants.

[79] This evidence shows that there was no systematic correlation between direct payments to producers and individual linkage. La Financière has already had recourse to collective linkage for several amounts that had been granted directly to producers. It is clear that this has sometimes had the effect of attributing to certain producers income that they had not received.

[80] La Financière adds that there are other considerations that explain decisions made in the past to link amounts individually. The main one is that amounts from programs that benefited a small number of participants were linked individually. The evidence thus shows that it was on this basis that La Financière individually linked amounts received under GOPP and CAIS, the only two programs for which amounts were linked on a strictly individual basis. The evidence also shows that the number of participants that received money was a decisive factor in the choice of individual linkage for certain products in the case of TISP/BSE-4 and FIPP/BSE-7. This was at the very least the case for "Lambs" under FIPP/BSE-7. Mr. Houle's testimony suggests that it was also the case more generally under those two programs.

[81] It thus appears that the decision to link amounts individually was usually based on the

qu'un, de sorte qu'il n'y a que quatre programmes ayant fait l'objet par le passé d'un arrimage individuel. De plus, le tableau mentionne que pour deux de ces quatre programmes (PATI/ESB-4 et PPRRA/ESB-7), l'arrimage a été mixte : collectif pour certains produits et individuel pour d'autres. Ceci est confirmé par le témoignage de deux représentants de La Financière, André Houle et Alain Pouliot. Enfin, ces deux représentants ont témoigné que les sommes du CSRA, un programme provincial apparaissant au tableau préparé par La Financière et ayant fait l'objet d'un arrimage collectif, ont été versées sous forme de paiement direct aux producteurs dans un compte ouvert pour chaque adhérent.

[79] Ces éléments de preuve écartent toute adéquation systématique entre les paiements directs effectués aux producteurs et l'arrimage individuel. La Financière a déjà arrimé collectivement plusieurs sommes directement allouées aux producteurs. Il est acquis que, parfois, cela a eu pour effet d'imputer à certains producteurs des revenus qu'ils n'avaient pas touchés.

[80] La Financière ajoute que d'autres considérations expliquent la décision de procéder par arrimage individuel par le passé. La principale est la constatation que les programmes dont bénéficiaient un petit nombre d'adhérents ont été arrimés individuellement. La preuve révèle donc que c'est sur cette constatation que s'est basée La Financière pour arrimer individuellement les sommes reçues en vertu du PPPCO et du PCSRA, les deux seuls programmes ayant fait l'objet d'un arrimage purement individuel. Il ressort également de la preuve que le nombre d'adhérents bénéficiaires a été un facteur décisif quant au choix de l'arrimage individuel pour certains produits relatifs au PATI/ESB-4 et au PPRRA/ESB-7. Il en est ainsi à tout le moins pour le produit « Agneaux » dans le cadre du PPRRA/ESB-7. Le témoignage de M. Houle tend à démontrer qu'il en a également été ainsi de façon plus générale dans le cadre de ces deux programmes.

[81] Il appert donc que, le plus souvent, les décisions de procéder à un arrimage individuel étaient

number of participants that received the amounts in question. If by chance only a few participants received a particular government benefit, it would have been unfair to link the amounts collectively, as notional income amounts would have been attributed to many participants who had in fact received nothing at all. In such cases, it was a matter not of there being a difference between the notional amounts and amounts that had actually been received, but of income being attributed where none had even been received.

[82] The evidence therefore establishes that there has never been any correlation in the past between direct payments to producers and individual linkage. It follows that past practice has not been consistent enough to support a conclusion that individual linkage was the appropriate method in this case.

[83] We are therefore of the view that La Financière was under no statutory or contractual obligation to link the amounts individually in this case. Under s. 88(3), La Financière had a discretion in respect of the choice of linkage method. Neither the contract as a whole nor past practice supports a conclusion that one or the other of the two linkage methods had to be employed. In the absence of a provision circumscribing La Financière's powers, s. 88(3), as it read at the relevant time, must be found to have given La Financière the choice of linking the amounts collectively or individually having regard to what was fair in the circumstances and to La Financière's mission. In s. 88(3), La Financière has retained the broad discretion it has under ss. 19 and 22 *AFAQ*. The amendments made to s. 88(3) in November 2008 are not conclusive in this regard. The clarification made in those amendments, to the effect that La Financière will link amounts collectively unless it deems it appropriate to choose another method, corresponds precisely to the proper interpretation of the previous version of s. 88(3), which simply read [TRANSLATION] "amounts to which a participant is entitled". The amendments did not change the terms of the contract; they simply confirmed the meaning of the former version.

fonction du nombre d'adhérents ayant reçu les sommes à arrimer. Si d'aventure, peu d'adhérents recevaient une prestation gouvernementale, il devenait alors inéquitable de procéder à un arrimage collectif, car plusieurs adhérents se seraient vus attribuer un revenu fictif alors qu'ils ne recevaient rien du tout. Il ne s'agit pas dans ces cas d'une différence entre les montants fictifs et réellement perçus mais bien de l'attribution d'un revenu qui n'a jamais même été perçu.

[82] Par conséquent, la preuve établit qu'il n'y a jamais eu par le passé d'adéquation entre le versement direct aux producteurs et l'arrimage individuel. Il s'ensuit que les pratiques passées n'ont pas la constance nécessaire pour permettre de conclure qu'un arrimage individuel était indiqué en l'espèce.

[83] Nous sommes donc d'avis que La Financière n'avait aucune obligation légale ou contractuelle de procéder par arrimage individuel en l'espèce. Aux termes du par. 88(3), La Financière avait un pouvoir discrétionnaire sur le choix du mode d'arrimage. Ni l'ensemble du contrat ni les pratiques passées ne permettent de conclure que l'un ou l'autre mode d'arrimage s'imposait. En l'absence d'un texte balisant les pouvoirs de La Financière, il faut considérer que le par. 88(3), tel qu'il était rédigé au moment des faits en litige, laissait à La Financière le choix de procéder par arrimage collectif ou individuel, selon ce qui était équitable dans les circonstances et compte tenu de sa mission. La Financière a conservé au par. 88(3) les larges pouvoirs discrétionnaires dont elle dispose par ailleurs en vertu des art. 19 et 22 *LFAQ*. La teneur des modifications apportées au par. 88(3) en novembre 2008 n'est pas déterminante à cet égard. La précision apportée par ces modifications voulant que La Financière procédera à un arrimage collectif sauf si elle juge pertinent de choisir un autre mode d'arrimage, correspond très exactement à l'interprétation qui s'impose de la version antérieure du par. 88(3), qui employait simplement les termes « montants auxquels a droit un adhérent ». Ces modifications n'ont pas changé les modalités du contrat; elles en ont simplement confirmé le sens antérieur.

[84] Given this conclusion, there is no need to apply the *contra proferentem* rule of interpretation, which requires that any difficulties in interpreting a contract of adhesion be resolved in favour of the adhering party (art. 1432 *C.C.Q.*). That rule is an interpretive mechanism of last resort. In *Consolidated-Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.*, [1980] 1 S.C.R. 888, at pp. 899-900, the Court confirmed that, in Quebec law, the other rules of contractual interpretation (like the rule that each clause of a contract is interpreted in light of the others so that each is given the meaning derived from the act as a whole) take precedence over that of *contra proferentem* (see also *Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie v. Bolduc*, [1979] 1 S.C.R. 481, at p. 493).

[85] Moreover, the *contra proferentem* rule would be difficult to apply in the instant case, given that the ASRA Program covers 16,747 participants, only some of whom, like the 137 appellants, were allegedly disadvantaged by La Financière's decision to link the amounts collectively. It would therefore be quite incongruous to seek to interpret the contract in favour of the adhering party given that the many participants in the program have widely varying and sometimes also conflicting interests.

(2) La Financière's Exercise of Its Discretion

[86] That being said, although La Financière had the discretion to link the amounts collectively, it was required to exercise that discretion in accordance with the requirements of good faith and contractual fairness. In our view, the Court of Appeal was right to conclude that La Financière did so here.

[87] The decision to link the amounts collectively was made following extensive consultations with representatives of farm producers. Thus, on June 6, 2007, representatives of La Financière met with members of the Table sur la sécurité du revenu of the Union des producteurs agricoles ("UPA") to discuss the COPB and Kickstart programs and the appropriate linkage method. We note that the Table

[84] En raison de cette conclusion, il n'est pas nécessaire de recourir à la règle d'interprétation *contra proferentem*, selon laquelle toute difficulté d'interprétation d'un contrat d'adhésion doit être résolue en faveur de l'adhérent (art. 1432 *C.c.Q.*). Cette règle est une mesure d'interprétation de dernier recours. Dans *Exportations Consolidated Bathurst Ltée c. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.*, [1980] 1 R.C.S. 888, p. 899-900, la Cour confirme que, en droit québécois, les autres règles d'interprétation contractuelle (comme celle suivant laquelle les clauses d'un contrat s'interprètent les unes par rapport aux autres, en donnant à chacune le sens qui résulte de l'acte entier) ont préséance sur la règle *contra proferentem* (voir aussi *Industrielle, Compagnie d'Assurance sur la Vie c. Bolduc*, [1979] 1 R.C.S. 481, p. 493).

[85] Du reste, la règle *contra proferentem* serait difficilement applicable en l'espèce, car le Programme ASRA couvre 16 747 adhérents, dont seulement certains, comme les 137 appelants, auraient été désavantagés par la décision de La Financière de procéder par arrimage collectif. En conséquence, il serait assez incongru de chercher à interpréter le contrat en faveur de « l'adhérent » compte tenu que les nombreux adhérents au programme ont des intérêts qui varient énormément et qui, au surplus, s'opposent parfois.

(2) L'exercice par La Financière de son pouvoir discrétionnaire

[86] Cela dit, même si La Financière avait le pouvoir discrétionnaire de procéder par arrimage collectif, elle devait l'exercer selon les exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle. À notre avis, la Cour d'appel a eu raison de conclure que c'est ce qu'elle a fait en l'espèce.

[87] La décision de procéder à un arrimage collectif a été adoptée à la suite de consultations d'envergure avec les représentants des producteurs agricoles. Ainsi, le 6 juin 2007, des représentants de La Financière ont rencontré les membres de la Table sur la sécurité du revenu de l'Union des producteurs agricoles (« UPA ») afin de discuter des programmes ICP et AID et de la méthode d'arrimage à privilégier.

sur la sécurité du revenu, an internal UPA committee made up of all presidents of specialized federations whose products are covered by the ASRA Program and of several other presidents of specialized and regional federations, is the body that La Financière generally approaches in order to hold discussions with representatives of farm producers. At the end of that meeting on June 6, 2007, everyone was in agreement that amounts received under the COPB and Kickstart programs would be linked collectively on the basis of the characteristics of the specialized benchmark farm. La Financière's board of directors, which was chaired by the UPA's president and 5 of the 11 members of which represented that organization, subsequently approved that decision to link the amounts collectively.

[88] Furthermore, La Financière had conducted impact simulation studies that showed that most of the program's participants would benefit from its decision to link the amounts collectively. It did not save money in linking them collectively. According to the evidence in the record, linking the amounts collectively cost some $1,620,472 more in this case than linking them individually would have done.

[89] The evidence also shows that, in the past, individual linkage has been chosen when a small number of ASRA Program participants received the amounts to be linked. In this case, however, this factor favoured collective linkage, given that all ASRA Program participants were eligible to receive amounts under the two federal programs, COPB and Kickstart.

[90] In addition, the evidence shows that another consideration played a major role in La Financière's decision. In this case, unlike with the vast majority of past programs, benefits under the COPB and Kickstart programs were calculated on the basis of overall sales, which included sales of products that were not covered by the ASRA Program. By linking those amounts collectively, La Financière could therefore break down the amounts received

Nous constatons que la Table sur la sécurité du revenu, un comité interne de l'UPA composé de tous les présidents des fédérations spécialisées ayant des produits couverts par le Programme ASRA et d'un certain nombre d'autres présidents de fédérations spécialisées et de fédérations régionales, est l'organisme auquel s'adresse généralement La Financière lorsqu'elle désire tenir des discussions avec les représentants des producteurs agricoles. Or, à l'issue de cette rencontre du 6 juin 2007, tous étaient d'accord pour que les sommes reçues dans le cadre des programmes ICP et AID soient arrimées collectivement, en fonction des caractéristiques de la ferme-type spécialisée. Par la suite, le conseil d'administration de La Financière, qui est présidé par le président de l'UPA et dont 5 des 11 membres représentent cet organisme, a approuvé cette décision de procéder par arrimage collectif.

[88] Par ailleurs, La Financière a réalisé des études de simulation d'impact indiquant que la majorité des adhérents au programme bénéficierait de la décision de La Financière de procéder par arrimage collectif. La Financière n'a pas fait d'économie en procédant à un arrimage collectif. Selon la preuve au dossier, l'arrimage collectif réalisé en l'espèce a coûté quelque 1 620 472 $ de plus que si un arrimage individuel avait été effectué.

[89] La preuve révèle aussi que, par le passé, le choix de procéder par arrimage individuel a été arrêté quand un petit nombre d'adhérents au Programme ASRA recevait les sommes à arrimer. Dans le présent cas, ce facteur militait au contraire en faveur d'un arrimage collectif, car tous les adhérents au Programme ASRA étaient admissibles à des sommes au titre des deux programmes fédéraux, ICP et AID.

[90] En outre, il ressort de la preuve qu'une autre considération a joué un rôle important dans la décision de La Financière. En l'espèce, contrairement à l'immense majorité des programmes antérieurs, les indemnités provenant des programmes ICP et AID se calculent sur la base de ventes globales, qui portent notamment sur des produits non couverts par le Programme ASRA. Un arrimage collectif de ces sommes permet donc de ventiler par produit les

by the benchmark farm by product and exclude any amounts allocated for products that were not covered by the ASRA Program. It thus avoided penalizing all the participants in that it did not take into account income generated by products that were not covered but were still part of their agricultural operations. Less compensation received under the ASRA Program was deducted if only income from the 10 designated products or classes of products was taken into account. The evidence shows that such an exercise would have been impossible had the amounts been linked individually, because La Financière did not have detailed information about each participant's products for which amounts had been granted under the COPB and Kickstart programs, whereas that information was available in respect of the benchmark farm.

[91] La Financière's choice to link the amounts collectively was quite compatible with the nature of the ASRA Program, which is structured around the concept of the average benchmark farm. By linking them collectively, La Financière favoured the smallest producers, whose allowable net sales were, like those of the benchmark farm, below the caps imposed under the two federal programs. This situation was consistent with La Financière's mission, namely to "support and encourage the development of the agricultural and agro-food sector within the perspective of sustainable development" (s. 3 *AFAQ*).

[92] It is true that La Financière's decision to link the amounts collectively had an adverse effect on the appellants, as the trial judge observed with supporting figures (paras. 68-80). For example, the appellant Ferme Vi-Ber inc. received $12,240 and $51,391.30 from the federal government under the COPB and Kickstart programs. Because the amounts were linked collectively, the company was attributed income of $47,363.34 and $96,300.65, respectively, under those two programs. As with the other 136 appellants, these were substantial differences as a result of which Ferme Vi-Ber inc. received less compensation than it would have received had the amounts been linked individually. However, this is not enough to support a finding that the decision to link the amounts collectively

montants reçus par la ferme-type et d'exclure les sommes attribuées pour des produits non couverts par le Programme ASRA. Cela permet d'éviter de pénaliser tous les adhérents, étant donné qu'on ne tient pas compte des revenus générés par des produits non couverts mais qui font néanmoins partie de l'exploitation agricole des adhérents. En effet, moins de compensations reçues en vertu du Programme ASRA sont soustraites si on ne considère que les revenus découlant des 10 produits ou catégories de produits désignés. Or, la preuve a établi qu'une telle opération aurait été impossible dans le cadre d'un arrimage individuel, car La Financière ne connaît pas en détail les produits de chaque adhérent qui ont mené à l'octroi de sommes ICP et AID, alors que ces données sont disponibles pour ce qui est de la ferme-type.

[91] Le choix de La Financière de procéder par arrimage collectif s'accorde très bien avec la nature du Programme ASRA, qui est construit autour du concept de la ferme-type moyenne. En retenant l'arrimage collectif, La Financière a favorisé les plus petits producteurs, dont les ventes nettes admissibles sont, comme celles de la ferme-type, inférieures aux plafonds imposés dans le cadre des deux programmes fédéraux. Cette situation de fait est cohérente avec la mission de La Financière qui est de « soutenir et de promouvoir, dans une perspective de développement durable, le développement du secteur agricole et agroalimentaire » (art. 3 *LFAQ*).

[92] Il est vrai que la décision de La Financière de procéder par arrimage collectif a eu des conséquences néfastes sur les appelants, comme l'a fait remarquer la juge de première instance, chiffres à l'appui (par. 68-80). À titre d'exemple, l'appelante Ferme Vi-Ber inc. a reçu du gouvernement fédéral 12 240 $ et 51 391,30 $ dans le cadre des programmes ICP et AID. En raison de l'arrimage collectif, cette entreprise s'est vue imputer des revenus de 47 363,34 $ et 96 300,65 $ respectivement au titre de ces deux programmes. Tout comme pour les 136 autres appelants, il s'agit d'écarts importants qui ont fait en sorte que Ferme Vi-Ber inc. a reçu des compensations inférieures à ce qu'elle aurait reçu au terme d'un arrimage individuel. Toutefois, cela ne suffit pas pour qualifier la décision de procéder

was unfair or that La Financière did not act in good faith. The ASRA Program is an ongoing program. Producers that are disadvantaged today could very well be advantaged by other decisions in the future. For example, the appellants could be advantaged by a situation in which amounts are linked individually, such as the one alleged to be unfair in *Trépanier*, which Geoffroy J. of the Superior Court refused to find to be invalid (paras. 65-66).

[93] La Financière acted in good faith and took the necessary steps to weigh the impact on participants of the decision to link the amounts collectively in order to ensure that the decision was fair. It is clear that the specific features of each program and the impact on all the participants help determine which linkage method is appropriate. That impact is dependent on a host of variables, including year-to-year fluctuations in allowable net sales, the timing of the establishment of a farming business, an outbreak of disease at a particular time and the production sector that is involved. In the case at bar, La Financière also states that it reduced the contribution rate of hog and piglet producers to minimize the impact of the chosen linkage method for that sector. Indeed, it asked the trial judge to consider this in any award of damages (trial judge's reasons, at paras. 105-6). This clearly shows why, where there is a reasonable explanation for the choice that was made and where there is no evidence of bad faith in the entity's actions, the courts should avoid interfering too hastily in such complex matters.

[94] We conclude that La Financière exercised its contractual powers in accordance with the requirements of good faith and contractual fairness. That being so, it was open to La Financière in fixing the compensation payable to the appellants to choose to link the amounts they had received under the two federal financial assistance programs collectively.

par arrimage collectif d'inéquitable ou de conclure à une absence de bonne foi de La Financière. Le Programme ASRA est permanent. Des producteurs désavantagés aujourd'hui pourraient fort bien être avantagés par d'autres décisions à l'avenir. À titre d'exemple, les appelants pourraient être favorisés par un arrimage individuel tel celui qui était présenté comme inéquitable dans l'affaire *Trépanier*, et que le juge Geoffroy de la Cour supérieure a refusé d'invalider (par. 65-66).

[93] La Financière a agi de bonne foi et pris les mesures nécessaires afin de soupeser l'impact de la décision de procéder par arrimage collectif sur les adhérents, dans le but de s'assurer que cette décision soit équitable. Il est acquis que les particularités de chaque programme et l'impact sur l'ensemble des adhérents influencent la nature de l'arrimage approprié. Cet impact reste tributaire d'une foule de variables, dont les fluctuations des ventes nettes admissibles d'année en année, le moment de la création de l'entreprise agricole, la survenance d'un épisode de maladie à un moment précis et le secteur de production en cause. Dans le cas présent, La Financière affirme d'ailleurs avoir ajusté à la baisse le taux de contribution des producteurs de porcs et de porcelets pour atténuer l'impact de l'arrimage retenu dans ce secteur. Elle a justement demandé à la première juge d'en tenir compte, le cas échéant, dans l'octroi de dommages-intérêts (jugement de première instance, par. 105-106). Cela démontre bien pourquoi, devant une explication raisonnable pour justifier le choix adopté, et en l'absence de preuve de mauvaise foi qui aurait accompagné les agissements de l'entité, les tribunaux doivent éviter d'intervenir trop rapidement dans des matières aussi complexes.

[94] Nous en concluons que La Financière a exercé ses pouvoirs contractuels selon les exigences de la bonne foi et de l'équité contractuelle. Cela étant, elle pouvait choisir d'établir les compensations payables aux appelants sur la base d'un arrimage collectif pour tenir compte des sommes reçues par ces derniers dans le cadre des deux programmes fédéraux d'aide financière.

VI. Disposition

[95] We would therefore dismiss the appeal. Like the Court of Appeal, we would not award costs in light of the relationship between the parties.

English version of the reasons delivered by

[96] CÔTÉ J. (dissenting in part) — Although I agree with my colleagues on the nature of the *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 ("ASRA Program"), and also agree that it is not necessary to apply public law principles to decide the case, I am of the view that the only determinative issue in this case is one of contractual interpretation.

[97] The reason why producers participate in the ASRA Program is simple: they expect no more and no less than to receive the full compensation they are owed in return for paying their contributions. When La Financière agricole du Québec ("La Financière") deprives them of all or part of the compensation to which they are entitled, *contrary to the express provisions of the contract it has itself imposed on them*, judicial intervention is warranted.

[98] The common intention of the parties, the overall scheme of the ASRA Program and past practices confirm that La Financière contravened the program in deciding to subtract excessively high amounts of notional income from the amounts to which participants were otherwise entitled. It did this not to ensure that participants did not receive double compensation for a single loss, but to redistribute the amounts that were received. The amounts attributed to participants bore no relation to the amounts to which they were entitled under federal programs. La Financière itself admits it knew that, in employing the calculation method it did, it was disregarding the caps specified in those programs.

[99] Regardless of whether the contract is characterized as a contract of insurance or as an innominate contract that falls under both public law and

VI. Dispositif

[95] Nous sommes donc d'avis de rejeter le pourvoi, et ce, sans frais, à l'instar de la Cour d'appel, compte tenu de la relation entre les parties.

Les motifs suivants ont été rendus par

[96] LA JUGE CÔTÉ (dissidente en partie) — Bien que je partage l'avis de mes collègues quant à la nature du *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 (« Programme ASRA »), et quant au fait qu'il est inutile de recourir aux principes du droit public pour décider de l'affaire, j'estime cependant que la seule et unique question déterminante en l'espèce en est une d'interprétation contractuelle.

[97] La raison pour laquelle les producteurs adhèrent au Programme ASRA est simple : ils s'attendent, ni plus ni moins, à recevoir la pleine compensation qui leur est due en retour du paiement de leur contribution. Lorsque La Financière agricole du Québec (« La Financière ») les prive de tout ou partie de la compensation à laquelle ils ont droit, *et ce, en contravention des dispositions expresses du contrat qu'elle leur a elle-même imposées*, l'intervention des tribunaux est justifiée.

[98] La commune intention des parties, l'économie générale du Programme ASRA ainsi que les usages passés confirment que La Financière a contrevenu au Programme ASRA en décidant de soustraire des montants auxquels les adhérents avaient par ailleurs droit des revenus fictifs exagérément élevés. La Financière a procédé ainsi non pas afin d'éviter que ses adhérents soient doublement compensés pour une même perte, mais afin de redistribuer les sommes reçues. Les montants imputés étaient sans lien avec ceux auxquels ses adhérents avaient droit dans le cadre de programmes fédéraux. Du propre aveu de La Financière, elle savait que la méthode de calcul privilégiée faisait fi des plafonds prévus par ces programmes.

[99] Que le contrat soit qualifié ou non de contrat d'assurance, qu'il soit un contrat innomé relevant à la fois du droit public et du droit privé, le résultat est

private law, the result is the same. It is true that the appellants participated voluntarily in the ASRA Program, but insofar as that program involves a contract of adhesion imposed by La Financière, that is, a contract that is not negotiated with participants, I find that the characterization makes no difference. If there is any ambiguity, it must be resolved in favour of the adhering party in accordance with art. 1432 of the *Civil Code of Québec* ("*C.C.Q.*"). The rule of interpretation of reasonable expectations adds nothing to the existing rules of interpretation.

[100] In my opinion, the appeal should therefore be allowed, but only in part.

I. Background

[101] The appellants are all participants in the ASRA Program administered by La Financière. The purpose of the program is to guarantee them a positive net annual income for certain products (s. 1). When the market price of a covered product is lower than production costs, a participant is entitled to compensation from the Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles ("Fund"). Participants pay a third of the total contributions to the Fund, and La Financière pays two thirds (s. 80). The amount of a participant's contribution may be reviewed annually (s. 6).

[102] The compensation to which a participant is entitled is determined on the basis of the participant's volume of insurable products. It does not depend on the participant's particular financial situation but is instead based on the performance of a [TRANSLATION] "specialized benchmark farm" for each of the products. It corresponds to the difference between the benchmark farm's net annual income and stabilized annual income multiplied by the participant's volume of insurable products, that is, the number of units of products marketed by the participant:

[TRANSLATION] The net annual income essentially corresponds to the earnings of the specialized benchmark farm, a description of which in relation to each insurable

le même. Les appelants ont certes adhéré volontairement au Programme ASRA mais dans la mesure où il s'agit d'un contrat d'adhésion imposé par La Financière, c'est-à-dire non négocié avec ses adhérents, la qualification ne fait à mon avis aucune différence. À supposer qu'il existe ambiguïté, celle-ci doit être résolue en faveur de l'adhérent suivant l'art. 1432 du *Code civil du Québec* (« *C.c.Q.* »). La règle d'interprétation des attentes raisonnables n'ajoute rien aux règles d'interprétation déjà existantes.

[100] Partant, il y a lieu selon moi d'accueillir l'appel, mais en partie seulement.

I. Contexte

[101] Les appelants sont tous des adhérents au Programme ASRA administré par La Financière. Ce programme vise à leur garantir un revenu annuel net positif pour certains produits (art. 1). Lorsque le prix du marché d'un des produits couverts est inférieur aux coûts de production, l'adhérent a droit à une compensation payée par le Fonds d'assurance stabilisation des revenus agricoles (« Fonds »). L'adhérent verse au Fonds une contribution équivalente au tiers des contributions totales versées; les deux tiers sont assumés par La Financière (art. 80). Le montant de la contribution de l'adhérent peut être revu annuellement (art. 6).

[102] La détermination du montant de la compensation auquel l'adhérent a droit se fait en fonction de son volume de produits assurables. Elle ne dépend pas de sa situation financière particulière, mais plutôt de la performance de la « ferme-type spécialisée » pour chacun des produits. Elle correspond à la différence entre le revenu annuel net et le revenu annuel stabilisé de la ferme-type multiplié par le volume de produits assurables de l'adhérent, soit le nombre d'unités de produits qu'il met en marché :

Le revenu annuel net correspond essentiellement aux résultats de la ferme-type spécialisée, dont la description propre à chaque produit assurable se trouve au tableau 4

product is set out in Table 4 of section 86. The net annual income is determined by La Financière agricole on the basis of an economic study of a specialized benchmark farm for each product (or secondary product) covered by the Asra Program (s. 87). For each unit of an insurable product, it corresponds to annual receipts minus cash disbursements and depreciation, which are determined as specified in the Asra Program (ss. 86 to 88 and 91).

. . .

The stabilized net annual income is also determined for each unit of a product covered by the Asra Program after consultation with the representatives of farming businesses (ss. 2 and 89). Technically, it is calculated as a percentage (ranging between 70% and 90%, depending on the product) of the "average annual regular salary of a skilled worker" (or a portion of that salary ranging between 0.38 and 1.35), which was fixed at $42,461 in 2000 (and indexed thereafter). [Emphasis in original; footnote omitted.]

(Court of Appeal's reasons, 2014 QCCA 1886, at paras. 24-26 (CanLII))

[103] It sometimes happens that during the year, as in this case, additional amounts from other government agencies are paid to individual participants, as opposed to a situation where a global amount is paid to La Financière. These are amounts to which participants are personally entitled. The ASRA Program expressly authorizes La Financière to take such amounts into account in its calculations to ensure that participants do not receive double compensation for a single loss (s. 88). The problem here is whether La Financière can, in performing its calculations, totally disregard the amounts that were actually received or whether it can consider notional amounts where the amounts were granted to participants individually.

[104] In 2007, the federal government established two programs to provide assistance to Canadian farming businesses: the Cost of Production Benefit ("COPB") program and the AgriInvest Kickstart ("Kickstart") program. At issue in this case is the linkage between those programs and the ASRA Program. Under the programs in question, amounts

de l'article 86. Il est établi par la Financière agricole sur la base d'une étude économique d'une ferme-type spécialisée propre à chacun des produits (ou sous-produits) couverts par le Programme Asra (art. 87). Il correspond, pour chaque unité d'un produit assurable, aux recettes annuelles diminuées des déboursés monétaires et de la dépréciation, dont les modalités de détermination sont énoncées au Programme Asra (art. 86 à 88 et 91).

. . .

Le revenu annuel net stabilisé est également établi pour chaque unité d'un produit couvert par le Programme Asra, après consultation des représentants des entreprises agricoles (art. 2 et 89). Techniquement, il est calculé sur la base d'un pourcentage (variant selon le produit entre 70 et 90 %) du « salaire régulier annuel moyen de l'ouvrier spécialisé » (ou d'une portion de celui-ci, variant entre 0.38 et 1.35), fixé en 2000 à 42 461 $ (et indexé par la suite). [Souligné dans l'original; note en bas de page omise.]

(Motifs de la Cour d'appel, 2014 QCCA 1886, par. 24-26 (CanLII))

[103] Il arrive qu'en cours d'année, comme c'est le cas en l'espèce, l'adhérent reçoive individuellement — par opposition à une somme globale versée à La Financière — des montants additionnels de la part d'autres organismes gouvernementaux. Il s'agit de montants auxquels l'adhérent a personnellement droit. En vertu des dispositions expresses du Programme ASRA, La Financière peut en tenir compte dans son calcul afin d'éviter que l'adhérent ne soit compensé en double pour une même perte (art. 88). La difficulté réside ici dans la question de savoir si La Financière peut faire complètement abstraction des montants réellement reçus dans le cadre de son calcul ou si elle peut considérer des montants fictifs lorsque les montants sont individuellement alloués à l'adhérent.

[104] En 2007, le gouvernement fédéral a mis sur pied deux programmes afin de venir en aide aux entreprises agricoles canadiennes : le programme Indemnité pour coûts de production (« ICP ») et le programme Agri-investissement (démarrage) (« AID »). L'arrimage de ces programmes avec le Programme ASRA fait l'objet du présent litige. En vertu de ces

were paid directly to producers and were allocated to each producer individually, although La Financière was responsible for administering them in Quebec. Each program imposed a cap on allowable net sales ("ANS") above which participants could not be compensated. The maximum amounts of ANS were set at $450,000 ($12,240 per producer) for the COPB program and $3 million ($96,000 per producer) for the Kickstart program.

[105] La Financière decided to take this direct federal assistance into account by considering the amounts the benchmark farm would theoretically have received for each product. It dealt with those amounts as if they constituted a global sum that had been paid to it and that it could redistribute as it saw fit. The federal assistance was taken into account in calculating the benchmark farm's stabilized income in light of the characteristics of that farm, including its ANS. The resulting figure was then multiplied, for each participant, by the number of units of insurable product.

[106] The parties characterized this approach as [TRANSLATION] "collective linkage". Under it, the caps imposed by these programs on the insurance coverage of ASRA Program participants were completely disregarded. The evidence shows that the effect of this "linkage" method was to subtract from the compensation otherwise owed to many participants amounts higher than what they had actually received in federal benefits.

[107] In some cases, there was a huge difference between the amounts participants actually received and the amounts that were attributed to them. For example, Ferme Vi-Ber received a COPB benefit of $12,240 but had $47,363.34 subtracted from the compensation owed to it under the ASRA Program. In the case of Alfred Couture Limitée, there was an even greater difference between the amount it actually received and the COPB amount that was attributed to it. Even though its assistance under the COPB program was capped at $12,240, La Financière attributed $94,170.38 to it. Similar

programmes, les sommes sont versées directement aux producteurs et sont attribuées à chacun d'eux individuellement, et ce, bien que leur administration ait été confiée à La Financière au Québec. Chaque programme prévoit un plafond de ventes nettes admissibles (« VNA ») au-delà duquel l'adhérent ne peut être compensé. Le montant maximum des VNA pour les fins du programme ICP est établi à 450 000 $ (12 240 $ par producteur) et à 3 000 000 $ (96 000 $ par producteur) pour la contribution du programme AID.

[105] La Financière a décidé de tenir compte de cette aide fédérale directe en considérant les montants que la ferme-type aurait théoriquement reçus par produit. Elle a traité ces montants comme s'il s'agissait d'une somme globale qui lui avait été versée et dont elle pouvait procéder à la redistribution à sa guise. En effet, l'aide fédérale a été considérée dans le cadre du calcul du revenu stabilisé de la ferme-type à la lumière des caractéristiques propres de celle-ci, dont ses VNA. Le chiffre obtenu à la suite de ce calcul a ensuite été multiplié pour chaque adhérent par unité de produit assurable.

[106] Cette façon de procéder a été qualifiée par les parties d'« arrimage collectif ». Elle ignore complètement les plafonds imposés par chacun des programmes sur la couverture d'assurance des adhérents du programme ASRA. La preuve démontre que cette méthode d'« arrimage » a eu pour effet de retrancher des compensations qui étaient autrement dues à plusieurs adhérents des sommes supérieures à ce que ces derniers avaient réellement reçu à titre d'indemnité fédérale.

[107] Dans certains cas, l'écart entre les montants effectivement reçus et les montants imputés était astronomique. Par exemple, Ferme Vi-Ber inc., qui a reçu 12 240 $ en indemnité ICP, s'est vu retrancher 47 363,34 $ de la compensation totale qui lui était due en vertu du Programme ASRA. Dans le cas d'Alfred Couture Limitée, l'écart entre le montant réellement reçu et le montant d'ICP imputé est encore plus grand. En effet, bien que son aide en vertu du programme ICP ait été plafonnée à 12 240 $, Alfred Couture Limitée s'est vu imputer par La Financière un montant de 94 170,38 $. Des écarts

differences could be seen in relation to the Kick-start program. Thus, Ferme Vi-Ber received a Kick-start benefit of $51,391.30 in its AgriInvest account, but La Financière attributed $96,300.65 to it. The amount attributed to Inter Agro inc., $800,146.49, was completely out of proportion to the $96,000.00 it received: trial judge's reasons, 2012 QCCS 284, at paras. 70 and 78 (CanLII).

[108] The appellants contest the linkage method applied by La Financière and the resulting reduction in their compensation. They argue that La Financière not only disregarded s. 88(3) of the ASRA Program, but also diverted it from its purpose, which is simply to avoid double compensation, not to deprive them of compensation they are otherwise owed.

[109] In my view, the appellants are right.

II. Analysis

[110] Over time, the federal government has multiplied its initiatives designed, *inter alia*, to better respond to the realities of the agricultural sector. Each of these initiatives has its own characteristics and could result in double compensation if it is not properly taken into account, which is why s. 88(3) of the ASRA Program was adopted:

[TRANSLATION]

88. The following items shall be taken into account in calculating annual receipts:

. . .

3° Any amounts to which a participant is entitled on the basis of the volume of marketed products and secondary products and that are granted by government agencies in the form of price compensation for the insurable product or under a government farm business risk management program.

similaires peuvent être observés en ce qui concerne le programme AID. Ainsi, Ferme Vi-Ber, qui a reçu une contribution de démarrage de 51 391,30 $ dans son compte Agri-investissement, s'est vu imputer un montant de 96 300,65 $ par La Financière. Dans le cas d'Inter Agro inc., le montant imputé, soit 800 146,49 $ est sans commune mesure avec le montant reçu, à savoir, 96 000,00 $: motifs de la juge de première instance, 2012 QCCS 284, par. 70 et 78 (CanLII).

[108] Les appelants contestent la méthode d'arrimage privilégiée par La Financière et la réduction de leur compensation qui en a résulté. Ils reprochent à La Financière d'avoir non seulement fait fi du par. 88(3) du Programme ASRA mais également de l'avoir détourné de sa finalité — laquelle vise simplement à éviter la double compensation et non à les priver de la compensation qui leur était par ailleurs due.

[109] J'estime que leur prétention est fondée.

II. Analyse

[110] Au fil du temps, les interventions fédérales se sont multipliées, notamment afin de mieux répondre à la réalité du milieu agricole. Chacune de ces interventions a ses particularités et est susceptible de donner lieu à une double compensation si elle n'est pas adéquatement prise en compte, d'où l'adoption du par. 88(3) du Programme ASRA :

88. Les éléments qui entrent dans le calcul des recettes annuelles sont les suivants :

. . .

3° Les montants auxquels a droit un adhérent en fonction du volume de production et des sous-produits mis en marché si ces montants sont accordés par des organismes gouvernementaux à titre d'indemnité de prix pour le produit assurable ou en vertu d'un programme gouvernemental de gestion des risques d'entreprise agricole.

[111] I agree that La Financière must, in administering the ASRA Program, be able to adjust its stabilization insurance initiatives on the basis of the various measures that are adopted by other government agencies on an *ad hoc* or recurring basis. However, it must do so in accordance with the provisions of the ASRA Program, including s. 88(3).

[112] As La Financière itself admits, there are limits on its ability to adjust to the initiatives of other granting organizations and to take into account the amounts to which participants are entitled under other programs. Once the ASRA Program had been adopted, La Financière had to comply with the rules of the game it had itself established. Although the limits are not numerous, they do exist. It goes without saying that La Financière must in all circumstances treat the participants fairly and act in good faith, but it must also comply with the ASRA Program's express provisions.

[113] In the case of amounts received directly from other granting organizations that can be considered to be annual receipts, La Financière's discretion is expressly limited. Section 88(3) of the ASRA Program provides that, in calculating annual receipts, La Financière must take into account [TRANSLATION] "[a]ny amounts to which a participant is entitled on the basis of the volume of marketed products and secondary products".

[114] In this case, La Financière's conduct is problematic from two points of view: the purpose of s. 88(3) and its wording.

A. *Purpose of Section 88(3): To Avoid Double Compensation*

[115] In its factum and at the hearing in this Court, La Financière acknowledged that the purpose of s. 88(3) is to avoid double compensation for a single loss. Its representatives also acknowledged this in their testimony. When, as in this case, the federal government grants and pays a specific amount

[111] Je reconnais que dans l'administration du Programme ASRA, La Financière doit pouvoir ajuster ses interventions en assurance stabilisation en fonction des différentes mesures — ponctuelles et récurrentes — qui sont adoptées par d'autres organismes gouvernementaux. Mais elle doit le faire en conformité avec les dispositions du Programme ASRA, dont le par. 88(3).

[112] Comme l'admet elle-même La Financière, sa capacité à s'adapter aux interventions des autres organismes subventionnaires et à tenir compte des montants auxquels l'adhérent a droit en vertu d'autres programmes est assujettie à certaines limites. Une fois le Programme ASRA adopté, La Financière doit respecter les règles du jeu qu'elle a elle-même fixées. Ces limites ne sont pas nombreuses, mais elles existent. Il va de soi que La Financière doit, en toutes circonstances, traiter ses cocontractants équitablement et agir de bonne foi, mais elle doit aussi respecter les dispositions expresses du Programme ASRA.

[113] En ce qui concerne les sommes reçues directement d'autres organismes subventionnaires pouvant être considérées comme des recettes annuelles, la discrétion de La Financière est expressément limitée. Le paragraphe 88(3) du Programme ASRA prévoit en effet que dans le calcul des recettes annuelles, La Financière tient compte des « montants auxquels a droit un adhérent en fonction du volume de production et des sous-produits mis en marché ».

[114] En l'espèce, la conduite de La Financière pose problème sous deux aspects : la finalité du par. 88(3) et son libellé.

A. *La finalité du par. 88(3) : Éviter la double compensation*

[115] Dans son mémoire ainsi qu'à l'audience devant la Cour, La Financière a reconnu que la finalité du par. 88(3) était d'éviter la double compensation pour une même perte. Ses représentants ont également fait de même lors de leur témoignage. Lorsqu'un montant précis est alloué et versé

directly to a participant, the linkage must be based on that amount.

[116] By applying s. 88(3) to attribute excessively high notional amounts to some participants, La Financière diverted that provision from its purpose. La Financière used s. 88(3) not to avoid double compensation but to arbitrarily reduce the compensation to which many participants would otherwise have been entitled under the ASRA Program.

[117] Although s. 88(3) authorizes La Financière to ensure that participants do not receive double compensation, it does not permit La Financière to attribute notional amounts to some participants *in order to overcompensate other participants for policy reasons*. In other words, La Financière deprived some participants of the compensation they were owed *in order to add to the compensation paid to others*. Thus, not only did the chosen linkage method not make it possible to avoid double compensation, it also prevented many participants from receiving the full compensation to which they were entitled under the ASRA Program. That full compensation is the very reason why participants choose to participate in that program.

[118] That decision is particularly troubling for participants, who, since they are unable to negotiate the terms of the ASRA Program, must be able to rely on the program's provisions to determine whether it is in their interest to participate. While it is true that La Financière's mission is broad, that mission does not authorize it to subvert the purpose of the ASRA Program by assuming a discretion it does not have. La Financière's mission does not authorize it to penalize its participants for participating in other programs.

[119] To maintain, as my colleagues do, that the only purpose of s. 88(3) is "to account for other income that could have an impact on the financial needs of the average benchmark farm" (para. 71) amounts to giving La Financière an absolute discretion that the words of s. 88(3) do not authorize. This

directement à un adhérent par le gouvernement fédéral, comme c'est le cas en l'espèce, c'est en lien avec ce montant que l'arrimage doit se faire.

[116] En s'appuyant sur le par. 88(3) pour imputer à certains adhérents des montants fictifs exagérément élevés, La Financière a détourné cette disposition de sa finalité. En effet, elle a utilisé le par. 88(3) non pas pour éviter une double compensation, mais pour réduire de façon arbitraire la compensation à laquelle plusieurs de ses adhérents avaient par ailleurs droit en vertu du Programme ASRA.

[117] Si le par. 88(3) permet à La Financière d'éviter qu'un adhérent soit doublement compensé, il ne lui permet pas d'imputer à certains adhérents des montants fictifs *afin d'en surcompenser d'autres pour des considérations de politique générale*. En d'autres mots, La Financière a privé certains adhérents de la compensation qui leur était due *afin d'ajouter à la compensation des autres.* Ainsi, non seulement la méthode d'arrimage choisie n'a pas permis d'éviter la double compensation, mais elle a également empêché plusieurs adhérents de recevoir la pleine compensation à laquelle ils avaient droit en vertu du Programme ASRA. Cette pleine compensation est la raison même pour laquelle les adhérents choisissent de participer à ce programme.

[118] Cette décision est particulièrement inquiétante pour les adhérents qui, à défaut de pouvoir en négocier les conditions, doivent pouvoir se fier aux dispositions du Programme ASRA afin de déterminer s'ils ont ou non intérêt à y participer. S'il est vrai que la mission dont est investie La Financière est large, cette mission ne l'autorise pas à détourner la finalité du Programme ASRA afin de s'arroger une discrétion qu'elle n'a pas. Elle n'autorise pas La Financière à pénaliser ses adhérents pour leur participation à d'autres programmes.

[119] Soutenir, comme le font mes collègues, que le par. 88(3) ne vise qu'à « tenir compte des autres revenus susceptibles d'influencer les besoins financiers de la ferme-type moyenne » (par. 71) revient à conférer à La Financière une discrétion absolue que le libellé du par. 88(3) n'autorise pas. Suivant ce

line of reasoning implies that La Financière can disregard the inherent limits of federal programs in order to redistribute amounts, even notional ones.

[120] La Financière admits, at para. 14 of its factum, that the purpose of s. 88(3) is to avoid double compensation in respect of the amounts to which farming businesses that participate in the ASRA Program are entitled:

> [TRANSLATION] Given that farming businesses that participate in ASRA can also benefit from federal farm income support programs, the Respondent is required to take amounts to which a participant would be entitled under those programs into account in order to avoid double compensation. This follows from s. 88, s. 86 second para. and the definition of "annual receipts" set out in s. 2 of ASRA, which are quoted above. [Emphasis added.]

[121] The proposition that the double compensation to which the parties refer is not the double compensation of an individual participant also contradicts the trial judge's conclusion concerning the purpose of s. 88(3): paras. 21, 54 and 98. My colleagues identify no palpable or overriding error in this regard.

B. *Stipulations of the Contract*

[122] It is true that the ASRA Program is primarily collective in nature, since its goal is to pay compensation for decreases in the income of insured businesses that is based on receipts and expenses calculated using a benchmark farm model. In other words, it does not necessarily cover each participant's individual losses. It is also true that La Financière has some discretion as regards the data it can take into account for the general purposes of its calculations. Section 87 provides that La Financière can adjust and fix the [TRANSLATION] "net annual income on the basis of statistical studies or of any other data it deems relevant". However, that section does not authorize it to disregard the provisions of the ASRA Program, including the specific provision on how amounts received from other government agencies are to be taken into account.

raisonnement, La Financière peut faire abstraction des limites intrinsèques aux programmes fédéraux et procéder à une redistribution de sommes mêmes fictives.

[120] Au paragraphe 14 de son mémoire, La Financière admet que le par. 88(3) vise à éviter la double compensation des sommes auxquelles les entreprises agricoles qui adhérent au Programme ASRA ont droit :

> Vu que les entreprises agricoles qui adhérent à l'ASRA peuvent également bénéficier des programmes fédéraux de soutien du revenu agricole, il est prévu que l'Intimée tienne compte des sommes auxquelles aurait droit un adhérent en vertu de ces programmes afin d'éviter une double indemnisation. C'est ce qui découle des articles 88, 86 deuxième alinéa et de la définition de « recettes annuelles » de l'article 2 de l'ASRA précités. [Je souligne.]

[121] La proposition selon laquelle la double compensation dont font mention les parties ne vise pas la double compensation de l'adhérent individuel va également à l'encontre de la conclusion à laquelle est arrivée la juge de première instance quant à la finalité du par. 88(3) : par. 21, 54 et 98. Mes collègues n'identifient aucune erreur manifeste ou déterminante à cet égard.

B. *Les stipulations du contrat*

[122] Il est vrai que le Programme ASRA revêt un caractère principalement collectif, puisqu'il vise à compenser les baisses de revenus des entreprises assurées selon les recettes et dépenses élaborées à partir d'un modèle de ferme-type. En d'autres mots, il ne couvre pas nécessairement les pertes individuelles de chaque adhérent. Il est également vrai que La Financière exerce une certaine discrétion quant aux données qu'elle peut prendre en considération dans le cadre général de son calcul. En effet, l'art. 87 prévoit qu'elle peut ajuster et fixer le « revenu annuel net en fonction d'études statistiques ou en fonction d'autres données qu'elle juge pertinentes ». Cette disposition n'autorise toutefois pas La Financière à passer outre aux dispositions du Programme ASRA, notamment la disposition précise qui traite de la façon dont les sommes reçues d'autres organismes gouvernementaux doivent être prises en compte.

[123] Section 88(3) gives La Financière the power to take into account [TRANSLATION] "amounts to which a participant is entitled" under a program of another granting organization. This means that La Financière cannot be penalized by a participant's decision not to participate in such a program. On the other hand, La Financière may not penalize a participant for amounts to which he or she is not entitled owing to the inherent limits of those other programs. For example, it cannot take into account amounts to which a participant is not entitled owing to caps imposed by such programs. Whatever linkage method is chosen, La Financière must take the characteristics of the programs into account when amounts are granted under them to its participants on an individual basis. If it disregards the inherent limits of those programs and if the amounts attributed to participants bear no relation to the amounts they actually received, it is in breach of its contractual obligations.

[123] Le paragraphe 88(3) confère à La Financière le pouvoir de tenir compte des « montants auxquels a droit un adhérent » en vertu d'un programme mis en place par un autre organisme subventionnaire. En conséquence, La Financière ne saurait être pénalisée par la décision d'un adhérent de ne pas participer à un de ces programmes. En revanche, La Financière ne peut pénaliser un adhérent pour des montants auxquels il n'a pas droit en raison des limites intrinsèques de ces autres programmes. Ainsi, La Financière ne saurait tenir compte de montants auxquels un adhérent n'a pas droit, en raison par exemple de plafonds établis par ces programmes. Elle doit tenir compte, peu importe la méthode d'arrimage choisie, des caractéristiques propres à ces programmes lorsque ceux-ci attribuent individuellement des sommes à ses adhérents. Lorsque La Financière fait abstraction des limites intrinsèques de ces programmes et que les sommes imputées n'ont aucun lien avec les sommes réellement reçues, elle contrevient à ses obligations contractuelles.

[124] In the past, as to the Canadian Agricultural Income Stabilization program ("CAIS program"), the only other program that imposed caps, La Financière linked amounts individually. Section 88(4), which deals with the consideration of amounts obtained under the CAIS program, also refers to amounts to which a participant is *entitled*:

[124] D'ailleurs, pour le Programme canadien de stabilisation du revenu agricole (« PCSRA »), seul autre programme prévoyant également des plafonds, La Financière a par le passé procédé par voie d'arrimage individuel. Le libellé du par. 88(4) qui traite de la prise en compte des montants obtenus en vertu du PCSRA renvoie lui aussi à la notion de montants auquel l'adhérent a *droit* :

[TRANSLATION]

88. The following items shall be taken into account in calculating annual receipts:

. . .

4° An amount that represents the amount to which the participant is entitled, for the insurance year or part of the insurance year, on the basis of deemed participation at a coverage level of 100% in the Canadian Agricultural Income Stabilization (CAIS) program divided by two thirds.

However, the amount to which the participant is entitled for the purposes of this calculation may not exceed two thirds of the difference between the participant's production margin and the participant's CAIS program reference margin.

88. Les éléments qui entrent dans le calcul des recettes annuelles sont les suivants :

. . .

4° Le montant qui représente la somme à laquelle a droit l'adhérent en vertu d'une participation réputée à un niveau de couverture de 100 % au Programme canadien de stabilisation du revenu agricole (PCSRA) divisée par deux tiers, et ce, à l'égard de l'année ou d'une partie de l'année d'assurance.

Toutefois, la somme à laquelle a droit l'adhérent pour les fins de ce calcul ne peut dépasser les deux tiers de la différence entre la marge de production du participant et sa marge de référence PCSRA.

[125] More importantly, by referring to a "participant", s. 88(3) requires La Financière to take into account the amounts that were actually received. The term "participant" (*adhérent*) is defined in s. 2 of the ASRA Program as [TRANSLATION] "a farming business, or any group of farming businesses that is recognized as eligible by the Program, that participates in the Program". This definition refers to an individual participant in the ASRA Program, not to a "benchmark farm", just as the definition of "annual receipts" (*recettes annuelles*), also in s. 2, refers to [TRANSLATION] "compensation, subsidies or grants obtained during the year from government agencies", not to notionally attributed amounts that bear no relation to the amounts paid directly to the participant.

[126] In this case, La Financière did not take the impact of the caps under the COPB and Kickstart programs into account, because the benchmark farm's ANS were lower than those caps. If it had taken those caps into account, the difference between the amounts that were actually received and the attributed amounts would have been considerably smaller. Instead, it subtracted amounts in respect of some producers that represented up to 700.95 percent (Inter Agro inc.) of the amounts to which they were otherwise entitled under the ASRA Program. La Financière disregarded the amounts that had actually been received.

[127] The evidence also shows that, where amounts have been granted directly to a producer under another program in the past, La Financière has never used a linkage method — whether collective or individual — that had the effect of negating the compensation to which participants were entitled by attributing amounts that disregarded the inherent limits of those programs. La Financière's choice in the appellants' cases is therefore also inconsistent with its past practices.

[128] This was the conclusion reached by the trial judge, and I see no reason to intervene in this regard:

[125] Plus important encore, en référant à la notion d'« adhérent », le par. 88(3) exige que La Financière tienne compte des montants réellement reçus. Le terme « adhérent » est en effet défini à l'art. 2 du Programme ASRA comme étant « une entreprise agricole, ou tout groupement d'entreprises agricoles que le Programme reconnaît comme admissible, qui adhère au Programme ». Cette définition vise l'adhérent, à titre individuel, au Programme ASRA et non le concept de ferme-type, tout comme la définition de « recettes annuelles », également à l'art. 2, fait référence aux « compensations, subventions ou octrois venant d'organismes gouvernementaux obtenus durant l'année » et non à des sommes fictivement imputées et qui n'ont rien à voir avec les montants directement versés à l'adhérent.

[126] En l'espèce, La Financière n'a pas tenu compte de l'impact des plafonds prévus par les programmes ICP et AID parce que les VNA de la ferme-type ne les atteignaient pas. Si elle avait pris ces plafonds en considération, l'écart entre les montants effectivement reçus et ceux imputés aurait été considérablement réduit. Certains producteurs se sont plutôt vu déduire des montants allant jusqu'à 700,95 p. 100 (Inter Agro inc.) du montant auquel ils avaient par ailleurs droit en vertu du Programme ASRA. La Financière a fait abstraction des montants réellement reçus.

[127] De plus, il ressort par ailleurs de la preuve que dans le cas de sommes directement allouées à un producteur dans le cadre d'un autre programme, jamais la méthode d'arrimage appliquée dans le passé par La Financière — collective ou individuelle — n'a eu pour effet de faire échec à l'indemnisation à laquelle avaient droit les adhérents en imputant des montants qui faisaient abstraction des limites intrinsèques à ces programmes. Le choix de La Financière dans les dossiers des appelants est donc également en porte-à-faux avec ses pratiques passées.

[128] C'est la conclusion à laquelle est parvenue la juge de première instance et je suis d'avis qu'il n'y a pas lieu d'intervenir à cet égard :

[TRANSLATION] La Financière agricole argues that it has a discretion to decide what method to use in linking amounts. It is right. However, its discretion must be exercised in accordance with the terms of the program (or the conditions of the contract) and in a reasonable manner.

In this case, the linkage method chosen by La Financière agricole was not reasonable, because it was not consistent with the terms of the program that was in force in 2007 and because it was not fair.

. . .

By using the benchmark farm model to collectively link the assistance provided by the federal government under the COPB and AgriInvest Kickstart programs, La Financière agricole transposed the effect of the cap on ANS to the insurable volume and thereby indirectly reduced the insurance coverage. Producers whose ANS exceeded $450,000 under COPB and $3 million under AgriInvest Kickstart were penalized, as their compensation was significantly reduced.

La Financière agricole also attributed to participants that had received Kickstart benefits under the AgriInvest program the value of the contributions they would have had to pay to obtain the equivalent of those grants in ASRA compensation even though no contributions were required from them under the federal program.

The court is of the opinion that La Financière agricole did not exercise its discretion reasonably when it decided to link the amounts collectively. It should have linked them individually, because the collective approach created distortions that were too great and that unfairly penalized many participants.

Those distortions were foreseeable. The representatives of La Financière agricole who testified before the court admitted that the decision to link the amounts collectively was one of policy and that La Financière agricole had made the choice to favour certain producers to the detriment of others. In doing so, it breached its contractual and statutory obligations to the plaintiffs. It acted arbitrarily.

Some producers benefited from having the amounts linked collectively, as the reduction in their compensation was lower than the amounts they had received, but

La Financière agricole prétend qu'elle a discrétion pour décider de la méthode d'arrimage. Elle a raison. Cependant, son pouvoir discrétionnaire doit être exercé en conformité avec les paramètres du programme (ou les conditions du contrat) et de manière raisonnable.

En l'espèce, la méthode d'arrimage choisie par La Financière agricole n'était pas raisonnable parce qu'elle ne respectait pas les paramètres du programme qui était en vigueur en 2007 et qu'elle n'était pas équitable.

. . .

En utilisant le modèle des fermes-types pour faire l'arrimage collectif de l'aide offerte par le gouvernement fédéral dans le cadre des programmes ICP et Agri-investissement (démarrage), La Financière agricole a transposé l'effet de plafonnement des VNA au niveau du volume assurable et a ainsi indirectement réduit la couverture d'assurance. Les producteurs dont les VNA excédaient 450 000 $ en ICP et 3 M$ en Agri-investissement (démarrage) ont été pénalisés parce que leurs compensations ont été réduites de manière significative.

La Financière agricole a également attribué aux adhérents qui ont reçu une contribution démarrage dans le cadre du programme Agri-investissement la valeur de la contribution qu'ils auraient dû verser pour obtenir l'équivalent de cette subvention en compensation ASRA, et ce, même si aucune contribution n'était exigée de leur part dans le cadre du programme fédéral.

Le tribunal est d'opinion que La Financière agricole n'a pas exercé son pouvoir discrétionnaire de façon raisonnable lorsqu'elle a décidé de procéder à un arrimage collectif. Elle aurait dû procéder à un arrimage individuel parce qu'un arrimage collectif donnait lieu à des distorsions trop importantes et pénalisait injustement de nombreux adhérents.

Ces distorsions étaient prévisibles. Les représentants de La Financière agricole ont admis, quand ils ont témoigné devant le tribunal, que la décision de procéder à un arrimage collectif était politique et qu'elle avait fait le choix d'avantager certains producteurs au détriment de d'autres. En agissant de la sorte, elle n'a pas respecté ses obligations contractuelles et légales envers les demanderesses. Elle a agi de manière arbitraire.

Pour certains producteurs, la méthode de l'arrimage collectif a été avantageuse parce que la réduction de leurs compensations a été moins élevée que les sommes qu'ils

for others, the reduction was greater than the amounts they had received.

In the former case, participants benefited from double compensation, while in the latter, the participants were not fully compensated for the insured loss despite the terms of the contract.

When all is said and done, the linkage method chosen by La Financière agricole had the effect of creating two classes of participants, which is discriminatory. Moreover, in many cases, it did not contribute to avoiding double compensation, while in others, it prevented participants from receiving the compensation provided for in the contract, which is improper. [Emphasis added; paras. 161-70.]

[129] What is problematic in this case is that La Financière's action had the effect of overcompensating certain participants to the detriment of the others, that it disregarded the impact of the caps under the federal programs on the insurance coverage of participants and that the amounts it ultimately attributed bore no relation to the amounts that had actually been received, not that it chose a particular linkage method.

[130] Finally, the federal programs in question in this case can be distinguished from most such programs that have existed in the past, given that they involve amounts granted directly to producers and not a global amount. My intention is therefore to call into question not, as my colleagues suggest, most of the decisions made by La Financière over the past 15 years, but only the decision it made in this case.

[131] Before concluding, I should say a few words about the amendment La Financière made to s. 88(3) in November 2008, namely the addition of the following paragraph ((2009) 141 G.O. 1, 51, s. 21):

[TRANSLATION] Those amounts shall be determined on the basis of the characteristics of the benchmark farm described in Table 4 unless La Financière agricole considers it appropriate to add the amounts actually received by each participant to the annual receipts, having regard to the specific terms of payment for each government initiative.

ont reçues, mais pour d'autres, la réduction a été plus élevée que les sommes qu'ils ont reçues.

Dans le premier cas de figure, les adhérents ont bénéficié d'une double indemnisation alors que, dans le second cas de figure, la perte assurée n'a pas été totalement indemnisée malgré les termes du contrat.

En définitive, la méthode d'arrimage choisie par La Financière agricole a eu pour effet de créer deux catégories d'adhérents, ce qui est discriminatoire. En outre, dans nombre de cas, elle n'a pas permis d'éviter la double indemnisation et dans d'autres, elle n'a pas permis aux adhérents de recevoir l'indemnisation prévue au contrat, ce qui est abusif. [Je souligne; par. 161-170.]

[129] En l'espèce, c'est le fait que La Financière a agi d'une manière qui a eu pour effet de surcompenser certains adhérents au détriment des autres, qu'elle a fait abstraction de l'impact des plafonds prévus aux programmes fédéraux sur la couverture d'assurance des adhérents et que les sommes imputées au final n'avaient rien à voir avec les sommes réellement reçues qui pose problème et non le choix d'une méthode d'arrimage particulière.

[130] Enfin, le présent cas se distingue de la plupart des programmes fédéraux ayant existé dans le passé, et ce, dans la mesure où il s'agit ici de sommes allouées directement aux producteurs et non d'une somme globale. Je n'entends donc pas, comme le suggèrent mes collègues, remettre en question la plupart des décisions prises par La Financière au cours des 15 dernières années, mais seulement la décision qu'elle a prise en l'instance.

[131] Avant de conclure, il y a lieu de dire quelques mots à propos de la modification apportée par La Financière au par. 88(3) en novembre 2008 afin d'ajouter l'alinéa suivant ((2009) 141 G.O. 1, 51, art. 21) :

Ces montants sont déterminés en fonction des caractéristiques de la ferme-type décrite au tableau 4 à moins que La Financière agricole ne juge pertinent d'ajouter aux recettes annuelles les montants réellement reçus par chacun des adhérents compte tenu des modalités spécifiques de paiement prévues pour chacune des interventions gouvernementales.

[132] According to the rules of interpretation, it must be presumed that that amendment served a useful purpose and gave La Financière a discretion it did not previously have: art. 1425 *C.C.Q.* If, however, as La Financière argues, the amendment was made simply to clarify the meaning of s. 88(3), this would confirm that there was an ambiguity. Any ambiguity that may have existed before the amendment was made must be resolved in favour of the adhering party, since this is a contract of adhesion: art. 1432 *C.C.Q.*

[133] Although it is true that the ASRA Program has 16,747 participants and that the interests of the participants may vary, they all expect to receive the fair compensation they are owed. As well, it would not be reasonable for all of them to expect to be favoured to the detriment of the others. In this case, to interpret the contract in favour of the "adhering party" simply means to interpret it such that La Financière cannot use notional amounts to deprive a participant of all or part of the compensation to which it is entitled.

III. Conclusion

[134] For these reasons, I would therefore allow the appeal in part.

[135] In my view, the trial judge's award should be reduced by subtracting from it, as suggested by La Financière, an amount equal to the contributions the appellants would have had to pay in exchange for higher compensation.

[136] It would indeed be unfair for the compensation to be increased without taking into account the amount of the related contributions the participants would ordinarily have been required to pay had it not been for La Financière's decision. The evidence adduced on this point is uncontradicted, and it indicates that, if the amounts had been linked individually, the appellants would, once the additional contributions were subtracted, have been entitled to $7,489,323.59, not $14,901,559.55.

[132] En vertu des règles d'interprétation, il faut présumer que cette modification a eu un effet utile et qu'elle a conféré à La Financière une discrétion dont elle ne disposait pas jusqu'alors : art. 1425 *C.c.Q.* Si toutefois, comme le soutient La Financière, il ne s'agissait simplement que d'une précision apportée au par. 88(3) afin d'en clarifier le contenu, cela confirmerait qu'il y avait ambiguïté. Or, toute ambiguïté qui pouvait exister avant l'adoption de ladite modification doit être résolue en faveur de l'adhérent, puisque nous sommes en présence d'un contrat d'adhésion : art. 1432 *C.c.Q.*

[133] Certes, le Programme ASRA regroupe 16 747 adhérents et les intérêts de ces derniers peuvent varier, mais tous s'attendent à recevoir la juste compensation qui leur est due. Également, tous ne peuvent raisonnablement s'attendre à être avantagés au détriment des autres. Interpréter le contrat en faveur de l'« adhérent », en l'espèce, signifie simplement interpréter le contrat de manière à ce que La Financière ne puisse le priver de tout ou partie de la compensation à laquelle il a droit en raison de sommes fictives.

III. Conclusion

[134] Pour ces motifs, je suis donc d'avis d'accueillir l'appel en partie.

[135] Il y a lieu, selon moi, de réduire le montant de la condamnation ordonnée par la juge de première instance en retranchant de celui-ci, comme le suggère La Financière, la somme équivalant aux contributions que les appelants auraient dû verser en contrepartie de compensations plus élevées.

[136] Il serait en effet injuste que les compensations accordées soient bonifiées sans tenir compte du montant des contributions afférentes à celles-ci qu'auraient normalement dû payer les adhérents, n'eût été la décision de La Financière. La preuve soumise sur ce point n'a pas été contredite et indique que si un arrimage individuel avait été effectué, le montant auquel auraient eu droit les appelants, une fois les contributions additionnelles déduites, se serait élevé à 7 489 323,59 $ et non à 14 901 559,55 $.

Appeal dismissed, CÔTÉ J. *dissenting in part.*

Solicitors for the appellants: Beauvais Truchon, Québec; Paradis, Lemieux, Francis, Bedford, Quebec.

Solicitor for the respondent: La Financière agricole du Québec, Lévis.

Pourvoi rejeté, la juge CÔTÉ *est dissidente en partie.*

Procureurs des appelants : Beauvais Truchon, Québec; Paradis, Lemieux, Francis, Bedford, Québec.

Procureur de l'intimée : La Financière agricole du Québec, Lévis.

Michel Lafortune, Ferme J. Latendresse inc., Ferme du Rio inc., François Landry, Johanne Clément and Patrice St-Jean, carrying on business as Ferme Johatrice enr., Ferme Guy Laurin inc., Ferme Raymond Coutu et Fils inc., Ferme Gérald Charbonneau et Fils inc., Ferme Yvan Bélanger inc., Fermes Mario Gagnon inc., Ferme Gérard Riopel inc., Ferme Claudal inc., Ferme Pierre Clermont S.E.N.C., Michaël Clermont, Entreprises Bernard Denis Gilles inc., Bernard Perreault et Fils inc., Ferme A. Riopel inc., Diane and Marcel Pelletier, Ferme Panelia S.E.P., Ferme Normand Marsolais inc., Philippe Desjardins, Guil-Porcs inc., Ferme Claude Forget inc., Jacques Clermont, Angèle Grégoire, Ferme Luc et Estelle Forget inc., Ferme Guy Mercier inc., Ferme Luc Loranger inc., L.Y. Gagnon inc., Ferme Porcine JGFB inc., Ferme LJD Dalpé inc., Ferme Jacques Sanscartier S.E.N.C., Daniel Beauchamp, 9011-1246 Québec inc., Ferme Roger Ménard (1981) inc., Ferme Pierre Mercier 1991 inc., Jean Marc Henri inc., Germain Chayer inc., Marc Lavallée, Ferme Richard Desjardins inc., Ferme Robert Desrosiers et Fils inc., Serge Venne inc., Ferme G.D.Y. inc., Réjean Villemaire and Jules Villemaire, carrying on business as Ferme Boporc enr., 9151-3069 Québec inc., Ferme 4538 inc., Ferme Gérald Beauregard et ass. S.E.N.C., Ferme Porcine Jagari inc., Porcheries R.G. D'Amours inc., Ferme Bo-Porc S.E.N.C., Ferme Vermado inc., Murielle Bergeron and Jeannot Alarie, carrying on business as Ferme Porktam enr., Monique Nepveu, Stéphanie Benoit and Réjean Benoit, carrying on business as Ferme Benoît et Nepveu enr., Jean-Guy Lecours, Ferme Supier S.E.N.C., Ferme Porcine Isidore Roy S.E.N.C., Jacques Descôteaux, Vincent Demers and Micheline Racine, carrying on business as Ferme Agro Ray-Mi enr., Ferme Charles Charrette et Fils inc., Ferme Familiporc inc., Ferme Horizon de Coaticook

Michel Lafortune, Ferme J. Latendresse inc., Ferme du Rio inc., François Landry, Johanne Clément et Patrice St-Jean, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Johatrice enr., Ferme Guy Laurin inc., Ferme Raymond Coutu et Fils inc., Ferme Gérald Charbonneau et Fils inc., Ferme Yvan Bélanger inc., Fermes Mario Gagnon inc., Ferme Gérard Riopel inc., Ferme Claudal inc., Ferme Pierre Clermont S.E.N.C., Michaël Clermont, Entreprises Bernard Denis Gilles inc., Bernard Perreault et Fils inc., Ferme A. Riopel inc., Diane et Marcel Pelletier, Ferme Panelia S.E.P., Ferme Normand Marsolais inc., Philippe Desjardins, Guil-Porcs inc., Ferme Claude Forget inc., Jacques Clermont, Angèle Grégoire, Ferme Luc et Estelle Forget inc., Ferme Guy Mercier inc., Ferme Luc Loranger inc., L.Y. Gagnon inc., Ferme Porcine JGFB inc., Ferme LJD Dalpé inc., Ferme Jacques Sanscartier S.E.N.C., Daniel Beauchamp, 9011-1246 Québec inc., Ferme Roger Ménard (1981) inc., Ferme Pierre Mercier 1991 inc., Jean Marc Henri inc., Germain Chayer inc., Marc Lavallée, Ferme Richard Desjardins inc., Ferme Robert Desrosiers et Fils inc., Serge Venne inc., Ferme G.D.Y. inc., Réjean Villemaire et Jules Villemaire, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Boporc enr., 9151-3069 Québec inc., Ferme 4538 inc., Ferme Gérald Beauregard et ass. S.E.N.C., Ferme Porcine Jagari inc., Porcheries R.G. D'Amours inc., Ferme Bo-Porc S.E.N.C., Ferme Vermado inc., Murielle Bergeron et Jeannot Alarie, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Porktam enr., Monique Nepveu, Stéphanie Benoit et Réjean Benoit, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Benoît et Nepveu enr., Jean-Guy Lecours, Ferme Supier S.E.N.C., Ferme Porcine Isidore Roy S.E.N.C., Jacques Descôteaux, Vincent Demers et Micheline Racine, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Agro Ray-Mi enr., Ferme Charles Charrette et Fils inc., Ferme Familiporc inc., Ferme Horizon

inc., Ferme Porcine M.V. inc., Ferme Porcine Bellevue inc., Ferme Porcine & Avicole Viens inc., Porcherie du Ruisseau inc., Ferme Diane R. et Victor Blais S.E.N.C., Ferme Les Lucioles inc., Réal Labrecque and Hélène Lamontagne, Porcherie du Vallon S.E.N.C., Ferme Vilamon S.E.N.C., Porcherie André Desrosiers inc., Ferme Porcine Marjoland inc., 9170-6788 Québec inc., Porcs Martineau inc., Ferme La Cajolerie inc., Ferme Maurice Parent inc., Suzanne Perreault & Armand Landry, Ferme Yvon Perreault inc., Ferme Pic Rouge inc., Ferme Moriseau S.E.N.C., Ferme Porcine de Beauce inc., Élevages Quali-Porc S.E.N.C., Ferme du Patrimoine Théberge inc., Ferme Moffette inc., 9143-6022 Québec inc., Ferme 296 inc., Ferme Berporc inc., Ferme André Veilleux et Fils enr. S.E.N.C., Daniel Paradis, carrying on business as Ferme Parielle enr., Ferme Vachon et ass. S.E.N.C., Ferme Porcine Le Siclaune S.E.N.C., Michel Jolicoeur, Ferme Raygica inc., F. Porcine Audesse inc., Ferme Porcine du Boisé inc., Ferme Migi S.E.N.C., Ferme Céguy inc., Perfo-Porc inc., Ferme Jolima inc., Gilles Dufault, Ferme R. Charest et Fils inc., Ferme François Labbé S.E.N.C., Ferme Porcine Denis Nadeau inc., Porcherie Marigro inc., Léandre Labrecque, Ferme Andeline division porcine inc., 9015-4683 Québec inc., Élevages du Ruisseau inc., Ferme Daniel Roussin inc., Ferme Gilbert Grenier inc., Robert Delage, Porcheries Chanca inc., Ferme Triporc inc., Stéphane Wolfe, Ferme Maxsiporc S.M. inc., Ferme Michel Vallée et Fils inc., Ferme Labbé et Fils inc., Ferme Marcel Grenier inc., Ferme Clermont Labrecque et Fils inc., Ferme Noël Fortin et Fils inc., Ferme Georges Parent et Fils inc., Ferme L. et S. Fortin inc., Ferme Roch Gosselin inc., Richard F. Lefebvre inc., Ferme Lorge inc., Ferme Jo-Ray inc., Ferme Porcine Dajo S.E.N.C., Ferme Yves Grondin et Fils inc., Ferme Sylvain Cloutier et Fils de Coaticook inc., Ferme Porcine M.V. inc., Ferme Porcine Bellevue inc., Ferme Porcine & Avicole Viens inc., Porcherie du Ruisseau inc., Ferme Diane R. et Victor Blais S.E.N.C., Ferme Les Lucioles inc., Réal Labrecque et Hélène Lamontagne, Porcherie du Vallon S.E.N.C., Ferme Vilamon S.E.N.C., Porcherie André Desrosiers inc., Ferme Porcine Marjoland inc., 9170-6788 Québec inc., Porcs Martineau inc., Ferme La Cajolerie inc., Ferme Maurice Parent inc., Suzanne Perreault & Armand Landry, Ferme Yvon Perreault inc., Ferme Pic Rouge inc., Ferme Moriseau S.E.N.C., Ferme Porcine de Beauce inc., Élevages Quali-Porc S.E.N.C., Ferme du Patrimoine Théberge inc., Ferme Moffette inc., 9143-6022 Québec inc., Ferme 296 inc., Ferme Berporc inc., Ferme André Veilleux et Fils enr. S.E.N.C., Daniel Paradis, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Parielle enr., Ferme Vachon et ass. S.E.N.C., Ferme Porcine Le Siclaune S.E.N.C., Michel Jolicoeur, Ferme Raygica inc., F. Porcine Audesse inc., Ferme Porcine du Boisé inc., Ferme Migi S.E.N.C., Ferme Céguy inc., Perfo-Porc inc., Ferme Jolima inc., Gilles Dufault, Ferme R. Charest et Fils inc., Ferme François Labbé S.E.N.C., Ferme Porcine Denis Nadeau inc., Porcherie Marigro inc., Léandre Labrecque, Ferme Andeline division porcine inc., 9015-4683 Québec inc., Élevages du Ruisseau inc., Ferme Daniel Roussin inc., Ferme Gilbert Grenier inc., Robert Delage, Porcheries Chanca inc., Ferme Triporc inc., Stéphane Wolfe, Ferme Maxsiporc S.M. inc., Ferme Michel Vallée et Fils inc., Ferme Labbé et Fils inc., Ferme Marcel Grenier inc., Ferme Clermont Labrecque et Fils inc., Ferme Noël Fortin et Fils inc., Ferme Georges Parent et Fils inc., Ferme L. et S. Fortin inc., Ferme Roch Gosselin inc., Richard F. Lefebvre inc., Ferme Lorge inc., Ferme Jo-Ray inc., Ferme Porcine Dajo S.E.N.C., Ferme Yves Grondin et Fils inc., Ferme Sylvain Cloutier et Fils

inc., Richard Cloutier, Ferme Freddy Lefebvre inc., Ferme R&R Fortin inc., Ferme Mario Breton inc., Ferme Porvicole inc., Ferme Gérard Labrecque et Fils inc., Porcherie L.G.R.B. inc., Ferme Louis et Manon Coutu inc., Ferme Louber S.E.N.C., Ferme La Porc-Tée, Ferme Justin Fortin inc., Ferme Clément et Gaétan Pichette S.E.N.C., Ferme Damilie-Porcs inc., Ferme J.P.L. inc., Lemonde et Fils inc., Alain Laflamme, Ferme Porcs 2000, S.N.C., Ferme Céligervic et Fils S.E.N.C., Ferme M.Y. Turgeon inc., Jean-Guy Charrette, Ferme Jules Fortin & Fils inc., Ferme Mario Gagné enr., Ferme Claude Turgeon inc., Ferme Daniel Samson S.E.N.C., J. et R. Perreault inc., Ferme A.M.Y. Martin inc., Ferme Porcine J.P.S.D., Élevages du Haut St-Laurent inc., 9150-0561 Québec inc., Ferme Dinelle et Fils ltée, Rojotal inc., Ferme Pordor inc., Ferme Exporc inc., Entreprises Daniel Corbeil inc., Ferme Neubois inc., Pierre Riopel, 9150-8689 Québec inc., Florent Venne inc., Ferme C.P. Venne inc., Ferme Lucie et Sylvain Perreault enr. S.E.N.C., Serge Perreault, Ferme Michel Rochon inc., Ferme Marc-André et Alain Forget S.E.P., Ferme Ribeauporc inc., 9025-5340 Québec inc., Jean Lauzon, Jean-Claude Lauzon and François Lauzon, carrying on business as Ferme Lauzon et Fils enr., Ferme MRJ inc., Meloporc inc., Ferme Ami-Porc inc., 9157-1844 Québec inc., 2538-8430 Québec inc., 9002-8069 Québec inc., 9043-3616 Québec inc. (Ferme Olivier Lépine), Ferme M. Mercier et Fils inc., Gestion Gilles Chayer inc., Ferme Porcine St-Roch inc., 9137-3597 Québec inc., Ferme D'en Bas inc., Ferme Gérard Gagnon et Fils inc., L'Archevesque et Mercier inc., 9088-0725 Québec inc., Porcs 2007 inc., Ranch Macandi S.N.C. S.E.N.C., Roger Chabot, Ferme Holyster S.E.N.C., 9054-2861 Québec inc., Ferme Jocko S.E.N.C., Ferme des Anciens du Cordon inc.,

inc., Richard Cloutier, Ferme Freddy Lefebvre inc., Ferme R&R Fortin inc., Ferme Mario Breton inc., Ferme Porvicole inc., Ferme Gérard Labrecque et Fils inc., Porcherie L.G.R.B. inc., Ferme Louis et Manon Coutu inc., Ferme Louber S.E.N.C., Ferme La Porc-Tée, Ferme Justin Fortin inc., Ferme Clément et Gaétan Pichette S.E.N.C., Ferme Damilie-Porcs inc., Ferme J.P.L. inc., Lemonde et Fils inc., Alain Laflamme, Ferme Porcs 2000, S.N.C., Ferme Céligervic et Fils S.E.N.C., Ferme M.Y. Turgeon inc., Jean-Guy Charrette, Ferme Jules Fortin & Fils inc., Ferme Mario Gagné enr., Ferme Claude Turgeon inc., Ferme Daniel Samson S.E.N.C., J. et R. Perreault inc., Ferme A.M.Y. Martin inc., Ferme Porcine J.P.S.D., Élevages du Haut St-Laurent inc., 9150-0561 Québec inc., Ferme Dinelle et Fils ltée, Rojotal inc., Ferme Pordor inc., Ferme Exporc inc., Entreprises Daniel Corbeil inc., Ferme Neubois inc., Pierre Riopel, 9150-8689 Québec inc., Florent Venne inc., Ferme C.P. Venne inc., Ferme Lucie et Sylvain Perreault enr. S.E.N.C., Serge Perreault, Ferme Michel Rochon inc., Ferme Marc-André et Alain Forget S.E.P., Ferme Ribeauporc inc., 9025-5340 Québec inc., Jean Lauzon, Jean-Claude Lauzon et François Lauzon, faisant affaires sous la raison sociale Ferme Lauzon et Fils enr., Ferme MRJ inc., Meloporc inc., Ferme Ami-Porc inc., 9157-1844 Québec inc., 2538-8430 Québec inc., 9002-8069 Québec inc., 9043-3616 Québec inc. (Ferme Olivier Lépine), Ferme M. Mercier et Fils inc., Gestion Gilles Chayer inc., Ferme Porcine St-Roch inc., 9137-3597 Québec inc., Ferme D'en Bas inc., Ferme Gérard Gagnon et Fils inc., L'Archevesque et Mercier inc., 9088-0725 Québec inc., Porcs 2007 inc., Ranch Macandi S.N.C. S.E.N.C., Roger Chabot, Ferme Holyster S.E.N.C., 9054-2861 Québec inc., Ferme Jocko S.E.N.C., Ferme des Anciens du Cordon

Ferme Ti-Noir et Fils inc., Fémiporc S.E.N.C., Élevages du Bas Ste-Anne inc., Porcs N&M inc., 9084-9183 Québec inc., Vercoporc inc., Ferme Porclair S.E.N.C., Élevages Porcins de Beauce S.E.N.C., Ferme J. Arsenault inc., Entreprises Rémy Laterreur inc., Rémy Laterreur, Porcherie Lavoie-Hébert inc., Ferme 321 S.E.N.C., Ferme Pied de la Côte inc., Ferme A.B. inc., Ferme d'élevage V.B. inc., Ferme Vallons J.S.C. inc., Ferme Julien Breton S.E.N.C., Ferme Enick inc., 9165-4327 Québec inc., 9076-1776 Québec inc., Élevages Boporc inc., 2429-8457 Québec inc., Bruno Breton, Meunerie J.M.B. S.E.N.C., Gestion Lido inc., Élevages Porcyb inc., Pro-Porc inc., Élevages M.R. inc., Ferme André et Lucie Roy inc., Dion et Fils inc., Ferme Denis et Louis Dion S.E.N.C., Ferme S.G.T. inc., Ferme Prolific inc., Ferme D.F. Cyr S.E.N.C., Ferme G.O.B. inc., 9081-5317 Québec inc., Ferme Porcité inc., Lait Porcité inc., Moulée M-Trihe inc., Ferme Jonoit inc., Fermes C. Hamelin et Fils inc., Ferme B.T. Hugi inc., Techni-Porc inc., Ferme Germain Lefebvre inc., Élevages Porc-Val S.E.N.C., Ferme André Breton inc., Bersyporc inc., Entreprises R.N. Larose inc., Ferme Normand Coulombe inc., Ferme Thérèse et René Amireault S.E.N.C., Ferme G.C. et Fils inc., Ferme S.M. Ménard inc., Ferme Jo-Porcinet inc., 9055-8321 Québec inc. (Ferme Marie-Jo Dalpé), 3092-7404 Québec inc., Ferme Arbic et Fils inc., 9000-5281 Québec inc., Ferme C.L. Mercier inc., Ferme Clément et Doris Bournival inc., Ferme L. et P.N. Thériault inc., Gaston (J.G.) Cournoyer, M. & F. Proteau S.E.N.C., Porcheries du Button ltée, Ferme Amoporc inc., Clémence Bergeron, Maraîchers de St-Gilles 1991 S.E.N.C., Ferme Porc-Saint S.E.N.C., Ferme Aldo inc., Ferme Mavibel, Ferme Gilles Blais et Fils inc., Ferme Martin Routhier, Élevages Dion inc., Trans Porcité inc., Ferme Émigie inc., Fermes Porcines Hamelin inc., Porcherie

inc., Ferme Ti-Noir et Fils inc., Fémiporc S.E.N.C., Élevages du Bas Ste-Anne inc., Porcs N&M inc., 9084-9183 Québec inc., Vercoporc inc., Ferme Porclair S.E.N.C., Élevages Porcins de Beauce S.E.N.C., Ferme J. Arsenault inc., Entreprises Rémy Laterreur inc., Rémy Laterreur, Porcherie Lavoie-Hébert inc., Ferme 321 S.E.N.C., Ferme Pied de la Côte inc., Ferme A.B. inc., Ferme d'élevage V.B. inc., Ferme Vallons J.S.C. inc., Ferme Julien Breton S.E.N.C., Ferme Enick inc., 9165-4327 Québec inc., 9076-1776 Québec inc., Élevages Boporc inc., 2429-8457 Québec inc., Bruno Breton, Meunerie J.M.B. S.E.N.C., Gestion Lido inc., Élevages Porcyb inc., Pro-Porc inc., Élevages M.R. inc., Ferme André et Lucie Roy inc., Dion et Fils inc., Ferme Denis et Louis Dion S.E.N.C., Ferme S.G.T. inc., Ferme Prolific inc., Ferme D.F. Cyr S.E.N.C., Ferme G.O.B. inc., 9081-5317 Québec inc., Ferme Porcité inc., Lait Porcité inc., Moulée M-Trihe inc., Ferme Jonoit inc., Fermes C. Hamelin et Fils inc., Ferme B.T. Hugi inc., Techni-Porc inc., Ferme Germain Lefebvre inc., Élevages Porc-Val S.E.N.C., Ferme André Breton inc., Bersyporc inc., Entreprises R.N. Larose inc., Ferme Normand Coulombe inc., Ferme Thérèse et René Amireault S.E.N.C., Ferme G.C. et Fils inc., Ferme S.M. Ménard inc., Ferme Jo-Porcinet inc., 9055-8321 Québec inc. (Ferme Marie-Jo Dalpé), 3092-7404 Québec inc., Ferme Arbic et Fils inc., 9000-5281 Québec inc., Ferme C.L. Mercier inc., Ferme Clément et Doris Bournival inc., Ferme L. et P.N. Thériault inc., Gaston (J.G.) Cournoyer, M. & F. Proteau S.E.N.C., Porcheries du Button ltée, Ferme Amoporc inc., Clémence Bergeron, Maraîchers de St-Gilles 1991 S.E.N.C., Ferme Porc-Saint S.E.N.C., Ferme Aldo inc., Ferme Mavibel, Ferme Gilles Blais et Fils inc., Ferme Martin Routhier, Élevages Dion inc., Trans Porcité inc., Ferme Émigie inc., Fermes Porcines Hamelin inc., Porcherie

Maka inc., 9038-7747 Québec inc., Vincent Paquette, Élevages C.J.R. des Moulanges S.E.N.C., Ferme Farly S.E.N.C. and Ferme des Milot inc. *Appellants*

v.

La Financière agricole du Québec
Respondent

Indexed as: Lafortune *v.* Financière agricole du Québec

2016 SCC 35

File No.: 36210.

2015: December 10; 2016: July 29.

Present: McLachlin C.J. and Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon and Côté JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Agriculture — Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec on basis of economic and statistical study — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether trial judge erred in refusing to award damages to program's participants for alleged injury related to compensation that was paid — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, ss. 86, 87.

The appellants are hog and piglet producers who were participants in the *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles* ("ASRA Program") administered by La Financière agricole du Québec ("La Financière"). The ASRA Program, which is described in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber inc. v. Financière agricole du Québec*, 2016 SCC 34, [2016] 1 S.C.R. 1032, is designed to protect participants who are producers of 10 products or classes of products designated as "insurable", including hogs and piglets, from having their income drop below a level defined in advance by La Financière. That

Maka inc., 9038-7747 Québec inc., Vincent Paquette, Élevages C.J.R. des Moulanges S.E.N.C., Ferme Farly S.E.N.C. et Ferme des Milot inc. *Appelants*

c.

La Financière agricole du Québec
Intimée

Répertorié : Lafortune *c.* Financière agricole du Québec

2016 CSC 35

N° du greffe : 36210.

2015 : 10 décembre; 2016 : 29 juillet.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Cromwell, Karakatsanis, Wagner, Gascon et Côté.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Agriculture — Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui s'appuie sur une étude économique et statistique — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — Le juge de première instance a-t-il fait erreur en refusant d'octroyer des dommages-intérêts aux adhérents au programme pour le préjudice allégué quant aux compensations versées? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, art. 86, 87.

Les appelants sont des producteurs de porcs et de porcelets ayant adhéré au *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles* (« Programme ASRA ») administré par La Financière agricole du Québec (« La Financière »). Le Programme ASRA, décrit dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber inc. c. Financière agricole du Québec*, 2016 CSC 34, [2016] 1 R.C.S. 1032, a comme objectif de protéger les adhérents qui participent à la production de 10 produits ou catégories de produits désignés comme « assurables », dont les porcs et les porcelets, contre une baisse de leurs revenus sous un seuil préalablement défini

level is reached where the net annual income of an average benchmark farm is less than the stabilized net annual income. Studies of production costs are conducted from time to time to adjust the net annual income of a benchmark farm and ensure that the compensation granted to participants reflects marketplace realities. The Groupe de recherche en économie et politique agricole of Université Laval was retained to conduct one such study in 2002.

In the years from 2006 to 2008, the appellants suffered financial losses and were surprised that this was the case, as they believed that the ASRA Program was supposed to guarantee them a positive annual income. They instituted an action in damages against La Financière in the Superior Court; in it, they submitted that the ASRA Program should be characterized as a contract of insurance within the meaning of the *Civil Code of Québec* and that the process that had been followed and the statistical and accounting methods that had been used in the economic study to calculate their compensation payments had yielded an unfair result. They argued that the compensation they had received was neither sufficient nor consistent with their reasonable expectations as parties to a contract of insurance. The Superior Court dismissed the appellants' claim. It held that the ASRA Program is not a contract of insurance, that La Financière's decisions were fair and that it had employed appropriate methods in making them. The Court of Appeal upheld that judgment.

Held: The appeal should be dismissed.

The ASRA Program is not a contract of insurance but simply an innominate contract that is subject to the general rules of private law. The rules governing the interpretation of the ASRA Program are the same ones that apply to any other contract, and in particular those set out in arts. 1425 to 1432 of the *Civil Code of Québec*. For the purpose of determining whether the decisions made by La Financière in performing its obligations and exercising its contractual powers are lawful, the applicable standards are good faith and contractual fairness. The public interest and the social objective being pursued by the government, which acts as a party to the contract, must also be considered both in interpreting the scope of the powers and rights under the contract and in determining whether the decisions made by the government authority in exercising those powers are lawful. It is this legal framework, not the rules applicable to contracts of insurance under the *Civil Code of Québec*, that applies to the ASRA Program.

Even if the ASRA Program was characterized as a contract of insurance, that would have no bearing on the

par La Financière. Ce seuil est atteint lorsque le revenu annuel net d'une ferme-type moyenne est inférieur au revenu annuel net stabilisé. Une étude portant sur les coûts de production est réalisée périodiquement pour ajuster le revenu annuel net de la ferme-type et veiller à ce que les compensations accordées aux adhérents reflètent bien la réalité du marché. En 2002, l'étude est confiée au Groupe de recherche en économie et politique agricole de l'Université Laval.

Au cours des années 2006 à 2008, les appelants subissent des pertes financières et s'étonnent d'un tel résultat, car le Programme ASRA doit selon eux leur garantir un revenu annuel positif. Ils intentent un recours en dommages-intérêts contre La Financière devant la Cour supérieure, dans lequel ils soutiennent que le Programme ASRA doit être qualifié de contrat d'assurance au sens du *Code civil du Québec* et que le processus suivi et les méthodes statistiques et comptables utilisées dans le cadre de l'étude économique pour calculer leurs compensations mènent à un résultat injuste. Ils prétendent que les compensations reçues sont insuffisantes et non conformes à leurs attentes raisonnables en tant que parties à un contrat d'assurance. La Cour supérieure rejette la demande des appelants. Elle conclut que le Programme ASRA ne constitue pas un contrat d'assurance et que les décisions prises par La Financière sont équitables et respectent les règles de l'art. La Cour d'appel confirme ce jugement.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance mais un simple contrat innommé soumis aux règles générales du droit privé. Les règles qui régissent l'interprétation du Programme ASRA sont celles applicables à tout autre contrat, en particulier celles énoncées aux art. 1425 à 1432 du *Code civil du Québec*. Pour apprécier la légalité des décisions prises par La Financière dans l'exécution de ses obligations et dans l'exercice de ses pouvoirs contractuels, les normes applicables sont la bonne foi et l'équité contractuelle. L'intérêt public et l'objectif social poursuivi par l'État qui agit comme cocontractant doivent également être considérés tant dans l'interprétation de l'étendue des pouvoirs et des droits accordés par le contrat que dans l'appréciation de la conformité des décisions prises par l'autorité étatique dans l'exercice de ces pouvoirs. C'est ce cadre juridique, et non les règles propres au contrat d'assurance régi par le *Code civil du Québec*, qui s'applique au Programme ASRA.

Même si le Programme ASRA était qualifié de contrat d'assurance, cela n'aurait aucun impact sur l'issue du

outcome of the appeal. In Quebec law, the rule based on the reasonable expectations of the insured, to which the appellants refer, applies solely in its minimum dimension and can be used to interpret a provision only if there is an ambiguity. Yet the provision that is central to the dispute in this case is not at all ambiguous, but clearly gives La Financière the power to have recourse to a statistical study or to base its decision on any other data deemed to be relevant.

The trial judge did not err in refusing to award the producers damages for the alleged injury related to the compensation paid for the years from 2006 to 2008. The Université Laval study is not flawed. The appellants do not allege any specific error that might warrant the intervention of the Court with regard to the trial judge's general finding that the study had been carried out competently and employing appropriate methods, and that this meant that the requirements relating to good faith had been met. The appellants' compensation payments for the years from 2006 to 2008 were calculated in conformity with the requirements of good faith and contractual fairness that applied both to La Financière and to the producers as contracting parties and participants in the ASRA Program.

Cases Cited

Referred to: *Ferme Vi-Ber inc. v. Financière agricole du Québec*, 2016 SCC 34, [2016] 1 S.C.R. 1032; *Martel Building Ltd. v. Canada*, 2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860; *Brissette Estate v. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 S.C.R. 87; *Reid Crowther & Partners Ltd. v. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 S.C.R. 252; *Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376; *Affiliated FM Insurance Company v. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie v. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085; *Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235.

Statutes and Regulations Cited

Act respecting La Financière agricole du Québec, CQLR, c. L-0.1, s. 3.
Civil Code of Québec, arts. 6, 7, 1375, 1425 to 1432, 2389 et seq.
Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, ss. 2, 16, 18, 78, 86, 87, 89.

pourvoi. En droit québécois, la règle des attentes raisonnables de l'assuré à laquelle réfèrent les appelants s'applique exclusivement dans sa dimension minimale, et elle n'autorise l'interprétation d'un texte qu'en présence d'une ambiguïté. Or, en l'espèce, la disposition centrale du débat ne souffre d'aucune ambiguïté et donne clairement à La Financière la faculté de recourir à une étude statistique ou de se baser sur d'autres données jugées pertinentes.

Le juge de première instance n'a pas fait erreur en refusant d'octroyer des dommages-intérêts aux producteurs pour le préjudice allégué quant aux compensations versées pour les années 2006 à 2008. L'étude de l'Université Laval n'est entachée d'aucun vice. Les appelants n'allèguent aucune erreur précise qui pourrait justifier l'intervention de la Cour à l'égard de la conclusion générale du juge de première instance selon laquelle l'étude a été réalisée avec compétence et selon les règles de l'art, satisfaisant par le fait même aux impératifs de la bonne foi. Le calcul des compensations payables aux appelants pour les années 2006 à 2008 s'est fait dans le respect de la bonne foi et de l'équité contractuelle qui lient tant La Financière que les producteurs en tant que cocontractants et qu'adhérents au Programme ASRA.

Jurisprudence

Arrêts mentionnés : *Ferme Vi-Ber inc. c. Financière agricole du Québec*, 2016 CSC 34, [2016] 1 R.C.S. 1032; *Martel Building Ltd. c. Canada*, 2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860; *Brissette, succession c. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 R.C.S. 87; *Reid Crowther & Partners Ltd. c. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 R.C.S. 252; *Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376; *Affiliated FM Insurance Company c. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie c. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085; *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235.

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, art. 6, 7, 1375, 1425 à 1432, 2389 et suiv.
Loi sur La Financière agricole du Québec, RLRQ, c. L-0.1, art. 3.
Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, art. 2, 16, 18, 78, 86, 87, 89.

Authors Cited

Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. *Droit administratif*, 6e éd. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 2010.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Hilton, Bouchard and Savard JJ.A.), 2014 QCCA 1891, [2014] AZ-51115440, [2014] J.Q. no 11217 (QL), affirming a decision of Martin J. of the Quebec Superior Court, No. 200-17-012231-098, June 18, 2012. Appeal dismissed.

Serge Fournier and *Camille Janvier-Langis*, for the appellants.

Matthieu Brassard, *Jean-Pierre Émond* and *Valérie Blanchet*, for the respondent.

English version of the judgment of the Court delivered by

Wagner and Gascon JJ. —

I. Overview

[1] Governments play an active role in the agricultural economy and support it in many ways. Public farm insurance programs made available to Quebec producers by the respondent, La Financière agricole du Québec ("La Financière"), exemplify this sometimes complex reality. As in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber inc. v. Financière agricole du Québec*, 2016 SCC 34, [2016] 1 S.C.R. 1032, the Court is asked in this case to identify the rules that govern the rights and obligations of parties to the *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 ("ASRA Program"), administered by La Financière.

[2] The appellants are hog and piglet producers that participated in the ASRA Program. Under that program, La Financière undertook, in return for contributions from participants, to support them with compensation payments. The appellants contested the value of the compensation they had received from La Financière under the ASRA Program for the years from 2006 to 2008. They equated the program with a contract of insurance and argued that

Doctrine et autres documents cités

Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. *Droit administratif*, 6e éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2010.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Hilton, Bouchard et Savard), 2014 QCCA 1891, [2014] AZ-51115440, [2014] J.Q. no 11217 (QL), qui a confirmé une décision du juge Martin de la Cour supérieure du Québec, no 200-17-012231-098, 18 juin 2012. Pourvoi rejeté.

Serge Fournier et *Camille Janvier-Langis*, pour les appelants.

Matthieu Brassard, *Jean-Pierre Émond* et *Valérie Blanchet*, pour l'intimée.

Le jugement de la Cour a été rendu par

Les juges Wagner et Gascon —

I. Aperçu

[1] L'État participe à l'économie agricole et l'appuie de plusieurs façons. Les programmes publics d'assurance agricole offerts aux producteurs québécois par l'intimée, La Financière agricole du Québec (« La Financière »), illustrent bien cette réalité parfois complexe. Tout comme dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber inc. c. Financière agricole du Québec*, 2016 CSC 34, [2016] 1 R.C.S. 1032, la Cour est appelée ici à identifier les règles qui régissent les droits et obligations des parties au *Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles*, (2001) 133 G.O. 1, 1336 (« Programme ASRA »), administré par La Financière.

[2] Les appelants sont des producteurs de porcs et de porcelets qui ont adhéré au Programme ASRA. Aux termes de ce programme, La Financière s'engage, moyennant une contribution des adhérents, à leur verser des compensations de soutien. Les appelants contestent la valeur des compensations reçues de La Financière en vertu du Programme ASRA pour les années 2006 à 2008. Ils assimilent ce programme à un contrat d'assurance. Ils soutiennent

the compensation they had received was neither sufficient nor consistent with their reasonable expectations as parties to such a contract. In their view, the process that had been followed and the statistical and accounting methods that had been used in the economic study carried out to calculate their compensation payments for the years in question had yielded an unfair result.

[3] La Financière argued in response that the impugned decisions were valid. In its view, the ASRA Program fell under public administrative law and was not subject to the rules of insurance law. The rule based on the reasonable expectations of the insured was therefore of no assistance to the appellants.

[4] The Superior Court dismissed the appellants' claim. It held that the ASRA Program is not a contract of insurance within the meaning of the *Civil Code of Québec* ("*C.C.Q.*"), that La Financière's decisions were fair and that it had employed appropriate methods in making them. The Court of Appeal upheld that judgment.

[5] We would dismiss the appeal. The ASRA Program is not a contract of insurance but simply an innominate contract that is subject to the rules applicable in such matters, namely good faith and contractual fairness, and that, moreover, confers a broad discretion upon La Financière. There is no basis for setting aside the trial judge's findings. The appellants' compensation payments for the years from 2006 to 2008 were calculated in conformity with the requirements of good faith and contractual fairness that applied both to La Financière and to Quebec producers as contracting parties and participants in the ASRA Program.

II. Facts

[6] La Financière is a legal person established in the public interest under the *Act respecting La Financière agricole du Québec*, CQLR, c. L-0.1 ("*AFAQ*"). Its mission is to "support and encourage the development of the agricultural and agro-food sector within the perspective of sustainable development" (s. 3 *AFAQ*). For that purpose, it has set

que les compensations reçues sont insuffisantes et non conformes à leurs attentes raisonnables en tant que parties à un contrat d'assurance. Selon eux, le processus suivi et les méthodes statistiques et comptables utilisées dans le cadre de l'étude économique pour calculer leurs compensations pour ces années mènent à un résultat injuste.

[3] La Financière répond que les décisions contestées sont valides. Selon elle, le Programme ASRA relève du droit administratif public et n'est pas soumis aux règles du droit des assurances. Partant, la règle des attentes raisonnables de l'assuré n'est d'aucun secours aux appelants.

[4] La Cour supérieure a rejeté la demande des appelants. Elle a conclu que le Programme ASRA ne constitue pas un contrat d'assurance au sens du *Code civil du Québec* (« *C.c.Q.* »), et que les décisions prises par La Financière sont équitables et respectent les règles de l'art. La Cour d'appel a confirmé ce jugement.

[5] Nous sommes d'avis de rejeter le pourvoi. Le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance mais un simple contrat innommé qui est soumis aux normes applicables en semblable matière, soit la bonne foi et l'équité contractuelle, et qui, de surcroît, confère de larges pouvoirs discrétionnaires à La Financière. Rien ne justifie d'écarter les conclusions du juge de première instance. Le calcul des compensations payables aux appelants pour les années 2006 à 2008 s'est fait dans le respect de la bonne foi et de l'équité contractuelle qui lient tant La Financière que les producteurs québécois en tant que cocontractants et qu'adhérents au Programme ASRA.

II. Les faits

[6] La Financière est une personne morale de droit public constituée en vertu de la *Loi sur La Financière agricole du Québec*, RLRQ, c. L-0.1 (« *LFAQ* »). Elle a pour mission de « soutenir et de promouvoir, dans une perspective de développement durable, le développement du secteur agricole et agroalimentaire » (art. 3 *LFAQ*). Pour ce faire,

up income protection, insurance and farm financing programs.

[7] The appellants are hog and piglet producers who were participants in La Financière's ASRA Program. This program, which is analyzed in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber*, is designed to protect participants who are producers of 10 products or classes of products designated as [TRANSLATION] "insurable", including hogs and piglets, from having their income drop below a level defined in advance by La Financière. That level is reached where the "net annual income" of an average benchmark farm is less than the "stabilized net annual income", which corresponds to a percentage of the average annual regular salary of a skilled worker in Quebec (s. 89 ASRA Program). In other words, the ASRA Program ensures that an average farm producer who participates in it never earns less than a predetermined percentage of the average income of a skilled worker in Quebec.

[8] In exchange for this protection, each producer who chooses to participate in the ASRA Program must pay a fixed contribution per unit of a designated product (s. 78). Producers must agree to participate for a minimum of five years (s. 16) and must insure all of their annual production for each designated product (s. 18).

[9] Studies of production costs are conducted from time to time to adjust the net annual income of a benchmark farm and ensure that the compensation granted to participants reflects marketplace realities. They are provided for in para. 3 of s. 87 of the ASRA Program:

[TRANSLATION] For each insurance year, La Financière agricole shall adjust and fix the net annual income on the basis of statistical studies or of any other data it deems relevant.

[10] In 2002, La Financière instructed Quebec's Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation ("MAPAQ") to retain the Groupe de recherche en économie et politique agricole ("GRÉPA") of Université Laval to conduct a study

elle met sur pied des programmes de protection du revenu, d'assurance et de financement agricole.

[7] Les appelants sont des producteurs de porcs et de porcelets ayant adhéré au Programme ASRA de La Financière. Ce programme, analysé dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber*, a comme objectif de protéger les adhérents qui participent à la production de 10 produits ou catégories de produits désignés comme « assurables », dont les porcs et les porcelets, contre une baisse de leurs revenus sous un seuil préalablement défini par La Financière. Ce seuil est atteint lorsque le « revenu annuel net » d'une ferme-type moyenne est inférieur au « revenu annuel net stabilisé », lequel correspond à un pourcentage du salaire régulier annuel moyen d'un ouvrier spécialisé au Québec (art. 89 Programme ASRA). Autrement dit, le Programme ASRA fait en sorte que le producteur agricole moyen participant ne gagne jamais moins qu'un pourcentage prédéterminé du revenu moyen d'un ouvrier spécialisé au Québec.

[8] En contrepartie de cette protection, les producteurs qui choisissent d'adhérer au Programme ASRA doivent payer une contribution fixe par unité de produit désigné (art. 78). Ils sont tenus de s'engager pour une période minimale de cinq ans (art. 16) et d'assurer la totalité de leur production annuelle pour chaque produit désigné (art. 18).

[9] Une étude portant sur les coûts de production est réalisée périodiquement pour ajuster le revenu annuel net de la ferme-type et veiller à ce que les compensations accordées reflètent bien la réalité du marché. C'est ce que prévoit l'al. 3 de l'art. 87 du Programme ASRA :

La Financière agricole ajuste et fixe, pour chaque année d'assurance, le revenu annuel net en fonction d'études statistiques ou en fonction d'autres données qu'elle juge pertinentes.

[10] En 2002, La Financière confie au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (« MAPAQ ») le mandat de retenir les services du Groupe de recherche en économie et politique agricole (« GRÉPA ») de l'Université Laval

on production costs for hogs and piglets with a view to updating the benchmark farm's [TRANSLATION] "net annual income" for the purpose of calculating the compensation to be paid for these products under the ASRA Program.

[11] Diane Gilbert of GRÉPA carried out the economic and statistical study on production costs and prepared a final report. A technical committee consisting of representatives of GRÉPA, La Financière, MAPAQ and the Fédération des producteurs de porcs du Québec ("FPPQ") reviewed the report. A working committee consisting of representatives of the same organizations was also set up to provide support on the more technical aspects of the study, such as data collection and follow-up on the research.

[12] MAPAQ had provided GRÉPA with previous studies on the production costs of hogs and piglets, as well as a register of producers from which some were selected in order to contact them to conduct a survey of production costs as part of the study. Ultimately, this survey established the [TRANSLATION] "net annual income" of the average benchmark farm that would be used to calculate the compensation payable to participants. The final report was submitted in November 2003.

[13] In the years from 2006 to 2008, the appellants suffered financial losses and were surprised that this was the case, as they believed that the ASRA Program was supposed to guarantee them a [TRANSLATION] "positive annual income" (A.F., at para. 78). According to them, they noticed irregularities in La Financière's calculations that had the effect of depriving them of compensation to which they were entitled. Unhappy with this, they instituted an action in damages against La Financière in the Superior Court.

[14] In their pleading, the appellants submitted that the ASRA Program should be characterized as a contract of insurance within the meaning of the *C.C.Q.* They argued that where such contracts are concerned, it is appropriate to apply the "reasonable expectations" doctrine, also known as the [TRANSLATION] "doctrine of legitimate expectations

pour réaliser une étude sur les coûts de production du porc et du porcelet, afin d'actualiser le « revenu annuel net » de la ferme-type aux fins du calcul des compensations payables en vertu du Programme ASRA pour ces produits.

[11] Madame Diane Gilbert du GRÉPA effectue la recherche économique et statistique sur les coûts de production et rédige l'étude finale. Un comité technique composé de représentants du GRÉPA, de La Financière, du MAPAQ et de la Fédération des producteurs de porcs du Québec (« FPPQ ») fait le suivi de l'étude. Un comité de travail composé des représentants des mêmes organismes est également mis sur pied pour soutenir les aspects plus techniques de l'étude, tels que la collecte de données et le suivi de la recherche.

[12] Le GRÉPA reçoit du MAPAQ des études antérieures portant sur les coûts de production du porc et du porcelet, ainsi qu'un registre des producteurs à partir duquel un échantillon de gens à contacter est constitué pour réaliser un sondage sur les coûts de production dans le cadre de l'étude. Ultimement, ce sondage établit le « revenu annuel net » de la ferme-type moyenne utilisé pour calculer les compensations payables aux adhérents. L'étude finale est déposée en novembre 2003.

[13] Au cours des années 2006 à 2008, les appelants subissent des pertes financières et s'étonnent d'un tel résultat, car le Programme ASRA doit selon eux leur garantir un « revenu annuel positif » (m.a., par. 78). Ils affirment avoir constaté des irrégularités dans les calculs effectués par La Financière qui ont pour effet de les priver de compensations auxquelles ils ont droit. Insatisfaits, ils intentent un recours en dommages-intérêts contre La Financière devant la Cour supérieure.

[14] Dans leur acte de procédure, les appelants soutiennent que le Programme ASRA doit être qualifié de contrat d'assurance au sens du *C.c.Q.* Ils plaident que ce genre de contrat permet l'application de la théorie des « attentes raisonnables de l'assuré », aussi appelée la « théorie des attentes légitimes de l'assuré », selon laquelle toute ambiguïté,

of the insured", according to which any ambiguity, and even any unambiguous provision in a contract of insurance, must be interpreted in a manner consistent with those expectations. They added that it was reasonable to expect that the ASRA Program would guarantee each of them a positive annual income.

[15] In addition, the appellants submitted that, because the methodology employed in the GRÉPA study to determine the compensation to be paid in the years from 2006 to 2008 was scientifically flawed, it did not meet their reasonable expectations. More specifically, they argued that the sample used to establish the production costs of the benchmark farm was unrepresentative, because many producers had refused to take part in the survey. They added that several components of the GRÉPA study [TRANSLATION] "d[o] not take into account generally accepted accounting principles" (motion to institute proceedings, at para. 10).

[16] La Financière countered that the courts should not interfere in its activities absent a clearly unfair decision having regard to the standards of judicial review in public law. In its view, the ASRA Program is a government assistance program, not a contract of insurance. Furthermore, the program does not shield every participant from financial loss, given that the compensation is calculated on the basis of an average that does not necessarily reflect each participant's situation. The GRÉPA study and other calculations were carried out properly and by no means warrant intervention by the courts.

III. Judicial History

A. *Quebec Superior Court, No. 200-17-012231-098, June 18, 2012*

[17] Martin J. rejected the producers' argument that appropriate statistical and accounting methods had not been employed in carrying out the GRÉPA study. He accepted the opinion of La Financière's expert, who had had access to much more information than the appellants' expert. Although it was true that the quality of the sample was lower because some

voire toute disposition non ambiguë d'un contrat d'assurance, doit être interprétée conformément à ces attentes. Ils ajoutent qu'il était raisonnable de prévoir que le Programme ASRA garantirait à chacun d'eux un revenu annuel positif.

[15] De plus, les appelants soutiennent que, en raison de leur valeur scientifique déficiente, les paramètres fixés par l'étude GRÉPA pour déterminer les compensations dues pour les années 2006 à 2008 ne satisfont pas à leurs attentes raisonnables. Plus particulièrement, ils avancent que l'échantillon utilisé pour établir les coûts de production de la ferme-type n'est pas représentatif, puisque de nombreux producteurs ont refusé de participer au sondage. Ils ajoutent que plusieurs volets de l'étude GRÉPA « ne tien[nent] pas compte des principes comptables généralement reconnus » (requête introductive d'instance, par. 10).

[16] La Financière rétorque que les tribunaux ne doivent pas s'immiscer dans ses activités en l'absence d'une décision clairement injuste au regard des normes régissant la révision judiciaire en droit public. Pour La Financière, le Programme ASRA est un programme d'aide gouvernemental et non un contrat d'assurance. De surcroît, il ne met pas chaque adhérent à l'abri d'une perte financière, puisque la compensation est calculée plutôt sur la base d'une moyenne qui ne reflète pas nécessairement la situation de chacun. L'étude GRÉPA et les autres calculs sont conformes aux règles de l'art et ne justifient nullement l'intervention des tribunaux.

III. Historique judiciaire

A. *Cour supérieure du Québec, nº 200-17-012231-098, 18 juin 2012*

[17] Le juge Martin rejette la prétention des producteurs selon laquelle l'étude GRÉPA ne respecte pas les règles de l'art en matière de statistique et de comptabilité. Il se range à l'avis de l'expert de La Financière, qui a eu accès à beaucoup plus d'informations que l'expert des appelants. S'il est vrai que la qualité de l'échantillon a souffert du refus de

producers had refused to take part in the study, that did not warrant the court's intervention. Moreover, the person responsible for the study had [TRANSLATION] "satisfied the Court of her great professional competence as regards the collection of information and the planning and conducting of studies of the costs of agricultural production, whether for crops or animals" (para. 66). The trial judge also rejected allegations with respect to the accounting method used to calculate the net annual income. Although another accountant would have expressed certain transactions differently, the methods used were not unfair to producers. In the trial judge's view, the appellants had not proven their allegations relating to the study, which, moreover, had resulted from the collaboration of a number of stakeholders, including the producers themselves.

[18] The trial judge found that the ASRA Program could not be considered to be a contract of insurance. Participants contributed to the fund and did not pay insurance premiums. What is more, the risk was not uncertain, but was always present. Everyone understood that there would be losses in some years. Also, the ASRA Program did not guarantee a positive annual income for all producers, as the compensation was calculated on the basis of an average. As a result, even if the reasonable expectations rule for contracts of insurance applied, the appellants would not be entitled to the relief sought.

[19] Finally, the trial judge dismissed the action without costs, because the appellants had received very few answers to questions they had posed to La Financière, and because they were members of a federation of producers that was itself an [TRANSLATION] "important participant in La Financière" (para. 67).

B. *Quebec Court of Appeal, 2014 QCCA 1891*

[20] Savard J.A., writing for a unanimous court, held that the characterization of the contract was not determinative, given that the claim raised no issues relating to the interpretation of the ASRA Program, but instead concerned the validity of the methodology employed in the calculation. The rule of interpretation based on the reasonable expectations of

certains producteurs de participer à l'étude, cela ne justifie pas pour autant l'intervention du tribunal. De plus, la personne responsable de l'étude « convainc la Cour de sa haute compétence professionnelle pour la cueillette d'informations, la confection et l'exécution d'études de coûts de production agricole, végétale ou animale » (par. 66). Le juge écarte également les reproches formulés à l'encontre de la méthode comptable utilisée pour le calcul du revenu annuel net. Bien qu'un autre comptable ait exprimé certaines opérations différemment, les méthodes retenues ne créent pas d'injustice pour le producteur. Selon le juge, les appelants n'ont pas prouvé les reproches qu'ils opposent à l'étude, qui résulte d'ailleurs de la collaboration de plusieurs acteurs du milieu, dont les producteurs eux-mêmes.

[18] Le juge conclut que le Programme ASRA n'est pas assimilable à un contrat d'assurance. Les adhérents contribuent au fonds et ne paient pas de prime d'assurance. De plus, le risque n'est pas aléatoire mais omniprésent. Tous réalisent qu'il y aura des pertes pour certaines années. Aussi, le Programme ASRA ne garantit pas un revenu annuel positif à tous les producteurs, car la compensation est calculée sur la base d'une moyenne. En conséquence, même si la règle des attentes raisonnables propre au contrat d'assurance s'appliquait, les appelants n'auraient pas droit à la réparation recherchée.

[19] Au final, le juge rejette la demande sans frais, puisque les appelants ont obtenu très peu de réponses lorsqu'ils ont sollicité La Financière et qu'ils sont parties prenantes d'une fédération de producteurs qui est elle-même un « important participant de la Financière » (par. 67).

B. *Cour d'appel du Québec, 2014 QCCA 1891*

[20] La juge Savard rédige les motifs unanimes de la Cour d'appel. Elle conclut que la qualification du contrat n'est pas déterminante, étant donné que la réclamation ne soulève aucune question d'interprétation du Programme ASRA mais repose plutôt sur une contestation de la validité des paramètres du calcul. La règle d'interprétation fondée sur les attentes

the insured would therefore be of no assistance to the appellants. Savard J.A. nevertheless noted that Martin J. had not erred in characterizing the contract, because the ASRA Program was not a contract of insurance, but a *sui generis* administrative contract that had both public law aspects (relating to the terms of the program) and private law aspects (relating to the performance of the obligations flowing from the terms). On the characterization issue, Savard J.A. referred to her reasons in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber*.

[21] Savard J.A. also rejected the appellants' arguments that (1) there had been no meaningful consultation with farmers, (2) the study had lacked independence and objectivity because of interference from MAPAQ and La Financière, (3) a flawed methodology had been employed and (4) the study's data were not representative. On all these arguments, she agreed with the trial judge's finding that the study had been conducted by a person of [TRANSLATION] "great professional competence" and "resulted from the collaboration of a number of representatives, including those of the producers and of MAPAQ" (para. 38 (CanLII)).

[22] Savard J.A. noted that the appellants were not arguing that La Financière had exercised its powers to amend the program for purposes contrary to the *AFAQ*; rather, they were contesting [TRANSLATION] "the validity of the data it had relied on in exercising its power" (para. 40). Yet assessing the evidence on the study's compliance with scientific practice and on the consultation mechanisms was a matter for the trier of fact. Savard J.A. found no errors that would warrant the Court of Appeal's intervention in this regard. She dismissed the appeal and ordered that the parties pay their own costs for the reasons given by the trial judge.

IV. Issue

[23] The main issue raised by this appeal is whether La Financière and those responsible for the GRÉPA study acted correctly in fixing the compensation payable to the appellants for the years from

raisonnables de l'assuré ne serait donc d'aucun secours aux appelants dans ce contexte. Cela dit, la juge souligne que le juge Martin n'a commis aucune erreur sur la qualification du contrat, puisque le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance mais plutôt un contrat administratif *sui generis* relevant à la fois du droit public (pour la détermination des paramètres du programme) et du droit privé (pour l'exécution des obligations découlant des paramètres fixés). Sur la question de la qualification, la juge Savard renvoie à ses motifs dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber.*

[21] La juge Savard écarte par ailleurs les arguments des appelants sur (1) l'absence d'une véritable consultation des producteurs, (2) le manque d'indépendance et d'objectivité de l'étude en raison des interventions du MAPAQ et de La Financière, (3) l'adoption d'une méthodologie déficiente et (4) l'absence de représentativité des données de l'étude. Sur l'ensemble de ces arguments, elle se range à la conclusion du juge de première instance selon laquelle l'étude a été réalisée par une personne de « haute compétence professionnelle » et « résulte de la collaboration de plusieurs représentants, notamment ceux des producteurs et du MAPAQ » (par. 38 (CanLII)).

[22] La juge Savard note que les appelants ne plaident pas que La Financière a exercé ses pouvoirs de modification du programme à des fins contraires à la *LFAQ*; ils attaquent plutôt « la validité des données retenues dans l'exercice de son pouvoir » (par. 40). Or, l'appréciation de la preuve relative à la conformité scientifique de l'étude et aux mécanismes de consultation relève du juge des faits. La juge Savard ne voit aucune erreur qui justifie l'intervention de la Cour d'appel à ce chapitre. Elle rejette le pourvoi, chaque partie payant ses frais pour les motifs énoncés par le premier juge.

IV. La question en litige

[23] La question principale que soulève ce pourvoi est celle de savoir si La Financière et les responsables de l'étude GRÉPA ont agi correctement en fixant les compensations payables aux appelants

2006 to 2008. To answer this, we must define the legal framework that applies to the ASRA Program and decide whether the program constitutes a contract of insurance within the meaning of the *C.C.Q.* The resolution of the issue depends on the legal framework to which the ASRA Program is subject and on the nature of the contract between the parties.

V. Analysis

A. *Is the ASRA Program a Contract, and if So, Is It Subject to the Rules Applicable to Contracts of Insurance?*

[24] In the appellants' view, the ASRA Program has the characteristics of a contract of insurance within the meaning of the *C.C.Q.* and must be interpreted in accordance with the rules applicable to such contracts, including the rule based on the reasonable expectations of the insured. Counsel for the appellants in fact conceded in this Court that his legal position is entirely dependent on the program being characterized in this way and on the application of the reasonable expectations rule. He acknowledged that if the ASRA Program is not characterized as a contract of insurance, the appellants' action must fail.

[25] For the reasons given in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber* (at paras. 56 et seq.), we are of the opinion that the ASRA Program is not a contract of insurance within the meaning of arts. 2389 et seq. *C.C.Q.* It is instead simply an innominate contract that is subject to the general rules of private law. The rules governing the interpretation of the ASRA Program are the same ones that apply to any other contract, and in particular those set out in arts. 1425 to 1432 *C.C.Q.* Furthermore, as we also explain in our reasons in *Ferme Vi-Ber* (at paras. 49-51), for the purpose of determining whether the decisions made by La Financière in performing its obligations and exercising its contractual powers are lawful, the applicable standards are good faith and contractual fairness (arts. 6, 7 and 1375 *C.C.Q.*; *Martel Building Ltd. v. Canada*, 2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860, at para. 88; P. Garant, with P. Garant and J. Garant, *Droit administratif* (6th ed.

pour les années 2006 à 2008. Pour y répondre, il faut cerner le cadre juridique qui s'applique au Programme ASRA et décider si ce dernier constitue un contrat d'assurance au sens du *C.c.Q.* La solution du litige dépend de l'établissement du cadre juridique auquel est soumis le Programme ASRA ainsi que de la nature du contrat intervenu entre les parties.

V. Analyse

A. *Le Programme ASRA est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance?*

[24] Pour les appelants, le Programme ASRA possède les caractéristiques d'un contrat d'assurance au sens du *C.c.Q.* et il doit s'interpréter selon les règles propres à ce type de contrat, incluant celle portant sur les attentes raisonnables de l'assuré. L'avocat des appelants a d'ailleurs concédé devant notre Cour que sa position juridique est entièrement tributaire de cette qualification du contrat et de l'application de la règle des attentes raisonnables de l'assuré. Il a reconnu que si le Programme ASRA n'est pas qualifié de contrat d'assurance, le recours des appelants est voué à l'échec.

[25] Pour les motifs énoncés dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber* (par. 56 et suiv.), nous sommes d'avis que le Programme ASRA n'est pas un contrat d'assurance au sens des art. 2389 et suiv. *C.c.Q.* Il constitue plutôt un simple contrat innommé soumis aux règles générales du droit privé. Les règles qui régissent l'interprétation du Programme ASRA sont celles applicables à tout autre contrat, en particulier celles énoncées aux art. 1425 à 1432 *C.c.Q.* Par ailleurs, comme nous le précisons également dans nos motifs dans *Ferme Vi-Ber* (par. 49-51), pour apprécier la légalité des décisions prises par La Financière dans l'exécution de ses obligations et dans l'exercice de ses pouvoirs contractuels, les normes applicables sont la bonne foi et l'équité contractuelle (art. 6, 7 et 1375 *C.c.Q.*; *Martel Building Ltd. c. Canada*, 2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860, par. 88; P. Garant, avec la collaboration de P. Garant et J. Garant, *Droit administratif* (6e éd. 2010),

2010), at p. 354). Finally, the public interest and the social objective being pursued by the government, which acts as a party to the contract, must be considered both in interpreting the scope of the powers and rights under the contract and in determining whether the decisions made by the government authority in exercising those powers are lawful. It is this legal framework, not the rules applicable to contracts of insurance under the *C.C.Q.*, that applies to the ASRA Program.

[26] Having said this, we find that in any event, had the ASRA Program been characterized as a contract of insurance, that would have had no bearing on the outcome of the appeal. As we explain in our reasons in the companion appeal, *Ferme Vi-Ber*, in Quebec law, the rule based on the reasonable expectations of the insured applies solely in its "minimum" dimension and can be used to interpret a provision only if there is an ambiguity (para. 65). This principle is consistent with the case law of this Court as well as with that of the Quebec Court of Appeal (*Brissette Estate v. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 S.C.R. 87, at p. 105; *Reid Crowther & Partners Ltd. v. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 S.C.R. 252, at p. 269; *Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376, at para. 38 (CanLII); *Affiliated FM Insurance Co. v. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268, at para. 47; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie v. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085, at para. 11). There is no need for a contractual interpretation exercise in this appeal, as the provisions relevant to the case are unambiguous.

[27] In the case at bar, the appellants contest La Financière's performance of certain well-defined contractual obligations. More specifically, their challenge is limited to the validity of the GRÉPA study and to La Financière's use of that study to determine the compensation to be paid. The issue is therefore whether La Financière acted appropriately in fixing the net annual income of the benchmark farm on the basis of a statistical study (the GRÉPA study) [TRANSLATION] "or of any other data it deems relevant" as is provided for in s. 87 of the program. Yet this provision that is central to the dispute is not at

p. 354). Enfin, l'intérêt public et l'objectif social poursuivi par l'État qui agit comme cocontractant doivent être considérés tant dans l'interprétation de l'étendue des pouvoirs et des droits accordés par le contrat que dans l'appréciation de la conformité des décisions prises par l'autorité étatique dans l'exercice de ces pouvoirs. C'est ce cadre juridique, et non les règles propres au contrat d'assurance régi par le *C.c.Q.*, qui s'applique au Programme ASRA.

[26] Cela dit, nous estimons que le fait de qualifier le Programme ASRA de contrat d'assurance n'avait de toute façon aucun impact sur l'issue du pourvoi. En effet, comme nous l'expliquons dans nos motifs dans le pourvoi connexe *Ferme Vi-Ber*, en droit québécois, la règle des attentes raisonnables de l'assuré s'applique exclusivement dans sa dimension « minimale », et elle n'autorise l'interprétation d'un texte qu'en présence d'une ambiguïté (par. 65). Ce principe suit en cela la jurisprudence de notre Cour ainsi que celle de la Cour d'appel du Québec (*Brissette, succession c. Westbury Life Insurance Co.*, [1992] 3 R.C.S. 87, p. 105; *Reid Crowther & Partners Ltd. c. Simcoe & Erie General Insurance Co.*, [1993] 1 R.C.S. 252, p. 269; *Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc.*, 2012 QCCA 1376, par. 38 (CanLII); *Affiliated FM Insurance Company c. Hafner Inc.*, 2006 QCCA 465, [2006] R.R.A. 268, par. 47; *Excellence (L'), compagnie d'assurance-vie c. Desjardins*, 2005 QCCA 1035, [2005] R.R.A. 1085, par. 11). Or, le pourvoi entrepris ne nécessite aucun exercice d'interprétation contractuelle, puisque les textes pertinents au litige ne sont pas ambigus.

[27] En l'espèce, les appelants contestent l'exécution par La Financière de certaines obligations contractuelles bien identifiées. Plus particulièrement, ils se bornent à attaquer la validité de l'étude GRÉPA et l'utilisation de cette étude par La Financière pour établir les compensations versées. La question qui se pose consiste donc à décider si La Financière a procédé convenablement à la fixation du revenu annuel net de la ferme-type en fonction d'une étude statistique (l'étude GRÉPA) « ou en fonction d'autres données qu'elle juge pertinentes » comme le lui permet l'art. 87 du programme. Toutefois, cette

all ambiguous. It clearly gives La Financière the power to have recourse to a statistical study, as it did in this case, or to base its decision on any other data deemed to be relevant. These clear words require no interpretation. All that is necessary in this case is to determine whether La Financière exercised its powers under the program properly.

[28] We must also reject the appellants' argument that a factor the courts should take into account is that their agreement to participate in the ASRA Program was based on representations to the effect that each of them was guaranteed [TRANSLATION] "a positive net annual income that would shelter them from fluctuations in the market and in raw material costs" (A.F., at para. 12). Such an expectation, assuming it could be proven, would be inconsistent with the otherwise crystal-clear language of the ASRA Program: s. 86 provides that the calculation of the compensation to be paid is to be based not on data specific to each participant, but [TRANSLATION] "on an economic study of a specialized benchmark farm for each of the products or classes of products". Here again, the language is clear, and the rules of contractual interpretation are of no assistance to the appellants on this point.

[29] This means that neither the characterization of the ASRA Program nor the interpretation of its provisions is really controversial. When all is said and done, the only issue in this case is whether La Financière acted appropriately in performing its obligations and exercising its powers under the contract.

B. *Did the Trial Judge Err in Refusing to Award the Appellants Damages for the Alleged Injury Related to the Compensation Paid for the Years From 2006 to 2008?*

[30] In this regard, the appellants contest the decisions made by La Financière in connection with the GRÉPA study. More specifically, they object to the calculation of the compensation payable for the years from 2006 to 2008. Their arguments on this point relate not to the interpretation of the ASRA Program, but to La Financière's performance of

disposition centrale du débat ne souffre d'aucune ambiguïté. Elle donne clairement à La Financière la faculté de recourir à une étude statistique, comme en l'espèce, ou de se baser sur d'autres données jugées pertinentes. Aucune interprétation de ces termes clairs n'est nécessaire. Il s'agit plutôt ici simplement de déterminer si La Financière a exercé de façon conforme les pouvoirs conférés par le programme.

[28] On ne saurait davantage retenir l'argument des appelants selon lequel les tribunaux devraient tenir compte que leur adhésion au Programme ASRA s'est appuyée sur des déclarations garantissant à chacun d'eux « un revenu annuel net positif les mettant à l'abri de la fluctuation du marché et des coûts des matières premières » (m.a., par. 12). Une telle attente, pour autant qu'elle soit établie, contredit le libellé autrement limpide du Programme ASRA, qui mentionne à son art. 86 que le calcul des compensations accordées est basé non pas sur des données propres à chaque adhérent, mais plutôt « sur une étude économique d'une ferme-type spécialisée pour chacun des produits ou catégories de produits ». Le texte est là encore clair et les règles d'interprétation des contrats ne sont d'aucun secours aux appelants à cet égard.

[29] Il s'ensuit que ni la qualification du Programme ASRA ni son interprétation ne soulèvent de véritable polémique. Le débat se limite en définitive à déterminer si La Financière s'est comportée adéquatement dans l'exécution de ses obligations et dans l'exercice de ses pouvoirs contractuels.

B. *Le juge de première instance a-t-il fait erreur en refusant d'octroyer des dommages-intérêts aux appelants pour le préjudice allégué quant aux compensations versées pour les années 2006 à 2008?*

[30] Sous ce rapport, les appelants contestent les décisions adoptées par La Financière dans le cadre de l'étude GRÉPA. Plus précisément, ils s'opposent au calcul des compensations payables pour les années 2006 à 2008. Ces arguments ne portent pas sur l'interprétation du Programme ASRA, mais bien sur l'exécution par La Financière de ses obligations

its contractual obligations and to its exercise of its powers under the contract. As we have already said, the standards applicable to such questions are good faith and contractual fairness.

[31] With this in mind, the appellants submit that the GRÉPA study cannot be considered to be [TRANSLATION] "an independent, reliable, serious and representative economic study" (A.F., at para. 95). They argue that the GRÉPA study (and, more generally, the calculation of their compensation) has a number of failings that can be placed in four different categories: (1) the use of a flawed statistical method, (2) a lack of independence and objectivity on La Financière's part, (3) the insufficiency of consultations with the farming businesses concerned, and (4) the use of economic factors that are "divorced from reality" (A.F., at para. 107). The appellants ask this Court to order the payment of an amount representing the shortfall from their compensation as calculated by the expert they called to testify at trial. Both the Superior Court and the Court of Appeal rejected all four of these arguments. We find that there is no cause to intervene with regard to any of them.

(1) Use of a Flawed Statistical Method in the GRÉPA Study

[32] The appellants submit that the statistical method used in the study was flawed because [TRANSLATION] "a limited number of farms were deliberately retained as a sample owing to, among other things, a lack of participation and follow-up by stakeholders" (A.F., at para. 108). In the appellants' submission, the evidence shows that Ms. Gilbert adjusted the sample to eliminate less productive farm workers, thereby skewing the average. The study is therefore not representative and appropriate methods were not employed in carrying it out.

[33] The trial judge rejected these arguments, finding that [TRANSLATION] "[t]he [appellants'] allegations regarding the GRÉPA study are not persuasive, particularly given that the study resulted from the collaboration of a number of representatives, including those of the producers and of MAPAQ" (para. 66). He also stated that the person responsible for the

contractuelles et sur l'exercice des pouvoirs que lui confère le contrat. Au risque de nous répéter, les normes applicables à ces questions sont la bonne foi et l'équité contractuelle.

[31] De ce point de vue, les appelants soutiennent que l'étude GRÉPA ne peut être considérée comme « une étude économique indépendante, fiable, sérieuse et représentative » (m.a., par. 95). Ils plaident que l'étude GRÉPA (et le calcul de leurs compensations plus généralement) est entachée de vices relevant de quatre catégories : (1) l'utilisation d'une méthode statistique déficiente, (2) l'absence d'indépendance et d'objectivité de la part de La Financière, (3) l'insuffisance de la consultation des entreprises agricoles visées et (4) l'utilisation de paramètres économiques « déconnectés de la réalité » (m.a., par. 107). Ils demandent à la Cour d'ordonner le versement d'un manque à gagner au titre de leurs compensations, tel que l'a calculé l'expert qu'ils ont fait entendre en première instance. La Cour supérieure et la Cour d'appel ont toutes deux rejeté chacune de ces prétentions. Nous estimons qu'il n'y a pas lieu d'intervenir à l'égard de l'un ou l'autre de ces quatre arguments.

(1) L'utilisation d'une méthode statistique déficiente dans le cadre de l'étude GRÉPA

[32] Selon les appelants, la méthode statistique utilisée serait déficiente, car on aurait « volontairement retenu un nombre limité de fermes à titre d'échantillon en raison notamment de l'absence de participation et de suivi des intervenants » (m.a., par. 108). La preuve révélerait que M^me^ Gilbert a ajusté l'échantillon pour éliminer les ouvriers agricoles moins performants, faussant ainsi la moyenne. L'étude ne serait donc pas représentative et n'aurait pas été réalisée selon les règles de l'art.

[33] Le juge de première instance a rejeté ces arguments, concluant que « [l]es [appelants] ne [le] convainquent pas des reproches qu'ils formulent à l'égard de l'étude GRÉPA, d'autant plus que cette étude résulte de la collaboration de plusieurs représentants, notamment ceux des producteurs et du MAPAQ » (par. 66). Il a ajouté que la responsable

GRÉPA study had "satisfied [him] of her great professional competence as regards the collection of information and the planning and conducting of studies of the costs of agricultural production, whether for crops or animals" (para. 66). This finding of fact cannot be reversed unless the trial judge made a palpable and overriding error (*Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235, at paras. 19-25).

[34] The appellants have not shown that such an error was made in this case. The trial judge carefully weighed the testimony of the accounting experts and experts in statistics and gave exhaustive reasons for his finding. We see no grounds for reversing it. This argument must fail.

(2) Lack of Independence and Objectivity in the GRÉPA Study

[35] The appellants submit that MAPAQ and La Financière [TRANSLATION] "interfered constantly" in the GRÉPA study and that changes were made to the study following "several exchanges" between GRÉPA and MAPAQ (A.F., at para. 125). They allege that GRÉPA subordinated its decision-making authority to that of La Financière and that the study was therefore not independent.

[36] First of all, we note that there is no mention anywhere of an obligation to ensure that the economic and statistical study referred to in ss. 86 and 87 of the ASRA Program is carried out independently. On the contrary, s. 87 provides that La Financière may take any [TRANSLATION] "other data it deems relevant" into account in establishing the annual receipts and net annual income of the benchmark farm. Here again, the applicable legal standards are good faith and contractual fairness.

[37] The appellants do not allege any specific error that might warrant the intervention of the Court with regard to the trial judge's general finding that the study had been carried out competently and employing appropriate methods, and that this meant that the requirements relating to good faith had been met. This argument must therefore be rejected.

de l'étude GRÉPA « [le] convainc [. . .] de sa haute compétence professionnelle pour la cueillette d'informations, la confection et l'exécution d'études de coûts de production agricole, végétale ou animale » (par. 66). Cette conclusion de fait ne peut être écartée que si le juge de première instance a commis une erreur manifeste et déterminante (*Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235, par. 19-25).

[34] Or, les appelants n'ont pas su démontrer l'existence d'une telle erreur en l'espèce. Le premier juge a soigneusement soupesé les témoignages des experts comptables et des experts en statistique et il a justifié sa conclusion de manière exhaustive. Nous ne décelons aucun motif justifiant de l'écarter. Cet argument doit échouer.

(2) Absence d'indépendance et d'objectivité dans le cadre de l'étude GRÉPA

[35] Les appelants prétendent qu'il y a eu « intervention constante » du MAPAQ et de La Financière dans l'étude GRÉPA, et qu'il y a eu des modifications apportées à l'étude à la suite de « plusieurs échanges » entre le GRÉPA et le MAPAQ (m.a., par. 125). Le GRÉPA aurait subordonné son pouvoir décisionnel à celui de La Financière, et l'étude ne serait donc pas indépendante.

[36] Nous notons d'entrée de jeu que l'on ne trouve nulle part d'obligation d'assurer l'indépendance dans la réalisation de l'étude économique et statistique mentionnée aux art. 86 et 87 du Programme ASRA. Au contraire, l'art. 87 de ce programme permet à La Financière de tenir compte de toutes « autres données qu'elle juge pertinentes » dans l'établissement des recettes annuelles et du revenu annuel net de la ferme-type. Les normes juridiques applicables sont, ici encore, la bonne foi et l'équité contractuelle.

[37] Les appelants n'allèguent aucune erreur précise qui pourrait justifier l'intervention de la Cour à l'égard de la conclusion générale du juge de première instance selon laquelle l'étude a été réalisée avec compétence et selon les règles de l'art, satisfaisant par le fait même aux impératifs de la bonne foi. Cet argument doit donc être rejeté.

(3) Insufficiency of Consultations With the Farming Businesses Concerned

[38] The appellants submit that the technical committee and working committee did not hold genuine consultations, as the positions taken by the FPPQ were [TRANSLATION] "buried" in those committees' proceedings (A.F., at para. 131). They allege that the FPPQ's requests were ignored.

[39] In support of this argument, the appellants refer to an obligation mentioned in s. 2 of the ASRA Program, namely that La Financière hold a [TRANSLATION] "consultation with representatives of farming businesses". However, this obligation to consult relates solely to the determination of the stabilized net annual income, which corresponds to a percentage of the average salary of a skilled worker in Quebec. The GRÉPA study was concerned with the calculation not of the stabilized net annual income, but of the net annual income and, more specifically, its component relating to the costs of production of hogs and piglets. There was therefore no obligation to consult in respect of the GRÉPA study.

[40] In any event, the trial judge's finding that there had been extensive consultations in the course of that study is beyond reproach. This finding attests to the good faith of those responsible for the study and of La Financière, as well as to the fairness of their decisions. This third argument must fail like the first two.

(4) Use of Inadequate Economic Factors

[41] Finally, the appellants submit that the factors used to determine the [TRANSLATION] "salary of a skilled worker" do not meet their reasonable expectations, as those factors are not "consistent with their reality" but are instead "dictated by the financial implications" for the ASRA Program (A.F., at para. 153). The appellants note that employer contributions were not taken into account in calculating the skilled worker's salary. They add that the calculation of the benchmark farm's income did not account

(3) L'insuffisance de la consultation des entreprises agricoles visées

[38] Les appelants soutiennent que le comité technique et le comité de travail n'ont pas mené une véritable consultation, car les positions exprimées par la FPPQ étaient « noyées » dans le cadre des travaux de ces comités (m.a., par. 131). On aurait ignoré les demandes de la FPPQ.

[39] En formulant cet argument, les appelants se réfèrent à une obligation mentionnée à l'art. 2 du Programme ASRA qui impose à La Financière de procéder à une « consultation des représentants des entreprises agricoles ». Cependant, cette obligation de consultation vise exclusivement la détermination du revenu annuel net stabilisé, lequel correspond à un pourcentage du salaire moyen d'un ouvrier spécialisé au Québec. Or, l'étude GRÉPA ne portait pas sur le revenu annuel net stabilisé, mais sur le revenu annuel net et plus particulièrement sur sa composante relative aux coûts de production des produits porc et porcelet. Il n'y avait donc pas d'obligation de consultation prévue à l'égard de l'étude GRÉPA.

[40] Quoi qu'il en soit, la conclusion du juge de première instance selon laquelle il y a eu une importante consultation dans la réalisation de cette étude est inattaquable. Cette conclusion atteste la bonne foi des responsables de l'étude et de La Financière, ainsi que le caractère équitable de leurs décisions. Ce troisième argument doit subir le même sort que les deux premiers.

(4) L'utilisation de paramètres économiques inadéquats

[41] Les appelants soutiennent finalement que les paramètres utilisés pour déterminer le « salaire de l'ouvrier spécialisé » ne répondent pas à leurs attentes raisonnables, car ils ne sont pas « conformes à leur réalité » mais sont plutôt « dictés par les implications financières » pour le Programme ASRA (m.a., par. 153). Les appelants mentionnent que le calcul du salaire de l'ouvrier spécialisé ne tient pas compte des contributions de l'employeur. Ils ajoutent que les revenus de la ferme-type ne tiennent

for expenses actually incurred with regard to depreciation, and that the weight of hogs delivered to the slaughterhouse was not indexed. They argue that the effect of these failings is that the calculation of the compensation that was granted to them for the years from 2006 to 2008 is invalid.

[42] The appellants' argument regarding the factors used to determine the salary of a skilled worker is without merit, as that salary is taken into account only when establishing the stabilized net annual income, which the GRÉPA study did not address. The issue at trial concerned the GRÉPA study, not the establishment of the stabilized net annual income. In any event, there is nothing in the evidence to suggest that La Financière acted in bad faith or made unfair decisions in fixing the stabilized net annual income.

[43] Regarding the arguments on depreciation and indexation, the appellants have once again failed to persuade us that they are right in challenging the trial judge's findings that La Financière acted in good faith and that appropriate methods were employed as regards the GRÉPA study and the other factors considered by La Financière. This fourth argument must also fail.

VI. Disposition

[44] We would therefore dismiss the appeal, without costs for the reasons given by the trial judge and the Court of Appeal.

Appeal dismissed.

Solicitors for the appellants: BCF, Montréal.

Solicitor for the respondent: La Financière agricole du Québec, Lévis.

pas compte des dépenses réelles engagées en ce qui a trait à l'amortissement, et que le poids des porcs livrés à l'abattoir n'est pas indexé. Ces lacunes invalideraient le calcul des compensations qui leur ont été octroyées pour les années 2006 à 2008.

[42] L'argument des appelants sur les paramètres utilisés pour déterminer le salaire de l'ouvrier spécialisé est sans fondement, puisque ce salaire n'est pris en compte que dans l'établissement du revenu annuel net stabilisé, qui ne faisait pas l'objet de l'étude GRÉPA. Or, les débats en première instance ont porté sur l'étude GRÉPA, et non sur l'établissement du revenu annuel net stabilisé. À tout événement, rien dans la preuve ne suggère que La Financière a fait preuve de mauvaise foi ou a rendu des décisions inéquitables en fixant le revenu annuel net stabilisé.

[43] En ce qui concerne les arguments sur l'amortissement et l'indexation, ici encore, les appelants ne nous convainquent pas de la justesse des reproches qu'ils formulent à l'encontre des conclusions du premier juge selon lesquelles l'étude GRÉPA et les autres paramètres retenus par La Financière ont été fixés de bonne foi et dans le respect des règles de l'art. Ce quatrième argument ne peut être retenu non plus.

VI. Dispositif

[44] Nous sommes donc d'avis de rejeter le pourvoi, et ce, sans frais pour les motifs exprimés tant par le juge de première instance que par la Cour d'appel.

Pourvoi rejeté.

Procureurs des appelants : BCF, Montréal.

Procureur de l'intimée : La Financière agricole du Québec, Lévis.

INDEX

ADMINISTRATIVE LAW

1. Boards and tribunals — Regulatory boards — Canadian Transportation Agency — Transportation law — Railways — Regulatory process — Presumption Agency acted properly in amending rail regulations — No facts adduced rebutting presumption — Regulations Amending the Railway Interswitching Regulations, SOR/2014-193.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY CO. v. CANADA (ATTORNEY GENERAL), 6.

2. Judicial review — Standard of review — Arbitration — Inquiry — Interlocutory decision allowing examination of members of decision-making authority of public employer on motives for their decision to dismiss employee — Objections to examination — Whether questions related to principle that motives are "unknowable" and deliberative secrecy that were raised before arbitrator are sufficiently important to legal system that standard applicable to judicial review of interlocutory decision must be correctness.

COMMISSION SCOLAIRE DE LAVAL v. SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT DE LA RÉGION DE LAVAL, 29.

3. Judicial review — Standard of review — Employer terminating non-unionized employee on a without-cause basis with severance package — Employee filing unjust dismissal complaint under Canada Labour Code — Adjudicator allowing employee's complaint — Whether decision of Adjudicator reasonable — Streamlining standard of review framework — Canada Labour Code, R.S.C. 1985, c. L-2, s. 240.

WILSON v. ATOMIC ENERGY OF CANADA LTD., 770.

AGRICULTURE

1. Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec to take federal government grants to farmers into account — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether La Financière, in determining compensation payable to participants under program, acted in conformity with its rights and obligations by linking amounts at issue collectively — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, s. 88(3).

FERME VI-BER INC. v. FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, 1032.

2. Farm income stabilization — Compensation — Calculation method — Legal framework applicable to Quebec's Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles — Participants in program contesting method for calculating compensation payments that was adopted by La Financière agricole du Québec on basis of economic and statistical study — Whether program is contract and, if so, whether it is subject to rules applicable to contract of insurance within meaning of Civil Code of Québec — Whether trial judge erred in refusing to award damages to program's participants for alleged injury related to compensation that was paid — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, ss. 86, 87.

LAFORTUNE v. FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, 1091.

CIVIL PROCEDURE

1. Supreme Court of Canada — Filing of documents by applicant — Matter referred to judge by Registrar — Power of Registrar to refuse document that does not comply with Rules of Court — Documents do not comply with Rules and must be returned by Registrar — Rules of the Supreme Court of Canada, SOR/2002-156, rr. 8(2), 19(2)(a).

S.H. v. QUEBEC (EMPLOI ET SOLIDARITÉ SOCIALE), 3.

2. Motion to strike affidavit in support of application for leave to appeal — Affidavit opinion evidence lacking proper foundation and therefore inadmissible — Evidence consisting largely of sworn argument addressing ultimate questions

CIVIL PROCEDURE — (Concluded)

in issue on proposed appeal and improperly attacking correctness of Court of Appeal decision below — Affidavit evidence rarely relevant and useful to Court in deciding whether application for leave to appeal raises issues of public importance — Motion granted — Rules of the Supreme Court of Canada, SOR/2002-156, r. 89.

BRINE V. INDUSTRIAL ALLIANCE INSURANCE AND FINANCIAL SERVICES INC., 72.

CONSTITUTIONAL LAW

1. Charter of Rights — Remedy — Judgments and orders — Court declaring, in Carter v. Canada (Attorney General), that Criminal Code prohibition on physician-assisted death is of no force or effect to specified extent, and suspending its declaration for 12 months — Attorney General of Canada applying for six-month extension of suspension of declaration of invalidity — Four-month extension justified by delay due to federal election — Exemption from extension granted to Quebec in respect of ss. 4 and 26 to 32 of Act respecting end-of-life care, CQLR, c. S-32.0001 — Exemption granted for those who wish, during extension period, to seek assistance in ending their life in accordance with criteria set out in Carter.

CARTER V. CANADA (ATTORNEY GENERAL), 13.

2. Charter of Rights — Arbitrary detention — Remedy — Exclusion of evidence — Detention of accused by police unlawful — Weighing of relevant factors not favouring exclusion of evidence — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 9, 24(2).

R. V. GAGNON, 25.

3. Aboriginal law — Métis — Non-status Indians — Whether declaration should be issued that Métis and non-status Indians are "Indians" under s. 91(24) of Constitution Act, 1867 — Whether declaration would have practical utility — Whether, for purposes of s. 91(24), Métis should be restricted to definitional criteria set out in R. v. Powley, [2003] 2 S.C.R. 207 — Constitution Act, 1867, s. 91(24) — Constitution Act, 1982, s. 35.

DANIELS V. CANADA (INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT), 99.

CONSTITUTIONAL LAW — (Continued)

4. Charter of Rights — Courts — Jurisdiction — Provincial court judge deciding mandatory minimum sentencing provision unconstitutional — Whether provincial court has power to determine constitutionality.

R. V. LLOYD, 130.

5. Charter of Rights — Cruel and unusual treatment or punishment — Sentencing — Mandatory minimum sentence — Controlled substances offence — Accused convicted of possessing controlled substances for purpose of trafficking and sentenced to one year of imprisonment — Whether one-year mandatory minimum imprisonment term pursuant to s. 5(3)(a)(i)(D) of Controlled Drugs and Substances Act results in cruel and unusual punishment and therefore infringes s. 12 of Canadian Charter of Rights and Freedoms — If so, whether infringement justifiable under s. 1 of Charter — Whether Court of Appeal erred in increasing sentence to 18 months — Controlled Drugs and Substances Act, S.C. 1996, c. 19, s. 5(3)(a)(i)(D).

R. V. LLOYD, 130.

6. Charter of Rights — Fundamental justice — Sentencing — Whether proportionality in sentencing process a principle of fundamental justice under s. 7 of Canadian Charter of Rights and Freedoms — If so, whether one-year mandatory minimum sentence pursuant to s. 5(3)(a)(i)(D) of Controlled Drugs and Substances Act infringes s. 7 of Charter.

R. V. LLOYD, 130.

7. Charter of Rights — Fundamental justice — Overbreadth — Sentencing — Credit for pre-sentence custody — Criminal Code denying enhanced credit in certain circumstances — Whether denial of enhanced credit for pre-sentence custody to offenders who are denied bail primarily because of prior conviction is overbroad in violation of s. 7 of Canadian Charter of Rights and Freedoms — If so, whether infringement justifiable under s. 1 of Charter — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 515(9.1), 719(3.1).

R. V. SAFARZADEH-MARKHALI, 180.

8. Charter of Rights — Fundamental justice — Sentencing — Whether proportionality in sentencing process a principle of fundamental justice under s. 7 of Canadian Charter of Rights and Freedoms.

R. V. SAFARZADEH-MARKHALI, 180.

CONSTITUTIONAL LAW — (Continued)

9. Charter of Rights — Search and seizure — Professional secrecy of notaries and lawyers — Income tax — Tax audit and collection — Whether ss. 231.2(1) and 231.7 and definition of "solicitor-client privilege" set out in s. 232(1) of Income Tax Act infringe right guaranteed by s. 8 of Canadian Charter of Rights and Freedoms insofar as they apply to lawyer or notary — If so, whether that impairment can be justified under s. 1 of Charter — Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), ss. 231.2(1), 231.7, 232(1) "solicitor-client privilege".

CANADA (ATTORNEY GENERAL) v. CHAMBRE DES NOTAIRES DU QUÉBEC, 336.

10. Division of powers — Radiocommunication — Interjurisdictional immunity — Notice of establishment of reserve served by city to prevent construction of radiocommunication antenna system on its territory — Whether notice of reserve inapplicable by reason of doctrine of interjurisdictional immunity — Radiocommunication Act, R.S.C. 1985, c. R-2, s. 5(1)(f) — Constitution Act, 1867, ss. 91(29), 92(10)(a), (13), (16).

ROGERS COMMUNICATIONS INC. v. CHÂTEAUGUAY (CITY), 467.

11. Division of powers — Radiocommunication — Pith and substance doctrine — Double aspect doctrine — Notice of establishment of reserve served by city to prevent construction of radiocommunication antenna system on its territory — Whether notice of reserve is ultra vires city on basis that it relates in pith and substance to exclusive federal power — Radiocommunication Act, R.S.C. 1985, c. R-2, s. 5(1)(f) — Constitution Act, 1867, ss. 91(29), 92(10)(a), (13), (16).

ROGERS COMMUNICATIONS INC. v. CHÂTEAUGUAY (CITY), 467.

12. Charter of Rights — Search and seizure — Search incident to arrest — Accused arrested in connection with sexual assault — Police have reasonable grounds to believe complainant's DNA is present on accused's penis — Police seek penile swab from accused — Accused complies in privacy of police cell — Police do not attempt to obtain warrant — Complainant's DNA detected on swab and introduced as evidence at trial — Whether common law power of search incident to arrest authorizes penile swabs — Whether swab was unreasonable and contrary to accused's right to be secure against unreasonable search or seizure — If so, whether evidence discovered in search should be excluded — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 8, 24(2).

R. v. SAEED, 518.

CONSTITUTIONAL LAW — (Concluded)

13. Charter of Rights — Right to be tried within reasonable time — Delay of three years to trial — Whether accused's right to be tried within reasonable time under s. 11(b) of Canadian Charter of Rights and Freedoms infringed.

R. v. VASSELL, 625.

14. Charter of Rights — Right to be tried within reasonable time — Delay of more than four years between charges and end of trial — Whether accused's right to be tried within reasonable time under s. 11(b) of Canadian Charter of Rights and Freedoms infringed — New framework for applying s. 11(b).

R. v. JORDAN, 631.

15. Charter of Rights — Right to be tried within reasonable time — Delay of nearly three years between charges and end of trial — Whether accused's right to be tried within reasonable time under s. 11(b) of Canadian Charter of Rights and Freedoms infringed — New framework for determining s. 11(b) infringement applied.

R. v. WILLIAMSON, 741.

16. Charter of Rights — Benefit of lesser punishment — Sentencing — Accused pleaded guilty to incest and making child pornography — Retrospective application of amendments to Criminal Code expanding scope of community supervision measures sentencing judge can impose on sexual offenders — Offences committed prior to amendments but accused sentenced after — Whether new prohibition measures contained in Criminal Code constitute punishment such that their retrospective operation limits right protected by s. 11(i) of Charter — If so, whether limit is justified — Reformulation of s. 11(i) test for punishment — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 11(i) — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 161(1)(c), (d).

R. v. K.R.J., 906.

17. Charter of Rights — Fundamental justice — Armed forces — Prosecutorial independence — Right to trial by independent tribunal — Members of Canadian Forces charged with criminal offences — Sections 230.1 and 245(2) of National Defence Act, R.S.C. 1985, c. N-5, giving Minister of National Defence authority to appeal from decisions of court martial or Court Martial Appeal Court — Whether these provisions violate ss. 7 and 11(d) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

R. v. CAWTHORNE, 983.

CRIMINAL LAW

1. Evidence — Corroboration — Hearsay — Trial judge properly considering confirmatory evidence — Trial judge's error concerning test for hearsay not affecting result at trial — Accused's acquittal for manslaughter restored.

R. v. Seruhungo, 9.

2. Sexual assault — Charge to jury — Mistaken belief in consent — Failure of trial judge to instruct jury on need to take reasonable steps to ascertain consent having material bearing on acquittal — New trial justified.

R. v. Spicer, 11.

3. Trial — Effective assistance of counsel — Accused challenging competence of his trial counsel — Majority of Court of Appeal correct in rejecting accused's submissions of ineffective assistance — No miscarriage of justice occurred.

R. v. Meer, 23.

4. First degree murder — Elements of offence — Kidnapping and forcible confinement — Accused prevented victim from escaping his apartment and killed him — Act of forcible confinement distinct and independent from act of killing — Conviction for first degree murder entered by trial judge reinstated — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 231(5)(e).

R. v. Newman, 27.

5. Controlled drugs and substances — Trafficking — Parties to offence — Aiding and abetting — Accused provided protection to cocaine distribution business — Court of Appeal properly holding that accused aided and abetted offence of trafficking through distribution — Accused's convictions for trafficking in cocaine upheld.

R. v. Knapczyk, 78.

6. Infanticide — Elements of offence — Accused found guilty of infanticide in relation to her deceased newborns — Offence provision providing that female person commits infanticide when by wilful act or omission she causes death of her newly-born child, if at time of act or omission she is not fully recovered from effects of giving birth to child and by reason thereof or of effect of lactation consequent on birth of child her mind is then disturbed — Legal meaning of expression "her mind is then disturbed" — Whether trial judge failed to apply legal standard set out by statutory language and failed to appreciate evidence of accused's mental state — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 233.

R. v. Borowiec, 80.

CRIMINAL LAW — (Continued)

7. Evidence — Disclosure — Interception of communications — Accused charged with bribing foreign public officials — Accused challenging wiretap authorizations on Garofoli application — Accused seeking production of documents held by third party international financial organization and validation of subpoenas to organization's personnel in support of application — Whether documents sought by accused are relevant to Garofoli application — Proper threshold for third party production on a Garofoli application.

World Bank Group v. Wallace, 207.

8. Appeals — Unreasonable verdict — Verdict of trial judge reasonable — Accused's conviction for first degree murder upheld.

R. v. Shaoulle, 268.

9. Charge to jury — Defences — Alibi — Fabrication of alibi — Application of curative proviso — Trial judge's instruction to jury with respect to fabrication of alibi was erroneous, but evidence is so overwhelming that trier of fact would inevitably have entered conviction against accused — Convictions for first degree murder and attempted murder upheld — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 686(1)(b)(iii).

R. v. Laliberté, 270.

10. Bestiality — Elements of offence — Interpretation — Accused convicted of bestiality — Accused put peanut butter on complainant's vagina and had dog lick it off while he videotaped — Whether term "bestiality" has well-understood legal meaning in common law and if so, whether Parliament intended to depart from that meaning when that term was first introduced in English version of Criminal Code — Whether penetration an essential element of offence of bestiality — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 160.

R. v. D.L.W., 402.

11. Trial — Evidence — Mistrial — Accused bringing motion for mistrial on basis of prejudice arising from inadmissible re-examination evidence — Whether military judge erred in declining to grant mistrial.

R. v. Cawthorne, 983.

12. Evidence — Circumstantial evidence — Inferences — Reasonable verdict — Accused found guilty on charge of possession of child pornography — Whether trial judge erred in his analysis of circumstantial evidence by requiring

CRIMINAL LAW — (Concluded)

that inference supporting conclusion other than guilt be based on evidence rather than upon lack of evidence — Whether guilty verdict was unreasonable.

R. v. Villaroman, 1000.

EMPLOYMENT LAW

Unjust dismissal — Dismissal without cause — Non-unionized employees — Employer terminating non-unionized employee on a without-cause basis with severance package — Employee filing unjust dismissal complaint under Canada Labour Code — Whether non-unionized employees can be lawfully dismissed without cause under Code — Canada Labour Code, R.S.C. 1985, c. L-2, s. 240.

Wilson v. Atomic Energy of Canada Ltd., 770.

LABOUR RELATIONS

Dismissal — Arbitration — Grievances — Collective agreement stipulating that decision to dismiss teacher could be made only after "thorough deliberations" by school board's executive committee — Executive committee deciding to dismiss teacher by way of resolution adopted after deliberations held in camera — Arbitrator allowing examination of members of executive committee on motives for their decision — Whether principle that motives are "unknowable" and deliberative secrecy apply to public employer that decides to take disciplinary action against employee.

Commission scolaire de Laval v. Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, 29.

MORTGAGES

Interest — Rate of interest — Payments in arrears — Mortgage terms providing for discount — Legislation precluding mortgagee from imposing terms that have effect of charging higher rate of interest on money in arrears than that charged on principal money not in arrears — Whether

MORTGAGES — (Concluded)

legislation offended by terms of mortgage agreement imposing an "interest rate" that takes effect only where mortgagor falls into default by failing to make prescribed payments at lower "pay rate" of interest or by failing to pay out loan upon maturity — Whether there is distinction between (1) terms imposing, by way of penalty, a higher rate in event of default, and (2) terms reserving, by way of discount, a lower rate in event of no default — Interest Act, R.S.C. 1985, c. I-15, ss. 2, 8.

Krayzel Corp. v. Equitable Trust Co., 273.

PERSONAL PROPERTY SECURITY

City entering into agreement with building owner providing for incentive payments to compensate for decrease in economic value due to historic resource designation and for cost of rehabilitation work — Building owner assigning right to incentive payments to two successive lenders as security for loans — Building sold in judicial sale — First lender assigning interest in payments to purchaser after closing of sale — Whether priority of interests in payments governed by Personal Property Security Act, R.S.A. 2000, c. P-7.

Heritage Capital Corp. v. Equitable Trust Co., 306.

PRIVATE INTERNATIONAL LAW

Choice of forum — Court having jurisdiction — Forum non conveniens — Whether Ontario courts should assume jurisdiction over third party claim brought by Ontario law firm against several law firms located in Quebec in the context of national class action certified in Ontario — If so, whether Ontario courts ought to decline to exercise jurisdiction on ground that court of another jurisdiction is clearly a more appropriate forum for disposing of litigation.

Lapointe Rosenstein Marchand Melançon LLP v. Cassels Brock & Blackwell LLP, 851.

PROPERTY

Real property — Sale — Right to incentive payments arising under Incentive Agreement registered by caveat on title to land — City adopting by-law designating building as municipal historical resource under Historical Resources Act — City entering into agreement with building owner providing for yearly payments over 15 years to compensate for decrease in economic value due to designation and for cost of rehabilitation work, and imposing restrictions on use of building — Agreement registered by caveat on title to land — Building sold in judicial sale — Whether incentive payments constitute positive covenant running with land either by virtue of Historical Resources Act or by virtue of agreement between City and building owner — Whether incentive payments sold as asset in judicial sale — Historical Resources Act, R.S.A. 2000, c. H-9, s. 29.

Heritage Capital Corp. v. Equitable Trust Co., 306.

PUBLIC INTERNATIONAL LAW

Jurisdictional immunity — International organizations — Financial institutions — Accused in Canadian criminal proceedings applying for third party production order to compel senior investigators of international financial organization to appear before court and produce documents — International financial organization claiming archival and personnel immunities under its Articles of Agreement — Whether claimed immunities apply to international financial organization — Bretton Woods and Related Agreements Act, R.S.C. 1985, c. B-7, Sch. II, arts. I, III, s. 5(b), art. VII, ss. 1, 3, 5, 6, 8, Sch. III, arts. I, V, s. 1(g), (h), art. VIII, ss. 1, 3, 5, 6, 8.

World Bank Group v. Wallace, 207.

TAXATION

1. Income tax — Enforcement — Professional secrecy of notaries and lawyers — Statutory provision requiring provision of documents or information for audit or enforcement purposes — Constitutional validity of requirement

TAXATION — (Concluded)

scheme with respect to notaries and lawyers and of exception for accounting records of lawyer provided for in definition of "solicitor-client privilege" set out in Act — Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), ss. 231.2(1), 231.7, 232(1) "solicitor-client privilege".

Canada (Attorney General) v. Chambre des notaires du Québec, 336.

2. Income tax — Enforcement — Solicitor-client privilege — Statutory requirement to provide documents or information for purposes of audit and enforcement — Lawyer refusing to comply with request for details about his accounts receivable claiming solicitor-client privilege — Whether definition of "solicitor-client privilege" in Income Tax Act was intended to exclude lawyer's accounting records — Whether Federal Court of Appeal acted appropriately in sending taxpayer's case back to Federal Court — Income Tax Act, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), ss. 231.2(1), 231.7(1), 232(1) "solicitor-client privilege".

Canada (National Revenue) v. Thompson, 381.

WORKERS' COMPENSATION

Occupational disease — Causation — Evidence — Standard of proof — Hospital laboratory technicians diagnosed with breast cancer applying for compensation on basis that their cancers are occupational diseases — Compensation payable if employment is of causative significance in development of disease — Medical experts unable to find sufficient scientific basis to establish causal link between workers' cancers and employment — Whether Tribunal erred in its approach to causation in deciding that workers' cancer was occupational disease arising due to nature of employment — Workers Compensation Act, R.S.B.C. 1996, c. 492, ss. 6, 250(4).

British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal) v. Fraser Health Authority, 587.

INDEX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Maladie professionnelle — Lien de causalité — Preuve — Norme de preuve — Techniciennes du laboratoire d'un hôpital atteintes d'un cancer du sein demandant une indemnisation parce que leur cancer constitue une maladie professionnelle — Indemnisation payable s'il existe un lien causal significatif entre l'emploi et l'évolution de la maladie — Experts médicaux incapables de conclure à l'existence de données scientifiques permettant d'établir un lien de causalité entre le cancer des employées et leur travail — Le Tribunal a-t-il commis une erreur dans son analyse du lien de causalité en décidant que le cancer dont étaient atteintes les employées était une maladie professionnelle attribuable à la nature de leur travail? — Workers Compensation Act, R.S.B.C. 1996, c. 492, art. 6, 250(4).

COLOMBIE-BRITANNIQUE (WORKERS' COMPENSATION APPEAL TRIBUNAL) c. FRASER HEALTH AUTHORITY, 587.

AGRICULTURE

1. Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui tient compte de l'octroi de subventions fédérales aux agriculteurs — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — La Financière a-t-elle agi conformément à ses droits et obligations en fixant selon un mode d'arrimage collectif les compensations payables aux adhérents en vertu du programme? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, 2001, 133 G.O. 1, 1336, art. 88(3).

FERME VI-BER INC. c. FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, 1032.

2. Stabilisation des revenus agricoles — Compensation — Mode de calcul — Cadre juridique applicable au Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles du Québec — Adhérents au programme contestant le mode de calcul des compensations payables retenu par La Financière agricole du Québec qui s'appuie sur une étude économique et statistique — Le programme est-il un contrat et, dans l'affirmative, est-il régi par les règles applicables aux contrats d'assurance au sens du Code civil du Québec? — Le juge de première instance a-t-il fait erreur en refusant d'octroyer des dommages-intérêts aux adhérents au programme pour le préjudice allégué quant aux compensations versées? — Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles, (2001) 133 G.O. 1, 1336, art. 86, 87.

LAFORTUNE c. FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, 1091.

BIENS

Biens réels — Vente — Droit à des paiements incitatifs découlant d'un contrat incitatif enregistré par voie de caveat sur le titre du bien-fonds — Adoption par la Ville d'un arrêté désignant un édifice ressource historique municipale en application de la Historical Resources Act — Conclusion par la Ville avec le propriétaire de l'édifice d'un contrat qui prévoit le versement sur une période de 15 ans de paiements annuels visant à indemniser le propriétaire pour la diminution de la valeur économique de l'édifice en raison de sa désignation et pour les frais des travaux de restauration, et qui impose certaines restrictions quant à l'utilisation de l'édifice — Contrat enregistré par voie de caveat sur le titre du bien-fonds — Édifice vendu lors d'une vente sous contrôle de justice — Les paiements incitatifs constituent-ils un engagement positif qui se rattache au bien-fonds soit par l'effet de la Historical Resources Act, soit en vertu du contrat entre la Ville et le propriétaire de l'édifice? — Les paiements incitatifs faisaient-ils partie des éléments d'actif vendus lors de la vente sous contrôle de justice? — Historical Resources Act, R.S.A. 2000, c. H-9, art. 29.

HERITAGE CAPITAL CORP. c. ÉQUITABLE, CIE DE FIDUCIE, 306.

DROIT ADMINISTRATIF

1. Organismes et tribunaux administratifs — Organismes de réglementation — Office des transports du Canada — Droit des transports — Chemins de fer — Processus réglementaire — Présomption que l'Office a agi correctement lors de la modification du règlement relatif aux chemins de fer — Aucun fait produit susceptible de réfuter la présomption — Règlement modifiant le Règlement sur l'interconnexion du trafic ferroviaire, DORS/2014-193.

Compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique c. Canada (Procureur général), 6.

2. Contrôle judiciaire — Norme de contrôle — Arbitrage — Instruction — Sentence interlocutoire permettant l'interrogatoire des membres d'un organe décisionnel d'un employeur public sur les motifs de leur décision de congédier un salarié — Objections à l'interrogatoire — Les questions relatives au principe de l'« inconnaissabilité des motifs » et au secret du délibéré soulevées devant l'arbitre sont-elles d'une importance telle pour le système juridique que le contrôle judiciaire de la sentence interlocutoire doit être assujetti à la norme de la décision correcte?

Commission scolaire de Laval c. Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, 29.

3. Contrôle judiciaire — Norme de contrôle — Licenciement non motivé par l'employeur d'un employé non syndiqué avec indemnité de départ — Plainte pour congédiement injuste déposée par l'employé en vertu du Code canadien du travail — Plainte de l'employé accueillie par l'arbitre — La décision de l'arbitre était-elle raisonnable? — Simplification du cadre d'analyse de la norme de contrôle — Code canadien du travail, L.R.C. 1985, c. L-2, art. 240.

Wilson c. Énergie atomique du Canada Ltée, 770.

DROIT CONSTITUTIONNEL

1. Charte des droits — Réparation — Jugements et ordonnances — Déclaration par la Cour, dans Carter c. Canada (Procureur général), selon laquelle les dispositions du Code criminel prohibant l'aide d'un médecin pour mourir sont inopérantes à certains égards et suspension de la prise d'effet de cette déclaration pour une période de 12 mois — Requête du procureur général du Canada sollicitant une prorogation de six mois de la suspension de la déclaration d'invalidité — Prorogation de quatre mois justifiée en raison des délais occasionnés par la tenue d'une élection fédérale

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Suite)

— Exemption de l'application de la prorogation accordée à la province de Québec soustraite à la prorogation quant aux art. 4 et 26 à 32 de la Loi concernant les soins de fin de vie, RLRQ, c. S-32.0001 — Exemption accordée à ceux qui, pour la durée de la prorogation, souhaitent demander de l'aide pour mettre fin à leurs jours sur le fondement des critères dans Carter.

Carter c. Canada (Procureur général), 13.

2. Charte des droits — Détention arbitraire — Réparation — Exclusion d'éléments de preuve — Détention de l'accusé par les policiers illégale — Mise en balance des facteurs pertinents ne milite pas en faveur de l'exclusion de la preuve — Charte canadienne des droits et libertés, art. 9, 24(2).

R. c. Gagnon, 25.

3. Droit des Autochtones — Métis — Indiens non inscrits — Y a-t-il lieu de rendre un jugement déclaratoire selon lequel les Métis et les Indiens non inscrits sont des « Indiens » visés à l'art. 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867? — Un jugement déclaratoire aurait-il une utilité pratique? — Y a-t-il lieu, pour l'application de l'art. 91(24), de restreindre la portée du terme « Métis » aux critères définitoires énoncés dans l'arrêt R. c. Powley, [2003] 2 R.C.S. 207? — Loi constitutionnelle de 1867, art. 91(24) — Loi constitutionnelle de 1982, art. 35.

Daniels c. Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien), 99.

4. Charte des droits — Justice fondamentale — Détermination de la peine — La proportionnalité dans le processus de détermination de la peine constitue-t-elle un principe de justice fondamentale au sens de l'art. 7 de la Charte canadienne des droits et libertés? — Dans l'affirmative, la peine minimale obligatoire d'un an d'emprisonnement que prévoit l'art. 5(3)a)(i)(D) de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances contrevient-elle à l'art. 7 de la Charte?

R. c. Lloyd, 130.

5. Charte des droits — Traitements ou peines cruels et inusités — Détermination de la peine — Peine minimale obligatoire — Infraction relative à des substances réglementées — Accusé reconnu coupable de possession de substances réglementées en vue d'en faire le trafic et condamné à un an d'emprisonnement — La peine minimale obligatoire d'un an d'emprisonnement que prévoit l'art. 5(3)a)(i)(D) de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances équivaut-elle à une peine cruelle et inusitée de manière à contrevenir à l'art. 12 de la Charte canadienne des droits et

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Suite)

libertés? — Dans l'affirmative, l'atteinte peut-elle se justifier par application de l'article premier de la Charte? — La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'accroître la peine et de la porter à 18 mois? — Loi réglementant certaines drogues et autres substances, L.C. 1996, c. 19, art. 5(3)a)(i)(D).

R. c. Lloyd, 130.

6. Charte des droits — Tribunaux — Compétence — Décision d'un juge d'une cour provinciale selon laquelle une disposition prévoyant une peine minimale obligatoire est inconstitutionnelle — Une cour provinciale a-t-elle le pouvoir de statuer sur la constitutionnalité?

R. c. Lloyd, 130.

7. Charte des droits — Justice fondamentale — Détermination de la peine — La proportionnalité dans le processus de détermination de la peine constitue-t-elle un principe de justice fondamentale pour les besoins de l'art. 7 de la Charte canadienne des droits et libertés?

R. c. Safarzadeh-Markhali, 180.

8. Charte des droits — Justice fondamentale — Portée excessive — Détermination de la peine — Crédit pour détention présentencielle — Exclusion par le Code criminel de la majoration du crédit dans certaines circonstances — L'exclusion du crédit majoré pour détention présentencielle dans le cas des délinquants qui se voient refuser leur mise en liberté sous caution principalement en raison d'une condamnation antérieure a-t-elle une portée excessive de manière à contrevenir à l'art. 7 de la Charte canadienne des droits et libertés? — Dans l'affirmative, l'atteinte est-elle justifiable au regard de l'article premier de la Charte? — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 515(9.1), 719(3.1).

R. c. Safarzadeh-Markhali, 180.

9. Charte des droits — Fouilles, perquisitions et saisies — Secret professionnel du notaire et de l'avocat — Impôt sur le revenu — Vérification fiscale et recouvrement — Dans la mesure où les art. 231.2(1) et 231.7 et la définition de « privilège des communications entre client et avocat » énoncée à l'art. 232(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu visent un avocat ou un notaire, ces dispositions portent-elles atteinte au droit garanti par l'art. 8 de la Charte canadienne des droits et libertés? — Dans l'affirmative, cette atteinte est-elle justifiable au regard de l'article premier de la Charte? — Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5e suppl.), art. 231.2(1), 231.7, 232(1) « privilège des communications entre client et avocat ».

Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec, 336.

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Suite)

10. Partage des compétences — Radiocommunication — Doctrine de l'exclusivité des compétences — Avis d'imposition de réserve signifié par la ville pour empêcher la construction d'un système d'antennes de radiocommunication sur son territoire — La doctrine de l'exclusivité des compétences rend-elle l'avis de réserve inapplicable? — Loi sur la radiocommunication, L.R.C. 1985, c. R-2, art. 5(1)f) — Loi constitutionnelle de 1867, art. 91(29), 92(10)a), (13), (16).

Rogers Communications Inc. c. Châteauguay (Ville), 467.

11. Partage des compétences — Radiocommunication — Doctrine du caractère véritable — Théorie du double aspect — Avis d'imposition de réserve signifié par la ville pour empêcher la construction d'un système d'antennes de radiocommunication sur son territoire — L'avis de réserve est-il ultra vires de la compétence de la ville parce que son caractère véritable relève d'une compétence fédérale exclusive? — Loi sur la radiocommunication, L.R.C. 1985, c. R-2, art. 5(1)f) — Loi constitutionnelle de 1867, art. 91(29), 92(10)a), (13), (16).

Rogers Communications Inc. c. Châteauguay (Ville), 467.

12. Charte des droits — Fouilles, perquisitions et saisies — Fouille accessoire à l'arrestation — Accusé arrêté relativement à une agression sexuelle — Policiers disposant de motifs raisonnables de croire que l'ADN de la plaignante se trouve sur le pénis de l'accusé — Prélèvement par écouvillonnage du pénis de l'accusé sollicité par les policiers — Accusé se soumettant à la procédure dans l'intimité d'une cellule du poste de police — Aucune tentative des policiers d'obtenir un mandat — ADN de la plaignante détecté dans l'échantillon prélevé et produit en preuve au procès — Le pouvoir de fouille accessoire à une arrestation reconnu par la common law autorise-t-il les prélèvements par écouvillonnage du pénis? — Le prélèvement effectué en l'espèce était-il abusif et contraire au droit de l'accusé à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives? — Dans l'affirmative, les éléments de preuve découverts lors de la fouille doivent-ils être écartés? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 8, 24(2).

R. c. Saeed, 518.

13. Charte des droits — Procès dans un délai raisonnable — Délai de trois ans jusqu'au procès — Y a-t-il eu violation du droit de l'accusé, garanti à l'art. 11b) de la Charte canadienne des droits et libertés, d'être jugé dans un délai raisonnable?

R. c. Vassell, 625.

DROIT CONSTITUTIONNEL — (Fin)

14. Charte des droits — Procès dans un délai raisonnable — Délai de plus de quatre ans entre le dépôt des accusations et la fin du procès — Y a-t-il eu atteinte au droit de l'accusé d'être jugé dans un délai raisonnable que lui garantit l'art. 11b) de la Charte canadienne des droits et libertés? — Nouveau cadre d'analyse pour l'application de l'art. 11b).

R. c. JORDAN, 631.

15. Charte des droits — Procès dans un délai raisonnable — Délai de près de trois ans entre le dépôt des accusations et la fin du procès — Y a-t-il eu atteinte au droit de l'accusé d'être jugé dans un délai raisonnable que lui garantit l'art. 11b) de la Charte canadienne des droits et libertés? — Application d'un nouveau cadre d'analyse pour décider s'il y a eu violation de l'art. 11b).

R. c. WILLIAMSON, 741.

16. Charte des droits — Droit de bénéficier de la peine la moins sévère — Détermination de la peine — Plaidoyer de culpabilité inscrit par l'inculpé à l'égard d'accusations d'inceste et de production de pornographie juvénile — Application rétrospective de modifications du Code criminel ayant pour effet d'accroître la portée des mesures de surveillance dans la collectivité auxquelles le juge qui détermine la peine peut soumettre un délinquant sexuel — Modifications apportées après la perpétration des infractions, mais avant la détermination de la peine — Les nouvelles interdictions prévues par le Code criminel infligent-elles une peine, de sorte que leur application rétrospective restreigne le droit garanti par l'art. 11i) de la Charte? — Dans l'affirmative, cette restriction est-elle justifiée? — Reformulation du critère qui permet d'assimiler une mesure à une peine pour les besoins de l'art. 11i) — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 11i) — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 161(1)c), d).

R. c. K.R.J., 906.

17. Charte des droits — Justice fondamentale — Forces armées — Indépendance de la poursuite — Droit d'être jugé par un tribunal indépendant — Militaires canadiens accusés d'infractions criminelles — Articles 230.1 et 245(2) de la Loi sur la défense nationale, L.R.C. 1985, c. N-5, qui confèrent au ministre de la Défense nationale le pouvoir d'interjeter appel des décisions d'une cour martiale ou de la Cour d'appel de la cour martiale — Ces dispositions violent-elles les art. 7 et 11d) de la Charte canadienne des droits et libertés?

R. c. CAWTHORNE, 983.

DROIT CRIMINEL

1. Preuve — Corroboration — Ouï-dire — Preuve corroborante adéquatement prise en compte par le juge du procès — Erreur du juge du procès concernant l'analyse relative au ouï-dire sans incidence sur l'issue du procès — Rétablissement de l'acquittement de l'accusé à l'égard de l'infraction d'homicide involontaire coupable.

R. c. SERUHUNGO, 9.

2. Agression sexuelle — Exposé au jury — Croyance erronée au consentement — Incidence significative sur l'acquittement de l'omission du juge du procès de donner au jury des directives concernant l'obligation de prendre les mesures raisonnables pour s'assurer du consentement — Tenue d'un nouveau procès justifiée.

R. c. SPICER, 11.

3. Procès — Assistance effective d'un avocat — Contestation par l'accusé de la compétence de l'avocat qui l'a représenté à son procès — Allégations d'assistance ineffective formulées par l'accusé rejetées à juste titre par les juges majoritaires de la Cour d'appel — Absence d'erreur judiciaire.

R. c. MEER, 23.

4. Meurtre au premier degré — Éléments de l'infraction — Enlèvement et séquestration — Victime empêchée de s'enfuir de son appartement par l'accusé et tuée par ce dernier — Acte de séquestration constituant un acte distinct et indépendant de l'acte de tuer — Rétablissement de la déclaration de culpabilité pour meurtre au premier degré prononcée par le juge du procès — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 231(5)e).

R. c. NEWMAN, 27.

5. Drogues et autres substances réglementées — Trafic — Parties à l'infraction — Aide et encouragement — Protection fournie par les accusés à un réseau de distribution de cocaïne — Conclusion bien fondée de la Cour d'appel portant que les accusés ont aidé à la commission de l'infraction de trafic par voie de distribution et encouragé sa perpétration — Déclarations de culpabilité prononcées contre les accusés pour trafic de cocaïne confirmées.

R. c. KNAPCZYK, 78.

6. Infanticide — Éléments de l'infraction — Accusée déclarée coupable d'infanticide eu égard à ses nouveau-nés décédés — Disposition pénale portant qu'une femme commet le crime d'infanticide lorsque, par un acte ou une omission volontaire, elle cause la mort de son enfant nouveau-né alors qu'elle n'est pas complètement remise d'avoir donné

DROIT CRIMINEL — (Suite)

naissance à l'enfant et si, de ce fait ou par suite de la lactation conséquente à la naissance de l'enfant, son esprit est alors déséquilibré — Sens juridique de la proposition « son esprit est alors déséquilibré » — Le juge du procès a-t-il omis d'appliquer la norme juridique établie par le libellé de la disposition et d'apprécier la preuve de l'état d'esprit de l'accusée? — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 233.

R. c. Borowiec, 80.

7. Preuve — Communication de la preuve — Interception de communications — Inculpés accusés d'avoir soudoyé des agents publics étrangers — Contestation par les inculpés des autorisations d'écoute électronique par voie d'une demande de type Garofoli — Communication de documents en la possession d'un tiers, une organisation financière internationale, et validation des assignations à comparaître délivrées à l'égard de membres du personnel de l'organisation sollicitées par les inculpés au soutien de la demande — Les documents dont la communication était requise par les inculpés sont-ils pertinents dans le cadre d'une demande de type Garofoli? — Quel est le critère applicable à la communication par des tiers dans le cadre d'une demande de type Garofoli?

Groupe de la Banque mondiale c. Wallace, 207.

8. Appels — Verdict déraisonnable — Verdict raisonnable rendu par le juge du procès — Confirmation de la déclaration de culpabilité pour meurtre au premier degré prononcée contre l'accusé.

R. c. Shaoulle, 268.

9. Exposé au jury — Moyens de défense — Alibi — Fabrication d'un alibi — Application de la disposition réparatrice — Directive du juge du procès au jury sur la fabrication d'un alibi erronée mais preuve à ce point accablante que le juge des faits conclurait forcément à la culpabilité de l'accusé — Déclarations de culpabilité pour meurtre au premier degré et tentative de meurtre confirmées — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 686(1)b)(iii).

R. c. Laliberté, 270.

10. Bestialité — Éléments de l'infraction — Interprétation — Accusé reconnu coupable de bestialité — Accusé étendant du beurre d'arachides sur le vagin de la plaignante et faisant en sorte que le chien le lèche alors qu'il captait la scène sur bande vidéo — Le terme « bestialité » a-t-il un sens juridique bien défini en common law et, dans l'affirmative, le législateur a-t-il voulu s'écarter de cette signification lorsque ce terme a été introduit pour la première fois dans la version anglaise du Code criminel? — La pénétration est-elle un élément essentiel de l'infraction de bestialité? — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 160.

R. c. D.L.W., 402.

11. Procès — Preuve — Annulation du procès — Requête en annulation du procès présentée par l'accusé en raison du préjudice causé par un témoignage inadmissible donné en réinterrogatoire — Le juge militaire a-t-il commis une erreur en refusant d'annuler le procès?

R. c. Cawthorne, 983.

12. Preuve — Preuve circonstancielle — Inférences — Verdict raisonnable — Accusé déclaré coupable d'une accusation de possession de pornographie juvénile — Le juge du procès a-t-il commis une erreur dans son analyse de la preuve circonstancielle en exigeant qu'une inférence ou une hypothèse appuyant une conclusion autre que la culpabilité soit basée sur la preuve plutôt que sur l'absence de preuve? — Le verdict de culpabilité était-il déraisonnable?

R. c. Villaroman, 1000.

DROIT DE L'EMPLOI

Congédiement injustifié — Congédiement non motivé — Employés non syndiqués — Licenciement non motivé par l'employeur d'un employé non syndiqué avec indemnité de départ — Plainte pour congédiement injuste déposée par l'employé en vertu du Code canadien du travail — Le Code permet-il le congédiement non motivé des employés non syndiqués? — Code canadien du travail, L.R.C. 1985, c. L-2, art. 240.

Wilson c. Énergie atomique du Canada Ltée, 770.

DROIT FISCAL

1. Impôt sur le revenu — Exécution — Secret professionnel du notaire et de l'avocat — Disposition législative exigeant la production de documents ou la fourniture de renseignements pour fins de vérification ou d'exécution — Validité constitutionnelle du régime des demandes péremptoires à l'égard des notaires et des avocats et de l'exception

DROIT FISCAL — (Fin)

relative aux relevés comptables d'un avocat prévue à la définition du « privilège des communications entre client et avocat » qui figure dans la loi — Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5e suppl.), art. 231.2(1), 231.7, 232(1) « privilège des communications entre client et avocat ».

Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec, 336.

2. Impôt sur le revenu — Exécution — Secret professionnel de l'avocat — Obligation légale de communiquer des documents ou des renseignements aux fins de vérification ou d'exécution — Secret professionnel invoqué par un avocat pour refuser d'obtempérer à une demande de précisions sur ses comptes clients — Le législateur a-t-il voulu que, dans la Loi de l'impôt sur le revenu, la définition du « privilège des communications entre client et avocat » exclue les relevés comptables de l'avocat? — La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu raison de renvoyer le dossier du contribuable à la Cour fédérale? — Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. 1985, c. 1 (5e suppl.), art. 231.2(1), 231.7(1), 232(1) « privilège des communications entre client et avocat ».

Canada (Revenu national) c. Thompson, 381.

DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

Choix du tribunal — Juridiction compétente — Forum non conveniens — Les tribunaux ontariens devraient-ils se déclarer compétents à l'égard d'une demande de mise en cause qu'un cabinet d'avocats de l'Ontario présente contre plusieurs cabinets d'avocats du Québec dans le cadre d'un recours collectif national certifié en Ontario? — Dans l'affirmative, les tribunaux ontariens devraient-ils refuser d'exercer leur compétence au motif que le tribunal d'un autre ressort est nettement plus approprié pour trancher le litige?

Lapointe Rosenstein Marchand Melançon S.E.N.C.R.L. c. Cassels Brock & Blackwell LLP, 851.

DROIT INTERNATIONAL PUBLIC

Immunité de juridiction — Organisations internationales — Institutions financières — Demande de communication par des tiers présentée par des inculpés dans une poursuite criminelle au Canada en vue d'obtenir que des enquêteurs seniors d'une organisation financière internationale comparaissent devant les tribunaux canadiens et communiquent des documents — Inviolabilité de ses archives et immunité de son personnel invoquées par l'organisation financière internationale en vertu de ses statuts — Les immunités invoquées s'appliquent-elles à l'organisation financière internationale? — Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, L.R.C. 1985, c. B-7, ann. II, art. I, III, s. 5b), art. VII, s. 1, 3, 5, 6, 8, ann. III, art. I, V, s. 1g), h), art. VIII, s. 1, 3, 5, 6, 8.

Groupe de la Banque mondiale c. Wallace, 207.

HYPOTHÈQUES

Intérêts — Taux d'intérêt — Paiements en souffrance — Conditions hypothécaires prévoyant un escompte — Mesure législative interdisant au créancier hypothécaire d'imposer des conditions qui ont pour effet d'exiger, sur des arrérages, un taux d'intérêt supérieur à celui payable sur le principal non arriéré — Est-ce que certaines conditions d'une convention hypothécaire contreviennent à cette mesure législative du fait qu'elles imposent un « taux d'intérêt » ne prenant effet que si le débiteur hypothécaire est en défaut de paiement soit parce qu'il n'effectue pas les paiements d'intérêt prévus suivant un « taux payable » inférieur, soit parce qu'il ne rembourse pas le prêt à l'échéance? — Existe-t-il une distinction entre (1) des conditions qui imposent, en guise de pénalité, un taux plus élevé en cas de défaut de paiement et (2) des conditions qui réservent, en guise d'escompte, un taux plus bas en l'absence de défaut de paiement? — Loi sur l'intérêt, L.R.C. 1985, c. I-15, art. 2, 8.

Krayzel Corp. c. Équitable, Cie de fiducie, 273.

PROCÉDURE CIVILE

1. Cour suprême du Canada — Dépôt de documents par le demandeur — Affaire renvoyée à un juge par le registraire — Pouvoir du registraire de refuser tout document non conforme aux exigences des Règles de la Cour — Les documents ne respectent pas les exigences et le registraire doit les retourner — Règles de la Cour suprême du Canada, DORS/2002-156, règles 8(2), 19(2)a).

S.H. c. Québec (Emploi et Solidarité sociale), 3.

2. Requête en radiation d'un affidavit au soutien d'une demande d'autorisation d'appel — Témoignage d'opinion non fondé et par conséquent inadmissible — Témoignage composé en grande partie d'arguments présentés sous serment sur les questions ultimes visées par le pourvoi projeté et constituant une attaque collatérale de la décision de la Cour d'appel — Preuve par affidavit rarement pertinente et utile pour la Cour pour décider si une demande d'autorisation d'appel soulève des questions importantes pour le public — Requête accordée — Règles de la Cour suprême du Canada, DORS/2002-156, règle 89.

Brine c. Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc., 72.

RELATIONS DU TRAVAIL

Congédiement — Arbitrage — Griefs — Convention collective stipulant que le congédiement d'un enseignant ne peut être décidé qu'après « mûres délibérations » du comité exécutif de la commission scolaire — Comité exécutif ayant décidé d'un congédiement par voie de résolution adoptée à la suite de délibérations tenues à huis clos — Arbitre permettant l'interrogatoire des membres du comité exécutif sur les motifs de leur décision — Le principe de l'« inconnaissabilité des motifs » et le secret du délibéré s'appliquent-ils à un employeur public qui prend la décision d'imposer une mesure disciplinaire à un salarié?

Commission scolaire de Laval c. Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, 29.

SÛRETÉS MOBILIÈRES

Conclusion par la Ville avec le propriétaire d'un édifice d'un contrat qui prévoit le versement de paiements incitatifs visant à indemniser le propriétaire pour la diminution de la valeur économique de l'édifice en raison de sa désignation comme ressource historique et pour les frais des travaux de restauration — Cession par le propriétaire de l'édifice à deux prêteurs successifs du droit aux paiements incitatifs en guise de garantie des prêts — Édifice vendu lors d'une vente sous contrôle de justice — Cession par le premier prêteur d'un intérêt sur les paiements à l'acheteur après la clôture de la vente — L'ordre de priorité quant aux paiements est-il régi par la Personal Property Security Act, R.S.A. 2000, c. P-7?

Heritage Capital Corp. c. Équitable, Cie de fiducie, 306.

ISSN 0045-4230

If undelivered, return to:
Library
Supreme Court of Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0J1

En cas de non-livraison, retourner à :
Bibliothèque
Cour suprême du Canada
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0J1

Available from:
Library
Supreme Court of Canada
Ottawa, Ontario – Canada K1A 0J1
scr-rcs@scc-csc.ca

En vente auprès de :
Bibliothèque
Cour suprême du Canada
Ottawa (Ontario) – Canada K1A 0J1
scr-rcs@scc-csc.ca